



Federal Courts Reports

Recueil des décisions des Cours fédérales

2004, Vol. 3, Part 3

and
Tables

2004, Vol. 3, 3^e fascicule

et
Tables

Cited as [2004] 3 F.C.R., {
501-711
i-xc

Renvoi [2004] 3 R.C.F., {
501-711
i-xc

EDITOR/ARRÊTISTE EN CHEF

PATRICIA PRITCHARD, B.A., LL.B.

ADVISORY COMMITTEE/COMITÉ CONSULTATIF

MARTIN W. MASON, Gowling Lafleur Henderson LLP
DOUGLAS H. MATHEW, Thorsteinssons, Tax Lawyers
A. DAVID MORROW, Smart & Biggar
SUZANNE THIBAUDEAU, Q.C./c.r., Heenan Blaikie
LORNE WALDMAN, Jackman, Waldman & Associates

LEGAL STAFF

Senior Legal Editor

GILLES DES ROSIERS, B.A., LL.L.

Legal Editors

RICHARD BEAUDOIN, B.A., LL.L.

FRANÇOIS BOIVIN, B.Soc.Sc, LL.B.

PRODUCTION STAFF

Production Manager

LAURA VANIER

Legal Research Editors

LYNNE LEMAY

PAULINE BYRNE

Publications Specialist

DIANE DESFORGES

Production Coordinator

LISE LEPAGE-PELLETIER

Editorial Assistant

PIERRE LANDRIAULT

The *Federal Courts Reports* are published and the Editor and Advisory Committee appointed pursuant to the *Federal Courts Act*. The Reports are prepared for publication by the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs, DAVID GOURDEAU, LL.B., Commissioner.

© Her Majesty the Queen, in Right of Canada, 2004.

The following added value features in the Federal Courts Reports are protected by Crown copyright: captions and headnotes, all tables and lists of statutes and regulations, cases, authors, as well as the history of the case and digests of cases not selected for full-text publication.

Requests for permission to reproduce these elements of the Federal Courts Reports should be directed to: Editor, Federal Courts Reports, Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs, 99 Metcalfe Street, Ottawa, Canada, K1A 1E3, telephone area code (613) 992-2899.

ARRÊTISTES

Arrêtiste principal

GILLES DES ROSIERS, B.A., LL.L.

Arrêtistes

RICHARD BEAUDOIN, B.A., LL.L.

FRANÇOIS BOIVIN, B.Sc.Soc., LL.B.

SERVICES TECHNIQUES

Gestionnaire, production et publication

LAURA VANIER

Préposées à la recherche et à la documentation juridiques

LYNNE LEMAY

PAULINE BYRNE

Spécialiste des publications

DIANE DESFORGES

Coordonnatrice, production

LISE LEPAGE-PELLETIER

Adjoint à l'édition

PIERRE LANDRIAULT

Le *Recueil des décisions des Cours fédérales* est publié conformément à la *Loi sur les Cours fédérales*. L'arrêtiste en chef et le comité consultatif sont également nommés en vertu de celle-ci. Le Recueil est préparé pour la publication par le Bureau du commissaire à la magistrature fédérale, dont le commissaire est DAVID GOURDEAU, LL.B.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, 2004.

Les éléments rédactionnels suivants du Recueil des décisions des Cours fédérales sont protégés par le droit d'auteur de la Couronne: abstraits et sommaires, toutes les listes et tables de jurisprudence, de doctrine, de lois et règlements, ainsi que l'historique de la cause et les fiches analytiques des décisions qui n'ont pas été retenues pour publication intégrale.

Les demandes de permission de reproduire ces éléments du Recueil doivent être adressées à: L'arrêtiste en chef, Recueil des décisions des Cours fédérales, Bureau du commissaire à la magistrature fédérale, 99, rue Metcalfe, Ottawa (Canada) K1A 1E3, téléphone (613) 992-2899.

Inquiries concerning the contents of the Federal Courts Reports should be directed to the Editor at the above mentioned address and telephone number.

Notifications of change of address (please indicate previous address) and other inquiries concerning subscription to the Federal Courts Reports should be referred to Publishing and Depository Services, Public Works and Government Services, Ottawa, Canada, K1A 0S9, telephone area code (613) 956-4800 or 1-800-635-7943.

Subscribers who receive the Federal Courts Reports pursuant to the Canada Federal Court Reports Distribution Order should address any inquiries and change of address notifications to: Laura Vanier, Production Manager, Federal Courts Reports, 99 Metcalfe Street, Ottawa, Canada, K1A 1E3.

All judgments and digests published in the Federal Courts Reports may be accessed on the Internet at the following Web site: <http://www.fja.gc.ca>

CONTENTS

Judgments	501-711
Digests	D-29
Title Page	i
List of Judges	ii
Appeals Noted	xi
Table of cases reported in this volume	xiii
Contents of the volume	xvii
Table of cases digested in this volume	xxxvii
Cases judicially considered	xlix
Statutes and Regulations judicially considered	lxxiii
Authors cited	lxxxix

CC Havanos Corp. (Re) (F.C.A.) 589

Customs and Excise—Excise Act—Appeal from decision of Trial Judge granting in part information for condemnation of goods seized, forfeited under Excise Act—Trial Judge also ordering restoration of certain property lawfully seized—

Continued on next page

Les demandes de renseignements au sujet du contenu du Recueil des décisions des Cours fédérales doivent être adressées à l'arrêviste en chef à l'adresse et au numéro de téléphone susmentionnés.

Les avis de changement d'adresse (avec indication de l'adresse précédente), ainsi que les demandes de renseignements au sujet de l'abonnement au Recueil, doivent être adressés à: Les Éditions et Services de dépôt, Travaux Publics et Services gouvernementaux, Ottawa (Canada) K1A 0S9, téléphone (613) 956-4800 ou 1-800-635-7943.

Les abonnés qui reçoivent le Recueil en vertu du Décret sur la distribution du Recueil des arrêts de la Cour fédérale du Canada sont priés d'adresser leurs demandes de renseignements et leurs avis de changements d'adresse à: Laura Vanier, Gestionnaire, production et publication, Recueil des décisions des Cours fédérales, 99, rue Metcalfe, Ottawa (Canada) K1A 1E3.

Tous les jugements et fiches analytiques publiés dans le Recueil des décisions des Cours fédérales peuvent être consultés sur Internet au site Web suivant: <http://www.cmf.gc.ca>

SOMMAIRE

Jugements	501-711
Fiches analytiques	F-37
Page titre	i
Liste des juges	vi
Appels notés	xi
Table des décisions publiées dans ce volume ..	xv
Table des matières du volume	xxvii
Table des fiches analytiques publiées dans ce volume	xlili
Table de la jurisprudence citée	lxi
Lois et règlements	lxxiii
Doctrine	lxxxix

CC Havanos Corp. (Re) (C.A.F.) 589

Douanes et accise—Loi sur l'accise—Appel de la décision du juge de première instance ayant accueilli en partie une dénonciation pour demander la confiscation de marchandises saisies et confisquées en vertu de la Loi sur l'accise—Le juge

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

Whether Trial Judge had discretion to order such restoration—
Trial Judge misconstruing, misapplying Excise Act, s. 116—
Excise Act, s. 116(2) providing no discretion when goods
legally seized, forfeited—Appeal allowed.

Construction of Statutes—Whether Excise Act, s. 116(2)
giving Court jurisdiction to release/remit to respondent part of
forfeited material—Excise Act, s. 116(2) not ambiguous—
Supreme Court of Canada has clearly stated powers of Court
under Excise Act, s. 116(2)—Requirement to act “as the case
requires” meaning that when goods legally seized and
forfeited, court must condemn them.

Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Airlines International Ltd. (F.C.A.) 663

Human Rights—Complaints filed with CHRC by union
against airlines alleging wage discrimination against
predominantly female flight attendants, as compared to two
predominantly male employee groups—Preliminary issue
whether groups of employees in same “establishment” for
purposes of Canadian Human Rights Act, s. 11(1), as
“defined” in Equal Wage Guidelines, 1986, s. 10—In order to
share “common personnel and wage policy” (Guidelines, s.
10), employee groups being compared must be subject to same
general principles, approach guiding employer in wage,
personnel matters—Consideration of details of collective
agreements at this stage premature—In same establishment if
treated by employer as part of single, integrated business—Air
Canada treating all of employee groups as being part of single,
integrated business with common objective—Guidelines, s. 10
must be interpreted in manner best calculated to achieve pay
equity.

Construction of Statutes—Meaning “establishment” in
Canadian Human Rights Act, s. 11(1), interpretation of Equal
Wage Guidelines, 1986, s. 10 at issue—Legislative history of
s. 10 reviewed—Human rights legislation must be construed
broadly, purposively—Broad purpose of Act, s. 11 to preclude
wage discrimination on account of gender—“Establishment”
defined as including, notwithstanding any collective
agreement, all employee groups subject to common personnel

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

de première instance a également ordonné la restitution de
certains biens légalement saisis—Le juge de première instance
avait-il le pouvoir discrétionnaire d’ordonner la restitution?—
Le juge de première instance a mal interprété et mal appliqué
l’art. 116 de la Loi sur l’accise—L’art. 116(2) de la Loi sur
l’accise ne confère aucun pouvoir discrétionnaire lorsque les
marchandises ont été légalement saisies et confisquées—Appel
accueilli.

Interprétation des lois—L’art. 116(2) de la Loi sur l’accise
donne-t-il à la Cour le pouvoir de libérer/restituer à l’intimée
une partie du matériel confisqué—L’art. 116(2) n’est pas
ambigu—La Cour suprême du Canada a clairement défini les
pouvoirs de la Cour en vertu de l’art. 116(2) de la Loi sur
l’accise—L’exigence d’agir «selon que le cas l’exige» signifie
que lorsque les marchandises ont été légalement saisies et
confisquées, la cour doit déclarer qu’elles demeurent
confisquées.

Canada (Commission des droits de la personne) c. Lignes aériennes Canadien International Ltée (C.A.F.) 663

Droits de la personne—Plaintes déposées auprès de la CCDP
par un syndicat à l’encontre de compagnies aériennes,
alléguant une discrimination salariale contre les agents de
bord, surtout des femmes, par rapport à deux groupes
d’employés à prédominance masculine—Un point préliminaire
était de savoir si les groupes d’employés faisaient partie, du
même établissement aux fins de l’art. 11(1) de la Loi
canadienne sur les droits de la personne, tel que ce mot est
«défini» à l’art. 10 de l’Ordonnance de 1986 sur la parité
salariale—Pour partager «la même politique en matière de
personnel et de salaires» (art. 10 de l’Ordonnance), les groupes
d’employés qui sont comparés doivent être soumis aux mêmes
principes généraux ou modes d’action qui guident l’employeur
dans les questions relatives au personnel et aux salaires—La
prise en compte du détail des conventions collectives à ce
stade est prématurée—Pour faire partie du même établisse-
ment, les groupes d’employés doivent être considérés par
l’employeur comme parties d’une entreprise unique et intégrée
—Air Canada considérerait tous ses groupes d’employés comme
parties d’une entreprise intégrée et unique ayant un objectif
commun—L’art. 10 de l’Ordonnance, doit être interprétée de
la manière qui peut le mieux réaliser l’équité salariale.

Interprétation des lois—Les points à décider concernaient le
sens du mot «établissement» à l’art. 11(1) de la Loi canadienne
sur les droits de la personne, et l’interprétation de l’art. 10 de
l’Ordonnance de 1986 sur la parité salariale—Examen de
l’historique législatif de l’art. 10—Les textes législatifs sur les
droits de la personne doivent être interprétés largement et en
accord avec l’objet visé—L’objet général de l’art. 11 de la Loi
est de prévenir la discrimination salariale fondée sur le sexe—

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

and wage policy—Not based on details found in collective agreements—Employee groups sought to be compared subject to common personnel and wage policy, therefore employed in same establishment—Guidelines, s. 10 must be interpreted in manner best calculated to achieve pay equity, even if meaning that employees of single employer normally in same establishment.

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham (F.C.) 523

Citizenship and Immigration—Exclusion and Removal—Removal of Permanent Residents—MCI seeking judicial review of Immigration Division order releasing suspected Tamil gang leader from detention while awaiting deportation—Respondent convicted of possession of weapon, conspiracy to commit assault—Subject of s. 27(1) reports under former Act—Deportation order based on conspiracy conviction—Whether each detention review hearing *de novo*—Whether MCI bears onus of proving danger to public—Whether patently unreasonable to reject police testimony based on statements by informers, alleged gangsters—Whether prior convictions enough to substantiate danger to public finding—Whether adjudicator erred by blending questions whether respondent likely to appear, whether should be detained—Whether adjudicator failed to assess bondsmens' ability to ensure compliance with Regulations—Whether adjudicator disregarded public safety as main consideration—Applicable review standard considered at length—Application denied, question certified—Periodical detention reviews under IRPA, s. 57(2) are hearings *de novo*—Under IRPA, s. 58 burden on MCI to establish, on balance of probability, danger to public—Previous adjudicators who ordered continued detention, accepted Minister's common thread theory though having reservations re: trustworthiness of informers' statements to police—Release, based on rejection of theory, not unreasonable—IRPA, s. 58, Regulations, s. 246 not mandating conclusion individual a danger if s. 246 factor existing—As to bias, irrelevant considerations, while wrong to say respondent need not prove "innocence" make references to notorious wrongful conviction cases, member not disregarding public safety as principal issue, performing requisite analysis—Necessity for public safety must not influence evidence assessment at detention hearing—Public interest in safety reflected by latitude given by IRPA, s. 173 as to source, type of evidence considered.

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

Le terme «établissement» comprend, indépendamment des conventions collectives, tous les groupes d'employés qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires—La définition ne repose pas sur le détail des conventions collectives—Les groupes d'employés sujets à comparaison étaient visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires et ils faisaient donc partie du même établissement—L'art. 10 de l'Ordonnance doit être interprétée de la manière qui permet le mieux de réaliser l'équité salariale, même si cela signifie que les employés d'un employeur unique feront normalement partie du même établissement.

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham (C.F.) 523

Citoyenneté et Immigration—Exclusion et renvoi—Renvoi de résidents permanents—Le MCI demande le contrôle judiciaire d'une ordonnance de la section de l'immigration mettant en liberté un présumé chef de gang tamoul en attendant son expulsion—Le défendeur a été reconnu coupable de possession d'armes et de complot en vue de commettre des voies de fait—Il a fait l'objet de rapports prévus à l'art. 27(1) de l'ancienne Loi—La mesure d'expulsion est fondée sur la condamnation pour complot—Les contrôles des motifs de détention constituent-ils de nouvelles audiences?—Le MCI doit-il prouver le danger pour la sécurité publique?—Le rejet du témoignage des policiers fondé sur des déclarations d'informateurs, membres présumés de gangs, était-il manifestement déraisonnable?—Les antécédents judiciaires sont-ils suffisants pour fonder la conclusion de danger pour la sécurité publique?—Le commissaire a-t-il erronément combiné la question de savoir si le défendeur était susceptible de faire défaut de comparaître avec celle de savoir s'il devait être détenu?—Le commissaire a-t-il omis de vérifier si les cautions étaient en mesure de garantir qu'elles se conformeraient au Règlement?—Le commissaire a-t-il fait défaut de considérer la sécurité publique comme un facteur primordial?—Examen approfondi de la norme de contrôle—Demande rejetée, question certifiée—Les contrôles périodiques de motifs de détention prévus par l'art. 57(2) de la LIPR sont de nouvelles audiences—L'art. 58 de la LIPR impose au MCI d'établir suivant la prépondérance de la preuve l'existence d'un danger pour la sécurité publique—Les commissaires qui avaient ordonné le maintien en détention avaient accepté la thèse du fil conducteur du ministre, mais ils avaient exprimé des réserves quant à la fiabilité des déclarations des informateurs à la police—La mise en liberté par suite du rejet de cette thèse n'était pas déraisonnable—L'art. 58 de la LIPR et l'art. 246 du Règlement n'obligent pas à conclure automatiquement qu'il y a danger pour le public dès que l'existence d'un des facteurs énumérés à l'art. 246 a été démontrée—Quant à la partialité et à la prise en compte de facteurs non pertinents, bien qu'il ait

Suite à la page suivante

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham (C.A.) 572

Citizenship and Immigration—Exclusion and Removal—Removal of Permanent Residents—Appeal on certified question from F.C. decision affirming Immigration Division decision releasing, on conditions, suspected Tamil gang leader while awaiting deportation—Issues: (1) are IRPA, ss. 57(2), 58 detention reviews hearings *de novo*; (2) has detainee burden of establishing neither flight risk nor public danger—History of case briefly reviewed—Appeal dismissed—Meaning of term “*de novo*” clarified—While immigration detention reviews, strictly speaking, not hearings *de novo*, Court rejecting MCI’s argument prior review findings not to be disturbed absent new evidence—Detention review decisions fact-based, deference normally shown—If previous decisions to detain departed from, member to state clear, compelling reasons why disagreed with—But, reasons may be implicit in reasons for decision—Cursory decision not adverting to prior reasons unacceptable—Immigration detention decisions to take into account Charter, s. 7 requirements—MCI must establish, on balance of probabilities, danger to public for continued detention—Once *prima facie* case made out, detainee risks continued detention if leading no evidence—In establishing *prima facie* case, MCI may rely on reasons for prior detention orders—Open to member to reject “common thread” on which previous decisions based—Did not err in concluding, in particular circumstances, detainee’s record not alone supporting danger finding—Whether guarantors able to control detainee if released was considered by member, not unreasonable to conclude posting of bonds addressing concern.

Continued on next page

eu tort de dire que le défendeur n’avait pas à prouver son «innocence» et d’évoquer des erreurs judiciaires célèbres, le commissaire n’a pas fait défaut de considérer la sécurité publique comme un facteur primordial et il a effectué l’analyse nécessaire—La nécessité d’assurer la sécurité du public ne doit pas influencer sur l’appréciation de la preuve dans les contrôles de motifs de détention—L’intérêt public en matière de sécurité se reflète dans la latitude conférée par l’art. 173 quant à la source et au type d’éléments de preuve pouvant être considérés.

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration) c. Thanabalasingham (C.A.) 572

Citoyenneté et Immigration—Exclusion et renvoi—Renvoi de résidents permanents—Appel quant à une question certifiée par la C.F. dans sa décision confirmant la décision de la section de l’immigration de mettre en liberté, en imposant des conditions, un dirigeant soupçonné d’un gang tamoul dans l’attente de son expulsion—Questions en litige: 1) Le contrôle des motifs de la détention prévu aux art. 57(2) et 58 de la LIPR constitue-t-il une nouvelle audience? 2) Incombe-t-il à la personne détenue de démontrer qu’elle ne constitue pas un danger pour le public ou qu’elle ne se soustraira pas à la justice?—Les faits de l’affaire sont brièvement examinés—Appel rejeté—Le sens du mot «nouvelle» dans l’expression nouvelle audience est clarifié—Bien qu’un contrôle des motifs de la détention en matière d’immigration ne soit pas, à proprement parler, une nouvelle audience, la Cour rejette la prétention du MCI selon laquelle les décisions antérieures devaient être maintenues en l’absence de nouvelle preuve—Les décisions rendues à l’égard du contrôle des motifs de la détention sont des décisions fondées sur les faits pour lesquelles il est habituellement fait preuve de retenue—Un commissaire doit, pour pouvoir aller à l’encontre des décisions antérieures ordonnant la détention d’une personne, énoncer des motifs clairs et convaincants—Mais, les motifs peuvent être implicites dans les motifs de la décision—Il serait inacceptable qu’une décision soit rendue hâtivement sans qu’il soit fait mention des motifs antérieurs—Des décisions à l’égard de la détention en matière d’immigration doivent tenir compte des exigences de l’art. 7 de la Charte—Le MCI doit, pour que la détention soit maintenue, établir selon la prépondérance des probabilités que la personne détenue constitue un danger pour le public—Une fois qu’il a été établi *prima facie* qu’il y a lieu de maintenir la détention, la personne doit présenter une certaine preuve contraire sinon elle risque d’être maintenue en détention—En établissant *prima facie* que la détention doit être maintenue, le MCI peut se fonder sur les motifs des décisions antérieures ordonnant la détention—Le commissaire pouvait rejeter la thèse du «fil conducteur» sur laquelle se fondaient les décisions antérieures—Il n’a pas commis une erreur lorsqu’il a conclu, selon les circonstances particulières, que le dossier du détenu à lui seul ne justifiait pas que soit tirée une conclusion selon laquelle il constituait un

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) 501

Citizenship and Immigration—Status in Canada—Convention Refugees—Judicial review of decision by Refugee Protection Division (RPD) applicant neither Convention refugee under Immigration and Refugee Protection Act, s. 96, nor person in need of protection under s. 97—Claiming in need of protection against stowaway agents (snakeheads), alleging Chinese authorities unable to give him such protection—RPD finding Convention refugee claim not credible—Chinese government would protect him from snakeheads—Purposive contextual interpretation of s. 99—Standard to be applied by RPD when evaluating claim under Immigration and Refugee Protection Act, ss. 96, 97 different—Under s. 97 must be persuasive evidence, i.e. balance of probabilities, establishing facts on which relies to say substantial danger of torture upon return—Risk of torture must be more likely than not—RPD properly analyzed applicant's claim—Questions of general importance certified.

International Law—Immigration and Refugee Protection Act, s. 97(1) adopted to give effect to Canada's international obligation under Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment—S. 97 speaking of "danger, believed on substantial grounds to exist"—Convention, Art. 3 only applies to "torture"—Expression "substantial grounds for believing" in Art. 3 suggesting probability of torture—F.C.A. discussion of threshold test in Art. 3, American interpretation considered—No international consensus standard applicable to refugee claims must also apply to those facing real risk of torture—As may conflict with Canada's treaty obligations, that under Convention, right to be protected against torture absolute obligation militating against interpretation going further than treaty obligation.

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership v. Elliott (F.C.) 612

Energy—Judicial review of Minister's decision to refer to arbitration claim for compensation for alleged diminution of

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

danger—La question de savoir si les personnes proposées pour fournir une garantie seraient capables de contrôler le détenu en cas de mise en liberté a été examinée par le commissaire et il n'était pas déraisonnable de conclure que le cautionnement fourni était suffisant pour répondre à la préoccupation.

Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) 501

Citoyenneté et Immigration—Statut au Canada—Réfugiés au sens de la Convention—Contrôle judiciaire de la décision de la section de la protection des réfugiés (SPR) selon laquelle le demandeur n'était ni un réfugié au sens de l'art. 96 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés ni une personne à protéger au sens de l'art. 97—Le demandeur disait avoir besoin d'être protégé contre les agents de passagers clandestins «têtes de serpent», alléguant que les autorités chinoises ne sont pas en mesure de lui offrir cette protection—La SPR a conclu que la demande d'asile n'était pas crédible—Le gouvernement chinois le protégerait contre les têtes de serpent—Interprétation téléologique et contextuelle de l'art. 99—La norme que doit appliquer la SPR lorsqu'elle apprécie une demande en vertu des art. 96 et 97 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés est différente—En vertu de l'art. 97, il doit exister une preuve convaincante, à savoir la probabilité la plus forte, établissant les faits sur lesquels on se fonde pour dire qu'on fait face à un risque sérieux d'être torturé au retour—Il faut qu'il y ait un risque probable d'être torturé—La SPR a analysé de façon appropriée la demande du demandeur—Questions de portée générale certifiées.

Droit international—L'art. 97(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés a été adopté pour donner effet à l'obligation internationale du Canada sous le régime de la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants—L'art. 97 parle du «risque, s'il y a des motifs sérieux de le croire»—L'art. 3 de la Convention s'applique uniquement à la «torture»—L'expression «motifs sérieux de croire» dans l'art. 3 laisse supposer une probabilité de torture—Examen par la C.A.F. du critère préliminaire à l'art. 3, et analyse de l'interprétation américaine—Absence de consensus international quant à savoir si la norme applicable aux demandes d'asile doit également s'appliquer aux personnes qui font face à un risque réel d'être soumises à la torture—Le fait qu'en vertu de la Convention le droit d'être protégé contre la torture est un droit absolu milite à l'encontre d'une interprétation qui irait plus loin que les autres obligations du Canada prévues par un traité.

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership c. Elliott (C.F.) 612

Énergie—Contrôle judiciaire de la décision du ministre de renvoyer à l'arbitrage une demande d'indemnité alléguant la

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

capital value of property due to proximity to pipeline—Land in question adjacent to controlled area—National Energy Board Act, s. 90(1) permitting request for arbitration where “owner of lands” wishing to dispense with negotiation proceedings—Application of principles of statutory construction to determine meaning of “owner”, “of lands”—Elliott’s owners of lands—But claim not falling within provisions of Act—S. 84 providing negotiation, arbitration procedures apply to damage caused by pipeline, anything carried by it, but not to claims arising out of activities of company except where directly relate to acquisition of lands or construction, inspection, maintenance or repair of pipeline—*Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources)* distinguished—Right to compensation ends with controlled area—Application allowed.

Construction of Statutes—National Energy Board Act—Comparison of English, French versions of s. 90(1), permitting request for arbitration of compensation claims by “owner of lands”/“propriétaire”—Principles of statutory construction set out by S.C.C. in *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re); R. v. Daoust*, applied—“Owner of lands” ambiguous, “propriétaire” vague—Lack of modifier “des terrains” notwithstanding use in other sections (dealing with pipeline routes) noted—Assuming common, shared meaning narrower one i.e. owner of lands—“Lands” meaning “lands” as term ordinarily used, understood—Not restricted to “lands” as defined in s. 2.

Sunshine Village Corp. v. Canada (Parks) (F.C.A.) 600

Administrative Law—Judicial Review—Appeal from Trial Division decision that higher building permit fee for Banff, Jasper than for other national parks, imposed by Regulations under Canada National Parks Act, discriminatory, *ultra vires* Act—Case law establishing that where Parliament conferring fee-setting authority on Governor in Council, latter authorized to classify payers or situations, set different fees for each classification—Review of regulations made under such fee-setting authority to be approached in deferential manner—Act, s. 16(1)(r) conferring broad authority to set different building permit fees for Banff, Jasper National Parks—Higher fee in Regulations not *ultra vires*.

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

réduction de la valeur en capital d’une propriété en raison de sa proximité avec un pipeline—Le terrain en cause est adjacent à une zone contrôlée—L’art. 90(1) de la Loi sur l’Office national de l’énergie prévoit qu’un «propriétaire» («owner of lands»), pour passer outre à la procédure de négociation, peut demander l’arbitrage—Application des principes d’interprétation législative pour déterminer le sens des expressions «propriétaire» et «de terrains» («of lands») —Les Elliott étaient propriétaires de terrains—Ils prétendaient toutefois échapper aux dispositions de la Loi—Selon l’art. 84, les procédures de négociation et d’arbitrage s’appliquent aux dommages causés par un pipeline ou ce qu’il transporte, mais non aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l’acquisition de terrains, ou à la construction, l’inspection, l’entretien ou la réparation d’un pipeline—Distinction établie d’avec l’arrêt *Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles)*—Le droit à l’indemnisation ne s’étend pas au-delà de la zone contrôlée—Demande accueillie.

Interprétation des lois—Loi sur l’Office national de l’énergie —Comparaison des versions française et anglaise de l’art. 90(1), qui autorise le «propriétaire»/«owner of lands» à demander l’arbitrage dans le cadre d’une demande d’indemnité—Application des principes d’interprétation législative énoncés par la C.S.C. dans *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)* et *R. c. Daoust*—«Owner of lands» est ambigu et «propriétaire» est vague—Absence signalée du déterminant «des terrains», pourtant utilisé dans d’autres dispositions (portant sur le tracé d’un pipeline)—On suppose que le sens commun est le plus étroit (celui de propriétaire de terrains)—Le mot «lands» (terrains) s’entend des terrains au sens ordinaire et usuel du terme—Le sens n’en est pas restreint aux «terrains» selon la définition de l’art. 2.

Sunshine Village Corp. c. Canada (Parcs) (C.A.F.) 600

Droit administratif—Contrôle judiciaire—Appel à l’encontre d’un jugement de la Section de première instance selon lequel le règlement pris en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada est discriminatoire et illégal parce qu’il prévoit, pour les permis de construire, des droits plus élevés dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper que dans les autres parcs nationaux—Il ressort de la jurisprudence que, lorsque le gouverneur en conseil est autorisé par le législateur à prendre des règlements fixant des droits, les règlements peuvent classer par catégories les payeurs des droits en question ou les diverses situations dans lesquelles les droits doivent être payés—La validité de règlements pris en vertu de dispositions semblables autorisant la fixation de droits doit être analysée avec retenue et circonspection—La Loi, art. 16(1)(r), confère au gouverneur en conseil un pouvoir étendu de fixer, pour les parcs nationaux de Banff et de Jasper, des droits différents en

Suite à la page suivante

CONTENTS (Continued)

Zundel v. Canada (F.C.A.) 638

Citizenship and Immigration—Immigration Practice—Motion to quash appeal from decision by designated judge regarding disclosure of evidence pursuant to Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 78(h)—Solicitor General, Minister of Citizenship and Immigration issuing certificate appellant inadmissible to Canada on security grounds—Designated judge commencing review into reasonableness of security certificate pursuant to IRPA, s. 80(1)—Denying appellant’s request for further disclosure of information under IRPA, s. 78(h) regarding disclosure of evidence—Decision regarding disclosure of evidence related to judge’s determination under IRPA, s. 80(1)—Appeal of decision precluded by IRPA, s. 80(3)—Conclusion supported by reasoning of Supreme Court of *Canada in Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass*—Security certificate review process attempting to strike balance between due process protections of permanent residents and foreign nationals and national security and safety of persons—Motion granted.

Construction of Statutes—Whether right of appeal in relation to decision by designated judge made under Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 78(h) regarding disclosure of evidence—Language of IRPA, s. 78 indicating that decision regarding information to disclose integral part of judge’s determination as to reasonableness of security certificate under IRPA, s. 80(1) and therefore appeal from such a decision also precluded by IRPA, s. 80(3)—Interpretation consistent with purpose of IRPA to streamline immigration processes and reduce decision-making time regarding eligibility to remain in Canada—Intention of Parliament to have finality in security certificate proceedings—Intention of Parliament not to have information concerning national security go beyond designated judge—Allowing appeals of such decisions would defeat Parliament’s intention.

Practice—Stay of Proceedings—Motion to stay review of security certificate issued under Immigration and Refugee Protection Act (IRPA) pending appeal of designated judge’s

Continued on next page

SOMMAIRE (Suite)

matière de permis de construire—Le droit plus élevé fixé dans le Règlement n’est pas illégal.

Zundel c. Canada (C.A.F.) 638

Citoyenneté et Immigration—Pratique en matière d’immigration—Requête visant à obtenir l’annulation de l’appel formé contre la décision d’un juge désigné concernant les éléments de preuve à divulguer conformément à l’art. 78(h) de la Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés—Le solliciteur général et le ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration avaient délivré un certificat attestant que l’appelant était interdit de territoire au Canada pour raison de sécurité—Le juge désigné a commencé l’examen du caractère raisonnable du certificat de sécurité conformément à l’art. 80(1) de la LIPR—Rejet de la demande de l’appelant en vue d’obtenir la divulgation d’autres renseignements aux termes de l’art. 78(h) de la LIPR qui traite de la divulgation d’éléments de preuve—La décision concernant la divulgation de preuve est reliée à la décision prise par le juge aux termes de l’art. 80(1) de la LIPR—L’art. 80(3) de la LIPR énonce que cette décision n’est pas susceptible d’appel—Conclusion confortée par le raisonnement de la Cour suprême du Canada dans *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration) c. Tobiass*—Le mécanisme d’examen des certificats de sécurité a pour but de concilier les protections offertes aux résidents permanents et aux étrangers en matière de régularité procédurale avec la sécurité nationale et celle des personnes—Requête accordée.

Interprétation des lois—Existence d’un droit d’appel à l’égard de la décision prise par un juge désigné aux termes de l’art. 78(h) de la Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés (LIPR) en matière de divulgation d’éléments de preuve—Le libellé de l’art. 78 de la LIPR indique que la décision au sujet des renseignements à divulguer fait partie intégrante de la décision du juge au sujet du caractère raisonnable du certificat de sécurité aux termes de l’art. 80(1) de la LIPR et par conséquent, l’art. 80(3) de la LIPR interdit également tout appel de cette décision—Interprétation conforme à l’objet de la LIPR qui consiste à rationaliser le traitement des affaires d’immigration et à accélérer la prise des décisions relatives à l’admissibilité à séjourner au Canada—Le législateur avait l’intention de donner à l’examen du certificat de sécurité un caractère de finalité—Le législateur n’avait pas l’intention que les renseignements concernant la sécurité nationale soient communiqués à d’autres personnes qu’au juge désigné—Autoriser l’appel de ces décisions irait à l’encontre de l’intention du législateur.

Pratique—Suspension d’instance—Requête en vue de suspendre l’examen du certificat de sécurité délivré aux termes de la Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés (LIPR)

Suite à la page suivante

CONTENTS (Concluded)

decision regarding disclosure of evidence dismissed as appeal quashed—Motion to stay review of certificate pending appeal to Ontario Court of Appeal regarding constitutionality of certain IRPA provisions—Appellant had opportunity to raise constitutionality of provisions before designated judge but withdrew challenge—Not appropriate for this Court to grant stay—Relevant test three-part test set out in *RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*—Appellant not demonstrating on balance of probabilities Ontario Court of Appeal will be determining constitutionality of provisions—No serious question to be tried—Motion dismissed.

SOMMAIRE (Fin)

en attendant l'appel de la décision du juge désigné concernant la divulgation d'éléments de preuve rejetée, l'appel ayant été rejeté—Requête en vue d'obtenir la suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel interjeté devant la Cour d'appel de l'Ontario au sujet de la constitutionnalité de certaines dispositions de la LIPR—L'appellant a eu l'occasion de soulever la constitutionnalité de ces dispositions devant le juge désigné mais s'est désisté sur ce point—Il ne serait pas approprié que la Cour accorde la suspension—Le critère applicable est le critère à trois volets énoncé dans *RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*—L'appellant n'a pas démontré que selon la prépondérance des probabilités la Cour d'appel de l'Ontario se prononcera sur la constitutionnalité des dispositions—Aucune question grave à juger—Requête rejetée.

**Federal Courts
Reports**

**Recueil des
décisions des Cours
fédérales**

2004, Vol. 3, Part 3

2004, Vol. 3, 3^e fascicule

IMM-5838-02
2003 FC 1514

IMM-5838-02
2003 CF 1514

Yi Mei Li (*Applicant*)

Yi Mei Li (*demandeur*)

v.

c.

The Minister of Citizenship and Immigration
(*Respondent*)

Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration
(*défendeur*)

INDEXED AS: LI v. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (F.C.)

RÉPERTORIÉ: LI c. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (C.F.)

Federal Court, Gauthier J.—Toronto, August 27; Ottawa, December 22, 2003.

Cour fédérale, juge Gauthier—Toronto, 27 août; Ottawa, 22 décembre 2003.

Citizenship and Immigration — Status in Canada — Convention Refugees — Judicial review of decision by Refugee Protection Division (RPD) applicant neither Convention refugee under Immigration and Refugee Protection Act, s. 96, nor person in need of protection under s. 97 — Claiming in need of protection against stowaway agents (snakeheads), alleging Chinese authorities unable to give him such protection — RPD finding Convention refugee claim not credible — Chinese government would protect him from snakeheads — Purposive contextual interpretation of s. 99 — Standard to be applied by RPD when evaluating claim under Immigration and Refugee Protection Act, ss. 96, 97 different — Under s. 97 must be persuasive evidence, i.e. balance of probabilities, establishing facts on which relies to say substantial danger of torture upon return — Risk of torture must be more likely than not — RPD properly analyzed applicant's claim — Questions of general importance certified.

Citoyenneté et Immigration — Statut au Canada — Réfugiés au sens de la Convention — Contrôle judiciaire de la décision de la section de la protection des réfugiés (SPR) selon laquelle le demandeur n'était ni un réfugié au sens de l'art. 96 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés ni une personne à protéger au sens de l'art. 97 — Le demandeur disait avoir besoin d'être protégé contre les agents de passagers clandestins («têtes de serpent»), alléguant que les autorités chinoises ne sont pas en mesure de lui offrir cette protection — La SPR a conclu que la demande d'asile n'était pas crédible — Le gouvernement chinois le protégerait contre les têtes de serpent — Interprétation téléologique et contextuelle de l'art. 99 — La norme que doit appliquer la SPR lorsqu'elle apprécie une demande en vertu des art. 96 et 97 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés est différente — En vertu de l'art. 97, il doit exister une preuve convaincante, à savoir la probabilité la plus forte, établissant les faits sur lesquels on se fonde pour dire qu'on fait face à un risque sérieux d'être torturé au retour — Il faut qu'il y ait un risque probable d'être torturé — La SPR a analysé de façon appropriée la demande du demandeur — Questions de portée générale certifiées.

International Law — Immigration and Refugee Protection Act, s. 97(1) adopted to give effect to Canada's international obligation under Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment — S. 97 speaking of "danger, believed on substantial grounds to exist" — Convention, Art. 3 only applies to "torture" — Expression "substantial grounds for believing" in Art. 3 suggesting probability of torture — F.C.A. discussion of threshold test in Art. 3, American interpretation considered — No international consensus standard applicable to refugee claims must also apply to those facing real risk of torture — As may conflict with Canada's treaty obligations, that under Convention, right to be protected against torture absolute obligation militating against interpretation going further than treaty obligation.

Droit international — L'art. 97(1) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés a été adopté pour donner effet à l'obligation internationale du Canada sous le régime de la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants — L'art. 97 parle du «risque, s'il y a des motifs sérieux de le croire» — L'art. 3 de la Convention s'applique uniquement à la «torture» — L'expression «motifs sérieux de croire» dans l'art. 3 laisse supposer une probabilité de torture — Examen par la C.A.F. du critère préliminaire à l'art. 3, et analyse de l'interprétation américaine — Absence de consensus international quant à savoir si la norme applicable aux demandes d'asile doit également s'appliquer aux personnes qui font face à un risque réel d'être soumises à la torture — Le fait qu'en vertu de la

This was an application for judicial review of a decision by the Refugee Protection Division (RPD) finding that the applicant was neither a Convention refugee under section 96 of the *Immigration and Refugee Protection Act*, nor a person in need of protection under section 97 of the Act. The applicant is a citizen of China who claims to fear persecution by reason of his perceived religious beliefs. He left China without a passport and an exit visa with the help of stowaway agents (also referred to as snakeheads). He arrived in Vancouver in April 2001 on a boat operated by the snakeheads. In an addendum to his Personal Information Form (PIF) he disclosed a fear of the snakeheads because they blame him for the discovery of their boat by the Canadian police. He claimed to need protection against them because the Chinese authorities could not give him such protection. The RPD made a negative credibility finding based on omissions and inconsistencies between the port of entry notes, the applicant's PIF and his testimony. It also expressly found that the applicant would be protected against the snakeheads by the Chinese government. The main issue raised by the applicant was that the RPD erred by applying the wrong standard to his claim under subsection 97(1) of the Act.

Held, the application should be dismissed.

The RPD's negative finding with respect to the applicant's credibility was not unreasonable, let alone patently unreasonable. It found that the applicant's story was not credible because, among other things, of his omission to refer to his kidnapping in Toronto by the snakeheads in his PIF and that such story was inconsistent with the one he gave to the authorities at the port of entry. The onus of establishing that the Chinese government could not protect him was on the applicant. Given that a state is presumed to be able to protect its citizens, he had to produce clear and convincing evidence establishing their inability to do so. The RPD did consider the extensive documentary evidence presented and concluded that the Chinese government had applied various measures that showed a willingness to arrest and severely punish the snakeheads. It was open to the RPD to come to that conclusion on the evidence before it. The Board made no reviewable error.

Convention le droit d'être protégé contre la torture est un droit absolu milite à l'encontre d'une interprétation qui irait plus loin que les autres obligations du Canada prévues par un traité.

Il s'agissait d'une demande de contrôle judiciaire de la décision de la section de la protection des réfugiés (SPR) qui a conclu que le demandeur n'était ni un réfugié au sens de l'article 96 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* ni une personne à protéger au sens de l'article 97 de la Loi. Le demandeur est un citoyen chinois qui affirme craindre d'être persécuté du fait des croyances religieuses qu'on lui impute. Il a quitté la Chine sans passeport et sans visa de sortie avec l'aide d'agents de passagers clandestins (également appelés «têtes de serpent»). Il est arrivé à Vancouver au mois d'avril 2001 à bord d'un bateau appartenant aux «têtes de serpent». Dans un addenda joint à son Formulaire de renseignements personnels (FRP), il affirmait craindre les têtes de serpent parce qu'elles le blâmaient pour la découverte de leur bateau par la police canadienne. Il disait avoir besoin de protection contre elles parce que les autorités chinoises ne pouvaient pas lui offrir cette protection. La SPR a tiré une conclusion défavorable quant à la crédibilité en se fondant sur les omissions et sur les incohérences décelées dans les notes qui ont été prises au point d'entrée ainsi que dans le FRP du demandeur et dans son témoignage. Elle a également expressément conclu que le gouvernement chinois le protégerait contre les têtes de serpent. La principale question en litige soulevée par le demandeur était que la SPR avait commis une erreur en appliquant la mauvaise norme à sa revendication fondée sur le paragraphe 97(1) de la Loi.

Jugement: la demande est rejetée.

La conclusion défavorable de la SPR quant à la crédibilité du demandeur n'était pas déraisonnable, et encore moins manifestement déraisonnable. Elle a conclu que l'histoire du demandeur n'était pas crédible parce que, entre autres choses, il n'avait pas mentionné dans son FRP que les têtes de serpent l'avaient enlevé à Toronto et que cette histoire était incompatible avec celle qu'il avait racontée aux autorités au point d'entrée. La charge d'établir que le gouvernement chinois ne pouvait pas assurer sa protection incombait au demandeur. Étant donné que l'État est réputé être en mesure de protéger ses citoyens, le demandeur devait établir d'une façon claire et convaincante son incapacité de le faire. La SPR a de fait tenu compte de l'abondante preuve documentaire qui avait été présentée et elle a conclu que le gouvernement chinois avait pris diverses mesures montrant qu'il était prêt à arrêter les têtes de serpent et à les punir sévèrement. Il était loisible à la SPR de tirer cette conclusion eu égard à la preuve dont elle disposait. Elle n'a pas commis d'erreur susceptible de révision.

The RPD found no persuasive evidence that the claimant would “probably” be subject to mistreatment or “at risk” of losing his life. The applicant submitted that the standard applicable to determine the status of a Convention refugee under section 96 of the Act should also apply when considering a claim under subsection 97(1). Under subsection 97(1), a person in need of protection is a person in Canada whose removal to their country or countries of nationality would subject them personally (a) to a danger, believed on substantial grounds to exist, of torture or (b) to a risk to their life or to a risk of cruel and unusual treatment or punishment. This provision must be construed using a purposive and contextual approach. Paragraph 97(1)(a) was adopted to give effect to Canada’s international obligation as a signatory to the *Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment*, which entered into force on June 26, 1987. Article 3 of the Convention provides that no State Party shall expel, return or extradite a person to another State where there are substantial grounds for believing that he would be in danger of being subjected to torture. This article only applies to “torture”; it is thus limited to the most severe cases of cruel and unusual treatment or punishment and applies only if such treatments are inflicted by, or at the instigation, or with the consent of a public official or person acting in an official capacity. The expression “substantial grounds for believing” does not give a clear and precise indication as to what Parliament intended, but it does suggest probability. The threshold test set out in Article 3 of the Convention was discussed in *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* where the Federal Court of Appeal said that the “risk of torture must be assessed on the grounds that go beyond ‘mere theory’ or ‘suspicion’ but something less than ‘highly probable’”. The intermediate standard between the two extreme threshold tests, that is “mere possibility” and “highly probable”, would be a “balance of probabilities”.

As to the argument that applying a different standard to the same evidence would put the RPD in a difficult situation, there are already significant differences between the test to be applied by the RPD when evaluating a claim under section 97 and one under section 96. The test under section 97 of the Act does not require a determination of a subjective fear of persecution. Section 97 requires the RPD to apply a different test, namely whether a claimant’s removal would subject that individual personally to the danger and risk stipulated in paragraphs 97(1)(a) and (b) of the Act. Also the American interpretation of the Convention was considered as part of the context. American courts construed the “well-founded fear”

La SPR a conclu qu’il n’y avait aucune preuve que le demandeur subirait «probablement» des mauvais traitements ou qu’il «risque» de perdre la vie. Le demandeur a soutenu que la norme applicable, lorsqu’il s’agit de déterminer la qualité de réfugié au sens de l’article 96 de la Loi, doit également s’appliquer lorsqu’une demande est examinée en vertu du paragraphe 97(1). En vertu du paragraphe 97(1), a qualité de personne à protéger la personne qui se trouve au Canada et serait personnellement, par son renvoi vers tout pays dont elle a la nationalité, exposée a) soit au risque, s’il y a des motifs sérieux de le croire, d’être soumise à la torture; b) soit à une menace à sa vie ou au risque de traitements ou peines cruels et inusités. Cette disposition doit être interprétée à l’aide d’une approche téléologique et contextuelle. L’alinéa 97(1)a a été adopté en vue de donner effet à l’obligation internationale qui incombe au Canada en sa qualité de signataire de la *Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*, laquelle est entrée en vigueur le 26 juin 1987. L’article 3 de la Convention prévoit qu’aucun État partie n’expulsera, ne refoulera, ni n’extradera une personne vers un autre État où il y a des motifs sérieux de croire qu’elle risque d’être soumise à la torture. Cette disposition s’applique uniquement à la «torture»; elle est donc limitée aux cas les plus graves de traitements ou peine cruels et inusités et s’applique uniquement si ces traitements sont infligés par un agent public ou par une personne agissant à titre officiel ou sur les instances ou avec le consentement de pareil agent ou de pareille personne. L’expression «motifs sérieux de croire» ne donne pas une indication claire et précise de ce que voulait le législateur, mais elle laisse supposer une probabilité. Le critère de base énoncé à l’article 3 de la Convention a été examiné dans l’arrêt *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)* dans lequel la Cour d’appel fédérale a dit que le «le risque de torture doit être évalué en fonction de motifs qui vont au-delà de “simples hypothèses” ou “soupçons”, mais qu’il n’est pas nécessaire qu’il satisfasse au critère de la “forte probabilité”». La norme intermédiaire entre les deux critères de base extrêmes, soit ceux de la «simple possibilité» et de la «forte probabilité», serait celle de la «probabilité la plus forte».

En ce qui a trait à l’argument selon lequel le fait d’appliquer une norme différente aux mêmes éléments de preuve placerait la SPR dans une situation difficile, il existe déjà des différences importantes entre le critère que la SPR doit appliquer dans le cadre de l’examen d’une demande fondée sur l’article 97 de la Loi et d’une demande fondée sur l’article 96. Le critère applicable en vertu de l’article 97 de la Loi n’exige pas qu’il soit conclu à l’existence d’une crainte subjective de persécution. L’article 97 exige que la SPR applique un critère différent, à savoir si le renvoi d’un demandeur peut avoir pour effet d’exposer personnellement celui-ci à un risque mentionné aux alinéas 97(1)a et b) de la

standard as requiring claimants to establish a reasonable possibility of persecution as opposed to a probability. This illustrates that there is no international consensus that the standard applicable to refugee claims must also apply to those claiming that they face a real risk of torture. Under the Convention, the right to be protected against torture is an absolute right. As such, it may conflict with Canada's treaty obligations, thus militating against an interpretation that would go further than Canada's treaty obligations. Pursuant to subsection 97(1) of the Act, there must be persuasive evidence, that is a balance of probabilities, establishing the facts on which a claimant relies to say that he faces a substantial danger of being tortured upon his return. The danger or risk must be such that it is more likely than not that he would be tortured or subjected to other cruel and other degrading treatments. The RPD properly analyzed the applicant's claim under subsection 97(1) and reviewed the documentary evidence in that respect. It made no reviewable error in its decision.

Loi. L'interprétation américaine de la Convention a aussi été examinée dans un contexte plus général. Les cours américaines ont interprété la norme de la « crainte fondée » comme exigeant que les demandeurs établissent une possibilité raisonnable de persécution, par opposition à une probabilité. Cela montre l'absence de consensus international, lorsqu'il s'agit de savoir si la norme applicable aux demandes d'asile doit également s'appliquer aux personnes qui affirment faire face à un risque réel d'être soumises à la torture. En vertu de la Convention, le droit d'être protégé contre la torture est un droit absolu. Cela peut donc entrer en conflit avec les obligations qui incombent au Canada en vertu de traités, militant ainsi à l'encontre d'une interprétation qui irait plus loin que les obligations du Canada prévues par un traité. Conformément au paragraphe 97(1) de la Loi, il doit exister une preuve convaincante, à savoir la probabilité la plus forte, établissant les faits sur lesquels un demandeur se fonde pour dire qu'il fait face à un risque sérieux d'être torturé à son retour. Le risque doit être tel que le demandeur sera selon toute probabilité torturé ou exposé à d'autres traitements cruels et dégradants. La SPR a analysé de la façon appropriée la demande que le demandeur a présentée en vertu du paragraphe 97(1) de la Loi et elle a examiné la preuve documentaire à cet égard. Sa décision ne renferme aucune erreur susceptible de révision.

Three questions of general importance were certified.

Trois questions de portée générale ont été certifiées.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 7.

Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment, December 10, 1984, [1987] Can. T.S. No. 36, Arts. 1, 3.

Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms, 4 November 1950, 213 U.N.T.S. 221, Art. 3.

Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 3(3), 96, 97.

United Nations Convention Relating to the Status of Refugees, July 28, 1951, [1969] Can. T.S. No. 6.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

Harb v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1; 302 N.R. 178 (F.C.A.); *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2000] 2 F.C. 592; (2000), 18 Admin. L.R.

LOIS ET RÈGLEMENTS

Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7.

Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, 10 décembre 1984, [1987] R.T. Can. n° 36, art. 1, 3.

Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, le 4 novembre 1950, 213 R.T.N.U. 221, art. 3.

Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, 28 juillet 1951, [1969] R.T. Can. n° 6.

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 3(3), 96, 97.

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

Harb c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1; 302 N.R. 178 (C.A.F.); *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2000] 2 C.F. 592;

(3d) 159; 5 Imm. L.R. (3d) 1; 252 N.R. 1 (C.A.); *Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2000), 73 C.R.R. (2d) 156; 3 Imm. L.R. (3d) 159; 252 N.R. 83 (F.C.A.); *Farhadi v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 3 F.C. 315; (1998), 52 C.R.R. (2d) 51; 144 F.T.R. 76 (T.D.); *Shah v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2003 FC 1121; [2003] F.C.J. No. 1418 (F.C.) (QL); *Nyathi v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2003 FC 1119; [2003] F.C.J. No. 1409 (F.C.) (QL).

CONSIDERED:

Adjei v. Canada (Minister of Employment and Immigration), [1989] 2 F.C. 680; (1989), 57 D.L.R. (4th) 153 (C.A.); *Seifu v. Canada (Immigration Appeal Board)*, [1983] F.C.J. No. 34 (C.A.) (QL); *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2002] 1 S.C.R. 3; (2002), 208 D.L.R. (4th) 1; 37 Admin. L.R. (3d) 152; 90 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (3d) 1; 281 N.R. 1; *Mutombo v. Switzerland*, Committee against Torture, Communication No. 13/1993, U.N. Doc. A/49/44, 45 (1994); *Soering v. United Kingdom* (1989), 11 E.H.R.R. 439; *Vilvarajah and others v. United Kingdom* (1991), 215 Eur. Ct. H.R. (Ser. A) 6; *Selvaratnam v. Ashcroft*, 81 Fed. Appx. 907; 2003 U.S. App. LEXIS 23968 (9th Cir.) (QL).

REFERRED TO:

Ozuak v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), 2003 FCT 580; [2003] F.C.J. No. 746 (T.D.) (QL); *Akhigbe v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2002 FCT 249; [2002] F.C.J. No. 332 (T.D.) (QL); *Robles v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 2 Admin. L.R. (4th) 315 (F.C.T.D.); *Sanchez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2000] F.C.J. No. 536 (T.D.) (QL); *INS v. Cardoza-Fonseca*, 480 U.S. 421 (1987).

AUTHORS CITED

Gauthier, J.-J. *Torture: How to Make the International Convention Effective: a Draft Optional Protocol*. Geneva: International Commission of Jurists & Swiss Committee Against Torture, 1979.

Nouveau petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nouvelle édition. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2002.

United Nations Committee Against Torture. *General*

(2000), 18 Admin. L.R. (3d) 159; 5 Imm. L.R. (3d) 1; 252 N.R. 1 (C.A.); *Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2000), 73 C.R.R. (2d) 156; 3 Imm. L.R. (3d) 159; 252 N.R. 83 (C.A.F.); *Farhadi c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1998] 3 C.F. 315; (1998), 52 C.R.R. (2d) 51; 144 F.T.R. 76 (1^{re} inst.); *Shah c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2003 CF 1121; [2003] A.C.F. n° 1418 (C.F.) (QL); *Nyathi c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2003 CF 1119; [2003] A.C.F. n° 1409 (C.F.) (QL).

DÉCISIONS EXAMINÉES:

Adjei c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration), [1989] 2 C.F. 680; (1989), 57 D.L.R. (4th) 153 (C.A.); *Seifu c. Canada (Commission d'appel de l'immigration)*, [1983] F.C.J. n° 34 (C.A.) (QL); *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2002] 1 R.C.S. 3; (2002), 208 D.L.R. (4th) 1; 37 Admin. L.R. (3d) 152; 90 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (3d) 1; 281 N.R. 1; *Mutombo c. Suisse*, Comité contre la torture, Communication n° 13/1993, Doc. N.U. A/49/44, 45 (1994); *Soering c. Royaume-Uni* (1989), 11 E.H.R.R. 439; *Vilvarajah et autres c. Royaume-Uni* (1991), 215 Cour Eur. D.H. (Sér. A) 6; *Selvaratnam v. Ashcroft*, 81 Fed. Appx. 907; 2003 U.S. App. LEXIS 23968 (9^e Cir.) (QL).

DÉCISIONS CITÉES:

Ozuak c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), 2003 CFPI 580; [2003] A.C.F. n° 746 (1^{re} inst.) (QL); *Akhigbe c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2002 CFPI 249; [2002] A.C.F. n° 332 (1^{re} inst.) (QL); *Robles c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2003), 2 Admin. L.R. (4th) 315 (C.F. 1^{re} inst.); *Sanchez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2000] A.C.F. n° 536 (1^{re} inst.) (QL); *INS v. Cardoza-Fonseca*, 480 U.S. 421 (1987).

DOCTRINE

Comité contre la torture des Nations Unies. *Observation générale sur la mise en œuvre de l'article 3 dans le contexte de l'article 22 de la Convention contre la torture*. Doc. N.U. CAT/CIXX/Misc.1 (1977).

Gauthier, J.-J. *Torture: Comment rendre efficace la convention internationale: un projet de protocole facultatif*. Genève: Commission internationale de juristes & Comité suisse contre la torture, 1979.

Nouveau petit Robert: dictionnaire alphabétique et

Comment on the Implementation of Article 3 in the Context of Article 22 of the Convention against Torture.
U.N. Doc. CAT/C/XX/Misc.1 (1997).

analogique de la langue française, nouvelle édition.
Paris: Dictionnaires Le Robert, 2002.

APPLICATION for judicial review of a decision by the Refugee Protection Division that the applicant was neither a Convention refugee under section 96 of the *Immigration and Refugee Protection Act*, nor a person in need of protection under section 97 of the Act. Application dismissed.

DEMANDE de contrôle judiciaire de la décision de la section de la protection des réfugiés selon laquelle le demandeur n'était ni un réfugié au sens de l'article 96 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* ni une personne à protéger au sens de l'article 97 de la Loi. Demande rejetée.

APPEARANCES:

Vania Campana for applicant.
Ian Hicks for respondent.

ONT COMPARU:

Vania Campana pour le demandeur.
Ian Hicks pour le défendeur.

SOLICITORS OF RECORD:

Lewis & Associates, Toronto, for applicant.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Lewis & Associates, Toronto, pour le demandeur.
Le sous-procureur général du Canada pour le défendeur.

The following are the reasons for order and order rendered in English by

Ce qui suit est la version française des motifs de l'ordonnance et ordonnance rendus par

[1] GAUTHIER J.: Mr. Yi Mei Li (Mr. Li), is a citizen of China who claims to fear persecution by reason of his perceived religious beliefs (Tian Dao follower). He asks the Court to quash a decision which held that he is not a Convention refugee (section 96 of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27) (Act), nor a person in need of protection (section 97 of the Act) [[*O.K.K. (Re)*, [2002] R.P.D.D. No. 483 (QL)].

[1] LA JUGE GAUTHIER: M. Yi Mei Li (M. Li) est un citoyen chinois qui affirme craindre d'être persécuté du fait des croyances religieuses qu'on lui impute (il est adepte du Tian Dao). Il demande à la Cour d'annuler la décision dans laquelle il a été statué qu'il n'avait pas qualité de réfugié au sens de la Convention (article 96 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27) (Loi) ni la qualité de personne à protéger (article 97 de la Loi) [[*O.K.K. (Re)*, [2002] D.S.P.R. n° 483 (QL)].

[2] Mr. Li was the owner of a fishing farm in the Fujian Province. He had three partners. The authorities believed that the fishing farm was used for illegal religious purposes. One day, they stormed the farm and seized prohibited statues of Guan Yin and Ji Gong. Two of his partners who were Tian Dao followers were arrested and sentenced to five years in jail. They are still imprisoned.

[2] M. Li était propriétaire d'une exploitation piscicole dans la province de Fujian. Il avait trois associés. Les autorités croyaient que l'entreprise était utilisée à des fins religieuses illégales. Elles ont fait une rafle et ont saisi des statues prohibées de Guan Yin et de Ji Gong. Deux des associés qui étaient des adeptes du Tian Dao ont été arrêtés et condamnés à cinq ans de prison. Ils sont encore incarcérés.

[3] Alerted by his mother who paged him to warn him that the search was going on, Mr. Li went into hiding and with the help of stowaway agents (also referred to as

[3] M. Li, avec qui sa mère avait communiqué par téléavertisseur pour l'informer de la perquisition, s'est caché et, avec l'aide d'agents de passagers clandestins

snakeheads), he left China without a passport and an exit visa in violation of article 322 of the Criminal Law of the People's Republic of China. Mr. Li is not a Tian Dao follower but he claims that he is perceived as one by the Chinese authorities.

[4] He arrived in Vancouver on a boat operated by the snakeheads in April 2001. He claims that later in September 2001, he was kidnapped in Toronto by those same snakeheads because they felt that he was responsible for discovery of their boat by the Canadian police. It appears that the intervention of the police prevented the collection of all the money owed to the snakeheads by some of the other passengers. Mr. Li discloses that he fears the snakeheads in an addendum to his Personal Information Form (PIF) dated July 2, 2002. He claims that he needs to be protected against them because the Chinese authorities cannot give him such protection.

[5] In its decision, the Refugee Protection Division (the RPD) makes a negative credibility finding based on omissions and inconsistencies between the port of entry notes, his PIF and his testimony, particularly:

(i) In his PIF and the addendum of July 2, 2002, he does not mention the sentencing of his partners nor their current imprisonment.

(ii) In the addendum of July 2, 2002, the claimant states that the snakeheads threatened him if he did not pay more money to them; he does not mention his kidnapping or their actual attempt to extort US\$50,000 at that time.

(iii) At the port of entry, he mentioned that he had incurred a debt, that his business went bankrupt and that he was thus seeking asylum to support his family in China. No reference was made to his fear of being perceived as a Tian Dao follower.

(également appelés «têtes de serpent»), il a quitté la Chine sans passeport et sans visa de sortie, en violation de l'article 322 du Code pénal de la République populaire de Chine. M. Li n'est pas un adepte du Tian Dao, mais il affirme que les autorités chinoises croyaient qu'il l'était.

[4] M. Li est arrivé à Vancouver à bord d'un bateau appartenant aux «têtes de serpent» au mois d'avril 2001. Il affirme que plus tard, au mois de septembre 2001, les «têtes de serpent» l'ont enlevé, à Toronto, parce qu'elles croyaient qu'il était responsable de la découverte de leur bateau par la police canadienne. Il semble que l'intervention de la police ait empêché les «têtes de serpent» de recouvrer tout l'argent que certains des autres passagers leur devaient. Dans un addenda joint à son Formulaire de renseignements personnels (FRP) en date du 2 juillet 2002, M. Li affirme craindre les «têtes de serpent». Il affirme avoir besoin d'être protégé contre elles parce que les autorités chinoises ne peuvent pas lui offrir cette protection.

[5] Dans sa décision, la section de la protection des réfugiés (SPR) tire une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité en se fondant sur les omissions et sur les incohérences décelées dans les notes qui ont été prises au point d'entrée ainsi que dans le FRP du demandeur et dans son témoignage, en particulier:

(i) Dans le FRP et dans l'addenda du 2 juillet 2002, le demandeur ne mentionne pas la condamnation dont ses associés ont fait l'objet et le fait qu'à l'heure actuelle, ceux-ci sont incarcérés;

(ii) Dans l'addenda du 2 juillet 2002, le demandeur déclare que les «têtes de serpent» ont cherché à lui extirper encore plus d'argent en le menaçant; il ne mentionne pas qu'elles l'ont enlevé ou qu'elles ont en fait tenté de lui soutirer 50 000 \$US à ce moment-là;

(iii) Au point d'entrée, le demandeur a mentionné qu'il avait contracté une dette, que son entreprise avait fait faillite et qu'il demandait donc l'asile pour subvenir aux besoins de sa famille en Chine. Il n'a pas mentionné qu'il craignait d'être considéré comme un adepte du Tian Dao.

[6] It also expressly finds that he would be protected against the snakeheads by his government.

Issues

[7] Mr. Li argues that the RPD:

- (i) erred in assessing his credibility;
- (ii) failed to assess the impact of the threats made by the snakeheads;
- (iii) erred in its finding that he would be adequately protected by the Chinese government;
- (iv) erred by applying the wrong standard to his claim under subsection 97(1) of the Act.

Analysis

[8] I shall apply the standard of review described in the recent decision of the Federal Court of Appeal in *Harb v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1, at paragraph 14.

[9] At the hearing, the applicant conceded that his strongest argument was in respect of the fourth issue. I will thus consider the first three issues briefly focussing my analysis on the RPD's evaluation of his claim under subsection 97(1) of the Act.

(i) Credibility

[10] Mr. Li argues that it is patently unreasonable for the RPD to give any weight to the fact that he failed to mention that his partners were not only arrested but also sentenced to jail and were still in prison. The Court finds that his claim of persecution because of perceived religious beliefs was based entirely on what happened at the farm to his partners who were Tian Dao followers. Thus, his omission was not on a peripheral issue. The RPD discusses his explanation that he was afraid to disclose this information because it might prejudice him in the case of an eventual return to China. The RPD rejected it because it is well known that information

[6] La SPR a également expressément conclu que l'État protégerait M. Li contre les «têtes de serpent».

Questions en litige

[7] M. Li soutient que la SPR:

- (i) a commis une erreur en appréciant sa crédibilité;
- (ii) n'a pas apprécié l'effet des menaces proférées par les «têtes de serpent»;
- (iii) a commis une erreur en concluant que le gouvernement chinois le protégerait adéquatement;
- (iv) a commis une erreur en appliquant la mauvaise norme à sa revendication fondée sur le paragraphe 97(1) de la Loi.

Analyse

[8] Il convient d'appliquer la norme de contrôle énoncée dans la décision que la Cour d'appel fédérale a récemment rendue dans l'affaire *Harb c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1, au paragraphe 14.

[9] À l'audience, le demandeur a concédé que son argument le plus fort se rapportait à la quatrième question. J'examinerai donc brièvement les trois premières questions en axant mon analyse sur la façon dont la SPR a apprécié sa revendication fondée sur le paragraphe 97(1) de la Loi.

(i) Crédibilité

[10] M. Li soutient qu'il est manifestement déraisonnable pour la SPR d'accorder quelque poids que ce soit au fait qu'il a omis de mentionner que ses associés ont été arrêtés, qu'ils ont été condamnés à une peine d'emprisonnement et qu'ils sont encore incarcérés. La Cour conclut que l'allégation selon laquelle M. Li craint d'être persécuté du fait des croyances religieuses qui lui sont imputées était entièrement fondée sur ce qui était arrivé, sur les lieux de l'entreprise piscicole, à ses associés qui étaient des adeptes du Tian Dao. Cette omission n'avait donc pas un intérêt simplement secondaire. La SPR a parlé de l'explication donnée par

obtained in the context of a refugee claim is kept strictly confidential.

[11] Mr. Li also submits that the RPD was patently unreasonable when it considered his omission to mention his kidnapping to be significant because he had clearly mentioned having received threats from them in the addendum to his PIF. Here again, the RPD deals with this argument in its decision and concludes that the kidnapping is central to his claim and cannot be considered a simple threat.

[12] In this particular case, the omission was again significant given that the applicant expressly amended his PIF to deal with this new ground (fear from the snakeheads) (see *Ozuak v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2003 FCT 580; [2003] F.C.J. No. 746 (T.D.) (QL) and more generally on the Board's entitlement to draw adverse inferences regarding credibility based on omissions of facts from the PIF *Akhigbe v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2002 FCT 249, [2002] F.C.J. No. 332 (T.D.) (QL); *Robles v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 2 Admin. L.R. (4th) 315 (F.C.T.D.); *Sanchez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2000] F.C.J. No. 536 (T.D.) (QL)).

[13] The Court will not re-weigh the evidence and is satisfied that the RPD's negative finding with respect to Mr. Li's credibility was not unreasonable, let alone patently unreasonable.

(ii) Threats from the snakeheads

[14] Mr. Li argues that the RPD failed to address his claim in that respect. The Court finds that a simple reading of the decision makes it clear that it did. At

M. Li, à savoir qu'il craignait de divulguer ce renseignement parce que la chose pouvait lui causer un préjudice s'il retournait en Chine. La SPR a rejeté cette explication parce qu'il est bien connu que les renseignements obtenus dans le contexte d'une demande d'asile sont strictement confidentiels.

[11] M. Li affirme également que la SPR s'est montrée manifestement déraisonnable en considérant que l'omission de mentionner l'enlèvement était importante étant donné que, dans l'addenda qui accompagnait son FRP, il avait clairement mentionné que les passeurs avaient proféré des menaces à son endroit. La SPR traite de cet argument dans sa décision; elle conclut que l'enlèvement est crucial pour ce qui est de la demande et qu'il ne peut être considéré comme une simple menace.

[12] Dans ce cas particulier, l'omission était encore une fois importante étant donné que le demandeur a expressément modifié son FRP pour invoquer ce nouveau motif (la crainte que lui inspiraient les «têtes de serpent») (voir *Ozuak c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2003 CFPI 580; [2003] A.C.F. n° 746 (1^{re} inst.) (QL) et voir, d'une façon plus générale, en ce qui concerne le droit de la Commission de faire des inférences défavorables au sujet de la crédibilité, en se fondant sur des faits qui ne sont pas mentionnés dans le FRP: *Akhigbe c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2002 CFPI 249; [2002] A.C.F. n° 332 (1^{re} inst.) (QL); *Robles c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2003), 2 Admin. L.R. (4th) 315 (C.F. 1^{re} inst.); *Sanchez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2000] A.C.F. n° 536 (1^{re} inst.) (QL)).

[13] La Cour ne soupèsera pas de nouveau la preuve; elle est convaincue que la conclusion défavorable que la SPR a tirée au sujet de la crédibilité de M. Li n'était pas déraisonnable, et encore moins manifestement déraisonnable.

(ii) Menaces proférées par les «têtes de serpent»

[14] M. Li soutient que la SPR n'a pas examiné cette allégation. La Cour conclut qu'il ressort clairement de la simple lecture de la décision que la question a de fait été

paragraph 27 of the decision, the RPD deals expressly with the applicant's allegation that he would not receive adequate state protection from the Chinese government against the snakeheads. It states that his submission is not well founded.

[15] Having found that Mr. Li's story was not credible because, among other things, of his omission to refer to his kidnapping by the snakeheads in his PIF and that such story was inconsistent with the one he gave to the authorities at the port of entry, the Court finds that the RPD did not have to say anything further on this aspect of his claim.

(iii) State protection

[16] Mr. Li submits that the RPD only addressed the willingness of the Chinese authorities to protect him from the snakeheads rather than deal with their ability to provide such protection. In that respect, the Court notes that the onus of establishing that his state cannot protect him lies with Mr. Li. Given that a state is presumed to be able to protect its citizens, he had to produce clear and convincing evidence establishing their inability to do so. At the hearing, Mr. Li could not point to any specific evidence that had been ignored by the RPD.

[17] In its reasons, the RPD states that it did not find Mr. Li's allegation that there was a connection between the snakeheads and the Chinese government to be credible. As I said earlier, the RPD did consider the extensive documentary evidence presented and concluded that the Chinese government had applied various measures that showed a willingness to arrest and severely punish the snakeheads. At paragraph 29 of its reasons, it states:

In another article it is reported that the frontier police arrested more than 800 stowaway agents, colloquially called snakeheads in 1999. One hundred five of them had been sentenced to prison.

[18] The RPD also states that in the circumstances, it is reasonable to expect that Mr. Li will probably receive protection against reprisal by the smugglers.

examinée. Au paragraphe 27 de la décision, la SPR traite expressément de l'allégation du demandeur selon laquelle le gouvernement chinois ne le protégerait pas d'une façon adéquate contre les «têtes de serpent». La SPR dit que cette prétention n'est pas fondée.

[15] Puisqu'il a été conclu que l'histoire de M. Li n'était pas crédible parce que, entre autres choses, il n'avait pas mentionné dans son FRP que les «têtes de serpent» l'avaient enlevé et que cette histoire était incompatible avec celle qu'il avait racontée aux autorités au point d'entrée, la Cour conclut que la SPR n'avait pas à ajouter quoi que ce soit sur ce point.

(iii) Protection étatique

[16] M. Li soutient que la SPR a uniquement examiné la question de la volonté des autorités chinoises de le protéger contre les «têtes de serpent» plutôt que la question de la capacité de l'État d'offrir sa protection. Sur ce point, la Cour note que la charge d'établir que l'État ne peut pas assurer de protection incombe à M. Li. Étant donné que l'État est réputé être en mesure de protéger ses citoyens, M. Li devait établir d'une façon claire et convaincante son incapacité de le faire. À l'audience, M. Li n'a pu indiquer aucun élément de preuve précis dont la SPR n'avait pas tenu compte.

[17] Dans ses motifs, la SPR dit qu'elle n'estime pas crédible l'allégation de M. Li selon laquelle les «têtes de serpent» et le gouvernement chinois étaient liés entre eux. Comme il en a été fait mention ci-dessus, la SPR a de fait tenu compte de l'abondante preuve documentaire qui avait été présentée et elle a conclu que le gouvernement chinois avait pris diverses mesures montrant qu'il était prêt à arrêter les «têtes de serpent» et à les punir sévèrement. Au paragraphe 29 de ses motifs, la SPR dit ce qui suit:

Un autre article rapporte que la police de la frontière a arrêté plus de 800 agents de passagers clandestins, familièrement appelés «têtes de serpent», en 1999 et 105 d'entre eux ont été emprisonnés.

[18] La SPR dit également qu'eu égard aux circonstances, il est raisonnable de s'attendre à ce que M. Li soit probablement protégé de représailles éventuelles par les passeurs.

[19] The Court finds that it was open to the RPD to come to this conclusion on the evidence before it. It did not ignore any evidence. The Board made no reviewable error.

(iv) The standard under subsection 97(1) of the Act

[20] The most serious issue raised by the applicant is that the RPD applied the wrong standard to determine whether he was a person to protect under subsection 97(1) of the Act.

[21] In its reasons (at paragraphs 21 and 31), the RPD states:

The claimant alleges that people are beaten in prison and mistreated and that he may be subject to such mistreatment. It is true that the documentary evidence shows numerous instances of such mistreatment, however the panel finds that there is no persuasive evidence before it to find that the claimant will probably be subject to such mistreatment.

...

The panel also concludes that there is no persuasive evidence to find that the claimant is at risk of losing his life or being subjected to cruel and unusual treatment or punishment or in danger of being tortured if he returns to China. [My emphasis.]

[22] Relying on *Adjei v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1989] 2 F.C. 680 (C.A.), the applicant submits that the standard applicable to determine the status of a Convention refugee under section 96 of the Act, should also apply when considering a claim under subsection 97(1). Given that a Convention refugee needs only establish that there is a reasonable chance of persecution on the basis of one of the grounds set out in the *United Nations Convention Relating to the Status of Refugees*, signed at Geneva on July 28, 1951 [[1969] Can. T.S. No. 6], one cannot be required to establish that it is probable or likely that one would face a risk to one's life or of cruel and unusual treatment or punishment or a danger of being tortured if returned to one's country of origin. He argues that it would be unreasonable to ask the RPD to apply a different standard when assessing what is essentially the

[19] La Cour conclut qu'il était loisible à la SPR de tirer cette conclusion eu égard à la preuve dont elle disposait. La SPR n'a pas omis de tenir compte de la preuve. Elle n'a pas commis d'erreur susceptible de révision.

(iv) Norme applicable au paragraphe 97(1) de la Loi

[20] La question la plus sérieuse que le demandeur a soulevée consiste à savoir si: la SPR a appliqué la mauvaise norme pour déterminer s'il était une personne à protéger au sens du paragraphe 97(1) de la Loi.

[21] Dans ses motifs (aux paragraphes 21 et 31), la SPR déclare ce qui suit:

Le demandeur allègue que les personnes emprisonnées sont battues et maltraitées et qu'il pourrait subir ce type de mauvais traitements. Certes, la preuve documentaire fait état de nombreux exemples de mauvais traitements. Cependant, le tribunal estime qu'il ne dispose d'aucune preuve convaincante lui permettant de conclure que le demandeur subira probablement des mauvais traitements.

[...]

Le tribunal conclut aussi qu'il n'existe pas de preuve convaincante lui permettant d'estimer que le demandeur risque de perdre la vie ou de subir des traitements ou des peines cruels et inusités ou de la torture, s'il retourne en Chine. [Non souligné dans l'original.]

[22] En se fondant sur l'arrêt *Adjei c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1989] 2 C.F. 680 (C.A.), le demandeur soutient que la norme applicable, lorsqu'il s'agit de déterminer la qualité de réfugié en vertu de l'article 96 de la Loi, doit également s'appliquer lorsqu'une demande est examinée en vertu du paragraphe 97(1). Étant donné qu'un réfugié a uniquement besoin d'établir une probabilité raisonnable de persécution pour un motif énoncé dans la *Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés*, signée à Genève le 28 juillet 1951 [[1969] R.T. Can. n° 6], on ne saurait exiger d'une personne qu'elle établisse qu'il y a probablement ou vraisemblablement menace à sa vie ou risque de traitements ou peines cruels et inusités ou encore risque d'être soumise à la torture si elle est renvoyée dans son pays d'origine. Le demandeur soutient qu'il serait déraisonnable de demander à la SPR

same evidence.

[23] Subsection 97(1) of the Act reads as follows:

97. (1) A person in need of protection is a person in Canada whose removal to their country or countries of nationality or, if they do not have a country of nationality, their country of former habitual residence, would subject them personally

(a) to a danger, believed on substantial grounds to exist, of torture within the meaning of Article 1 of the Convention Against Torture; or

(b) to a risk to their life or to a risk of cruel and unusual treatment or punishment if

(i) the person is unable or, because of that risk, unwilling to avail themselves of the protection of that country,

(ii) the risk would be faced by the person in every part of that country and is not faced generally by other individuals in or from that country,

(iii) the risk is not inherent or incidental to lawful sanctions, unless imposed in disregard of accepted international standards, and

(iv) the risk is not caused by the inability of that country to provide adequate health or medical care. [My emphasis.]

[24] I will construe this provision using the purposive and contextual approach.

[25] Paragraphs 3(3)(c), (d) and (f) of the Act states:

3. . . .

(3) This Act is to be construed and applied in a manner that

[. . .]

(c) facilitates cooperation between the Government of Canada, provincial governments, foreign states, international organizations and non-governmental organizations;

(d) ensures that decisions taken under this Act are consistent with the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, including its principles of equality and freedom from discrimination and of the equality of English and

d'appliquer une norme différente en appréciant ce qui est essentiellement la même preuve.

[23] Le paragraphe 97(1) de la Loi est ainsi libellé:

97. (1) A qualité de personne à protéger la personne qui se trouve au Canada et serait personnellement, par son renvoi vers tout pays dont elle a la nationalité ou, si elle n'a pas de nationalité, dans lequel elle avait sa résidence habituelle, exposée:

a) soit au risque, s'il y a des motifs sérieux de le croire, d'être soumise à la torture au sens de l'article premier de la Convention contre la torture;

b) soit à une menace à sa vie ou au risque de traitements ou peines cruels et inusités dans le cas suivant:

(i) elle ne peut ou, de ce fait, ne veut se réclamer de la protection de ce pays,

(ii) elle y est exposée en tout lieu de ce pays alors que d'autres personnes originaires de ce pays ou qui s'y trouvent ne le sont généralement pas,

(iii) la menace ou le risque ne résulte pas de sanctions légitimes—sauf celles infligées au mépris des normes internationales—et inhérents à celles-ci ou occasionnés par elles,

(iv) la menace ou le risque ne résulte pas de l'incapacité du pays de fournir des soins médicaux ou de santé adéquats. [Non souligné dans l'original.]

[24] J'interpréterai cette disposition en employant l'approche fondée sur l'objet visé et le contexte.

[25] Les alinéas 3(3)c), d) et f) de la Loi prévoient ce qui suit:

3. [. . .]

(3) L'interprétation et la mise en œuvre de la présente loi doivent avoir pour effet:

[. . .]

c) de faciliter la coopération entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les États étrangers, les organisations internationales et les organismes non gouvernementaux;

d) d'assurer que les décisions prises en vertu de la présente loi sont conformes à la *Charte canadienne des droits et libertés*, notamment en ce qui touche les principes, d'une part, d'égalité et de protection contre la discrimination et,

French as the official languages of Canada;

d'autre part, d'égalité du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada;

...

[. . .]

(f) complies with international human rights instruments to which Canada is signatory.

f) de se conformer aux instruments internationaux portant sur les droits de l'homme dont le Canada est signataire.

[26] Both parties agree that paragraph 97(1)(a) was adopted to give effect to Canada's international obligation as a signatory to the *Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment*, December 10, 1984 [[1987] Can. T.S. No. 36] (the Convention). The Convention entered into force on 26 June 1987.

[26] Les deux parties conviennent que l'alinéa 97(1)a) a été adopté en vue de donner effet à l'obligation internationale qui incombe au Canada en sa qualité de signataire de la *Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*, 10 décembre 1984 [[1987] R.T. Can n° 36] (Convention). La Convention est entrée en vigueur le 26 juin 1987.

[27] In such circumstances, I shall consider the text of the Convention and how it has been construed internationally.

[27] Cela étant, j'examinerai le texte de la Convention et la façon dont elle a été interprétée à l'échelle internationale.

[28] Article 3¹ of the Convention states:

[28] L'article 3¹ de la Convention prévoit ce qui suit:

Article 3

Article 3

1. No State Party shall expel, return (“*refouler*”) or extradite a person to another State where there are substantial grounds for believing that he would be in danger of being subjected to torture.

1. Aucun État partie n'expulsera, ne refoulera, ni n'extraditera une personne vers un autre État où il y a des motifs sérieux de croire qu'elle risque d'être soumise à la torture.

2. For the purpose of determining whether there are such grounds, the competent authorities shall take into account all relevant considerations including, where applicable, the existence in the State concerned of a consistent pattern of gross, flagrant or mass violations of human rights. [My emphasis.]

2. Pour déterminer s'il y a de tels motifs, les autorités compétentes tiendront compte de toutes les considérations pertinentes, y compris, le cas échéant, de l'existence, dans l'État intéressé, d'un ensemble de violations systématiques des droits de l'homme, graves, flagrantes ou massives. [Non souligné dans l'original.]

[29] As it appears from its wording, this article only applies to “torture” as defined in Article 1 of the Convention. It is thus limited to the most severe cases of cruel and unusual treatment or punishment and applies only if such treatments are inflicted by or at the instigation or with the consent of a public official or person acting in an official capacity. This may explain why paragraph 97(1)(b) of the Act does not include the reference to “substantial grounds for believing”.

[29] Comme le montre le libellé, cette disposition s'applique uniquement à la «torture» au sens de l'article premier de la Convention. Elle est donc limitée aux cas les plus graves de traitements ou peine cruels et inusités et s'applique uniquement si ces traitements sont infligés par un agent public ou par une personne agissant à titre officiel ou sur les instances ou avec le consentement de pareil agent ou de pareille personne. Cela peut expliquer pourquoi l'expression «motifs sérieux de croire» ne figure pas à l'alinéa 97(1)b) de la Loi.

[30] Mr. Li relies heavily on the Federal Court of Appeal decision in *Adjei, supra*. In that case, the Court

[30] M. Li se fonde fortement sur la décision que la Cour d'appel fédérale a rendue dans l'affaire *Adjei*,

discusses, among other things, the interpretation given by the English courts to their legislation implementing the *United Nations Convention Relating to the Status of Refugees*. The Federal Court of Appeal says [at page 684]:

Despite the terminology sanctioned by the House of Lords for interpreting the British legislation, we are nevertheless of the opinion that the phrase “substantial grounds for thinking” is too ambiguous to be accepted in a Canadian context. It seems to go beyond the “good grounds” of Pratte J.A. and even to suggest probability. The alternative phrase “serious possibility” would raise the same problem except for the fact that it clearly remains, as a possibility, short of a probability.

[31] In *Adjei, supra*, the Federal Court of Appeal confirmed the interpretation given to section 96 by Pratte J.A. in *Seifu v. Canada (Immigration Appeal Board)*, [1983] F.C.J. No. 34 (C.A.) (QL) who had said:

. . . in order to support a finding that an applicant is a Convention refugee, the evidence must not necessarily show that he “has suffered or would suffer persecution”; what the evidence must show is that the applicant has good grounds for fearing persecution for one of the reasons specified in the Act. [My emphasis.]

[32] Like the Court of Appeal, in *Adjei, supra*, I find that the expression “substantial grounds for believing” does not give us a clear and precise indication as to what Parliament intended, but it does suggest probability.

[33] The French version is not more precise. However, considering that the definition of “probable” in French includes “*une opinion fondée sur des raisons sérieuses quoique non décisives*” (see, *Le nouveau petit Robert*, édition 2002), it could again suggest probability.

[34] In *General Comment on the Implementation of Article 3 in the Context of Article 22 of the Convention against Torture* (see U.N. Doc. CAT/CIXX/Misc.1 (1997) or A/53/44, Annex IX) the United Nations Committee Against Torture states at paragraphs 6 and 7:

précitée. Dans cet arrêt, la Cour a examiné, entre autres choses, l’interprétation donnée par les tribunaux judiciaires anglais de la législation de ce pays mettant en œuvre la *Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés*. Voici ce que la Cour d’appel fédérale a dit [à la page 684]:

En dépit de la terminologie sanctionnée par la Chambre des lords pour interpréter la loi britannique, nous estimons néanmoins que l’expression «des raisons suffisantes de penser» est trop ambiguë pour être acceptée dans un contexte canadien. Elle semble aller au-delà de l’expression «[craint] avec raison» employée par le Juge Pratte, de la Section d’appel, et même suggérer une probabilité. La variante «une possibilité sérieuse» soulèverait le même problème sauf qu’en tant que possibilité, elle reste clairement en dehors des probabilités.

[31] Dans l’arrêt *Adjei*, précité, la Cour d’appel fédérale a confirmé l’interprétation de l’article 96 donnée par le juge Pratte dans la décision *Seifu c. Canada (Commission d’appel de l’immigration)*, [1983] F.C.J. n° 34 (C.A.) (QL), à savoir:

[...] pour appuyer la conclusion qu’un requérant est un réfugié au sens de la Convention, il n’est pas nécessaire de prouver qu’il «avait été ou serait l’objet de mesures de persécution; ce que la preuve doit indiquer est que le requérant craint avec raison d’être persécuté pour l’une des raisons énoncées dans la Loi. [Non souligné dans l’original.]

[32] Comme la Cour d’appel l’a fait dans l’arrêt *Adjei*, précité, je conclus que l’expression «motifs sérieux de croire» ne donne pas une indication claire et précise de ce que voulait le législateur, mais elle laisse supposer une probabilité.

[33] La version française n’est pas plus précise. Toutefois, étant donné que la définition du mot «probable» comprend «une opinion fondée sur des raisons sérieuses quoique non décisives» (voir *Le nouveau petit Robert*, édition 2002), cela pourrait une fois encore donner à entendre une probabilité.

[34] Dans *Observation générale sur la mise en œuvre de l’article 3 dans le contexte de l’article 22 de la Convention contre la torture* (voir Doc. N.U. CAT/CIXX/Misc.1 (1997) ou A/53/44, annexe IX), le Comité contre la torture des Nations Unies dit ce qui suit, aux paragraphes 6 et 7:

6. Bearing in mind that the State party and the Committee are obliged to assess whether there are substantial grounds for believing that the author would be in danger of being subjected to torture were he/she to be expelled, returned or extradited, the risk of torture must be assessed on grounds that go beyond mere theory or suspicion. However, the risk does not have to meet the test of being highly probable.

7. The author must establish that he/she would be in danger of being tortured and that the grounds for so believing are substantial in the way described, and that such danger is personal and present. All pertinent information may be introduced by either party to bear on this matter. [My emphasis.]

[35] The threshold test set out in Article 3 of the Convention as explained in the above comment by United Nations Committee Against Torture was discussed in the Federal Court of Appeal's decision in *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2000] 2 F.C. 592. The Court said at paragraphs 150-152:

The question which remains is whether there are substantial grounds for believing that the appellant faces the risk of torture while in detention. At the same time, a more basic question must be addressed: what is the required requisite degree of risk of torture envisaged by the "substantial grounds" test?

It is generally acknowledged that the risk of torture must be assessed on the grounds that go beyond "mere theory" or "suspicion" but something less than "highly probable". The risk or danger of torture must be "personal and present". This is the approach adopted by the European Court of Human Rights in *Chahal, supra*, discussed earlier and by the United Nations Committee Against Torture: see *General Comment on the Implementation of Article 3 in the Context of Article 22 of the Convention against Torture*, U.N. Doc. CAT/CIXXs Misc.1 (1997), paragraphs 6 and 7.

If we reject the two extreme threshold tests, "mere possibility" and "highly probable", we are left with the intermediate standard framed in terms of a "balance of probabilities". That threshold can be conveniently recast by asking whether refoulement will expose a person to a "serious" risk of torture. [My emphasis.]

[36] In *Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2000), 73 C.R.R. (2d) 156 the Federal

6. Étant donné que l'État partie et le Comité sont tenus de déterminer s'il y a des motifs sérieux de croire que l'auteur risque d'être soumis à la torture s'il est expulsé, refoulé ou extradé, l'existence d'un tel risque doit être appréciée selon des éléments qui ne se limitent pas à de simples supputations ou soupçons. En tout état de cause, il n'est pas nécessaire de montrer que le risque couru est hautement probable.

7. L'auteur doit prouver qu'il risque d'être soumis à la torture et que les motifs de croire que ce risque existe sont aussi sérieux qu'il est décrit plus haut et que le risque est encouru personnellement et actuellement. Chacune des deux parties peut soumettre toute information pertinente à l'appui de ses affirmations. [Non souligné dans l'original.]

[35] Le critère préliminaire énoncé à l'article 3 de la Convention tel qu'il est expliqué dans l'observation précitée du Comité contre la torture des Nations Unies a été examiné dans la décision que la Cour d'appel fédérale a rendue dans l'affaire *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2000] 2 C.F. 592. La Cour a dit ce qui suit, aux paragraphes 150 à 152:

La question qu'il reste à trancher est celle de savoir s'il y a des motifs sérieux de croire que l'appelant risque d'être soumis à la torture pendant sa détention. Parallèlement, une question plus fondamentale doit être examinée: quel degré de risque de torture est requis pour satisfaire au critère des «motifs sérieux»?

Il est généralement admis que le risque de torture doit être évalué en fonction de motifs qui vont au-delà de «simples hypothèses» ou «soupçons», mais qu'il n'est pas nécessaire qu'il satisfasse au critère de la «forte probabilité». Le risque ou le danger de torture doit être «personnel et actuel». C'est le raisonnement retenu par la Cour européenne des droits de l'homme dans l'affaire *Chahal*, précitée, examinée plus tôt, et par le Comité contre la torture des Nations Unies: voir *l'Observation générale sur la mise en œuvre de l'article 3 dans le contexte de l'article 22 de la Convention contre la torture*, Doc. N.U. CAT/CIXXs Misc.1 (1997), aux paragraphes 6 et 7.

Si nous rejetons les deux critères de base extrêmes, soit ceux de la «simple possibilité» et de la «forte probabilité», il reste la norme intermédiaire de la «probabilité la plus forte». Ce critère de base peut être reformulé, pour plus de commodité, comme consistant à se demander si le refoulement d'une personne l'exposera à un risque «sérieux» d'être soumise à la torture. [Non souligné dans l'original.]

[36] Dans l'arrêt *Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2000), 73 C.R.R. (2d)

Court of Appeal expanded on this topic [at paragraph 4]:

The first is whether in the circumstances of this case the decision to return the appellant to Iran would constitute a breach of the principles of fundamental justice under section 7 of the Charter of Rights and Freedoms for the reason that refoulement would expose him to the risk of torture. It is common ground that in order to sustain this argument the appellant must first establish that there are substantial grounds for believing that refoulement would expose him to a risk of torture. In other words, the appellant must establish, on a balance of probabilities, that he would be exposed to torture at the hands of the Iranian authorities, or as set out in *Suresh* a “serious” risk of harm. [My emphasis.]

[37] The Supreme Court of Canada did not address this issue in its decision in *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2002] 1 S.C.R. 3. It appears to have used interchangeably the expression “substantial grounds for believing” and “substantial risk of torture”. The Supreme Court of Canada only dealt with the *prima facie* burden of proof which a claimant must meet to trigger an obligation for the Minister to assess whether the “refoulement” or extradition would involve a substantial risk to an individual’s fundamental right to be protected from torture or serious ill treatment (see paragraphs 127 and 129).

[38] Even if the comments of the Federal Court of Appeal in *Suresh*, *supra* and *Ahani*, *supra*, were not made in the context of an analysis to section 97 (which did not then exist) but rather in the context of an alleged breach of section 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appedix II, No. 44] they remain quite persuasive as are those of Gibson J. in *Farhadi v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 3 F.C. 315 (T.D.) who said at paragraph 18:

In assessing the evidentiary basis necessary to support the Charter argument in this case, I consider it appropriate to be guided by the international jurisprudence cited above, as well

156, la Cour d’appel fédérale a donné des précisions à ce sujet [au paragraphe 4]:

La première est celle de savoir si, dans les circonstances de la présente affaire, la décision de renvoyer l’appelant en Iran constituerait un manquement aux principes de justice fondamentale découlant de l’article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, au motif que l’appelant risquerait d’être torturé s’il était refoulé en Iran. Il est admis de part et d’autre que, pour que son argument soit retenu, l’appelant doit d’abord établir l’existence de motifs importants permettant de croire que le refoulement l’exposerait à un risque de torture. En d’autres termes, l’appelant doit prouver, selon la prépondérance des probabilités, qu’il serait exposé à un risque de torture aux mains des autorités iraniennes ou, selon le critère retenu dans l’arrêt *Suresh*, à un risque sérieux de préjudice. [Non souligné dans l’original.]

[37] Dans l’arrêt *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [2002] 1 R.C.S. 3, la Cour suprême du Canada n’a pas examiné la question. Elle semble avoir employé d’une façon interchangeable l’expression «motifs sérieux de croire» et l’expression «risque sérieux de torture». La Cour suprême du Canada a uniquement traité de la charge *prima facie* de la preuve à laquelle un demandeur doit satisfaire pour déclencher l’obligation pour le ministre de déterminer si le «refoulement» ou l’extradition risque sérieusement de porter atteinte au droit fondamental d’une personne d’être protégée contre la torture ou contre un mauvais traitement sérieux (voir les paragraphes 127 et 129).

[38] Même si les remarques que la Cour d’appel fédérale a faites dans les arrêts *Suresh* et *Ahani*, précités, n’ont pas été faites dans le contexte d’une analyse de l’article 97 (qui n’existait pas alors), mais plutôt dans le contexte d’une présumée violation de l’article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [[L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], ces remarques sont néanmoins fort convaincantes, comme le sont également celles du juge Gibson dans la décision *Farhadi c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1998] 3 C.F. 315 (1^{re} inst.), paragraphe 18:

Pour évaluer les éléments de preuve nécessaires pour étayer les arguments fondés sur la Charte en l’espèce, il me paraît opportun de me laisser guider par la jurisprudence

as Canadian jurisprudence. In *Nguyen* [[1993] 1 F.C. 696 (C.A.), at pages 708, 709], Marceau J.A. referred to evidence illustrating torture “will be” inflicted at international law, the citations above from the Committee suggests a standard of “substantial grounds for believing that he would be in danger of being subjected to torture”. Both, in my view, establish a high evidentiary threshold. Indeed, a high threshold is consistent with Supreme Court jurisprudence on the necessary factual foundation to support a Charter claim.

[39] It appears that generally in the international cases dealing with the Convention, the courts and the Committee Against Torture simply refer to the wording of Article 3 without defining it in terms of possibility versus probability. The following passage from *Mutombo v. Switzerland*, Committee against Torture, Communication No. 13/1993, U.N. Doc. A/49/44, 45 (1994), provides a good illustration [at paragraph 9.4]:

The Committee considers that in the present case substantial grounds exist for believing that the author would be in a danger of being subjected to torture. The Committee has noted the author’s ethnic background, alleged political affiliation and detention history as well as the fact, which has not been disputed by the State party, that he appears to have deserted from the army and to have left Zaire in a clandestine manner and, when formulating an application for asylum, to have adduced arguments which may be considered defamatory towards Zaire. The Committee considers that, in the present circumstances, his return to Zaire would have the foreseeable and necessary consequence of exposing him to a real risk of being detained and tortured. Moreover, the belief that “substantial grounds” exist within the meaning of article 3, paragraph 1, is strengthened by “the existence in the State concerned of a consistent pattern of gross, flagrant or mass violations of human rights”, within the meaning of article 3, paragraph 2. [My emphasis.]

[40] With respect to paragraph 97(1)(b) which deals with other inhuman or degrading treatment or punishment not covered by the Convention, the decision of the European Court of Human Rights in *Soering v. United Kingdom* (1989), 11 E.H.R.R. 439, which deals with an alleged violation of Article 3 of the *Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms* [4 November 1950, 213 U.N.T.S. 221]

internationale évoquée ci-dessus, de même que par la jurisprudence canadienne. Dans l’arrêt *Nguyen* [[1993] 1 C. F. 696 (C.A.), pages 708 et 709], le juge Marceau s’est reporté à des éléments de preuve établissant que le requérant «sera» torturé. En droit international, les renvois aux décisions précitées du Comité suggèrent l’existence d’une norme fondée sur des «motifs sérieux de croire [qu’une personne] risque d’être soumise à la torture». À mon avis, ces deux sources établissent une exigence liminaire très élevée au niveau de la preuve. En fait, l’établissement d’une exigence liminaire élevée est compatible avec la jurisprudence de la Cour suprême sur la nécessité d’établir un contexte factuel à l’appui d’une demande fondée sur la Charte.

[39] Il semble qu’en général, dans les affaires internationales portant sur la Convention, les tribunaux judiciaires et le Comité contre la torture mentionnent simplement le libellé de l’article 3 sans le définir sur le plan de la possibilité par opposition à la probabilité. Le passage suivant tiré de la décision *Mutombo c. Suisse*, Comité contre la torture, Communication n° 13/1993, Doc. N.U. A/49/44, 45 (1994), en constitue un bon exemple [au paragraphe 9.4]:

Le Comité estime que, dans le cas d’espèce, il existe des motifs sérieux de croire que l’auteur risque d’être soumis à la torture. Il a pris note des origines ethniques de l’auteur, de son affiliation politique présumée, de l’histoire de sa détention ainsi que du fait, qui n’a pas été contesté par l’État partie, qu’il semble avoir déserté l’armée et quitté le Zaïre clandestinement et, dans sa demande d’asile, avoir présenté des arguments qui peuvent être considérés comme diffamatoires à l’égard du Zaïre. Le Comité estime que, en l’espèce, son renvoi au Zaïre aurait pour conséquence prévisible et nécessaire de l’exposer à un risque réel d’être détenu et torturé. De plus, la conviction qu’il existe des «motifs sérieux» au sens du paragraphe 1 de l’article 3 est renforcée par «l’existence, dans l’État intéressé, d’un ensemble de violations systématiques des droits de l’homme, graves, flagrantes ou massives», au sens du paragraphe 2 de l’article 3 de la Convention. [Non souligné dans l’original.]

[40] En ce qui concerne l’alinéa 97(1)(b), qui porte sur les peines ou traitements inhumains ou dégradants non visés par la Convention, la décision rendue par la Cour européenne des droits de l’homme dans l’affaire *Soering c. Royaume-Uni* (1989), 11 E.H.R.R. 439, qui porte sur une présumée violation de l’article 3 de la *Convention de sauvegarde des droits de l’homme et des libertés fondamentales* [le 4 novembre 1950, 213 R.T.N.U. 221]

(European Convention) is of interest. Even if Canada is not a signatory of this Convention, it is still relevant given that paragraph 97(1)(b) deals with those inhuman treatments which do not amount to torture. It is not as compelling as the case law on the Convention, but in light of the Supreme Court decision in *Suresh, supra*, and the object of the Act, it is, I believe, also part of the general context I should consider.

[41] The European Convention, Article 3, prohibits torture and inhuman and degrading treatment or punishment. It does not specifically spell out an obligation to extradite fugitives as Article 3 of the Convention does. For the first time in *Soering, supra*, the European Court on Human Rights, held that despite the absence of a specific article dealing with extradition, an obligation similar to that expressed in article 3 of the Convention was implicit given the general terms of article 3 of the European Convention which prohibits torture and inhuman and degrading treatment or punishment. It is noteworthy that the European Court, at paragraph 88, framed its question as follows:

The question remains whether the extradition of a fugitive to another State where he would be subjected or be likely to be subjected to torture or to inhuman or degrading treatment or punishment would itself engage the responsibility of a Contracting State under Article 3 [of European Convention on Human Rights]. [My emphasis.]

[42] This passage was later construed as imposing a rigorous approach. For example, in *Vilvarajah and others v. United Kingdom* (1991), 215 Eur. Ct. H.R. (Ser. A) 6, at paragraph 108, the European Court of Human Rights said:

The Court's examination of the existence of a risk of ill-treatment in breach of Article 3 at the relevant time must necessarily be a rigorous one in view of the absolute character of this provision and the fact that it enshrines one of the fundamental values of the democratic societies making up the Council of Europe (see the *Soering* judgment of 7 July 1989, series A, no. 161, p. 34, § 88). It follows from the above principles that the examination of this issue in the present case must focus on the foreseeable consequences of the removal of the applicants to Sri Lanka in the light of the general situation there in February 1988 as well as on their personal circumstances.

(la Convention européenne) est intéressante. Même si le Canada n'a pas signé cette Convention, elle est néanmoins pertinente étant donné que l'alinéa 97(1)(b) se rapporte aux traitements inhumains qui ne constituent pas de la torture. Cela n'est pas aussi convaincant que la jurisprudence portant sur la Convention, mais à la lumière de la décision rendue par la Cour suprême dans l'affaire *Suresh*, précitée, et de l'objet de la Loi, cela fait également partie, à mon avis, du contexte général dont il faut tenir compte.

[41] L'article 3 de la Convention européenne interdit la torture et les peines ou traitements inhumains et dégradants. Elle n'énonce pas expressément l'obligation d'extrader les fugitifs comme le fait l'article 3 de la Convention. Pour la première fois, dans la décision *Soering*, précitée, la Cour européenne des droits de l'homme a statué que, malgré l'absence de disposition précise portant sur l'extradition, une obligation semblable à celle qui est exprimée à l'article 3 de la Convention était implicite étant donné les dispositions générales de l'article 3 de la Convention européenne, qui interdit la torture et les peines ou traitements inhumains et dégradants. Il vaut la peine de noter qu'au paragraphe 88, la Cour européenne a libellé la question comme suit:

Reste à savoir si l'extradition d'un fugitif vers un autre État où il subira ou risquera de subir la torture ou des peines ou traitements inhumains ou dégradants engage par elle-même la responsabilité d'un État contractant sur le terrain de l'article 3 [de la Convention européenne des droits de l'homme]. [Non souligné dans l'original.]

[42] Ce passage a par la suite été interprété comme imposant une approche rigoureuse. Ainsi, dans la décision *Vilvarajah et autres c. Royaume-Uni* (1991), 215 Cour Eur. D.H. (Sér. A) 6, au paragraphe 108, la Cour européenne des droits de l'homme a dit ce qui suit:

En vue d'apprécier l'existence, à l'époque considérée, d'un risque de traitements contraires à l'article 3, la Cour se doit d'appliquer des critères rigoureux, eu égard au caractère absolu de cette disposition et au fait qu'elle consacre l'une des valeurs fondamentales des sociétés démocratiques formant le Conseil de l'Europe (arrêt *Soering* du 7 juillet 1989, série A, n° 161, p. 34, § 88). Il résulte des principes énumérés ci-dessus que l'examen de la question doit se concentrer en l'espèce sur les conséquences prévisibles du renvoi des requérants à Sri Lanka, compte tenu de la situation générale dans l'île en février 1988 et des circonstances propres au cas de chacun d'eux.

[43] The Court agrees with the applicant that one must consider the fact that a lower standard applies under section 96 of the Act even though this provision deals with a different regime. It is part of the general context. However, I do not agree that it necessarily means that I must apply the same standard if there are other indications that this was not the intent of the legislator.

[44] I shall first deal with Mr. Li's argument that applying a different standard would be unreasonable because it would place the RPD in the difficult position of having to apply different standard to the same evidence.

[45] First, there are already significant differences between the test to be applied by the RPD when evaluating a claim under section 97 and one under section 96. In *Shah v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2003 FC 1121; [2003] F.C.J. No. 1418 (F.C.) (QL), at paragraph 16, Blanchard J., held that the test under section 97 of the Act does not require a determination of a subjective fear of persecution. In *Nyathi v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2003 FC 1119; [2003] F.C.J. No. 1409 (C.F.) (QL), at paragraph 21, the learned Judge added that section 97 requires the RPD to apply a different test namely, whether a claimant's removal would subject that individual personally to the danger and risk stipulated in paragraphs 97(1)(a) and (b) of the Act. I agree with those findings.

[46] Second, the Court notes that, like Canadian courts, American courts very early on construed the "well-founded fear" standard as requiring claimants to establish a reasonable possibility of persecution as opposed to a probability (see *INS v. Cardoza-Fonseca*, 480 U.S. 421 (1987)).

[47] The United States are signatories to the Convention. It appears that the obligations under Article 3 of the Convention were incorporated in their domestic law in 1999. In *Selvaratnam v. Ashcroft*, 81 Fed. Appx. 907; 2003 U.S. App. LEXIS 23968 (QL) (United States Court of Appeals for the Ninth Circuit), held:

[43] La Cour est d'accord avec le demandeur pour dire qu'il faut tenir compte du fait qu'une norme moins rigoureuse s'applique en vertu de l'article 96 de la Loi même si cette disposition porte sur un régime différent. Cela fait partie du contexte général. Toutefois, je ne crois pas que cela veuille nécessairement dire qu'il faut appliquer la même norme si, selon d'autres indications, telle n'était pas l'intention du législateur.

[44] J'examinerai d'abord l'argument de M. Li selon lequel il serait déraisonnable d'appliquer une norme différente parce que cela placerait la SPR dans une situation difficile puisqu'elle aurait à appliquer une norme différente aux même éléments de preuve.

[45] Premièrement, il existe déjà des différences importantes entre le critère que la SPR doit appliquer dans le cadre de l'examen d'une demande fondée sur l'article 97 de la Loi et d'une demande fondée sur l'article 96. Dans la décision *Shah c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2003 CF 1121; [2003] A.C.F. n° 1418 (C.F.) (QL), au paragraphe 16, le juge Blanchard a statué que le critère applicable en vertu de l'article 97 de la Loi n'exige pas qu'il soit conclu à l'existence d'une crainte subjective de persécution. Dans la décision *Nyathi c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2003 CF 1119; [2003] A.C.F. n° 1409 (C.F.) (QL), au paragraphe 21, le juge a ajouté que l'article 97 exige que la SPR applique un critère différent, à savoir si le renvoi d'un demandeur peut avoir pour effet d'exposer personnellement celui-ci à un risque mentionné aux alinéas 97(1)a) et b) de la Loi. Je souscris à ces conclusions.

[46] Deuxièmement, la Cour note que, comme les tribunaux judiciaires canadiens, les cours américaines ont dès le début interprété la norme de la «crainte fondée» comme exigeant que les demandeurs établissent l'existence d'une possibilité raisonnable de persécution, par opposition à une probabilité (voir *INS v. Cardoza-Fonseca*, 480 U.S. 421 (1987)).

[47] Les États-Unis ont signé la Convention. Il semble que les obligations prévues à l'article 3 de la Convention aient été incorporées dans le droit interne américain en 1999. Dans la décision *Selvaratnam v. Ashcroft*, 81 Fed. Appx. 907; 2003 U.S. App. LEXIS 23968 (QL) la Cour d'appel américaine, neuvième circuit, a statué ce qui suit:

Nor did the BIA [the Board of Immigration Appeals] err when it determined that Selvaratnam was not entitled to relief under the Torture Convention. It is true that the standard under that Convention is not identical with the standard for asylum, and a person's lack of credibility might result in denial of relief under the latter without absolutely foreclosing relief under the former.

[48] Obviously, the American interpretation of the Convention is not binding on this Court but again, it is part of the enlarged context. It illustrates that there is no international consensus that the standard applicable to refugee claims must also apply to those claiming that they face a real risk of torture.

[49] The Court is cognizant that legislation dealing with human rights must be given a broad interpretation, but one must be careful in doing so, not to encroach on other international obligations of Canada. Under the Convention, the right to be protected against torture is an absolute right. Because it appears to bear no exception, it may well conflict with Canada's obligations under bilateral or multilateral treaties such as those dealing with extradition. This factor militates against an interpretation that would go further than what is currently the object of an international consensus or an obligation under a treaty to which Canada is a signatory.

[50] In view of the foregoing, the Court finds that pursuant to subsection 97(1) of the Act, there must be persuasive evidence (i.e. balance of probabilities) establishing the facts on which a claimant relies to say that he or she faces a substantial danger of being tortured upon his or her return. Second, the danger or risk must be such that it is more likely than not that he or she would be tortured or subjected to other cruel and other degrading treatments. For the sake of clarity, this does not mean that the RPD will not continue to give the benefit of the doubt to a claimant. In fact, it must do so.

[51] I am satisfied that the RPD properly analysed Mr. Li's claim under subsection 97(1), it reviewed the

[TRANSLATION] Le BIA [Board of Immigration Appeals] n'a pas non plus commis d'erreur en concluant que Selvaratnam n'avait pas droit à une réparation en vertu de la Convention sur la torture. Il est vrai que la norme applicable en vertu de cette convention n'est pas identique à la norme applicable à l'asile et que le manque de crédibilité d'une personne pourrait bien entraîner le refus d'accorder une réparation dans ce dernier cas sans empêcher d'une façon absolue l'octroi d'une réparation dans le premier cas.

[48] De toute évidence, l'interprétation américaine de la Convention ne lie pas la présente Cour, mais encore une fois, cela fait partie du contexte plus général. Cela montre l'absence de consensus international, lorsqu'il s'agit de savoir si la norme applicable aux demandes d'asile doit également s'appliquer aux personnes qui affirment faire face à un risque réel d'être soumises à la torture.

[49] La Cour sait bien qu'il faut interpréter d'une façon large la législation en matière de droits de la personne, mais ce faisant, il faut veiller à ne pas empiéter sur d'autres obligations internationales du Canada. En vertu de la Convention, le droit d'être protégé contre la torture est un droit absolu. Étant donné qu'il semble n'y avoir aucune exception, cela peut bien entrer en conflit avec les obligations qui incombent au Canada en vertu des traités bilatéraux ou multilatéraux comme ceux qui portent sur l'extradition. Ce facteur milite à l'encontre d'une interprétation qui irait plus loin que celle qui fait actuellement l'objet d'un consensus international ou d'une obligation prévue par un traité que le Canada a signé.

[50] Compte tenu des remarques qui précèdent, la Cour conclut que, conformément au paragraphe 97(1) de la Loi, il doit exister une preuve convaincante (à savoir la probabilité la plus forte) établissant les faits sur lesquels un demandeur se fonde pour dire qu'il fait face à un risque sérieux d'être torturé à son retour. En second lieu, le risque doit être tel que le demandeur sera selon toute probabilité torturé ou exposé à d'autres traitements cruels et dégradants. Je dirai, pour plus de clarté, que cela ne veut pas dire que la SPR ne continuera pas à laisser le bénéfice du doute au demandeur. De fait, c'est ce qu'elle doit faire.

[51] Je suis convaincue que la SPR a analysé de la façon appropriée la demande que M. Li a présentée en

documentary evidence in that respect.

[52] In the circumstances, the RPD made no reviewable error in its decision.

[53] The parties did not raise any question for certification but the Court finds that the following questions are of general importance:

(i) Does section 97 of the Act require that a person establish, on a balance of probabilities, that he or she will face the danger or risks described in paragraphs 97(1)(a) and (b)?

(ii) What is the requisite degree risk of torture envisaged by the expression “substantial grounds for believing that”?

(iii) Is the same degree of risk required under paragraph 97(1)(b)?

ORDER

THIS COURT ORDERS that:

1. The application for judicial review is dismissed.

2. The following questions are certified:

i) Does section 97 of the Act require that a person establish, on a balance of probabilities, that he or she will face the danger or risks described in paragraphs 97(1)(a) and (b)?

ii) What is the requisite degree risk of torture envisaged by the expression “substantial grounds for believing that”?

iii) Is the same degree of risk required under paragraph 97(1)(b)?

¹The Court notes that the first draft of the Convention prepared by the Swedish delegation read as follows:

“No State Party may expel or extradite a person to a State where there are reasonable grounds to believe that he may be

vertu du paragraphe 97(1) de la Loi et qu’elle a examiné la preuve documentaire à cet égard.

[52] Dans ces conditions, la décision de la SPR ne renferme aucune erreur susceptible de révision.

[53] Les parties n’ont pas soulevé de question à certifier, mais la Cour conclut que les questions suivantes ont une portée générale:

i) L’article 97 de la Loi exige-t-il qu’une personne établisse, selon la probabilité la plus forte, qu’elle fera face aux risques décrits aux alinéas 97(1)a) et b)?

ii) Quel est le degré de risque de torture requis, selon l’expression «motifs sérieux de croire»?

iii) Le même degré de risque est-il exigé en vertu de l’alinéa 97(1)b)?

ORDONNANCE

LA COUR ORDONNE:

1. La demande de contrôle judiciaire est rejetée.

2. Les questions suivantes sont certifiées:

i) L’article 97 de la Loi exige-t-il qu’une personne établisse, selon la probabilité la plus forte, qu’elle fera face aux risques décrits aux alinéas 97(1)a) et b)?

ii) Quel est le degré de risque de torture requis, selon l’expression «motifs sérieux de croire»?

iii) Le même degré de risque est-il exigé en vertu de l’alinéa 97(1)b)?

¹ La Cour note que la première ébauche de la Convention préparée par la délégation suédoise est ainsi libellée:

Aucun État ne peut expulser ou extraditer une personne vers un État où il y a de bonnes raisons de croire qu’elle risque d’être

in danger of being subjected to torture or other cruel, inhuman or degrading treatment or punishment.” [My emphasis.]

(J.-J. Gautier, *Torture: How to Make the International Convention Effective: a Draft Optional Protocol* (Geneva, 1979), at p. 35.)

soumise à la torture ou d’autres peines ou traitements cruels et inhumains ou dégradants. [Non souligné dans l’original.]

(J.-J. Gautier, *Torture: Comment rendre efficace la convention internationale: un projet de protocole facultatif* (Genève, 1979), à la p. 35.)

IMM-1845-03
2003 FC 1225

IMM-1845-03
2003 CF 1225

**The Minister of Citizenship and Immigration
(Applicant)**

v.

Kaileshan Thanabalasingham (Respondent)

**INDEXED AS: CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND
IMMIGRATION) v. THANABALASINGHAM (F.C.)**

Federal Court, Gauthier J.—Toronto, May 7; Ottawa,
October 21, 2003.

Citizenship and Immigration — Exclusion and Removal — Removal of Permanent Residents — MCI seeking judicial review of Immigration Division order releasing suspected Tamil gang leader from detention while awaiting deportation — Respondent convicted of possession of weapon, conspiracy to commit assault — Subject of s. 27(1) reports under former Act — Deportation order based on conspiracy conviction — Whether each detention review hearing de novo — Whether MCI bears onus of proving danger to public — Whether patently unreasonable to reject police testimony based on statements by informers, alleged gangsters — Whether prior convictions enough to substantiate danger to public finding — Whether adjudicator erred by blending questions whether respondent likely to appear, whether should be detained — Whether adjudicator failed to assess bondsmen's ability to ensure compliance with Regulations — Whether adjudicator disregarded public safety as main consideration — Applicable review standard considered at length — Application denied, question certified — Periodical detention reviews under IRPA, s. 57(2) are hearings de novo — Under IRPA, s. 58 burden on MCI to establish, on balance of probability, danger to public — Previous adjudicators who ordered continued detention, accepted Minister's common thread theory though having reservations re: trustworthiness of informers' statements to police — Release, based on rejection of theory, not unreasonable — IRPA, s. 58, Regulations, s. 246 not mandating conclusion individual a danger if s. 246 factor existing — As to bias, irrelevant considerations, while wrong to say respondent need not prove "innocence" make references to notorious wrongful conviction cases, member not disregarding public safety as principal issue, performing requisite analysis — Necessity for public safety must not influence evidence assessment at detention hearing — Public interest in safety reflected by latitude given by IRPA, s. 173 as to source, type of evidence considered.

**Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration
(demandeur)**

c.

Kaileshan Thanabalasingham (défendeur)

**RÉPERTORIÉ: CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE
L'IMMIGRATION) c. THANABALASINGHAM (C.F.)**

Cour fédérale, juge Gauthier—Toronto, 7 mai; Ottawa,
21 octobre 2003.

Citoyenneté et Immigration — Exclusion et renvoi — Renvoi de résidents permanents — Le MCI demande le contrôle judiciaire d'une ordonnance de la Section de l'immigration mettant en liberté un présumé chef de gang tamoul en attendant son expulsion — Le défendeur a été reconnu coupable de possession d'armes et de complot en vue de commettre des voies de fait — Il a fait l'objet de rapports prévus à l'art. 27(1) de l'ancienne Loi — La mesure d'expulsion est fondée sur la condamnation pour complot — Les contrôles des motifs de détention constituent-ils de nouvelles audiences? — Le MCI doit-il prouver le danger pour la sécurité publique? — Le rejet du témoignage des policiers fondé sur des déclarations d'informateurs, membres présumés de gangs, était-il manifestement déraisonnable? — Les antécédents judiciaires sont-ils suffisants pour fonder la conclusion de danger pour la sécurité publique? — Le commissaire a-t-il erronément combiné la question de savoir si le défendeur était susceptible de faire défaut de comparaître avec celle de savoir s'il devait être détenu? — Le commissaire a-t-il omis de vérifier si les cautions étaient en mesure de garantir qu'elles se conformeraient au Règlement? — Le commissaire a-t-il fait défaut de considérer la sécurité publique comme un facteur primordial? — Examen approfondi de la norme de contrôle — Demande rejetée, question certifiée — Les contrôles périodiques de motifs de détention prévus par l'art. 57(2) de la LIPR sont de nouvelles audiences — L'art. 58 de la LIPR impose au MCI d'établir suivant la prépondérance de la preuve l'existence d'un danger pour la sécurité publique — Les commissaires qui avaient ordonné le maintien en détention avaient accepté la thèse du fil conducteur du ministre, mais ils avaient exprimé des réserves quant à la fiabilité des déclarations des informateurs à la police — La mise en liberté par suite du rejet de cette thèse n'était pas déraisonnable — L'art. 58 de la LIPR et l'art. 246 du Règlement n'obligent pas à conclure automatiquement qu'il y a danger pour le public dès que l'existence d'un des facteurs énumérés à l'art. 246 a été

The Minister brought on this application for the judicial review of an Immigration Division decision that respondent, said to be the leader of a violent Tamil street gang, be released from custody while awaiting deportation.

Respondent came to Canada from Sri Lanka in 1991 and was found to be a Convention refugee. In 1992 he became a permanent resident. Having been graduated from the University of Ottawa as an electrical engineer, he secured employment with Nortel but was laid off when there was a downturn in the high tech sector. In 2001 he, along with about 50 others, was arrested as a member of a Tamil street gang active in the Toronto area.

He was detained after his initial detention review having failed to refute the allegations that he is a gang leader and a public danger. His detention was continued following four subsequent reviews. But, in November, 2002 he was ordered released upon certain conditions. The Minister, however, launched a judicial review application and secured a stay of the release order. His release was ordered yet again at his next detention review and that order was stayed and was the subject of this proceeding; respondent has now been in detention for two years.

Respondent's record includes convictions for possession of a weapon and conspiracy to commit assault. He had been the subject of two reports under subsection 27(1) of the former Act, one based on the conspiracy conviction, the other for being a member of an organization involved in crime. The second report was, however, withdrawn by the Minister. The 2002 deportation order was based on the conspiracy conviction.

Under the former legislation, a detainee could be released by an adjudicator if considered not likely to pose a public danger or not likely a flight risk. At the second review, the Adjudicator had been impressed by police evidence that respondent was the gang's leader while adding that "I take

démontrée — Quant à la partialité et à la prise en compte de facteurs non pertinents, bien qu'il ait eu tort de dire que le défendeur n'avait pas à prouver son «innocence» et d'évoquer des erreurs judiciaires célèbres, le commissaire n'a pas fait défaut de considérer la sécurité publique comme un facteur primordial et il a effectué l'analyse nécessaire — La nécessité d'assurer la sécurité du public ne doit pas influencer sur l'appréciation de la preuve dans les contrôles de motifs de détention — L'intérêt public en matière de sécurité se reflète dans la latitude conférée par l'art. 173 quant à la source et au type d'éléments de preuve pouvant être considérés.

Le ministre a demandé le contrôle judiciaire de la décision de la Section de l'immigration de mettre en liberté le défendeur, présumé être le chef d'un gang de rue tamoul, en attendant son expulsion.

Le défendeur est arrivé du Sri Lanka au Canada en 1991 et il a été reconnu comme réfugié au sens de la Convention. Il est devenu résident permanent en 1992. Il a obtenu un diplôme de génie électrique de l'Université d'Ottawa, puis il a trouvé un emploi chez Nortel, mais a été mis à pied par suite du repli du secteur des technologies. En 2001, il a été arrêté, avec une cinquantaine d'autres personnes, pour présomption d'appartenance à un gang de rue qui exerçait ses activités dans la région de Toronto.

Il est demeuré en détention après le premier contrôle des motifs de détention car il n'a pu réfuter les allégations selon lesquelles il était le chef d'un gang de rue et constituait un danger pour la sécurité publique. Sa détention a été maintenue à l'issue de quatre contrôles subséquents mais, au mois de novembre 2002, il a été mis en liberté à certaines conditions. Le ministre a demandé le contrôle judiciaire de cette décision et a obtenu un sursis d'exécution de l'ordonnance de mise en liberté. Au contrôle suivant, une autre ordonnance de mise en liberté a été prononcée, laquelle fait l'objet du présent contrôle judiciaire et a donné lieu à un sursis d'exécution. Le défendeur est maintenant détenu depuis deux ans.

Le casier judiciaire du défendeur comprend des condamnations pour possession d'arme et pour complot en vue de commettre des voies de fait. Le défendeur a fait l'objet de deux rapports visés au paragraphe 27(1) de l'ancienne Loi, l'un fondé sur la condamnation pour complot et l'autre sur l'appartenance à une organisation criminelle. Le ministre a toutefois retiré le second rapport. La mesure d'expulsion de 2002 reposait sur la condamnation pour complot.

Aux termes de l'ancienne Loi, un arbitre pouvait mettre un détenu en liberté s'il estimait que, vraisemblablement, le détenu ne constituait pas une menace pour la sécurité publique et ne risquait pas de se dérober à la justice. Lors du deuxième contrôle, l'arbitre avait été impressionnée par la preuve de la

what the police say with a grain of salt". At the third review, respondent's continued detention was ordered both for flight risk and as a public danger. At the fourth review, the Adjudicator indicated that appearance concerns were probably offset by the guarantees offered and conditions that could be imposed. Adjudicator Tumir concluded that he could not continue respondent's detention on less than credible and trustworthy evidence and that the results of the police investigation fell short of that standard by a considerable margin. He was not satisfied, on a balance of probabilities, that respondent was a danger to the public. He agreed with the view of the adjudicators who had previously determined that the proposed bondspersons were willing and able to discharge their responsibilities.

Six issues were raised by the Minister: (1) whether Adjudicator Iozzo erred in his view that he was conducting a hearing *de novo* and that the Minister bore the burden of establishing that respondent was a danger to public; (2) whether it was patently unreasonable to reject the police evidence as not credible and trustworthy and to reject the police officers' opinions just because they were based on the statements of four alleged gang members who had informed police on certain criminal activities, and whether the Adjudicator gave inadequate weight to the police testimony, being of the view that he was in as good a position as were the police to assess the validity of these statements; (3) whether the Adjudicator erred in his view that, in themselves, prior convictions would not substantiate a finding of danger to the public; (4) whether the Adjudicator erred by blending the question as to whether respondent is likely to appear with the issue of whether he should be detained; (5) whether the Adjudicator either failed to assess or erred in assessing whether bondsmen were capable of ensuring compliance as required by the Regulations; and (6) whether the Adjudicator did not regard public safety as the paramount consideration and did not have an open, balanced mind.

The applicable standard of review of Immigration Division decisions has, to date, not been determined by an application of the pragmatic, functional approach established by recent Supreme Court of Canada case law. While the parties were in agreement as to the review standards applicable to questions of law, fact and mixed law and fact, they disagreed on the characterization of many of the issues before the Court.

police selon laquelle le défendeur était un chef de gang, mais avait ajouté «je ne prends pas au pied de la lettre tout ce que la police a dit». À l'issue du troisième contrôle, le maintien en détention avait été ordonné à la fois à cause du danger pour la sécurité publique et du risque que l'intéressé fasse défaut de comparaître. Lors du quatrième contrôle, le commissaire a indiqué que les garanties offertes et les conditions pouvant être imposées dissuaderaient probablement la crainte que le détenu se dérobe à la justice. Il a conclu qu'il lui était impossible de maintenir la détention sans disposer d'une preuve crédible et fiable et que les résultats de l'enquête policière étaient loin de satisfaire à cette norme. La preuve ne le convainquit pas suivant la prépondérance des probabilités que le défendeur constituait un danger pour la sécurité publique. Il a souscrit à l'opinion de ses deux collègues qui avaient précédemment déterminé que les cautions proposées avaient la volonté et la capacité de remplir leurs engagements.

Le ministre a formulé six questions. 1) Le commissaire Iozzo a-t-il commis une erreur en estimant qu'il présidait une nouvelle audience et qu'il incombait au demandeur de démontrer que le défendeur constituait un danger pour le public? 2) Était-il manifestement déraisonnable de rejeter le témoignage des policiers au motif qu'ils ne constituent pas des éléments de preuve crédibles et dignes de foi et de rejeter les avis qu'ils avaient exprimés simplement parce qu'ils reposaient sur les déclarations de quatre présumés membres de gang qui avaient informé la police de certaines activités criminelles, et le commissaire a-t-il accordé un poids insuffisant au témoignage des policiers en estimant qu'il se trouvait en aussi bonne position qu'eux pour évaluer la validité ou la crédibilité de ces déclarations? 3) Le commissaire a-t-il commis une erreur en affirmant que les déclarations de culpabilité déjà prononcées contre le défendeur ne pouvaient justifier la conclusion qu'il constituait un danger pour le public? 4) Le commissaire a-t-il commis une erreur en combinant la question de savoir si le défendeur était susceptible de faire défaut de comparaître avec celle de savoir s'il devait être détenu? 5) Le commissaire a-t-il omis de vérifier si les personnes qui se portaient caution étaient en mesure de fournir les assurances exigées par le Règlement ou s'est-il trompé dans son appréciation? 6) Le commissaire a-t-il fait défaut de considérer la sécurité publique comme un facteur primordial et a-t-il manqué d'ouverture d'esprit et d'impartialité?

La norme de contrôle applicable aux décisions de la Section de l'immigration n'a pas encore été établie suivant l'analyse pragmatique et fonctionnelle proposée par la Cour suprême du Canada. Les parties s'entendent sur la norme de contrôle applicable aux questions de fait, de droit ou aux questions mélangées de droit et de fait mais non sur la qualification de bon nombre des questions soumises à la Cour.

Unlike the other two branches of the IRB, the members of which are appointed by the Governor in Council, Immigration Division members are career civil servants and accordingly in a position to gain significant experience over the years. Immigration Division members who used to be adjudicators would have many years' experience under the former legislation. This "institutional expertise" would suggest that their decisions are worthy of some deference. As to such questions as the length of time an individual will probably be detained, their knowledge would exceed that of members of this Court. But, given that just 10% of Immigration Division members have to be lawyers or notaries, no deference is owed on questions of law.

The legislative provisions dealing with detention review are not polycentric, their purpose being to balance the individual's rights against protection of the public from one who may represent a danger. At a detention review, the principal objective is to protect the safety of Canadians and to maintain the security of Canadian society.

As to questions of law, correctness was the appropriate review standard. The patently unreasonable standard should be applied with respect to findings of fact. Whether Immigration Division member Iozzo had erred in his assessment as to whether the facts met the legal test in the IRPA was a mixed question of fact and law that was more focussed on the facts, and should be reviewed on the patent unreasonableness standard.

Held, the application should be dismissed and a question certified.

Subsection 57(2) of the IRPA provides for periodical detention reviews. As authority for the proposition that these are not hearings *de novo*, the Minister cited *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Salinas-Mendoza* and argued that the burden is upon the individual to demonstrate a change in the circumstances since the last review. Respondent relied upon *Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, which held that subsection 103(6) hearings under the former statute were *de novo*. Reference was made to Rothstein J.'s statement in *Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*: "The issue [as to whether the individual poses a public danger] is an open one on each detention review and must be decided by the adjudicator each time". It was noteworthy that the Minister was here taking a different position than in *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lin*, in which he argued that reviews—at least under the former Act—were *de novo* and that the Adjudicator

Les commissaires de la Section de l'immigration, contrairement à ceux des deux autres sections de la CISR, qui sont nommés par le gouverneur en conseil, sont des fonctionnaires de carrière qui sont donc en mesure d'aiguiser leurs compétences au fil des ans. Les anciens arbitres qui sont devenus commissaires de la Section de l'immigration ont vraisemblablement acquis de nombreuses années d'expérience sous le régime de l'ancienne Loi. Cette «expertise institutionnelle» milite en faveur d'une certaine retenue. Quant à des questions comme celle de la durée probable de la détention, ils en savent probablement plus que la Cour. Toutefois, comme seulement dix pour cent des commissaires de la Section de l'immigration doivent être avocat ou notaire, il n'y a pas lieu de faire preuve de retenue à l'égard de leurs décisions sur des questions de droit.

Les dispositions relatives au contrôle de la détention ne sont pas polycentriques. Elles ont pour objet de trouver un juste milieu entre les droits individuels et la protection du public contre les personnes pouvant constituer un danger. Le principal objectif du contrôle des motifs de détention est de garantir la sécurité des Canadiens.

La norme de la décision correcte est celle qu'il convient d'appliquer aux questions de droit. La norme de la décision manifestement déraisonnable s'applique aux conclusions de fait. La question de savoir si le commissaire Iozzo a commis une erreur dans son appréciation de la question de savoir si les faits satisfaisaient au critère prévu par la LIPR était une question mélangée de fait et de droit, surtout axée sur les faits, et elle doit être examinée suivant la norme de la décision manifestement déraisonnable.

Jugement: la demande est rejetée et une question est certifiée.

Le paragraphe 57(2) de la LIPR prévoit la tenue de contrôles périodiques des motifs de détention. Pour étayer son affirmation que ces contrôles ne sont pas des nouvelles audiences, le ministre cite *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Salinas-Mendoza* et soutient qu'il incombe à l'intéressé d'établir que des faits nouveaux sont survenus depuis le dernier contrôle. Le défendeur invoque *Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, établissant que l'examen prévu au paragraphe 103(6) de l'ancienne loi est une nouvelle audience. La Cour a relevé que dans la décision *Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, le juge Rothstein a déclaré «La question [de savoir si l'intéressé constitue un danger pour le public] se pose à nouveau à chaque examen des motifs de détention, et doit être résolue par l'arbitre chaque fois» et elle a signalé que le ministre avait défendu une autre position dans l'affaire *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de*

had erred in proceeding as if it were an appeal. That these are hearings *de novo* was not changed by the fact that the sensible practice of using transcripts of the evidence at previous reviews to avoid unnecessary duplication was followed. The new legislation revealed no intention to change the law in this regard. Member Iozzo was not bound by the previous review decisions and did not err in assessing his task under IRPA, sections 57 and 58.

As to burden of proof, the cases on this point were reconcilable and stand for the proposition that, while at the outset the detention order proponent shoulders the burden, it can shift if previous detention decisions are found compelling by the Adjudicator. The wording of section 58 makes it clear that it is for the Minister to establish, on a balance of probability, that respondent is a danger to the public if his detention is to be continued.

With regard to the assessment of the evidence, and in particular the statements by the informers, it was noted that the adjudicators who relied upon them did so with reservations as to their trustworthiness, accepting that respondent was a gang leader because they agreed with the common thread theory advanced by the Minister. Member Iozzo was not obliged to accept this common thread theory. He accepted the argument that a lie does not become the truth due to being repeated by many people. His decision to reject the Minister's theory—and the conclusions of three of his four colleagues—was not unreasonable, let alone patently unreasonable. The Minister was really asking that the evidence be re-weighed, but the Court would not do so, thereby substituting its judgment for that of Mr. Iozzo. The Minister submitted that Iozzo erred in ignoring the vast experience the police witnesses had gained in dealing with Tamil gangs and in supposing he was in as good a position as they to assess the informants' statements but, like any other lay person giving an opinion, the police witnesses had to persuade the trier of fact that their conclusions were correct. These witnesses did not succeed. It would have been wrong for member Iozzo to have abdicated his duty by blindly adopting the police assessment.

Regarding previous convictions, Iozzo noted respondent's 1996 possession of dangerous weapons conviction and that in 1998 for conspiracy to commit assault but concluded that he had paid his debt to society and that it was not to be assumed that he now "poses a danger to the public on the basis of those

l'Immigration) c. *Lin*, où il avait soutenu que les contrôles—du moins sous le régime de l'ancienne Loi—constituaient une nouvelle audience et que l'arbitre avait commis une erreur en les assimilant à un appel. La pratique sensée de recourir aux transcriptions des témoignages donnés lors de contrôles antérieurs pour éviter les répétitions n'a pas pour effet de modifier la nature de nouvelle audience des contrôles de détention. Rien dans les nouvelles dispositions ne permet de penser que le législateur voulait changer la loi à cet égard. Le commissaire Iozzo n'était pas lié par les décisions antérieures, et il n'a pas commis d'erreur dans sa définition du rôle qui lui est confié par les articles 57 et 58 de la LIPR.

Quant à la charge de la preuve, il semble que les jugements sur cette question sont conciliables et établissent le principe qu'elle appartient à la personne qui demande le maintien en détention, mais qu'elle passe au défendeur si l'arbitre estime les motifs des décisions antérieures convaincants. Le libellé de l'article 58 indique clairement que, pour que la détention se poursuive, c'est le ministre qui doit établir suivant la prépondérance de la preuve que le défendeur constitue un danger pour le public.

Relativement à l'appréciation de la preuve et, en particulier, des déclarations des informateurs, la Cour a signalé que les commissaires qui y avaient ajouté foi avaient exprimé des réserves au sujet de leur fiabilité et avaient accepté l'allégation selon laquelle le défendeur était un chef de gang parce qu'ils souscrivaient à la thèse du «fil conducteur» proposée par le demandeur. Le commissaire Iozzo n'était pas tenu d'accepter cette thèse. Il a reçu l'argument que la répétition d'un mensonge ne le transforme pas en vérité. Sa décision de rejeter cette thèse ainsi que les conclusions de trois de ses quatre collègues n'était pas déraisonnable et encore moins manifestement déraisonnable. Le ministre demandait en réalité à la Cour de réévaluer la preuve, mais la Cour s'est refusée à le faire et à substituer ainsi sa propre opinion à celle du commissaire Iozzo. Le ministre a soutenu que le commissaire Iozzo avait commis une erreur en faisant fi de l'expérience acquise par les témoins de la police sur les gangs formés de Tamouls et en estimant qu'il était aussi bien placé que les policiers pour évaluer les déclarations des informateurs. Toutefois, les policiers, comme les autres témoins profanes, devaient convaincre le juge des faits du bien-fondé de leurs constatations; ils n'y sont pas parvenus. Le commissaire Iozzo aurait eu tort de se dérober à son devoir en acceptant aveuglément l'évaluation de la police.

Au sujet du casier judiciaire du défendeur, le commissaire Iozzo a fait état de la condamnation pour possession d'armes dangereuses en 1996 et pour complot en vue de commettre des voies de faits en 1998, mais il a conclu que ce dernier s'était acquitté de sa dette envers la société et qu'on ne devait pas

convictions”. Determining whether respondent was a danger under IRPA, section 58 taking into account the prescribed factors in Regulations, section 246 (conviction involving violence or a weapon is listed at paragraph 246(d)) is a mixed question of fact and law. While largely fact-based, it does include an important legal component: the duty to consider each of the criteria in arriving at a conclusion. But IRPA, section 58 and section 246 of the Regulations do not mandate the Immigration Division to automatically conclude that a person is a danger if it is established that a factor listed in section 246 exists. It is not a question of law. The weight to be attributed to each factor is within the discretion of the Immigration Division. Mr. Iozzo was well aware of the circumstances relating to respondent’s convictions and did not ignore this evidence.

The Court was unable to agree with the Minister’s submission, that Iozzo had erred by blending the issues of flight risk and whether respondent ought to be detained. The Court was satisfied that Iozzo had considered the bondspersons’ abilities to discharge their duties and his findings of fact on this issue were not unreasonable.

Finally, as to bias and the taking into account of irrelevant considerations, while it was wrong for Iozzo to have spoken of respondent not having to prove his “innocence”, that was not enough to vitiate his decision. He did perform the requisite analysis and did not lose sight of public safety as the principal issue before him. It would, however, have been preferable that he not have digressed to refer at length to the wrongful convictions of David Milgaard, Donald Marshall and others. Still, as pointed out by Rothstein J. in *Sahin*, in the context of a detention review, fundamental justice principles must be kept in mind and immigration detention is no trivial matter.

Finally, the necessity for upholding public safety could not influence the assessment of the evidence at a detention hearing. The societal interest in safety is reflected by the latitude given the Immigration Division as to the source and type of evidence it may consider: IRPA, section 173. The evidence must be probably, not just possibly, trustworthy.

Given that the wording of IRPA, section 58 is new and has not been pronounced upon by the Federal Court of Appeal, the

présumer maintenant qu’il «constitue un danger pour le public du seul fait de ses antécédents judiciaires». La question de savoir si le défendeur constitue un danger au sens de l’article 58 de la LIPR en tenant compte des facteurs prescrits par l’article 246 du Règlement (la condamnation pour une infraction commise avec violence ou avec des armes est expressément mentionnée à l’alinéa 246d)) est une question mélangée de fait et de droit. Il s’agit effectivement d’une question axée en grande partie sur les faits mais qui comporte un important aspect juridique, soit l’obligation de tenir compte de chacun des critères énumérés avant de tirer une conclusion. Toutefois, l’article 58 de la Loi et l’article 246 du Règlement n’obligent pas la Section de l’immigration à conclure automatiquement que l’intéressé constitue un danger pour le public dès que l’existence d’un des facteurs énumérés à l’article 246 a été démontrée. Il ne s’agit pas d’une question de droit. La valeur à accorder à chacun de ces facteurs est laissée à l’appréciation de la Section de l’immigration. M. Iozzo a bien saisi l’ensemble des faits relatifs aux déclarations de culpabilité et il en a dûment tenu compte.

La Cour n’a pas accepté l’argument du ministre selon lequel le commissaire Iozzo a commis une erreur en combinant les questions de risque de non-comparution et de détention. Elle s’est dite convaincue que M. Iozzo s’était effectivement demandé si les cautions étaient en mesure de s’acquitter de leurs obligations et que ses conclusions de fait sur cette question n’étaient pas déraisonnables.

Relativement à la partialité et à la prise en compte de facteurs non pertinents, même si la Cour a estimé que le commissaire avait eu tort de dire que le défendeur n’avait pas à établir son innocence, c’était insuffisant pour vicier sa décision. Le commissaire avait effectué l’analyse nécessaire et n’avait pas perdu de vue que la sécurité du public constituait le facteur primordial. Il aurait été préférable qu’il s’abstienne des longues digressions relatives aux erreurs judiciaires commises à l’égard de David Milgaard, Donald Marshall et d’autres, mais comme l’a signalé le juge Rothstein dans *Sahin*, en matière de contrôle de détention, il faut toujours tenir compte des principes de justice fondamentale et la détention en contexte d’immigration n’est pas une question insignifiante.

Enfin, la nécessité d’assurer la sécurité du public ne peut influencer sur l’appréciation de la preuve présentée lors de contrôles des motifs de détention. L’intérêt sociétal en matière de sécurité se reflète déjà dans la latitude accordée à la Section de l’immigration au sujet de la source et du type d’éléments de preuve qu’il lui est loisible d’examiner (article 173 de la LIPR). La preuve doit être probablement digne de foi et pas seulement possiblement digne de foi.

Comme le libellé de l’article 58 de la LIPR est nouveau et n’a pas encore fait l’objet d’une décision de la Cour d’appel

following question was certified: are detention reviews under IRPA, subsection 57(2) and section 58, hearings *de novo* and does the detained person bear the burden of establishing he is not a public danger or flight risk?

fédérale, la question suivante est certifiée: le contrôle des motifs de la détention prévu au paragraphe 57(2) et à l'article 58 de la LIPR constitue-t-il une nouvelle audience et est-ce à la personne détenue qu'il incombe de démontrer qu'elle ne constitue pas un danger pour le public canadien ou qu'elle ne risque pas de se soustraire à la justice?

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

Immigration Act, R.S.C., 1985, c. I-2, ss. 2 "adjudicator" (as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 1), 27(1) (as am. *idem*, s. 16; 1995, c. 15, s. 5), 40(9), 40.1(9) (as enacted by R.S.C., 1985 (4th Supp.), c. 29, s. 4), 63.3 (as enacted by S.C. 1992, c. 49, s. 53), 103(6) (as am. by S.C. 1995, c. 15, s. 19), (7) (as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 94).
Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 3(1), 57(1),(2), 58, 72(1),(2)(e), 83, 84, 153(4), 173, 246(b).
Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227, ss. 46, 47, 48, 49, 246, 248, 322(1).

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia, [2003] 1 S.C.R. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 179 B.C.A.C. 170; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1; *Law Society of New Brunswick v. Ryan*, [2003] 1 S.C.R. 247; (2003), 257 N.B.R. (2d) 207; 223 D.L.R. (4th) 577; 48 Admin. L.R. (3d) 33; 31 C.P.C. (5th) 1; 302 N.R. 1; *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2002] 1 S.C.R. 3; (2002), 208 D.L.R. (4th) 1; 37 Admin. L.R. (3d) 159; 90 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (3d) 1; 281 N.R. 1; *Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 3 F.C. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 299 (T.D.); *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lin* (2001), 209 F.T.R. 103; 16 Imm. L.R. (3d) 217 (F.C.T.D.); *Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 1 F.C. 214 (T.D.); *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai*, [2001] 3 F.C. 326 (T.D.); *Canada (Director of Investigation and Research) v. Southam Inc.*, [1997] 1 S.C.R. 748; (1997), 144 D.L.R. (4th) 1; 71 C.P.R. (3d) 417; 209 N.R. 20.

DISTINGUISHED:

Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [1999] 2 S.C.R. 817; (1999), 174 D.L.R.

LOIS ET RÈGLEMENTS

Loi sur l'immigration, L.R.C. (1985), ch. I-2, art. 2 «arbitre» (mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 1), 27(1) (mod., *idem*, art. 16; 1995, ch. 15, art. 5), 40(9), 40.1(9) (édicte par L.R.C. (1985) (4^e suppl.), ch. 29, art. 4), 63.3 (édicte par L.C. 1992, ch. 49, art. 53), 103(6) (mod. par L.C. 1995, ch. 15, art. 19), (7) (mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 94).
Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 3(1), 57(1),(2), 58, 72(1),(2)(e), 83, 84, 153(4), 173, 246(b).
Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227, art. 46, 47, 48, 49, 246, 248, 322(1).

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia, [2003] 1 R.C.S. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 179 B.C.A.C. 170; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1; *Barreau du Nouveau-Brunswick c. Ryan*, [2003] 1 R.C.S. 247; (2003), 257 N.B.R. (2d) 207; 223 D.L.R. (4th) 577; 48 Admin. L.R. (3d) 33; 31 C.P.C. (5th) 1; 302 N.R. 1; *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2002] 1 R.C.S. 3; (2002), 208 D.L.R. (4th) 1; 37 Admin. L.R. (3d) 159; 90 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (3d) 1; 281 N.R. 1; *Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995] 3 C.F. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 299 (1^{re} inst.); *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lin* (2001), 209 F.T.R. 103; 16 Imm. L.R. (3d) 217 (C.F. 1^{re} inst.); *Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995] 1 C.F. 214 (1^{re} inst.); *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lai*, [2001] 3 C.F. 326 (1^{re} inst.); *Canada (Directeur des enquêtes et recherches) c. Southam Inc.*, [1997] 1 R.C.S. 748; (1997), 144 D.L.R. (4th) 1; 71 C.P.R. (3d) 417; 209 N.R. 20.

DISTINCTION FAITE D'AVEC:

Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), [1999] 2 R.C.S. 817; (1999), 174 D.L.R.

(4th) 193; 14 Admin. L.R. (3d) 173; 1 Imm. L.R. (3d) 1; 243 N.R. 22.

CONSIDERED:

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Salinas-Mendoza, [1995] 1 F.C. 251; (1994), 29 Imm. L.R. (2d) 295 (T.D.); *Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171; 77 C.R.R. (2d) 144; 7 Imm. L.R. (3d) 1; 261 N.R. 40 (F.C.A.); *Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (1999), 164 F.T.R. 49; 49 Imm. L.R. (2d) 86 (F.C.T.D.); *Williams v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1997] 2 F.C. 646; (1997), 147 D.L.R. (4th) 93; 212 N.R. 63 (C.A.).

REFERRED TO:

R. v. B. (K.G.), [1993] 1 S.C.R. 740; (1993), 79 C.C.C. (3d) 257; 19 C.R. (4th) 1; 148 N.R. 241; 61 O.A.C. 1; *Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 1 S.C.R. 982; (1998), 160 D.L.R. (4th) 193; 11 Admin. L.R. (3d) 1; 43 Imm. L.R. (2d) 117; 226 N.R. 201; *Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2002] 1 S.C.R. 84; (2002), 208 D.L.R. (4th) 107; 37 Admin. L.R. (3d) 252; 18 Imm. L.R. (3d) 93; 280 N.R. 268; *Powell v. Canada (Minister of Human Resources Development)* (2000), 2 C.C.E.L. (3d) 1; 258 N.R. 123 (F.C.A.); *Mugesera v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 309 N.R. 14 (F.C.A.); *Harb v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1; 302 N.R. 178 (F.C.A.); *MacInnis v. Canada (Attorney General)*, [1997] 1 F.C. 115; (1996), 139 D.L.R. (4th) 72; 41 Admin. L.R. (2d) 22; 109 C.C.C. (3d) 535; 1 C.R. (5th) 144; 39 C.R.R. (2d) 123 (C.A.); *Ahani v. Canada*, [1999] F.C.J. No. 833 (C.A.) (QL); *Orelie v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1992] 1 F.C. 592; (1991), 15 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 50 (C.A.).

AUTHORS CITED

Sopinka, J. *The Law of Evidence in Canada*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1999.

APPLICATION for judicial review of an IRB Immigration Division order (*Thanabalasingham v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2003] I.D.D. No. 2 (QL)) that respondent be released

(4th) 193; 14 Admin. L.R. (3d) 173; 1 Imm. L.R. (3d) 1; 243 N.R. 22.

DÉCISIONS EXAMINÉES:

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Salinas-Mendoza, [1995] 1 C.F. 251; (1994), 29 Imm. L.R. (2d) 295 (1^{re} inst.); *Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171; 77 C.R.R. (2d) 144; 7 Imm. L.R. (3d) 1; 261 N.R. 40 (C.A.F.); *Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (1999), 164 F.T.R. 49; 49 Imm. L.R. (2d) 86 (C.F. 1^{re} inst.); *Williams c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1997] 2 C.F. 646; (1997), 147 D.L.R. (4th) 93; 212 N.R. 63 (C.A.).

DÉCISIONS CITÉES:

R. c. B. (K.G.), [1993] 1 R.C.S. 740; (1993), 79 C.C.C. (3d) 257; 19 C.R. (4th) 1; 148 N.R. 241; 61 O.A.C. 1; *Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1998] 1 R.C.S. 982; (1998), 160 D.L.R. (4th) 193; 11 Admin. L.R. (3d) 1; 43 Imm. L.R. (2d) 117; 226 N.R. 201; *Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2002] 1 R.C.S. 84; (2002), 208 D.L.R. (4th) 107; 37 Admin. L.R. (3d) 252; 18 Imm. L.R. (3d) 93; 280 N.R. 268; *Powell c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines)* (2000), 2 C.C.E.L. (3d) 1; 258 N.R. 123 (C.A.F.); *Mugesera c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2003), 309 N.R. 14 (C.A.F.); *Harb c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1; 302 N.R. 178 (C.A.F.); *MacInnis c. Canada (Procureur général)*, [1997] 1 C.F. 115; (1996), 139 D.L.R. (4th) 72; 41 Admin. L.R. (2d) 22; 109 C.C.C. (3d) 535; 1 C.R. (5th) 144; 39 C.R.R. (2d) 123 (C.A.); *Ahani c. Canada*, [1999] A.C.F. n° 833 (C.A.) (QL); *Orelie c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1992] 1 C.F. 592; (1991), 15 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 50 (C.A.).

DOCTRINE

Sopinka, J. *The Law of Evidence in Canada*, 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1999.

DEMANDE de contrôle judiciaire d'une ordonnance de mise en liberté assortie de conditions, rendue par la Section de l'immigration de la CISR (*Thanabalasingham c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de*

from immigration detention upon terms and conditions.
Application denied and question certified.

l'Immigration), [2003] D.S.I. n° 2 (QL)). Demande
rejetée et question certifiée.

APPEARANCES:

Gregory G. George for applicant.
Barbara Jackman for respondent.

ONT COMPARU:

Gregory G. George pour le demandeur.
Barbara Jackman pour le défendeur.

SOLICITORS OF RECORD:

Deputy Attorney General of Canada for applicant.
Barbara Jackman, Toronto, for respondent.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Le sous-procureur général du Canada pour le
demandeur.
Barbara Jackman, Toronto, pour le défendeur.

*The following are the reasons for order and order
rendered in English by*

*Ce qui suit est la version française des motifs de
l'ordonnance et ordonnance rendus par*

[1] GAUTHIER J.: Because he is alleged to be the leader of a violent Tamil street gang operating in Toronto and constitutes a flight risk, Mr. Thanabalasingham has been in detention since October 2001 pending his deportation. On March 18, 2003, the Immigration Division of the Immigration and Refugee Board (Immigration Division) decided that he should be released upon certain terms and conditions [[2003] I.D.D. No. 2 (QL)]. The Minister seeks judicial review of this decision.

[1] LE JUGE GAUTHIER: Parce qu'il est soupçonné d'être le chef d'un gang de rue tamoul qui exerce ses activités à Toronto et parce qu'on estime qu'il risque de se dérober à la justice, M. Thanabalasingham est détenu depuis octobre 2001 en attendant son expulsion. Le 18 mars 2003, la Section de l'immigration de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (la Section de l'immigration) a prononcé sa mise en liberté en assortissant celle-ci de certaines conditions [[2003] D.S.I. n° 2 (QL)]. Le ministre sollicite le contrôle judiciaire de cette décision.

I. Facts

[2] Mr. Thanabalasingham is a citizen of Sri Lanka who arrived in Canada in June 1991, and a few months later was deemed to be a Convention refugee. He became a permanent resident on August 31, 1992, and completed a degree in electrical engineering at the University of Ottawa in March 2000. He then worked with Nortel in Ottawa. After being laid off, because of a downturn in the technology sector and until shortly before his arrest, he worked with Hyperchip, another technology company, in Montréal, commuting every day between Ottawa and Montréal. He lived in Ottawa with his mother from 1998 to September 2001 when his wife moved in with him. On October 18, 2001, he was arrested, when the police proceeded to arrest approximately 50 alleged gang members of the two main Tamil street gangs operating in the greater Toronto area, the VVT and the AK Kannon,

I. Les faits

[2] M. Thanabalasingham est un citoyen du Sri Lanka qui est arrivé au Canada en juin 1991. Quelques mois plus tard, il a été réputé être un réfugié au sens de la Convention. Il est devenu résident permanent le 31 août 1992 et a obtenu un diplôme en génie électrique de l'Université d'Ottawa en mars 2000. Il a ensuite travaillé chez Nortel à Ottawa. Après avoir été mis au chômage technique par suite d'un repli du secteur des technologies et jusqu'à peu de temps avant son arrestation, il travaillait chez Hyperchip, une autre entreprise de haute technologie située à Montréal. Il faisait la navette chaque jour entre Ottawa et Montréal. Il a vécu à Ottawa avec sa mère de 1998 à septembre 2001, alors que sa femme a emménagé avec lui. Le 18 octobre 2001, il a été arrêté sur mandat lors de l'arrestation massive d'une cinquantaine de membres

on the basis of immigration warrants.

[3] Mr. Thanabalasingham had his first detention review before Ms. S. Gratton, an adjudicator (sections 2 [as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 1] and 63.3 [as enacted *idem*, s. 53] of the *Immigration Act*, R.S.C., 1985, c. I-2 (the old Act)) on October 28, 2001, and he remained in detention, having produced no evidence (he was not yet represented by counsel) to answer the applicant's allegations that he is a danger to the public because he is the leader of the VVT and was convicted of conspiracy to commit assault in 1998.

[4] On March 18, 2002, Adjudicator Gratton, again reviewed the reasons for his detention and confirmed that he should be detained after a seven-day hearing during which two police officers testified that they believed him to be the leader of the VVT. On May 28, 2002, Ms. Catherine Simmie, another adjudicator, agreed with Adjudicator Gratton that the detention should continue. After the coming into force of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27 (IRPA), Mr. Robert Murrant, as member of the Immigration Division, reviewed the reasons for the continued detention and concluded on August 12, 2002, that it should continue. Ms. Simmie, a member of the Immigration Division, and who was now required to apply the provisions of IRPA for the first time, presided over the next review and on September 9, 2002, held again that it should continue.

[5] On November 5, 2002, Mr. Vladislav Tumir of the Immigration Division reviewed the reasons for detention and ordered that Mr. Thanabalasingham be released on terms and conditions. The Minister sought judicial review of the decision and, in the interim, obtained a stay of the release order "until the next detention review is completed".

présupposés des deux principaux gangs de rue tamouls qui exerçaient leurs activités dans l'agglomération de Toronto, à savoir le VVT et l'AK Kannan.

[3] Le premier contrôle de la détention de M. Thanabalasingham a eu lieu le 28 octobre 2001 devant une arbitre, M^{me} S. Gratton (en vertu des articles 2 [mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 1] et 63.3 [édicte, *idem*, art. 53] de la *Loi sur l'immigration*, L.R.C. (1985), ch. I-2 (l'ancienne Loi)) et il est demeuré en détention, n'ayant produit aucun élément de preuve—il n'était pas encore représenté par un avocat—en réponse aux allégations du demandeur suivant lesquelles il constituait un danger pour la sécurité publique parce qu'il était le chef du VVT et qu'il avait été reconnu coupable en 1998 de complot en vue de se livrer à des voies de fait.

[4] Le 18 mars 2002, l'arbitre Gratton a procédé à un nouveau contrôle des motifs justifiant le maintien en détention du défendeur et elle a confirmé que ce dernier devait être maintenu en détention au terme d'une audience de sept jours au cours de laquelle deux policiers ont affirmé qu'ils croyaient que le demandeur était le chef du VVT. Le 28 mai 2002, M^{me} Catherine Simmie, une autre arbitre, a abondé dans le sens de l'arbitre Gratton en estimant que le défendeur devait être maintenu en détention. Après l'entrée en vigueur de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27 (la nouvelle Loi ou la Loi), M. Robert Murrant a, en sa qualité de commissaire de la Section de l'immigration, contrôlé les motifs justifiant le maintien en détention et a conclu, le 12 août 2002, que le défendeur devait être maintenu en détention. M^{me} Simmie, qui était elle aussi commissaire de la Section de l'immigration, et qui était désormais tenue d'appliquer les dispositions de la nouvelle Loi pour la première fois, a présidé le contrôle suivant et a estimé de nouveau, le 9 septembre 2002, que le défendeur devait être maintenu en détention.

[5] Le 5 novembre 2002, M. Vladislav Tumir, de la Section de l'immigration, a procédé au contrôle des motifs de la détention et a prononcé la mise en liberté de M. Thanabalasingham en assortissant celle-ci de certaines conditions. Le ministre a exercé un recours en contrôle judiciaire de cette décision et, dans l'intervalle, a obtenu un sursis d'exécution de l'ordonnance de mise

[6] At the next detention review, Mr. Iozzo, also with the Immigration Division, confirmed the view of Mr. Tumir and ordered the respondent's release. This order is the subject of the present application for judicial review and of another stay granted by this Court until the next detention review is completed, or until the application for judicial review is finally determined, whichever event occurs first.

[7] The application for judicial review of the Tumir decision, referred to above, was heard at the same time as the application in respect of Mr. Iozzo's decision.

[8] Mr. Thanabalasingham has now been in detention for about two years.

Reasons for Detention and Prior Detention Reviews

[9] Mr. Thanabalasingham has three previous criminal convictions: (1) in 1996, he was found guilty of possession of a weapon; (2) in 1997, he failed to comply with a recognizance by failing to make a required change of address in Ottawa; and (3) in 1998, he pleaded guilty to conspiracy to commit assault.

[10] Two reports were made under former subsection 27(1) [as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 16; 1995, c. 15, s. 5] of the old Act. The first report dated July 8, 1998, alleges that the respondent is removable because of his criminal conviction in 1998. The other report states that Mr. Thanabalasingham is a member of an organization engaged in criminal activities (VVT). A direction for inquiry was signed on February 19, 1999, on the basis of both reports, but the Minister later withdrew the report alleging membership in the VVT.

en liberté [TRADUCTION] «en attendant l'issue du prochain contrôle de la détention».

[6] Lors du contrôle suivant des motifs justifiant le maintien en détention, M. Iozzo, un autre commissaire de la Section de l'immigration, a confirmé l'opinion du commissaire Tumir et a prononcé la mise en liberté du défendeur. Cette mesure fait également l'objet de la présente demande de contrôle judiciaire, ainsi que d'un autre sursis d'exécution que notre Cour a accordé jusqu'à ce que le sort du prochain contrôle de la détention soit connu ou jusqu'à ce qu'une décision définitive soit rendue au sujet de la demande de contrôle judiciaire, selon la première de ces éventualités.

[7] La demande de contrôle judiciaire de la décision de M. Tumir a été examinée en même temps que celle portant sur la décision de M. Iozzo.

[8] M. Thanabalasingham est détenu depuis environ deux ans.

Motifs justifiant la détention et contrôles antérieurs de la détention

[9] M. Thanabalasingham a été reconnu coupable à trois reprises d'infractions criminelles: 1) en 1996, il a été jugé coupable de possession d'une arme; 2) en 1997, il a manqué à un de ses engagements en ne procédant pas au changement d'adresse qu'il devait faire à Ottawa; 3) en 1998, il a plaidé coupable de complot en vue de se livrer à des voies de fait.

[10] Deux rapports ont été rédigés conformément au paragraphe 27(1) [mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 16; 1995, ch. 15, art. 5] de l'ancienne Loi. Le premier, qui est daté du 8 juillet 1998, précise que le défendeur peut être renvoyé du Canada en raison de la condamnation au criminel dont il a fait l'objet en 1998. L'autre rapport affirmait que M. Thanabalasingham est membre d'une organisation qui se livre à des activités criminelles (le VVT). Une directive prévoyant la tenue d'une enquête a été signée le 19 février 1999 sur la foi de ses deux rapports, mais le ministre a par la suite retiré le rapport dans lequel il était déclaré que le défendeur était membre du VVT.

[11] It is on the basis of the direction to report of February 19, 1999, that some two and a half years later, the respondent was arrested.

[12] The order for deportation dated February 14, 2002, is based solely on the conviction of 1998. The respondent filed an appeal from the said order to the Immigration Appeal Division. This appeal was heard in early October 2003.

[13] Prior to the coming into force of IRPA in June 2002, detention reviews were carried out pursuant to subsections 103(6) [as am. by S.C. 1995, c. 15, s. 19] and 103(7) [as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 94] of the old Act, which provided that the adjudicator could release the respondent if he/she was satisfied that he was not likely to pose a danger to the public or was not likely to be a flight risk.

[14] It is useful to review briefly the various decisions issued prior to Mr. Iozzo's decision, for they are an important part of the background of that decision.

[15] The first decision of Adjudicator Gratton is very brief and contains no relevant findings as substantial evidence was presented only at the second review. She concluded that she had no choice but to confirm the decision to detain him. In her second decision rendered orally after the seven-day hearing, Adjudicator Gratton, who heard the only two witnesses produced by the applicant, noted that the testimony of the first police officer, Mr. Gadeshan (also spelled Gandeshan, Ganeshan, Ganashan, Ganishan), was "limited and at times not candid", while the testimony of the second police officer, Mr. Furlong, was "extremely extensive providing a bird's eye view of both organisations but more particularly that of the V.V.T. He, with the aid of the *K.G.B.* statements¹ and other sources of information, testified that the evidence demonstrates the role of leader was indeed Mr. Thanabalasingham's" (at page 6 of T.R.).

[11] C'est en vertu de la directive du 19 février 1999 que le défendeur a été arrêté quelque deux ans et demi plus tard.

[12] La mesure d'expulsion du 14 février 2002 repose uniquement sur la déclaration de culpabilité de 1998. Le défendeur a interjeté appel de cette mesure devant la Section d'appel de l'immigration, qui a instruit l'appel au début d'octobre 2003.

[13] Avant l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi, en juin 2002, le contrôle des motifs de la détention était effectué en vertu des paragraphes 103(6) [mod. par L.C. 1995, ch. 15, art. 19] et 103(7) [mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 94] de l'ancienne Loi, qui permettaient à l'arbitre de mettre l'intéressé en liberté s'il était convaincu qu'il ne constitue vraisemblablement pas une menace pour la sécurité publique et qu'il ne se dérobera vraisemblablement pas à la justice.

[14] Il est utile d'examiner brièvement les diverses décisions qui ont été prises avant celle de M. Iozzo, car elles constituent une partie importante du contexte de cette décision.

[15] La première décision de l'arbitre Gratton est très brève et elle ne renferme aucune conclusion utile, étant donné que ce n'est que lors du deuxième contrôle des motifs de la détention que des éléments de preuve importants ont été présentés. L'arbitre Gratton a conclu qu'elle n'avait d'autre choix que de confirmer la décision de détenir le défendeur. Dans la seconde décision qu'elle a prononcée oralement à l'issue d'une audience de sept jours, l'arbitre Gratton, qui avait entendu les deux seuls témoins produits par le demandeur, a fait remarquer que le témoignage du premier policier, l'agent Gadeshan (on trouve aussi les variantes Gandeshan, Ganeshan, Ganashan, Ganishan), était [TRADUCTION] «limité et manquait par moments de franchise», alors que le témoignage de l'autre policier, l'agent Furlong, était [TRADUCTION] «extrêmement détaillé et donnait un aperçu de deux organisations, et surtout du VVT Avec l'aide des déclarations de *K.G.B.*¹ et des autres sources de renseignements, il a déclaré que c'était effectivement M. Thanabalasingham qui jouait le rôle de leader» (à la page 6 du dossier).

[16] Adjudicator Gratton also says later in her decision, that: “Now clearly, and I don’t always take what the police say throughout, you know without any . . . I take what the police say with a grain of salt” (at page 20 of T.R.).

[17] Nevertheless, despite reservations with respect to the *K.G.B.* statements, she finds that (at page 9 of T.R.):

If the statements were each reviewed individually in a vacuum then the statements would not be persuasive. However, when viewing the evidence in totality the statements become persuasive as stated by the Minister’s representative there exists a common thread in four of the statements that being that they portray . . . they put Mr. Thanabalasingham as the leader of the VVT.

[18] With respect to the testimony of the respondent, Ms. Gratton stated that his testimony was “at times lacking in credibility” (at page 19 of T.R.).

[19] On the issue of flight risk, Adjudicator Gratton said, at page 21 of T.R.:

If the only issue that I had to deal with was the appearance for removal from Canada it is possible that given sufficient funds and stringent terms and conditions that release may have been appropriate but given that I have found that he has not satisfied that primary ground I am ordering detention.

[20] It appears clearly from her first decision, that Ms. Simmie, considered her review as a hearing *de novo*. She looked at all the evidence provided at the two reviews held before Ms. Gratton, in addition to the new information and arguments made before her. She then concluded in her decision, that:

. . . Mr. Thanabalasingham ought to remain in detention both because I am satisfied he would not otherwise make himself available for processes which may in the end result provide for his removal from Canada and quite conceivably his return to Sri Lanka, and because I am of the view that he is a person who is likely to pose a danger to the public if at liberty.

[16] L’arbitre Gratton déclare aussi plus loin dans sa décision: [TRADUCTION] «Évidemment, je ne prends pas au pied de la lettre tout ce que la police a dit, vous savez sans aucun [. . .] J’en prends et j’en laisse» (à la page 20 du dossier).

[17] Néanmoins, malgré ses réserves au sujet des déclarations de *K.G.B.*, elle conclut (à la page 9 du dossier):

[TRADUCTION] Si elles étaient examinées individuellement et indépendamment l’une de l’autre, les dépositions ne seraient pas convaincantes. Toutefois, lorsqu’on examine la preuve dans son ensemble, les dépositions deviennent convaincantes car, comme le signale le représentant du ministre, on y décèle un fil conducteur car elles dépeignent [. . .] toutes les quatre M. Thanabalasingham comme le chef du VVT.

[18] En ce qui concerne le témoignage du défendeur, l’arbitre Gratton a estimé qu’il [TRADUCTION] «manquait parfois de crédibilité» (à la page 19 du dossier).

[19] Sur la question des risques que le défendeur se dérobe à la justice, l’arbitre Gratton déclare ce qui suit, à la page 21 du dossier:

[TRADUCTION] Si la seule question dont j’étais saisie portait sur les risques qu’il se soustrairait au renvoi du Canada, j’aurais pu envisager la possibilité de prononcer sa mise en liberté en assortissant celle-ci de conditions strictes et d’exiger la fourniture d’un cautionnement suffisant, mais comme j’ai conclu qu’il n’a pas respecté le premier critère, j’ordonne qu’il soit maintenu en détention.

[20] Il ressort à l’évidence de sa première décision que l’arbitre Simmie considérait que le contrôle auquel elle procédait constituait une nouvelle audience. Elle a examiné tous les éléments de preuve présentés lors des deux contrôles présidés par l’arbitre Gratton en plus des nouveaux éléments d’information et des nouveaux arguments portés à sa connaissance. Elle a ensuite conclu ce qui suit dans sa décision:

[TRADUCTION] [. . .] M. Thanabalasingham devrait demeurer en détention à la fois parce que je suis convaincue qu’il n’obtempérera pas aux mesures qui pourraient être prises contre lui et qui pourraient se solder par son renvoi du Canada et, vraisemblablement, par son retour au Sri Lanka, et parce que je suis d’avis qu’il constitue vraisemblablement un risque pour la sécurité publique s’il est remis en liberté.

[21] With respect to the flight risk Adjudicator Simmie indicated in her second decision of September 9, 2002 (at page 6 of T.R.):

But there is a substantial amount of guarantees that have been offered on your behalf by members of your family and others who have come forward to suggest that they are prepared to accept responsibility for ensuring that you comply with terms and conditions that may be imposed. The amounts of those guarantees, certain types of conditions that are normally imposed in terms of Immigration-related requirements, in my estimation and as well in Mr. Murrant's would probably offset the appearance concerns that are generated overall by the circumstances of your case.

[22] In both decisions, she found that she was satisfied that, despite the deficiencies in the *K.G.B.* statements, there was "substantiation" for the assertion that the respondent was a member and the current leader (at least until his recent arrest) of the VVT, because she agrees that when each of the individuals, at different times and in different words, places the respondent as the leader, the "total effect becomes overwhelming". Ms. Simmie does not discuss the impact of any of the new provisions in the IRPA on her assessment of the evidence.

[23] Mr. Murrant, who like his predecessors, renders his decision orally at the end of the hearing, was also of the view that (at page 91 of T.R.):

. . . the bonds that are proposed today would be sufficient to overcome my concerns because they are substantial and meaningful. And even if there would be some risk that he would not appear, I'm willing to accept that the amounts of money and guarantees posted would be sufficient for that concern to be overcome. . . . It is an option.

With regard to danger to the public, I am of the opinion that Mr. Thanabalasingham has not satisfied me that he does not pose a danger to the public. He has been convicted in Canada of conspiracy to commit an assault in 1998 and possession of a weapon in 1999 [*sic*]*. Simply because these took place some time ago doesn't mean that they do not count against him. They do count against him. Especially when I take into consideration all of the other information.

* Should have read "1996".

[21] En ce qui concerne le risque que le défendeur se dérobe à la justice, voici ce que l'arbitre Simmie a déclaré dans sa seconde décision du 9 septembre 2002 (à la page 6 du dossier):

[TRADUCTION] Il y a toutefois lieu de prendre acte des nombreuses garanties qui ont été offertes pour votre compte par des membres de votre famille et par d'autres personnes qui se sont dites prêtes à s'engager à s'assurer que vous respectiez les conditions qui pourraient vous être imposées. L'ampleur de ces garanties et certaines des conditions qui sont normalement imposées en matière d'immigration permettraient probablement, à mon avis et selon le commissaire Murrant, d'apaiser les craintes que vous fassiez défaut de comparaître que suscitent les circonstances de votre cas.

[22] Dans les deux décisions, l'arbitre Simmie s'est dite convaincue que, malgré les lacunes que comportaient les déclarations de *K.G.B.* l'affirmation que le défendeur était non seulement membre du VVT mais qu'il en était le chef actuel (du moins jusqu'à son arrestation récente) était [TRADUCTION] «justifiée», parce que, comme tous dépeignent en des termes différents et à des moments différents le défendeur comme le chef du gang, [TRADUCTION] «les preuves sont accablantes». L'arbitre Simmie ne discute pas des incidences des nouvelles dispositions de la Loi sur son appréciation de la preuve.

[23] M. Murrant qui, comme ses prédécesseurs, a rendu sa décision oralement à la clôture de l'audience, s'est lui aussi dit d'avis que (à la page 91 du dossier):

[TRADUCTION] [. . .] les cautionnements qui sont proposés aujourd'hui suffiraient à dissiper mes craintes parce qu'ils sont élevés et importants. Et même s'il y avait un certain risque qu'il ne comparaisse pas, je suis disposé à accepter que les sommes d'argent et les garanties offertes seraient suffisantes pour dissiper cette crainte [. . .] C'est une option.

Pour ce qui est du danger pour le public, M. Thanabalasingham ne m'a pas convaincu qu'il ne constitue pas un danger pour la sécurité publique. Il a été reconnu coupable au Canada de complot en vue de commettre des voies de fait en 1998 et de possession d'une arme en 1999 [*sic*]*. Ce n'est pas parce qu'ils remontent à quelques années que ces faits ne devraient pas être retenus à son détriment. Ils jouent effectivement contre lui, surtout lorsqu'on tient compte de tous les autres éléments.

* Il faudrait lire «en 1996».

[24] In his decision, Mr. Murrant expressly agreed with Ms. Gratton that the common thread indicates that Mr. Thanabalasingham is not only a member, but also the leader of the VVT. Again, it is clear that Mr. Murrant considered that he had to reassess all the evidence put before him and he appears to have treated his review as a hearing *de novo*. Because his review was the first one carried out after the coming into force of the IRPA, subsection 322(1) of the *Immigration and Refugee Protection Regulations*, SOR/2002-227 (the Regulations), provided that he should still apply the provisions of the old Act and determine if he was satisfied that the respondent was not likely to be a danger to the public or a flight risk.

[25] Mr. Tumir then wrote a 26-page decision in which he states that because each detention review is a hearing *de novo*, he has to carefully review all of the evidence put forward by the applicant in order to assess “if he is satisfied that Mr. Thanabalasingham is a danger to the public in order to render his decision pursuant to s. 58 of IRPA” (Mr. Tumir’s emphasis).

[26] With respect to the two police officers’ testimonies, he notes that officer Gadeshan testified that the police investigation on the Tamil gang and Mr. Thanabalasingham was still under way (that is back on October 31, 2001), and that the final results would be revealed at the immigration inquiry. However, Mr. Gadeshan was not participating in such an investigation, because he had been reassigned to other tasks back in January 2001, that is well before the arrest of the respondent. Given his lack of direct knowledge and the fact that he was essentially basing his conclusion on what he described, as the “word on the street”, that the respondent was a member and the current leader of the VVT, Mr. Tumir found this testimony not credible as to the current state of affairs with respect to the respondent.

[24] Dans sa décision, M. Murrant a expressément convenu avec M^{me} Gratton que le fil conducteur qui se dégageait des dépositions en question permettait de conclure non seulement que M. Thanabalasingham faisait partie du VVT, mais qu’il en était le chef. Là encore, il est évident que M. Murrant a estimé qu’il devait réévaluer tous les éléments de preuve portés à sa connaissance et il semble qu’il a lui aussi considéré l’audience qu’il présidait comme une nouvelle audience. Comme le contrôle auquel il procédait était le premier qui était effectué après l’entrée en vigueur de la nouvelle Loi, le paragraphe 322(1) du *Règlement sur l’immigration et la protection des réfugiés*, DORS/2002-227 (le Règlement) l’obligeait à continuer à appliquer les dispositions de l’ancienne Loi et à décider s’il était convaincu que le défendeur ne constituait vraisemblablement pas un danger pour la sécurité du public et qu’il ne se déroberait vraisemblablement pas à la justice.

[25] M. Tumir a ensuite rédigé une décision de 26 pages dans laquelle il a précisé que, parce que chaque contrôle des motifs de la détention constitue une nouvelle audience, il était tenu d’examiner attentivement tous les éléments de preuve soumis par le demandeur pour décider s’il était [TRADUCTION] «convaincu que M. Thanabalasingham constitue un danger pour la sécurité publique pour pouvoir ensuite rendre la décision prévue à l’article 58 de la Loi» (souligné dans l’original).

[26] En ce qui concerne la déposition de deux policiers, M. Tumir reprend les propos de l’agent Gadeshan suivant lequel l’enquête ouverte par la police au sujet de M. Thanabalasingham était encore en cours (en date du 31 octobre 2001), et que les conclusions finales seraient communiquées lors de l’enquête de l’immigration. M. Gadeshan ne participait cependant pas à une telle enquête, parce qu’il avait été affecté à d’autres tâches en janvier 2001, longtemps avant l’arrestation du défendeur. Comme il n’était pas directement au courant des faits et qu’il faisait essentiellement reposer sa conclusion sur ce qu’il a appelé [TRADUCTION] «la rumeur» suivant laquelle le défendeur était membre du VVT et en était le chef actuel, le commissaire Tumir a estimé que ce témoignage n’était pas digne de foi en ce qui concerne la situation actuelle du défendeur.

[27] Like Ms. Gratton, Mr. Tumir states that police officer Furlong appeared to be “better informed and refreshingly candid”. He reviews many details in his testimony and cross-examination, noting that the officer had admitted that the police were still seeking evidence that would enable them to lay a criminal charge against the respondent. In the opinion of Mr. Tumir, this statement further confirmed that the *K.G.B.* statements and the rest of the evidence before him is in fact the best evidence the police and the Minister have. He concludes that he could not agree with Mr. Furlong’s opinion which was based, to a large extent, on unreliable sources such as informants and alleged co-conspirators (the *K.G.B.* statements).

[28] Mr. Tumir clearly states that, under the law, he has no authority to detain a person for being a danger to the public on anything less than credible and trustworthy evidence and that the results of the police investigation, as presented in this case, fall short of that standard by a considerable margin. He also says (at page 26 of the decision):

My finding that he is not a danger to the public in the context of this detention review is based on my view that there is insufficient credible or trustworthy evidence to support such a finding, not that there is no evidence at all.

[29] In coming to his conclusion, Mr. Tumir makes it clear that he considered the past convictions in light of the Federal Court jurisprudence and he states that, on a balance of probabilities, he is not satisfied that the respondent is a danger to the public.

[30] With respect to the flight risk, Mr. Tumir notes that he agrees with his two colleagues who carried out the detention reviews in August and September 2002, that the proposed alternative to his continued detention is sufficiently substantial and meaningful to offset any concern in that respect. He expressly notes the arguments presented by the applicant with respect to the

[27] Tout comme l’arbitre Gratton, M. Tumir affirme que l’agent Furlong semblait être [TRADUCTION] «mieux informé et d’une franchise rafraîchissante». Il a passé en revue bon nombre de détails de sa déposition et de son contre-interrogatoire, signalant que l’agent avait reconnu que la police était toujours à la recherche d’éléments de preuve qui lui permettrait de déposer des accusations au criminel contre le défendeur. Suivant M. Tumir, cette affirmation vient corroborer les déclarations de *K.G.B.* et le reste des éléments de preuve portés à sa connaissance constituent en fait la meilleure preuve dont disposent la police et le ministre. Il se dit en conclusion incapable de souscrire à l’opinion de l’agent Furlong, qui repose en grande partie sur des sources peu fiables et notamment sur des informateurs et de présumés cocomploteurs (les déclarations *K.G.B.*).

[28] M. Tumir affirme dans les termes les plus nets que, suivant la loi, il n’a pas le pouvoir de détenir une personne au motif qu’elle constitue un danger pour le public s’il ne dispose pas à tout le moins d’éléments de preuve crédibles et dignes de foi et il ajoute que les résultats de l’enquête policière qui ont été versés au débat sont loin de satisfaire à cette norme. Il affirme ensuite ce qui suit (à la page 26 de la décision):

[TRADUCTION] Pour en conclure qu’il ne constitue pas un danger pour le public dans le cadre du présent contrôle de la détention, je me fonde sur le fait que j’estime qu’il n’y a pas suffisamment d’éléments de preuve crédibles ou dignes de foi pour appuyer une telle conclusion et, d’ailleurs, qu’il n’y a pas le moindre élément de preuve.

[29] Pour en arriver à cette conclusion, M. Tumir précise bien qu’il a examiné les antécédents judiciaires du défendeur à la lumière de la jurisprudence de la Cour fédérale. Il ajoute que, suivant la prépondérance de la preuve, il n’est pas convaincu que le défendeur constitue un danger pour le public.

[30] Pour ce qui est des risques que le défendeur se soustraie à la justice, M. Tumir signale qu’il abonde dans le sens de ses deux collègues qui ont procédé aux contrôles de la détention effectués respectivement en août et en septembre 2002 lorsqu’ils affirment que la mesure de rechange au maintien du défendeur en détention qui est proposée est assez sérieuse et valable

family members and their potential lack of influence on the respondent, but concludes (at page 26 of his decision):

Having reviewed the relevant testimony and affidavits, I am satisfied that the proposed bondspersons have the ability and the willingness to discharge their responsibilities. I have no reason to doubt their sincerity or good faith, and the fact that both Mr. Thanabalasingham's and Ms. Theiventhiran's families are united in their support for him bolsters the viability and credibility of the proposed arrangement.

II. The Issues

[31] The Minister submits the following issues:

- (1) Nature of the detention review under sections 57 and 58 of the IRPA and burden of proof

[32] Mr. Iozzo erred in finding that he was conducting a hearing *de novo* and that the burden of establishing, on a balance of probability, that the respondent is a danger to the public rested on the applicant.

- (2) Assessment of the evidence

[33] (a) It is patently unreasonable to reject the *K.G.B.* statements and the testimonies of the police officers on the basis that they do not constitute credible and trustworthy evidence.

(b) It is patently unreasonable to reject or give no weight to the opinions expressed by the police officers simply because they were based on the *K.G.B.* statements.

(c) Mr. Iozzo erred in believing that he was in the same or an equal position as those police officers to assess the validity on credibility of the *K.G.B.* statements. Thus, he gave insufficient weight to their testimonies.

- (3) Previous convictions

[34] Mr. Iozzo erred in suggesting that previous convictions in themselves could not substantiate a

pour dissiper les craintes formulées à cet égard. Il signale en particulier les arguments invoqués par le demandeur au sujet des membres de la famille et de leur possible manque d'influence sur le défendeur, mais il conclut (à la page 26 de sa décision):

[TRADUCTION] Après examen des témoignages et affidavits pertinents, je suis convaincu que les cautions proposées ont la capacité et la volonté de remplir leurs engagements. Je n'ai aucune raison de mettre en doute leur sincérité ou leur bonne foi et le fait que la famille de M. Thanabalasingham et celle de M^{me} Theiventhiran le soutiennent toutes les deux renforce la viabilité et la crédibilité de la solution proposée.

II. Questions en litige

[31] Le ministre formule les questions suivantes:

- 1) Nature du contrôle des motifs de la détention prévu aux articles 57 et 58 de la Loi et charge de la preuve

[32] M. Iozzo a commis une erreur en estimant qu'il présidait une nouvelle audience et que c'était au demandeur qu'il incombait de démontrer, suivant la prépondérance de la preuve, que le défendeur constitue un danger pour le public.

- 2) Appréciation de la preuve

[33] a) Il est manifestement déraisonnable de rejeter les déclarations de *K.G.B.* et le témoignage des policiers au motif qu'ils ne constituent pas des éléments de preuve crédibles et dignes de foi.

b) Il est manifestement déraisonnable de rejeter les avis exprimés par les policiers ou de ne leur accorder aucune valeur du simple fait qu'ils reposaient sur les déclarations de *K.G.B.*

c) M. Iozzo a commis une erreur en estimant qu'il se trouvait dans une position identique ou égale à celle des policiers pour évaluer la validité ou la crédibilité des déclarations de *K.G.B.* Il n'a donc pas accordé assez de valeur à leur témoignage.

- 3) Condammations antérieures

[34] M. Iozzo a commis une erreur en affirmant que les déclarations de culpabilité déjà prononcées contre le

finding that the respondent is a danger to the public.

(4) Flight risk and detention

[35] Mr. Iozzo erred in blending the issue of whether the respondent is likely to appear with the issue of whether he should be detained.

(5) Bondspersons

[36] Mr. Iozzo failed to assess whether the persons posting the guarantees would be able to ensure compliance in accordance with paragraph 47(2)(b) of the Regulations and, if he did, he erred in his assessment.

(6) Bias or irrelevant consideration

[37] His overall approach and his comment that the respondent did not have to prove “his innocence” suggests that Mr. Iozzo failed to consider the safety of the Canadian public as the paramount issue and that he did not have an open and balanced mind. This error vitiates his whole conclusion on whether or not the respondent is a danger to the public.

III. Standard of Review

[38] The standard of review applicable to decisions of the Refugee Protection Division (RPD) and of the Immigration Appeal Division (IAD) of the Immigration and Refugee Board (IRB) have been considered and applied regularly by our Court. However, the standard of review applicable to decisions by the third division of the IRB, the Immigration Division, has not yet been determined by applying the pragmatic and functional approach set out by the Supreme Court of Canada in many of its recent decisions (see for example *Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia*, [2003] 1 S.C.R. 226; *Law Society of New Brunswick v. Ryan*, [2003] 1 S.C.R. 247).

défendeur ne pouvaient à elles seules justifier la conclusion que le défendeur constitue un danger pour le public.

4) Risque de se soustraire à la justice et détention

[35] M. Iozzo a commis une erreur en combinant la question de savoir si le défendeur était susceptible de faire défaut de comparaître avec celle de savoir s’il devait être détenu.

5) Cautions

[36] M. Iozzo n’a pas vérifié si les personnes qui se portaient caution étaient en mesure de fournir les assurances qu’elles se conformeraient à l’alinéa 47(2)b) du Règlement et, s’il a fait cette vérification, il a commis une erreur dans son appréciation.

6) Partialité ou prise en compte de facteurs non pertinents

[37] La façon générale dont il a abordé la question et le fait qu’il a précisé que le défendeur n’avait pas à établir «son innocence» permettent de penser que M. Iozzo n’a pas considéré que la sécurité du public canadien constituait le facteur primordial et qu’il n’a pas démontré l’ouverture d’esprit et l’impartialité nécessaires. Ces erreurs ont pour effet de vicier toute sa conclusion sur la question de savoir si le défendeur constitue un danger pour le public.

III. Norme de contrôle

[38] Notre Cour s’est fréquemment penchée sur la question de la norme de contrôle applicables aux décisions de la Section de la protection des réfugiés (la SPR) et de la Section d’appel de l’immigration (SAI) de la Commission de l’Immigration et du statut de réfugié (CISR). Elle n’a cependant pas encore précisé quelle est la norme de contrôle qui s’applique dans le cas des décisions rendues par la troisième section de la SAI, la Section de l’immigration, selon l’analyse pragmatique et fonctionnelle proposée par la Cour suprême du Canada dans bon nombre de ses arrêts récents (voir, par exemple, les arrêts *Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia*, [2003] 1 R.C.S. 226; et *Barreau du Nouveau-Brunswick c. Ryan*, [2003] 1 R.C.S. 247).

[39] Following this principled approach and keeping in mind that the ultimate question is always what the legislator intended (*Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2002] 1 S.C.R. 3, at paragraph 30), I shall consider the following contextual factors: (1) The presence or absence of a privative clause or statutory right of appeal; (2) the expertise of the tribunal relative to that of the reviewing court on the issue in question; (3) the purposes of the legislation and the provision in particular; and (4) the nature of the question—law, fact or mixed law and fact: (*Ryan, supra*, at paragraph 27 and *Dr. Q, supra*, at paragraph 26).

[40] Both parties presented very articulated views on how those factors should be assessed and agreed on what standard of review should be applied to questions of law, fact and mixed law and fact. But, they did not agree on the characterization of many of the issues presented to this Court. I will deal with this later.

(1) Privative Clause and Statutory Right of Appeal

[41] There is no applicable privative clause or statutory right of appeal. This factor is neutral. There is, however, a right to seek judicial review, but leave is required under subsection 72(1) of the IRPA. There is no right to appeal the decision of the Federal Court on such request for leave, paragraph 72(2)(e) of the IRPA. This limited right of review suggests some deference was intended (*Suresh, supra*, at paragraph 31).

(2) Relative Expertise

[42] Like the other two branches of the IRB, the Immigration Division is a tribunal of some expertise. However, unlike the other two branches of the IRB, members of the Immigration Division are not Governor in Council appointees. As career civil servants, they are in a position to acquire significant expertise over the years. In fact, with respect to detention reviews, previous adjudicators which have now become members of the

[39] En appliquant cette méthode raisonnée et en se rappelant qu'en dernière analyse, la question à se poser est celle de l'intention du législateur (*Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2002] 1 R.C.S. 3, au paragraphe 30), je vais tenir compte des facteurs contextuels suivants: 1) présence ou absence dans la loi d'une clause privative ou d'un droit d'appel; 2) compétence spécialisée du tribunal par rapport à celle de la juridiction qui procède au contrôle judiciaire sur le point en litige; 3) objet de la loi et de la disposition particulière; 4) nature de la question—question de fait, de droit ou question mélangée mixte de droit et de fait (voir les arrêts *Ryan*, précité, au paragraphe 27, et *Dr Q*, précité, au paragraphe 26).

[40] Les deux parties ont présenté des arguments solides sur la façon dont ces facteurs devaient être appréciés et elles se sont entendues sur la norme de contrôle qui devrait s'appliquer aux questions de fait, de droit ou aux questions mélangées de droit et de fait. Elles ne se sont toutefois pas entendues sur la qualification de bon nombre des questions soumises à la Cour. J'y reviendrai plus loin.

1) Clause privative et droit d'appel

[41] Il n'y a pas, dans la Loi, de clause privative ou de droit d'appel qui s'applique. Il s'agit d'un facteur neutre. La Loi comporte bien le droit d'exercer un recours en contrôle judiciaire, mais le paragraphe 72(1) de la Loi prévoit que l'exercice de ce droit est subordonné au dépôt d'une demande d'autorisation. La décision de la Cour fédérale sur la demande d'autorisation n'est pas susceptible d'appel (alinéa 72(2)e) de la Loi). Ce droit de contrôle limité milite en faveur d'une certaine retenue judiciaire (*Suresh*, précité, au paragraphe 31).

2) Compétence spécialisée relative

[42] Tout comme les deux autres sections qui composent la SAI, la Section de l'immigration est un tribunal administratif qui possède certaines compétences spécialisées. Cependant, contrairement aux deux autres sections de la SAI, les commissaires de la Section de l'immigration ne sont pas nommés par le gouverneur en conseil. En tant que fonctionnaires de carrière, ils sont en mesure d'acquérir des compétences poussées au fil des

Immigration Division have potentially acquired numerous years of dealing with similar problems under subsections 103(6) and (7) of the old Act. This relative “institutional expertise” (*Dr. Q, supra*, at paragraph 29) suggests some deference. This is especially so when one considers that, with respect to some criteria set out in the Regulations (such as the likely length of time the person will be detained), members of the Immigration Division have definitely better knowledge and expertise than this Court. This expertise favors a more deferential approach, particularly on questions of facts.

[43] However, as noted by the applicant, only 10% of the members of the Immigration Division must be members of a provincial bar association or notaries with at least five year’s standing at the Chambre des notaires du Québec (subsection 153(4) of the IRPA). Thus, on questions of law, this tribunal has little expertise compared to the Federal Court of Canada and there appears to be no particular reason to accord any deference.

[44] Rules of evidence applicable to detention reviews are more relaxed than in other judicial forums. Members of the Immigration Division may consider any credible or trustworthy evidence (section 173 IRPA). This would normally suggest more deference. However, the Federal Court of Canada has expertise in similar detention reviews made under the old Act, (subsection 40(9)) and now under the IRPA (sections 83 and 84).

[45] The overall impact of my remarks on the relative expertise of the Immigration Division will, therefore, greatly depend on the nature of the questions under review.

ans. En fait, en matière de contrôle des motifs de la détention, d’anciens arbitres qui sont devenus commissaires de la Section de l’immigration ont vraisemblablement acquis de nombreuses années d’expérience en traitant des problèmes semblables sous le régime des paragraphes 103(6) et (7) de l’ancienne Loi. Cette «expertise institutionnelle» (arrêt *Dr Q*, précité, au paragraphe 29) milite en faveur d’une certaine retenue. Cela est particulièrement vrai lorsqu’on considère que, dans le cas de certains des critères énumérés dans le Règlement (comme la durée probable de la détention de l’intéressé), des commissaires de la Section de l’immigration possèdent incontestablement de meilleures connaissances et compétences que notre Cour. Cette compétence spécialisée milite en faveur d’une plus grande retenue, surtout en ce qui concerne les questions de fait.

[43] Toutefois, ainsi que le demandeur l’a signalé, seulement 10 % des commissaires de la Section de l’immigration doivent être obligatoirement inscrits depuis au moins cinq ans au barreau d’une province ou être membres de la Chambre des notaires du Québec (paragraphe 153(4) de la Loi). Ainsi, sur les questions de droit, ce tribunal administratif possède des compétences spécialisées limitées par rapport à celles de la Cour fédérale du Canada et il semble qu’il n’existe aucune raison particulière de faire preuve d’une retenue quelconque sur ce point.

[44] Les règles de preuve qui régissent le contrôle des motifs de la détention sont plus souples que celles qui s’appliquent devant d’autres tribunaux judiciaires. Les commissaires de la Section de l’immigration peuvent recevoir tous les éléments de preuve qu’ils jugent crédibles ou dignes de foi (article 173 de la Loi), ce qui invite à un degré de retenue plus élevé. Toutefois, la Cour fédérale du Canada possède des compétences spécialisées grâce aux contrôles de détention semblables qu’elle a effectués sous le régime de l’ancienne Loi (paragraphe 40(9)) et de ceux auxquels elle procède maintenant en vertu de la nouvelle Loi (articles 83 et 84).

[45] L’effet global de mes propos sur les compétences spécialisées relatives de la Section de l’immigration dépendra donc dans une large mesure de la nature des questions à l’examen.

(3) Purpose of the Provisions Under Review and the Legislation

[46] The Court agrees with the parties that this factor does not favour deference. The provisions dealing with detention reviews are not polycentric. Their purpose is to balance the right of a person who poses a danger to the Canadian public, or a flight risk, against the need to protect the said public. In fact, as submitted by the applicant, they deal with rights of individuals *vis-à-vis* the State and are adversarial. The purposes of the legislation are described at subsection 3(1) of the IRPA. In relation to the detention reviews, the most relevant objective is at paragraph 3(1)(h), that is “to protect the health and safety of Canadians and maintain the security of Canadian society”. The situation is closer to that reviewed in *Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 1 S.C.R. 982, at paragraph 48, and *Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [2002] 1 S.C.R. 84, at paragraph 26, than to the situation in *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817.

(4) Nature of the Questions(a) Questions of Law

[47] As indicated earlier, the Immigration Division does not have any particular expertise in this field and this Court is in a better position to deal with those issues. I see no reason to depart from the standard of correctness applied by the Supreme Court in respect of the decisions of the RPD and the IAD on those questions. This is especially so when one considers questions of law certified to the Court of Appeal.

[48] I will apply such standards to issues Nos. 1 and 4 mentioned at paragraphs 32 and 35 above.

(b) Questions of Fact

[49] What standard should be adopted with respect to a finding by the Immigration Division that a detainee is

3) Objet de la Loi et des dispositions particulières à l'examen

[46] La Cour convient avec les parties que ce facteur ne milite pas en faveur de la retenue judiciaire. Les dispositions relatives au contrôle de la détention ne sont pas polycentriques. Elles ont pour objet de trouver un juste milieu entre, d'une part, le droit de celui qui est jugé constituer un danger pour le public au Canada ou risquer de se soustraire à la justice et, d'autre part, la nécessité de protéger ce même public. En fait, comme le signale le demandeur, ces dispositions portent sur les droits des particuliers par rapports à ceux de l'État et elles sont antagonistes. L'objet de la loi est précisé au paragraphe 3(1) de la Loi. Dans le cas du contrôle des motifs de la détention, l'objectif le plus pertinent est celui que l'on trouve à l'alinéa 3(1)h, en l'occurrence «protéger la santé des Canadiens et [. . .] garantir leur sécurité». La situation se rapproche davantage de celle qui était en cause dans les affaires *Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1998] 1 R.C.S. 982, au paragraphe 48, et *Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [2002] 1 R.C.S. 84, au paragraphe 26, que de celle dont il était question dans l'affaire *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817.

4) Nature des questionsa) Questions de droit

[47] Ainsi que je l'ai déjà dit, la Section de l'immigration ne possède pas de compétences spécialisées particulières dans ce domaine et notre Cour est mieux placée pour traiter de ces questions. Je ne vois aucune raison de déroger à la norme de la décision correcte appliquée par la Cour suprême dans le cas des décisions de la SPR et de la SAI sur ces questions, à plus forte raison lorsqu'on considère les questions de droit qui ont été certifiées auprès de la Cour d'appel.

[48] Je vais donc appliquer ces normes aux questions n^{os} 1 et 4 mentionnées aux paragraphes 32 et 35 qui précèdent.

b) Questions de fait

[49] Quelle norme doit-on retenir en ce qui concerne la conclusion de la Section de l'immigration suivant

or is not a member of a criminal organization (paragraph 246(b) of the Regulations) or that a witness or other evidence is not credible or trustworthy.

[50] When a tribunal has a certain institutional expertise, such as this one has, questions of fact, including questions of credibility and weight to be given to the evidence, are normally subject to a standard of patent unreasonableness (*Suresh, supra*, at paragraphs 29, 31 and 38).

[51] As noted by the applicant, this is especially so when one considers that the only right of appeal with respect to those decisions is by way of a judicial review upon leave by this Court and that the *Federal Court Act*, R.S.C., 1985, c. F-7, codifies at subsection 18.1(4) [as enacted by S.C. 1990, c. 8, s. 5] the standard of review applicable to findings of facts. This section provides that this Court may grant relief when a tribunal based its decision on an “erroneous finding of fact that it made in a perverse or capricious manner or without regard for the material before it”. The Federal Court of Appeal has said on numerous occasions that this standard is the same as the patently unreasonable standard (*Powell v. Canada (Minister of Human Resources Development)* (2000), 2 C.C.E.L. (3d) 1 (F.C.A.); *Mugesera v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 309 N.R. 14 (F.C.A.), at paragraph 25; and *Harb v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1 (F.C.A.), at paragraph 18).

[52] Such deference is granted to most, if not all finders of facts, whether they had an opportunity to hear witnesses or not. This standard has been applied even to decisions made on the basis of written records without the benefit of an interview or of hearing witnesses.

[53] In this particular case, the Court also notes that the legislator provided for a continuous review mechanism that ensures that questions of fact, including

laquelle un détenu fait partie ou non d’une association criminelle (alinéa 246b) du Règlement) ou qu’un témoin ou un autre élément de preuve n’est pas crédible ou digne de foi?

[50] Lorsqu’un tribunal administratif possède une certaine «expertise institutionnelle» comme c’est le cas de la présente section, les questions de fait, y compris les questions touchant à la crédibilité et à la valeur à accorder à la preuve, sont normalement soumises à la norme de la décision manifestement déraisonnable (arrêt *Suresh*, précité, aux paragraphes 29, 31 et 38).

[51] Ainsi que le demandeur l’a signalé, il en est particulièrement ainsi lorsqu’on considère que le seul droit d’appel de ces décisions est le recours en contrôle judiciaire exercé sur autorisation de notre Cour et si l’on tient par ailleurs compte du fait que la *Loi sur la Cour fédérale*, L.R.C. (1985), ch. F-7, codifie au paragraphe 18.1(4) [édicte par L.C. 1990, ch. 8, art. 5] la norme de contrôle qui s’applique aux conclusions de fait. Ce paragraphe habilite notre Cour à prendre certaines mesures lorsque le tribunal administratif a rendu une décision fondée sur «une conclusion de fait erronée, tirée de façon abusive ou arbitraire ou sans tenir compte des éléments dont il dispose». La Cour d’appel fédérale a affirmé à de nombreuses reprises que cette norme équivaut à celle de la décision manifestement déraisonnable (*Powell c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines)* (2000), 2 C.C.E.L. (3d) 1 (C.A.F.); *Mugesera c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)* (2003), 309 N.R. 14 (C.A.F.), au paragraphe 25; et *Harb c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)* (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1 (C.A.F.), au paragraphe 18).

[52] La plupart sinon la totalité des conclusions tirées par des arbitres des faits ont droit à cette retenue et ce, qu’ils aient eu ou non l’occasion d’entendre des témoins. Cette norme s’applique même aux décisions rendues sur dossier sans que la personne de qui elles émanent ait eu l’avantage de recevoir l’intéressé en entrevue ou d’entendre des témoins.

[53] En l’espèce, la Cour constate par ailleurs que le législateur a prévu un mécanisme de contrôle périodique qui a pour effet de garantir que les questions de fait— et

credibility and weight, are regularly reassessed at each detention review (see my comments at paragraphs 69 to 72). This factor militates in favour of deference.

[54] Finally, as I said, both parties agreed that it is the standard of patent unreasonableness that I should apply to the decisions of the Immigration Division.

[55] I will apply this standard to the issues listed under No. 2 (at paragraph 33 above).

(c) Mixed Questions of Fact and Law

[56] The standard to be applied to such questions depends greatly on the extent to which the question under review is factually intensive or legally inclusive (*Dr. Q, supra*, at paragraph 34; *Suresh, supra*, at paragraph 31; *Pushpanathan, supra*, at paragraph 47).

[57] Because I find that, as a matter of fact, Mr. Iozzo did consider paragraph 47(2)(b) of the Regulations, the issue to be decided under No. 5 at paragraph 36 herein, which is: did Mr. Iozzo err in his assessment of whether the facts before him met the legal test set out in the IRPA. This is a mixed question of fact and law that is much more focussed on the facts than anything else. I will apply to it the standard of patent unreasonableness.

[58] With respect to issue No. 3, the Court finds that Mr. Iozzo did not make any general statement of law in his decision that can be extricated from what otherwise appears to be a question of mixed fact and law, that is whether his criminal record justified a finding that he is a danger to the public. Issue No. 3 is also largely fact-based and the patently unreasonable standard should be applied to it.

notamment celles relatives à la crédibilité et à la valeur à accorder à la preuve—sont régulièrement évaluées lors de chaque contrôle de la détention (voir mes observations aux paragraphes 69 à 72). Ce facteur milite en faveur de la retenue judiciaire.

[54] Finalement, ainsi que je l'ai déjà dit, les parties conviennent toutes les deux que c'est la norme de la décision manifestement déraisonnable que je devrais appliquer aux décisions de la Section de l'immigration.

[55] Je vais donc appliquer cette norme aux questions énumérées sous la rubrique 2 (au paragraphe 33 qui précède).

c) Questions mélangées de fait et de droit

[56] La norme à appliquer à ces questions dépend en grande partie de la mesure dans laquelle la question à l'examen est principalement factuelle ou s'il s'agit principalement d'une question de droit (arrêts *Dr Q*, précité, au paragraphe 34, *Suresh*, précité, au paragraphe 31, et *Pushpanathan*, précité, au paragraphe 47).

[57] Comme je conclus que M. Iozzo a effectivement tenu compte de l'alinéa 47(2)b) du Règlement, la cinquième question à trancher qui est formulée au paragraphe 36, en l'occurrence celle de savoir si M. Iozzo a commis une erreur dans son appréciation de la question de savoir si les faits portés à sa connaissance satisfaisaient au critère légal prévu dans la nouvelle Loi, est une question mélangée de fait et de droit qui est surtout axée sur les faits. Je vais donc lui appliquer la norme de la décision manifestement déraisonnable.

[58] Pour ce qui est de la troisième question, la Cour conclut que M. Iozzo n'a pas fait dans sa décision de déclaration générale de droit qui pourrait être retranchée de ce qui semble par ailleurs être une question mélangée de fait et de droit, en l'occurrence la question de savoir si les déclarations de culpabilité déjà prononcées contre le défendeur justifiaient la conclusion qu'il constitue un danger pour le public. La troisième question est elle aussi principalement axée sur les faits et c'est la norme de la décision manifestement déraisonnable qui devrait s'y appliquer.

[59] It is to be noted that the application of this standard to issues Nos. 3 and 5 above will not be determinant in this case given that I am satisfied that the two findings of Mr. Iozzo in that respect were reasonably open to him.

IV. Analysis

(1) Nature of the detention review under sections 57 and 58 of IRPA and burden of proof

Relevant statutory scheme

[60] Subsection 57(1) of the IRPA provides that within 48 hours after a permanent resident is taken into detention, or without delay thereafter, the Immigration Division must review “the reasons for the continued detention”. Subsection 57(2) provides for further periodical reviews. On each such occasion, the Immigration Division reviews “the reasons for the continued detention”. These provisions are similar to former subsection 103(6) of the old Act.

[61] Section 58 prescribes what the Immigration Division must decide on each such review. It says:

58. (1) The Immigration Division shall order the release of a permanent resident or a foreign national unless it is satisfied, taking into account prescribed factors, that

(a) they are a danger to the public;

(b) they are unlikely to appear for examination, an admissibility hearing, removal from Canada, or at a proceeding that could lead to the making of a removal order by the Minister under subsection 44(2);

...

(2) The Immigration Division may order the detention of a permanent resident or a foreign national if it is satisfied that the permanent resident or the foreign national is the subject of an examination or an admissibility hearing or is subject to a removal order and that the permanent resident or the foreign national is a danger to the public or is unlikely to appear for examination, an admissibility hearing or removal from Canada. [My emphasis.]

[59] Il y a lieu de signaler que l'application de cette norme à la troisième et à la cinquième questions susmentionnées n'aura pas un effet déterminant sur le sort de l'affaire, car je suis convaincue qu'il était raisonnablement loisible à M. Iozzo de tirer les deux conclusions.

IV. Analyse

1) Nature du contrôle de la détention prévu par les articles 57 et 58 de la Loi et charge de la preuve

Dispositions législatives applicables

[60] Le paragraphe 57(1) de la Loi oblige la Section de l'immigration à contrôler «les motifs justifiant le maintien en détention» dans les 48 heures suivant le début de celle-ci, ou dans les meilleurs délais par la suite. Le paragraphe 57(2) prévoit la tenue d'autres contrôles périodiques par la suite. Chaque fois, la Section de l'immigration contrôle «les motifs justifiant le maintien en détention». Ces dispositions sont semblables à celles du paragraphe 103(6) de l'ancienne Loi.

[61] L'article 58 précise ce que la Section de l'immigration doit décider lors de chacun de ces contrôles. En voici le texte:

58. (1) La section prononce la mise en liberté du résident permanent ou de l'étranger, sauf sur preuve, compte tenu des critères réglementaires, de tel des faits suivants:

a) le résident permanent ou l'étranger constitue un danger pour la sécurité publique;

b) le résident permanent ou l'étranger se soustraira vraisemblablement au contrôle, à l'enquête ou au renvoi, ou à la procédure pouvant mener à la prise par le ministre d'une mesure de renvoi en vertu du paragraphe 44(2);

[...]

(2) La section peut ordonner la mise en détention du résident permanent ou de l'étranger sur preuve qu'il fait l'objet d'un contrôle, d'une enquête ou d'une mesure de renvoi et soit qu'il constitue un danger pour la sécurité publique, soit qu'il se soustraira vraisemblablement au contrôle, à l'enquête ou au renvoi. [Non souligné dans l'original.]

[62] Section 246 of the Regulations sets out factors that shall be considered in determining whether a detained person constitutes a danger to the public pursuant to section 58 of the IRPA and paragraph 244(b) of the Regulations.

246. For the purposes of paragraph 244(b), the factors are the following:

(a) the fact that the person constitutes, in the opinion of the Minister, a danger to the public in Canada or a danger to the security of Canada under paragraph 101(2)(b), subparagraph 113(d)(i) or (ii) or paragraph 115(2)(a) or (b) of the Act;

(b) association with a criminal organization within the meaning of subsection 121(2) of the Act;

(c) engagement in people smuggling or trafficking in persons;

(d) conviction in Canada under an Act of Parliament for

(i) a sexual offence, or

(ii) an offence involving violence or weapons;

(e) conviction for an offence in Canada under any of the following provisions of the *Controlled Drugs and Substances Act*, namely:

(i) section 5 (trafficking),

(ii) section 6 (importing and exporting), and

(iii) section 7 (production)

(f) conviction outside Canada, or the existence of pending charges outside Canada, for an offence that, if committed in Canada, would constitute an offence under an Act of Parliament for

(i) a sexual offence, or

(ii) an offence involving violence or weapons; and

(g) conviction outside Canada, or the existence of pending charges outside Canada, for an offence that, if committed in Canada, would constitute an offence under any of the following provisions of the *Controlled Drugs and Substances Act*, namely,

(i) section 5 (trafficking),

(ii) section 6 (importing and exporting), and

[62] L'article 246 du Règlement précise les facteurs dont il faut tenir compte pour décider si une personne détenue constitue un danger pour le public au sens de l'article 58 de la Loi et de l'alinéa 244b) du Règlement:

246. Pour l'application de l'alinéa 244b), les critères sont les suivants:

a) le fait que l'intéressé constitue, de l'avis du ministre aux termes de l'alinéa 101(2)b), des sous-alinéas 113d)(i) ou (ii) ou des alinéas 115(2)a) ou b) de la Loi, un danger pour le public au Canada ou pour la sécurité du Canada;

b) l'association à une organisation criminelle au sens du paragraphe 121(2) de la Loi;

c) le fait de s'être livré au passage de clandestins ou le trafic de personnes;

d) la déclaration de culpabilité au Canada, en vertu d'une loi fédérale, quant à l'une des infractions suivantes:

(i) infraction d'ordre sexuel,

(ii) infraction commise avec violence ou des armes;

e) la déclaration de culpabilité au Canada quant à une infraction visée à l'une des dispositions suivantes de la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*:

(i) article 5 (trafic),

(ii) article 6 (importation et exportation),

(iii) article 7 (production);

f) la déclaration de culpabilité ou la mise en accusation à l'étranger, quant à l'une des infractions suivantes qui, si elle était commise au Canada, constituerait une infraction à une loi fédérale:

(i) infraction d'ordre sexuel,

(ii) infraction commise avec violence ou des armes;

g) la déclaration de culpabilité ou la mise en accusation à l'étranger de l'une des infractions suivantes qui, si elle était commise au Canada, constituerait une infraction à l'une des dispositions suivantes de la *Loi réglementant certaines drogues et autres substances*:

(i) article 5 (trafic),

(ii) article 6 (importation et exportation),

(iii) section 7 (production)

[63] Section 248 of the Regulations provides that if it is determined that there are grounds for detention, the following factors shall be considered before a decision is made on detention or release, by:

248. If it is determined that there are grounds for detention, the following factors shall be considered before a decision is made on detention or release:

- (a) the reason for detention;
- (b) the length of time in detention;
- (c) whether there are any elements that can assist in determining the length of time that detention is likely to continue and, if so, that length of time;
- (d) any unexplained delays or unexplained lack of diligence caused by the Department or the person concerned; and
- (e) the existence of alternatives to detention.

[64] The applicant suggests that the wording of subsection 57(2) of the IRPA, which provides for the review of the “reasons for the continued detention”, clearly indicates that they are not hearings *de novo* but only reviews to see if anything has changed that would justify altering the previous decisions. It is argued that this approach is supported by the decision of Noël J. (as he then was) in *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Salinas-Mendoza*, [1995] 1 F.C. 251 (T.D.). The applicant further submits, on the basis of that authority, that as a result the burden of proof is not on the Minister but on the respondent to show that something has changed since the last review or to otherwise show that the previous members of the Immigration Division misconceived the facts or erred in law.

[65] Mr. Thanabalasingham submits that Mr. Iozzo correctly applied the law. He relies on the decision in *Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 3 F.C. 150 (T.D.), where MacKay

(iii) article 7 (production).

[63] L'article 248 du Règlement prévoit que, s'il est constaté qu'il existe des motifs justifiant la détention, les critères qui suivent doivent être pris en compte avant qu'une décision ne soit prise quant à la détention ou la mise en liberté:

248. S'il est constaté qu'il existe des motifs de détention, les critères ci-après doivent être pris en compte avant qu'une décision ne soit prise quant à la détention ou la mise en liberté:

- a) le motif de la détention;
- b) la durée de la détention;
- c) l'existence d'éléments permettant l'évaluation de la durée probable de la détention et, dans l'affirmative, cette période de temps;
- d) les retards inexpliqués ou le manque inexpliqué de diligence de la part du ministère ou de l'intéressé;
- e) l'existence de solutions de rechange à la détention.

[64] Le demandeur affirme qu'il ressort à l'évidence du libellé du paragraphe 57(2) de la Loi, dans lequel il est question du contrôle des «motifs justifiant le maintien en détention», qu'il ne s'agit pas dans ce cas d'une nouvelle audience, mais uniquement d'un contrôle visant à déterminer si des faits nouveaux sont survenus qui justifieraient de modifier les décisions antérieures. Le demandeur fait valoir que cette interprétation est appuyée par la décision rendue par le juge Noël (maintenant juge à la Cour d'appel fédérale) dans l'affaire *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Salinas-Mendoza*, [1995] 1 C.F. 251 (1^{re} inst.). Invoquant ce jugement, le demandeur soutient par ailleurs qu'il s'ensuit que c'est non pas au ministre mais au demandeur qu'il incombe d'établir que des faits nouveaux sont survenus depuis le dernier contrôle ou encore que les commissaires de la Section de l'immigration qui ont procédé aux contrôles antérieurs se sont mépris sur les faits ou ont commis une erreur de droit.

[65] Suivant M. Thanabalasingham, M. Iozzo a correctement appliqué la loi en l'espèce. Au soutien de son argument, il invoque le jugement *Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995]

J. clearly states that hearings pursuant to subsection 103(6) of the old Act are *de novo* hearings. He also argues that the decision of this Court in *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lin* (2001), 209 F.T.R. 103 (F.C.T.D.), closes the debate as to the nature of those proceedings and who bears the burden of proof.

[66] With respect to the nature of a detention review under the old Act, and the duty of adjudicators in that context, the Court notes that in *Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 1 F.C. 214 (T.D.), Rothstein J. (as he then was) also states at page 234:

It is the adjudicator himself or herself who must decide whether he or she is satisfied that the applicant would not pose a danger to the public. The fact that the CRDD made findings on this point may be relevant to the adjudicator's consideration of the matter, but it is not conclusive. The issue is an open one on each detention review and must be decided by the adjudicator each time. The applicant and the respondent are free to bring forward whatever evidence or information is relevant to assist the adjudicator in reviewing a detention. [My emphasis.]

[67] As to *Lin, supra*, it is to be noted that the Minister argued in that case that reviews under subsection 103(6) of the old Act were hearings *de novo* and that the adjudicator had erred in proceeding as if the hearing was an appeal of the first adjudicator's decision.

[68] Heneghan J. agreed with the Minister on this point and cited Campbell J., who, in *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai*, [2001] 3 F.C. 326 (T.D.), held that the discretion of an adjudicator must not be fettered by earlier decisions because at each review he or she must reach his or her own decision after considering all existing factors relating to custody, including the reasons of other adjudicators at previous reviews.

[69] I am satisfied that the jurisprudence of this Court with respect to the nature of the hearing under subsection

3 C.F. 150 (1^{re} inst.), dans lequel le juge MacKay affirme dans les termes les plus nets que l'examen prévu au paragraphe 103(6) de l'ancienne Loi constitue une nouvelle audience. Il fait également valoir que la décision rendue par notre Cour dans l'affaire *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lin* (2001), 209 F.T.R. 103 (C.F. 1^{re} inst.), tranche le débat sur la nature de cette procédure et sur la personne sur qui repose la charge de la preuve.

[66] En ce qui concerne la nature de l'examen des motifs de la détention sous le régime de l'ancienne Loi et le rôle des arbitres dans ce contexte, la Cour constate que, dans le jugement *Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995] 1 C.F. 214 (1^{re} inst.), le juge Rothstein (maintenant juge à la Cour d'appel fédérale) affirme ce qui suit, à la page 234:

C'est l'arbitre lui-même qui doit décider s'il est convaincu que le requérant ne constitue pas une menace pour la sécurité publique. Il peut tenir compte du fait que la CISR ait tiré une conclusion à ce sujet, mais il ne s'agit pas là d'un facteur décisif. La question se pose à nouveau à chaque examen des motifs de détention, et doit être résolue par l'arbitre chaque fois. Il est loisible au requérant et à l'intimé de produire toute preuve ou information susceptible de l'éclairer à l'examen des motifs de détention. [Non souligné dans l'original.]

[67] Quant à l'affaire *Lin*, précitée, il y a lieu de signaler que le ministre y soutenait que l'examen effectué en vertu du paragraphe 103(6) de l'ancienne Loi constituait une nouvelle audience et que l'arbitre avait commis une erreur en assimilant l'examen à un appel de la décision du premier arbitre.

[68] Le juge Heneghan a donné raison au ministre sur ce point et a cité les propos du juge Campbell qui, dans le jugement *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lai*, [2001] 3 C.F. 326 (1^{re} inst.), a conclu que le pouvoir discrétionnaire de l'arbitre ne doit pas être entravé par les décisions précédentes parce que, lors de chaque examen, l'arbitre doit rendre sa propre décision après avoir examiné tous les facteurs se rapportant à la détention, y compris les motifs invoqués par les autres arbitres lors des contrôles précédents.

[69] En ce qui concerne la nature de l'examen prévu au paragraphe 103(6) de l'ancienne Loi, la jurisprudence

103(6) of the old Act was constant and clearly indicates that each such review was a hearing *de novo* where the adjudicator had to reassess the whole evidence presented (whether it be new or old) and this included the decisions at previous reviews, and determine if he or she was satisfied that it met the threshold set in the old Act. This also appears to have been the understanding of all the adjudicators involved in the detention reviews of Mr. Thanabalasingham. I note that the transcripts of the evidence given by witnesses at previous hearings are used to avoid unnecessary and lengthy duplication, but this sensible practice does not change the nature of the hearing.

[70] The legislator is presumed to have known how the old Act had been construed and applied by our Court. There is nothing in the new subsections 57(1) and (2) that indicates any intention of the legislator to change the law. The legislator used the same wording in the IRPA as it used in the old Act. The Immigration Division, like the adjudicators of the past, reviews “the reasons for the continued detention”. Also, the new section 58 applies to each review whether it be the first or the fourth. The task to be performed is exactly the same each time.

[71] In his decision, Mr. Iozzo says [at paragraph 22]:

The decision to be made at this review is a decision *de novo*, where the previous decisions are considered, and given due deference and respect; ultimately, a new decision must be made on the basis of that member’s judgment and assessment of the evidence. The principle of *stare decisis* is a noble and valuable one, the principle of justice is nobler and a more essential ideal. Deference must be shown to previous decisions, but “error” cannot be continued for the sake of consistency. (Cogent reasons must of course be provided by the decision maker justifying deviation from decisions of colleagues). In analyzing the records of previous reviews, I have pondered the reasons for detention and the reasons for release provided by previous members. For this review to have any significance, however, I have to make an honest decision on my assessment of all the evidence.

de notre Cour est à mon avis constante et il en ressort selon moi que chacun des examens effectués sous le régime de l’ancienne Loi constituait une nouvelle audience au cours de laquelle l’arbitre devait réévaluer tous les éléments de preuve—anciens ou nouveaux—présentés, et notamment les décisions prises lors des examens antérieurs et que l’arbitre devait décider s’il était convaincu que la preuve répondait au critère préliminaire prévu par l’ancienne Loi. Il semble que c’était également la conception qu’en avaient tous les arbitres qui ont participé en l’espèce au contrôle des motifs justifiant le maintien en détention de M. Thanabalasingham. Je signale qu’on se sert de la transcription des témoignages donnés par les témoins lors des contrôles précédents pour éviter toute répétition inutile. Cet usage sensé ne change en rien la nature de l’audience.

[70] Le législateur est présumé avoir su que l’ancienne Loi avait été interprétée et appliquée par notre Cour. Il n’y a rien dans les nouveaux paragraphes 57(1) et (2) qui permette de penser que le législateur voulait changer la loi. Le législateur a employé dans la nouvelle Loi des termes presque identiques à ceux que l’on trouvait dans l’ancienne Loi. Tout comme les anciens arbitres, la Section de l’immigration contrôle «les motifs justifiant le maintien en détention». De plus, le nouvel article 58 s’applique à chaque contrôle, qu’il s’agisse du premier ou du quatrième. La tâche à accomplir est exactement la même chaque fois.

[71] Dans sa décision, M. Iozzo dit ce qui suit [au paragraphe 22]:

Pendant le présent contrôle je dois rendre une décision *de novo* en tenant compte des décisions antérieures et en accordant à leur auteur le respect qui leur est dû. Toutefois, en fin de compte, je dois rendre une nouvelle décision en me fondant sur mon jugement et mon évaluation des éléments de preuve. Le principe de *stare decisis* est noble et valable, mais celui de justice est encore plus noble et essentiel. Il faut respecter les décisions précédentes, mais on ne peut demeurer dans «l’erreur» au nom de la constance. (Le décideur doit, bien sûr, invoquer des raisons convaincantes pour justifier qu’il s’écarte des décisions rendues par ses collègues.) En analysant les procès-verbaux des contrôles des motifs de détention antérieurs, j’ai pesé le pour et le contre des motifs invoqués par les commissaires précédents pour ordonner le maintien de la détention ou la mise en liberté. Toutefois, pour que le présent contrôle soit valable, je dois rendre une décision

[72] The Court finds that Mr. Iozzo made no reviewable error in assessing his task under sections 57 and 58 of the IRPA. I agree that he is not bound by the previous decisions.

[73] Before concluding on this ground, I note that in his memorandum of argument, the applicant also said that Mr. Iozzo erred in concluding that the principle of *stare decisis* is less noble and valuable than the principle of justice. I do not intend to discuss this argument because it is an *obiter* that appears to have absolutely no bearing on his assessment of the duty he had to perform. I shall only say that this comment certainly indicates that he was fully aware of the decisions rendered on previous detention reviews but had some difficulty with certain findings which he did not find persuasive.

[74] I will now consider the second ground raised by the applicant under this heading, the burden of proof.

[75] First, it appears that the decision in *Salinas-Mendoza*, *supra*, and *Salilar*, *supra*, are reconcilable with respect to the burden of proof. Like Heneghan J. (paragraph 15) in *Lin*, *supra*, and Campbell J. in *Lai*, *supra* (also at paragraph 15), I take them to mean that, at the beginning of the hearing, the burden was always on the shoulder of the proponent of the detention order, the Minister, but then this burden could quickly shift to the respondent if previous decisions to continue the detention were found compelling or persuasive by the adjudicator presiding over the review.

[76] Obviously, if an adjudicator decided to release a person who had been ordered detained by a previous adjudicator, he or she could not ignore in his or her

honnête en me fondant sur mon évaluation de tous les éléments de preuve.

[72] La Cour conclut que M. Iozzo n'a pas commis d'erreur justifiant l'intervention judiciaire dans la façon dont il a conçu le rôle qui lui est confié par les articles 57 et 58 de la Loi. Je suis d'accord pour dire qu'il n'était pas lié par les décisions antérieures.

[73] Avant de conclure sur ce moyen, je tiens à signaler que, dans son mémoire, le demandeur affirme également que M. Iozzo a commis une erreur en concluant que le principe de l'autorité de la chose jugée est moins noble et moins respectable que le principe de justice. Je n'ai pas l'intention de discuter de cet argument parce qu'il s'agit d'une observation incidente qui semble n'avoir absolument aucun rapport avec son appréciation de la tâche qu'il devait remplir. Je me contenterai de dire que ces observations tendent certainement à prouver qu'il était parfaitement au courant des décisions qui avaient été rendues lors des contrôles de détention précédents, mais qu'il avait des réserves sur des conclusions qu'il ne trouvait pas convaincantes.

[74] Je passe maintenant au deuxième moyen que le demandeur a invoqué sous cette rubrique au sujet de la charge de la preuve.

[75] Premièrement, il semble que les jugements *Salinas-Mendoza* et *Salilar*, précités, soient conciliables en ce qui concerne la charge de la preuve. À l'instar du juge Heneghan (paragraphe 15) dans le jugement *Lin*, précité, et du juge Campbell dans le jugement *Lai*, précité (également au paragraphe 15), je considère qu'il découle de ces décisions que le fardeau de prouver qu'il y a lieu de maintenir une personne en détention est imposé, à l'origine, à la personne qui propose une telle ordonnance, en l'occurrence le ministre, mais que ce fardeau est rapidement déplacé pour incomber au défendeur si l'arbitre qui procède au contrôle estime solides ou convaincants les motifs justifiant le maintien en détention qui ont été retenus lors des contrôles antérieurs.

[76] De toute évidence, s'il décidait de mettre en liberté une personne dont un arbitre a antérieurement ordonné la détention, l'arbitre ne pourrait, dans sa

decision that a detention order had been issued. If that previous detention order had been issued on the basis of the same evidence, one had to explain why one came to a different conclusion. This is also true if the different assessment was reached on the basis of new evidence.

[77] Be that as it may, one must remember that the wording of subsection 103(7) of the old Act was very different from the wording of the new section 58 of the IRPA. In effect subsection 103(7) read:

103. . . .

(7) Where an adjudicator who conducts a review pursuant to subsection (6) is satisfied that the person in detention is not likely to pose a danger to the public and is likely to appear for an examination, inquiry or removal, the adjudicator shall order that the person be released from detention subject to such terms and conditions as the adjudicator deems appropriate in the circumstances, including the payment of a security deposit or the posting of a performance bond. [Underlining added.]

[78] Whereas, as mentioned by Mr. Iozzo in his decision, he “shall now release a person unless . . . he is satisfied that . . . he is a danger to the public” (see the text of section 58 at paragraph 61).

[79] In my view, the wording of section 58 makes it quite clear that it is the Minister that must establish, on a balance of probability, that Mr. Thanabalasingham is a danger to the public if he wants the detention to continue.

[80] In that respect, I find that the decision in *Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171 (F.C.A.), quite helpful. In that case, the Federal Court of Appeal was reviewing a decision of Denault J. [(1999), 164 F.T.R. 49 (F.C.T.D.)] who had determined that the burden of proof rested on the person detained in a review made under subsection 40.1(9) [as enacted by R.S.C., 1985 (4th Supp.), c. 29, s. 4] of the old Act. That subsection provided for reviews of detention orders by the Chief Justice or a judge designated by him and prescribed that a person could be released if the Chief Justice or the

décision, ignorer le fait que l’intéressé a été mis en détention. Si l’ordonnance de détention était fondée sur les mêmes éléments de preuve, il lui faudrait expliquer pourquoi il en arrive à une conclusion différente. Il en irait de même si l’arbitre en arrivait à une appréciation différente sur le fondement de nouveaux éléments de preuve.

[77] Quoi qu’il en soit, il faut se rappeler que le libellé du paragraphe 103(7) de l’ancienne Loi est très différent de celui de l’article 58 de la nouvelle Loi. Le paragraphe 103(7) était en effet rédigé comme suit:

103. [. . .]

(7) S’il est convaincu qu’il ne constitue vraisemblablement pas une menace pour la sécurité publique et qu’il ne se dérobera vraisemblablement pas à l’interrogatoire, à l’enquête ou au renvoi, l’arbitre chargé de l’examen prévu au paragraphe (6) ordonne la mise en liberté de l’intéressé, aux conditions qu’il juge indiquées en l’espèce, notamment la fourniture d’un cautionnement ou d’une garantie de bonne exécution. [Non souligné dans l’original.]

[78] Comme le signale M. Iozzo dans sa décision, sous le régime de la nouvelle Loi, l’arbitre «prononce la mise en liberté du résident permanent ou de l’étranger, sauf sur preuve [. . .] [qu’il] constitue un danger pour la sécurité publique» (voir le texte de l’article 58 au paragraphe 61).

[79] À mon avis, il ressort à l’évidence du libellé de l’article 58 que c’est le ministre qui doit établir, suivant la prépondérance de la preuve, que M. Thanabalasingham constitue un danger pour le public s’il veut que ce dernier soit maintenu en détention.

[80] À cet égard, je considère particulièrement éclairant l’arrêt *Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)* (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171 (C.A.F.). Dans cette affaire, la Cour d’appel fédérale était saisie d’une demande de contrôle judiciaire d’une décision par laquelle le juge Denault [(1999), 164 F.T.R. 49 (C.F. 1^{re} inst.)] avait estimé que le fardeau de la preuve reposait sur la personne détenue dans le cadre de l’examen prévu au paragraphe 40.1(9) [édicte par L.R.C. (1985) (4^e suppl.), ch. 29, art. 4] de l’ancienne Loi. Ce paragraphe accordait au juge en chef ou à son délégué le pouvoir d’examiner les ordonnances de

designated Judge “is satisfied that . . . the person’s release would not be injurious to the national security or to the safety of persons”.

[81] Because of the plain reading of that subsection, Denault J. had found that [at paragraph 19]:

Had Parliament intended to put the onus on the respondents, it would have put the obligation in a positive instead of a negative form. Had the sentence read “. . . if the Chief Justice or designated judge is satisfied that . . . and (b) the person’s release would be injurious to national security or to the safety of persons”, the burden would then clearly have been on the Minister’s shoulders. [Emphasis added.]

[82] Linden J. on behalf of the Federal Court of Appeal indicated that he was in agreement with this specific passage and the interpretation given to this provision.

[83] The same reasoning applies here. I therefore conclude that Mr. Iozzo made no reviewable error of law when he put the burden of proof on the applicant.

[84] Finally, although it was not raised by the parties, the Court wishes to confirm that the standard of proof (balance of probability) applied by Mr. Iozzo is the correct standard to apply (see *Ahani*, *supra*). In that respect, no change is mandated by the new provisions in the IRPA.

(2) Assessment of the evidence

[85] I will deal with the issues described as No. 2 (a), (b) and (c) together because they require a review of the same evidence and of related findings.

[86] The applicant submits that it was patently unreasonable to reject the *K.G.B.* statements and the evidence of the police officers as not credible or trustworthy, because at previous detention hearings members of the Immigration Division actually held that these *K.G.B.* statements were trustworthy and Ms. Gratton found that the evidence of officer Furlong was

détention et celui de remettre l’intéressé en liberté «s’il estime que [. . .] sa mise en liberté ne porterait pas atteinte à la sécurité nationale ou à celle de personnes».

[81] À cause du libellé non ambigu de ce paragraphe, le juge Denault avait conclu que [au paragraphe 19]:

Si le législateur avait voulu faire assumer aux défendeurs la charge de la preuve, l’obligation serait exprimée sous forme positive et non négative. Cette phrase eût-elle été: «[. . .] s’il estime que: a) d’une part il sera renvoyé du Canada dans un délai raisonnable; b) d’autre part, que sa mise en liberté porterait atteinte à la sécurité nationale ou à celle de personnes», la charge de la preuve incomberait certainement aux ministres concernés. Puisqu’il n’en est rien, je conclus qu’il incombe à l’évidence au demandeur de prouver que sa remise en liberté est conforme aux critères légaux.[Non souligné dans l’original.]

[82] Le juge Linden, qui s’exprimait au nom de la Cour d’appel fédérale, a précisé qu’il souscrivait à ce passage, ainsi qu’à l’interprétation donnée à cette disposition.

[83] Le même raisonnement s’applique en l’espèce. Je conclus donc que M. Iozzo n’a pas commis d’erreur de droit qui justifierait notre intervention en faisant reposer sur le demandeur la charge de la preuve.

[84] Finalement, bien que ce point n’ait pas été soulevé par les parties, la Cour tient à confirmer que la norme de preuve (celle de la prépondérance de la preuve) que M. Iozzo a appliquée était la bonne (voir l’arrêt *Ahani*, précité). À cet égard, les dispositions de la nouvelle Loi n’ont apporté aucun changement.

2) Appréciation de la preuve

[85] Je vais examiner ensemble les questions 2a), b) et c) parce qu’elles appellent l’examen des mêmes éléments de preuve et donnent lieu à des conclusions apparentées.

[86] Le demandeur soutient qu’il était manifestement déraisonnable de rejeter les déclarations de *K.G.B.* et il ajoute que le témoignage des policiers n’était ni crédible ni digne de foi, parce que, lors des contrôles antérieurs des motifs de la détention, des commissaires de la Section de l’immigration avaient effectivement jugé que ces déclarations de *K.G.B.* étaient dignes de foi et que

compelling.

[87] First, the Court notes that in fact Mr. Iozzo was confronted with contradictory findings with respect to the credibility or trustworthiness of the *K.G.B.* statements.

[88] Second, the three members who relied on the *K.G.B.* statements expressed reservations about their trustworthiness and only accepted them as trustworthy with respect to the allegation that the respondent was a member and a leader of the VVT because they agreed with the common thread theory put forth by the applicant.

[89] Also, the members who were satisfied that the respondent was the leader, or at least a member of the VVT, based their conclusions first and foremost on the *K.G.B.* statements using the testimonies of the police officers as evidence confirming their views.²

[90] With respect to the quality of the testimony of Mr. Furlong, Mrs. Gratton who heard his evidence said at page 592 T.R.:

That evidence coupled with what I view as the compelling testimony of officer Furlong, whose knowledge of the community and the organization was extensive has led me to find that it is not an unreasonable conclusion that Mr. Thanabalasingham is entrenched in the VVT organization. [My emphasis.]

[91] Her actual finding certainly puts her comment about the compelling quality of this testimony in its proper context.

[92] None of those members stated that their conclusion would have remained the same, had they not considered the *K.G.B.* statements worthy of their trust.

[93] Ms. Gratton did not have before her all of the evidence presented to Mr. Iozzo for much had been added in the subsequent reviews. She was told by officer Gadeshan that the police investigation was still under way.

l'arbitre Gratton avait jugé convaincant le témoignage de l'agent Furlong.

[87] La Cour signale tout d'abord qu'en fait, M. Iozzo était confronté à des conclusions contradictoires en ce qui concerne la crédibilité ou la fiabilité des déclarations de *K.G.B.*

[88] Par ailleurs, il y a lieu de signaler que les trois commissaires qui ont ajouté foi aux déclarations de *K.G.B.* ont exprimé des réserves au sujet de leur fiabilité et ne les ont considérées dignes de foi qu'en ce qui concerne l'allégation que le défendeur faisait partie du VVT et qu'il en était le chef, parce qu'ils ont accepté la thèse du «fil conducteur» proposée par le demandeur.

[89] De plus, les commissaires qui étaient convaincus que le défendeur était le chef du VVT ou qu'il en faisait à tout le moins partie ont fondé leurs conclusions d'abord et avant tout sur les déclarations de *K.G.B.* en se servant des dépositions des policiers pour confirmer leur opinion².

[90] En ce qui concerne la qualité de la déposition de l'agent Furlong, voici ce qu'en dit, à la page 592 du dossier, l'arbitre Gratton qui a entendu son témoignage:

[TRADUCTION] Ces éléments de preuve ajoutées à ce que j'estime être le témoignage convaincant de l'agent Furlong qui connaît très bien le milieu des gangs de rue et l'organisation en question m'amènent à conclure qu'il n'est pas déraisonnable de conclure que M. Thanabalasingham est très actif au sein du VVT. [Non souligné dans l'original.]

[91] La conclusion que l'arbitre Gratton a effectivement tirée permet de situer dans son contexte ses observations sur le caractère convaincant de ce témoignage.

[92] Aucun de ces commissaires n'a dit que sa conclusion aurait été la même s'il n'avait pas considéré dignes de foi les déclarations de *K.G.B.*

[93] L'arbitre Gratton ne disposait pas de tous les éléments de preuve présentés à M. Iozzo, car beaucoup de nouveaux éléments ont été soumis lors des contrôles subséquents. L'agent Gadeshan lui a dit que l'enquête de la police était toujours en cours.

[94] With that background in mind, Mr. Iozzo reviewed all of the evidence before him knowing that he was now required to release Mr. Thanabalasingham unless he was satisfied by credible and trustworthy evidence that he was a danger to the public. In that respect, he did not simply rely on Mr. Tumir's comments on the *K.G.B.* statements or the police officers' testimonies, he made his own assessment of the evidence.

[95] Mr. Iozzo could decide to accept the common thread theory but he was not obliged to do so. He did explain in his decision (at paragraph 34) that the respondent had challenged the validity of this argument on the basis that non-credible statements cannot become credible by their number, or that a lie many times told by different people becomes the truth. He also noted that such a position would put counsel in an impossible situation no matter how well counsel might be able to undermine the witness' credibility, it would all be to no avail if a number of witnesses chose to implicate someone (footnote 15 of Mr. Iozzo's decision).

[96] His approach in assessing the evidence presented to him is described in his decision as follows [at paragraphs 17-18]:

No court can confidently establish rules determining what is believable and what is not. Each finder of fact must use his own experience and wisdom and reasonableness to determine credibility and trustworthiness as each witness, circumstances and context is different in each individual story and case. In fact, when analyzing evidence, a word or statement by an untrustworthy person may allow the decision maker to spot the truth in a stream of lies. Even the testimony of a jailhouse informant or accomplice, motivated by self-interest and unreliable, cannot be dismissed *a priori*. Of course the decision maker must be aware of the dangers associated with accepting such evidence. When the flower of truth is discovered in a field of weeds, it is incumbent to establish that it is a flower and not another weed.

[94] En tenant compte de ces éléments, M. Iozzo a examiné tous les éléments de preuve qui lui avaient été soumis en sachant qu'il devait désormais prononcer la mise en liberté de M. Thanabalasingham sauf s'il était convaincu par des éléments de preuve crédibles et dignes de foi qu'il constituait un danger pour le public. À cet égard, il ne s'est pas contenté de se fonder sur les propos formulés par M. Tumir au sujet des déclarations de *K.G.B.* ou sur le témoignage des policiers: il a procédé à sa propre appréciation de la preuve.

[95] Il était loisible à M. Iozzo d'accepter la thèse du fil conducteur, mais il n'était pas obligé de le faire. Il a effectivement précisé dans sa décision (au paragraphe 34) que le défendeur avait contesté le bien-fondé de cet argument en faisant valoir que des affirmations qui ne sont pas crédibles ne peuvent le devenir de par leur simple nombre ou encore qu'un mensonge repris par plusieurs personnes ne peut devenir la vérité. Il a également fait remarquer que cette thèse placerait l'avocat dans une situation intenable même s'il réussissait à ébranler la crédibilité du témoin et que tout cela serait parfaitement inutile si plusieurs témoins choisissaient d'impliquer quelqu'un (note de bas de page n° 15 de la décision de M. Iozzo).

[96] Voici en quels termes il explique, dans sa décision, la méthode qu'il a suivie pour apprécier les éléments de preuve portés à sa connaissance [aux paragraphes 17 et 18]:

Aucun tribunal judiciaire ne peut en toute confiance établir des règles déterminant ce qu'il y a lieu de croire et de ne pas croire. Chaque juge des faits doit faire usage de son expérience, de sa sagesse et de sa raison pour déterminer ce qui est crédible et fiable puisque les témoins, les circonstances et les contextes diffèrent dans chaque situation et chaque cas. En fait, lorsqu'il analyse les éléments de preuve, le décideur peut arriver à déceler la vérité dans un tissu de mensonges à partir d'un mot ou d'une déclaration faite par une personne qui n'est pas digne de foi. Même le témoignage donné par un informateur dans un établissement de détention ou par un complice, motivé par son intérêt personnel et non digne de foi, ne peut être rejeté *a priori*. Le décideur doit, bien sûr être conscient des risques inhérents au fait d'accepter ce genre d'éléments de preuve. Lorsqu'on découvre la fleur de la vérité dans un champ de mauvaises herbes, il faut s'assurer qu'il s'agit bien d'une fleur et non d'une autre mauvaise herbe.

The approach I have used is to receive and consider all the evidence that was presented by both parties. I have not rejected any evidence on the basis that it may not have been under oath or that it was simply charges, or statements not subjected to cross-examination. I have not quibbled that some of the evidence would not have been accepted in Court and I have not rejected hearsay evidence. I have not considered technical deficiencies of the evidence to be determinative, nor rejected the substance for the form. I have attempted to analyze the evidence from an unbiased, unemotional stance, guided by the belief that even the devil must be given his due. In assessing the credibility or trustworthiness of the evidence, all elements, factors and circumstances of that evidence have been weighed and considered. [Emphasis added.]

[97] His decision to reject this theory and the findings of three of his four colleagues with respect to the trustworthiness of the *K.G.B.* statements was not unreasonable, let alone patently unreasonable.

[98] In so far as the weight given to the testimony of the two police officers is concerned, the applicant had the burden of convincing the Court that Mr. Iozzo's finding was unreasonable on its face.

[99] The applicant submits that there was no basis for Mr. Iozzo to suggest that the respondent's counsel did "a masterful job of undermining the police officers' opinion and challenging the accuracy of their information and conclusions." He argues that only a complete reading of the transcript shows that this finding is patently unreasonable because it is without foundation.

[100] The Court notes that a "patently unreasonable defect, once identified, can be explained simply and easily, leaving no real possibility of doubting that the decision is defective. . . . no amount of curial deference can justify letting it stand" (*Ryan, supra*, at paragraph 52). "This is not to say, of course, that judges reviewing a decision on the standard of patent unreasonableness may not examine the record. If the decision under review is sufficiently difficult, then perhaps a great deal of reading and thinking will be required before the judge will be able to grasp the dimensions of the problem. . . .

Voici en quoi a consisté mon approche: j'ai reçu, puis examiné tous les éléments de preuve présentés par les deux parties. Je n'ai pas rejeté le moindre témoignage en me fondant sur le fait qu'il n'avait peut-être pas été fait sous serment ou qu'il s'agissait simplement d'accusations ou de déclarations n'ayant pas fait l'objet d'un contre-interrogatoire. Je n'ai pas contesté certains éléments de preuve sous prétexte qu'ils n'auraient pas été acceptés par un tribunal judiciaire et je n'ai pas rejeté la preuve par ouï-dire. Je n'ai pas jugé déterminante l'insuffisance technique de la preuve, ni rejeté le fond pour la forme. J'ai tenté d'analyser les éléments de la preuve en adoptant une attitude impartiale et neutre et en me fondant sur la croyance que même le démon a droit à la justice. En évaluant la crédibilité et la fiabilité des éléments de preuve, j'ai pesé et pris en compte tous les éléments, facteurs et circonstances de l'espèce. [Non souligné dans l'original.]

[97] Sa décision de rejeter cette thèse ainsi que les conclusions de trois de ses quatre collègues au sujet de la fiabilité des déclarations de *K.G.B.* n'était pas déraisonnable et encore moins manifestement déraisonnable.

[98] Pour ce qui est de la valeur à accorder au témoignage des deux policiers, le demandeur avait la charge de convaincre la Cour que la conclusion de M. Iozzo est à première vue déraisonnable.

[99] Le demandeur soutient que rien ne permettait à M. Iozzo d'affirmer que l'avocat du défendeur avait fait [TRADUCTION] «un travail remarquable en ébranlant les dires des policiers et en contestant l'exactitude de leurs renseignements et de leurs conclusions». Il soutient qu'il faut lire la transcription au complet pour comprendre que cette conclusion est manifestement déraisonnable parce qu'elle est dénuée de fondement.

[100] La Cour rappelle que, dès qu'un défaut «manifestement déraisonnable a été relevé, il peut être expliqué simplement et facilement, de façon à écarter toute possibilité réelle de douter que la décision est viciée [. . .] Une décision qui est manifestement déraisonnable est à ce point viciée qu'aucun degré de déférence judiciaire ne peut justifier de la maintenir» (arrêt *Ryan*, précité, au paragraphe 52). «Cela ne veut pas dire, évidemment, que les juges qui contrôlent une décision en regard de la norme du caractère manifestement déraisonnable ne peuvent pas examiner le dossier. Si la

But once the lines of the problem have come into focus, if the decision is patently unreasonable, then the unreasonableness will be evident” (*Canada (Director of Investigation and Research) v. Southam Inc.*, [1997] 1 S.C.R. 748, at paragraph 57).

[101] Having read the transcript, as suggested, the Court was not dazzled by the cross-examination but cannot conclude either that Mr. Iozzo’s finding is evidently unreasonable.

[102] The Court agrees with the respondent that the applicant is really asking the Court to re-weigh the evidence. I do not intend to do so and I will not substitute my own judgment for that of Mr. Iozzo.

[103] Mr. Iozzo was clearly aware that the police officers were not basing their opinion solely on the *K.G.B.* statements. At paragraph 31 of his decision, he says:

The police officers who testified on 05/11/01, 10/12/01 and 11/12/01, officer Gadeshan and officer Furlong based on state-ments referred to above, on interviews of the same people where no transcript is available, and on “informants”. . . .

[104] The applicant further argues that Mr. Iozzo erred in believing that he was on the same or equal footing as the officers to assess the *K.G.B.* statements and the other evidence. In doing so, he ignored the years of experience and the knowledge these witnesses had gained in dealing with Tamil gangs. They refer the Court to the following passage from Sopinka J., *The Law of Evidence in Canada* (2nd ed.), at page 609:

Courts now have greater freedom to receive lay witnesses’ opinions if: (1) the witness has personal knowledge; (2) the witness is in a better position than the trier of fact to form the opinion; (3) the witness has the necessary experimental capacity to make the conclusion; and (4) the opinion is a compendious mode of speaking and the witness could not as

décision contrôlée par un juge est assez complexe, il est possible qu’il lui faille faire beaucoup de lecture et de réflexion avant d’être en mesure de saisir toutes les dimensions du problème [. . .] Mais une fois que les contours du problème sont devenus apparents, si la décision est manifestement déraisonnable, son caractère déraisonnable ressortira» (*Canada (Directeur des enquêtes et recherches) c. Southam Inc.*, [1997] 1 R.C.S. 748, au paragraphe 57).

[101] Lecture faite du dossier comme il a été suggéré, la Cour n’a pas été éblouie par le contre-interrogatoire mais elle ne peut non plus conclure que la conclusion tirée par M. Iozzo est de toute évidence déraisonnable.

[102] La Cour est d’accord avec le défendeur pour dire qu’en réalité, le demandeur demande à la Cour de réévaluer la preuve. Je n’ai pas l’intention de le faire et je ne substituerai pas ma propre opinion à celle du commissaire Iozzo.

[103] M. Iozzo était parfaitement conscient du fait que les policiers ne faisaient pas reposer leur opinion uniquement sur les déclarations de *K.G.B.* Au paragraphe 31 de sa décision, il dit en effet:

[. . .] agents de police, ont témoigné le 5 novembre 2001 ainsi que les 10 et 11 décembre 2001. Ils se sont fondés sur les déclarations susmentionnées, sur les interrogatoires de ces personnes, déclarations et interrogatoires pour lesquelles il n’y a pas de transcription, et sur des “informateurs” [. . .]

[104] Le demandeur soutient en outre que M. Iozzo a commis une erreur en estimant qu’il se trouvait dans la même position que les policiers pour évaluer la validité ou la crédibilité des déclarations de *K.G.B.* Ce faisant, il a fait fi des années d’expérience et de connaissances que les témoins en question avaient acquises en faisant affaire avec des gangs de Tamouls. Il renvoie la Cour à l’extrait suivant de l’ouvrage de Sopinka, *The Law of Evidence in Canada* (2^e éd), à la page 609:

[TRADUCTION] Les tribunaux ont maintenant une plus grande latitude pour recevoir les opinions de témoins profanes si: 1) le témoin possède une connaissance personnelle; 2) le témoin est dans une meilleure position que le juge du fait pour se former une opinion; 3) le témoin a le bagage d’expérience nécessaire pour tirer la conclusion; et 4) l’opinion est un mode

accurately, adequately and with reasonable facility describe the facts she or he is testifying about. But as such evidence approaches the central issues that the courts must decide, one can still expect an insistence that the witnesses stick to the primary facts and refrain from giving their inferences. It is always a matter of degree. As the testimony shades towards a legal conclusion, resistance to admissibility develops.

[105] There is a difference between the admissibility of opinion evidence from a lay person and the final weight to be given to such opinions. The passage cited above deals with the first issue.

[106] Like any other lay person giving an opinion, the police officers had to persuade the trier of fact of the correctness of their conclusions. In order to do so, they could convince him that they were right because of their years of experience and the quality of their investigation. Clearly, in this case, these witnesses did not succeed.

[107] The legislator gave the Immigration Division the statutory power and the duty to assess the evidence presented at detention hearings, including such sensitive material as *K.G.B.* statements, evidence of informants or of other community sources. It would have been wrong for Mr. Iozzo to abdicate his duty by adopting blindly the assessment of the police.

[108] Mr. Iozzo could not capriciously put aside the police officers' evidence and he did not do so. The fact that some of the evidence he refers to in his decision may be open to different interpretations does not vitiate his decision because his conclusions are not patently unreasonable. I find them in fact reasonable.

[109] The Court concludes that there are no reviewable error in Mr. Iozzo's assessment of this evidence.

(3) Previous convictions

[110] In his decision, Mr. Iozzo said, at paragraphs 46-47:

d'expression concise et le témoin ne pourrait décrire de façon aussi exacte et adéquate et avec une facilité raisonnable les faits au sujet desquels il témoigne.

[105] Il y a une différence entre l'admissibilité du témoignage d'opinion d'un profane et la valeur finale à accorder à ce type d'opinion. Le passage précité porte sur la première question.

[106] À l'instar de tout autre témoin profane qui donne son avis, les policiers devaient convaincre le juge des faits du bien-fondé de leurs constatations. Pour ce faire, ils pouvaient le convaincre qu'ils avaient raison à cause de leurs nombreuses années d'expérience et de la qualité de leur enquête. De toute évidence, dans le cas qui nous occupe, les témoins en question n'y sont pas parvenus.

[107] Le législateur a conféré à la Section de l'immigration le pouvoir et le devoir d'apprécier la preuve présentée lors du contrôle des motifs justifiant la prolongation de la détention, y compris des éléments aussi délicats que les déclarations de *K.G.B.*, le témoignage d'informateurs ou d'autres sources humaines au sein de la population. M. Iozzo aurait eu tort de se dérober à son devoir en acceptant aveuglément l'évaluation de la police.

[108] M. Iozzo ne pouvait de façon arbitraire écarter le témoignage des policiers et il s'est gardé de le faire. Le fait que certains des éléments de preuve qu'il cite dans sa décision se prêtent à diverses interprétations ne vicie pas sa décision, parce que ses conclusions ne sont pas manifestement déraisonnables. J'estime en fait qu'elles sont raisonnables.

[109] La Cour conclut que l'appréciation que M. Iozzo a faite de la preuve n'est entachée d'aucune erreur qui justifierait l'intervention de la Cour.

3) Déclarations de culpabilité antérieures

[110] Dans sa décision, M. Iozzo déclare ce qui suit, aux paragraphes 46 et 47:

I do not believe that it has been established that Mr. Thanabalasingham is a danger to the public. There is no question that Mr. Thanabalasingham has been convicted of serious offences of possession of weapons dangerous on 20/11/96 and conspiracy to commit assault on 30/06/98. However, no serious offences have been registered against Mr. Thanabalasingham since. The debt to society has been paid and it is not to be assumed, without additional evidence, that Mr. Thanabalasingham poses a danger to the public on the basis of those convictions.

The evidence presented to show that Mr. Thanabalasingham is the leader of the VVT and that he is still involved in the gang's activities, and has conspired to commit murder and has taken part in shootings is not credible or trustworthy. [My emphasis.]

[111] The applicant submits that in the above passage Mr. Iozzo erred in suggesting that previous convictions cannot alone substantiate a finding that a person is a danger to the public. It would also indicate that Mr. Iozzo closed his mind to the possibility of forecasting future conduct on the basis of previous conduct and he made an error of law because this is not correct. The applicant relies on *Williams v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1997] 2 F.C. 646 (C.A.).

[112] The respondent argues that whether or not a person poses a danger to the public is a question of fact. Framing an issue as a question of law, i.e. whether alone criminal convictions support a finding of danger, does not convert it into a different issue. Mr. Iozzo was aware of the criminal convictions and he gave them little weight in his overall assessment of the evidence. In doing so, he did not make a reviewable error because his conclusion is not patently unreasonable.

[113] The Court notes that in their submissions on the standard of review, the applicant argues that a decision on whether or not a person is a danger to the public is a mixed question of fact and law that is largely fact-based

À mon avis, il n'a pas été établi que M. Thanabalasingham constitue un danger pour le public. Il est vrai que M. Thanabalasingham a été déclaré coupable d'infractions graves, notamment de possession d'armes dangereuses le 20 novembre 1996 et de complot en vue d'infliger des voies de fait le 30 juin 1998. Toutefois, aucune infraction grave n'a été enregistrée en ce qui le concerne depuis. Il s'est acquitté de sa dette envers la société, et il ne peut être tenu pour acquis, à la lumière de ces déclarations de culpabilité et sans élément de preuve supplémentaire, que M. Thanabalasingham constitue un danger pour le public.

Les éléments de preuve présentés à l'appui du fait que M. Thanabalasingham est le chef des VVT, qu'il participe toujours aux activités de ce gang, qu'il a comploté en vue de commettre un meurtre et qu'il a participé à des fusillades ne sont pas crédible ni fiables. [Non souligné dans l'original.]

[111] Le demandeur soutient que, dans le passage précité, M. Iozzo a commis une erreur en affirmant qu'à eux seuls, les antécédents judiciaires ne peuvent justifier la conclusion que l'intéressé constitue un danger pour le public. Il en ressort également que M. Iozzo a refusé d'envisager la possibilité de prévoir la conduite future de l'intéressé en se fondant sur ses antécédents et qu'il a de ce fait commis une erreur de droit. Le demandeur invoque à cet égard l'arrêt *Williams c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1997] 2 C.F. 646 (C.A.).

[112] Le défendeur soutient que la question de savoir si une personne constitue ou non un danger pour le public est une question de fait. Le fait de formuler une question sous forme de question de droit en se demandant si des condamnations antérieures suffisent à justifier une conclusion de danger pour le public ne la transforme pas en une question différente. M. Iozzo était au courant des déclarations de culpabilité déjà prononcées contre le défendeur et il leur a accordé peu de poids dans son appréciation globale de la preuve. Ce faisant, il n'a pas commis d'erreur justifiant l'intervention de la Cour puisque la conclusion qu'il a tirée n'est pas manifestement déraisonnable.

[113] La Cour relève que, dans les observations qu'il a formulées au sujet de la norme de contrôle applicable, le demandeur a soutenu que la décision relative à la question de savoir si une personne constitue un danger

and to which the standard of patent unreasonableness should apply. He relies on *Suresh, supra*.

[114] The Court finds that determining whether the respondent was a danger pursuant to section 58 of the IRPA taking into account the prescribed factors of section 246 of the Regulations (a prior conviction involving violence or a weapon is listed at paragraph 246(d)) is a mixed question of fact and law. It is indeed largely fact-based although it does include an important legal component which is the duty to consider each of those criteria to come to one's conclusion.

[115] I do not believe that section 58 of the IRPA and section 246 of the Regulations mandate the Immigration Division to automatically conclude that a person is a danger because it has been established that one of the factors listed in section 246 exists. The weight to be given to each such factor in a particular case is left to the discretion of the Immigration Division. It is not a question of law.

[116] Having said that, I read this passage of the decision as meaning that Mr. Iozzo was not willing to assume in this particular case that the respondent was a danger on the sole basis of those particular criminal convictions. I do not read it to mean that Mr. Iozzo states that, as a matter of law, one could never conclude that a person poses a danger to the public on the basis of a criminal conviction without evidence of other prescribed factors, or of special circumstances.

[117] He had read Mr. Tumir's decision in which he discusses some decisions of the Federal Court relevant to this issue. Even though, he does not refer specifically to the decision in *Williams, supra*, he does cite MacKay J. in *Salilar, supra*, who said at pages 159-160:

pour le public est une question mélangée de fait et de droit qui est en grande partie axée sur les faits et à laquelle la norme de la décision manifestement déraisonnable devrait s'appliquer. Il se fonde à cet égard sur l'arrêt *Suresh*, précité.

[114] La Cour conclut que la question de savoir si le défendeur constitue un danger au sens de l'article 58 de la Loi en tenant compte des facteurs prescrits par l'article 246 du Règlement—le fait d'avoir déjà été reconnu coupable d'une infraction commise avec violence ou des armes étant expressément mentionné à l'alinéa 246(d)—est une question mélangée de fait et de droit. Il s'agit en réalité d'une question qui est en grande partie axée sur les faits et ce, même si elle comporte un important aspect juridique, en l'occurrence l'obligation de tenir compte de chacun des critères énumérés avant de tirer une conclusion.

[115] Je ne crois pas que l'article 58 de la Loi et l'article 246 du Règlement obligent la Section de l'immigration à conclure automatiquement que l'intéressé constitue un danger pour le public dès que l'existence d'un des facteurs énumérés à l'article 246 a été démontrée. La valeur à accorder à chacun de ces facteurs dans un cas donné est laissée à l'appréciation de la Section de l'immigration. Il ne s'agit pas d'une question de droit.

[116] Ceci étant dit, ce passage de la décision signifie selon moi que M. Iozzo n'était pas disposé à tenir pour acquis dans ce cas précis que le défendeur constituait un danger sur le seul fondement de ces condamnations au criminel. Je n'interprète pas ce passage comme signifiant que M. Iozzo affirme qu'en droit, on ne peut jamais conclure qu'une personne constitue un danger pour le public en raison des déclarations de culpabilité prononcées contre lui sans démontrer l'existence des autres facteurs prescrits ou encore de circonstances exceptionnelles.

[117] M. Iozzo avait pris connaissance de la décision de M. Tumir dans laquelle ce dernier passait en revue certaines décisions de la Cour fédérale portant sur cette question. Bien qu'il ne cite pas expressément l'arrêt *Williams*, précité, il mentionne le jugement *Salilar*, précité, dans lequel le juge MacKay dit ce qui suit, aux pages 159 et 160:

For example, while in this case the criminal offences committed by the applicant were serious enough that he would not be a person admissible to Canada and therefor is subject to removal, yet the mere fact that he was convicted of those offences does not in itself result in a determination that he is likely to pose a danger to the public or even that he “may” pose a danger to the public. Conviction for a criminal offence and sentencing for it do not in our society lead to the conclusion that when the sentence is served there is a continuing likelihood of danger to the public warranting continued detention. The probability of such danger has to be determined from the circumstances of each case. [My emphasis.]

[118] In *Williams, supra*, the Federal Court of Appeal had to decide whether the expression “danger to the public” was too vague and whether it was open to the Minister to make a finding of danger on the basis that Mr. Williams had been convicted five times within a period of five years (four of those offences involved trafficking in narcotics) and one of the sentencing judges had characterized him as “a deliberate and determined narcotic trafficker”. In 1992, he was sentenced to four years in jail and in 1995, presumably before he was released or shortly thereafter, the Minister issued his opinion. In that context, the Federal Court of Appeal said [at paragraph 29]:

In my view the formulation in subsection 70(5) is sufficiently clear for that purpose. In the context the meaning of “public danger” is not a mystery: it must refer to the possibility that a person who has committed a serious crime in the past may seriously be thought to be a potential re-offender. It need not be proven—indeed it cannot be proven that the person will reoffend. What I believe the subsection adequately focusses the Minister’s mind on is consideration of whether, given what she knows about the individual and what that individual has had to say in his own behalf, she can form an opinion in good faith that he is a possible re-offender whose presence in Canada creates an unacceptable risk to the public. I lay some stress on the word “unacceptable” because, with the impossibility of proof of future conduct, there is always a risk and the extent to which society should be prepared to accept that risk can involve political considerations not inappropriate for a minister. She may well conclude, for example, that people convicted of narcotics offences have a greater likelihood of

Ainsi, en l’espèce, les infractions criminelles commises par le requérant étaient suffisamment sérieuses pour qu’il soit inadmissible au Canada et qu’une mesure de renvoi soit donc prise à son endroit, mais le simple fait qu’il a été reconnu coupable de ces infractions ne veut pas nécessairement dire qu’il constitue vraisemblablement une menace pour la sécurité publique, ou même qu’il [TRADUCTION] «peut» constituer une menace pour la sécurité publique. Le fait qu’une personne a été reconnue coupable d’une infraction criminelle et qu’une peine lui a été imposée à cet égard ne permet pas de conclure, dans notre société, que lorsque la peine sera purgée, la prolongation de la garde sera justifiée parce que la personne en question constituera encore vraisemblablement une menace pour la sécurité publique. La vraisemblance de pareille menace doit être déterminée compte tenu des circonstances de chaque affaire. [Non souligné dans l’original.]

[118] Dans l’arrêt *Williams*, précité, la Cour d’appel fédérale était appelée à décider si l’expression «danger pour le public» était trop vague et s’il était loisible au ministre de conclure que M. Williams constituait un danger parce qu’il avait été condamné pour des infractions à cinq reprises au cours d’une période de cinq ans (quatre de ces infractions étaient reliées au trafic de stupéfiants) et l’un des juges qui avaient prononcé la peine l’avait qualifié de «trafiquant de drogues convaincu». En 1992, il avait été condamné à une peine d’emprisonnement de quatre ans et en 1995, vraisemblablement avant sa mise en liberté ou peu de temps après, le ministre a émis son opinion. C’est dans ce contexte que la Cour d’appel fédérale a déclaré [au paragraphe 29]:

À mon avis, le libellé du paragraphe 70(5) est suffisamment clair à cet égard. Dans ce contexte, le sens de l’expression «danger pour le public» n’est pas un mystère: cette expression doit se rapporter à la possibilité qu’une personne ayant commis un crime grave dans le passé puisse sérieusement être considérée comme un récidiviste potentiel. Point n’est besoin de prouver—à vrai dire, on ne peut pas prouver—que cette personne récidivera. Selon moi, cette disposition oriente convenablement la pensée du ministre vers la question de savoir si, compte tenu de ce que le ministre sait de l’intéressé et des observations que l’intéressé a faites en son propre nom, le ministre peut sincèrement croire que l’intéressé est un récidiviste potentiel dont la présence au Canada crée un risque inacceptable pour le public. J’insiste sur le mot «inacceptable» parce que, vu l’impossibilité de prouver une conduite future, il y a toujours un risque, et la mesure dans laquelle la société devrait être prête à accepter ce risque peut faire intervenir des considérations politiques qui ne sont pas inappropriées de la

recidivism and that trafficking represents a particular menace to Canadian society. I agree with Gibson J. in the *Thompson* case that “danger” must be taken to refer to a “present or future danger to the public”. But I am reluctant to assert that some particular kind of material must be available to the Minister to draw a conclusion of present or future danger. I find it hard to understand why it is not open to a minister to forecast future misconduct on the basis of past misconduct, particularly having regard to the circumstances of the offences and, as in this case, comments made by one of the sentencing judges. A reviewing court may disagree with the Minister’s forecast, or consider that more weight should have been given to certain material, but that does not mean that the statutory criterion is impermissibly vague just because it allows the Minister to reach a conclusion different from that of the Court. [My emphasis.]

[119] The Court is satisfied that the law as described in *Salilar*, *supra*, above, was not changed by the decision of the Federal Court of Appeal in *Williams*, *supra*, and there is no reason to presume that Mr. Iozzo was not aware of the law or did not apply it correctly.

[120] The applicant stated that he agrees that criminal convictions do not automatically lead to a finding of danger. Thus, circumstances such as the age of the convictions, the character of the accused (for example, drug or alcohol addiction or any other chronic condition), his behaviour in society, if any, since his convictions need to be assessed.

[121] As mandated by section 246 of the Regulations, Mr. Iozzo considered the charges; he found them dated. He clearly knew what the respondent had been doing since 1998. He studied, worked as an engineer and got married.

[122] It appears that the applicant had argued before Mr. Iozzo and the other adjudicators that his dated

part d’un ministre. Celui-ci peut bien conclure, par exemple, que les personnes reconnues coupables d’infractions reliées aux stupéfiants sont plus susceptibles de récidiver et que le trafic des stupéfiants constitue une menace particulière pour la société canadienne. Je conviens avec le juge Gibson dans l’affaire *Thompson* que le «danger» doit être interprété comme un «danger présent ou futur pour le public». J’hésite toutefois à affirmer que le ministre doit avoir en main un type particulier de document pour tirer une conclusion de danger présent ou futur. J’ai du mal à comprendre pourquoi il n’est pas loisible à un ministre de prévoir une inconduite future à partir d’une inconduite passée, particulièrement eu égard aux circonstances des infractions et, comme en l’espèce, aux commentaires faits par l’un des juges qui ont prononcé les peines. Il se peut qu’une cour de contrôle ne soit pas du même avis que le ministre, ou considère qu’on aurait dû donner plus de poids à certains documents, mais cela ne veut pas dire que le critère législatif est d’une imprécision inadmissible simplement parce qu’il permet au ministre de parvenir à une conclusion différente de celle de la Cour. [Non souligné dans l’original.]

[119] La Cour est convaincue que l’état du droit qui a été exposé dans le jugement *Salilar*, précité, n’a pas été modifié par la Cour d’appel fédérale dans l’arrêt *Williams*, précité, et elle estime qu’il n’y a aucune raison de présumer que M. Iozzo n’était pas au courant des règles de droit applicables ou qu’il ne les a pas appliquées correctement.

[120] Le demandeur signale qu’il est d’accord pour dire que le fait que l’intéressé a des antécédents judiciaires ne signifie pas qu’il sera automatiquement considéré comme un danger pour le public. Ainsi, il faut évaluer certaines circonstances, telles que la date à laquelle remontent les déclarations de culpabilité, la moralité de l’accusé (par exemple, la toxicomanie ou l’alcoolisme ou autre état chronique) et, le cas échéant, son comportement au sein de la société.

[121] Conformément aux prescriptions de l’article 246 du Règlement, M. Iozzo a tenu compte des accusations portées contre le défendeur. Il a constaté qu’elles remontaient à plusieurs années. Il était de toute évidence au courant de l’emploi du temps du défendeur depuis 1998: il avait étudié, avait travaillé comme ingénieur et s’était marié.

[122] Il semble que le demandeur ait soutenu devant M. Iozzo et devant les autres arbitres qu’il fallait

convictions had to be looked at in the context of his continuous involvement with the VVT Mr. Iozzo dealt with this argument by saying that he did not find credible or trustworthy the evidence produced to establish his continuous involvement in gang activities including a conspiracy to commit murder and taking part in a shooting.

[123] The applicant gave the Court no other example of circumstances they had raised with Mr. Iozzo to illustrate why the respondent's convictions should alone justify a finding of danger. The only one the Court could think of was the context of the 1998 conviction which involved members of the VVT Mr. Iozzo refers to the evidence relating to this conviction at paragraph 37 of his decision and to the 1996 conviction at paragraph 47, footnote 21. The Court is satisfied that he had a good grasp of all the circumstances relating to those convictions and did not ignore this evidence.

[124] Mr. Iozzo could have described in more detail his reasoning, but his failure to do so does not constitute a reviewable error when it is clear from the decision itself that he had considered all the evidence relating to the context of those convictions and, nevertheless, declared himself not satisfied that they alone could support a detention order. Such a finding was reasonably open to him.

(4) Flight risk and detention

[125] The applicant argues that pursuant to section 248 of the Regulations (see text at paragraph 63 above) Mr. Iozzo had to make a finding as to whether or not the respondent could be detained because he was a flight risk pursuant to paragraph 58(1)(b) or subsection 58(2), before he could even consider possible terms or conditions for his release. He failed to do so, blended the

examiner ces anciennes déclarations de culpabilité en les situant dans le contexte de son longue implication au sein du VVT. M. Iozzo a répondu à cet argument en disant qu'il ne trouvait pas crédibles ou dignes de foi les éléments de preuve qui avaient été produits pour établir son implication de longue date dans les activités du gang et notamment le présumé complot en vue de commettre un meurtre et sa participation à des fusillades.

[123] Le demandeur n'a cité à la Cour aucun autre exemple des faits portés à la connaissance de M. Iozzo pour illustrer pourquoi les déclarations de culpabilité déjà prononcées contre le défendeur devaient à elles seules justifier la conclusion qu'il constitue un danger. Le seul fait qui vient à l'esprit de la Cour est le contexte dans lequel a été prononcé la déclaration de culpabilité de 1998, qui concernait des membres du VVT. M. Iozzo cite des éléments de preuve se rapportant d'une part à cette déclaration de culpabilité au paragraphe 37 de sa décision et d'autre part, à celle qui a été prononcée en 1996, au paragraphe 47, note de bas de page 21. La Cour est convaincue que le commissaire a bien saisi l'ensemble des faits relatifs à ces déclarations de culpabilité et qu'il a dûment tenu compte de ces éléments de preuve.

[124] M. Iozzo aurait pu expliquer plus à fond son raisonnement, mais son omission de le faire ne constitue pas une erreur qui justifierait l'intervention de la Cour puisqu'il ressort par ailleurs de sa décision qu'il a tenu compte de tous les éléments de preuve se rapportant au contexte dans lequel ces déclarations de culpabilité ont été prononcées et qu'il s'est malgré tout déclaré non convaincu qu'elles pouvaient à elles seules justifier une ordonnance de détention. Il lui était raisonnablement loisible de tirer une telle conclusion.

4) Risque de se soustraire à la justice et détention

[125] Le demandeur fait valoir que, selon l'article 248 du Règlement (qui est reproduit au paragraphe 63), M. Iozzo devait d'abord décider si le défendeur pouvait ou non être détenu au motif qu'il risquait de se soustraire à la justice au sens de l'alinéa 58(1)b) ou du paragraphe 58(2) avant de pouvoir envisager les conditions dont sa mise en liberté pouvait être assortie. Il a omis de le faire,

two issues and therefore erred in law.

[126] The Court agrees with the applicant's interpretation of section 248 of the Regulations. However, it cannot agree with the applicant's interpretation of Mr. Iozzo's decision. At paragraph 48, he clearly says "There is of course a serious likelihood that Mr. Thanabalasingham may not appear for removal if, years down the road, it is finally determined that he must be removed from Canada . . . I am in agreement, however, with all previous members who concluded that substantial bonds" [emphasis added].

[127] The Court is satisfied that there was no blending of the issues as alleged by the applicant and no reviewable error in that respect.

(5) Bondspersons

[128] The Court agrees with the applicant that Mr. Iozzo had to determine whether the persons offering to post a guarantee on behalf of the respondent met the requirements set out in section 47 of the Regulations.

[129] This includes consideration of their capacity to adequately supervise and compel Mr. Thanabalasingham to comply with the conditions to be set by the Immigration Division (paragraph 47(2)(b)). However, there was no need for him to expressly refer to this paragraph in his decision.

[130] Mr. Iozzo says that he is "in agreement . . . with all previous members who concluded that substantial bonds would provide the necessary incentive for Mr. Thanabalasingham to report and for family members who post the bonds to adequately supervise and compel him to comply with the conditions" (paragraph 48 of his decision). Mr. Tumir in his decision expressly refers to the applicant's argument that the family members of the respondent have no influence over him and could not ensure his compliance. After reviewing the relevant

a combiné les deux questions et a par conséquent commis une erreur de droit.

[126] La Cour retient l'interprétation que le demandeur fait de l'article 248 du Règlement. Elle ne peut cependant souscrire à son interprétation de la décision de M. Iozzo. Au paragraphe 48, ce dernier a déclaré dans les termes les plus nets: «Il est, bien sûr, fort probable que M. Thanabalasingham ne se présente pas pour son renvoi si, dans quelques années, il est finalement décidé de le renvoyer du Canada [. . .] Toutefois, je souscris à la conclusion des commissaires précédents selon laquelle il faudrait des cautionnements substantiels» [non souligné dans l'original].

[127] La Cour est convaincue que, contrairement à ce que prétend le demandeur, le commissaire n'a pas combiné les questions et qu'il n'a pas commis à cet égard d'erreur justifiant l'intervention de la Cour.

5) Cautions

[128] Comme le demandeur, la Cour estime que M. Iozzo devait déterminer si les personnes qui proposaient de fournir une garantie d'exécution au nom du défendeur satisfaisaient aux exigences énoncées à l'article 47 du Règlement.

[129] Ainsi, le commissaire devait notamment s'assurer que les personnes qui se proposaient de fournir la garantie d'exécution étaient capables de faire en sorte que la personne ou le groupe de personnes visées par la garantie respecte les conditions imposées par la Section de l'immigration (alinéa 47(2)b)). Il n'était toutefois pas tenu de citer expressément cet alinéa dans sa décision.

[130] M. Iozzo précise qu'il «souscris à la conclusion des commissaires précédents selon laquelle il faudrait des cautionnements substantiels pour inciter M. Thanabalasingham à se présenter et pour inciter les membres de sa famille qui fournissent les cautionnements à le superviser adéquatement et à l'obliger à se conformer aux conditions» (au paragraphe 48 de sa décision). Dans sa décision, M. Tumir cite expressément l'argument du demandeur suivant lequel les membres de la famille du défendeur n'ont aucune

testimonies and affidavits he concludes:

I am satisfied that the proposed bondspersons have the ability and willingness to discharge their responsibility.

[131] Later on, he expressly mentions that: “after considering all the relevant factors, including the requirements set out in s. 47 Regulations (there is no evidence before me that any of them apply), I have decided to accept the offer of cash deposit and conditional guarantees to be posted by several named bondspersons, and to impose other appropriate terms and conditions specified in the attached Order for Release” (page 26 of Tumir’s decision).

[132] The applicant says that Mr. Tumir’s decision is flawed because of his comment in the brackets.

[133] The above comment cannot, as suggested by the applicant, refer to the question of whether or not, as a matter of law, section 47 applied to Mr. Tumir’s review because to answer such a question, he would need no evidence. Section 46 of the Regulations clearly states that sections 47 to 49 apply to deposit and guarantees required under subsection 58(3) of the IRPA. In the context, it can only refer to factors such as those set out at paragraph 47(1)(a) (a person must not have signed or co-signed any guarantee that is in default) or subsection 47(3) (there must not be reasonable grounds to believe that the money offered was not legally obtained).

[134] In the same fashion, Mr. Murrant specifically refers to the concern expressed by the applicant about how much control his wife, his sister, or his mother would have over the respondent should he be released, but he too was of the view that the substantial and meaningful bonds proposed would be sufficient to

influence sur ce dernier et ne peuvent garantir qu’il respectera les conditions qui lui seraient imposées. Après avoir examiné les témoignages et les affidavits pertinents, il conclut:

[TRADUCTION] Je suis convaincu que les cautions proposées ont la capacité et la volonté de respecter leurs engagements.

[131] Plus loin, il mentionne expressément que [TRADUCTION] «après avoir examiné tous les facteurs pertinents, y compris les exigences énoncées à l’article 47 du Règlement—on ne m’a soumis aucun élément de preuve tendant à démontrer que l’une d’entre elles s’applique—, j’ai décidé d’accepter l’offre de dépôt d’une somme en espèces ainsi que les garanties d’exécution conditionnelle fournies par plusieurs cautions et d’imposer les autres conditions appropriées précisées dans l’ordonnance de mise en liberté ci-jointe» (à la page 26 de la décision de M. Tumir).

[132] Le demandeur affirme que la décision de M. Tumir est mal fondée à cause des observations qu’il a formulées entre parenthèses.

[133] Contrairement à ce qu’affirme le demandeur, les observations précitées n’ont rien à voir avec la question de savoir si, en droit, l’article 47 s’applique ou non au contrôle effectué par M. Tumir, parce que, pour répondre à une pareille question, il n’aurait pas eu besoin d’éléments de preuve. Or, l’article 46 du Règlement déclare dans les termes les plus nets que les articles 47 à 49 s’appliquent aux garanties d’exécution exigées en vertu du paragraphe 58(3) de la Loi. Dans ce contexte, les observations précitées ne peuvent viser que des facteurs comme ceux qui sont énumérés à l’alinéa 47(1)a) (la personne qui fournit la garantie d’exécution ne doit pas être signataire ou cosignataire d’une autre garantie en souffrance) ou au paragraphe 47(3) (il ne doit pas exister des motifs raisonnables de croire que la somme offerte en garantie a été obtenue illégalement).

[134] Dans le même ordre d’idée, M. Murrant cite expressément la crainte formulée par le demandeur au sujet du degré de contrôle que la femme, la sœur ou la mère du défendeur seraient en mesure d’exercer sur le défendeur dans le cas où il serait mis en liberté, mais M. Murrant s’est lui aussi dit d’avis que les cautionnements

overcome any concern. Ms. Simmie agreed with Mr. Murrant's opinion.

[135] In light of the above, the Court is satisfied that Mr. Iozzo did consider the ability of the bondspersons to discharge their responsibility as per paragraph 47(2)(b) and that his conclusion on the facts in this respect was not unreasonable.

(6) Bias or irrelevant consideration

[136] The applicant submits that detention under the IRPA is not a punishment but a means for protecting the Canadian public (see *MacInnis v. Canada (Attorney General)*, [1997] 1 F.C. 115 (C.A.) and *Ahani v. Canada*, [1999] F.C.J. No. 833 (C.A.) (QL)) and that the paramount issue in a detention review should be the safety of the Canadian public. He argues that Mr. Iozzo failed to recognize this and that his comments about liberty, freedom and the wrongfully convicted and in his comment that it was not up to the respondent to prove his innocence in the case (paragraph 32 of his decision) indicate that his approach to the case was wrongfully conceived and tainted his whole conclusion that the respondent should not be detained.

[137] The use of the word "innocence" was wrong but that alone is not sufficient to vitiate the decision.

[138] Having read the decision as a whole, I am not persuaded that Mr. Iozzo failed to consider the safety of the public as the prime issue before him. He did perform the analysis he had to do pursuant to section 58 of the IRPA. He did consider on a balance of probability whether the respondent represented a danger.

[139] I also note that at paragraph 12 of his decision he clearly acknowledges that:

proposés suffiraient à dissiper toute crainte parce qu'ils étaient élevés et importants. L'arbitre Simmie a abondé dans le sens de M. Murrant.

[135] Vu ce qui précède, la Cour est convaincue que M. Iozzo s'est effectivement demandé si les cautions étaient en mesure de s'acquitter de leurs obligations conformément à l'alinéa 47(2)b) et que la conclusion qu'il a tirée sur cette question au vu des faits n'était pas déraisonnable.

6) Partialité ou prise en compte de facteurs non pertinents

[136] Le demandeur soutient que la détention ordonnée sous le régime de la Loi n'est pas un châtement mais uniquement un moyen de protéger le public canadien (voir le jugement *MacInnis c. Canada (Procureur général)*, [1997] 1 C.F. 115 (C.A.); et l'arrêt *Ahani c. Canada*, [1999] A.C.F. n° 833 (C.A.) (QL)) et que le facteur primordial en matière de contrôle des motifs de la détention devrait être la sécurité du public canadien. Il fait valoir que M. Iozzo n'a pas reconnu ce fait et que les propos qu'il a tenus au sujet du droit à la liberté et de ceux qui sont condamnés à tort, ainsi que son affirmation que le défendeur n'avait pas à établir son innocence en l'espèce (au paragraphe 32 de sa décision) permettent de penser qu'il a commis une erreur dans son appréciation de la situation et que ses erreurs ont pour effet de vicier toute sa conclusion suivant laquelle le défendeur ne devait pas être détenu.

[137] L'emploi du mot «innocence» était fautif, mais il ne suffit pas à vicier sa décision.

[138] Lecture faite de l'ensemble de la décision, je ne suis pas convaincue que M. Iozzo n'a pas considéré que la sécurité du public constituait le facteur primordial en l'espèce. Il a effectivement procédé à l'analyse qu'il devait effectuer aux termes de l'article 58 de la Loi. Il s'est effectivement demandé si, suivant la prépondérance de la preuve, le défendeur constituait un danger.

[139] Je constate également qu'au paragraphe 12 de sa décision, M. Iozzo reconnaît clairement que:

It is correctly argued that an Immigration detention review is not a trial, that Immigration detention is not a punishment, nor a sentence, that the rules of evidence pertaining to trials do not apply to administrative tribunals. In addition, it is appropriately pointed out that an offence must be proven beyond a reasonable doubt, while under IRPA, the test for detention is on the balance of probabilities. . . .

[140] I do agree that many of the references with respect to punishment of innocent persons and wrongful convictions of Paul Guy Morin, Donald Marshall, David Milgaard and numerous others as well as the elements found in the footnotes 5, 6 and 7, constitute transgression from the task at hand and should be avoided.

[141] However, I note that after his somewhat lengthy dissertation, Mr. Iozzo [at paragraph 11] concludes that “what this means is that in deciding whether to detain or release, we must be ever more vigilant”. Our Court often refers to those same principles of fundamental justice. There is little doubt that, even though strong emphasis is put on the safety to the public during a detention review, those principles still need to be considered and a proper balance maintained.

[142] In *Sahin, supra* (at pages 228-229), Rothstein J. (as he then was) did say, in the context of a similar detention review, that principles of fundamental justice should always be kept in mind and that the power of detention under section 103 of the former Act cannot be said to be trivial.

[143] As mentioned, Mr. Iozzo describes his overall approach as follows [at paragraph 18]:

The approach I have used is to receive and consider all the evidence that was presented by both parties. I have not rejected any evidence on the basis that it may not have been under oath or that it was simply charges, or statements not subjected to cross-examination. I have not quibbled that some of the

Il est vrai qu’un contrôle des motifs de détention n’est pas un procès, que la détention par Immigration Canada n’est pas une punition ni une peine et que les règles de preuve se rapportant aux procès ne s’appliquent pas à un tribunal administratif. De plus, comme il a été souligné à juste titre, une infraction doit être prouvée hors de tout doute raisonnable. Or, sous le régime de la *Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés*, les critères de détention se fondent sur la prépondérance des probabilités [. . .]

[140] Je conviens que bon nombre des cas cités d’erreurs judiciaires et de condamnations d’innocents tels que Paul Guy Morin, Donald Marshall, David Milgaard et de nombreux autres, ainsi que les éléments que l’on trouve aux notes de bas de pages n^{os} 5, 6 et 7 représentent un manquement aux principes en cause et que ces dérapages doivent être évités.

[141] Je constate toutefois qu’après sa dissertation un peu longue, M. Iozzo [au paragraphe 11] conclut en disant ce qui suit: nous, les commissaires, devons être encore plus vigilants lorsque nous décidons d’ordonner le maintien de la détention ou la mise en liberté d’un intéressé». Notre Cour cite souvent les mêmes principes de justice fondamentale. Il est indubitable que, même si une grande importance est accordée à la sécurité du public lors du contrôle des motifs de la détention, il faut quand même tenir compte de ces principes et chercher le juste équilibre.

[142] Dans le jugement *Sahin*, précité (aux pages 228 et 229), le juge Rothstein (maintenant juge à la Cour d’appel fédérale), a affirmé, dans le contexte d’un contrôle de détention similaire, qu’il faut toujours tenir compte des principes de justice fondamentale et qu’on ne peut pas dire que le pouvoir d’ordonner la détention qui était prévu à l’article 103 de l’ancienne Loi est insignifiant.

[143] Ainsi que je l’ai déjà signalé, voici en quels termes M. Iozzo explique la méthode générale qu’il a suivie [au paragraphe 18]:

Voici en quoi a consisté mon approche: j’ai reçu, puis examiné tous les éléments de preuve présentés par les deux parties. Je n’ai pas rejeté le moindre témoignage en me fondant sur le fait qu’il n’avait peut-être pas été fait sous serment ou qu’il s’agissait simplement d’accusations ou de déclarations

evidence would not have been accepted in Court and I have not rejected hearsay evidence. I have not considered technical deficiencies of the evidence to be determinative, nor rejected the substance for the form. I have attempted to analyze the evidence from an unbiased, unemotional stance, guided by the belief that even the devil must be given his due. (It is obviously not to be implied that I am equating Mr. Thanabalasingham to the devil.) In assessing the credibility or trustworthiness of the evidence, all elements, factors and circumstances of the evidence have been weighed and considered.

[144] The applicant is surely not proposing that because of the strong emphasis on societal interest in safety, the actual assessment of the evidence presented at a detention hearing should be influenced by such consideration tipping the balance in favour of detention.

[145] The importance of ensuring that as much information as possible is available to the Immigration Division to ensure that societal interest in safety is properly protected is already reflected in the latitude given to the Immigration Division as to the source and type of evidence it can consider (section 173 of the IRPA). Therefore, when it comes to actually assessing whether or not the evidence presented is trustworthy or credible, one must be satisfied that it is probably trustworthy not only possibly trustworthy (*Orelien v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1992] 1 F.C. 592 (C.A.), at pages 604-605).

[146] In light of the foregoing and using the test for reasonable apprehension of bias (*Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (1999), 164 F.T.R. 49 (F.C.T.D.) (aff'd by (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171 (F.C.A.), at paragraph 7), the Court is not convinced that the somewhat lengthy display of erudition by Mr. Iozzo is sufficient evidence to conclude that he was biased in his evaluation of the evidence and in his conclusion.

[147] The applicant has not convinced the Court that despite some flaws, misquotes and some inaccuracies that often occur in a file of this magnitude, the findings

n'ayant pas fait l'objet d'un contre-interrogatoire. Je n'ai pas contesté certains éléments de preuve sous prétexte qu'ils n'auraient pas été acceptés par un tribunal judiciaire et je n'ai pas rejeté la preuve par oui-dire. Je n'ai pas jugé déterminante l'insuffisance technique de la preuve, ni rejeté le fond pour la forme. J'ai tenté d'analyser les éléments de la preuve en adoptant une attitude impartiale et neutre et en me fondant sur la croyance que même le démon a droit à la justice. (Il va de soi que je n'assimile pas M. Thanabalasingham au démon.) En évaluant la crédibilité et la fiabilité des éléments de preuve, j'ai pesé et pris en compte tous les éléments, facteurs et circonstances de l'espèce.

[144] Le demandeur ne prétend sûrement pas qu'en raison de la grande importance qui est accordée à la sécurité du public, l'appréciation effective de la preuve soumise lors du contrôle des motifs de la détention devrait être influencée par une considération qui aurait pour effet de faire pencher la balance en faveur de la détention.

[145] L'importance de mettre à la disposition de la Section de l'immigration le plus grand nombre d'éléments d'information possible pour protéger le droit du public à sa sécurité est déjà reflétée par la latitude accordée à la Section de l'immigration au sujet de la source et du type d'éléments de preuve qu'il lui est loisible d'examiner (article 173 de la Loi). En conséquence, lorsqu'il s'agit de décider si les éléments de preuve présentés sont crédibles ou dignes de foi, il faut être convaincu qu'ils sont probablement dignes de foi et pas seulement peut-être dignes de foi (arrêt *Orelien c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1992] 1 C.F. 592 (C.A.), aux pages 604 et 605).

[146] Vu ce qui précède et compte tenu du critère relatif à la crainte raisonnable de partialité (*Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (1999), 164 F.T.R. 49 (C.F. 1^{re} inst.) (conf. par (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171 (C.A.F.), au paragraphe 7), la Cour n'est pas convaincue que l'étalage plutôt fastidieux que M. Iozzo a fait de son érudition constitue une preuve suffisante pour conclure que son évaluation de la preuve et sa conclusion étaient entachées de partialité.

[147] Le demandeur n'a pas convaincu la Cour que malgré les lacunes, erreurs de citations et inexactitudes qui sont fréquentes dans le cas d'un dossier de cette

of Mr. Iozzo were unreasonable, let alone patently unreasonable.

[148] This application is dismissed.

Certifiable questions

[149] The applicant proposed the following questions for certification:

(1) What is the applicable standard of review for detention review decisions made by Immigration members of the IRB?

(2) After a person is first ordered detained, are the subsequent detention reviews hearings *de novo*? In the same vein, is the onus on the detained person to show that he or she is not a danger to the Canadian public or not a flight risk at subsequent detention reviews?

(3) Can previous convictions in themselves support a conclusion that a person is a danger to the Canadian public such that he or she should be detained?

[150] With respect to the first question, the Court and the two parties agree on the standard applicable to questions of fact and questions of law. The standard to be applied to questions of mixed fact and law is very much influenced by the particulars of the issue under review and would thus not be of general application or broad significance.

[151] As to the third question, the law is well established and the issue was addressed by the Court of Appeal in *Williams*, *supra*. Given that I will certify the next question with respect to the nature of the detention review, the Federal Court of Appeal will be at liberty in any event to offer any additional comments they see fit.

ampleur, les conclusions de M. Iozzo étaient déraisonnables, et encore moins qu'elles étaient manifestement déraisonnables.

[148] La demande est rejetée.

Questions à certifier

[149] Le demandeur a proposé la certification des questions suivantes:

1) Quelle est la norme de contrôle judiciaire applicable dans le cas des décisions rendues par des commissaires de la CISR saisis de demandes de contrôle des motifs de la détention?

2) Une fois qu'une personne a fait l'objet d'une ordonnance de détention, le contrôle subséquent de sa détention constitue-t-il une nouvelle audience? Dans le même ordre d'idées, est-ce à la personne détenue qu'il incombe de démontrer qu'elle ne constitue pas un danger pour le public canadien ou qu'elle ne risque pas de se soustraire à la justice lors de tout contrôle subséquent de sa détention?

3) Les déclarations de culpabilité antérieures d'une personne peuvent-elles en elles-mêmes justifier la conclusion que cette personne constitue un danger pour le public canadien de sorte qu'elle devrait être détenue?

[150] En ce qui concerne la première question, la Cour et les deux parties sont d'accord sur la norme applicable aux questions de faits et aux questions de droit. La norme applicable aux questions mélangées de droit et de fait est largement tributaire des faits de l'espèce et la question soulevée n'est donc pas une question de portée ou d'application générales.

[151] Quant à la troisième question, la jurisprudence est constante sur ce point et la Cour d'appel a répondu à la question dans l'arrêt *Williams*, précité. Comme je vais certifier la question suivante, qui a trait à la nature du contrôle des motifs de la détention, il sera de toute façon loisible à la Cour d'appel fédérale de formuler toute autre observation qu'elle jugera utile.

[152] The wording of section 58 of IRPA is new and there has been no pronouncement by the Federal Court of Appeal on the nature of such detention reviews. These issues are of broad significance and general application and would be determinative of the appeal. Thus, I shall certify the following question:

Are the detention reviews made pursuant to subsection 57(2) and section 58 of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27, hearings *de novo* and does the detained person bear the burden of establishing that he/she is not a danger to the Canadian public or not a flight risk at such reviews?

ORDER

THIS COURT ORDERS that:

1. The application is dismissed.
2. The following question is certified:

Are the detention reviews made pursuant to subsection 57(2) and section 58 of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27, hearings *de novo* and does the detained person bear the burden of establishing that he/she is not a danger to the Canadian public or not a flight risk at such reviews?

[152] Le libellé de l'article 58 de la Loi est nouveau et la Cour d'appel fédérale ne s'est pas encore prononcée sur la nature de ce type de contrôle de motifs de la détention. Il s'agit de questions d'application et de portée générales qui permettraient de trancher l'appel. Je vais donc certifier la question suivante:

Le contrôle des motifs de la détention prévu au paragraphe 57(2) et à l'article 58 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27, constitue-t-il une nouvelle audience et est-ce à la personne détenue qu'il incombe de démontrer qu'elle ne constitue pas un danger pour le public canadien ou qu'elle ne risque pas de soustraire à la justice lors de tout contrôle subséquent de sa détention?

ORDONNANCE

LA COUR ORDONNE:

1. La demande est rejetée.
2. La question suivante est certifiée:

Le contrôle des motifs de la détention prévu au paragraphe 57(2) et à l'article 58 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27, constitue-t-il une nouvelle audience et est-ce à la personne détenue qu'il incombe de démontrer qu'elle ne constitue pas un danger pour le public canadien ou qu'elle ne risque pas de soustraire à la justice lors de tout contrôle subséquent de sa détention?

¹ These are the statements of four alleged members of the VVT who gave various information to the police in 2000 and 2001 about criminal activities taking place in 1997. The nickname given to those statements refers to the decision of the Supreme Court in *R. v. B. (K.G.)*, [1993] 1 S.C.R. 740 (*K.G.B.*) dealing with hearsay evidence, but that does not mean that strictly speaking they meet the criteria set out by the Supreme Court of Canada in that case.

² Mr. Murrant said: "Added to this is the testimony of the police officers" (at p. 160 of T.R.).

¹ Il s'agit des dépositions de quatre membres présumés du VVT qui ont communiqué divers renseignements à la police en 2000 et 2001 au sujet d'activités criminelles remontant à 1997. Le surnom donné à ces dépositions s'explique par l'arrêt rendu par la Cour suprême dans l'affaire *R. c. B. (K.G.)*, [1993] 1 R.C.S. 740 (*K.G.B.*), au sujet de la preuve par ouï-dire, mais il ne faut pas en conclure pour autant qu'elles satisfont, proprement parler, aux critères posés par la Cour suprême du Canada dans cet arrêt.

² M. Murrant: [TRADUCTION] «À quoi s'ajoute le témoignage des policiers» (à la p. 160 du dossier).

Ms. Gratton said: “That evidence [the *K.G.B.* statements] coupled with what I view as the compelling testimony of officer Furlong” (at p. 592 T.R.).

Ms. Simmie said: “This information [the *K.G.B.* statements] appears to also be consistent with the information otherwise obtained by the police as attested to by officers Gadeshan and Furlong” (at p. 1566 of T.R.).

L’arbitre Gratton: [TRADUCTION] «Ces éléments de preuve [les déclarations de *K.G.B.*], ajoutés à ce que j’estime être le témoignage convaincant de l’agent Furlong» (à la p. 592 du dossier).

L’arbitre Simmie: [TRADUCTION] «Ces éléments d’information [les déclarations de *K.G.B.*] vont dans le même sens que les renseignements que la police a par ailleurs recueillis et qui ont été attestés par les agents Gadeshan et Furlong» (à la p. 1566 du dossier).

A-479-03
2004 FCA 4

A-479-03
2004 CAF 4

The Minister of Citizenship and Immigration
(*Appellant*)

v.

Kaileshan Thanabalasingham (*Respondent*)

INDEXED AS: CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) v. THANABALASINGHAM (C.A.)

Court of Appeal, Stone, Rothstein and Sharlow
J.J.A.—Ottawa, December 9, 2003 and January 9, 2004.

Citizenship and Immigration — Exclusion and Removal — Removal of Permanent Residents — Appeal on certified question from F.C. decision affirming Immigration Division decision releasing, on conditions, suspected Tamil gang leader while awaiting deportation — Issues: (1) are IRPA, ss. 57(2), 58 detention reviews hearings de novo; (2) has detainee burden of establishing neither flight risk nor public danger — History of case briefly reviewed — Appeal dismissed — Meaning of term “de novo” clarified — While immigration detention reviews, strictly speaking, not hearings de novo, Court rejecting MCI’s argument prior review findings not to be disturbed absent new evidence — Detention review decisions fact-based, deference normally shown — If previous decisions to detain departed from, member to state clear, compelling reasons why disagreed with — But, reasons may be implicit in reasons for decision — Cursory decision not advertent to prior reasons unacceptable — Immigration detention decisions to take into account Charter, s. 7 requirements — MCI must establish, on balance of probabilities, danger to public for continued detention — Once prima facie case made out, detainee risks continued detention if leading no evidence — In establishing prima facie case, MCI may rely on reasons for prior detention orders — Open to member to reject “common thread” on which previous decisions based — Did not err in concluding, in particular circumstances, detainee’s record not alone supporting danger finding — Whether guarantors able to control detainee if released was considered by member, not unreasonable to conclude posting of bonds addressing concern.

Le ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration
(*appelant*)

c.

Kaileshan Thanabalasingham (*intimé*)

RÉPERTORIÉ: CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L’IMMIGRATION) c. THANABALASINGHAM (C.A.)

Cour d’appel fédérale, juges Stone, Rothstein et Sharlow, J.C.A.—Ottawa, 9 décembre 2003 et 9 janvier 2004.

Citoyenneté et Immigration — Exclusion et renvoi — Renvoi de résidents permanents — Appel quant à une question certifiée par la C.F. dans sa décision confirmant la décision de la Section de l’immigration de mettre en liberté, en imposant des conditions, un dirigeant soupçonné d’un gang tamoul dans l’attente de son expulsion — Questions en litige: 1) Le contrôle des motifs de la détention prévu aux art. 57(2) et 58 de la LIPR constitue-t-il une nouvelle audience? 2) Incombe-t-il à la personne détenue de démontrer qu’elle ne constitue pas un danger pour le public ou qu’elle ne se soustraira pas à la justice? — Les faits de l’affaire sont brièvement examinés — Appel rejeté — Le sens du mot «nouvelle» dans l’expression nouvelle audience est clarifié — Bien qu’un contrôle des motifs de la détention en matière d’immigration ne soit pas, à proprement parler, une nouvelle audience, la Cour rejette la prétention du MCI selon laquelle les décisions antérieures devaient être maintenues en l’absence de nouvelle preuve — Les décisions rendues à l’égard du contrôle des motifs de la détention sont des décisions fondées sur les faits pour lesquelles il est habituellement fait preuve de retenue — Un commissaire doit, pour pouvoir aller à l’encontre des décisions antérieures ordonnant la détention d’une personne, énoncer des motifs clairs et convaincants — Mais, les motifs peuvent être implicites dans les motifs de la décision — Il serait inacceptable qu’une décision soit rendue hâtivement sans qu’il soit fait mention des motifs antérieurs — Des décisions à l’égard de la détention en matière d’immigration doivent tenir compte des exigences de l’art. 7 de la Charte — Le MCI doit, pour que la détention soit maintenue, établir selon la prépondérance des probabilités que la personne détenue constitue un danger pour le public — Une fois qu’il a été établi prima facie qu’il y a lieu de maintenir la détention, la personne doit présenter une certaine preuve contraire sinon elle risque d’être maintenue en détention — En établissant prima facie que la détention doit être maintenue, le MCI peut se fonder sur les motifs des décisions antérieures ordonnant la

détention — Le commissaire pouvait rejeter la thèse du «fil conducteur» sur laquelle se fondaient les décisions antérieures — Il n'a pas commis une erreur lorsqu'il a conclu, selon les circonstances particulières, que le dossier du détenu à lui seul ne justifiait pas que soit tirée une conclusion selon laquelle il constituait un danger — La question de savoir si les personnes proposées pour fournir une garantie seraient capables de contrôler le détenu en cas de mise en liberté a été examinée par le commissaire et il n'était pas déraisonnable de conclure que le cautionnement fourni était suffisant pour répondre à la préoccupation.

This was an appeal on a certified question from the Federal Court decision dismissing an application for judicial review of an Immigration Division decision that respondent should be released from detention while awaiting deportation. The question was whether *Immigration and Refugee Protection Act*, subsection 57(2) and section 58 detention reviews are hearings *de novo* and whether the detained individual bears the burden of establishing that he is neither a danger to the public nor a flight risk.

Respondent, a permanent resident, had been arrested as a public danger, being a leader of a Toronto area Tamil gang. His continued detention was ordered at five detention reviews but at the sixth review Immigration Division member Tumir ordered his release subject to conditions. The Minister, however, sought judicial review and secured a stay. At the next detention review, member Iozzo ordered his release but once again the Minister applied for judicial review and secured a stay. The decision of member Iozzo was affirmed by Federal Court.

The Minister argued that, (1) under the new legislation, detention reviews are not *de novo*; and that (2) the detainee bears the burden of proving previous decisions to detain should be set aside. It was submitted that member Iozzo had committed errors of law as well as patently unreasonable errors of fact.

Held, the appeal should be dismissed.

It was important to clarify the term *de novo*. Strictly speaking, it is a hearing at which an entirely fresh record is developed and no regard is had to any prior decision. That is not what takes place at a detention review. Indeed, in the *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai, Campbell J.* held that all existing factors must be taken into

Il s'agissait d'un appel quant à la question certifiée par la Cour fédérale dans sa décision par laquelle elle a rejeté la demande de contrôle judiciaire qui visait la décision de la Section de l'immigration selon laquelle l'intimé devait être mis en liberté dans l'attente de son expulsion. La question était celle de savoir si le contrôle des motifs de la détention prévu au paragraphe 57(2) et à l'article 58 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* constitue une nouvelle audience et s'il incombe à la personne détenue de démontrer qu'elle ne constitue pas un danger pour le public ou qu'elle ne se soustraira pas à la justice.

L'intimé, un résident permanent, a été arrêté au motif qu'il constituait une menace pour la sécurité publique parce qu'il était un dirigeant d'un gang tamoul qui exerce ses activités à Toronto. Lors de cinq contrôles des motifs de la détention de l'intimé, il a été ordonné qu'il soit maintenu en détention, mais lors du sixième contrôle le commissaire Tumir, de la Section de l'immigration, a ordonné une mise en liberté pour laquelle il a imposé des conditions. Le ministre a cependant présenté une demande de contrôle judiciaire et il a obtenu une suspension. Lors du contrôle des motifs de la détention subséquent, le commissaire Iozzo a ordonné la mise en liberté, mais une fois de plus le ministre a présenté une demande de contrôle judiciaire et a obtenu une suspension. La décision du commissaire Iozzo a été confirmée par la Cour fédérale.

Le ministre a prétendu 1) que les contrôles des motifs de la détention effectués suivant la nouvelle loi ne sont pas de nouvelles audiences et 2) qu'il incombe à la personne détenue de démontrer que les décisions antérieures ordonnant sa détention devraient être annulées. Il a soutenu que le commissaire Iozzo a commis des erreurs de droit et des erreurs manifestement déraisonnables quant aux faits.

Arrêt: l'appel doit être rejeté.

Il était important de clarifier le sens du mot «nouvelle» dans l'expression nouvelle audience. À proprement parler, une nouvelle audience est une audience au cours de laquelle un nouveau dossier est présenté et au cours de laquelle on ne tient aucunement compte d'une décision antérieure. Ce n'est pas ce qui se produit dans un contrôle des motifs de la détention. En

account, including the reasons for previous detention orders. Though this was said in relation to the former Act, it was applicable to the new legislation. Even so, this Court could not agree with the Minister's proposition that the findings at prior reviews should not be disturbed unless new evidence was brought forward. As was held by MacKay J. in *Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, "It is not sufficient . . . that the adjudicator proceed . . . by accepting the decisions of previous adjudicators and considering primarily what may have happened since the last previous decision". Under the current legislation, at each hearing, the member's duty is to decide afresh whether continued detention is justified.

Decisions at detention reviews are essentially fact-based and deference is normally shown to such decisions. The Court agreed with the Minister's submission that if a member decides to depart from previous detention decisions, clear and compelling reasons must be set out. The member ought to expressly explain what the former decision stated and why this is disagreed with. But, even if not explicitly stated, his reasons for departing may be implicit in his reasons for decision. A cursory decision failing, in any meaningful way, to advert to the prior reasons for detention could be unacceptable.

Given that under sections 57 and 58 persons can be detained for indefinite periods without being found guilty or even being charged, detention decisions must be made with Charter, section 7 considerations in mind. The holding of Campbell J. in *Lai*, that the initial onus of proving continued detention is warranted rests on the proposer of detention, applies even more strongly to section 58 of the current statute which provides that "the Immigration Division shall order the release of the permanent resident or foreign national unless it is satisfied" that one of the listed conditions is met. The Federal Court Judge did not err in holding that it is the Minister who must establish, on a balance of probabilities, that the individual is a danger to the public if detention is to be continued. But, once the Minister has made out a *prima facie* case, the individual must lead some evidence or risk continued detention. In establishing a *prima facie* case, the Minister may rely upon the reasons given for prior detention orders.

effet, dans la décision *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lai*, le juge Campbell a déclaré que tous les facteurs liés à la détention doivent être examinés, y compris les motifs de toute ordonnance antérieure de détention. Même si la décision touchait une affaire suivant l'ancienne loi, elle s'appliquait suivant la nouvelle loi. Cependant, la Cour ne pouvait pas être d'accord avec le ministre lorsqu'il prétendait que les décisions antérieures devaient être maintenues en l'absence de nouvelle preuve. Comme le juge MacKay a déclaré dans la décision *Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, «il ne suffit pas que l'arbitre se contente [. . .] d'accepter les décisions des arbitres antérieurs et de tenir principalement compte de ce qui peut s'être passé depuis que la dernière décision a été rendue». Suivant la loi actuelle, lors de chaque audience, le commissaire doit décider à nouveau si le maintien de la détention est justifié.

Les décisions rendues à l'égard du contrôle des motifs de la détention sont des décisions fondées essentiellement sur les faits pour lesquelles il est habituellement fait preuve de retenue. La Cour est d'accord avec le ministre lorsqu'il prétend qu'il faut, dans les cas où un commissaire décide d'aller à l'encontre des décisions antérieures ordonnant la détention d'une personne, que des motifs clairs et convaincants soient énoncés. Le commissaire doit expliquer précisément ce que la décision antérieure énonçait et les raisons pour lesquelles il a tiré une conclusion contraire. Cependant, même si le commissaire n'énonce pas explicitement les raisons pour lesquelles il a tiré une conclusion différente de celle tirée par le commissaire antérieur, il peut le faire de façon implicite dans ses motifs de la décision subséquente. Ce qui pourrait être inacceptable serait une décision rendue hâtivement sans qu'il soit fait mention d'une manière significative des motifs antérieurs de la détention.

Étant donné que suivant les articles 57 et 58 des personnes peuvent être détenues pour des périodes indéterminées sans qu'elles aient été reconnues coupables ou même sans qu'elles aient été accusées d'aucun acte criminel, les décisions à l'égard de la détention doivent être rendues en prenant en compte l'article 7 de la Charte. La déclaration du juge Campbell dans la décision *Lai*, selon laquelle le fardeau de prouver qu'il y a lieu de maintenir une personne en détention est imposé, à l'origine, à la personne qui propose une telle ordonnance, s'applique de façon encore plus convaincante à l'article 58 de la loi actuelle qui prévoit que «la section prononce la mise en liberté du résident permanent ou de l'étranger, sauf sur preuve» que l'une des conditions énumérées a été remplie. La juge de la Cour fédérale n'a pas commis d'erreur lorsqu'elle a déclaré que c'est le ministre, s'il veut que la détention soit maintenue, qui doit établir, selon la prépondérance des probabilités, que la personne constitue un danger pour le public. Mais, une fois que le ministre a établi *prima facie* qu'il y a lieu de maintenir

Member Iozzo paid appropriate regard to the prior decisions and his reasons for disagreeing with them were implicit in his decision. He noted that at the previous reviews credibility problems with the evidence adduced by the Minister had been identified and even counsel to the Minister acknowledged contradictions and inconsistencies. Iozzo implicitly rejected the “common thread” approach upon which were based the previous decisions. The decision he arrived at was one that was open to him and the Federal Court Judge was correct in not disturbing it. It was also open to him to find that, in the particular circumstances, respondent’s criminal record could not alone support a danger finding.

Finally, the member did consider whether the proposed guarantors would be capable of controlling respondent if released. It was not unreasonable for him to have relied upon the conclusions reached by colleagues, that the posting of substantial bonds would sufficiently address that concern.

In answer to the certified question, at each detention review, the Immigration Division must come to a fresh conclusion as to continued detention and the Minister bears the ultimate burden of establishing that the detainee is a danger to the public or a flight risk. Still, prior detention decisions must be considered and clear, compelling reasons given for departing therefrom.

The Minister may, of course, re-arrest respondent at any time and have him detained on the basis of adequate evidence of his danger to the public.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 7.

Immigration Act, R.S.C., 1985, c. I-2, ss. 103(1) (as am. by S.C. 1995, c. 15, s. 19), (6) (as am. *idem*), (7) (as am. S.C. 1992, c. 49, s. 94).

la détention d’une personne, la personne doit présenter une certaine preuve contraire sinon elle risque d’être maintenue en détention. Le ministre peut, afin d’établir une preuve *prima facie*, se fonder sur les motifs de décisions antérieures.

Le commissaire Iozzo a tenu compte adéquatement des décisions antérieures et ses motifs énoncés à l’égard de sa décision contraire sont clairement implicites dans sa décision. Il souligne que lors des contrôles antérieurs il y avait des problèmes de crédibilité liés à la preuve présentée par le ministre et que même l’avocat de ce dernier a reconnu qu’il y avait des contradictions et des incohérences. Il a rejeté implicitement la thèse du «fil conducteur» sur laquelle se fondaient les décisions antérieures. La décision qu’il a rendue était une décision qu’il pouvait rendre et qui a correctement été maintenue par la juge de la Cour fédérale. Il pouvait en outre conclure que, selon les circonstances particulières, le dossier criminel de l’intimé ne pouvait pas à lui seul justifier que soit tirée une conclusion selon laquelle il constituait un danger.

Finaleme nt, le commissaire a effectivement examiné la question de savoir si les personnes proposées pour fournir une garantie seraient capables de contrôler la conduite de l’intimé en cas de mise en liberté. Il n’était pas déraisonnable qu’il s’appuie sur les conclusions de ses collègues selon lesquelles l’important cautionnement serait suffisant pour répondre à cette préoccupation.

En réponse à la question certifiée, lors de tout contrôle des motifs de la détention, la Section de l’immigration doit rendre une nouvelle décision quant à la question de savoir si une personne détenue devrait être maintenue en détention et il incombe en fin de compte au ministre d’établir que la personne détenue constitue un danger pour la sécurité publique ou qu’elle risque de se soustraire à la justice. Cependant, les décisions antérieures à l’égard de la détention doivent être prises en compte et des motifs clairs et convaincants doivent être énoncés pour pouvoir aller à l’encontre des décisions antérieures.

Le ministre peut, évidemment, arrêter de nouveau l’intimé et le maintenir en détention sur le fondement d’éléments de preuve appropriés démontrant qu’il constitue un danger pour la sécurité publique.

LOIS ET RÈGLEMENTS

Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7.

Loi sur l’immigration, L.R.C. (1985), ch. I-2, art. 103(1) (mod. par L.C. 1995, ch. 15, art. 19), (6) (mod., *idem*), (7) (mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 94).

Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 57, 58.

Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227, ss. 47(1), 244, 245, 246, 248.

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 57, 58.

Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227, art. 47(1), 244, 245, 246, 248.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai, [2001] 3 F.C. 326; (2001), 201 F.T.R. 106 (T.D.); *Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 3 F.C. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 299 (T.D.).

REFERRED TO:

Bayside Drive-in Ltd. v. M.N.R. (1997), 218 N.R. 150 (F.C.A.); *Molson Breweries v. John Labatt Ltd.*, [2000] 3 F.C. 145; (2000), 252 N.R. 91; 5 C.P.R. (4th) 180 (C.A.); *Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 1 F.C. 214; (1994), 24 C.R.R. (2d) 276; 85 F.T.R. 99; 30 Imm. L.R. (2d) 33 (T.D.); *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, I.R.B. (Adj. Div.), March 18, 2002; *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, I.R.B. (Adj. Div.), May 28, 2002; *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, I.R.B. (Imm. Div.), August 12, 2002; *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, I.R.B. (Imm. Div.), November 5, 2002.

APPEAL on certified question from the Federal Court decision dismissing an application for judicial review of an Immigration Division decision that respondent should be released from detention while awaiting deportation ([2004] 3 F.C.R. 523; (2003), 32 Imm. L.R. (3d) 269; affg [2003] I.D.D. No. 2 (QL)). Appeal dismissed.

APPEARANCES:

Donald A. MacIntosh and Gregory G. George for appellant.

Barbara Jackman for respondent.

SOLICITORS OF RECORD:

Deputy Attorney General of Canada for appellant.

Barbara Jackman, Toronto, for respondent.

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lai, [2001] 3 C.F. 326; (2001), 201 F.T.R. 106 (1^{re} inst.); *Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995] 3 C.F. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 299 (1^{re} inst.).

DÉCISIONS CITÉES:

Bayside Drive-in Ltd. c. M.R.N. (1997), 218 N.R. 150 (C.A.F.); *Brasseries Molson c. John Labatt Ltée*, [2000] 3 C.F. 145; (2000), 252 N.R. 91; 5 C.P.R. (4th) 180 (C.A.); *Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995] 1 C.F. 214; (1994), 24 C.R.R. (2d) 276; 85 F.T.R. 99; 30 Imm. L.R. (2d) 33 (1^{re} inst.); *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section d'arbitrage), 18 mars 2002; *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section d'arbitrage), 28 mai 2002; *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section de l'immigration), 12 août 2002; *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham*, 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section de l'immigration), 5 novembre 2002.

APPEL quant à la question certifiée par la Cour fédérale dans sa décision par laquelle elle a rejeté la demande de contrôle judiciaire qui visait la décision de la Section de l'immigration selon laquelle l'intimé devait être mis en liberté dans l'attente de son expulsion ([2004] 3 F.C.R. 523; (2003), 32 Imm. L.R. (3d) 269; conf. [2003] D.S.I. n° 2 (QL)). Appel rejeté.

ONT COMPARU:

Donald A. MacIntosh et Gregory G. George pour l'appellant.

Barbara Jackman pour l'intimé.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Le sous-procureur général du Canada pour l'appellant.

Barbara Jackman, Toronto, pour l'intimé.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

[1] ROTHSTEIN J.A.: This is an appeal on a certified question from a decision of Gauthier J. dated October 21, 2003 [[2004] 3 F.C.R. 523 (F.C.), at paragraph 152]. The certified question is:

Are the detention reviews made pursuant to subsection 57(2) and section 58 of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27, hearings *de novo* and does the detained person bear the burden of establishing that he/she is not a danger to the Canadian public or not a flight risk at such reviews?

FACTS

[2] The facts may be briefly summarized. The respondent was arrested on October 18, 2001, on an immigration warrant on the grounds that he was a danger to the public because he was one of the leaders of the VVT, a Tamil gang operating in Toronto. His detention was reviewed under the provisions of section 103 [as am. by S.C. 1992, c. 49, s. 94; 1995, c. 15, s. 19] of the *Immigration Act*, R.S.C., 1985, c. I-2 (the former Act) and, after it came into force, sections 57 and 58 of the *Immigration and Refugee Protection Act* [S.C. 2001, c. 27] (the new Act). At his first five detention reviews, the respondent's continued detention was ordered. On November 5, 2002, his detention was reviewed by Mr. V. Tumir, a member of the Immigration Division of the Immigration and Refugee Board, who ordered him released on conditions. The Minister applied for judicial review and, in the interim, obtained a stay until the next detention review was completed.

[3] The next detention review was conducted by Mr. A. Iozzo of the Immigration Division, who on March 18, 2003, confirmed the findings of Mr. Tumir and ordered that the respondent be released [[2003] I.D.D. No. 2 (QL)]. The Minister obtained a stay of that order and sought judicial review. It was this judicial review that

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

[1] LE JUGE ROTHSTEIN, J.C.A.: Il s'agit d'un appel quant à la question qu'a certifiée M^{me} la juge Gauthier dans sa décision datée du 21 octobre 2003 [[2004] 3 R.C.F. 523 (C.F.), au paragraphe 152]. La question certifiée est la suivante:

Le contrôle des motifs de la détention prévu au paragraphe 57(2) et à l'article 58 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27, constitue-t-il une nouvelle audience et est-ce à la personne détenue qu'il incombe de démontrer qu'elle ne constitue pas un danger pour le public canadien ou qu'elle ne risque pas de se soustraire à la justice lors de tout contrôle subséquent de sa détention?

LES FAITS

[2] Les faits peuvent être résumés en quelques phrases. L'intimé a été arrêté le 18 octobre 2001 en vertu d'un mandat lancé par les autorités de l'Immigration au motif qu'il constituait une menace pour la sécurité publique parce qu'il était l'un des dirigeants du VVT, un gang tamoul qui exerce ses activités à Toronto. Les motifs de sa détention ont fait l'objet de contrôles suivant les dispositions de l'article 103 [mod. par L.C. 1992, ch. 49, art. 94; 1995, ch. 15, art. 19] de la *Loi sur l'immigration*, L.R.C. (1985), ch. I-2 (l'ancienne Loi), et, après leur entrée en vigueur, suivant les articles 57 et 58 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* [L.C. 2001, ch. 27] (la nouvelle Loi). Lors des cinq premiers contrôles des motifs de la détention de l'intimé, il a été ordonné qu'il soit maintenu en détention. Le 5 novembre 2002, M. V. Tumir, un commissaire de la Section de l'immigration de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, a procédé au contrôle des motifs de la détention de l'intimé et il a ordonné une mise en liberté pour laquelle il a imposé des conditions. Le ministre a présenté une demande de contrôle judiciaire et il a obtenu, entre-temps, une suspension de la mise en liberté jusqu'à ce que le prochain contrôle des motifs de la détention soit effectué.

[3] M. A. Iozzo de la Section de l'immigration a procédé au contrôle des motifs de la détention subséquent et, le 18 mars 2003, il a confirmé les conclusions de M. Tumir et a ordonné la mise en liberté de l'intimé [[2003] D.S.I. n° 2 (QL)]. Le ministre a obtenu une suspension de cette ordonnance et il a

was the subject-matter of the order of Gauthier J. of October 21, 2003, and which gives rise to this appeal.

ISSUES

[4] The Minister raises two issues. He first says that detention reviews under the new Act are not *de novo* and that the detained person bears the burden of proving that previous decisions to detain should be set aside. He then says that Mr. Iozzo made errors of law and patently unreasonable errors of fact. Therefore, he says, Gauthier J. erred in not overturning Mr. Iozzo's decision.

RELEVANT PROVISIONS

Immigration and Refugee Protection Act

57. (1) Within 48 hours after a permanent resident or a foreign national is taken into detention, or without delay afterward, the Immigration Division must review the reasons for the continued detention.

(2) At least once during the seven days following the review under subsection (1), and at least once during each 30-day period following each previous review, the Immigration Division must review the reasons for the continued detention.

...

58. (1) The Immigration Division shall order the release of a permanent resident or a foreign national unless it is satisfied, taking into account prescribed factors, that

(a) they are a danger to the public;

(b) they are unlikely to appear for examination, an admissibility hearing, removal from Canada, or at a proceeding that could lead to the making of a removal order by the Minister under subsection 44(2);

...

(2) The Immigration Division may order the detention of a permanent resident or a foreign national if it is satisfied that the permanent resident or the foreign national is the subject of

présenté une demande de contrôle judiciaire. C'est ce contrôle judiciaire qui fait l'objet de l'ordonnance rendue le 21 octobre 2003 par la juge Gauthier et qui donne lieu au présent appel.

LES QUESTIONS EN LITIGE

[4] Le ministre soulève deux questions en litige. Il affirme d'abord que les contrôles des motifs de la détention effectués suivant la nouvelle Loi ne sont pas de nouvelles audiences et qu'il incombe à la personne détenue de démontrer que les décisions antérieures ordonnant sa détention devraient être annulées. Il affirme ensuite que M. Iozzo a commis des erreurs de droit et des erreurs manifestement déraisonnables quant aux faits. Par conséquent, selon ce qu'il déclare, la juge Gauthier a commis une erreur lorsqu'elle a décidé de ne pas annuler la décision rendue par M. Iozzo.

LES DISPOSITIONS PERTINENTES

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés

57. (1) La section contrôle les motifs justifiant le maintien en détention dans les quarante-huit heures suivant le début de celle-ci, ou dans les meilleurs délais par la suite.

(2) Par la suite, il y a un nouveau contrôle de ces motifs au moins une fois dans les sept jours suivant le premier contrôle, puis au moins tous les trente jours suivant le contrôle précédent.

[. . .]

58. (1) La section prononce la mise en liberté du résident permanent ou de l'étranger, sauf sur preuve, compte tenu des critères réglementaires, de tel des faits suivants:

a) le résident permanent ou l'étranger constitue un danger pour la sécurité publique;

b) le résident permanent ou l'étranger se soustraira vraisemblablement au contrôle, à l'enquête ou au renvoi, ou à la procédure pouvant mener à la prise par le ministre d'une mesure de renvoi en vertu du paragraphe 44(2);

[. . .]

(2) La section peut ordonner la mise en détention du résident permanent ou de l'étranger sur preuve qu'il fait l'objet d'un contrôle, d'une enquête ou d'une mesure de renvoi et soit

an examination or an admissibility hearing or is subject to a removal order and that the permanent resident or the foreign national is a danger to the public or is unlikely to appear for examination, an admissibility hearing or removal from Canada.

Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227

47. (1) . . .

(2) A person who posts a guarantee must

. . .

(b) be able to ensure that the person or group of persons in respect of whom the guarantee is required will comply with the conditions imposed; and

. . .

244. For the purposes of Division 6 of Part 1 of the Act, the factors set out in this Part shall be taken into consideration when assessing whether a person

(a) is unlikely to appear for examination, an admissibility hearing, removal from Canada, or at a proceeding that could lead to the making of a removal order by the Minister under subsection 44(2) of the Act;

(b) is a danger to the public;

. . .

245. For the purposes of paragraph 244(a), the factors are the following:

. . .

(c) voluntary compliance with any previously required appearance at an immigration or criminal proceeding;

(d) previous compliance with any conditions imposed in respect of entry, release or a stay of removal;

(e) any previous avoidance of examination or escape from custody, or any previous attempt to do so;

. . .

(g) the existence of strong ties to a community in Canada.

246. For the purposes of paragraph 244(b), the factors are the following:

. . .

qu'il constitue un danger pour la sécurité publique, soit qu'il se soustraira vraisemblablement au contrôle, à l'enquête ou au renvoi.

Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227

47. (1) [. . .]

(2) La personne qui fournit la garantie d'exécution doit:

[. . .]

b) être capable de faire en sorte que la personne ou le groupe de personnes visé par la garantie respecte les conditions imposées;

[. . .]

244. Pour l'application de la section 6 de la partie 1 de la Loi, les critères prévus à la présente partie doivent être pris en compte lors de l'appréciation:

a) du risque que l'intéressé se soustraisse vraisemblablement au contrôle, à l'enquête, au renvoi ou à une procédure pouvant mener à la prise, par le ministre, d'une mesure de renvoi en vertu du paragraphe 44(2) de la Loi;

b) du danger que constitue l'intéressé pour la sécurité publique;

[. . .]

245. Pour l'application de l'alinéa 244a), les critères sont les suivants:

[. . .]

c) le fait de s'être conformé librement à l'obligation de comparaître lors d'une instance en immigration ou d'une instance criminelle;

d) le fait de s'être conformé aux conditions imposées à l'égard de son entrée, de sa mise en liberté ou du sursis à son renvoi;

e) le fait de s'être dérobé au contrôle ou de s'être évadé d'un lieu de détention, ou toute tentative à cet égard;

[. . .]

g) l'appartenance réelle à une collectivité au Canada.

246. Pour l'application de l'alinéa 244b), les critères sont les suivants:

[. . .]

(b) association with a criminal organization within the meaning of subsection 121(2) of the Act;

...

(d) conviction in Canada under an Act of Parliament for

...

(ii) an offence involving violence or weapons;

...

b) l'association à une organisation criminelle au sens du paragraphe 121(2) de la Loi;

[...]

d) la déclaration de culpabilité au Canada, en vertu d'une loi fédérale, quant à l'une des infractions suivantes:

[...]

(ii) infraction commise avec violence ou des armes;

[...]

248. If it is determined that there are grounds for detention, the following factors shall be considered before a decision is made on detention or release:

(a) the reason for detention;

(b) the length of time in detention;

(c) whether there are any elements that can assist in determining the length of time that detention is likely to continue and, if so, that length of time;

(d) any unexplained delays or unexplained lack of diligence caused by the Department or the person concerned; and

(e) the existence of alternatives to detention.

248. S'il est constaté qu'il existe des motifs de détention, les critères ci-après doivent être pris en compte avant qu'une décision ne soit prise quant à la détention ou la mise en liberté:

a) le motif de la détention;

b) la durée de la détention;

c) l'existence d'éléments permettant l'évaluation de la durée probable de la détention et, dans l'affirmative, cette période de temps;

d) les retards inexpliqués ou le manque inexpliqué de diligence de la part du ministère ou de l'intéressé;

e) l'existence de solutions de rechange à la détention.

Immigration Act

103. (1) The Deputy Minister or a senior immigration officer may issue a warrant for the arrest and detention of any person where

(a) an examination or inquiry is to be held, a decision is to be made pursuant to subsection 27(4) or a removal order or conditional removal order has been made with respect to the person; and

(b) in the opinion of the Deputy Minister or that officer, there are reasonable grounds to believe that the person poses a danger to the public or would not appear for the examination, inquiry or proceeding in relation to the decision or for removal from Canada.

(6) Where any person is detained pursuant to this Act for an examination, inquiry or removal and the examination, inquiry or removal does not take place within forty-eight hours after that person is first placed in detention, or where a decision has not been made pursuant to subsection 27(4) within that period, that person shall be brought before an adjudicator forthwith

Loi sur l'immigration

103. (1) Le sous-ministre ou l'agent principal peut lancer un mandat d'arrestation contre toute personne qui doit faire l'objet d'un interrogatoire, d'une enquête ou d'une décision de l'agent principal aux termes du paragraphe 27(4), ou qui est frappée par une mesure de renvoi ou de renvoi conditionnel, lorsqu'il croit, pour des motifs raisonnables, qu'elle constitue une menace pour la sécurité publique ou qu'elle ne comparaitra pas, ou n'obtempérera pas à la mesure de renvoi.

[...]

(6) Si l'interrogatoire, l'enquête ou le renvoi aux fins desquels il est gardé n'ont pas lieu dans les quarante-huit heures, ou si la décision n'est pas prise aux termes du paragraphe 27(4) dans ce délai, l'intéressé est amené, dès l'expiration de ce délai, devant un arbitre pour examen des motifs qui pourraient justifier une prolongation de sa garde;

and the reasons for the continued detention shall be reviewed, and thereafter that person shall be brought before an adjudicator at least once during the seven days immediately following the expiration of the forty-eight hour period and thereafter at least once during each thirty day period following each previous review, at which times the reasons for continued detention shall be reviewed.

(7) Where an adjudicator who conducts a review pursuant to subsection (6) is satisfied that the person in detention is not likely to pose a danger to the public and is likely to appear for an examination, inquiry or removal, the adjudicator shall order that the person be released from detention subject to such terms and conditions as the adjudicator deems appropriate in the circumstances, including the payment of a security deposit or the posting of a performance bond.

THE CERTIFIED QUESTION

[5] There are two issues that must be decided: (1) whether detention reviews are hearings *de novo*; and (2) who bears the burden of proof in a detention review.

Nature of the Hearing

[6] I think it is important to first clarify the use of the term *de novo*. Strictly speaking, a *de novo* review is a review in which an entirely fresh record is developed and no regard at all is had to a prior decision (see *Bayside Drive-in Ltd. v. M.N.R.* (1997), 218 N.R. 150 (F.C.A.), at page 156; *Molson Breweries v. John Labatt Ltd.*, [2000] 3 F.C. 145 (C.A.), at page 166). This is not what occurs in a detention review. In *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai*, [2001] 3 F.C. 326 (T.D.), at paragraph 15, Campbell J. held that in a detention review, “all existing factors relating to custody must be taken into consideration, including the reasons for previous detention orders being made.” Although Campbell J. was dealing with the former Act, there is no reason why this ruling should not apply to the new Act. Therefore, *de novo* review is not a precisely accurate way of describing the kind of review hearing held under sections 57 and 58 of the new Act.

par la suite, il comparaît devant un arbitre aux mêmes fins au moins une fois:

- a) dans la période de sept jours qui suit l’expiration de ce délai;
- b) tous les trente jours après l’examen effectué pendant cette période.

(7) S’il est convaincu qu’il ne constitue vraisemblablement pas une menace pour la sécurité publique et qu’il ne se dérobera vraisemblablement pas à l’interrogatoire, à l’enquête ou au renvoi, l’arbitre chargé de l’examen prévu au paragraphe (6) ordonne la mise en liberté de l’intéressé, aux conditions qu’il juge indiquées en l’espèce, notamment la fourniture d’un cautionnement ou d’une garantie de bonne exécution.

LA QUESTION CERTIFIÉE

[5] Deux questions doivent être tranchées: 1) la question de savoir si les contrôles des motifs de la détention sont de nouvelles audiences et 2) celle de savoir à qui incombe le fardeau de preuve lors d’un contrôle des motifs de la détention.

La nature de l’audience

[6] Je pense qu’il est important en premier lieu de clarifier l’utilisation du mot «nouvelle» dans l’expression nouvelle audience. À proprement parler, une nouvelle audience est une audience au cours de laquelle un nouveau dossier est présenté et au cours de laquelle il n’est aucunement tenu compte d’une décision antérieure (voir à cet égard les arrêts *Bayside Drive-in Ltd. c. M.R.N.* (1997), 218 N.R. 150 (C.A.F.), à la page 156; *Brasseries Molson c. John Labatt Ltée*, [2000] 3 C.F. 145 (C.A.), à la page 166). Ce n’est pas ce qui se produit dans un contrôle des motifs de la détention. Dans la décision *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration) c. Lai*, [2001] 3 C.F. 326 (1^{re} inst.), au paragraphe 15, le juge Campbell a déclaré que dans un contrôle des motifs de la détention «tous les facteurs liés à la détention doivent être examinés, y compris les motifs de toute ordonnance antérieure de détention». Même si le juge Campbell traitait d’une affaire suivant l’ancienne Loi, rien ne justifie que sa décision ne doive pas s’appliquer suivant la nouvelle Loi. Par conséquent, il n’est pas précisément exact de décrire comme une

[7] On the other hand, I also can not accept the submission made by the Minister in his factum that the findings of previous members should not be interfered with in the absence of new evidence. In considering detention reviews held under the former Act, MacKay J. of the Trial Division (as it then was) held that (*Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 3 F.C. 150, at page 159):

. . . the concern, at the time of the review, is whether there are reasons to satisfy the adjudicator that the person in detention is not likely to pose a danger to the public and is likely to appear for an examination, inquiry or removal. It is not sufficient, in my opinion, that the adjudicator proceed . . . by accepting the decisions of previous adjudicators and considering primarily what may have happened since the last previous decision.

[8] Nothing in the new sections 57 and 58 indicates that MacKay J.'s reasoning should not continue to apply to detention review hearings held under the new Act. As adjudicators did under the former Act, the Immigration Division reviews "the reasons for the continued detention" (emphasis added). Nor does the new Act draw any distinction between the first and subsequent detention reviews or impose any requirement for new evidence to be presented. Rather, at each hearing, the member must decide afresh whether continued detention is warranted.

The Treatment of Prior Decisions

[9] The question then is what weight must be given, in subsequent reviews, to previous decisions. As became clear in oral argument, the Minister does not say that prior decisions to detain an individual are binding at subsequent detention reviews. Rather, the Minister says that a member must set out clear and compelling reasons in order to depart from previous decisions to detain an individual.

nouvelle audience la sorte de contrôle effectué suivant les articles 57 et 58 de la nouvelle Loi.

[7] Par contre, je ne peux pas non plus accepter la prétention faite par le ministre dans son mémoire selon laquelle les conclusions tirées par les commissaires antérieurs devaient être maintenues en l'absence de nouvelle preuve. En examinant des contrôles des motifs de la détention effectués suivant l'ancienne Loi, le juge MacKay de la Section de première instance (maintenant juge de la Cour fédérale) a déclaré ce qui suit (*Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1995] 3 C.F. 150, à la page 159):

[...] au moment de l'examen, il s'agit de savoir s'il existe des motifs permettant de convaincre l'arbitre que l'intéressé ne constitue vraisemblablement pas une menace pour la sécurité publique et qu'il ne se dérobera vraisemblablement pas à l'interrogatoire ou à l'enquête ou qu'il obtiendra à la mesure de renvoi. À mon avis, il ne suffit pas que l'arbitre se contente [...] d'accepter les décisions des arbitres antérieurs et de tenir principalement compte de ce qui peut s'être passé depuis que la dernière décision a été rendue.

[8] Rien dans les nouveaux articles 57 et 58 ne montre que le raisonnement du juge MacKay ne devrait pas continuer à s'appliquer aux audiences relatives au contrôle des motifs de la détention suivant la nouvelle Loi. Comme le faisaient les arbitres suivant l'ancienne Loi, la Section de l'immigration contrôle «les motifs justifiant le maintien en détention» (non souligné dans l'original). La nouvelle Loi ne fait pas non plus de distinction entre le premier contrôle des motifs de la détention et les contrôles subséquents pas plus qu'elle impose des exigences à l'égard de la preuve devant être soumise. Plutôt, lors de chaque audience, le commissaire doit décider à nouveau si le maintien de la détention est justifié.

Le traitement des décisions antérieures

[9] La question à se poser alors est celle de l'importance qui doit être accordée, lors des contrôles subséquents, aux décisions antérieures. Comme il est clairement établi dans ses observations de vive voix, le ministre n'affirme pas que les décisions antérieures ordonnant la détention d'une personne ont un caractère liant lors des contrôles des motifs de la détention subséquents. Plutôt, le ministre affirme qu'un commis-

[10] Detention review decisions are the kind of essentially fact-based decision to which deference is usually shown. While, as discussed above, prior decisions are not binding on a member, I agree with the Minister that if a member chooses to depart from prior decisions to detain, clear and compelling reasons for doing so must be set out. There are good reasons for requiring such clear and compelling reasons.

[11] Credibility of the individual concerned and of witnesses is often an issue. Where a prior decision maker had the opportunity to hear from witnesses, observe their demeanour and assess their credibility, the subsequent decision maker must give a clear explanation of why the prior decision maker's assessment of the evidence does not justify continued detention. For example, the admission of relevant new evidence would be a valid basis for departing from a prior decision to detain. Alternatively, a reassessment of the prior evidence based on new arguments may also be sufficient reason to depart from a prior decision.

[12] The best way for the member to provide clear and compelling reasons would be to expressly explain what has given rise to the changed opinion, i.e. explaining what the former decision stated and why the current member disagrees.

[13] However, even if the member does not explicitly state why he or she has come to a different conclusion than the previous member, his or her reasons for doing so may be implicit in the subsequent decision. What would be unacceptable would be a cursory decision which does not advert to the prior reasons for detention in any meaningful way.

saire doit, pour pouvoir aller à l'encontre des décisions antérieures ordonnant la détention d'une personne, énoncer des motifs clairs et convaincants.

[10] Les décisions rendues à l'égard du contrôle des motifs de la détention sont des décisions fondées essentiellement sur les faits pour lesquelles il est habituellement fait preuve de retenue. Bien que, comme il a été précédemment mentionné, un commissaire ne soit pas lié par les décisions antérieures, je partage l'opinion du ministre selon laquelle il faut, dans les cas où un commissaire décide d'aller à l'encontre des décisions antérieures ordonnant la détention d'une personne, que des motifs clairs et convaincants soient énoncés. Il existe des raisons valables pour exiger de tels motifs clairs et convaincants.

[11] La crédibilité de la personne en cause et celle des témoins sont souvent des questions en litige. Dans les cas où un décideur antérieur a eu la possibilité d'entendre les témoins, d'observer leur comportement et d'évaluer leur crédibilité, il est nécessaire que le décideur subséquent explique clairement les raisons pour lesquelles l'évaluation de la preuve faite par le décideur antérieur ne justifie pas le maintien de la détention. Par exemple, l'admission de nouveaux éléments de preuve pertinents constituerait un fondement valable pour aller à l'encontre d'une décision antérieure ordonnant la détention. Subsidiairement, une nouvelle évaluation des éléments de preuve antérieurs fondée sur de nouvelles prétentions peut également être suffisante pour aller à l'encontre d'une décision antérieure.

[12] La meilleure façon pour le commissaire de fournir des motifs clairs et convaincants serait d'expliquer précisément ce qui a entraîné la nouvelle conclusion, c'est-à-dire expliquer ce que la décision antérieure énonçait et les raisons pour lesquelles il a tiré une conclusion contraire.

[13] Cependant, même si le commissaire n'énonce pas explicitement les raisons pour lesquelles il a tiré une conclusion différente de celle tirée par le commissaire antérieur, il peut le faire de façon implicite dans ses motifs de la décision subséquente. Ce qui serait inacceptable serait une décision rendue hâtivement sans qu'il soit fait mention d'une manière significative des motifs antérieurs de la détention.

Burden of Proof

[14] When determining who bears the burden of proof at a detention review hearing, it is important to remember that sections 57 and 58 allow persons to be detained for potentially lengthy, if not indefinite, periods of time, without having been charged with, let alone having been convicted of any crime. As a result, detention decisions must be made with section 7 Charter [*Canadian Charter of Rights and Freedoms*, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]] considerations in mind (*Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1995] 1 F.C. 214 (T.D.), at pages 225-231).

[15] Subsection 103(7) of the former Act provided that an adjudicator shall order release if “satisfied that the person in detention is not likely to pose a danger to the public and is likely to appear for an examination, inquiry or removal.” Under that provision, Campbell J. held that “the initial onus of proving continued detention is warranted rests with the proposer of such an order”, i.e. the Minister (*Lai*, at paragraph 15). If anything, this holding applies even more strongly to section 58 which provides that “the Immigration Division shall order the release of the permanent resident or a foreign national unless it is satisfied” that one of the listed conditions is met (emphasis added). I therefore agree with Gauthier J. that it is the Minister who must establish, on a balance of probabilities, that the respondent is a danger to the public if he wants the detention to continue.

[16] The onus is always on the Minister to demonstrate there are reasons which warrant detention or continued detention. However, once the Minister has made out a *prima facie* case for continued detention, the individual must lead some evidence or risk continued detention. The Minister may establish a *prima facie* case in a variety of ways, including reliance on reasons for prior detentions. As Gauthier J. put it in

Le fardeau de la preuve

[14] Lorsqu’il s’agit d’établir à qui incombe le fardeau de la preuve lors d’une audience relative à un contrôle des motifs de la détention, il importe de se rappeler que les articles 57 et 58 permettent que des personnes soient détenues pour des périodes qui pourraient être longues, voire indéterminées, sans qu’elles aient été accusées, encore moins reconnues coupables, d’aucun acte criminel. Par conséquent, des décisions à l’égard de la détention doivent être rendues en prenant en compte l’article 7 de la Charte [*Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]] (voir la décision *Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1995] 1 C.F. 214 (1^{re} inst.), aux pages 225 à 231).

[15] Le paragraphe 103(7) de l’ancienne loi prévoit qu’un arbitre ordonne la mise en liberté d’un intéressé s’il est «convaincu qu’il ne constitue vraisemblablement pas une menace pour la sécurité publique et qu’il ne se dérobera vraisemblablement pas à l’interrogatoire, à l’enquête ou au renvoi». Suivant cette disposition, le juge Campbell a déclaré que «le fardeau de prouver qu’il y a lieu de maintenir une personne en détention est imposé, à l’origine, à la personne qui propose une telle ordonnance», c’est-à-dire au ministre (voir la décision *Lai*, au paragraphe 15). En fait, cette décision s’applique de façon encore plus convaincante à l’article 58 qui prévoit que «la section prononce la mise en liberté du résident permanent ou de l’étranger, sauf sur preuve» que l’une des conditions énumérées a été remplie (non souligné dans l’original). Je partage par conséquent l’opinion de la juge Gauthier selon laquelle c’est le ministre, s’il veut que la détention soit maintenue, qui doit établir, selon la prépondérance des probabilités, que l’intimé constitue un danger pour le public.

[16] Il incombe toujours au ministre de démontrer qu’il existe des motifs qui justifient la détention ou le maintien de la détention. Cependant, une fois que le ministre a établi *prima facie* qu’il y a lieu de maintenir la détention d’une personne, la personne doit présenter une certaine preuve contraire sinon elle risque d’être maintenue en détention. Le ministre peut établir une preuve *prima facie* de différentes façons, y compris en se

her reasons at paragraph 75:

... at the beginning of the hearing, the burden was always on the shoulder of the proponent of the detention order, the Minister, but then this burden could quickly shift to the respondent if previous decisions to continue the detention were found compelling or persuasive by the adjudicator presiding over the review.

MR. IOZZO'S DECISION

[17] The Minister has attempted to point out a number of inconsistencies in Mr. Iozzo's reasons. For the most part, the Minister is simply arguing that Mr. Iozzo did not properly assess the reliability of the evidence before him. However, as Gauthier J. determined, the Minister has not demonstrated that these factual findings are patently unreasonable.

[18] Nonetheless, the Minister argues that Mr. Iozzo failed to give clear and compelling reasons to show why he departed from the prior decisions to detain the respondent. In his decision, Mr. Iozzo stated [at paragraph 22]:

The decision to be made at this review is a decision *de novo*, where the previous decisions are considered, and given due deference and respect; ultimately, a new decision must be made on the basis of that member's judgment and assessment of the evidence. . . . Deference must be shown to previous decisions, but "error" cannot be continued for the sake of consistency. (Cogent reasons must of course be provided by the decision maker justifying deviation from decisions of colleagues.) In analyzing the records of previous reviews, I have pondered the reasons for detention and the reasons for release provided by previous members. For this review to have any significance, however, I have to make an honest decision on my assessment of all the evidence. [Emphasis in original.]

[19] From this statement, it seems apparent that Mr. Iozzo paid appropriate regard to the prior decisions. Mr. Iozzo's disagreement and the reasons for it are clearly implicit in his decision. At paragraph 25 of his reasons, Mr. Iozzo points out that all of the previous members

fondant sur les motifs de décisions antérieures. Selon ce qu'elle a déclaré dans ses motifs au paragraphe 75, la juge Gauthier estime:

[. . .] que le fardeau d'établir le maintien de la détention est imposé, à l'origine, à la personne qui demande une telle ordonnance, en l'occurrence le ministre, mais que ce fardeau revient au défendeur si l'arbitre estime solides ou convaincants les motifs justifiant le maintien en détention retenus lors des contrôles antérieurs.

LA DÉCISION DE M. IOZZO

[17] Le ministre a tenté de faire ressortir un certain nombre d'incohérences dans les motifs énoncés par M. Iozzo. De façon générale, le ministre prétend simplement que M. Iozzo n'a pas évalué correctement la fiabilité des éléments de preuve dont il disposait. Cependant, comme la juge Gauthier l'a établi, le ministre n'a pas démontré que les conclusions de fait soient manifestement déraisonnables.

[18] Néanmoins, le ministre prétend que M. Iozzo n'a pas énoncé de motifs clairs et convaincants justifiant les raisons pour lesquelles il est allé à l'encontre des décisions antérieures ordonnant la détention de l'intimé. Dans sa décision, M. Iozzo a déclaré ce qui suit [au paragraphe 22]:

Pendant le présent contrôle, je dois rendre une décision *de novo* en tenant compte des décisions antérieures et en accordant à leur auteur le respect qui leur est dû. Toutefois, en fin de compte, je dois rendre une nouvelle décision en me fondant sur mon jugement et mon évaluation des éléments de preuve [. . .] Il faut respecter les décisions précédentes, mais on ne peut demeurer dans "l'erreur" au nom de la constance. (Le décideur doit, bien sûr, invoquer des raisons convaincantes pour justifier qu'il s'écarte des décisions rendues par ses collègues.) En analysant les procès-verbaux des contrôles des motifs de détention antérieurs, j'ai pesé le pour et le contre des motifs invoqués par les commissaires précédents pour ordonner le maintien de la détention ou la mise en liberté. Toutefois, pour que le présent contrôle soit valable, je dois rendre une décision honnête en me fondant sur mon évaluation de tous les éléments de preuve. [Souligné dans l'original.]

[19] Il semble évident, de cette déclaration, que M. Iozzo a tenu compte adéquatement des décisions antérieures. La conclusion contraire tirée par M. Iozzo et les motifs de cette conclusion sont clairement implicites dans sa décision. Au paragraphe 25 de ses motifs, M.

had recognized that there were credibility problems associated with the various witness statements and that even Minister's counsel had conceded before him that there were contradictions and inconsistencies in those statements. He then cites numerous examples of such inconsistencies. He concludes by stating at paragraph 33 that "[a]t the end of the day, apart [sic] the Court documents entered into evidence and the undisputed facts, I was left with a whole box of material containing statements by untrustworthy people contradicting one another's statements and contradicting their own statements."

[20] Where Mr. Iozzo differed from the decisions of the members who had ordered the respondent's continued detention was his unwillingness to accept the proposition that "non-credible statements can become credible by their number, or that a lie many times told by different people becomes the truth" (paragraph 34). He therefore implicitly rejected the "common thread" approach on which the previous decisions were based (see *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham* (18 March 2002), Toronto 0003-A1-02365 (I.R.B. (Adj. Div.), at pages 9 and 19), Ms. Gratton; *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham* (28 May 2002), Milton 0003-A1-02365 (I.R.B. (Adj. Div.), at page 3), Ms. Simmie (Adjudication File Summary of Detention Review Hearing); and *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham* (12 August 2002), Milton 0003-A1-02365 (I.R.B. (Imm. Div.), at page 92), Mr. Murrant). Having regard to the need to come to a fresh decision at each detention review, albeit one that pays proper attention to the previous decisions, this conclusion is one which was open to Mr. Iozzo and which Gauthier J. was correct not to disturb.

[21] The Minister also argues that Mr. Iozzo erred in law in his treatment of the respondent's previous convictions. The Minister says that Mr. Iozzo incorrectly

Iozzo souligne que tous les commissaires antérieurs ont reconnu l'existence de problèmes de crédibilité liés aux déclarations des divers témoins et que même l'avocat du ministre a reconnu devant lui qu'il y avait des contradictions et des incohérences dans ces déclarations. Il cite ensuite de nombreux exemples de telles incohérences. Il conclut en déclarant au paragraphe 33 «Tout compte fait, à part les documents de la Cour consignés en preuve et les faits non contestés, je disposais de toute une boîte remplie de documents contenant des déclarations faites par les gens non dignes de foi. Ces gens se contredisaient les uns les autres en plus de se contredire eux-mêmes.»

[20] La décision de M. Iozzo diffère des décisions des commissaires qui avaient ordonné le maintien de la détention de l'intimé en ce qu'il n'était pas enclin à accepter la prétention selon laquelle «des déclarations non crédibles peuvent devenir crédibles en raison de leur nombre et des mensonges répétés plusieurs fois par différentes personnes peuvent se transformer en vérité» (au paragraphe 34). Il a par conséquent implicitement rejeté la thèse du «fil conducteur» sur laquelle se fondaient les décisions antérieures (voir les décisions *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham* (18 mars 2002), Toronto 0003-A1-02365 (C.I.S.R. (Section d'arbitrage), aux pages 9 et 19), M^{me} Gratton, *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham* (28 mai 2002), Milton 0003-A1-02365 (C.I.S.R. (Section d'arbitrage), à la page 3), M^{me} Simmie (Dossier d'arbitrage—résumé de l'audience relative au contrôle des motifs de la détention), et *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham* (12 août 2002), Milton 0003-A1-02365 (C.I.S.R. (Section de l'immigration), à la page 92), M. Murrant). Compte tenu de la nécessité de rendre une nouvelle décision lors de chaque contrôle des motifs de la détention, la conclusion tirée par M. Iozzo, bien qu'elle ait été tirée après qu'une attention appropriée eut été accordée aux décisions antérieures, est une conclusion que M. Iozzo pouvait tirer et qui a correctement été maintenue par la juge Gauthier.

[21] Le ministre prétend en outre que M. Iozzo a commis une erreur de droit lorsqu'il a traité des déclarations de culpabilité antérieures de l'intimé. Le

held that previous convictions alone could not support a finding that a detainee is a danger to the public. I agree with Gauthier J. (at paragraph 124) that:

Mr. Iozzo could have described in more detail his reasoning, but his failure to do so does not constitute a reviewable error when it is clear from the decision itself that he had considered all the evidence relating to the context of those convictions and, nevertheless, declared himself not satisfied that they alone could support a detention order.

Mr. Iozzo did not hold that previous convictions alone could never support a danger finding; rather, he held that these particular convictions could not do so in the circumstances of this case. I agree with Gauthier J. that such a finding was reasonably open to him.

[22] Finally, the Minister argues that Mr. Iozzo erred in approving proposed guarantors because he did not consider whether they were “able to ensure that the person or group of persons in respect of whom the guarantee is required will comply with the conditions imposed” as required by paragraph 47(2)(b) of the *Immigration and Refugee Protection Regulations* and because the proposed guarantors would not be able to assert sufficient control over the respondent.

[23] Although Mr. Iozzo did not expressly refer to paragraph 47(2)(b), he did consider whether the proposed guarantors would be adequately able to control the respondent if he were released. He agreed with Mr. Tumir and Mr. Murrant who had concluded that substantial bonds would be sufficient to address this concern. Mr. Tumir (*Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham* (November 5, 2002), Milton 0003-A1-02365, I.R.B. (Imm. Div.), at pages 25-26) and Mr. Murrant, *supra*, at pages 90-91, had already specifically addressed and rejected this

ministre affirme que M. Iozzo a décidé à tort que les déclarations de culpabilité antérieures à elles seules ne pouvaient pas justifier que soit tirée une conclusion selon laquelle un détenu constitue un danger pour le public. Je suis d'accord avec la juge Gauthier lorsqu'elle déclare ce qui suit (au paragraphe 124):

M. Iozzo aurait pu expliquer plus à fond son raisonnement, mais son omission de le faire ne constitue pas une erreur qui justifie l'intervention de la Cour puisqu'il ressort de sa décision qu'il a tenu compte de tous les éléments de preuve se rapportant au contexte dans lequel ces déclarations de culpabilité ont été prononcées et qu'il n'était pas convaincu qu'elles pouvaient à elles seules justifier une ordonnance de détention.

M. Iozzo n'a pas déclaré que les déclarations de culpabilité antérieures à elles seules ne pouvaient jamais justifier que soit tirée une conclusion selon laquelle une personne constitue un danger. Il a plutôt déclaré que ces déclarations de culpabilité en particulier ne pouvaient pas le faire dans les circonstances de la présente affaire. Je partage l'opinion de la juge Gauthier selon laquelle il pouvait tirer une telle conclusion.

[22] En dernier lieu, le ministre prétend que M. Iozzo a commis une erreur lorsqu'il a approuvé les personnes proposées pour fournir une garantie parce qu'il n'a pas examiné la question de savoir si elles étaient «capable[s] de faire en sorte que la personne ou le groupe de personnes visé par la garantie respecte les conditions imposées» comme l'exige l'alinéa 47(2)(b) du *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés* et parce que les personnes proposées ne seraient pas capables d'exercer un contrôle suffisant sur la conduite de l'intimé.

[23] Bien que M. Iozzo n'ait pas expressément renvoyé à l'alinéa 47(2)(b), il a effectivement examiné la question de savoir si les personnes proposées pour fournir une garantie seraient adéquatement capables de contrôler la conduite de l'intimé en cas de mise en liberté. Il partageait l'opinion de M. Tumir et de M. Murrant qui avaient conclu que l'important cautionnement serait suffisant pour répondre à cette préoccupation. M. Tumir (*Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham* (5 novembre 2002), Milton 0003-A1-02365, C.I.S.R.

concern. It was not unreasonable for Mr. Iozzo to rely on their findings on this point.

CONCLUSION

[24] The reasons of Gauthier J. are logical and clear. I am fully satisfied that she correctly applied the proper standards of review to Mr. Iozzo's findings and that she correctly interpreted the relevant law. I would dismiss the appeal. I would answer the certified question as follows:

At each detention review made pursuant to sections 57 and 58 of the *Immigration Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27, the Immigration Division must come to a fresh conclusion whether the detained person should continue to be detained. Although an evidentiary burden might shift to the detainee once the Minister has established a *prima facie* case, the Minister always bears the ultimate burden of establishing that the detained person is a danger to the Canadian public or is a flight risk at such reviews. However, previous decisions to detain the individual must be considered at subsequent reviews and the Immigration Division must give clear and compelling reasons for departing from previous decisions.

[25] The Minister is at liberty, at any time, to re-arrest the respondent and secure his detention and continued detention on the basis of adequate evidence. If the Minister is of the opinion that the respondent is a danger to the public, he should take the steps that are available to him under the new Act to secure the respondent's detention.

STONE J.A.: I agree.

SHARLOW J.A.: I agree.

(Section de l'immigration), aux pages 25 et 26) et M. Murrant, précité, aux pages 90 et 91, avaient déjà abordé et rejeté cette préoccupation. Il n'était pas déraisonnable pour M. Iozzo de s'appuyer sur les conclusions de M. Tumir et de M. Murrant à cet égard.

CONCLUSION

[24] Les motifs de la juge Gauthier sont énoncés de façon logique et claire. Je suis entièrement convaincu qu'elle a correctement appliqué aux conclusions tirées par M. Iozzo les normes de contrôle appropriées et qu'elle a correctement interprété le droit applicable. Je réponds à la question certifiée de la façon suivante:

Lors de tout contrôle des motifs de la détention effectué suivant les articles 57 et 58 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27, la Section de l'immigration doit rendre une nouvelle décision quant à la question de savoir si une personne détenue devrait être maintenue en détention. Bien que le fardeau de preuve puisse être déplacé pour incomber au détenu une fois que le ministre a établi *prima facie* qu'il y a lieu de maintenir la détention, il incombe en fin de compte toujours au ministre, lors de tels contrôles des motifs de la détention, d'établir que la personne détenue constitue un danger pour la sécurité publique au Canada ou qu'elle risque de se soustraire à la justice. Cependant, les décisions antérieures ordonnant la détention d'une personne doivent être prises en compte lors de contrôles subséquents et la Section de l'immigration doit énoncer des motifs clairs et convaincants pour pouvoir aller à l'encontre des décisions antérieures.

[25] Le ministre peut, en tout temps, arrêter de nouveau l'intimé et assurer sa détention et le maintien de la détention sur le fondement d'éléments de preuve appropriés. Le ministre, s'il est d'avis que l'intimé constitue un danger pour la sécurité publique, devrait prendre les mesures à sa disposition suivant la nouvelle loi afin d'assurer la détention de l'intimé.

LE JUGE STONE, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

LE JUGE SHARLOW, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

A-565-02
2004 FCA 110

A-565-02
2004 CAF 110

Her Majesty the Queen (*Appellant*)

Sa Majesté la Reine (*appelante*)

v.

c.

CC Havanos Corporation Ltd. (*Respondent*)

CC Havanos Corporation Ltd. (*intimée*)

INDEXED AS: CC HAVANOS CORP. (RE) (F.C.A.)

RÉPERTORIÉ: CC HAVANOS CORP. (RE) (C.A.F.)

Federal Court of Appeal, Létourneau, Décary and Nadon J.J.A.—Montréal, March 11; Ottawa, March 17, 2004.

Cour d'appel fédérale, juges Létourneau, Décary et Nadon, J.C.A.—Montréal, 11 mars; Ottawa, 17 mars 2004.

Customs and Excise — Excise Act — Appeal from decision of Trial Judge granting in part information for condemnation of goods seized, forfeited under Excise Act — Trial Judge also ordering restoration of certain property lawfully seized — Whether Trial Judge had discretion to order such restoration — Trial Judge misconstruing, misapplying Excise Act, s. 116 — Excise Act, s. 116(2) providing no discretion when goods legally seized, forfeited — Appeal allowed.

Douanes et accise — Loi sur l'accise — Appel de la décision du juge de première instance ayant accueilli en partie une dénonciation pour demander la confiscation de marchandises saisies et confisquées en vertu de la Loi sur l'accise — Le juge de première instance a également ordonné la restitution de certains biens légalement saisis — Le juge de première instance avait-il le pouvoir discrétionnaire d'ordonner la restitution? — Le juge de première instance a mal interprété et mal appliqué l'art. 116 de la Loi sur l'accise — L'art. 116(2) de la Loi sur l'accise ne confère aucun pouvoir discrétionnaire lorsque les marchandises ont été légalement saisies et confisquées — Appel accueilli.

Construction of Statutes — Whether Excise Act, s. 116(2) giving Court jurisdiction to release/remit to respondent part of forfeited material — Excise Act, s. 116(2) not ambiguous — Supreme Court of Canada has clearly stated powers of Court under Excise Act, s. 116(2) — Requirement to act “as the case requires” meaning that when goods legally seized and forfeited, court must condemn them.

Interprétation des lois — L'art. 116(2) de la Loi sur l'accise donne-t-il à la Cour le pouvoir de libérer/restituer à l'intimée une partie du matériel confisqué — L'art. 116(2) n'est pas ambigu — La Cour suprême du Canada a clairement défini les pouvoirs de la Cour en vertu de l'art. 116(2) de la Loi sur l'accise — L'exigence d'agir «selon que le cas l'exige» signifie que lorsque les marchandises ont été légalement saisies et confisquées, la cour doit déclarer qu'elles demeurent confisquées.

This was an appeal from a decision of a Trial Division Judge who granted, in part, an information for the condemnation of goods seized and forfeited under the *Excise Act* pursuant to paragraphs 88(1)(a), (b) and (c) of the Act. The goods included tobacco and material used in the manufacturing of tobacco. The Judge found that the forfeiture was valid, but ordered that the material which assisted in the manufacturing and conservation of cigars be released and remitted to the respondent. The issue was whether the Judge had jurisdiction under subsection 116(2) to remit part of the forfeited material as he did.

Il s'agit d'un appel interjeté à l'encontre de la décision d'un juge de la Section de première instance qui a accueilli, en partie, une dénonciation pour demander la confiscation de marchandises saisies et confisquées en vertu des alinéas 88(1)a), b) et c) de la *Loi sur l'accise*. Les biens comprenaient du tabac et du matériel servant à sa fabrication. Le juge a conclu que la confiscation était valide, mais a ordonné que le matériel servant à la fabrication et à la conservation des cigares soit libéré et restitué à l'intimée. Il s'agissait de déterminer si le juge avait compétence en vertu du paragraphe 116(2) pour ainsi restituer une partie du matériel confisqué.

Held, the appeal should be allowed.

Arrêt: l'appel est accueilli.

The Judge misconstrued and misapplied section 116 of the Act and its relationship with section 88. Having found that all

Le juge a mal interprété et mal appliqué l'article 116 de la Loi ainsi que la relation qui existe entre cet article et l'article

the material had been properly seized and forfeited pursuant to section 88, he had no discretion under subsection 116(2) to release any of the said material. Courts have stressed the great importance of forfeiture provisions in taxation statutes as law enforcement tools to ensure compliance in matters relating to revenue. Forfeiture is a reasonable measure to frustrate further criminal enterprise, protect the public welfare and secure the Crown revenue in the public interest. In *The King v. Krakowec et al.*, the Supreme Court of Canada interpreted former section 124, the text of which is almost word for word that of section 116. It ruled that where goods have been properly seized and forfeited, the court thereunder is vested with no discretion, it must decide according to law. Both former subsection 124(2) and new subsection 116(2) stipulate that the court must act "as the case requires". This means that, when the goods have been legally seized and forfeited, the court has no other option than to condemn them. It cannot release them. Subsection 116(2) is not ambiguous. The Supreme Court of Canada has clearly stated what the powers of the Court are under that subsection. The interpretation given to subsection 116(2) of the Act does not leave a person whose property has been condemned without remedy. The authority to grant relief in such circumstances is vested with the Governor in Council pursuant to subsection 23(2) of the *Financial Administration Act*.

88. Ayant conclu que tout le matériel avait été saisi et confisqué correctement en vertu de l'article 88, il n'avait pas le pouvoir discrétionnaire en vertu du paragraphe 116(2) de libérer une partie de ce matériel. Les tribunaux ont insisté sur la grande importance des dispositions relatives à la confiscation dans les lois fiscales en tant qu'outils propres à assurer le respect de la loi dans les affaires relatives aux recettes de la Couronne. La confiscation est une mesure raisonnable conçue pour déjouer d'autres entreprises criminelles, protéger le bien-être de la collectivité et garantir, dans l'intérêt public, les recettes de la Couronne. Dans l'arrêt *The King v. Krakowec et al.*, la Cour suprême du Canada a interprété l'ancien article 124, dont l'article 116 reprend essentiellement le libellé. Elle a conclu que lorsque les marchandises ont été légitimement saisies et confisquées, la cour n'est investie d'aucun pouvoir discrétionnaire par cette disposition; elle doit statuer selon la loi. Tant l'ancien paragraphe 124(2) que le nouveau paragraphe 116(2) disposent que la cour doit agir «selon que le cas l'exige». Cela signifie que, lorsque les marchandises ont été légalement saisies et confisquées, la cour n'a pas d'autre choix que de les déclarer confisquées. Elle ne peut les libérer. Le paragraphe 116(2) n'est pas ambigu. La Cour suprême du Canada a clairement dit ce que sont les pouvoirs de la Cour en vertu de ce paragraphe. L'interprétation donnée au paragraphe 116(2) de la Loi ne laisse pas sans recours la personne dont les effets ont été saisis. Le pouvoir d'accorder réparation en pareil cas est conféré au gouverneur en conseil par le paragraphe 23(2) de la *Loi sur la gestion des finances publiques*.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

- Canadian Charter of Rights and Freedoms*, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], ss. 1, 8, 11, 12.
- Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46, ss. 2 "offence-related property" (as enacted by S.C. 1997, c. 23, s. 1; 2001, c. 32, s. 1), 490.1-490.9 (as enacted by S.C. 1997, c. 23, s. 15; 2001, c. 32, ss. 30-36).
- Excise Act*, R.S.C. 1927, c. 60, s. 124.
- Excise Act*, R.S.C. 1970, c. E-12, s. 163(3).
- Excise Act*, R.S.C., 1985, c. E-14, s. 88(1), 116, 117(1).
- Financial Administration Act*, R.S.C., 1985, c. F-11, s. 23(1) "penalty", 23(2) (as am. by S.C. 1991, c. 24, s. 7).

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

- The King v. Krakowec et al.*, [1932] S.C.R. 134; [1932] 1 D.L.R. 316; (1931), 57 C.C.C. 96; *Porter v. Canada*,

LOIS ET RÈGLEMENTS

- Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 1, 8, 11, 12.
- Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 2 «bien infractionnel» (édicte par L.C. 1997, ch. 23, art. 1; 2001, ch. 32, art. 1), 490.1 à 490.9 (édicte par L.C. 1997, ch. 23, art. 15; 2001, ch. 32, art. 30 à 36).
- Loi sur l'accise*, L.R.C. (1985), ch. E-14, art. 88(1), 116, 117(1).
- Loi sur l'accise*, S.R.C. 1927, ch. 60, art. 124.
- Loi sur l'accise*, S.R.C. 1970, ch. E-12, art. 163(3).
- Loi sur la gestion des finances publiques*, L.R.C. (1985), ch. F-11, art. 23(1) «pénalité», 23(2) (mod. par L.C. 1991, ch. 24, art. 7).

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS SUIVIES:

- The King v. Krakowec et al.*, [1932] R.C.S. 134; [1932] 1 D.L.R. 316; (1931), 57 C.C.C. 96; *Porter c. Canada*,

[1989] 3 F.C. 403; (1989), 48 C.C.C. (3d) 252; 40 C.R.R. 263; 26 F.T.R. 69; 2 T.C.T. 4141; [1989] 1 T.S.T. 2115 (T.D.).

CONSIDERED:

Industrial Acceptance v. The Queen, [1953] 2 S.C.R. 273; [1953] 4 D.L.R. 369; (1953), 107 C.C.C. 1.

REFERRED TO:

Zarowney, Joe v. The Queen, [1956] Ex. C.R. 16; [1956] C.T.C. 1; (1955), 56 DTC 1025; *The King v. Central Railway Signal Co.*, [1933] S.C.R. 555; [1933] 4 D.L.R. 737; *Becta Transport Ltd. v. Canada* (1995), 93 F.T.R. 132 (F.C.T.D.); *Daigneault v. Minister of National Revenue (Customs and Excise)* (1990), 44 F.T.R. 226; 4 T.C.T. 6003 (F.C.T.D.); *Duchesne v. Canada* (1996), 120 F.T.R. 28 (F.C.T.D.); *Excise Act & a 1970 Chrysler Automobile (In re)*, [1972] F.C. 1053 (T.D.); *Gosselin, Marcel v. The Queen*, [1954] Ex.C.R. 658; *Industrial Acceptance Corpn. Ltd. v. The Queen*, [1952] Ex. C.R. 530; *James, Earl Anglin v. The Queen*, [1952] Ex. C.R. 396; *Lacourse v. Canada* (1993), 65 F.T.R. 115 (F.C.T.D.); *Lawson v. R.*, [1980] 1 F.C. 767 (T.D.); *Mayberry, Herbert Frederick v. The King*, [1950] Ex. C.R. 402; (1950), 98 C.C.C. 295; *Pourvoirie Hart 2551-5651 Québec Inc. v. Canada* (1992), 58 F.T.R. 114 (F.C.T.D.); *Stacey (Re)* (1994), 87 F.T.R. 303 (F.C.T.D.); *Thul (Re)* (1995), 92 F.T.R. 295 (F.C.T.D.).

APPEAL against a decision of the Trial Division ([2003] 2 F.C. 241; (2002), 220 D.L.R. (4th) 726; 223 F.T.R. 82) holding that a forfeiture under the *Excise Act*, section 88 was valid, but ordering the release of part of the forfeited material. Appeal allowed.

APPEARANCES:

Jacques Mimar for appellant.
Bruce Taub for respondent.

SOLICITORS OF RECORD:

Deputy Attorney General of Canada for appellant.
Bruce Taub, Montréal, for respondent.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

[1989] 3 C.F. 403; (1989), 48 C.C.C. (3d) 252; 40 C.R.R. 263; 26 F.T.R. 69; 2 T.C.T. 4141; [1989] 1 T.S.T. 2115 (1^{re} inst.).

DÉCISION EXAMINÉE:

Industrial Acceptance v. The Queen, [1953] 2 R.C.S. 273; [1953] 4 D.L.R. 369; (1953), 107 C.C.C. 1.

DÉCISIONS CITÉES:

Zarowney, Joe v. The Queen, [1956] R.C.É. 16; [1956] C.T.C. 1; (1955), 56 DTC 1025; *The King v. Central Railway Signal Co.*, [1933] R.C.S. 555; [1933] 4 D.L.R. 737; *Becta Transport Ltée. c. Canada* (1995), 93 F.T.R. 132 (C.F. 1^{re} inst.); *Daigneault c. Ministre du Revenu national (Douanes et Accise)* (1990), 44 F.T.R. 226; 4 T.C.T. 6003 (C.F. 1^{re} inst.); *Duchesne c. Canada* (1996), 120 F.T.R. 28 (C.F. 1^{re} inst.); *Loi sur l'accise et un véhicule automobile de marque Chrysler, modèle 1970 (In re)*, [1972] C.F. 1053 (1^{re} inst.); *Gosselin, Marcel v. The Queen*, [1954] R.C.É. 658; *Industrial Acceptance Corpn. Ltd. v. The Queen*, [1952] R.C.É. 530; *James, Earl Anglin v. The Queen*, [1952] R.C.É. 396; *Lacourse c. Canada* (1993), 65 F.T.R. 115 (C.F. 1^{re} inst.); *Lawson c. R.*, [1980] 1 C.F. 767 (1^{re} inst.); *Mayberry, Herbert Frederick v. The King*, [1950] R.C.É. 402; (1950), 98 C.C.C. 295; *Pourvoirie Hart 2551-5651 Québec Inc. c. Canada* (1992), 58 F.T.R. 114 (C.F. 1^{re} inst.); *Stacey (Re)* (1994), 87 F.T.R. 303 (C.F. 1^{re} inst.); *Thul (Re)* (1995), 92 F.T.R. 295 (C.F. 1^{re} inst.).

APPEL d'une décision de la Section de première instance ([2003] 2 C.F. 241; (2002), 220 D.L.R. (4th) 726; 223 F.T.R. 82) concluant qu'une confiscation effectuée en vertu de l'article 88 de la *Loi sur l'accise* était valide, mais ordonnant la libération d'une part du matériel confisqué. Appel accueilli.

ONT COMPARU:

Jacques Mimar pour l'appelante.
Bruce Taub pour l'intimée.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Le sous-procureur général du Canada pour l'appelante.
Bruce Taub, Montréal, pour l'intimée.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

[1] LÉTOURNEAU J.A.: This is an appeal against a decision of a judge of the Trial Division (Judge) who granted, in part, an information for the condemnation of goods seized and forfeited under the *Excise Act*, R.S.C., 1985, c. E-14 (Act) [[2003] 2 F.C. 241]. The goods were cigars, manufactured tobacco, raw tobacco and other material in stock, engines, machinery and utensils on the premises. They were seized pursuant to paragraphs 88(1)(a), (b) and (c) of the Act which makes their seizure and forfeiture mandatory:

88. (1) Any of the following things, namely,

(a) all grain, malt, raw tobacco and other material in stock,

(b) all engines, machinery, utensils, worms, stills, mash-tubs, fermenting-tuns, tobacco presses or knives,

(c) all tools or materials suitable for the making of stills, worms, rectifying or similar apparatus, and

(d) all spirits, malt, beer, tobacco, cigars and other manufactured articles,

that are at any time found in any place or premises where anything is being done that is subject to excise, and for which a licence is required under this Act, but in respect of which no licence has been issued, shall be seized by any officer having a knowledge thereof and be forfeited to the Crown, and may either be destroyed when and where found or removed to a place for safe-keeping, in the discretion of the seizing officer. [Emphasis added.]

[2] The learned Judge found that the forfeiture was valid, but ordered that the material which assisted in the manufacturing and conservation of cigars, such as moulds, boxes, tobacco presses or knives, work tables, humidifier, be released and remitted to the respondent. However, the tobacco itself, whether manufactured or raw, was condemned.

[3] The issue before this Court is whether the Judge had jurisdiction under subsection 116(2) of the Act to remit to the respondent part of the forfeited material as he did. It should be noted that the claim to property seized pursuant to section 116 is subject to specific

[1] LE JUGE LÉTOURNEAU, J.C.A.: Il s'agit d'un appel interjeté à l'encontre de la décision d'un juge de la Section de première instance (juge) qui a accueilli, en partie, une dénonciation pour demander la confiscation de marchandises saisies et confisquées en vertu de la *Loi sur l'accise*, L.R.C. (1985), ch. E-14 (Loi) [[2003] 2 C.F. 241]. Les marchandises sur les lieux étaient des cigares, du tabac fabriqué, du tabac brut et autres matières en magasin, des machines, des mécanismes et des ustensiles. Elles ont été saisies en vertu des alinéas 88(1)a), b) et c) de la Loi, qui rendent leur saisie et confiscation obligatoires:

88. (1) Les articles suivants:

a) les grains, le malt, le tabac brut et les autres matières en magasin;

b) les machines, mécanismes, ustensiles, serpentins, alambics, cuves-matière, tonneaux à fermentation, presses ou hachoirs à tabac;

c) les outils ou matériaux propres à la fabrication d'alambics, de serpentins, de rectificateurs ou d'appareils similaires;

d) l'eau-de-vie, le malt, la bière, le tabac, les cigares et autres articles fabriqués,

qui se trouvent dans un lieu ou établissement où il se poursuit des opérations sujettes à l'accise, et pour lequel une licence est exigée en vertu de la présente loi mais n'a pas été émise, doivent être saisis par un préposé qui en a connaissance et être confisqués au profit de Sa Majesté, et ils peuvent être soit détruits dans l'endroit et au moment où ils sont trouvés, soit transportés en lieu sûr, à la discrétion du préposé qui opère la saisie. [Non souligné dans l'original.]

[2] Le juge a conclu que la confiscation était valide, mais a ordonné que le matériel qui sert à la fabrication et à la conservation des cigares, tels des moules, boîtes, presses ou hachoirs à tabac, tables de travail et un humidificateur, soit libéré et restitué à l'intimée. Cependant, le tabac lui-même, fabriqué ou brut, a été déclaré confisqué.

[3] En l'espèce, la Cour doit déterminer si le juge avait compétence en vertu du paragraphe 116(2) de la Loi pour ainsi restituer à l'intimée une partie du matériel confisqué. Soulignons que la revendication des effets saisis en vertu de l'article 116 est assujettie à des

conditions, including a limitation period. The section reads:

116. (1) As soon as an information has been filed in any court for the condemnation of any goods or thing seized under this Act, notice thereof shall be posted in the office of the registrar, clerk or prothonotary of the court, and in the office of the collector or chief officer in the excise division in which the goods or thing has been seized.

(2) Where the owner or person claiming the goods or thing referred to in subsection (1) presents a claim to the court, gives security and complies with all the requirements of this Act in that behalf, the court at its sitting immediately after the notice referred to in that subsection has been posted during one month may hear and determine any claim that has been duly made and filed in the meantime and release or condemn the goods or thing, as the case requires, otherwise the goods or thing shall, after the expiration of that month, be deemed to be condemned and may be sold without any formal condemnation thereof.

(3) No claim on behalf of any person who has given notice of intention to claim before the posting of the notice referred to in subsection (1) shall be admitted unless it is made within one week after the posting thereof, nor shall any claim be admitted unless notice thereof has been given in writing to the collector or superior officer within one month from the seizure of the goods or thing. [Emphasis added.]

[4] Within a month from the day of the seizure and forfeiture, the respondent gave notice to the appellant pursuant to subsection 117(1) of the Act that he intended to claim the goods. The appellant replied to this notice with a notice of information and information pursuant to subsection 116(1) seeking an order for the condemnation of the goods seized and forfeited. The respondent then sought relief under subsection 116(2).

[5] Counsel for the respondent did not file written submissions with the Court. At the hearing, he submitted that the Judge had the authority to make a distinction as he did between the objects seized, namely between the tobacco itself and the rest of the material which was used in the manufacturing of the said tobacco. He also supported the Judge's conclusion that section 116 was ambiguous and, therefore, should be interpreted in favour of the respondent. He shared the views of the Judge that subsection 116(2) gave him jurisdiction to

conditions spécifiques, dont un délai de prescription. L'article prévoit:

116. (1) Aussitôt qu'une dénonciation a été déposée auprès d'un tribunal pour demander la confiscation de marchandises ou d'objets saisis en vertu de la présente loi, avis doit en être affiché dans le bureau du registraire, du greffier ou du protonotaire du tribunal, et dans le bureau du receveur ou du préposé en chef de la division d'accise dans laquelle les marchandises ou les objets ont été saisis.

(2) Si le propriétaire des marchandises ou objets ou la personne qui prétend y avoir droit les revendique et donne une garantie, et observe toutes les autres formalités de la présente loi à cet égard, le tribunal, à sa prochaine séance après que l'avis a été affiché pendant un mois, peut entendre et juger toute revendication qui a été régulièrement faite et présentée dans l'intervalle, et libérer ou déclarer confisqués ces marchandises ou objets, selon que le cas l'exige; autrement, après l'expiration du mois, ils sont censés confisqués et peuvent être vendus sans déclaration formelle de confiscation.

(3) Nulle revendication de la part d'une personne qui a donné avis de son intention de revendiquer n'est admise avant que l'avis ait été affiché, à moins qu'elle ne soit faite dans la semaine qui suit la date de l'affichage de l'avis; nulle revendication n'est admise à moins qu'avis n'en ait été donné par écrit au receveur ou au fonctionnaire supérieur dans le délai d'un mois à compter de la date de la saisie. [Non souligné dans l'original.]

[4] Dans un délai d'un mois à compter de la date de la saisie et de la confiscation, l'intimée a avisé l'appelante, en vertu du paragraphe 117(1) de la Loi, de son intention de revendiquer les marchandises. L'appelante a répondu par un avis de dénonciation, suivant le paragraphe 116(1), pour obtenir une ordonnance de confiscation des marchandises saisies et confisquées. L'intimée a ensuite demandé réparation en vertu du paragraphe 116(2).

[5] L'avocat de l'intimée n'a pas déposé d'observations écrites à la Cour. À l'audience, il a fait valoir que le juge avait compétence pour établir une distinction comme il l'a fait entre les objets saisis, à savoir le tabac lui-même, et le matériel utilisé pour produire ledit tabac. Il a également appuyé la conclusion du juge selon laquelle l'article 116 était ambigu et devait donc être interprété en faveur de l'intimée. Il a convenu que le paragraphe 116(2) attribuait au juge le pouvoir d'ordonner la libération

order the release of part of the material seized and forfeited.

[6] With respect, I believe that the learned Judge misconstrued and misapplied section 116 of the Act and its relationship with section 88.

[7] The proceeding that was engaged pursuant to sections 88 and 116 is a proceeding *in rem*, that is to say “a proceeding against the thing”: *The King v. Krakowec et al.*, [1932] S.C.R. 134, at page 142. Such a proceeding seeks the condemnation of the thing itself seized and forfeited, not that of its owner or possessor. Section 88 identifies those things that are to be seized and forfeited in case of a violation of that section.

[8] The learned Judge having found that all the material had been properly seized and forfeited pursuant to section 88 of the Act, he had, according to a long and authoritative line of judgments, no discretion under subsection 116(2) to release any of the said material: see *The King v. Krakowec et al.*, *supra*; *Zarowney, Joe v. The Queen*, [1956] Ex. C.R. 16; *The King v. Central Railway Signal Co.*, [1933] S.C.R. 555; *Becta Transport Ltd v. Canada* (1995), 93 F.T.R. 132 (F.C.T.D.); *Daigneault v. Minister of National Revenue (Customs and Excise)* (1990), 44 F.T.R. 226 (F.C.T.D.); *Duchesne v. Canada* (1996), 120 F.T.R. 28 (F.C.T.D.); *Excise Act & a 1970 Chrysler Automobile (In re)*, [1972] F.C. 1053 (T.D.); *Gosselin, Marcel v. The Queen*, [1954] Ex. C.R. 658; *Industrial Acceptance Corp. Ltd. v. The Queen*, [1952] Ex. C.R. 530; *James, Earl Anglin v. The Queen*, [1952] Ex. C.R. 396; *Lacourse v. Canada* (1993), 65 F.T.R. 115 (F.C.T.D.); *Lawson v. R.*, [1980] 1 F.C. 767 (T.D.); *Mayberry, Herbert Frederick v. The King*, [1950] Ex. C.R. 402; *Porter v. Canada*, [1989] 3 F.C. 403 (T.D.); *Pourvoirie Hart 2551-5651 Québec Inc. v. Canada* (1992), 58 F.T.R. 114 (F.C.T.D.); *Stacey (Re)* (1994), 87 F.T.R. 303 (F.C.T.D.); *Thul (Re)* (1995), 92 F.T.R. 295 (F.C.T.D.).

[9] There is no lack of sympathy in many of these cases towards the persons whose property has been condemned: see for example *Porter v. Canada*, *supra*; *Daigneault v. Minister of National Revenue (Customs and Excise)*, *supra*. Indeed, courts have alluded from

d’une partie du matériel saisi et confisqué.

[6] En toute déférence, je crois que le juge a mal interprété et mal appliqué l’article 116 de la Loi ainsi que la relation qui existe entre cet article et l’article 88.

[7] Le recours intenté en vertu des articles 88 et 116 est de la nature d’une procédure *in rem*, c’est-à-dire [TRADUCTION] «un recours contre les objets»: *The King v. Krakowec et al.*, [1932] R.C.S. 134, à la page 142. Un tel recours vise la confiscation des objets saisis, et non le propriétaire ou le possesseur. L’article 88 précise les objets qui doivent être saisis et confisqués en cas de violation de cet article.

[8] Ayant conclu que tout le matériel avait été saisi et confisqué correctement en vertu de l’article 88 de la Loi, le juge n’avait pas, selon une jurisprudence ancienne et constante, le pouvoir discrétionnaire en vertu du paragraphe 116(2) de libérer une partie de ce matériel: voir *The King v. Krakowec et al.*, précité; *Zarowney, Joe v. The Queen*, [1956] R.C.É. 16; *The King v. Central Railway Signal Co.*, [1933] R.C.S. 555; *Becta Transport Ltée c. Canada* (1995), 93 F.T.R. 132 (C.F. 1^{re} inst.); *Daigneault c. Ministre du Revenu national (Douanes et Accise)* (1990), 44 F.T.R. 226 (C.F. 1^{re} inst.); *Duchesne c. Canada* (1996), 120 F.T.R. 28 (C.F. 1^{re} inst.); *Loi sur l’accise et un véhicule automobile de marque Chrysler, modèle 1970 (In re)*, [1972] C.F. 1053 (1^{re} inst.); *Gosselin, Marcel v. The Queen*, [1954] R.C.É. 658; *Industrial Acceptance Corp. Ltd. v. The Queen*, [1952] R.C.É. 530; *James, Earl Anglin v. The Queen*, [1952] R.C.É. 396; *Lacourse c. Canada* (1993), 65 F.T.R. 115 (C.F. 1^{re} inst.); *Lawson c. R.*, [1980] 1 C.F. 767 (1^{re} inst.); *Mayberry, Herbert Frederick v. The King*, [1950] R.C.É. 402; *Porter c. Canada*, [1989] 3 C.F. 403 (1^{re} inst.); *Pourvoirie Hart 2551-5651 Québec Inc. c. Canada* (1992), 58 F.T.R. 114 (1^{re} inst.); *Stacey (Re)* (1994), 87 F.T.R. 303 (1^{re} inst.); *Thul (Re)* (1995), 92 F.T.R. 295 (C.F. 1^{re} inst.).

[9] Ce n’est pas que la jurisprudence témoigne d’un manque de sympathie à l’égard des personnes dont les effets ont été confisqués: voir par exemple *Porter c. Canada* et *Daigneault c. Ministre du Revenu national (Douanes et Accise)*, précités. De fait, les tribunaux ont

time to time to the severity of forfeiture provisions in taxation statutes or their stern and draconian aspect: see *Porter v. Canada*, *supra*, at pages 407 and 420; *James, Earl Anglin v. The Queen*, *supra*, at page 404; *Gosselin, Marcel v. The Queen*, *supra*.

[10] However, they have also stressed their great importance as law enforcement tools to ensure compliance in matters relating to revenue. In *Porter v. Canada*, *supra*, the plaintiff constitutionally challenged the validity of subsection 163(3) of the Act [*Excise Act*, R.S.C. 1970, c. E-12] on the basis that the subsection offended sections 8, 11 and 12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* [being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]] (Charter). Joyal J. rejected the plaintiff's submissions and, in any event, expressed the view that the legitimacy of forfeiture could easily be justified as a reasonable measure to frustrate further criminal enterprise, protect the public welfare and secure the Crown revenue in the public interest. At page 423, he wrote:

. . . Parliament may justifiably be given some latitude in determining the appropriate remedy to ensure compliance in matters relating to revenue (including customs, excise and income tax) where voluntary disclosure is the rule and inspection and enforcement by the state the exception.

[11] Words to the same effect can be found in the reasons for judgment of Rand J., of the Supreme Court of Canada, in *Industrial Acceptance v. The Queen*, [1953] 2 S.C.R. 273, at page 277:

The forfeiture of property used in violation of revenue laws has for several centuries been one of the characteristic features of their enforcement and the considerations which early led to its adoption as necessary are not far to seek. Smuggling, illegal manufacture of liquors, illegal sale of narcotics and like activities, because of their high profits and the demand, in certain sections of society, for them, take on the character of organized action against the forces of law; and with the techniques and devices, varying with the times, that have been open to these enemies of social order, the necessity to strike

fait allusion, de temps à autre, à la sévérité des dispositions relatives à la confiscation dans les lois fiscales ou à leur caractère rigoureux et draconien: voir *Porter c. Canada*, précité, aux pages 407 et 420; *James, Earl Anglin v. The Queen*, précité, à la page 404; *Gosselin, Marcel v. The Queen*, précité.

[10] Toutefois, ils ont également insisté sur la grande importance de ces dispositions en tant qu'outils propres à assurer le respect de la loi dans les affaires relatives aux recettes de la Couronne. Dans *Porter c. Canada*, précité, le demandeur contestait la constitutionnalité du paragraphe 163(3) de la Loi [*Loi sur l'accise*, S.R.C. 1970, ch. E-12] au motif que ce paragraphe contrevenait aux articles 8, 11 et 12 de la *Charte canadienne des droits et libertés* [qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]] (Charte). Le juge Joyal a rejeté les observations du demandeur et a exprimé l'avis que, de toute manière, la légitimité de la confiscation pourrait aisément être justifiée en tant que mesure raisonnable conçue pour déjouer d'autres entreprises criminelles, protéger le bien-être de la collectivité et garantir, dans l'intérêt public, les recettes de la Couronne. À la page 423, il a écrit:

[. . .] on peut avec raison accorder au législateur une certaine latitude en ce qui concerne l'établissement du remède propre à assurer le respect de la loi dans les affaires relatives aux recettes (y compris les douanes, l'accise et l'impôt sur le revenu) dans lesquelles la déclaration volontaire est la règle et l'inspection et les mesures de contrainte de l'État sont l'exception.

[11] Dans *Industrial Acceptance v. The Queen*, [1953] R.C.S. 273, à la page 277, le juge Rand de la Cour suprême du Canada a exprimé la même opinion dans ses motifs:

[TRADUCTION] La confiscation de biens utilisés en violation aux lois fiscales est depuis des siècles une des caractéristiques de leur application et il n'est pas nécessaire de chercher bien loin les raisons qui ont poussé à son adoption. La contrebande, la fabrication illégale de liqueurs, la vente de narcotics et autres activités similaires, en raison des profits importants qu'elles génèrent et de la demande provenant de certains groupes de la société, prennent la forme d'une action organisée contre les forces de l'ordre; et avec les techniques et les mécanismes que le temps a mis à la disposition de ces ennemis

against not only the persons but everything that has enabled them to carry out their purposes has been universally recognized.

At page 278, he went on to add, after a review of the legislative history of forfeiture provisions, that “[f]rom this uniform legislative judgment, it is at once apparent that forfeiture has from the beginning been treated as one of the necessary conditions for compelling substantial obedience to revenue laws”.

[12] No constitutional challenge as to the validity of sections 88 and 116 of the Act has been raised in the present instance although I am very much inclined to believe, like Joyal J. did, that, if found to be in breach of the Charter, these provisions would be saved under section 1 of the Charter. I note in passing that Parliament, in its never-ending struggle to ensure compliance with the law, has seen fit to introduce recently in the *Criminal Code* [R.S.C., 1985, c. C-46] the concept of offence-related property and provide for their forfeiture by means, *inter alia*, of an application for an *in rem* forfeiture: see section 2 which defines “offence-related property” [as enacted by S.C. 1997, c. 23, s. 1; 2001, c. 32, s. 1] as a property by means or in respect of which an indictable offence is committed or that is used or is intended for use in the commission of an indictable offence and sections 490.1-490.9 [as enacted by S.C. 1997, c. 23, s. 15; 2001, c. 32, ss. 30-36] which deal with the forfeiture itself.

[13] The text of section 116 of the Act is, in essence, almost word for word, the text of former section 124 [R.S.C. 1927, c. 60] which was considered by the Supreme Court of Canada in *The King v. Krakowec et al.*, *supra*:

Excise Act, R.S.C. 1927, c. 60, s. 124

124. So soon as an information has been filed in any court for the condemnation of any goods or thing seized under this Act, notice thereof shall be posted up in the office of the registrar, clerk or prothonotary of the court, and also in the office of the collector or chief officer in the excise division wherein the goods have been seized or thing has been seized as aforesaid.

de l'ordre social, la nécessité de frapper non seulement les personnes mais aussi tout ce qui leur permet d'atteindre leurs buts a été universellement reconnue.

À la page 278, il ajoute, après un résumé de l'historique législatif des dispositions relatives à la confiscation, que [TRADUCTION] «d'après le jugement constant du législateur, il apparaît d'emblée que la confiscation est depuis le début considérée comme l'une des conditions nécessaires pour assurer l'observation générale des lois fiscales».

[12] Aucune contestation constitutionnelle de la validité des articles 88 et 116 de la Loi n'a été soulevée dans la présente instance, bien que, comme le juge Joyal, j'incline très fortement à croire que si l'on concluait à la violation de la Charte, ces dispositions seraient justifiées en vertu de l'article premier de la Charte. Je souligne en passant que le législateur, dans sa lutte incessante pour assurer le respect de la loi, a jugé bon d'introduire récemment dans le *Code criminel* [L.R.C. (1985), ch. C-46] la notion de biens infractionnels et de prévoir la confiscation de ces biens notamment par la présentation d'une demande de confiscation réelle: voir l'article 2 qui définit un «bien infractionnel» [édicte par L.C. 1997, ch. 23, art. 1; 2001, ch. 32, art. 1] comme un bien qui sert ou donne lieu à la perpétration d'un acte criminel ou qui est utilisé dans la perpétration d'une telle infraction ou encore qui est destiné à servir à une telle fin, ainsi que les articles 490.1 à 490.9 [édicte par L.C. 1997, ch. 23, art. 15; 2001, ch. 32, art. 30 à 36] qui prévoient la confiscation.

[13] Le libellé de l'article 116 de la Loi reprend essentiellement le libellé de l'ancien article 124 [S.R.C. 1927, ch. 60], lequel a été examiné par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *The King v. Krakowec et al.*, précité:

Loi sur l'accise, S.R.C. 1927, ch. 60, art. 124

124. Aussitôt qu'une dénonciation a été déposée en cour pour demander la confiscation de marchandises ou d'objets saisis en vertu de la présente loi, avis doit en être affiché dans le bureau du registraire, du greffier ou du protonotaire de la cour et dans le bureau du percepteur ou du préposé en chef de la division d'accise dans laquelle les marchandises ou les objets ont été saisis ainsi qu'il est dit plus haut.

2. If the owner or person claiming the goods or thing presents a claim to the same and gives security and complies with all the requirements of this Act in that behalf, the said court, at its sitting next after the said notice has been so posted during one month may hear and determine any claim which has been duly made and filed in the meantime, and release or condemn the goods or thing, as the case requires; otherwise the same shall, after the expiration of such month, be deemed to be condemned as aforesaid, and may be sold without any formal condemnation thereof.

3. No claim on behalf of any person who has given notice of his intention to claim before the posting of such notice as aforesaid shall be admitted, unless made within one week after the posting thereof; nor shall any claim be admitted unless notice thereof has been given in writing to the collector or superior officer within one month from such seizure. [Emphasis added.]

Excise Act, R.S.C., 1985, c. E-14, s. 116

116. (1) As soon as an information has been filed in any court for the condemnation of any goods or thing seized under this Act, notice thereof shall be posted in the office of the registrar, clerk or prothonotary of the court, and in the office of the collector or chief officer in the excise division in which the goods or thing has been seized.

(2) Where the owner or person claiming the goods or thing referred to in subsection (1) presents a claim to the court, gives security and complies with all the requirements of this Act in that behalf, the court at its sitting immediately after the notice referred to in that subsection has been posted during one month may hear and determine any claim that has been duly made and filed in the meantime and release or condemn the goods or thing, as the case requires, otherwise the goods or thing shall, after the expiration of that month, be deemed to be condemned and may be sold without any formal condemnation thereof.

(3) No claim on behalf of any person who has given notice of intention to claim before the posting of the notice referred to in subsection (1) shall be admitted unless it is made within one week after the posting thereof, nor shall any claim be admitted unless notice thereof has been given in writing to the collector or superior officer within one month from the seizure of the goods or thing. [Emphasis added.]

[14] In interpreting former section 124, the Supreme Court of Canada ruled that, where the goods have been properly seized and forfeited, as they were in this case

2. Si le propriétaire ou la personne qui prétend avoir droit aux marchandises ou aux objets les revendique et donne caution, et observe toutes les autres formalités de la présente loi à cet égard, la cour, à sa prochaine séance après que l'avis a été ainsi affiché pendant un mois, peut entendre et juger toute revendication qui a été régulièrement faite et présentée dans l'intervalle, et libérer ou déclarer confisqués ces marchandises ou objets, selon que le cas l'exige; autrement, après l'expiration du mois, ils sont censés confisqués et peuvent être vendus sans déclaration formelle de confiscation.

3. Nulle revendication de la part d'une personne qui a donné avis de son intention de revendiquer, avant que l'avis ait été affiché, n'est admise à moins qu'elle ne soit faite dans la semaine qui suit la date de l'affichage de l'avis; et nulle revendication n'est admise à moins qu'avis n'en ait été donné par écrit au percepteur ou au fonctionnaire supérieur dans le délai d'un mois à compter de la date de la saisie. [Non souligné dans l'original.]

Loi sur l'accise, L.R.C. (1985), ch. E-14, art. 116

116. (1) Aussitôt qu'une dénonciation a été déposée auprès d'un tribunal pour demander la confiscation de marchandises ou d'objets saisis en vertu de la présente loi, avis doit en être affiché dans le bureau du registraire, du greffier ou du protonotaire du tribunal, et dans le bureau du receveur ou du préposé en chef de la division d'accise dans laquelle les marchandises ou les objets ont été saisis.

(2) Si le propriétaire des marchandises ou objets ou la personne qui prétend y avoir droit les revendique et donne une garantie, et observe toutes les autres formalités de la présente loi à cet égard, le tribunal, à sa prochaine séance après que l'avis a été affiché pendant un mois, peut entendre et juger toute revendication qui a été régulièrement faite et présentée dans l'intervalle, et libérer ou déclarer confisqués ces marchandises ou objets, selon que le cas l'exige; autrement, après l'expiration du mois, ils sont censés confisqués et peuvent être vendus sans déclaration formelle de confiscation.

(3) Nulle revendication de la part d'une personne qui a donné avis de son intention de revendiquer n'est admise avant que l'avis ait été affiché, à moins qu'elle ne soit faite dans la semaine qui suit la date de l'affichage de l'avis; nulle revendication n'est admise à moins qu'avis n'en ait été donné par écrit au receveur ou au fonctionnaire supérieur dans le délai d'un mois à compter de la date de la saisie. [Non souligné dans l'original.]

[14] Interprétant l'ancien article 124, la Cour suprême du Canada a conclu que lorsque les marchandises ont été légitimement saisies et confisquées, comme elles l'ont

pursuant to section 88, “the court thereunder is vested with no discretion, it must decide according to law”: see page 143. Both former subsection 124(2) and new subsection 116(2) stipulate that the court must act “as the case requires”. This means that, when the goods have been legally seized and forfeited, the court is left with no other option than to condemn them. It cannot release them. It would have the authority to release them if the seizure and forfeiture were found to be illegal.

[15] I cannot agree with counsel for the respondent that subsection 116(2) is ambiguous, especially after the Supreme Court of Canada clearly stated what the powers of the Court are under that subsection. If ever it could be said at one time that the meaning of that subsection was ambiguous, this is no longer the case. As Rinfret J. said in *Krakowec, supra*, at page 142, “even penal statutes must not be construed so as to narrow the words of the statute to the exclusion of cases which those words, in their ordinary acceptation, would comprehend . . . and it is surely not for the judge so to mould a statute as to make it agree with his own conception of justice”: see also the statement of Cameron J. to the same effect in *Industrial Acceptance Corp'n. Ltd. v. The Queen, supra*, at page 544.

[16] The interpretation given to subsection 116(2) of the Act does not leave a person whose property has been condemned without remedy. The authority to grant relief in such circumstances is vested with the Governor in Council pursuant to subsection 23(2) of the *Financial Administration Act*, R.S.C., 1985, c. F-11 [as am. by S.C. 1991, c. 24, s. 7]: see *The King v. Krakowec et al., supra*, at page 143; *Lawson v. R., supra*, at page 772. The Governor in Council may remit any forfeiture, whether in whole or in part, where it considers that the enforcement of the forfeiture is unreasonable or unjust or that it is otherwise in the public interest to remit the forfeiture: see the definition of “penalty” in subsection 23(1).

[17] For these reasons, I would allow the appeal without costs and set aside the decision of the Trial Division. Rendering the judgment that should have been rendered, I would dismiss with costs the action in claim

été en l'espèce en vertu de l'article 88, [TRADUCTION] «la cour n'est investie d'aucun pouvoir discrétionnaire par cette disposition; elle doit statuer selon la loi»: voir page 143. Tant l'ancien paragraphe 124(2) que le nouveau paragraphe 116(2) disposent que la cour doit agir «selon que le cas l'exige». Cela signifie que, lorsque les marchandises ont été légalement saisies et confisquées, la cour n'a pas d'autre choix que de déclarer qu'elles demeurent confisquées. Elle ne peut les libérer. Elle aurait le pouvoir de les libérer si la saisie et la confiscation étaient jugées illégales.

[15] Je ne peux être d'accord avec l'intimée que le paragraphe 116(2) est ambigu, surtout après que la Cour suprême du Canada a clairement dit ce que sont les pouvoirs de la Cour en vertu de ce paragraphe. Si à une époque on a pu dire que ce paragraphe était ambigu, ce n'est plus le cas. Comme le juge Rinfret l'a dit dans *Krakowec*, précité, à la page 142, [TRADUCTION] «même les lois pénales ne doivent pas être interprétées de manière à restreindre le sens des mots utilisés pour en exclure les cas qui seraient visés par ces mots dans leur acceptation ordinaire [. . .] et il n'appartient certainement pas au juge d'interpréter à sa façon une loi pour la rendre conforme à sa propre conception de la justice»: voir également l'énoncé similaire du juge Cameron dans *Industrial Acceptance Corp'n. Ltd. v. The Queen*, précité, à la page 544.

[16] L'interprétation donnée au paragraphe 116(2) de la Loi ne laisse pas sans recours la personne dont ses effets ont été saisis. Le pouvoir d'accorder réparation en pareil cas est conféré au gouverneur en conseil par le paragraphe 23(2) de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, L.R.C. (1985), ch. F-11 [mod. par L.C. 1991, ch. 24, art. 7]: voir *The King v. Krakowec et al.*, précité, à la page 143; *Lawson c. R.*, précité, à la page 772. Le gouverneur en conseil peut faire remise de toute confiscation, en tout ou en partie, lorsqu'il considère que la confiscation est abusive ou injustifiée, ou qu'il est dans l'intérêt public d'en faire remise: voir la définition de «pénalité» au paragraphe 23(1).

[17] Pour ces motifs, j'accueillerais l'appel sans frais et j'annulerais la décision de la Section de première instance. Rendant le jugement qui aurait dû être rendu, je rejetterais avec dépens l'action en revendication de

of the respondent and I would condemn all the material seized and forfeited pursuant to section 88 of the Act.

DÉCARY J.A.: I agree.

NADON J.A.: I agree.

l'intimée et je déclarerais confisqué tout le matériel saisi et confisqué en vertu de l'article 88 de la Loi.

LE JUGE DÉCARY, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

LE JUGE NADON, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

A-245-03
2004 FCA 166

A-245-03
2004 CAF 166

Parks Canada, Sheila Copps, Minister of Canadian Heritage, The Superintendent, Banff National Park; and The Attorney General of Canada (*Appellants*)

Parcs Canada, Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien, le directeur du Parc national de Banff et le Procureur général du Canada (*appelants*)

v.

c.

Sunshine Village Corporation (*Respondent*)

Sunshine Village Corporation (*intimée*)

INDEXED AS: SUNSHINE VILLAGE CORP. v. CANADA (PARKS) (F.C.A.)

RÉPERTORIÉ: SUNSHINE VILLAGE CORP. c. CANADA (PARCS) (C.A.F.)

Federal Court of Appeal, Rothstein, Sharlow and Malone J.J.A.—Edmonton, March 25; Ottawa, April 27, 2004.

Cour d'appel fédérale, juges Rothstein, Sharlow et Malone, J.C.A.—Edmonton, 25 mars; Ottawa, 27 avril 2004.

Administrative Law—Judicial Review—Appeal from Trial Division decision that higher building permit fee for Banff, Jasper than for other national parks, imposed by Regulations under Canada National Parks Act, discriminatory, ultra vires Act—Case law establishing that where Parliament conferring fee-setting authority on Governor in Council, latter authorized to classify payers or situations, set different fees for each classification—Review of regulations made under such fee-setting authority to be approached in deferential manner—Act, s. 16(1)(r) conferring broad authority to set different building permit fees for Banff, Jasper National Parks—Higher fee in Regulations not ultra vires.

Droit administratif—Contrôle judiciaire—Appel à l'encontre d'un jugement de la Section de première instance selon lequel le règlement pris en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada est discriminatoire et illégal parce qu'il prévoit, pour les permis de construire, des droits plus élevés dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper que dans les autres parcs nationaux—Il ressort de la jurisprudence que, lorsque le gouverneur en conseil est autorisé par le législateur à prendre des règlements fixant des droits, les règlements peuvent classer par catégories les payeurs des droits en question ou les diverses situations dans lesquelles les droits doivent être payés—La validité de règlements pris en vertu de dispositions semblables autorisant la fixation de droits doit être analysée avec retenue et circonspection—La Loi, art. 16(1)r, confère au gouverneur en conseil un pouvoir étendu de fixer, pour les parcs nationaux de Banff et de Jasper, des droits différents en matière de permis de construire—Le droit plus élevé fixé dans le Règlement n'est pas illégal.

This was an appeal from a decision of the Trial Division holding that the higher fee charged for building permits in Banff and Jasper National Parks was discriminatory and that this discrimination was not authorized by the *Canada National Parks Act* expressly or by necessary implication. The issue was whether the Governor in Council could, under a general power to set building permit fees conferred on it by Parliament, in the Act, paragraph 16(1)(r) set different fees for different national parks.

Il s'agissait d'un appel interjeté à l'encontre d'un jugement de la Section de première instance, qui a estimé que le droit plus élevé demandé pour les permis de construire dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper était discriminatoire et que la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* n'autorisait pas cette discrimination, expressément ou par déduction nécessaire. Le point soulevé était celui de savoir si le gouverneur en conseil pouvait, à la faveur d'un pouvoir général de fixer les droits des permis de construire, un pouvoir qui lui est conféré par le Parlement dans l'alinéa 16(1)r) de la Loi, fixer des droits différents pour différents parcs nationaux.

The respondent operates a ski area in Banff National Park known as "Sunshine Village." In June 2001, the respondent obtained a building permit issued by the Superintendent of the

L'intimée exploite une station de sports d'hiver au Parc national de Banff, appelée «Sunshine Village». En juin 2001, l'intimée obtenait du directeur du Parc un permis de construire

Park to replace and upgrade a gondola. The respondent was charged a building permit fee of \$105,000 calculated in accordance with the *National Parks Building Regulations* which provide that, in Banff and Jasper National Parks, the fees for a building permit are calculated at a rate of \$7 per \$1,000 of the estimated value of a building or structure. The rate for all other national parks is \$5 per \$1,000. The respondent sought judicial review in the Trial Division from the decision of the Superintendent and the Judge found the higher fee to be *ultra vires* the Act. This decision was appealed to this Court.

Held, the appeal should be allowed.

The *vires* of subordinate legislation is always to be reviewed on a correctness standard. For the purposes of this case, it was assumed that the setting of higher fees was discriminatory in an administrative law sense. However, this discrimination was not prohibited. Supreme Court of Canada and Federal Court of Appeal cases have established that where the Governor in Council is authorized to make regulations setting fees for Crown services, licences or permits, the regulations could classify the payers of the fees or the different situations in which they must be paid, and set different fees for each classification. The review of regulations made under such authority should be approached in a deferential manner, interpreting, in context, the words Parliament used in accordance with their ordinary and grammatical meaning. The words of paragraph 16(1)(r) of the Act conferred authority on the Governor in Council in respect of fees for Crown services, and were broad enough to confer authority on the Governor in Council to set different building permit fees for Banff and Jasper National Parks, regardless of whether doing so was discriminatory in the administrative law sense.

qui l'autorisait à remplacer une télécabine par une autre plus perfectionnée. L'intimée devait pour le permis de construire verser un droit de 105 000 \$, calculé en conformité avec le *Règlement sur les bâtiments des parcs nationaux*, lequel prévoit que, dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper, les droits applicables à un permis de construire sont calculés à raison de 7 \$ pour chaque tranche de 1 000 \$ de la valeur estimative d'un édifice ou d'une structure. Pour tous les autres parcs nationaux, le taux est de 5 \$ pour chaque tranche de 1 000 \$. L'intimée a sollicité devant la Section de première instance le contrôle judiciaire de la décision du directeur, et la juge a estimé que le droit plus élevé était illégal. Appel a été interjeté à la Cour d'appel fédérale.

Arrêt: l'appel doit être accueilli.

La validité d'un texte réglementaire doit toujours être examinée selon la norme de la décision correcte. Aux fins de la présente affaire, on a présumé que la fixation de droits plus élevés était discriminatoire au sens du droit administratif. Cependant, une telle discrimination n'était pas proscrite. Le ressort de la jurisprudence de la Cour suprême du Canada et de la Cour d'appel fédérale que, lorsque le gouverneur en conseil est autorisé à prendre des règlements fixant des droits pour des services gouvernementaux, des licences ou des permis, les règlements peuvent classer par catégories les payeurs des droits en question ou les diverses situations dans lesquelles les droits doivent être payés, et ils peuvent fixer des droits différents pour chaque catégorie. C'est avec retenue et circonspection que les tribunaux s'appliqueront à analyser la validité de tels règlements. Il s'agira simplement d'interpréter, dans leur contexte, les mots que le législateur a employés, d'une manière qui s'accorde avec leur sens ordinaire et grammatical. L'alinéa 16(1)r) de la Loi conférerait au gouverneur en conseil le pouvoir de fixer les droits applicables à des services fournis par l'État, et il était formulé assez largement pour conférer au gouverneur en conseil le pouvoir de fixer, en matière de permis de construire, des droits différents pour les parcs nationaux de Banff et de Jasper, quand bien même il en résulterait une discrimination au sens du droit administratif.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

- Aeronautics Act*, R.S.C. 1970, c. A-3, s. 5.
Air Services Fees Regulations, C.R.C., c. 5.
Canada National Parks Act, S.C. 2000, c. 32, s. 16.
Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 15.
National Parks Building Regulations, C.R.C., c. 1114, ss. 5(1), 15(1), Sch. I (as enacted by SOR/81-667, s. 4; 96-427, s. 2).

LOIS ET RÈGLEMENTS

- Charte canadienne des droits et libertés*, qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 15.
Loi sur l'aéronautique, S.R.C. 1970, ch. A-3, art. 5.
Loi sur la radio, S.R.C. 1952, ch. 233, art. 3.
Loi sur les parcs nationaux du Canada, L.C. 2000, ch. 32, art. 16.
Règlement sur les bâtiments des parcs nationaux, C.R.C., ch. 1114, art. 5(1), 15(1), ann. I (édicteé par DORS/81-

Radio Act, R.S.C. 1952, c. 233, s. 3.

667, art. 4; 96-427, art. 2).

Règlement sur les taxes des services aéronautiques, C.R.C., ch. 5.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

FOLLOWED:

Procureur général du Canada v. La Compagnie de Publication La Presse, Ltée, [1967] S.C.R. 60; (1966), 63 D.L.R. (2d) 396; 66 DTC 5492.

APPLIED:

Aerlinte Eireann Teorante v. Canada (Minister of Transport) (1990), 68 D.L.R. (4th) 220; 107 N.R. 120 (F.C.A.).

CONSIDERED:

United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City); [2004] 1 S.C.R. 485; (2004), 346 A.R. 4; 236 D.L.R. (4th) 385 [2004] 7 W.W.R. 603; 26 Alta. L.R. (4th) 1; 12 Admin. L.R. (4th) 1; 318 N.R. 170; 46 M.P.L.R. (3d) 1; *R. v. Sharma*, [1993] 1 S.C.R. 650; (1993), 100 D.L.R. (4th) 167; 10 Admin. L.R. (2d) 196; 79 C.C.C. (3d) 142; 19 C.R. (4th) 329; 14 M.P.L.R. (2d) 35; 149 N.R. 161; 61 O.A.C. 161.

AUTHORS CITED

Brown, Donald J.M. and John M. Evans. *Judicial Review of Administrative Action in Canada*, looseleaf. Toronto: Canvasback Pub., 1998.

APPEAL from a decision of the Trial Division ([2003] 4 F.C. 459; (2003) 3 Admin. L.R. (4th) 138; 39 M.P.L.R. (3d) 96) holding that the higher fee charged for building permits in Banff and Jasper National Parks, provided by Item 1 of Part I of the Schedule to the *National Parks Building Regulations*, was discriminatory and that this discrimination was not authorized by the *Canada National Parks Act*. Appeal allowed.

APPEARANCES:

Kirk N. Lambrecht, Q.C. and *David J. Stam* for appellants.
Daniel P. Carroll and *Jeremiah J. Kowalchuk* for respondent.

JURISPRUDENCE

DÉCISION SUIVIE:

Procureur général du Canada c. La Compagnie de Publication La Presse, Ltée, [1967] R.C.S. 60; (1966), 63 D.L.R. (2d) 396; 66 DTC 5492.

DÉCISION APPLIQUÉE:

Aerlinte Eireann Teorante c. Canada (Ministre des Transports) (1990), 68 D.L.R. (4th) 220; 107 N.R. 120 (C.A.F.).

DÉCISIONS EXAMINÉES:

United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville), [2004] 1 R.C.S. 485; (2004), 346 A.R. 4; 236 D.L.R. (4th) 385; [2004] 7 W.W.R. 603; 26 Alta. L.R. (4th) 1; 12 Admin. L.R. (4th) 1; 318 N.R. 170; 46 M.P.L.R. (3d) 1; *R. c. Sharma*, [1993] 1 R.C.S. 650; (1993), 100 D.L.R. (4th) 167; 10 Admin. L.R. (2d) 196; 79 C.C.C. (3d) 142; 19 C.R. (4th) 329; 14 M.P.L.R. (2d) 35; 149 N.R. 161; 61 O.A.C. 161.

DOCTRINE

Brown, Donald J.M. et John M. Evans. *Judicial Review of Administrative Action in Canada*, feuilles mobiles. Toronto: Canvasback Pub., 1998.

APPEL à l'encontre d'un jugement de la Section de première instance ([2003] 4 C.F. 459; (2003) 3 Admin. L.R. (4th) 138; 39 M.P.L.R. (3d) 96), selon lequel le droit plus élevé demandé pour des permis de construire dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper, un droit prévu par l'article 1 de la partie I de l'annexe du *Règlement sur les bâtiments des parcs nationaux*, était discriminatoire, et selon lequel cette discrimination n'était pas autorisée par la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Appel accueilli.

ONT COMPARU:

Kirk N. Lambrecht, c.r. et *David J. Stam*, pour les appelants.
Daniel P. Carroll et *Jeremiah J. Kowalchuk*, pour l'intimée.

SOLICITORS OF RECORD:

Deputy Attorney General of Canada for appellants.

Field LLP, Edmonton, for respondent.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

ROTHSTEIN J.A.:

ISSUE

[1] The issue in this appeal from the Trial Division [[2003] 4 F.C. 459] (as it then was) is whether the Governor in Council may, under a general power to set building permit fees conferred on it by Parliament in the *Canada National Parks Act*, S.C. 2000, c. 32 (the Act), set different fees for different national parks.

POSITION OF THE APPELLANTS AND RESPONDENT

[2] The appellants say the unrestricted power to set fees by regulation permits different fees to be set for different parks. The respondent says that the setting of different fees is discriminatory and that, in the absence of express or necessarily implied authority in the enabling statute, the Governor in Council may not promulgate regulations that discriminate by providing for different fees between parks.

FACTS

[3] The respondent operates a ski area in Banff National Park known as “Sunshine Village.” The ski facilities include a gondola, i.e., a lift system that transports skiers from a base facility to an upper village. In December 2000, the respondent applied to Parks Canada for permission to replace and upgrade the gondola. A building permit was issued by the Superintendent of Banff National Park on June 27, 2001.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Le sous-procureur général du Canada, pour les appelants.

Field LLP, Edmonton, pour l’intimée.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE ROTHSTEIN, J.C.A.:

POINT LITIGIEUX

[1] Le point soulevé dans le présent appel interjeté à l’encontre d’un jugement de la Section de première instance [[2003] 4 C.F. 459] (sa désignation à l’époque) est celui de savoir si le gouverneur en conseil peut, à la faveur d’un pouvoir général de fixer les droits des permis de construire, un pouvoir qui lui est conféré par le Parlement dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, L.C. 2000, ch. 32 (la Loi), fixer des droits différents pour différents parcs nationaux.

POSITION DES APPELANTS ET DE L’INTIMÉE

[2] Selon les appelants, le pouvoir illimité de fixer des droits par règlement autorise la fixation de droits différents pour des parcs différents. Selon l’intimée, la fixation de droits différents est discriminatoire et, en l’absence d’un pouvoir exprès ou nécessairement implicite dans la loi habilitante, le gouverneur en conseil ne peut pas prendre de règlements qui, par l’imposition de droits différents d’un parc à un autre, sont discriminatoires.

LES FAITS

[3] L’intimée exploite une station de sports d’hiver au parc national de Banff, appelée «Sunshine Village». Les installations comprennent une télécabine qui permet de transporter les skieurs depuis des équipements de base jusqu’à un village situé en hauteur. En décembre 2000, l’intimée demandait à Parcs Canada l’autorisation de remplacer la télécabine par une autre plus perfectionnée. Un permis de construire fut délivré par le directeur du parc national de Banff le 27 juin 2001.

[4] The *National Parks Building Regulations*, C.R.C., c. 1114, as amended (the Regulations) provide that, in Banff and Jasper National Parks, the fees for a building permit are calculated at a rate of \$7 per \$1,000 of the estimated value of a building or structure while, in all other national parks, the rate is \$5 per \$1,000. Accordingly, as the estimated value of the gondola was \$15 million, the respondent was charged a building permit fee of \$105,000.

[5] The respondent sought judicial review in the Trial Division from the decision of the Superintendent on a number of grounds. The Trial Division Judge held that the gondola was a “building or structure” within the meaning of the Regulations but held that the higher fee charged for building permits in Banff and Jasper National Parks was discriminatory and that such discrimination was not authorized by the Act expressly or by necessary implication. She therefore declared the higher fee *ultra vires* the Act. Only the discrimination issue was appealed to this Court. I am of the opinion that the Trial Division Judge was in error in declaring the higher fee for Banff and Jasper National Parks in the Regulations *ultra vires*. The appeal therefore should be allowed.

RELEVANT LEGISLATION

[6] National parks are managed by the Minister of Canadian Heritage, subject to regulations made by the Governor in Council pursuant to section 16 of the Act, the relevant portions of which read as follows:

16. (1) The Governor in Council may make regulations respecting

...

(m) the control of the location, standards, design, materials, [and] construction . . . of buildings, structures, . . . and other improvements . . .

...

[4] Le *Règlement sur les bâtiments des parcs nationaux*, C.R.C., ch. 1114, modifié (le Règlement), prévoit que, dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper, les droits applicables à un permis de construire sont calculés à raison de 7 \$ pour chaque tranche de 1 000 \$ de la valeur estimative d’un édifice ou d’une structure, tandis que, pour tous les autres parcs nationaux, le taux est de 5 \$ pour chaque tranche de 1 000 \$. En conséquence, puisque la valeur estimative de la télécabine était de 15 millions de dollars, l’intimée devait pour le permis de construire verser un droit de 105 000 \$.

[5] L’intimée a sollicité devant la Section de première instance le contrôle judiciaire de la décision du directeur, en alléguant plusieurs moyens. La juge de la Section de première instance a estimé que la télécabine était une «construction ou structure» au sens du Règlement, mais que le droit plus élevé demandé pour les permis de construire dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper était discriminatoire et que la Loi n’autorisait pas cette discrimination, expressément ou par déduction nécessaire. Elle a donc déclaré illégal le droit plus élevé. Il n’est fait appel à la Cour que de la seule question de la discrimination. Je suis d’avis que la juge de la Section de première instance s’est fourvoyée lorsqu’elle a dit que le droit plus élevé applicable aux parcs de Banff et de Jasper en vertu du Règlement était illégal. L’appel doit donc être accueilli.

DISPOSITIONS LÉGISLATIVES APPLICABLES

[6] Les parcs nationaux sont gérés par le ministre du Patrimoine canadien, sous réserve des règlements pris par le gouverneur en conseil en application de l’article 16 de la Loi, dont les portions qui nous intéressent ici sont ainsi rédigées:

16. (1) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements concernant:

[. . .]

m) la réglementation de l’emplacement, de la conception, [et] de la construction [. . .] de bâtiments [. . .] et autres structures, des normes à appliquer et des matériaux à utiliser [. . .]

[. . .]

(r) the determination of fees, . . . for . . . the issuance . . . of permits, licences and other authorizing instruments pursuant to subsection (3);

r) la fixation des droits à percevoir [. . .] pour la délivrance [. . .] des licences, permis et autres autorisations visés au paragraphe (3);

. . .

[. . .]

(3) Regulations made under this section may authorize the superintendent of a park, in the circumstances and subject to the limits that may be specified in the regulations,

(3) Les règlements pris sous le régime du présent article peuvent habiliter le directeur d'un parc, dans les circonstances et sous réserve des limites qu'ils prévoient, à:

. . .

[. . .]

(b) to issue, amend, suspend and revoke permits, licences and other authorizations in relation to any matter that is the subject of regulations and to set their terms and conditions;

b) délivrer, modifier, suspendre ou révoquer des licences, permis ou autres autorisations relativement à ces matières et en fixer les conditions;

. . . .

[7] Paragraph 5(1)(b) of the Regulations provides that no person shall commence the erection or reconstruction of a building unless he first obtains a permit:

[7] L'alinéa 5(1)b) du Règlement prévoit qu'il est interdit à quiconque de commencer l'érection ou la reconstruction d'un bâtiment à moins d'avoir obtenu au préalable un permis:

5. (1) No person shall

5. (1) Il est interdit à quiconque

. . .

[. . .]

(b) commence the erection, alteration, reconstruction or structural repair of a building, or

b) de commencer l'érection, la réfection, la reconstruction d'un bâtiment ou l'exécution de réparations à sa charpente, ou

. . .

[. . .]

unless he has first obtained a building permit for that purpose from the Superintendent.

à moins d'avoir obtenu au préalable la permission du surintendant à cette fin.

[8] Subsection 15(1) of the Regulations provides for the fees to be charged for permits. Subsection 15(1) provides:

[8] Le paragraphe 15(1) du Règlement prévoit les droits qui sont demandés pour les permis. En voici le texte:

15. (1) The fees for the permits required by these Regulations are as set out in the schedule.

15. (1) Les droits des permis exigés dans le présent règlement s'établissent aux montants indiqués à l'annexe ci-après.

[9] Item 1 of Part I of the Schedule [as enacted by SOR/81-667, s. 4; 96-427, s. 2] sets forth the fees for building permits:

[9] L'article 1 de la partie I de l'annexe [édicte par DORS/81-667, art. 4; 96-427, art. 2] fixe les droits des permis de construire:

Item	Type of Permit	Fee (\$)	Article	Permis	Droits (\$)
1.	Building permit, per \$1,000 or fraction thereof of estimated value of the building or structure		1.	Permis de construction, pour chaque tranche de 1 000 \$ ou fraction de celle-ci de la valeur estimative du bâtiment ou de la construction:	
(a)	in Banff or Jasper National Park	7.00	a)	dans les parcs nationaux Banff ou Jasper	7
(b)	in any other park	5.00	b)	dans tout autre parc national	5

ANALYSIS

1. Standard of Review

[10] The only question in this appeal is whether Item 1(a) of Part I of the Schedule to the Regulations is *ultra vires* the Act. Reviewing whether subordinate legislation is authorized by its enabling statute does not require application of the pragmatic and functional approach. Rather, the *vires* of subordinate legislation is always to be reviewed on a correctness standard. See, for analogous circumstances in respect of municipal by-laws, *United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City)*, [2004] 1 S.C.R. 485, at paragraph 5.

2. Is There Discrimination?

[11] A threshold question is whether the fixing of different fees for building permits between national parks constitutes discrimination. The appellants say that fixing different fees is not *per se* discriminatory. Rather, they say the respondent must demonstrate that the circumstances between the parks they wish to compare are similar. I take this to mean that those applying for building permits in the allegedly comparable parks are in competition or, perhaps, that the costs incurred by the Government in respect of the services required in relation to the issuance of the building permits are similar.

[12] The respondent submits that it need only demonstrate that the Regulations setting different fees apply to the same class, i.e., persons applying for building permits in national parks.

[13] This is not a case about discrimination under section 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* [being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]] or under human rights legislation. Rather, it is a case about alleged administrative law discrimination. Administrative law discrimination occurs when “municipal bylaws and other forms of subordinate legislation . . . are discriminatory in

ANALYSE

1. Norme de contrôle

[10] Le seul point soulevé dans le présent appel est celui de savoir si l'article 1a) de la partie I de l'annexe du Règlement est ou non illégal. L'analyse qui consiste à se demander si un texte réglementaire est autorisé par sa loi habilitante ne requiert pas l'application de l'approche pragmatique et fonctionnelle. La validité d'un texte réglementaire doit plutôt être toujours examinée selon la norme de la décision correcte. Pour une situation analogue se rapportant aux règlements municipaux, voir l'arrêt *United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville)*, [2004] 1 R.C.S. 485, au paragraphe 5.

2. Y a-t-il discrimination?

[11] Le premier point à régler est celui de savoir s'il y a discrimination dans le fait de fixer des droits différents pour les permis de construire selon le parc national concerné. Les appelants disent que le fait de fixer des droits différents n'est pas en soi discriminatoire. Selon eux, l'intimée doit plutôt prouver que les circonstances qui ont cours dans les parcs qu'elle veut comparer sont semblables. Si je comprends bien les appelants, ceux qui sollicitent des permis de construire dans les parcs censément comparables sont en concurrence, ou peut-être les coûts engagés par le gouvernement pour les services entraînés par la délivrance des permis de construire sont-ils semblables.

[12] L'intimée dit qu'il lui suffit de prouver que le Règlement fixant des droits différents s'applique à la même catégorie, c'est-à-dire aux personnes qui demandent des permis de construire pour utilisation dans des parcs nationaux.

[13] Il n'est pas question ici de discrimination selon l'article 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés* [qui constitue la partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]] ni selon les lois sur les droits de la personne. Il s'agit plutôt d'une présumée discrimination de droit administratif. Il y a discrimination de droit administratif lorsque [TRADUCTION] «des règlements municipaux et autres

the sense that they do not apply equally to all those engaged in the activity that is the subject of the enactment” (Donald J. M. Brown and John M. Evans, *Judicial Review of Administrative Action in Canada*, looseleaf (Toronto: Canvasback, 1998), at paragraph 15:3212).

[14] In view of my disposition of the appeal, it is unnecessary to make a final determination of whether this definition of administrative law discrimination applies to regulations promulgated by the Governor in Council. I will assume, without deciding, that Item 1(a) of Part I of the Schedule to the Regulations, which sets building permit fees in Banff and Jasper National Parks at a rate of \$7 per \$1,000 of estimated value, as compared to a rate of \$5 per \$1,000 of estimated value in all other parks, is discriminatory in an administrative law sense.

3. Is Discrimination Prohibited?

[15] The learned Trial Division Judge relied on municipal law cases to hold that regulations establishing different building permit fees for different parks are *ultra vires* on the grounds of discrimination. Historically, municipalities had been unable to enact discriminatory by-laws in the absence of expressly or necessarily or fairly implied authorization in their governing statute. As Iacobucci J. stated in *R. v. Sharma*, [1993] 1 S.C.R. 650, at page 668:

The rule against discriminatory by-laws is an outgrowth of the principle that, as statutory bodies, municipalities “may exercise only those powers expressly conferred by statute, those powers necessarily or fairly implied by the expressed power in the statute, and those indispensable powers essential and not merely convenient to the effectuation of the purposes of the corporation” (Makuch, *Canadian Municipal and Planning Law* (1983), at p. 115).

[16] This approach to interpreting municipal by-laws was concomitant with the practice of provinces granting municipalities specific powers in particular subject areas,

genres de textes réglementaires [. . .] sont discriminatoires, en ce sens qu’ils ne s’appliquent pas de la même façon à tous ceux qui s’adonnent à l’activité faisant l’objet du texte en question» (Donald J. M. Brown et John M. Evans, *Judicial Review of Administrative Action in Canada*, feuilles mobiles (Toronto: Canvasback, 1998), au paragraphe 15:3212).

[14] Vu la manière dont je dispose de l’appel, il est inutile de décider à titre final si cette définition de la discrimination de droit administratif vaut pour les règlements pris par le gouverneur en conseil. Je présumerai, sans trancher la question, que l’article 1a) de la partie I de l’annexe du Règlement, qui fixe les droits pour les permis de construire dans les parcs nationaux de Banff et de Jasper à 7 \$ pour chaque tranche de 1 000 \$ de valeur estimative, contre 5 \$ pour chaque tranche de 1 000 \$ de valeur estimative dans tous les autres parcs, est discriminatoire au sens du droit administratif.

3. La discrimination est-elle proscrite?

[15] La juge de la Section de première instance s’est fondée sur des précédents relevant du droit municipal pour dire que des règlements qui établissent, à l’égard de permis de construire, des droits différents pour des parcs différents sont illégaux pour cause de discrimination. Les municipalités n’ont jamais été habilitées à prendre des règlements discriminatoires si leurs lois organiques ne les y autorisent pas expressément ou par déduction nécessaire ou raisonnable. Ainsi que l’écrivait le juge Iacobucci dans l’arrêt *R. c. Sharma*, [1993] 1 R.C.S. 650, à la page 668:

La règle interdisant les règlements discriminatoires est une excroissance du principe selon lequel, en tant qu’organismes créés par la loi, les municipalités [TRADUCTION] «peuvent exercer seulement les pouvoirs qui leur sont conférés expressément par la loi, les pouvoirs qui découlent nécessairement ou vraiment du pouvoir explicite conféré dans la loi, et les pouvoirs indispensables qui sont essentiels et non pas seulement commodes pour réaliser les fins de l’organisme» (Makuch, *Canadian Municipal and Planning Law* (1983), à la p. 115).

[16] Cette manière d’interpréter les règlements municipaux coïncidait avec la pratique consistant pour les provinces à accorder aux municipalités des pouvoirs

rather than conferring broad authority over generally defined matters. See *United Taxi Drivers'*, *supra*, at paragraph 6. *United Taxi Drivers'*, which had not been issued when the Trial Division Judge rendered her decision, indicates that there is a shift away from this approach in respect of municipalities (paragraph 6). However, it is not necessary for the purposes of this appeal to determine the extent of this shift in relation to municipalities.

[17] The words in the *Canada National Parks Act* that grant the Governor in Council the power to make regulations regarding building permit fees are:

16. (1) The Governor in Council may make regulations respecting

...

(r) the determination of fees ... for ... the issuance ... of permits

[18] Unlike the historic practice of the provinces granting specific powers to municipalities, these words, on their face, confer broad authority on the Governor in Council. There is no indication that they are subject to any limitation. The Court must take the statute as it finds it. In the absence of limiting words in the statute, the Court will not read in limitations.

[19] The Supreme Court of Canada and this Court have historically taken this approach to the interpretation of legislation conferring broad fee-setting powers on the Governor in Council. These cases establish that where the Governor in Council is authorized to make regulations setting fees for Crown services, licences or permits, the regulations may classify the payers of the fees or the different situations in which they must be paid, and set different fees for each classification. Given the grant of general fee setting authority in paragraph 16(1)(r) of the Act, therefore, it follows that the Governor in Council may set different building permit fees for different national parks, regardless of whether

précis dans des domaines particuliers, plutôt qu'à leur conférer un pouvoir général dans des domaines définis en termes généraux. Voir l'arrêt *United Taxi Drivers'*, précité, au paragraphe 6. Cet arrêt, qui n'avait pas encore été publié quand la juge de la Section de première instance a rendu son jugement, atteste un abandon progressif de cette approche en ce qui a trait aux municipalités (paragraphe 6). Cependant, il n'est pas nécessaire, aux fins du présent appel, de prendre la mesure de ce changement en ce qui concerne les municipalités.

[17] Le texte qui, dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, confère au gouverneur en conseil le pouvoir de prendre des règlements concernant les droits relatifs aux permis de construire est le suivant:

16. (1) Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements concernant:

[...]

r) la fixation des droits [...] pour la délivrance [...] des [...] permis [...];

[18] Contrairement à la pratique traditionnelle des provinces consistant à accorder aux municipalités des pouvoirs particuliers, ces mots confèrent à première vue un pouvoir général au gouverneur en conseil. Il n'apparaît pas qu'ils soient de quelque façon limités. La Cour doit prendre le texte tel qu'il existe. En l'absence de mots restrictifs dans le texte, la Cour n'y présumera l'existence d'aucune limite.

[19] La Cour suprême du Canada et la Cour d'appel fédérale ont toujours adopté cette approche dans l'interprétation de lois conférant au gouverneur en conseil un pouvoir général de fixer des droits. Il ressort de leur jurisprudence que, lorsque le gouverneur en conseil est autorisé à prendre des règlements fixant des droits pour des services gouvernementaux, des licences ou des permis, les règlements peuvent classer par catégories les payeurs des droits en question ou les diverses situations dans lesquelles les droits doivent être payés, et ils peuvent fixer des droits différents pour chaque catégorie. Puisque l'alinéa 16(1)r) de la Loi confère le pouvoir général de fixer des droits, il s'ensuit

doing so is discriminatory in the administrative law sense.

[20] The leading case on this issue is *Procureur général du Canada v. La Compagnie de Publication La Presse, Ltée*, [1967] S.C.R. 60, which involved a challenge to a regulation setting fees for radio broadcasters, where the fees varied with gross revenue. The enabling legislation, section 3 of the *Radio Act*, R.S.C. 1952, c. 233, authorized the Governor in Council to “prescribe the tariff of fees to be paid for licences . . . held and issued under this Act.” Abbott J., writing for the majority, said this at page 75:

As to the alleged discriminatory character of the regulation, I am not satisfied that it is in fact discriminatory. In any event s. 3 of the Act puts no limitation upon the powers of the Governor in Council to prescribe licence fees. That such fees may in fact be discriminatory, in my opinion, affords no legal ground of attack upon the validity of the Order.

[21] Similar comments appear in *Aerlinte Eireann Teorante v. Canada (Minister of Transport)* (1990), 68 D.L.R. (4th) 220 (F.C.A.). That case involved a challenge to the *Air Services Fees Regulations*, C.R.C., c. 5, which fixed landing fees that were different for domestic flights, international flights, and trans-oceanic flights. Section 5 of the *Aeronautics Act*, R.S.C. 1970, c. A-3, authorized the Governor in Council to make or authorize the Minister to make regulations prescribing charges for the use of facilities or services provided for any aircraft or at any airport. The landing fee regulation was challenged on a number of grounds, including discrimination. All of the challenges failed. Heald J.A., writing for the Court, said this about discrimination at page 228:

On the basis of this factual situation, the submission with respect to discrimination cannot be sustained. However, having

donc que le gouverneur en conseil peut fixer, en matière de permis de construire, des droits différents pour des parcs nationaux différents, quand bien même il en résulterait une discrimination au sens du droit administratif.

[20] La décision de principe en la matière est l'arrêt *Procureur général du Canada c. La Compagnie de Publication La Presse, Ltée*, [1967] R.C.S. 60, qui concernait la contestation d'un règlement établissant des droits pour les radiodiffuseurs, droits qui variaient selon le chiffre d'affaires réalisé. Le texte habilitant, à savoir l'article 3 de la *Loi sur la radio*, S.R.C. 1952, ch. 233, autorisait le gouverneur en conseil à «prescrire le tarif des droits à payer pour les licences [. . .] détenues et émis[es] en vertu de la présente loi». Le juge Abbott, s'exprimant pour les juges majoritaires, avait écrit, à la page 75:

[TRADUCTION] Quant au présumé caractère discriminatoire du règlement, je ne crois pas qu'il soit en réalité discriminatoire. Quoi qu'il en soit, l'art. 3 de la Loi ne fixe aucune limite aux pouvoirs du gouverneur en conseil d'établir des droits de licence. Le fait que de tels droits puissent en réalité être discriminatoires n'offre à mon avis aucun moyen juridique de mettre en doute la validité du décret.

[21] Des observations semblables apparaissent dans l'arrêt *Aerlinte Eireann Teorante c. Canada (Ministre des Transports)* (1990), 68 D.L.R. (4th) 220 (C.A.F.). Dans cette affaire était contesté le *Règlement sur les taxes des services aéronautiques*, C.R.C., ch. 5, qui fixait des droits d'atterrissage différents selon qu'il s'agissait de vols intérieurs, de vols internationaux ou de vols transocéaniques. L'article 5 de la *Loi sur l'aéronautique*, S.R.C. 1970, ch. A-3, autorisait le gouverneur en conseil à prendre des règlements, ou à laisser le ministre prendre des règlements, établissant une taxe pour l'utilisation d'installations ou services mis à la disposition d'un aéronef ou d'un aéroport. Les dispositions relatives aux droits d'atterrissage étaient contestées selon plusieurs moyens, notamment la discrimination. Tous les arguments concluant à l'invalidité du règlement ont été jugés irrecevables. Le juge Heald, s'exprimant pour la Cour, écrivait, à la page 228, à propos de la discrimination:

Compte tenu de cette situation factuelle, la prétention formulée au sujet de la discrimination est mal fondée.

said this, I must add that even if the record established a factual basis for discrimination, the result would not be any different. I agree with the Trial Judge that “. . . neither discrimination nor even unreasonableness is a ground for quashing regulations enacted by the executive”. I also agree with him that:

“The power to make regulations prescribing charges for use of facilities and services without further fetter, is the power to establish categories of users.” [Emphasis added; citations omitted.]

[22] The courts have historically required express or necessarily implied authorization in municipalities' governing statutes before the municipalities will be allowed to enact discriminatory by-laws. Conversely, when Parliament confers regulation-making authority on the Governor in Council in general terms, in respect of fees for Crown services, the courts approach the review of such regulations in a deferential manner. That is simply a matter of interpreting, in context, the words Parliament has used in accordance with their ordinary and grammatical meaning.

[23] The words of paragraph 16(1)(r) of the Act are broad enough to confer authority on the Governor in Council to make regulations imposing higher building permit fees for Banff and Jasper National Parks than for other national parks. Nothing in their context argues in favour of any limitation of the kind advanced by the respondent.

CONCLUSION

[24] I conclude that the Trial Division Judge erred in declaring the part of the Regulations contained in Schedule I, Part I, setting a building permit fee of \$7 per \$1,000 of estimated value in Banff National Park *ultra vires*. I would allow the appeal with costs here and in the Trial Division, set aside the decision of the Trial Division, and dismiss the judicial review application of Sunshine Village Corporation.

Toutefois, ceci étant dit, je dois ajouter que même si les faits établis par le dossier permettaient de conclure à la discrimination, le résultat serait le même. Je suis d'accord avec le juge de première instance pour dire que «ni la discrimination ni même le caractère déraisonnable des règlements pris par l'exécutif lui-même ne constituent des motifs de les annuler». Je suis également d'accord avec lui pour dire que:

«Le pouvoir d'établir des règlements prescrivant une taxe pour l'utilisation d'installations et de services sans entraves comporte le pouvoir de créer des catégories d'usagers.» [Non souligné dans le texte; références omises].

[22] Les tribunaux ont toujours exigé une autorisation expresse ou nécessairement implicite dans les lois organiques des municipalités avant que celles-ci ne soient autorisées à prendre des règlements discriminatoires. Inversement, lorsque le législateur confère un pouvoir de réglementation au gouverneur en conseil en des termes généraux, en ce qui concerne les droits applicables aux services fournis par l'État, c'est avec retenue et circonspection que les tribunaux s'appliqueront à analyser la validité de tels règlements. Il s'agira simplement d'interpréter, dans leur contexte, les mots que le législateur a employés, d'une manière qui s'accorde avec leur sens ordinaire et grammatical.

[23] L'alinéa 16(1)(r) de la Loi est formulé assez largement pour conférer au gouverneur en conseil le pouvoir de prendre des règlements qui imposent, à l'égard des permis de construire, des droits plus élevés pour les parcs nationaux de Banff et de Jasper que pour les autres parcs nationaux. Le contexte de l'alinéa 16(1)(r) ne milite pas en faveur d'une quelconque limite du genre que préconise l'intimée.

DISPOSITIF

[24] J'arrive à la conclusion que la juge de la Section de première instance a commis une erreur lorsqu'elle a déclaré illégale la partie du Règlement contenue dans l'annexe I, partie I, qui fixe pour les permis de construire un droit de 7 \$ par tranche de 1 000 \$ de valeur estimative d'une construction ou d'une structure dans le Parc national de Banff. Je ferais droit à l'appel, avec dépens, devant la Cour d'appel et devant la Section de première instance, j'annulerais le jugement de la Section de première instance et je rejetterais la demande de

contrôle judiciaire présentée par la Sunshine Village Corporation.

[25] The issuance of a formal judgment will be deferred to permit submissions with respect to costs, if the parties are unable to agree. Within 7 days of the issuance of these reasons, the appellants shall either advise the Court that they do not wish to make a submission on costs (in which case the judgment will state that the appeal is allowed with costs here and in the Trial Division), or they shall serve and file a submission on costs not exceeding 3 pages, double-spaced. The submission may include a request that costs be fixed as a lump sum inclusive of disbursements. Within 7 days of service of that submission, the respondent may submit a response of not more than 3 pages, double-spaced.

SHARLOW J.A.: I agree.

MALONE J.A.: I agree.

[25] Le prononcé officiel du jugement sera différé afin que puissent être présentées des conclusions relatives aux dépens, s'il est impossible aux parties de s'entendre. Dans un délai de sept jours après que les présents motifs auront été délivrés, les appelants devront soit informer la Cour qu'ils ne souhaitent pas présenter de conclusions sur les dépens (auquel cas le jugement dira que l'appel est accueilli, avec dépens, devant la Cour d'appel et devant la Section de première instance), soit signifier et déposer des conclusions sur les dépens, conclusions qui ne pourront dépasser trois pages, à double interligne. Les conclusions pourront demander que les dépens soient fixés selon une somme forfaitaire comprenant les débours. Dans un délai de sept jours après la signification de telles conclusions, l'intimée pourra présenter une réponse d'au plus trois pages, à double interligne.

LE JUGE SHARLOW, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

LE JUGE MALONE, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

T-1491-02
2004 FC 553

T-1491-02
2004 CF 553

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership by its General Partner, Maritimes and Northeast Pipeline Management (*Applicant*)

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership par l'entremise de son commandité, Maritimes and Northeast Pipeline Management (*demanderesse*)

v.

c.

Clayton C. Elliott and Linda L. Elliott and The Minister of Natural Resources (*Respondents*)

Clayton C. Elliott et Linda L. Elliott et le ministre des Ressources naturelles (*intimés*)

INDEXED AS: MARITIMES AND NORTHEAST PIPELINE LIMITED PARTNERSHIP v. ELLIOTT (F.C.)

RÉPERTORIÉ: MARITIMES AND NORTHEAST PIPELINE LIMITED PARTNERSHIP c. ELLIOTT (C.F.)

Federal Court, Layden-Stevenson J.—Halifax, March 18; Ottawa, April 13, 2004.

Cour fédérale, juge Layden-Stevenson—Halifax, 18 mars; Ottawa, 13 avril 2004.

Energy — Judicial review of Minister's decision to refer to arbitration claim for compensation for alleged diminution of capital value of property due to proximity to pipeline — Land in question adjacent to controlled area — National Energy Board Act, s. 90(1) permitting request for arbitration where "owner of lands" wishing to dispense with negotiation proceedings — Application of principles of statutory construction to determine meaning of "owner", "of lands" — Elliotts owners of lands — But claim not falling within provisions of Act — S. 84 providing negotiation, arbitration procedures apply to damage caused by pipeline, anything carried by it, but not to claims arising out of activities of company except where directly related to acquisition of lands or construction, inspection, maintenance or repair of pipeline — Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources) distinguished — Right to compensation ends with controlled area — Application allowed.

Énergie — Contrôle judiciaire de la décision du ministre de renvoyer à l'arbitrage une demande d'indemnité alléguant la réduction de la valeur en capital d'une propriété en raison de sa proximité avec un pipeline — Le terrain en cause est adjacent à une zone contrôlée — L'art. 90(1) de la Loi sur l'Office national de l'énergie prévoit qu'un «propriétaire» («owner of lands»), pour passer outre à la procédure de négociation, peut demander l'arbitrage — Application des principes d'interprétation législative pour déterminer le sens des expressions «propriétaire» et «de terrains» («of lands») — Les Elliott étaient propriétaires de terrains — Ils prétendaient toutefois échapper aux dispositions de la Loi — Selon l'art. 84, les procédures de négociation et d'arbitrage s'appliquent aux dommages causés par un pipeline ou ce qu'il transporte, mais non aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l'acquisition de terrains, ou à la construction, l'inspection, l'entretien ou la réparation d'un pipeline — Distinction établie d'avec l'arrêt Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles) — Le droit à l'indemnisation ne s'étend pas au-delà de la zone contrôlée — Demande accueillie.

Construction of Statutes — National Energy Board Act — Comparison of English, French versions of s. 90(1), permitting request for arbitration of compensation claims by "owner of lands"/"propriétaire" — Principles of statutory construction set out by S.C.C. in Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re), R. v. Daoust, applied — "Owner of lands" ambiguous, "propriétaire" vague — Lack of modifier "des terrains" notwithstanding use in other sections (dealing with pipeline routes) noted — Assuming common, shared meaning narrower one i.e. owner of lands — "Lands" meaning "lands" as term ordinarily used, understood — Not restricted to "lands" as defined in s. 2.

Interprétation des lois — Loi sur l'Office national de l'énergie — Comparaison des versions française et anglaise de l'art. 90(1), qui autorise le «propriétaire»/«owner of lands» à demander l'arbitrage dans le cadre d'une demande d'indemnité — Application des principes d'interprétation législative énoncés par la C.S.C. dans Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re) et R. c. Daoust — «Owner of lands» est ambigu et «propriétaire» est vague — Absence signalée du déterminant «des terrains», pourtant utilisé dans d'autres dispositions (portant sur le tracé d'un pipeline) — On suppose que le sens commun est le plus étroit (celui de propriétaire de terrains) — Le mot «lands» (terrains) s'entend des terrains au sens

This was an application for judicial review of the Minister's decision that an arbitration committee would be appointed to hear a claim for compensation for diminution of the capital value of property alleged to have arisen due to the proximity of the property to the plaintiff's pipeline. The land in question is adjacent to the controlled area i.e. an area within 30 metres of a pipeline right-of-way wherein certain activities are restricted to ensure public safety.

National Energy Board Act, section 84 provides that the "negotiation and arbitration procedures to determine compensation matters apply in respect of all damage caused by the pipeline of a company" unless the damage comes within the exceptions enumerated in paragraphs (a), (b) and (c). Under paragraph 91(2)(b) the Minister has a statutory duty not to refer a matter to arbitration when satisfied that the matter does not fall within the arbitration committee's jurisdiction.

Subsection 90(1) permits an owner of lands to request arbitration. The applicant argued that the arbitration provisions do not apply because the Elliots are not owners of "lands" as that term is defined in section 2 (lands the acquiring, taking or using of which is authorized by the Act). They also argued that the claim was a claim for injurious affection without a taking, which is not recognized in law unless clearly and expressly provided for by statute. The Elliots submitted that the Act does provide for such a claim and relied upon the reasoning in *Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources)* wherein the Federal Court of Appeal held that the claims arising with respect to landowners adjacent to the right-of-way (the section 112 controlled area) arise by virtue of the presence or existence of the pipeline. Rothstein J.A. concluded that the Act does not suggest that landowners are not to be compensated for the loss of their land for the right-of-way and for the adverse effect on the remaining land because of severance or other reasons. He stated that a landowner should be able to have a claim for a loss in value treated in the same manner as a claim for any other adverse effect to remaining land as a result of the presence of a pipeline.

The issue was whether the Minister must refer claims for compensation for alleged damages to lands in the vicinity of the pipeline to an arbitration committee. The narrower issue was whether the reasoning in *Balisky* can be extended to lands beyond the controlled area.

ordinaire et usuel du terme — Le sens n'en est pas restreint aux «terrains» selon la définition de l'art. 2.

Il s'agit d'une demande de contrôle judiciaire de la décision du ministre selon laquelle un comité d'arbitrage serait nommé pour instruire une demande d'indemnité concernant la réduction de la valeur en capital d'une propriété découlant de la proximité entre celle-ci et le pipeline de la demanderesse. Le terrain en cause est adjacent à la zone contrôlée, soit une zone s'étendant jusqu'à 30 mètres de l'emprise d'un pipeline et où certaines activités sont restreintes pour assurer la sécurité du public.

L'article 84 de la *Loi sur l'Office national de l'énergie* prévoit que les «procédures de négociation et d'arbitrage prévues [...] pour le règlement des questions d'indemnité s'appliquent en matière de dommages causés par un pipeline», à moins que n'entre en jeu l'une des exceptions énoncées aux alinéas a), b) et c). Le ministre est tenu, en vertu de l'alinéa 91(2)b), de ne pas renvoyer une question à un comité d'arbitrage lorsqu'il est convaincu qu'elle ne relève pas de sa compétence.

Le paragraphe 90(1) autorise un propriétaire (*owner of lands*) à demander l'arbitrage. La demanderesse a soutenu que les dispositions sur l'arbitrage ne s'appliquent pas aux Elliott parce qu'ils ne sont pas propriétaires de «terrains», au sens où ce mot est défini à l'article 2 (des terrains dont l'acquisition, la prise ou l'usage est autorisé par la Loi). Ils ont également soutenu que la demande en est une pour effet préjudiciable sans prise de terrain, demande qui n'est pas reconnue en droit à moins qu'une loi ne le prévoit de façon claire et expresse. Les Elliott ont soutenu pour leur part que la Loi permet bien une telle demande; ils ont fait valoir le raisonnement de la Cour d'appel fédérale dans *Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles)*, laquelle a statué que les demandes de propriétaires relatives à des terrains adjacents au droit de passage (la zone contrôlée de l'article 112) découlent de la présence ou de l'existence du pipeline. Le juge Rothstein, J.C.A. a conclu qu'il n'est nulle part mentionné dans la Loi que les propriétaires ne seront pas indemnisés pour la perte de leurs terrains afférents au droit de passage et pour l'effet préjudiciable de cette perte sur les terrains restants, pour cause notamment de démembrement. Le juge a déclaré qu'un propriétaire devrait pouvoir demander réparation pour une perte de valeur, tout comme il peut demander réparation pour tout autre effet préjudiciable sur les terrains restants, par suite de la présence d'un pipeline.

La question en litige était de savoir si le ministre doit renvoyer à un comité d'arbitrage les demandes d'indemnité pour les dommages qui auraient été causés à des terrains à proximité d'un pipeline. Il s'agissait plus précisément de savoir si on peut élargir la portée du raisonnement dans *Balisky*

Held, the application should be allowed.

Parliament did not intend to restrict the negotiation (section 88) and arbitration (section 90) processes to those whose lands were taken, acquired or used by a pipeline company. The English version of subsection 90(1) permits a request for arbitration where a company or an “owner of lands” wishes to dispense with negotiation proceedings. The French version refers to “*propriétaire*”. “Owner of lands” is ambiguous. It could mean the owner of “lands” as defined in section 2 (lands taken, acquired or used) or of “lands” as opposed to other chattels such as livestock. “*Propriétaire*” is vague rather than ambiguous. It can refer to an owner of real property or chattels, a beneficial owner, and a landlord. Similarly “owner” on its own could equally be considered vague. While “owner” in section 85 is defined by reference to section 75 (all persons interested), “owner” in subsection 90(1) includes the additional words “of lands”. In French “*propriétaire*” is used as the equivalent of “owner” and is also defined by reference to section 75 (*tous les intéressés*), but “*propriétaire*” is not modified by the equivalent to “of lands” (“*terrains*”) in subsection 90(1) as in other sections dealing with pipeline routes. “Owner” and “*propriétaire*” are specifically defined only in relation to sections 86 to 107.

Assuming that the common or shared meaning is the narrower one—owner of lands—did not resolve the meaning to be attributed to the words “of lands”. Importing the section 2 definition of “lands” (lands taken, acquired or used) into the phrase “owner of lands” in subsection 90(1) does not conform to the object of the Act or the intention of Parliament. The purpose of the compensation provisions in Part V of the Act is to provide an efficient and fair mechanism to promptly determine adequate compensation where damage is sustained due to the direct exercise by a pipeline company of the powers provided under section 73. The pipeline company is obliged to make full compensation in the manner provided in the Act to all persons interested for all damage sustained by them by reasons of the exercise of the section 73 powers. The only “manner provided” in the Act is negotiation under section 88 or arbitration under section 90. If the applicant’s position regarding “lands” were accepted, landowners sustaining damage to their lands as a result of the pipeline company’s construction of the pipeline or inspection, maintenance or repair of the pipeline, who cannot agree on compensation, would have no recourse under the Act unless their land was

de manière à ce que soient visés les terrains hors de la zone contrôlée.

Jugement: la demande doit être accueillie.

Le législateur n’entendait pas restreindre la portée des mécanismes de négociation (article 88) et d’arbitrage (article 90) aux seules personnes dont le terrain a été pris, acquis ou utilisé par une compagnie de pipeline. La version anglaise du paragraphe 90(1) prévoit que peut demander l’arbitrage la compagnie ou le «*owner of lands*» qui désire passer outre à la procédure de négociation. La version française fait mention du «*propriétaire*». L’expression «*owner of lands*» est ambiguë. Elle peut s’entendre du propriétaire de «*terrains*», selon la définition de l’article 2 (terrains pris, acquis ou utilisés), ou de «*terrains*» par opposition à des biens meubles, notamment du bétail. Le mot «*propriétaire*» est vague plus qu’il n’est ambigu. Il peut renvoyer à divers types de propriété, comme un propriétaire de biens meubles ou immeubles, un propriétaire bénéficiaire ou un propriétaire bailleur. De même, le mot «*owner*» pourrait en lui-même être considéré vague. Alors qu’à l’article 85 on définit «*owner*» par renvoi à l’article 75 (*all persons interested*), on ajoute «*of lands*» au mot «*owner*» au paragraphe 90(1). Dans la version française, le mot «*propriétaire*» équivaut au mot «*owner*» et il est également défini par renvoi à l’article 75 (*tous les intéressés*). Au paragraphe 90(1) toutefois, par contraste à d’autres dispositions traitant du tracé de pipelines, on n’ajoute pas au mot «*propriétaire*» l’équivalent de «*of lands*» (de terrains). Les mots «*propriétaire*» et «*owner*», pour leur part, ne sont définis que pour les fins spécifiques des articles 86 à 107.

Supposer que le sens commun est le plus étroit—le propriétaire de terrains—, ne règle pas la question du sens à attribuer aux mots «*de terrains*». Incorporer la définition de «*terrains*» de l’article 2 (terrains dont l’acquisition, la prise ou l’usage est autorisé) à l’expression «*propriétaire*» («*owner of lands*» dans la version anglaise) du paragraphe 90(1) n’est conforme ni à l’objet de la Loi ni à l’intention du législateur. Les dispositions sur l’indemnisation de la partie V de la Loi ont pour objet d’établir un mécanisme efficace et équitable en vue de la fixation rapide d’une indemnité adéquate lorsque des dommages découlent directement de l’exercice par une compagnie de pipeline des pouvoirs prévus à l’article 73. La compagnie de pipeline doit, selon les modalités prévues à la Loi, indemniser pleinement tous les intéressés des dommages qu’ils ont subis en raison de l’exercice de ces pouvoirs. Les seules «*modalités prévues*» à la Loi consistent en la procédure de négociation mentionnée à l’article 88 ou d’arbitrage mentionnée à l’article 90. Si l’on devait souscrire à la position de la demanderesse quant aux «*terrains*», les propriétaires dont les terrains subissent des dommages en raison de la construction, de l’inspection, de l’entretien ou de la réparation

acquired, taken or used. That is not consistent with the purpose of the Act and does not reflect the intention of Parliament. Such an interpretation would render sections 75, 84 and 85 meaningless. The word “lands” in subsection 90(1) means “lands” as that term is ordinarily used and understood. It is not restricted to “lands” as that term is defined in section 2.

But the Elliotts’ claim did not fall within the provisions of the Act. The Act provides for compensation in relation to the pipeline company’s acquisition, taking or use of lands (sections 84 and 86). This relates to lands in the right-of-way. It may also include and does not preclude lands in the controlled area: *Balisky*. The Act also specifies that compensation must be paid to all persons interested for damage done in the exercise of the pipeline company’s powers. Such powers are delineated in section 73, and include, among other things, rights of entry onto the land, purchase of land, construction, maintenance and operation of the pipeline, roads, buildings, and branch lines. Section 84 provides that negotiation and arbitration procedures apply to damage caused by the pipeline or anything carried by it, but not to claims arising out of the activities of the company except where they directly relate to the acquisition of lands, or the construction, inspection, maintenance or repair of the pipeline.

The *Balisky* reasoning did not apply by analogy to the Elliotts’ situation. The claim in *Balisky* concerned land in the “controlled area” or adjacent to the pipeline right-of-way. The land at issue herein was not subject to the restrictions and limitations that apply to the controlled area. Right to compensation ends with the controlled area. If there is no right to compensation, it follows that there is no right to arbitration. The Minister’s determination was not correct and must be set aside.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

- Interpretation Act*, R.S.C., 1985, c. I-21, s. 10.
National Energy Board Act, R.S.C., 1985, c. N-7, ss. 2 “Arbitration Committee”, “lands”, 34(3),(4), 73, 75, 84 (as am. by S.C. 2001, c. 4, s. 103), 85, 86 (as am. *idem*, s. 104), 88, 90, 91, 97(1), 112 (as am. by S.C. 1990, c. 7, s. 28; 1994, c. 10, s. 26; 1999, c. 31, s. 167), 115.
National Energy Board Pipeline Crossing Regulations, Part I, SOR/88-528.
National Energy Board Pipeline Crossing Regulations, Part II, SOR /88-529.

du pipeline d’une compagnie, et qui ne sont pas en accord avec le montant d’indemnité ne disposeraient d’aucun recours en vertu de la Loi à moins que leur terrain ait été acquis, pris ou utilisé. Cela n’est conforme ni à l’objet de la Loi, ni à l’intention du législateur. Une telle interprétation priverait de sens les articles 75, 84 et 85. Le mot «*lands*» (terrains) au paragraphe 90(1) s’entend des terrains au sens ordinaire et usuel du terme. Le sens n’en est pas restreint aux «*terrains*» selon la définition de l’article 2.

La demande des Elliott échappait toutefois à la portée de la Loi. La Loi prévoit l’indemnisation en cas d’acquisition, de prise ou d’usage de terrains par une compagnie de pipeline (articles 84 et 86). Cela concerne les terrains dans l’emprise. Cela peut également concerner les terrains dans la zone contrôlée, qui ne sont donc pas exclus (*Balisky*). La Loi précise aussi qu’une compagnie de pipeline doit indemniser tous les intéressés des dommages qu’ils ont subis en raison de l’exercice de ses pouvoirs. Les pouvoirs, précisés à l’article 73, consistent notamment à pénétrer sur tout terrain, acquérir des terrains, construire, entretenir et exploiter le pipeline ainsi que les chemins, bâtiments et branchements utiles aux besoins de la compagnie. Selon l’article 84, les procédures de négociation et d’arbitrage s’appliquent aux dommages causés par un pipeline ou ce qu’il transporte, mais non aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l’acquisition de terrains, ou à la construction, l’inspection, l’entretien ou la réparation d’un pipeline.

Le raisonnement dans *Balisky* ne s’applique pas par analogie à la situation des Elliott. La demande dans *Balisky* portait sur les terrains dans la «zone contrôlée» ou adjacents au droit de passage du pipeline. Le terrain en cause n’est pas assujéti aux restrictions applicables à la zone contrôlée. La portée du droit à l’indemnisation ne s’étend pas au-delà de la zone contrôlée. S’il n’y a pas de droit à l’indemnisation, il n’y a donc pas de droit à l’arbitrage. La décision du ministre n’était pas correcte et doit donc être annulée.

LOIS ET RÈGLEMENTS

- Loi d’interprétation*, L.R.C. (1985), ch. I-21, art. 10.
Loi sur l’Office national de l’énergie, L.R.C. (1985), ch. N-7, art. 2 «comité d’arbitrage», «terrains», 34(3),(4), 73, 75, 84, 85, 86 (mod. par L.C. 2001, ch. 4, art. 104), 88, 90, 91, 97(1), 112 (mod. par L.C. 1990, ch. 7, art. 28; 1994, ch. 10, art. 26; 1999, ch. 31, art. 167), 115.
Règlement de l’Office national de l’énergie sur le croisement de pipe-lines, partie I, DORS/88-528.
Règlement de l’Office national de l’énergie sur le croisement de pipe-lines, partie II, DORS /88-529.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources), [2003] 4 F.C. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); leave to appeal to S.C.C. refused [2003] S.C.C.A. No. 193 (as to standard of review); *Toronto Area Transit Operating Authority v. Dell Holdings Ltd.*, [1997] 1 S.C.R. 32; 31 O.R. (3d) 576; 142 D.L.R. (4th) 206; 45 Admin. L.R. (2d) 1; 36 M.P.L.R. (2d) 163; 206 N.R. 321; 97 O.A.C. 81; 7 R.P.R. (3d) 1; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27; (1998), 36 O.R. (3d) 418; 154 D.L.R. (4th) 193; 50 C.B.R. (3d) 163; 33 C.C.E.L. (2d) 173; 221 N.R. 241; 106 O.A.C. 1; *R. v. Daoust*, [2004] 1 S.C.R. 217; (2004), 235 D.L.R. (4th) 216; 180 C.C.C. (3d) 449; 18 C.R. (6th) 57; 316 N.R. 203; *Estabrooks Pontiac Buick Ltd. (Re)* (1982), 44 N.B.R. (2d) 201; 144 D.L.R. (3d) 21; 7 C.R.R. 46 (C.A.).

DISTINGUISHED:

Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources), [2003] 4 F.C. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); leave to appeal to S.C.C. refused [2003] S.C.C.A. No. 193.

REFERRED TO:

United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City), [2004] 1 S.C.R. 485; (2004), 346 A.R. 4; 236 D.L.R. (4th) 385; [2004] 7 W.W.R. 603; 26 Alta. L.R. (4th) 1; 12 Admin. L.R. (4th) 1; 46 M.P.L.R. (3d) 1; 318 N.R. 170; 18 R.P.R. (4th) 1.

AUTHORS CITED

Petit Robert 1: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Le Robert, 1992. «propriétaire».

Sullivan, Ruth. *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. Markham, Ont.: Butterworths, 2002.

Translation Bureau. *Termium*. online: <http://termiumplus.bureaudelatradsuction.gc.ca> (2004). «propriétaire».

APPLICATION for judicial review of the Minister's decision to refer a claim for compensation for diminution of the capital value of property in the vicinity of a pipeline to arbitration. Application allowed.

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles), [2003] 4 C.F. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. rejetée [2003] C.S.C.R. n° 193 (quant à la norme de contrôle); *Régie des transports en commun de la région de Toronto c. Dell Holdings Ltd.*, [1997] 1 R.C.S. 32; 31 O.R. (3d) 576; 142 D.L.R. (4th) 206; 45 Admin. L.R. (2d) 1; 36 M.P.L.R. (2d) 163; 206 N.R. 321; 97 O.A.C. 81; 7 R.P.R. (3d) 1; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27; (1998), 36 O.R. (3d) 418; 154 D.L.R. (4th) 193; 50 C.B.R. (3d) 163; 33 C.C.E.L. (2d) 173; 221 N.R. 241; 106 O.A.C. 1; *R. c. Daoust*, [2004] 1 R.C.S. 217; (2004), 235 D.L.R. (4th) 216; 180 C.C.C. (3d) 449; 18 C.R. (6th) 57; 316 N.R. 203; *Estabrooks Pontiac Buick Ltd. (Re)* (1982), 44 N.B.R. (2d) 201; 144 D.L.R. (3d) 21; 7 C.R.R. 46 (C.A.).

DISTINCTION FAITE D'AVEC:

Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles), [2003] 4 C.F. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. rejetée [2003] C.S.C.R. n° 193.

DÉCISION CITÉE:

United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville), [2004] 1 R.C.S. 485; (2004), 346 A.R. 4; 236 D.L.R. (4th) 385; [2004] 7 W.W.R. 603; 26 Alta. L.R. (4th) 1; 12 Admin. L.R. (4th) 1; 46 M.P.L.R. (3d) 1; 318 N.R. 170; 18 R.P.R. (4th) 1.

DOCTRINE

Bureau de la traduction. *Termium*. en ligne: <http://termiumplus.bureaudelatradsuction.gc.ca> (2004). «propriétaire».

Petit Robert 1: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Le Robert, 1992. «propriétaire».

Sullivan, Ruth. *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. Markham, Ont.: Butterworths, 2002.

DEMANDE de contrôle judiciaire d'une décision du ministre de renvoyer à l'arbitrage une demande d'indemnité concernant la réduction de la valeur en capital d'une propriété située à proximité d'un pipeline. Demande accueillie.

APPEARANCES:

E. Bruce Mellett for applicant.
Robert H. Pineo for respondents Clayton and Linda Elliott.
Bruce Hughson for respondent Minister of Natural Resources.

SOLICITORS OF RECORD:

Bennett Jones LLP, Calgary, for applicant.
Patterson Palmer, Truro, Nova Scotia, for respondents Clayton and Linda Elliott.
Deputy Attorney General of Canada for respondent Minister of Natural Resources.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

[1] LAYDEN-STEVENSON J.: The Minister of Natural Resources (the Minister) determined that an arbitration committee would be appointed to hear the compensation claim of Clayton C. Elliott and Linda L. Elliott (the Elliots). The Elliots claimed compensation for diminution of the capital value of their property alleged to have arisen due to the proximity of their property to a pipeline constructed by Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership (MNP). MNP submits that the arbitration provisions of the *National Energy Board Act*, R.S.C., 1985, c. N-7 (the Act) do not apply to the Elliots or their claim and seeks to have the Minister's decision quashed.

BACKGROUND

[2] The facts are not in dispute. Briefly stated, MNP was granted a certificate of public convenience and necessity for the construction of a pipeline to ship natural gas from near Goldboro, Nova Scotia to markets in the Maritimes and northeastern United States. The detailed route of the pipeline (consisting of a 25-metre right-of-way) was not opposed or objected to by either the Minister or the Elliots. The right-of-way does not traverse or otherwise physically impact the Elliots' former property (sold in 2001), although a portion of the property is located within the 30-metre controlled area established under section 112 [as am. by S.C. 1990, c. 7, s. 28; 1994, c. 10, s. 26; 1999, c. 31, s. 167] of the Act.

ONT COMPARU:

E. Bruce Mellett, pour la demanderesse.
Robert H. Pineo, pour Clayton et Linda Elliott, intimés.
Bruce Hughson, pour le ministre des Ressources naturelles, intimé.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Bennett Jones LLP, Calgary, pour la demanderesse.
Patterson Palmer, Truro (Nouvelle-Écosse), pour Clayton et Linda Elliott, intimés.
Le sous-procureur général du Canada, pour le ministre des Ressources naturelles, intimé.

Ce qui suit est la version française des motifs de l'ordonnance rendus par

[1] LA JUGE LAYDEN-STEVENSON: Le ministre des Ressources naturelles (le ministre) a décidé qu'un comité d'arbitrage serait nommé pour instruire la demande d'indemnité de Clayton C. Elliott et de Linda L. Elliott (les Elliott). Les Elliott ont demandé une indemnité pour la réduction de la valeur en capital de leur propriété découlant, selon leurs dires, de la proximité entre celle-ci et un pipeline construit par Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership (MNP). MNP soutient que les dispositions sur l'arbitrage de la *Loi sur l'Office national de l'énergie*, L.R.C. (1985), ch. N-7 (la Loi) ne sont pas applicables aux Elliott ni à leur demande et elle sollicite l'annulation de la décision du ministre.

CONTEXTE

[2] Les faits ne sont pas contestés. En bref, MNP a obtenu un certificat de commodité et de nécessité publiques en vue de la construction d'un pipeline pour le transport de gaz naturel des environs de Goldboro (Nouvelle-Écosse) jusqu'aux marchés des Maritimes et du nord-est des États-Unis. Ni le ministre ni les Elliott ne se sont opposés au tracé détaillé du pipeline (constitué d'une emprise de 25 mètres). L'emprise ne traverse pas l'ancienne propriété des Elliott (vendue en 2001) ni ne lui porte physiquement atteinte d'une autre manière, bien qu'une partie de la propriété se trouve dans la zone contrôlée de 30 mètres constituée en vertu de l'article 112 [mod. par L.C. 1990, ch. 7, art. 28; 1994, ch. 10, art.

MNP did not acquire an easement or other interest from the Elliots and has no right to enter onto the Elliots' former property.

[3] After the Elliots filed their notice of arbitration with the Minister, MNP filed a reply. Later, MNP and the Elliots complied with the Minister's request for further submissions regarding the issue of compensation in the controlled area. By correspondence dated August 9, 2002, the Minister advised that no arbitration committee would be appointed regarding "compensation in relation to the statutory obligation imposed under [the Act] with respect to the controlled area", but an arbitration committee would be appointed to hear the Elliots' claim with respect to the damages claimed for diminution in the capital value of the property due to the proximity of the pipeline. The Minister had not asked for submissions in relation to the latter issue. The material portions of the Minister's decision are reproduced here:

My only role under paragraph 91(2)(b) of the NEB Act pertains to the issue of jurisdiction. I have a statutory duty not to refer a matter to an arbitration committee when, and if, I am satisfied that the matter does not fall within the committee's jurisdiction. I have reviewed all the correspondence and arguments that both parties have provided regarding this issue. After careful consideration, I am satisfied that Mr. and Mrs. Elliott's claim falls within the scope of the NEB Act. I will, therefore, refer this matter to an arbitration committee as requested in the notice of arbitration.

I am not disputing the position taken by Maritimes and Northeast Pipeline Management Ltd. (M&NP) concerning compensation for damages sought for statutory obligations imposed by the NEB Act with respect to the 30-meter buffer zone, also known as the controlled area. It is my position that any loss associated with having to comply with section 112 of the NEB Act cannot be adjudicated upon by an arbitration committee, as such loss is not directly related to damages caused by a pipeline company when constructing, maintaining or repairing the pipeline.

However, Mr. and Mrs. Elliott are seeking compensation for damages they suffered in the form of the diminution in capital value of their former property due to the close proximity of the pipeline to their former residential property. To the extent that such loss of value is not associated with the statutory obligations imposed by the NEB Act pertaining to the controlled area, I am satisfied that the matter referred to in the

26; 1999, ch. 31, art. 167] de la Loi. MNP n'a pas acquis des Elliott une servitude ou un autre type d'intérêt et elle n'a pas le droit de pénétrer dans l'ancienne propriété des Elliott.

[3] Après que les Elliott eurent présenté leur avis d'arbitrage au ministre, MNP a déposé une réplique. Par la suite, MNP et les Elliott ont accédé à la demande par le ministre d'observations supplémentaires au sujet de l'indemnisation dans la zone contrôlée. Par lettre datée du 9 août 2002, le ministre a fait savoir qu'aucun comité d'arbitrage ne serait nommé concernant «l'indemnisation en regard de l'obligation imposée par [la Loi] relativement à la zone contrôlée», mais qu'un comité d'arbitrage serait nommé pour instruire la demande des Elliott visant à obtenir des dommages-intérêts pour la réduction de la valeur en capital de leur propriété du fait de la proximité du pipeline. Le ministre n'avait pas demandé d'observations relativement à cette dernière question. Voici les parties importantes de la décision du ministre:

[TRADUCTION] Mon unique rôle découlant de l'alinéa 91(2)(b) de la Loi ONE concerne la question de la compétence. Je suis tenu de par la loi de ne pas renvoyer une question à un comité d'arbitrage lorsque je suis convaincu qu'elle ne relève pas de sa compétence. J'ai examiné l'ensemble de la correspondance et des arguments présentés par les deux parties sur le sujet. Après examen attentif, je suis convaincu que la demande de M. et de M^{me} Elliott tombe sous le coup de la Loi ONE. Je vais donc renvoyer la présente question à un comité d'arbitrage, tel qu'il est demandé dans l'avis d'arbitrage.

Je ne conteste pas la position adoptée par Maritimes and Northeast Pipeline Management Ltd. (M&NP) au sujet de l'indemnité pour dommages-intérêts fondée sur les obligations imposées par la Loi ONE relativement à la zone tampon de 30 mètres, également désignée la zone contrôlée. Selon moi, un comité d'arbitrage ne peut se prononcer sur les pertes subies pour le défaut de se conformer à l'article 112 de la Loi ONE, ces pertes ne constituant pas directement des dommages causés par une compagnie de pipeline lorsqu'elle construit, entretient ou répare son pipeline.

M. et M^{me} Elliott demandent toutefois des dommages causés par la réduction de la valeur en capital de leur ancienne propriété du fait de la proximité immédiate du pipeline. Dans la mesure où cette perte de valeur n'est pas liée aux obligations prévues par la Loi ONE relativement à la zone contrôlée, je suis convaincu que la question visée dans l'avis d'arbitrage en est une à laquelle s'applique la procédure d'arbitrage de la

notice of arbitration is a matter to which the arbitration procedures set out in Part V of the NEB Act do apply.

ISSUE

[4] The primary issue is whether the Minister erred in determining that the arbitration procedure set out in Part V of the Act applies to the Elliotts' claim for compensation. If MNP does not succeed in this respect, it alleges that the Minister failed to observe a principle of natural justice or procedural fairness by failing to provide MNP an opportunity to be heard on the issue of whether the Minister had jurisdiction pursuant to subsection 91(1) of the Act to appoint an arbitration committee to consider the Elliotts' claim.

THE RELEVANT STATUTORY PROVISIONS

[5] The relevant statutory provisions are attached to these reasons as Schedule A. For ease of reference, sections 84 [as am. by S.C. 2001, c. 4, s. 103] and 91 are set out below:

National Energy Board Act, R.S.C., 1985, c. N-7

84. The provisions of this Part that provide negotiation and arbitration procedures to determine compensation matters apply in respect of all damage caused by the pipeline of a company or anything carried by the pipeline but do not apply to

(a) claims against a company arising out of activities of the company unless those activities are directly related to

- (i) the acquisition of lands for a pipeline,
- (ii) the construction of the pipeline, or
- (iii) the inspection, maintenance or repair of the pipeline;

(b) claims against a company for loss of life or injury to the person; or

(c) awards of compensation or agreements respecting compensation made or entered into prior to March 1, 1983.

...

91. (1) Where the Minister is served with a notice of arbitration under this Part, the Minister shall,

partie V de la Loi ONE.

LA QUESTION EN LITIGE

[4] La principale question en litige est celle de savoir si le ministre a commis une erreur en décidant que la procédure d'arbitrage énoncée à la partie V de la Loi s'applique à la demande d'indemnité des Elliott. MNP soutient que, si elle n'a pas gain de cause à cet égard, le ministre a enfreint un principe de justice naturelle ou d'équité procédurale en ne lui donnant pas l'occasion d'être entendue quant à savoir si le ministre avait compétence, en vertu du paragraphe 91(1) de la Loi, pour nommer un comité d'arbitrage afin qu'il examine la demande des Elliott.

LES DISPOSITIONS LÉGISLATIVES PERTINENTES

[5] Les dispositions législatives pertinentes figurent à l'annexe A des présents motifs. Voici dès maintenant, par souci de commodité, le libellé des articles 84 et 91 de la Loi:

Loi sur l'Office national de l'énergie, L.R.C. (1985), ch. N-7

84. Les procédures de négociation et d'arbitrage prévues par la présente partie pour le règlement des questions d'indemnité s'appliquent en matière de dommages causés par un pipeline ou ce qu'il transporte, mais ne s'appliquent pas:

a) aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l'une ou l'autre des opérations suivantes:

- (i) acquisition de terrains pour la construction d'un pipeline,
- (ii) construction de celui-ci,
- (iii) inspection, entretien ou réparation de celui-ci;

b) aux demandes dirigées contre la compagnie pour dommages à la personne ou décès;

c) aux décisions et aux accords d'indemnisation intervenus avant le 1^{er} mars 1983.

[. . .]

91. (1) Dès qu'un avis d'arbitrage lui est signifié, le ministre:

(a) if an Arbitration Committee exists to deal with the matter referred to in the notice, forthwith serve the notice on that Committee; or

(b) if no Arbitration Committee exists to deal with the matter, forthwith appoint an Arbitration Committee and serve the notice on that Committee.

(2) The Minister shall not take any action under subsection (1) where the Minister is satisfied that the matter referred to in a notice of arbitration served on the Minister is a matter

(a) solely related to the amount of compensation that has been previously awarded by an Arbitration Committee and that, under the award, the amount is not subject to a review at the time the notice is served; or

(b) to which the arbitration procedures set out in this Part do not apply.

(3) The Minister may, of his own motion and without having been served with a notice of arbitration referred to in subsection (1), appoint an Arbitration Committee.

THE STANDARD OF REVIEW

[6] The application record was filed on January 28, 2003. On February 27, 2003, the reasons for judgment in *Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources)*, [2003] 4 F.C. 30 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. dismissed, [2003] S.C.C.A. No. 193 (*Balisky*) were released. In *Balisky*, the Federal Court of Appeal determined that the applicable standard of review with respect to the Minister's decision to appoint an arbitration committee under section 91 of the Act is correctness. Thus, despite the protestations of the Elliots, I will apply correctness as the standard of review. (See also: *United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City)*, [2004] 1 S.C.R. 485, at paragraph 5.)

THE POSITIONS OF THE PARTIES

[7] MNP contends that *Balisky* involved the controlled area and in that regard it can be said that tangible restrictions with immediate impact arising from the company's pipeline do exist. That is distinct from the present circumstances where there are no restrictions in relation to the Elliots' property. MNP argues that the reasoning in *Balisky* relates to property in the controlled zone and does not extend to adjacent land when there

a) si un comité d'arbitrage a déjà été constitué pour régler la question mentionnée dans l'avis, signifie à celui-ci l'avis d'arbitrage;

b) dans le cas contraire, nomme un comité d'arbitrage et signifie l'avis à celui-ci.

(2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas dans les cas où le ministre est convaincu que la question mentionnée dans l'avis d'arbitrage qui lui a été signifié:

a) soit ne porte que sur le montant de l'indemnité accordé antérieurement par un comité d'arbitrage, lequel montant n'était pas, aux termes de la décision, susceptible de révision à la date de signification de l'avis;

b) soit est exclue de la procédure d'arbitrage.

(3) Le ministre peut constituer un comité d'arbitrage de sa propre initiative, sans qu'aucun avis d'arbitrage ne lui ait été signifié.

LA NORME DE CONTRÔLE

[6] On a déposé le dossier de la demande le 28 janvier 2003. Les motifs du jugement dans *Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles)*, [2003] 4 C.F. 30 (C.A.), autorisation d'appeler à la C.S.C. refusée, [2003] C.S.C.R. n° 193 (*Balisky*), ont été prononcés le 27 février 2003. Dans *Balisky*, la Cour d'appel fédérale a statué que la norme de la décision correcte était applicable à la décision du ministre de nommer un comité d'arbitrage en vertu de l'article 91 de la Loi. Malgré les protestations des Elliott, j'appliquerai donc la norme de la décision correcte. (Se reporter également à *United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville)*, [2004] 1 R.C.S. 485, au paragraphe 5.)

LA POSITION DES PARTIES

[7] MNP soutient que *Balisky* portait sur la zone contrôlée et qu'on peut dire, à cet égard, que le pipeline de la compagnie concernée occasionnait des restrictions bien réelles ayant des répercussions immédiates. Cela diffère de la situation d'espèce, où la propriété des Elliott n'est assujettie à aucune restriction. MNP prétend que le raisonnement dans *Balisky* se rapporte aux propriétés situées dans la zone contrôlée et ne s'étend

has been no taking by the company. Were it otherwise, MNP would face indeterminate liability.

[8] The Elliotts maintain that it was incumbent on the Minister in making a determination to employ a contextual approach to interpretation of the statute. They submit that in accordance with the reasons in *Toronto Area Transit Operating Authority v. Dell Holdings Ltd.*, [1997] 1 S.C.R. 32 (*Dell Holdings*), the following principles apply:

(a) an expropriation statute is a remedial statute and therefore must be given a broad and liberal interpretation consistent with its purpose;

(b) in the event of an ambiguity in an expropriation statute, that ambiguity should be resolved in favour of the landowner;

(c) there is a presumption that when property rights are taken from a citizen, full compensation will follow.

[9] Relying on section 10 of the *Interpretation Act*, R.S.C., 1985, c. I-21, the Minister submits that every Act shall be deemed remedial and shall be given such fair, large and liberal construction and interpretation as best ensures the attainment of its objects. The purpose of the compensation provisions found under Part V of the Act is to provide an efficient and fair mechanism to promptly determine adequate compensation where damages arise due to the direct exercise by a pipeline company of powers provided under section 73 of the Act. The Minister maintains that this compensation regime, exceptional to the common law, was designed to remedy disputes related to damages to land. Because it was recognized that a pipeline project was likely to affect individuals' property rights, Parliament designed a "fast track" compensation regime. It is said that the flexibility of the arbitration procedure is better suited to handle complicated claims related to identifying the nature of damages caused to lands, thereby avoiding claims being tied up for years in court. Accordingly, it is rational and consistent with the Act to conclude that the compensation mechanism was designed to not only hear claims with respect to lands acquired, taken or used by a pipeline company, but also lands that may be otherwise

pas aux terrains adjacents s'ils n'ont pas été pris par la compagnie. S'il en était autrement, la responsabilité de MNP serait engagée de manière indéterminée.

[8] Les Elliott soutiennent pour leur part que le ministre devait, pour prendre sa décision, interpréter la loi selon la méthode contextuelle. Ils avancent qu'en conformité avec les motifs de l'arrêt *Régie des transports en commun de la région de Toronto c. Dell Holdings Ltd.*, [1997] 1 R.C.S. 32 (*Dell Holdings*), les principes suivants reçoivent application:

a) une loi d'expropriation est une loi réparatrice et elle doit donc recevoir une interprétation large, libérale et compatible avec son objet;

b) si les dispositions d'une loi d'expropriation sont ambiguës, l'ambiguïté devrait être tranchée en faveur du propriétaire du bien-fonds;

c) il y a présomption en faveur de la pleine indemnisation du citoyen dessaisi de droits de propriété.

[9] Se fondant sur l'article 10 de la *Loi d'interprétation*, L.R.C. (1985), ch. I-21, le ministre soutient que toute loi est réputée réparatrice et doit recevoir une interprétation juste, large et libérale qui soit compatible avec son objet. Les dispositions sur l'indemnisation de la partie V de la Loi ont pour objet d'établir un mécanisme efficace et équitable en vue de la fixation rapide d'une indemnité adéquate lorsque des dommages découlent directement de l'exercice par une compagnie de pipeline des pouvoirs prévus à l'article 73 de la Loi. Le ministre soutient que ce régime d'indemnisation, faisant exception aux principes de common law, a été conçu en vue de régler les différends relatifs aux dommages causés à un bien-fonds. Ayant reconnu que tout projet pipelinier était susceptible de porter atteinte aux droits de propriété de particuliers, le législateur fédéral a conçu un régime «accéléré» d'indemnisation. On avance que la souplesse de la procédure d'arbitrage facilite le traitement de demandes complexes visant à établir la nature de dommages causés à des biens-fonds; cela permet d'éviter que les demandes ne traînent pendant des années devant les tribunaux. Il est par conséquent logique et conforme à la Loi de conclure qu'on a conçu le mécanisme d'indemnisation en

affected by the construction or the operation of a pipeline.

CLARIFICATION

[10] I referred earlier to the Minister's determination that "any loss associated with having to comply with section 112 of the [Act] cannot be adjudicated upon by an arbitration committee as such loss is not directly related to damages caused by a pipeline company when constructing, maintaining or repairing the pipeline". While that conclusion may not be consistent with the determination in *Balisky, supra*, it was not challenged in the written submissions or during the oral arguments on this application. Since no issue was taken and no argument was advanced in relation to the Minister's decision in this regard, it will not be considered.

ANALYSIS

[11] The issue is whether the Minister must refer claims for compensation for alleged damages to lands in the vicinity of the pipeline to an arbitration committee. The lands in question are adjacent to the controlled area established by subsection 112(1) of the Act. That subsection, in conjunction with the *National Energy Board Pipeline Crossing Regulations, Part I* [SOR/88-528] and *National Energy Board Pipeline Crossing Regulations, Part II* [SOR/88-529], restricts certain activities within 30 metres of a pipeline right-of-way to ensure the safety of the public. The narrower issue is whether the reasoning in *Balisky, supra*, can be extended to apply to lands beyond the controlled area.

[12] MNP argues that the Elliotts' claim is, in substance, a claim for injurious affection without a taking. It contends that such a claim, unless clearly and expressly provided for by statute, is not recognized in

vue d'instruire des demandes relatives non seulement aux terrains acquis, pris ou utilisés par une compagnie de pipeline, mais aussi aux terrains auxquels la construction ou l'exploitation d'un pipeline peut d'une autre manière porter atteinte.

CLARIFICATION

[10] J'ai mentionné précédemment que, selon la décision du ministre, «un comité d'arbitrage ne peut se prononcer sur les pertes subies pour le défaut de se conformer à l'article 112 de [la Loi], ces pertes ne constituant pas directement des dommages causés par une compagnie de pipeline lorsqu'elle construit, entretient ou répare son pipeline». Bien que cette conclusion puisse être incompatible avec la décision *Balisky*, précitée, on ne l'a pas contestée dans les observations écrites ou dans le plaidoyer présentés dans le cadre de la présente demande. Puisqu'il n'y a eu aucune contestation et qu'aucun argument n'a été avancé relativement à la décision du ministre à cet égard, cette question ne sera pas examinée.

ANALYSE

[11] La question en litige est celle de savoir si le ministre doit renvoyer à un comité d'arbitrage les demandes d'indemnité pour les dommages qui auraient été causés à des terrains à proximité d'un pipeline. Les terrains en cause sont adjacents à la zone contrôlée établie en vertu du paragraphe 112(1) de la Loi. Ce paragraphe, en conjugaison avec le *Règlement de l'Office national de l'énergie sur le croisement de pipelines, partie I* [DORS/88-528], et le *Règlement de l'Office national de l'énergie sur le croisement de pipelines, partie II* [DORS/88-529] restreint l'exercice de certaines activités—pour assurer la sécurité du public—jusqu'à une distance de 30 mètres de l'emprise d'un pipeline. La question en litige plus spécifique est celle de savoir si on peut élargir la portée du raisonnement dans *Balisky*, précitée, de manière à ce que soient visés les terrains hors de la zone contrôlée.

[12] MNP soutient que la demande des Elliott est essentiellement une demande pour effet préjudiciable sans prise de terrain. Selon MNP, une telle demande n'est pas reconnue en droit à moins qu'une loi ne le

law. The Elliots do not disagree with that proposition. Rather, they submit that the Act does provide for such a claim and they rely on the reasoning in *Balisky, supra*, which they say by analogy applies to their claim. The respondent Minister takes no position with respect to the merits of the Elliots' claim. The Minister's concern is with respect to the jurisdiction delineated in subsection 91(1) of the Act.

[13] The governing principles in this respect are referred to in *Dell Holdings, supra*, and may be briefly stated. Where expropriation or injurious affection is authorized by statute, the right to compensation must be found in the statute. The presumption in favour of compensation applies where land has been taken and thus legislation should be read in a broad and purposive manner to ensure that a landowner is fully compensated for losses suffered as a result of expropriation. The losses must be the natural and reasonable consequences of the expropriation, that is, they must not be too remote. A fundamental distinction exists between land that is taken and land that is not. It is the taking of the land that triggers and gives rise to the right to compensation. No such presumption exists in a case of injurious affection where no land has been taken. In such a case, the right to compensation has been severely circumscribed.

[14] Thus, I must determine whether the Act provides for compensation for injurious affection and if so, whether it distinguishes between situations where the land is taken and where it is not. This is a matter of statutory interpretation and while it may appear to relate to the merits of the claim, as the respondent Minister suggests, I do not view it in that manner. Paragraph 91(2)(b) of the Act dictates that the Minister has a statutory duty not to refer a matter to an arbitration committee when the Minister is satisfied that the matter does not fall within the arbitration committee's jurisdiction. I do not see that the provision vests a discretion with the Minister as suggested by the Elliots. In my view, it imposes a requirement that the Minister ascertain whether or not the claim is one for which compensation is provided by statute. In short, it calls for an interpretation of the statutory provisions and must be correct.

prévoit de façon claire et expresse. Les Elliott ne le contestent pas. Ils soutiennent plutôt que la Loi permet bien une telle demande et font valoir que, par analogie, le raisonnement dans *Balisky*, précitée, s'applique à leur demande. Le ministre intimé ne se prononce pas sur le fond de la demande des Elliott. Ce dont il se soucie, c'est la compétence visée au paragraphe 91(1) de la Loi.

[13] Les principes applicables sont mentionnés dans *Dell Holdings*, précitée, et nous allons brièvement les exposer. Lorsque l'expropriation ou l'effet préjudiciable est autorisé par une loi, le droit à l'indemnisation doit être énoncé dans celle-ci. La présomption en faveur de l'indemnisation s'applique lorsqu'il y a prise d'un terrain; la loi doit donc recevoir une interprétation large et compatible avec son objet, qui est d'indemniser pleinement un propriétaire des pertes subies par suite d'une expropriation. Les pertes doivent être le résultat normal de l'expropriation, c'est-à-dire qu'elles ne doivent pas avoir un caractère trop indirect. Il y a une différence fondamentale entre un terrain qui est pris et un autre qui ne l'est pas. C'est la prise du terrain qui déclenche le droit à l'indemnisation et qui y donne naissance. Cette présomption n'existe pas en cas d'effet préjudiciable sans prise d'un terrain. On a étroitement circonscrit dans un tel cas le droit à l'indemnisation.

[14] Je dois par conséquent décider si la Loi prévoit une indemnisation en raison d'un effet préjudiciable et dans l'affirmative, si, elle établit des distinctions entre les cas où il y a prise et où il n'y a pas prise de terrain. Cela relève de l'interprétation législative et, bien que cette question puisse sembler toucher au fond de la demande, comme le ministre intimé le laisse entendre, je ne crois pas que tel est effectivement le cas. Le ministre est tenu, en vertu de l'alinéa 91(2)b), de ne pas renvoyer une question à un comité d'arbitrage lorsqu'il est convaincu qu'elle ne relève pas de sa compétence. Je n'estime pas, tel que les Elliott le laissent entendre, que cette disposition confère au ministre un pouvoir discrétionnaire. L'alinéa impose au ministre, à mon avis, de vérifier si la demande en est une ou non pour laquelle la loi prévoit une indemnisation. En bref, cela requiert d'interpréter les dispositions législatives pertinentes et la décision prise doit être correcte.

[15] MNP argues that the arbitration provisions of the Act do not apply to the Elliotts because they are not an owner of lands as the word “lands” is defined in the Act [section 2]. The word “owner”, by virtue of section 85, means any person who is entitled to compensation under section 75. Section 75 refers to “all persons interested, for all damage sustained by them by reason of the exercise of [the pipeline company’s] powers”. The question then is whether Parliament intended that the word “lands” in sections 88 (negotiation) and 90 (arbitration) has the same meaning as that provided in section 2.

[16] I do not agree that Parliament intended to restrict the negotiation and arbitration processes to those whose lands were taken, acquired or used by a pipeline company. In arriving at this conclusion, I have considered various principles of statutory construction and have relied on the one expressed in *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27 (*Rizzo*) and its progeny that [at paragraph 21] “there is only one principle or approach, namely, the words of an Act are to be read in their grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament”.

[17] I have considered that when Parliament uses the same word or phrase in the same Act, the word is presumed to have the same meaning in the various places in the statute in which it appears unless the contrary is clearly indicated by the context: *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. by Ruth Sullivan (Markham, Ont.: Butterworths, 2002), at page 163. For reasons that will become apparent, I conclude that the contrary is clearly indicated by the context in this case.

[18] I have also considered the recent decision of the Supreme Court in *R. v. Daoust*, [2004] 1 S.C.R. 217 (*Daoust*) wherein the Court discussed the principles of statutory construction applicable to divergent provisions of a bilingual statute. The English version of subsection 90(1) refers to circumstances where “a company or an owner of lands wishes to dispense with negotiation proceedings” whereas the French version states:

[15] MNP soutient que les dispositions sur l’arbitrage de la Loi ne s’appliquent pas aux Elliott parce que ceux-ci ne sont pas propriétaires de «terrains», au sens où ce mot est défini dans la Loi [article 2]. Aux termes de l’article 85, le mot «propriétaire» s’entend de toute personne qui a droit à une indemnité en vertu de l’article 75. Celui-ci vise l’indemnisation de «tous les intéressés des dommages qu’ils ont subis en raison de l’exercice de ces pouvoirs [de la compagnie de pipeline]». La question qui se pose est alors de savoir si le législateur fédéral entendait que le mot «terrains» à l’article 88 (négociation) et le mot «lands» dans la version anglaise de l’article 90 (arbitrage) aient le même sens que celui prévu à l’article 2.

[16] Je ne suis pas d’avis que le législateur entendait restreindre la portée des mécanismes de négociation et d’arbitrage aux seules personnes dont le terrain a été pris, acquis ou utilisé par une compagnie de pipeline. Avant d’en arriver à cette conclusion, j’ai pris en compte divers principes d’interprétation législative et je me suis fondé sur celui énoncé dans *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27 (*Rizzo*) et les décisions qui lui ont succédé, selon lequel [au paragraphe 21] «il n’y a qu’un seul principe ou solution: il faut lire les termes d’une loi [...] en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s’harmonise avec l’esprit de la loi, l’objet de la loi et l’intention du législateur».

[17] J’ai tenu compte du fait que, lorsque le législateur utilise un même mot ou une même expression à diverses reprises dans la même loi, le sens est présumé être le même dans tous les cas à moins que le contexte ne dicte manifestement le contraire (*Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4^e éd., Ruth Sullivan (Markham, Ont.: Butterworths, 2002), à la page 163). Pour des motifs que je vais préciser, je conclus que le contexte dicte manifestement le contraire en l’espèce.

[18] J’ai également examiné la récente décision *R. c. Daoust*, [2004] 1 R.C.S. 217 (*Daoust*), où la Cour suprême a traité des principes d’interprétation législative applicables aux dispositions divergentes d’une loi bilingue. La version anglaise du paragraphe 90(1) mentionne le cas où «a company or an owner of lands wishes to dispense with negotiation proceedings»; pour sa part, la version française s’énonce comme suit:

90. (1) *Pour passer outre à la procédure de négociation ou en cas d'échec de celle-ci sur toute question visée au paragraphe 88(1), la compagnie ou le propriétaire peut signifier à l'autre partie et au ministre un avis d'arbitrage.*

[19] In *Daoust*, at paragraph 2, Mr. Justice Bastarache stated that “the rules of bilingual statutory interpretation prescribe an approach that favours the common meaning of the two versions of an enactment”. In the context of a criminal charge, the Court applied the narrower of the two versions, which in that case was the French version. Although the narrower meaning will often be the one that is chosen to reflect the common (or shared) meaning, it is not a foregone conclusion. Justice Bastarache, at paragraph 28 noted: “If neither version is ambiguous, or if they both are, the common meaning is normally the narrower version” (emphasis added). Ruth Sullivan notes that “in practice, the shared meaning rule often favours the broader rather than the narrower version”: *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes, supra*, at page 83.

[20] In the present circumstances, “owner of lands” is ambiguous. It could mean, as urged by the applicant, the owner of lands as “lands” is defined in section 2 (lands taken, acquired or used). On the other hand, it may be that it means owner of lands where “of lands” is used to clarify that the damage suffered must be in respect of lands (rather than for instance, livestock or other chattels) as contended by the Elliots.

[21] “*Propriétaire*” is vague rather than ambiguous. It can refer to a number of property concepts: the owner of real property or chattels, a beneficial owner, a landlord and so on (*Termium*, 2004, s.v. “*propriétaire*”, online: Translation Bureau, <<http://termiumplus.bureaudelatraduction.gc.ca>>; *Le Petit Robert 1*, 1992, s.v. “*propriétaire*”). Similarly, “owner” on its own could equally be considered vague since the word is used for a wide range of concepts in English as well. While “owner” in section 85 is defined by reference to section 75 (all persons interested), “owner” in subsection 90(1)

90. (1) *Pour passer outre à la procédure de négociation ou en cas d'échec de celle-ci sur toute question visée au paragraphe 88(1), la compagnie ou le propriétaire peut signifier à l'autre partie et au ministre un avis d'arbitrage.*

[19] Dans *Daoust*, le juge Bastarache a déclaré (au paragraphe 2) que «les règles d'interprétation des lois bilingues suggèrent une méthode selon laquelle on devrait privilégier le sens commun aux deux versions du texte législatif». Une accusation au pénal était alors en cause et la Cour suprême a appliqué la version la plus restrictive, en l'occurrence la version française. Bien qu'on retienne souvent le sens le plus restrictif comme correspondant au sens commun, ce choix n'a pas un caractère automatique. Le juge Bastarache a fait remarquer ce qui suit (au paragraphe 28): «Si aucune des deux versions n'est ambiguë, ou si elles le sont toutes deux, le sens commun favorisera normalement la version la plus restrictive» (non souligné dans l'original). Ruth Sullivan souligne à cet égard: [TRADUCTION] «en pratique, le principe du sens commun favorise la version à la plus large plutôt qu'à la plus étroite portée» (*Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, précité, à la page 83).

[20] En l'espèce, l'expression anglaise «*owner of lands*» est ambiguë. Cela peut s'entendre, comme la demanderesse le fait valoir avec insistance, du propriétaire de terrains, au sens où «terrains» est défini à l'article 2 (terrains pris, acquis ou utilisés). Cela peut aussi s'entendre, comme le soutiennent les Elliott, du propriétaire «de terrains», l'objet de ce terme étant de préciser que les dommages doivent être causés en regard de terrains (plutôt, par exemple, que de bétail ou autres biens meubles).

[21] Le mot «propriétaire» est vague plus qu'il n'est ambigu. Il peut renvoyer à divers types de propriété, comme par exemple au propriétaire de biens meubles ou immeubles, à un propriétaire bénéficiaire ou à un propriétaire bailleur (*Termium*, 2004, l'expression «propriétaire», en ligne: Bureau de la traduction, <<http://termiumplus.bureaudelatraduction.gc.ca>>; *Le Petit Robert 1*, 1992, l'expression «propriétaire»). De même, le mot «*owner*» dans la version anglaise pourrait en lui-même également être considéré vague, puisqu'il est utilisé pour recouvrir une vaste gamme de concepts.

includes the additional words “of lands”. In the French version, “*propriétaire*” is used as the equivalent of “owner” and is also defined by reference to section 75 (*tous les intéressés*), but “*propriétaire*” is not modified by the equivalent to “of lands” (“*terrains*”) in subsection 90(1). In other sections of the Act, “*propriétaire de terrains*” is used (subsections 34(3) and 34(4)), but those subsections deal with the determination and approval of pipeline routes rather than compensation. “Owner” and “*propriétaire*” are specifically defined only in relation to sections 86-107.

[22] Assuming that the common or shared meaning is the narrower one—owner of lands—does not end the matter because it does not resolve the meaning to be attributed to the words “of lands”. Even when a shared meaning is extracted, there is yet another step—“to determine whether the common or dominant meaning is, according to the rules of statutory interpretation, consistent with Parliament’s intent”: *Daoust, supra*, at paragraph 30.

[23] In my view, importing the section 2 definition of “lands” (lands taken, acquired or used) into the phrase “owner of lands” in subsection 90(1) does not conform to the object of the Act or the intention of Parliament. The purpose of the compensation provisions in Part V of the Act is to provide an efficient and fair mechanism to promptly determine adequate compensation where damage is sustained due to the direct exercise by a pipeline company of the powers provided under section 73 of the Act. The pipeline company is obliged to make full compensation in the manner provided in the Act to all persons interested for all damage sustained by them by reason of the exercise of the section 73 powers. The only “manner provided” in the Act—for persons who have not agreed on the amount of compensation for damages suffered as a result of the operations of the company—is negotiation under section 88 or arbitration under section 90.

Alors qu’à l’article 85 on définit «*owner*» par renvoi à l’article 75 (*all persons interested*), on ajoute «*of lands*» au mot «*owner*» au paragraphe 90(1). Dans la version française, le mot «*propriétaire*» équivaut au mot «*owner*» et il est également défini par renvoi à l’article 75 (*tous les intéressés*). Au paragraphe 90(1), toutefois, on n’ajoute pas au mot «*propriétaire*» l’équivalent de «*of lands*» (de terrains). On a recours à l’expression «*propriétaire de terrains*» dans d’autres dispositions de la Loi (les paragraphes 34(3) et 34(4)), mais ces paragraphes portent sur la détermination et l’acceptation du tracé d’un pipeline et non sur l’indemnisation. Les mots «*propriétaire*» et «*owner*», pour leur part, ne sont définis que pour les fins spécifiques des articles 86 à 107.

[22] Supposer que le sens commun est le plus étroit—le propriétaire de terrains—, ne règle pas la question, puisque reste ouverte la question du sens à attribuer aux mots «de terrains». Même une fois le sens commun décelé, il reste une autre étape à franchir, qui consiste «à vérifier si le sens commun ou dominant est conforme à l’intention législative suivant les règles ordinaires d’interprétation» (*Daoust, précitée*, au paragraphe 30).

[23] À mon avis, incorporer la définition de «terrains» de l’article 2 (terrains dont l’acquisition, la prise ou l’usage est autorisé) à l’expression «*propriétaire*»; «*owner of lands*» dans la version anglaise) du paragraphe 90(1) n’est conforme ni à l’objet de la Loi ni à l’intention législative. Les dispositions sur l’indemnisation de la partie V de la Loi ont pour objet d’établir un mécanisme efficace et équitable en vue de la fixation rapide d’une indemnité adéquate lorsque des dommages découlent directement de l’exercice par une compagnie de pipeline des pouvoirs prévus à l’article 73 de la Loi. La compagnie de pipeline doit, selon les modalités prévues à la Loi, indemniser pleinement tous les intéressés des dommages qu’ils ont subis en raison de l’exercice des pouvoirs énoncés à l’article 73. Les seules «modalités prévues» à la Loi—à défaut d’entente sur le montant de l’indemnité à payer pour les dommages causés par les activités de la compagnie—consistent en la procédure de négociation prévue à l’article 88 ou d’arbitrage prévue à l’article 90.

[24] The purpose of the arbitration scheme is, among other things, to provide a summary and expeditious procedure for the determination of damages suffered by landowners affected by a pipeline, with the object of keeping them whole. Arbitration committees are considered the appropriate forum for such determinations: *Balisky, supra*.

[25] Section 84 provides that the “negotiation and arbitration procedures to determine compensation matters apply in respect of all damage caused by the pipeline of a company” unless the damage comes within the exceptions in paragraphs (a), (b) and (c) of that section. If the applicant’s position regarding “lands” is accepted, landowners sustaining damage to their lands as a result of the pipeline company’s construction of the pipeline or inspection, maintenance or repair of the pipeline, who cannot agree on compensation, will have no recourse under the Act unless their land was acquired, taken or used. That is not consistent with the purpose of the Act and does not reflect the intention of Parliament. To adopt such an interpretation would render sections 75, 84 and 85 of the Act meaningless.

[26] Thus, I conclude that the word “lands” in subsection 90(1), when read “in [the] entire context and in [the] grammatical and ordinary sense harmoniously with the scheme of the Act, the object of the Act, and the intention of Parliament” (*Rizzo, supra*) means “lands” as that term is ordinarily used and understood. It is not restricted to “lands” as that term is defined in section 2 of the Act.

[27] Next, MNP argues that the Elliotts’ claim does not fall within the provisions of the Act because there was no taking and the alleged damage did not arise as a result of the direct activities of the company. The public policy concern of indeterminate liability is reflected in the provisions of the Act. MNP submits that the Act provides for compensation, but the compensation is circumscribed by the provisions contained therein. It is contended that the mere existence of the pipeline in the vicinity of land does not provide the landowner with a claim for compensation.

[28] In this respect, I agree with the applicant. The Act provides for compensation in two circumstances. It

[24] L’objet du mécanisme d’arbitrage est, entre autres, de permettre la fixation sommaire et rapide des dommages subis par les propriétaires de terrains auxquels un pipeline porte atteinte, et de remettre ces propriétaires dans la position antérieure. Les comités d’arbitrage sont considérés être le forum approprié pour une telle fixation (*Balisky, précitée*).

[25] L’article 84 prévoit que les «procédures de négociation et d’arbitrage prévues [...] pour le règlement des questions d’indemnité s’appliquent en matière de dommages causés par un pipeline», à moins que n’entre en jeu l’une des exceptions énoncées aux alinéas a), b) et c) de cet article. Si l’on devait souscrire à la position de la demanderesse quant aux «terrains», les propriétaires dont les terrains subissent des dommages en raison de la construction de l’inspection, de l’entretien ou de la réparation du pipe-line d’une compagnie, et qui ne sont pas en accord avec le montant d’indemnité, ne disposeraient d’aucun recours en vertu de la Loi à moins que leur terrain ait été acquis, pris ou utilisé. Cela n’est conforme ni à l’objet de la Loi, ni à l’intention du législateur. Une telle interprétation priverait d’ailleurs de sens les articles 75, 84 et 85 de la Loi.

[26] J’en viens donc à la conclusion que le mot «lands» (terrains) au paragraphe 90(1), lorsqu’on le lit dans son «contexte global en suivant le sens ordinaire et grammatical qui s’harmonise avec l’esprit de la loi, l’objet de la loi et l’intention du législateur» (*Rizzo, précitée*) s’entend des terrains au sens ordinaire et usuel du terme. Le sens n’en est pas restreint aux «terrains» selon la définition de l’article 2 de la Loi.

[27] MNP soutient en outre que la demande des Elliott échappe à la portée de la Loi parce qu’il n’y a pas eu prise de terrain et que les présumés dommages ne découlaient pas directement des activités de la compagnie. On peut déceler dans la Loi un souci d’intérêt public quant à une responsabilité à caractère indéterminé. MNP soutient que la Loi prévoit l’indemnisation, mais en en posant les limites. Elle prétend que la simple présence d’un pipeline à proximité d’un terrain ne permet pas à son propriétaire de demander une indemnité.

[28] Je partage l’avis de la demanderesse à cet égard. La Loi prévoit qu’il y a indemnisation dans deux

is common ground that the first circumstance is in relation to the pipeline company's acquisition, taking or use of lands (sections 84 and 86 [as am. by S.C. 2001, c. 4, s. 104]). This relates to lands in the right-of-way. It may also include and does not preclude lands in the controlled area: *Balisky, supra*. The parties diverge when it comes to the second circumstance. The Act specifies that compensation must be paid for damage done by the pipeline company in the exercise of its powers. The compensation must be provided to all persons interested for all damages sustained by them "by reason of the exercise of those powers".

[29] The powers are delineated in section 73 of the Act and include, among other things, rights of: entry onto land; purchase of land; construction, maintenance and operation of the pipeline and necessary roads, buildings and other structures; construction, maintenance and operation of branch lines; alteration, repair, discontinuance or substitution of the works; the transmission and regulation of hydrocarbons by pipeline; and the charging of tolls.

[30] Section 84 provides that negotiation and arbitration procedures apply to damage caused by the pipeline or anything carried by it, but do not apply to claims arising out of the activities of the company except where those activities are directly related to the acquisition of lands, or the construction, inspection, maintenance or repair of the pipeline.

[31] *Balisky, supra*, revealed that the activities of the company in subsection 84(1) refer to actions of employees, subcontractors or others acting on behalf of the pipeline company. Activities directly related to the acquisition of land would include surveying, while those related to construction would include the physical transportation of pipe and other materials to the right-of-way and the work necessary to prepare the pipeline for operation. Activities directly related to inspection, maintenance or repair of the pipeline would include the work of individuals once the pipeline was ready for use or was in operation. The paragraph appears to be directed at negligent or even innocent acts of employees, subcontractors or others acting on behalf of the pipeline company that cause damage to land.

circonstances. La première, tous en conviennent, a trait à l'acquisition, à la prise ou à l'usage de terrains par une compagnie de pipeline (articles 84 et 86 [mod. par L.C. 2001, ch. 4, art. 104]). Cela concerne les terrains dans l'emprise. Cela peut également concerner les terrains dans la zone contrôlée, qui ne sont donc pas exclus (*Balisky, précitée*). Les parties divergent toutefois d'opinion quant à la seconde circonstance. La Loi précise qu'une compagnie de pipeline doit payer une indemnité pour les dommages causés dans l'exercice de ses pouvoirs. Elle doit indemniser tous les intéressés des dommages qu'ils ont subis «en raison de l'exercice de ces pouvoirs».

[29] Les pouvoirs, précisés à l'article 73 de la Loi, consistent notamment à pénétrer sur tout terrain; acquérir des terrains; construire, entretenir et exploiter le pipeline et les chemins, les bâtiments et autres ouvrages utiles aux besoins de la compagnie; construire, entretenir et exploiter des branchements; modifier, réparer ou cesser d'utiliser tous ouvrages et les remplacer par d'autres; transporter des hydrocarbures par pipeline, en en fixant les modalités; enfin, fixer les droits à percevoir.

[30] Selon l'article 84, les procédures de négociation et d'arbitrage s'appliquent aux dommages causés par un pipeline ou ce qu'il transporte, mais non aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l'acquisition de terrains, ou à la construction, l'inspection, l'entretien ou la réparation du pipeline.

[31] On a statué dans *Balisky, précitée*, que les activités de la compagnie de pipeline visées au paragraphe 84(1) s'entendent des actes des préposés, sous-traitants ou autres mandataires de celle-ci. L'arpentage compterait parmi les activités directement rattachées à l'acquisition de terrains, tandis que les activités directement rattachées à la construction comprendraient le transport physique des conduites et autres matériaux jusqu'au droit de passage ainsi que les travaux nécessaires pour mettre le pipeline dans un état qui convienne à son exploitation. Les activités directement rattachées à l'inspection, à l'entretien et à la réparation du pipeline comprendraient les travaux postérieurs à la mise en état du pipeline pour exploitation. Le paragraphe semble porter sur les actes

[32] Mr. Justice Rothstein stated that subsection 90(1), by reference, incorporates the subjects of the acquisition of land and the operations of the company referred to in subsection 88(1). He concluded that the operations of the pipeline include the activities referred to in paragraph 84(a), but that the ordinary everyday use of the pipeline, beyond construction, maintenance, inspection and repair also constitutes operations of the pipeline company.

[33] Justice Rothstein further stated that the claims arising with respect to landowners adjacent to the right-of-way (the section 112 controlled area) arise by virtue of the presence or existence of the pipeline. A distinction between damages arising out of the acquisition of the pipeline right-of-way and damages arising from the public safety requirement of the statute is not a valid distinction. He concluded that there is no suggestion in the Act that landowners are not to be compensated for the loss of their land for the right-of-way and for the adverse effect on remaining land because of severance or other reasons. Even though it is the statute that places the limitation on the use of the controlled area by a landowner, the result may be a loss in value to the landowner. A landowner should be able to have a claim for such loss treated in the same manner as a claim for any other adverse effect to remaining land as a result of the presence of a pipeline.

[34] There are two significant aspects regarding *Balisky* that bear repeating. First, the issue was [at paragraph 2]: “whether the Minister must refer to the Arbitration Committee claims for compensation for alleged damages involving what is termed the ‘controlled area’ adjacent to the right-of-way of the pipeline” [underlining added]. Second, Mr. Justice Rothstein specifically stated [at paragraph 34]: “I should not be taken as implying that there are damages suffered as a result of limitations on the controlled area generally

négligents, voire les actes de bonne foi, accomplis par les préposés, sous-traitants et autres mandataires de la compagnie de pipeline et qui causent des dommages aux terrains.

[32] Le juge Rothstein a déclaré que le paragraphe 90(1) incorpore, par renvoi, deux aspects mentionnés dans le paragraphe 88(1), soit l’achat de terrains et les activités de la compagnie. Il a conclu que les activités de la compagnie de pipeline comprennent les activités mentionnées à l’alinéa 84a). Cependant l’exploitation quotidienne ordinaire du pipeline, abstraction faite de sa construction, de son entretien, de son inspection et de sa réparation, fait elle aussi partie des activités de la compagnie.

[33] Le juge Rothstein a en outre déclaré que les demandes de propriétaires relatives à des terrains adjacents au droit de passage (la zone contrôlée de l’article 112) découlent de la présence ou de l’existence du pipeline. Il n’y a pas lieu de distinguer entre les dommages résultant de l’acquisition du droit de passage du pipeline et les dommages résultant des exigences de sécurité publique imposées par la loi. Il a conclu qu’il n’est nulle part mentionné dans la Loi que les propriétaires ne seront pas indemnisés pour la perte de leurs terrains afférents au droit de passage et pour l’effet préjudiciable de cette perte sur les terrains restants, pour cause notamment de démembrement. Même si c’est la loi qui place une limite à l’utilisation, par un propriétaire, de la zone contrôlée, le résultat peut être une perte de valeur pour ce dernier. Un propriétaire devrait pouvoir demander réparation pour une telle perte, tout comme il peut demander réparation pour tout autre effet préjudiciable sur les terrains restants, par suite de la présence du pipeline.

[34] Il vaut la peine de réitérer deux aspects importants de *Balisky*. Premièrement, la question en litige était celle de savoir [au paragraphe 2] «si le ministre doit renvoyer à un comité d’arbitrage les demandes d’indemnité pour présumés dommages afférents à ce qu’il est convenu d’appeler la “zone contrôlée” adjacente au droit de passage du pipeline» [soulignement ajouté]. Deuxièmement, le juge Rothstein a expressément déclaré [au paragraphe 34]: «je ne voudrais pas donner à entendre que des dommages sont

or in any given case” (my emphasis).

[35] I cannot accept the Elliots’ submission that the *Balisky* reasoning applies by analogy to their situation. It is evident that Mr. Justice Rothstein’s comments were based on the legislated restrictions applicable to the controlled area. That is not the case I have before me. The land in issue here is not subject to the restrictions and limitations that apply to the controlled area. Secondly, it appears to me that, in *Balisky*, considerable emphasis was placed on the fact that the lands in question were situated adjacent to the pipeline right-of-way. Again, that is not the situation here.

[36] I have considered the Elliots’ argument regarding paragraph 97(1)(f) of the Act. Subsection 97(1) lists a number of factors to be considered by the arbitration committee when determining compensation. Paragraph (f) refers to “the damage to lands in the area of the lands taken by the company that might reasonably be expected to be caused by the operations of the company”. With respect, the damage must be the natural and reasonable consequence of the operations of the pipeline company. They must not be too remote: *Dell Holdings, supra*.

[37] Lands in the controlled area may sustain damage, due to the existence of the pipeline, because of the legislated limitations regarding those lands. No such limitations apply to lands located beyond the controlled area. Neither the legislation nor the case law supports a claim for damages arising from the existence of a pipeline with respect to lands adjacent to the controlled area. Thus, the right to compensation in this regard ends with the controlled area. If there is no right to compensation, it follows that there is no right to arbitration. I see nothing in the Act indicating that Parliament contemplated or intended otherwise.

[38] The Elliots could establish entitlement to arbitration under paragraph 97(1)(f) if they sustained damage to their property as a result of paragraph 84(a) activities of the company, such as those described by

subis, en général ou dans un cas donné, en raison de restrictions portant sur la zone contrôlée» (non souligné dans l’original).

[35] Je ne puis souscrire à la prétention des Elliott selon laquelle le raisonnement dans *Balisky* s’applique par analogie à leur propre situation. Il est manifeste que les commentaires du juge Rothstein avaient trait aux restrictions prévues par la loi à l’égard de la zone contrôlée. Telle n’est pas la situation dont j’ai à connaître. Le terrain en cause n’est pas assujéti aux restrictions applicables à la zone contrôlée. Il me semble en outre que, dans *Balisky*, on a beaucoup insisté sur le fait que les terrains concernés étaient adjacents au droit de passage du pipeline. Ce n’est pas, encore une fois, ce dont il s’agit en l’espèce.

[36] Je me suis penchée sur l’argument des Elliott au sujet de l’alinéa 97(1)f) de la Loi. On énumère au paragraphe 97(1) divers éléments dont le comité d’arbitrage doit tenir compte pour régler les questions d’indemnité. L’alinéa f) fait état des «dommages que les activités de la compagnie risquent de causer aux terrains de la région». J’estime que les dommages doivent être le résultat normal des activités de la compagnie de pipeline. Ils ne doivent pas être trop indirects (*Dell Holdings, précitée*).

[37] Les terrains dans la zone contrôlée peuvent subir des dommages du fait de l’existence d’un pipeline, en raison des restrictions prévues par la loi qui les visent. Les terrains hors de la zone contrôlée ne sont pas soumis à de telles restrictions. Ni la loi ni la jurisprudence ne peuvent fonder une demande d’indemnisation pour les dommages découlant de l’existence d’un pipeline, qui seraient causés à des terrains adjacents à la zone contrôlée. Le droit à l’indemnisation à cet égard n’a donc pas une portée s’étendant au-delà de la zone contrôlée. S’il n’y a pas de droit à l’indemnisation, il n’y a donc pas de droit à l’arbitrage. Rien dans la Loi ne laisse croire que l’intention du législateur était autre.

[38] Les Elliott pourraient démontrer qu’ils disposent du droit à l’arbitrage en vertu de l’alinéa 97(1)f) si des activités de la compagnie, visées à l’alinéa 84a), telles que celles décrites par le juge Rothstein et mentionnées

Mr. Justice Rothstein, listed earlier in these reasons. Those activities, however, must be directly related to acquisition, construction, inspection, maintenance or repair of the pipeline. There is no suggestion that this is the case and the Elliotts' notice of arbitration to the Minister did not refer to damage of that nature.

[39] I have also had regard to the National Energy Board, Bulletin 13, "Pipeline Regulation: An Overview for Landowners and Tenants" (February 1997), and specifically the following paragraph:

Compensation is not limited to landowners and tenants on the right-of-way. Owners of adjacent lands may experience damages due to a pipeline project. Anyone who is adversely affected and can demonstrate the actual costs of damages resulting from pipeline construction and operation, is entitled to request compensation from the company and to apply for a negotiator and/or arbitration when matters cannot be mutually resolved.

[40] I see nothing inconsistent with the contents of the noted paragraph and the determinations contained in these reasons. At the end of the day, the right to compensation, whatever it is and however it is described, must be found within the confines of the legislation. It is the Act that draws the line between what is compensable and what is not.

[41] The Elliotts' claim for compensation cannot be found to fall within the arbitration committee's jurisdiction because it is not a matter to which the arbitration procedures set out in Part V of the Act apply. The Minister's decision must be reviewed on a standard of correctness and I have concluded that the Minister's determination was not correct. Thus, it must be set aside.

[42] In coming to this conclusion, I am aware that a portion of the Elliotts' property lies within the controlled area. However, as stated earlier and as unfortunate as it may be, no issue was taken with respect to the Minister's determination not to refer any loss arising as a result of section 112 to an arbitration committee. The

précédemment, ont causé des dommages à leur propriété. Ces activités doivent toutefois être directement rattachées à l'acquisition, la construction, l'inspection, l'entretien ou la réparation du pipeline. Rien ne laisse croire que tel est le cas, et l'avis d'arbitrage présenté par les Elliott au ministre ne faisait pas état de dommages de pareille nature.

[39] J'ai également pris en compte le Bulletin d'information XIII de l'Office national de l'énergie intitulé «La réglementation des pipelines: Aperçu pour les propriétaires et les locataires» (février 1997), et plus spécifiquement du paragraphe suivant:

Les propriétaires fonciers et les occupants de l'emprise éventuelle ne sont pas les seules personnes admissibles à une indemnité. Les propriétaires des terrains adjacents peuvent subir des dommages suite à un projet pipelinier. Quiconque subit des effets négatifs ou peut démontrer les coûts réels des dommages résultant de la construction et de l'exploitation d'un pipeline, peut demander une indemnité à la compagnie et solliciter les services d'un négociateur ou d'un arbitre quand les questions ne peuvent être réglées à la satisfaction des deux parties.

[40] Il n'y a rien d'incompatible entre la teneur du paragraphe précité et les conclusions énoncées dans les présents motifs. Le droit à l'indemnisation en dernière analyse, quelles qu'en soient la nature et la définition, doit avoir sa source dans des dispositions de la Loi. C'est celle-ci qui délimite ce qui peut et ne peut être indemnisé.

[41] On ne peut conclure que la demande d'indemnité des Elliott relève de la compétence du comité d'arbitrage parce que ce n'est pas là une question à laquelle s'appliquent les procédures d'arbitrage de la partie V de la Loi. La décision du ministre doit être révisée en fonction de la norme de la décision correcte; or j'ai conclu que la décision du ministre n'était pas correcte. Celle-ci doit donc être annulée.

[42] J'en arrive à cette conclusion, tout en sachant qu'une partie de la propriété des Elliott se trouve à l'intérieur de la zone contrôlée. Comme je l'ai toutefois mentionné plus tôt, aussi malheureux que cela puisse être, on n'a pas contesté la décision du ministre de ne pas renvoyer à un comité d'arbitrage la question des

Minister's decision in that regard is not before me. In *Estabrooks Pontiac Buick Ltd. (Re)* (1982), 44 N.B.R. (2d) 201 (C.A.), La Forest J.A., as he then was, stated that the duty of the courts is to give effect to the intention of Parliament as expressed in the words of the statute however reprehensible the result may appear. That is where I find myself.

[43] Since the applicant has been successful, I need not deal with the issue of procedural fairness. The application for judicial review will be allowed and, as requested, the Minister's decision will be quashed and the matter will be remitted to the Minister for redetermination in accordance with the requirements set out in Part V of the Act. An order will so provide.

[44] The applicant did not seek costs. The respondent Minister requested costs. The respondent Minister, for the most part, supported the position taken by the Elliots and has not been successful. Thus, no costs will be awarded. In view of the particular circumstances, the limited judicial consideration of the Minister's jurisdiction under the Act, and the fact that the application raises a public law issue that extends beyond the private dispute between the applicant and the respondents, I would not have awarded costs to the applicant or the Minister in any event.

dommages relevant de l'article 112. Je n'ai pas été saisie de la décision du ministre à cet égard. Dans *Estabrooks Pontiac Buick Ltd. (Re)* (1982), 44 N.B.R. (2d) 201 (C.A.), le juge La Forest, (alors de la Cour d'appel du N.-B.) a déclaré que le devoir des tribunaux est de donner effet à l'intention du législateur, telle qu'elle est formulée dans le libellé de la loi, tout répréhensible que le résultat puisse paraître. C'est là la situation à laquelle je fais face.

[43] La demanderesse ayant gain de cause, je n'aurai pas à examiner la question de l'équité procédurale. La demande de contrôle judiciaire sera accueillie et, tel qu'il a été demandé, la décision du ministre sera annulée et l'affaire renvoyée au ministre pour qu'il rende une nouvelle décision conforme aux prescriptions de la partie V de la Loi. Ordonnance sera rendue en ce sens.

[44] La demanderesse n'a pas sollicité l'octroi de dépens, contrairement au ministre intimé. Ce dernier, pour l'essentiel, a appuyé la position adoptée par les Elliott et il n'a pas eu gain de cause. Aucuns dépens ne seront donc adjugés. Compte tenu des faits particuliers, de l'examen judiciaire restreint de la compétence du ministre en vertu de la Loi et du fait que la demande soulève une question de droit public dont la portée va au-delà du différend de droit privé qui oppose la demanderesse et les intimés, je n'aurais accordé de dépens en tout état de cause ni à la demanderesse ni au ministre.

SCHEDULE "A"

ANNEXE «A»

STATUTORY PROVISIONS

DISPOSITIONS LÉGISLATIVES

National Energy Board Act, R.S.C., 1985, c. N-7

Loi sur l'Office national de l'énergie, L.R.C. (1985), ch. N-7

2. In this Act,

2. Les définitions qui suivent s'appliquent à la présente loi.

[. . .]

"Arbitration Committee" means an Arbitration Committee appointed pursuant to section 91;

«comité d'arbitrage» Comité d'arbitrage nommé conformément à l'article 91.

...

[. . .]

"lands" means lands the acquiring, taking or using of which is authorized by this Act or a Special Act, and includes real property, messuages, lands, tenements and hereditaments of any tenure, and any easement, servitude, right, privilege or interest in, to, on, under, over or in respect of the same;

«terrains» Terrains dont l'acquisition, la prise ou l'usage est autorisé par la présente loi ou par une loi spéciale. Les dispositions les concernant s'appliquent également aux biens-fonds, bâtiments et dépendances de toute sorte qui s'y trouvent et aux droits, servitudes et privilèges grevant la surface ou le sous-sol des terrains et ces biens.

...

[. . .]

73. A company may, for the purposes of its undertaking, subject to this Act and to any Special Act applicable to it,

73. Sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de toute loi spéciale la concernant, la compagnie peut, dans le cadre de son entreprise:

(a) enter into and on any Crown land without previous licence therefor, or into or on the land of any person, lying in the intended route of its pipeline, and make surveys, examinations or other necessary arrangements on the land for fixing the site of the pipeline, and set out and ascertain such parts of the land as are necessary and proper for the pipeline;

a) pénétrer sans autorisation sur tout terrain, appartenant ou non à la Couronne et situé sur le tracé de son pipeline, et y faire les levés, examens ou autres préparatifs requis pour fixer l'emplacement de celui-ci et marquer et déterminer les parties de terrain qui y seront appropriées;

(b) purchase, take and hold of and from any person any land or other property necessary for the construction, maintenance and operation of its pipeline and alienate, sell or dispose of any of its land or property that for any reason has become unnecessary for the purpose of the pipeline;

b) acquérir et détenir les terrains ou autres biens-fonds nécessaires à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de son pipeline, et aliéner, notamment par vente, toute partie des terrains ou biens-fonds devenue, pour quelque raison, inutile aux fins de la canalisation;

(c) construct, lay, carry or place its pipeline across, on or under the land of any person on the located line of the pipeline;

c) construire, poser, transporter ou placer son pipeline sur, à travers ou sous les terrains situés le long du tracé du pipeline;

(d) join its pipeline with the transmission facilities of any other person at any point on its route;

d) raccorder son pipeline, à un point quelconque de son tracé, aux installations de transport appartenant à d'autres personnes;

(e) construct, erect and maintain all necessary and convenient roads, buildings, houses, stations, depots,

e) construire et entretenir les chemins, bâtiments, maisons, gares et stations, dépôts, quais, docks et autres ouvrages

wharves, docks and other structures, and construct, purchase and acquire machinery and other apparatus necessary for the construction, maintenance and operation of its pipeline;

(f) construct, maintain and operate branch lines, and for that purpose exercise all the powers, privileges and authority necessary therefor, in as full and ample a manner as for a pipeline;

(g) alter, repair or discontinue the works mentioned in this section, or any of them, and substitute others in their stead;

(h) transmit hydrocarbons by pipeline and regulate the time and manner in which hydrocarbons shall be transmitted, and the tolls to be charged therefor; and

(i) do all other acts necessary for the construction, maintenance and operation of its pipeline.

...

75. A company shall, in the exercise of the powers granted by this Act or a Special Act, do as little damage as possible, and shall make full compensation in the manner provided in this Act and in a Special Act, to all persons interested, for all damage sustained by them by reason of the exercise of those powers.

...

84. The provisions of this Part that provide negotiation and arbitration procedures to determine compensation matters apply in respect of all damage caused by the pipeline of a company or anything carried by the pipeline but do not apply to

(a) claims against a company arising out of activities of the company unless those activities are directly related to

- (i) the acquisition of lands for a pipeline,
- (ii) the construction of the pipeline, or
- (iii) the inspection, maintenance or repair of the pipeline;

(b) claims against a company for loss of life or injury to the person; or

(c) awards of compensation or agreements respecting compensation made or entered into prior to March 1, 1983.

utiles à ses besoins, et construire ou acquérir des machines et autres appareils nécessaires à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de son pipeline;

f) construire, entretenir et exploiter des branchements et exercer à cette fin les attributions qu'elle a à l'égard du pipeline;

g) modifier, réparer ou cesser d'utiliser tout ou partie des ouvrages mentionnés au présent article et les remplacer par d'autres;

h) transporter des hydrocarbures par pipeline et fixer les moments où se fait le transport, la manière dont il se fait, ainsi que les droits à percevoir en l'espèce;

i) prendre toutes les autres mesures nécessaires à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de sa canalisation.

[...]

75. Dans l'exercice des pouvoirs qui lui sont conférés par la présente loi ou une loi spéciale, la compagnie doit veiller à causer le moins de dommages possibles et, selon les modalités prévues à la présente loi et à une loi spéciale, indemniser pleinement tous les intéressés des dommages qu'ils ont subis en raison de l'exercice de ces pouvoirs.

[...]

84. Les procédures de négociation et d'arbitrage prévues par la présente partie pour le règlement des questions d'indemnité s'appliquent en matière de dommages causés par un pipeline ou ce qu'il transporte, mais ne s'appliquent pas:

a) aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l'une ou l'autre des opérations suivantes:

- (i) acquisition de terrains pour la construction d'un pipeline,
- (ii) construction de celui-ci,
- (iii) inspection, entretien ou réparation de celui-ci;

b) aux demandes dirigées contre la compagnie pour dommages à la personne ou décès;

c) aux décisions et aux accords d'indemnisation intervenus avant le 1^{er} mars 1983.

85. In sections 86 to 107, “owner” means any person who is entitled to compensation under section 75.

...

90. (1) Where a company or an owner of lands wishes to dispense with negotiation proceedings under this Part or where negotiation proceedings conducted under this Part do not result in settlement of any compensation matter referred to in subsection 88(1), the company or the owner may serve notice of arbitration on the other of them and on the Minister requesting that the matter be determined by arbitration.

...

91. (1) Where the Minister is served with a notice of arbitration under this Part, the Minister shall,

(a) if an Arbitration Committee exists to deal with the matter referred to in the notice, forthwith serve the notice on that Committee; or

(b) if no Arbitration Committee exists to deal with the matter, forthwith appoint an Arbitration Committee and serve the notice on that Committee.

(2) The Minister shall not take any action under subsection (1) where the Minister is satisfied that the matter referred to in a notice of arbitration served on the Minister is a matter

(a) solely related to the amount of compensation that has been previously awarded by an Arbitration Committee and that, under the award, the amount is not subject to a review at the time the notice is served; or

(b) to which the arbitration procedures set out in this Part do not apply.

...

97. (1) An Arbitration Committee shall determine all compensation matters referred to in a notice of arbitration served on it and in doing so shall consider the following factors where applicable:

(a) the market value of the lands taken by the company;

(b) where annual or periodic payments are being made pursuant to an agreement or an arbitration decision, changes in the market value referred to in paragraph (a) since the agreement or decision or since the last review and adjustment of those payments, as the case may be;

(c) the loss of use to the owner of the lands taken by the company;

85. Pour l'application des articles 86 à 107, «propriétaire» désigne toute personne qui a droit à une indemnité aux termes de l'article 75.

[. . .]

90. (1) Pour passer outre à la procédure de négociation ou en cas d'échec de celle-ci sur toute question visée au paragraphe 88(1), la compagnie ou le propriétaire peut signifier à l'autre partie et au ministre un avis d'arbitrage.

[. . .]

91. (1) Dès qu'un avis d'arbitrage lui est signifié, le ministre:

a) si un comité d'arbitrage a déjà été constitué pour régler la question mentionnée dans l'avis, signifie à celui-ci l'avis d'arbitrage;

b) dans le cas contraire, nomme un comité d'arbitrage et signifie l'avis à celui-ci.

(2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas dans les cas où le ministre est convaincu que la question mentionnée dans l'avis d'arbitrage qui lui a été signifié:

a) soit ne porte que sur le montant de l'indemnité accordé antérieurement par un comité d'arbitrage, lequel montant n'était pas, aux termes de la décision, susceptible de révision à la date de signification de l'avis;

b) soit est exclue de la procédure d'arbitrage.

[. . .]

97. (1) Le comité d'arbitrage doit régler les questions d'indemnité mentionnées dans l'avis qui lui a été signifié, et tenir compte, le cas échéant, des éléments suivants:

a) la valeur marchande des terrains pris par la compagnie;

b) dans le cas de versements périodiques prévus par contrat ou décision arbitrale, les changements survenus dans la valeur marchande mentionnée à l'alinéa a) depuis la date de ceux-ci ou depuis leurs derniers révision et rajustement, selon le cas;

c) la perte, pour leur propriétaire, de la jouissance des terrains pris par la compagnie;

(d) the adverse effect of the taking of the lands by the company on the remaining lands of an owner;

(e) the nuisance, inconvenience and noise that may reasonably be expected to be caused by or arise from or in connection with the operations of the company;

(f) the damage to lands in the area of the lands taken by the company that might reasonably be expected to be caused by the operations of the company;

(g) loss of or damage to livestock or other personal property affected by the operations of the company;

(h) any special difficulties in relocation of an owner or his property; and

(i) such other factors as the Committee considers proper in the circumstances.

...

112. (1) Subject to subsection (5), no person shall, unless leave is first obtained from the Board, construct a facility across, on, along or under a pipeline or excavate using power-operated equipment or explosives within thirty metres of a pipeline.

(2) Subject to subsection (5), no person shall operate a vehicle or mobile equipment across a pipeline unless leave is first obtained from the company or the vehicle or mobile equipment is operated within the travelled portion of a highway or public road.

...

(5) The Board may make orders or regulations governing

(a) the design, construction, operation and abandonment of facilities constructed across, on, along or under pipelines;

(b) the measures to be taken by any person in relation to

(i) the construction of facilities across, on, along or under pipelines,

(ii) the construction of pipelines across, on, along or under facilities, other than railways, and

(iii) excavations within thirty metres of a pipeline; and

(c) the circumstances in which or conditions under which leave under this section is not necessary.

d) l'incidence nuisible que la prise des terrains peut avoir sur le reste des terrains du propriétaire;

e) les désagréments, la gêne et le bruit qui risquent de résulter directement ou indirectement des activités de la compagnie;

f) les dommages que les activités de la compagnie risquent de causer aux terrains de la région;

g) les dommages aux biens meubles, notamment au bétail, résultant des activités de la compagnie;

h) les difficultés particulières que le déménagement du propriétaire ou de ses biens pourrait entraîner;

i) les autres éléments dont il estime devoir tenir compte en l'espèce.

[...]

112. (1) Sous réserve du paragraphe (5), il est interdit, sans l'autorisation de l'Office, soit de construire une installation au-dessus, au-dessous ou le long d'un pipeline, soit de se livrer à des travaux d'excavation, avec de l'équipement motorisé ou des explosifs, dans un périmètre de trente mètres autour d'un pipeline.

(2) Sous réserve du paragraphe (5), il est interdit de faire franchir un pipeline par un véhicule ou de l'équipement mobile sans la permission de la compagnie à moins que ce ne soit sur la portion carrossable de la voie ou du chemin public.

[...]

(5) L'Office peut prendre des ordonnances ou règlements concernant:

a) la conception, la construction, l'exploitation et la cessation d'exploitation d'une installation;

b) les mesures à prendre à l'égard de la construction d'une installation, de la construction de pipelines au-dessus, au-dessous ou le long d'installations, autres que des voies ferrées, et les travaux d'excavation dans les trente mètres du pipeline;

c) les circonstances ou conditions dans lesquelles il n'est pas nécessaire d'obtenir l'autorisation prévue au paragraphe (1).

...

115. Except as otherwise provided in this Part,

(a) this Act shall be construed as incorporate with a Special Act; and

(b) where the provisions of this Part and a Special Act relate to the same subject-matter, the provisions of the Special Act shall, in so far as is necessary to give effect to the Special Act, be taken to override the provisions of this Part.

[...]

115. Sauf disposition contraire de la présente partie:

a) la présente loi est réputée incorporée à une loi spéciale;

b) les dispositions de la loi spéciale l'emportent sur les dispositions incompatibles de la présente partie.

SCHEDULE "A"

ANNEXE «A»

STATUTORY PROVISIONS

DISPOSITIONS LÉGISLATIVES

National Energy Board Act, R.S.C., 1985, c. N-7

Loi sur l'Office national de l'énergie, L.R.C. (1985), ch. N-7

2. In this Act,

2. Les définitions qui suivent s'appliquent à la présente loi.

[. . .]

"Arbitration Committee" means an Arbitration Committee appointed pursuant to section 91;

«comité d'arbitrage» Comité d'arbitrage nommé conformément à l'article 91.

...

[. . .]

"lands" means lands the acquiring, taking or using of which is authorized by this Act or a Special Act, and includes real property, messuages, lands, tenements and hereditaments of any tenure, and any easement, servitude, right, privilege or interest in, to, on, under, over or in respect of the same;

«terrains» Terrains dont l'acquisition, la prise ou l'usage est autorisé par la présente loi ou par une loi spéciale. Les dispositions les concernant s'appliquent également aux biens-fonds, bâtiments et dépendances de toute sorte qui s'y trouvent et aux droits, servitudes et privilèges grevant la surface ou le sous-sol des terrains et ces biens.

...

[. . .]

73. A company may, for the purposes of its undertaking, subject to this Act and to any Special Act applicable to it,

73. Sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de toute loi spéciale la concernant, la compagnie peut, dans le cadre de son entreprise:

(a) enter into and on any Crown land without previous licence therefor, or into or on the land of any person, lying in the intended route of its pipeline, and make surveys, examinations or other necessary arrangements on the land for fixing the site of the pipeline, and set out and ascertain such parts of the land as are necessary and proper for the pipeline;

a) pénétrer sans autorisation sur tout terrain, appartenant ou non à la Couronne et situé sur le tracé de son pipeline, et y faire les levés, examens ou autres préparatifs requis pour fixer l'emplacement de celui-ci et marquer et déterminer les parties de terrain qui y seront appropriées;

(b) purchase, take and hold of and from any person any land or other property necessary for the construction, maintenance and operation of its pipeline and alienate, sell or dispose of any of its land or property that for any reason has become unnecessary for the purpose of the pipeline;

b) acquérir et détenir les terrains ou autres biens-fonds nécessaires à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de son pipeline, et aliéner, notamment par vente, toute partie des terrains ou biens-fonds devenue, pour quelque raison, inutile aux fins de la canalisation;

(c) construct, lay, carry or place its pipeline across, on or under the land of any person on the located line of the pipeline;

c) construire, poser, transporter ou placer son pipeline sur, à travers ou sous les terrains situés le long du tracé du pipeline;

(d) join its pipeline with the transmission facilities of any other person at any point on its route;

d) raccorder son pipeline, à un point quelconque de son tracé, aux installations de transport appartenant à d'autres personnes;

(e) construct, erect and maintain all necessary and convenient roads, buildings, houses, stations, depots,

e) construire et entretenir les chemins, bâtiments, maisons, gares et stations, dépôts, quais, docks et autres ouvrages

wharves, docks and other structures, and construct, purchase and acquire machinery and other apparatus necessary for the construction, maintenance and operation of its pipeline;

(f) construct, maintain and operate branch lines, and for that purpose exercise all the powers, privileges and authority necessary therefor, in as full and ample a manner as for a pipeline;

(g) alter, repair or discontinue the works mentioned in this section, or any of them, and substitute others in their stead;

(h) transmit hydrocarbons by pipeline and regulate the time and manner in which hydrocarbons shall be transmitted, and the tolls to be charged therefor; and

(i) do all other acts necessary for the construction, maintenance and operation of its pipeline.

...

75. A company shall, in the exercise of the powers granted by this Act or a Special Act, do as little damage as possible, and shall make full compensation in the manner provided in this Act and in a Special Act, to all persons interested, for all damage sustained by them by reason of the exercise of those powers.

...

84. The provisions of this Part that provide negotiation and arbitration procedures to determine compensation matters apply in respect of all damage caused by the pipeline of a company or anything carried by the pipeline but do not apply to

(a) claims against a company arising out of activities of the company unless those activities are directly related to

- (i) the acquisition of lands for a pipeline,
- (ii) the construction of the pipeline, or
- (iii) the inspection, maintenance or repair of the pipeline;

(b) claims against a company for loss of life or injury to the person; or

(c) awards of compensation or agreements respecting compensation made or entered into prior to March 1, 1983.

utiles à ses besoins, et construire ou acquérir des machines et autres appareils nécessaires à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de son pipeline;

f) construire, entretenir et exploiter des branchements et exercer à cette fin les attributions qu'elle a à l'égard du pipeline;

g) modifier, réparer ou cesser d'utiliser tout ou partie des ouvrages mentionnés au présent article et les remplacer par d'autres;

h) transporter des hydrocarbures par pipeline et fixer les moments où se fait le transport, la manière dont il se fait, ainsi que les droits à percevoir en l'espèce;

i) prendre toutes les autres mesures nécessaires à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de sa canalisation.

[...]

75. Dans l'exercice des pouvoirs qui lui sont conférés par la présente loi ou une loi spéciale, la compagnie doit veiller à causer le moins de dommages possibles et, selon les modalités prévues à la présente loi et à une loi spéciale, indemniser pleinement tous les intéressés des dommages qu'ils ont subis en raison de l'exercice de ces pouvoirs.

[...]

84. Les procédures de négociation et d'arbitrage prévues par la présente partie pour le règlement des questions d'indemnité s'appliquent en matière de dommages causés par un pipeline ou ce qu'il transporte, mais ne s'appliquent pas:

a) aux demandes relatives aux activités de la compagnie qui ne sont pas directement rattachées à l'une ou l'autre des opérations suivantes:

- (i) acquisition de terrains pour la construction d'un pipeline,
- (ii) construction de celui-ci,
- (iii) inspection, entretien ou réparation de celui-ci;

b) aux demandes dirigées contre la compagnie pour dommages à la personne ou décès;

c) aux décisions et aux accords d'indemnisation intervenus avant le 1^{er} mars 1983.

85. In sections 86 to 107, “owner” means any person who is entitled to compensation under section 75.

...

90. (1) Where a company or an owner of lands wishes to dispense with negotiation proceedings under this Part or where negotiation proceedings conducted under this Part do not result in settlement of any compensation matter referred to in subsection 88(1), the company or the owner may serve notice of arbitration on the other of them and on the Minister requesting that the matter be determined by arbitration.

...

91. (1) Where the Minister is served with a notice of arbitration under this Part, the Minister shall,

(a) if an Arbitration Committee exists to deal with the matter referred to in the notice, forthwith serve the notice on that Committee; or

(b) if no Arbitration Committee exists to deal with the matter, forthwith appoint an Arbitration Committee and serve the notice on that Committee.

(2) The Minister shall not take any action under subsection (1) where the Minister is satisfied that the matter referred to in a notice of arbitration served on the Minister is a matter

(a) solely related to the amount of compensation that has been previously awarded by an Arbitration Committee and that, under the award, the amount is not subject to a review at the time the notice is served; or

(b) to which the arbitration procedures set out in this Part do not apply.

...

97. (1) An Arbitration Committee shall determine all compensation matters referred to in a notice of arbitration served on it and in doing so shall consider the following factors where applicable:

(a) the market value of the lands taken by the company;

(b) where annual or periodic payments are being made pursuant to an agreement or an arbitration decision, changes in the market value referred to in paragraph (a) since the agreement or decision or since the last review and adjustment of those payments, as the case may be;

(c) the loss of use to the owner of the lands taken by the company;

85. Pour l'application des articles 86 à 107, «propriétaire» désigne toute personne qui a droit à une indemnité aux termes de l'article 75.

[. . .]

90. (1) Pour passer outre à la procédure de négociation ou en cas d'échec de celle-ci sur toute question visée au paragraphe 88(1), la compagnie ou le propriétaire peut signifier à l'autre partie et au ministre un avis d'arbitrage.

[. . .]

91. (1) Dès qu'un avis d'arbitrage lui est signifié, le ministre:

a) si un comité d'arbitrage a déjà été constitué pour régler la question mentionnée dans l'avis, signifie à celui-ci l'avis d'arbitrage;

b) dans le cas contraire, nomme un comité d'arbitrage et signifie l'avis à celui-ci.

(2) Le paragraphe (1) ne s'applique pas dans les cas où le ministre est convaincu que la question mentionnée dans l'avis d'arbitrage qui lui a été signifié:

a) soit ne porte que sur le montant de l'indemnité accordé antérieurement par un comité d'arbitrage, lequel montant n'était pas, aux termes de la décision, susceptible de révision à la date de signification de l'avis;

b) soit est exclue de la procédure d'arbitrage.

[. . .]

97. (1) Le comité d'arbitrage doit régler les questions d'indemnité mentionnées dans l'avis qui lui a été signifié, et tenir compte, le cas échéant, des éléments suivants:

a) la valeur marchande des terrains pris par la compagnie;

b) dans le cas de versements périodiques prévus par contrat ou décision arbitrale, les changements survenus dans la valeur marchande mentionnée à l'alinéa a) depuis la date de ceux-ci ou depuis leurs derniers révision et rajustement, selon le cas;

c) la perte, pour leur propriétaire, de la jouissance des terrains pris par la compagnie;

(d) the adverse effect of the taking of the lands by the company on the remaining lands of an owner;

(e) the nuisance, inconvenience and noise that may reasonably be expected to be caused by or arise from or in connection with the operations of the company;

(f) the damage to lands in the area of the lands taken by the company that might reasonably be expected to be caused by the operations of the company;

(g) loss of or damage to livestock or other personal property affected by the operations of the company;

(h) any special difficulties in relocation of an owner or his property; and

(i) such other factors as the Committee considers proper in the circumstances.

...

112. (1) Subject to subsection (5), no person shall, unless leave is first obtained from the Board, construct a facility across, on, along or under a pipeline or excavate using power-operated equipment or explosives within thirty metres of a pipeline.

(2) Subject to subsection (5), no person shall operate a vehicle or mobile equipment across a pipeline unless leave is first obtained from the company or the vehicle or mobile equipment is operated within the travelled portion of a highway or public road.

...

(5) The Board may make orders or regulations governing

(a) the design, construction, operation and abandonment of facilities constructed across, on, along or under pipelines;

(b) the measures to be taken by any person in relation to

(i) the construction of facilities across, on, along or under pipelines,

(ii) the construction of pipelines across, on, along or under facilities, other than railways, and

(iii) excavations within thirty metres of a pipeline; and

(c) the circumstances in which or conditions under which leave under this section is not necessary.

d) l'incidence nuisible que la prise des terrains peut avoir sur le reste des terrains du propriétaire;

e) les désagréments, la gêne et le bruit qui risquent de résulter directement ou indirectement des activités de la compagnie;

f) les dommages que les activités de la compagnie risquent de causer aux terrains de la région;

g) les dommages aux biens meubles, notamment au bétail, résultant des activités de la compagnie;

h) les difficultés particulières que le déménagement du propriétaire ou de ses biens pourrait entraîner;

i) les autres éléments dont il estime devoir tenir compte en l'espèce.

[...]

112. (1) Sous réserve du paragraphe (5), il est interdit, sans l'autorisation de l'Office, soit de construire une installation au-dessus, au-dessous ou le long d'un pipeline, soit de se livrer à des travaux d'excavation, avec de l'équipement motorisé ou des explosifs, dans un périmètre de trente mètres autour d'un pipeline.

(2) Sous réserve du paragraphe (5), il est interdit de faire franchir un pipeline par un véhicule ou de l'équipement mobile sans la permission de la compagnie à moins que ce ne soit sur la portion carrossable de la voie ou du chemin public.

[...]

(5) L'Office peut prendre des ordonnances ou règlements concernant:

a) la conception, la construction, l'exploitation et la cessation d'exploitation d'une installation;

b) les mesures à prendre à l'égard de la construction d'une installation, de la construction de pipelines au-dessus, au-dessous ou le long d'installations, autres que des voies ferrées, et les travaux d'excavation dans les trente mètres du pipeline;

c) les circonstances ou conditions dans lesquelles il n'est pas nécessaire d'obtenir l'autorisation prévue au paragraphe (1).

...

115. Except as otherwise provided in this Part,

(a) this Act shall be construed as incorporate with a Special Act; and

(b) where the provisions of this Part and a Special Act relate to the same subject-matter, the provisions of the Special Act shall, in so far as is necessary to give effect to the Special Act, be taken to override the provisions of this Part.

[...]

115. Sauf disposition contraire de la présente partie:

a) la présente loi est réputée incorporée à une loi spéciale;

b) les dispositions de la loi spéciale l'emportent sur les dispositions incompatibles de la présente partie.

A-18-04
2004 FCA 145

A-18-04
2004 CAF 145

Ernst Zundel (*Appellant*)

v.

Her Majesty the Queen (*Respondent*)

INDEXED AS: ZUNDEL v. CANADA (F.C.A.)

Federal Court of Appeal, Strayer, Sexton and Evans
J.J.A. — Toronto, January 28; Ottawa, April 1, 2004.

Citizenship and Immigration — Immigration Practice — Motion to quash appeal from decision by designated judge regarding disclosure of evidence pursuant to Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 78(h) — Solicitor General, Minister of Citizenship and Immigration issuing certificate appellant inadmissible to Canada on security grounds — Designated Judge commencing review into reasonableness of security certificate pursuant to IRPA, s. 80(1) — Denying appellant's request for further disclosure of information under IRPA, s. 78(h) regarding disclosure of evidence — Decision regarding disclosure of evidence related to Judge's determination under IRPA, s. 80(1) — Appeal of decision precluded by IRPA, s. 80(3) — Conclusion supported by reasoning of Supreme Court of Canada in Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass — Security certificate review process attempting to strike balance between due process protections of permanent residents and foreign nationals and national security and safety of persons — Motion granted.

Construction of Statutes — Whether right of appeal in relation to decision by designated Judge made under Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 78(h) regarding disclosure of evidence — Language of IRPA, s. 78 indicating that decision regarding information to disclose integral part of Judge's determination as to reasonableness of security certificate under IRPA, s. 80(1) and therefore appeal from such a decision also precluded by IRPA, s. 80(3) — Interpretation consistent with purpose of IRPA to streamline immigration processes and reduce decision-making time regarding eligibility to remain in Canada — Intention of Parliament to have finality in security certificate proceedings — Intention of Parliament not to have information concerning national security go beyond designated judge — Allowing appeals of such decisions would defeat Parliament's intention.

Ernst Zundel (*appellant*)

c.

Sa Majesté la Reine (*intimée*)

RÉPERTORIÉ: ZUNDEL c. CANADA (C.A.F.)

Cour d'appel fédérale, les juges Strayer, Sexton et Evans
J.C.A.—Toronto, 28 janvier; Ottawa, 1^{er} avril 2004.

Citoyenneté et Immigration — Pratique en matière d'immigration — Requête visant à obtenir l'annulation de l'appel formé contre la décision d'un juge désigné concernant les éléments de preuve à divulguer conformément à l'art. 78h) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés — Le solliciteur général et le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration avaient délivré un certificat attestant que l'appellant était interdit de territoire au Canada pour raison de sécurité — Le juge désigné a commencé l'examen du caractère raisonnable du certificat de sécurité conformément à l'art. 80(1) de la LIPR — Rejet de la demande de l'appellant en vue d'obtenir la divulgation d'autres renseignements aux termes de l'art. 78h) de la LIPR qui traite de la divulgation d'éléments de preuve — La décision concernant la divulgation de preuve est reliée à la décision prise par le juge aux termes de l'art. 80(1) de la LIPR — L'art. 80(3) de la LIPR énonce que cette décision n'est pas susceptible d'appel — Conclusion confortée par le raisonnement de la Cour suprême du Canada dans Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobiass — Le mécanisme d'examen des certificats de sécurité a pour but de concilier les garanties procédurales accordées aux résidents permanents et aux étrangers avec la sécurité nationale et celle des personnes — Requête accordée.

Interprétation des lois — Existe-t-il un droit d'appel à l'égard de la décision prise par un juge désigné aux termes de l'art. 78h) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR) en matière de divulgation d'éléments de preuve? — Le libellé de l'art. 78 de la LIPR indique que la décision au sujet des renseignements à divulguer fait partie intégrante de la décision du juge au sujet du caractère raisonnable du certificat de sécurité aux termes de l'art. 80(1) de la LIPR et par conséquent, de l'art. 80(3) de la LIPR interdit également tout appel de cette décision — Interprétation conforme à l'objet de la LIPR qui consiste à accélérer le traitement des affaires d'immigration et de réduire le délai pour décider si une personne est admissible ou non à demeurer au Canada — Le législateur entendait donner à l'instance relative au caractère raisonnable des certificats de sécurité un caractère définitif — Le législateur n'avait pas

Practice — Stay of proceedings — Motion to stay review of security certificate issued under Immigration and Refugee Protection Act (IRPA) pending appeal of designated Judge's decision regarding disclosure of evidence dismissed as appeal quashed — Motion to stay review of certificate pending appeal to Ontario Court of Appeal regarding constitutionality of certain IRPA provisions — Appellant had opportunity to raise constitutionality of provisions before designated Judge but withdrew challenge — Not appropriate for this Court to grant stay — Relevant test three-part test set out in RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General) — Appellant not demonstrating on balance of probabilities Ontario Court of Appeal will be determining constitutionality of provisions — No serious question to be tried — Motion dismissed.

These were motions arising in the context of a hearing into the reasonableness of a security certificate issued against the appellant pursuant to subsection 77(1) of the *Immigration and Refugee Protection Act* (IRPA) stating that the appellant was inadmissible to Canada on security grounds. The designated Judge commenced a review into the reasonableness of the security certificate pursuant to subsection 80(1) of the IRPA. Section 78 of the IRPA provides that the designated judge must provide the person who is the subject of a certificate a summary of the information upon which the certificate is based so that he is reasonably informed of the circumstances giving rise to the certificate. At the same time, the designated judge must ensure the confidentiality of the information if its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person. Subsection 80(3) of the IRPA provides that there is no appeal or judicial review of the judge's determination. During the hearing into the reasonableness of the certificate, the appellant requested further disclosure of information upon which the certificate was based. The designated Judge denied this request, concluding that divulging the information requested would be injurious to national safety and would not necessarily provide any relevant evidence to the appellant. The appellant appealed this decision. In the first of two motions before this Court, the Minister of Citizenship and Immigration and the Solicitor General of Canada, who were substituted as respondents on consent, argued that the appeal should be quashed on the ground that this Court does not have the jurisdiction to hear such an appeal. In the second motion, the appellant argued that the designated Judge's review of the reasonableness of the security

l'intention que les renseignements concernant la sécurité nationale soient communiqués à d'autres personnes qu'au juge désigné — Autoriser l'appel de ces décisions irait à l'encontre de l'intention du législateur.

Pratique — Suspension d'instance — Requête en vue de suspendre l'examen du certificat de sécurité délivré aux termes de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR) en attendant l'appel de la décision du juge désigné concernant la divulgation d'éléments de preuve rejetée, l'appel ayant été annulé — Requête en vue d'obtenir la suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel interjeté devant la Cour d'appel de l'Ontario concernant la constitutionnalité de certaines dispositions de la LIPR — L'appellant a eu l'occasion de soulever la constitutionnalité de ces dispositions devant le juge désigné mais s'est désisté sur ce point — Il ne serait pas approprié que la Cour accorde la suspension — Le critère applicable est le critère à trois volets énoncé dans RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général) — L'appellant n'a pas démontré selon la prépondérance des probabilités que la Cour d'appel de l'Ontario se prononcera sur la constitutionnalité des dispositions — Aucune question sérieuse à juger — Requête rejetée.

Il s'agit de requêtes découlant d'une audience portant sur le caractère raisonnable d'un certificat de sécurité visant l'appellant, délivré conformément au paragraphe 77(1) de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* (LIPR) et déclarant que l'appellant était interdit de territoire au Canada pour raison de sécurité. Le juge désigné a commencé l'examen du caractère raisonnable du certificat de sécurité conformément au paragraphe 80(1) de la LIPR. L'article 78 de la LIPR énonce que le juge désigné doit fournir à la personne en cause un résumé des éléments sur lesquels est fondé le certificat pour que cette personne soit raisonnablement informée des circonstances à l'origine du certificat. Parallèlement, le juge désigné doit également préserver le caractère confidentiel de ces éléments et ne pas divulguer des éléments de preuve qui porteraient atteinte à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui. Le paragraphe 80(3) énonce que la décision du juge n'est pas susceptible d'appel ou de contrôle judiciaire. Au cours de l'examen du caractère raisonnable du certificat, l'appellant a demandé la divulgation de renseignements supplémentaires sur lesquels le certificat était fondé. Le juge désigné a rejeté cette demande, en concluant que la divulgation des renseignements demandés serait préjudiciable à la sécurité nationale et ne fournirait pas nécessairement des renseignements pertinents à l'appellant. L'appellant a interjeté appel de cette décision. Dans la première des deux requêtes présentées à la Cour, le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration et le solliciteur général du Canada, qui ont été substitué en qualité d'intimées avec le consentement des parties, soutenaient qu'il y avait lieu d'annuler l'appel pour le motif que la Cour n'a pas le pouvoir

certificate should be stayed pending his appeal.

Held, the motion to quash the appellant's appeal should be allowed; the motion to stay the review of the certificate pending the appeal before the Ontario Court of Appeal should be dismissed.

The language of section 78 of the IRPA indicates that a determination by a designated judge as to what information should be disclosed in the context of a hearing into the reasonableness of a security certificate is an integral part of the judge's determination under subsection 80(1), and as a result, an appeal or judicial review of the designated judge's decision as to what information should be disclosed is precluded by subsection 80(3), which states that "the determination of the judge is final and may not be appealed or judicially reviewed." This conclusion is supported by the Supreme Court of Canada's decision in *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobias*. In that case, three Canadian citizens were notified that the Minister was going to seek revocation of their citizenship pursuant to subsection 18(1) of the *Citizenship Act*, a section analogous to section 80 of the IRPA. The Supreme Court stated that "s. 18(1) of the *Citizenship Act* encompasses not only the ultimate decision as to whether citizenship was obtained by false pretences, but also those decisions made during the course of a s. 18 reference which are related to this determination." Applying the Supreme Court of Canada's reasoning in *Tobias* to the facts of this case revealed that the designated Judge's decision to refuse to disclose further information to the appellant was related to the ultimate decision. Accordingly, subsection 80(3) of the IRPA also precludes appeals from decisions regarding the disclosure of evidence. The determination as to what information should be publicly disclosed is clearly "related" to the ultimate determination of the reasonableness of the certificate within the meaning of *Tobias*. This interpretation is also consistent with one of the main purposes of the IRPA and subsection 80(3) in particular, which is to streamline immigration processes and decrease the amount of time it takes to determine whether someone is eligible to remain in Canada on security grounds. Subsection 80(3) of the IRPA clearly indicates that Parliament intended to have finality in proceedings relating to the reasonableness of security certificates. Allowing an appeal from the designated judge's decision regarding what information should be publicly disclosed to the appellant would defeat Parliament's intention to establish finality. Furthermore, the fact that Parliament did not intend such appeals is evident from the fact that the IRPA does not address many of the practical difficulties associated with an appellate court considering these cases.

d'entendre un tel appel. Dans la seconde requête, l'appelant soutenait qu'il y avait lieu de suspendre l'examen du caractère raisonnable du certificat de sécurité qu'effectuait le juge désigné en attendant l'issue de son appel.

Arrêt: Il conviendrait de faire droit à la requête en annulation de l'appel de l'appelant; la requête en suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel interjeté devant la Cour d'appel de l'Ontario doit être rejetée.

Le libellé de l'article 78 de la LIPR indique que la décision relative aux renseignements à divulguer prise par un juge désigné dans le contexte de l'examen du caractère raisonnable du certificat de sécurité fait partie intégrante de la décision du juge aux termes du paragraphe 80(1) et, par conséquent, que le paragraphe 80(3), qui énonce que «la décision du juge est définitive et n'est pas susceptible d'appel ou de contrôle judiciaire», exclut l'appel ou le contrôle judiciaire de la décision du juge désigné au sujet des renseignements à divulguer. Cette conclusion est confortée par l'arrêt de la Cour suprême du Canada dans *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobias*. Dans cette affaire, trois citoyens canadiens avaient été avisés du fait que le ministre allait demander la révocation de leur citoyenneté en vertu du paragraphe 18(1) de la *Loi sur la citoyenneté*, une disposition semblable à l'article 80 de la LIPR. La Cour suprême a déclaré que «le par. 18(1) de la *Loi sur la citoyenneté* vise non seulement la décision ultime tranchant la question de savoir si la citoyenneté a été obtenue par des moyens frauduleux, mais également les décisions rendues au cours du renvoi prévu à l'art. 18 s'y rapportant». Si l'on applique le raisonnement qu'a tenu la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Tobias* aux faits de l'espèce, on constate que la décision du juge désigné de refuser la divulgation de renseignements supplémentaires à l'appelant était reliée à la décision finale. Par conséquent, le paragraphe 80(3) de la LIPR exclut également les appels formés contre les décisions relatives à la divulgation d'éléments de preuve. La décision relative aux renseignements susceptibles d'être divulgués publiquement est manifestement «reliée» à la décision finale portant sur le caractère raisonnable du certificat au sens de l'arrêt *Tobias*. Cette interprétation est également conforme à un des principaux objets de la LIPR et du paragraphe 80(3) en particulier, qui est d'accélérer le traitement des affaires d'immigration et de réduire le délai nécessaire pour décider si une personne est admissible ou non à demeurer au Canada pour des raisons de sécurité. Le paragraphe 80(3) de la LIPR indique clairement que le législateur entendait donner un caractère définitif à l'instance relative au caractère raisonnable des certificats de sécurité. Autoriser l'appel de la décision du juge désigné relative aux renseignements susceptibles d'être divulgués publiquement à l'appelant serait contraire à l'intention du législateur qui entendait accorder un caractère définitif à cette instance. De

Given the conclusion that the appeal of the designated judge's decision not to disclose additional evidence should be quashed, the appellant's motion to stay the review of the certificate pending this appeal could not succeed. As a result, it was only necessary to consider the appellant's argument that the hearing should be stayed pending the decision of the Ontario Court of Appeal. The appellant brought an application at the Ontario Superior Court of Justice seeking a writ of *habeas corpus ad subjiciendum* and challenging the constitutional validity of sections 77, 78, 80, 81 and 83 of the IRPA. The Crown sought and was granted a stay of proceedings on the ground that the matter was more appropriately dealt with in the Federal Court. The appellant appealed this decision to the Ontario Court of Appeal. The appellant's counsel previously had an opportunity to make arguments before the designated judge regarding the constitutionality of the provisions of the IRPA. However, before the hearing, he withdrew his constitutional challenge before the Federal Court, and instead brought the question before the Ontario Superior Court. Because the Federal Court was ready to hear this issue and the appellant declined to proceed, it was not appropriate for this Court now to grant a stay. Applying the three-part test set out in *In RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)* by the Supreme Court of Canada for determining whether a stay should be granted the appellant did not demonstrate on a balance of probabilities that the Ontario Court of Appeal will actually be determining the constitutionality of the relevant provisions of the IRPA at the appeal. Therefore, there was no serious issue to be tried and the appellant's motion to stay the review of the reasonableness of the certificate pending the hearing before the Ontario Court of Appeal should be dismissed.

plus, la volonté du législateur de ne pas autoriser ces appels ressort du fait que la LIPR ne tient pas compte des nombreuses difficultés pratiques qu'entraînerait l'examen de telles affaires par une juridiction d'appel.

Compte tenu de la conclusion selon laquelle il conviendrait d'annuler l'appel de la décision du juge désigné de ne pas divulguer d'éléments de preuve supplémentaires, la requête présentée par l'appelant en vue d'obtenir la suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel ne peut être accordée. Par conséquent, seul l'argument de l'appelant selon lequel il y a lieu de suspendre l'audience en attendant la décision de la Cour d'appel de l'Ontario reste à examiner. L'appelant a présenté à la Cour supérieure de justice de l'Ontario une demande visant à obtenir l'émission d'un bref d'*habeas corpus ad subjiciendum* et dans laquelle il conteste la constitutionnalité des articles 77, 78, 80, 81 et 83 de la LIPR. La Couronne a demandé la suspension de l'instance pour le motif qu'il était préférable que cette question soit examinée par la Cour fédérale, demande qui a été accordée. L'appelant a alors fait appel de cette décision devant la Cour d'appel de l'Ontario. L'avocat de l'appelant a déjà eu la possibilité de contester devant le juge désigné la constitutionnalité des dispositions de la LIPR. Cependant, peu de temps avant l'audience, celui-ci a retiré les questions constitutionnelles soumises à la Cour fédérale pour les présenter devant la Cour supérieure de l'Ontario. Étant donné que la Cour fédérale était prête à entendre ces questions et que l'appelant a refusé de procéder, il n'est pas opportun que la Cour accorde maintenant une suspension. Si l'on applique le critère à trois volets exposé dans *RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)* par la Cour suprême du Canada pour décider s'il y a lieu d'accorder une suspension, il est constaté que l'appelant n'a pas établi selon la prépondérance des probabilités que la Cour d'appel de l'Ontario allait effectivement examiner en appel la constitutionnalité des dispositions pertinentes de la LIPR. Par conséquent il n'y a pas de question sérieuse à juger et la requête qu'a présentée l'appelant en vue d'obtenir la suspension de l'examen portant sur le caractère raisonnable du certificat en attendant l'issue de l'audience devant la Cour d'appel de l'Ontario devrait être rejetée.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

Citizenship Act, R.S.C., 1985, c. C-29, s. 18.
Federal Courts Act, R.S.C., 1985, c. F-7, ss. 1 (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 14), 27(1) (as am. *idem*, s. 34).
Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 72 (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 194), 74(d), 76 (as am. *idem*), 77 (as am. *idem*), 78, 80, 81, 82, 83.

LOIS ET RÈGLEMENTS

Loi sur la citoyenneté, L.R.C. (1985), ch. C-29, art. 18.
Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 1 (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 14), 27(1) (mod., *idem*, art. 34).
Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 72 (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 194), 74d), 76 (mod., *idem*), 77 (mod., *idem*), 78, 80, 81, 82, 83.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

Charkaoui v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [2004] 1 F.C.R. 451; (2003), 236 D.L.R. (4th) 91; 315 N.R. 1 (F.C.A.); *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass*, [1997] 3 S.C.R. 391; (1997), 151 D.L.R. (4th) 119; 1 Admin. L.R. (3d) 1; 118 C.C.C. (3d) 443; 14 C.P.C. (4th) 1; 10 C.R. (5th) 163; 40 Imm. L.R. (2d) 23; 218 N.R. 81; *RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311; (1994), 111 D.L.R. (4th) 385; 54 C.P.R. (3d) 114; 164 N.R. 1; 60 Q.A.C. 241; *Zündel (Re)* (2004) 246 F.T.R. 310 (F.C.).

CONSIDERED:

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass, [1996] 2 F.C. 729; (1996), 41 Admin. L.R. (2d) 272; 116 F.T.R. 69 (T.D.); *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass*, [1997] 1 F.C. 828; (1997), 142 D.L.R. (4th) 270; 208 N.R. 21 (C.A.); *R. v. Zundel*, [2003] O.J. No. 4951 (Sup. Ct.) (QL).

MOTION to quash the appellant's appeal from the designated Judge's decision not to disclose additional information (*Zündel (Re)* (2004), 244 F.T.R. 292 (F.C.)) and MOTION to stay the review of the certificate pending the appeal before the Ontario Court of Appeal. The first motion was granted and the second dismissed.

APPEARANCES:

Peter Lindsay and *Chi-Kun Shi* for appellant.
Donald MacIntosh for respondent.

SOLICITORS OF RECORD:

Peter Lindsay, Toronto, for appellant.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

SEXTON J.A.:

I. Introduction

[1] In the context of a hearing into the reasonableness of a security certificate issued against Ernst Zundel

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

Charkaoui c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), [2004] 1 F.C.R. 451; (2003), 236 D.L.R. (4th) 91; 315 N.R. 1 (C.A.F.); *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobiass*, [1997] 3 R.C.S. 391; (1997), 151 D.L.R. (4th) 119; 1 Admin. L.R. (3d) 1; 118 C.C.C. (3d) 443; 14 C.P.C. (4th) 1; 10 C.R. (5th) 163; 40 Imm. L.R. (2d) 23; 218 N.R. 81; *RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311; (1994), 111 D.L.R. (4th) 385; 54 C.P.R. (3d) 114; 164 N.R. 1; 60 Q.A.C. 241; *Zündel (Re)* (2004) 246 F.T.R. 310 (C.F.).

DÉCISIONS EXAMINÉES:

Canada (Ministre de la Citoyenneté et Immigration) c. Tobiass, [1996] 2 C.F. 729; (1996), 41 Admin. L.R. (2d) 272; 116 F.T.R. 69 (T.D.); *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobiass*, [1997] 1 C.F. 828; (1997), 142 D.L.R. (4th) 270; 208 N.R. 21 (C.A.); *R. v. Zundel*, [2003] O.J. No. 4951 (Sup. Ct.) (QL).

REQUÊTE visant à obtenir l'annulation de l'appel formé par l'appelant contre la décision du juge désigné de ne pas divulguer de renseignements supplémentaires (*Zündel (Re)* (2004), 244 F.T.R. 292 (C.F.)) et REQUÊTE visant à obtenir la suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel interjeté devant la Cour d'appel de l'Ontario. La première requête est accueillie et la seconde est rejetée.

ONT COMPARU:

Peter Lindsay et *Chi-Kun Shi* pour l'appelant.
Donald MacIntosh pour l'intimée.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Peter Lindsay, Toronto, pour l'appelant.
Le sous-procureur général du Canada, pour l'intimée.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE SEXTON, J.C.A.:

I. Introduction

[1] Dans le cadre d'une audience portant sur le caractère raisonnable d'un certificat de sécurité délivré

pursuant to subsection 77(1) [as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 194] of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27 (IRPA), the designated Judge of the Federal Court denied Mr. Zundel's request for further disclosure of information upon which the certificate was based [(2004), 244 F.T.R. 292]. The main issue in this case is whether the designated judge's decision regarding the disclosure of evidence is subject to appeal in this Court.

II. Facts

[2] On May 1, 2003, the Solicitor General of Canada (the Solicitor General) and the Minister of Citizenship and Immigration (the Minister) signed a certificate pursuant to subsection 77(1) of the IRPA, stating that Mr. Zundel, a permanent resident, was inadmissible to Canada on the following security grounds: engaging in acts of terrorism, being a danger to the security of Canada, engaging in acts of violence that would or might endanger the lives or safety of persons in Canada or being a member of a group that there are reasonable grounds to believe has or will engage in acts of espionage, subversion or terrorism.

[3] Immediately after issuing this certificate, the Minister and the Solicitor General also issued a warrant for Mr. Zundel's arrest and detention pursuant to subsection 82(1) of the IRPA. Subsection 82(1) provides that such a warrant may be issued against a permanent resident if there are reasonable grounds to believe that certain circumstances exist, including that the permanent resident is a danger to national security or to the safety of any person. Mr. Zundel has been detained since this time.

[4] As required under subsection 83(1) of the IRPA, the designated Judge commenced a hearing to review the reasons for Mr. Zundel's continued detention within 48 hours after the start of his detention. The designated Judge ultimately concluded that Mr. Zundel represented a danger to the security of Canada and consequently should remain in detention.

contre Ernst Zundel en vertu du paragraphe 77(1) [mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 194] de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, ch. 27 (LIPR), le juge désigné de la Cour fédérale a rejeté la demande présentée par M. Zundel en vue d'obtenir la divulgation d'autres renseignements sur lesquels était fondé le certificat [(2004), 244 F.T.R. 292]. La principale question en litige ici est de savoir si la décision du juge désigné concernant les éléments de preuve à divulguer peut faire l'objet d'un appel devant la Cour.

II. Les faits

[2] Le 1^{er} mai 2003, le solliciteur général du Canada (le solliciteur général) et le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration (le ministre) ont signé un certificat en vertu du paragraphe 77(1) de la LIPR qui mentionnait que M. Zundel, un résident permanent, était interdit de territoire pour les motifs de sécurité suivants: il avait commis des actes de terrorisme, il était un danger pour la sécurité du Canada, il avait commis des actes de violence qui avaient mis en danger la vie ou la sécurité de personnes vivant au Canada ou pourraient le faire, il était membre d'un groupe au sujet duquel il existait des motifs raisonnables de penser que ce groupe avait commis ou pourrait commettre ou pourrait commettre des actes d'espionnage, de subversion ou de terrorisme.

[3] Dès que le certificat a été délivré, le ministre et le solliciteur général ont immédiatement lancé un mandat pour l'arrestation et la mise en détention de M. Zundel conformément au paragraphe 82(1) de la LIPR. Ce paragraphe énonce qu'un tel mandat peut être lancé contre un résident permanent s'il existe des motifs raisonnables de croire que certaines circonstances existent, notamment le fait que le résident permanent constitue un danger pour la sécurité nationale ou la sécurité d'autrui. M. Zundel est demeuré en détention depuis son arrestation.

[4] Comme le paragraphe 83(1) de la LIPR l'exige, le juge désigné a tenu, dans les 48 heures suivant le début de sa détention, une audience en vue d'examiner les motifs justifiant le maintien en détention de M. Zundel. Le juge désigné a finalement conclu que M. Zundel constituait un danger pour la sécurité du Canada et que, par conséquent, il devait demeurer en détention.

[5] The designated Judge also commenced a separate review into the reasonableness of the security certificate. During the hearing, Mr. Zundel applied to the designated Judge for an order requiring the Solicitor General and/or the Minister to provide him with information in addition to the summary of information required to be provided to him pursuant to paragraph 78(h) of the IRPA. Specifically, Mr. Zundel requested the following information:

- 1) Name or names of CSIS officers knowledgeable about the statements summarizing the information and evidence which were provided to Mr. Zundel by CSIS;
- 2) List of all CSIS and RCMP officers as well as any other public servant of Canada, who have interviewed Mr. Zundel or others about him, including date of interview and whether any record of interview is available;
- 3) Summary of the evidence to be adduced for the Certificate Review on December 11, 2003;
- 4) Copies of all materials Crown intends to present to the Court at said Review;
- 5) Copies of all materials which Crown does not intend to present to the Court but which may be relevant to the Review;
- 6) List of all witnesses Crown intends to call at the hearing;
- 7) List of all witnesses Crown does not intend to call but who may be in possession of information that is relevant, as well as summary of said information.

[6] The designated Judge denied Mr. Zundel's request for further disclosure. He concluded that divulging the information requested would be injurious to national safety and would not necessarily provide any relevant evidence to Mr. Zundel. The Judge indicated that he would continue to review information disclosed in confidence to him by the Ministers in order to determine which information should be communicated to Mr. Zundel, keeping in mind the balance between Mr. Zundel's right to know the case against him and the interests of national security.

[5] Le juge désigné a également commencé un examen distinct portant sur le caractère raisonnable du certificat de sécurité. Au cours de l'audience, M. Zundel a demandé au juge désigné de rendre une ordonnance demandant au solliciteur général et/ou au ministre de lui fournir des renseignements qui ne figuraient pas dans le résumé d'information qui doit lui être remis en vertu de l'alinéa 78h) de la LIPR. Plus précisément, M. Zundel demandait les renseignements suivants:

- 1) les noms des agents du SCRS qui possèdent des informations au sujet des déclarations contenues dans le résumé de la preuve fourni à M. Zundel par le SCRS;
- 2) la liste de tous les agents du SCRS et de la GRC ainsi que des autres fonctionnaires canadiens qui ont interrogé M. Zundel ou d'autres personnes à son sujet, y compris la date des entrevues et les transcriptions de ces entrevues;
- 3) le résumé de la preuve qui doit être présenté pour l'examen du certificat le 11 décembre 2003;
- 4) des copies de tous les documents que la Couronne a l'intention de présenter au tribunal au cours dudit examen;
- 5) des copies de tous les documents que la Couronne n'a pas l'intention de présenter à la Cour mais qui pourraient être pertinents à cet examen;
- 6) la liste de tous les témoins que la Couronne a l'intention de convoquer à l'audience;
- 7) la liste de tous les témoins que la Couronne n'a pas l'intention de convoquer mais qui peuvent être en possession de renseignements pertinents, ainsi qu'un résumé de ces renseignements.

[6] Le juge désigné a rejeté la requête présentée par M. Zundel en vue d'obtenir des renseignements supplémentaires. Il a conclu que la divulgation des renseignements demandés serait préjudiciable à la sécurité nationale et ne fournirait pas nécessairement des renseignements pertinents à M. Zundel. Le juge a indiqué qu'il continuerait à examiner les renseignements qui lui ont été transmis sur une base confidentielle par les ministres en vue de déterminer quels sont les renseignements qui devraient être communiqués à M. Zundel, en tenant compte de la nécessité de concilier le droit de M. Zundel de connaître les arguments qu'il doit réfuter et la protection de la sécurité nationale.

[7] After the designated Judge dismissed Mr. Zundel's motion for disclosure, Mr. Zundel purported to launch an appeal of this decision.

[8] The designated Judge has not yet ruled on whether the security certificate which certified *inter alia* that Mr. Zundel was a danger to the security of Canada was reasonable. This determination is within the exclusive jurisdiction of the designated Judge. Nothing in these reasons should be taken as expressing any opinion on this question.

[9] In the first of two motions before this Court on January 28, 2004, the Minister and the Solicitor General argued that Mr. Zundel's appeal of the designated Judge's decision not to disclose further information should be quashed on the ground that this Court does not have the jurisdiction to hear such an appeal. They also argued that Her Majesty the Queen was improperly named as the respondent since the Solicitor General and the Minister issued the security certificate. Accordingly, they asked for an order striking Her Majesty the Queen as respondent and adding them as respondents. Mr. Zundel has consented to this substitution, and accordingly an order will go to that effect.

[10] In the second motion before this Court, Mr. Zundel argued that the designated Judge's review of the reasonableness of the security certificate should be stayed pending his appeal of the Judge's decision not to disclose additional information to him as well as his appeal at the Ontario Court of Appeal regarding the constitutionality of sections 77, 78, 80, 81, 82 and 83 of the IRPA.

III. Security certificate scheme under the IRPA

[11] Under subsection 77(1) of the IRPA, the Minister and the Solicitor General are empowered to sign a certificate stating that a person is inadmissible to Canada on grounds of security, violating human or international rights, serious criminality or organized criminality. When such a certificate is issued, a designated judge of the Federal Court must review the certificate pursuant to

[7] Après que le juge désigné ait rejeté la requête en divulgation présentée par M. Zundel, celui-ci a décidé d'interjeter appel de cette décision.

[8] Le juge désigné ne s'est pas encore prononcé sur le caractère raisonnable du certificat de sécurité qui déclare, notamment, que M. Zundel constitue un danger pour la sécurité du Canada. Cette décision relève de la compétence exclusive du juge désigné. Les présents motifs ne doivent pas être interprétés comme s'ils exprimaient une opinion sur cette question.

[9] Dans la première des deux requêtes présentées à la Cour le 28 janvier 2004, le ministre et le solliciteur général ont soutenu qu'il y avait lieu d'annuler l'appel interjeté par M. Zundel contre le refus du juge désigné de divulguer d'autres renseignements pour le motif que la Cour n'a pas le pouvoir d'entendre un tel appel. Ils ont également soutenu que Sa Majesté la Reine avait été nommée à tort en qualité d'intimée, étant donné que ce sont le solliciteur général et le ministre qui délivrent le certificat de sécurité. Par conséquent, ils ont demandé une ordonnance radiant le nom de Sa Majesté la Reine en qualité d'intimée et ajoutant leurs noms en qualité d'intimés. M. Zundel a consenti à ce changement et une ordonnance en ce sens sera donc rendue.

[10] Dans la seconde requête présentée à la Cour, M. Zundel soutient qu'il convient de suspendre l'examen qu'effectue le juge désigné au sujet du caractère raisonnable du certificat de sécurité en attendant l'issue de l'appel interjeté contre la décision de ce juge de ne pas divulguer des renseignements supplémentaires ainsi que celle de son appel formé devant la Cour d'appel de l'Ontario concernant la constitutionnalité des articles 77, 78, 80, 81, 82 et 83 de la LIPR.

III. Le régime des certificats de sécurité établi par la LIPR

[11] Aux termes du paragraphe 77(1) de la LIPR, le ministre et le solliciteur général ont le pouvoir de préparer un certificat attestant qu'une personne est interdite de territoire pour raison de sécurité ou pour atteinte aux droits humains ou internationaux, grande criminalité ou criminalité organisée. Lorsqu'un tel certificat est déposé, un juge désigné de la Cour fédérale

subsection 80(1) of the IRPA to see if it is reasonable. Section 78 of the IRPA provides that the designated judge must provide the person a summary of the information upon which the certificate is based so that he is reasonably informed of the circumstances giving rise to the certificate. At the same time, the designated judge must also ensure the confidentiality of information if its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person. Subsection 80(3) provides that there is no appeal or judicial review of the judge's determination. If a certificate is determined to be reasonable, according to section 81, a removal order against the permanent resident or foreign national is automatically in force.

[12] Sections 76 [as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 194], 77, 78, 80 and 81 of the IRPA provide as follows:

76. The definitions in this section apply in this Division.

“information” means security or criminal intelligence information and information that is obtained in confidence from a source in Canada, from the government of a foreign state, from an international organization of states or from an institution of either of them.

“judge” means the Chief Justice of the Federal Court or a judge of that Court designated by the Chief Justice.

77. (1) The Minister and the Solicitor General of Canada shall sign a certificate stating that a permanent resident or a foreign national is inadmissible on grounds of security, violating human or international rights, serious criminality or organized criminality and refer it to the Federal Court, which shall make a determination under section 80.

(2) When the certificate is referred, a proceeding under this Act respecting the person named in the certificate, other than an application under subsection 112(1), may not be commenced and, if commenced, must be adjourned, until the judge makes the determination.

78. The following provisions govern the determination:

(a) the judge shall hear the matter;

doit se prononcer sur le caractère raisonnable du certificat conformément au paragraphe 80(1) de la LIPR. L'article 78 de la LIPR énonce que le juge désigné doit fournir à la personne en cause un résumé des éléments sur lesquels est fondé le certificat pour que cette personne soit raisonnablement informée des circonstances à l'origine du certificat. Parallèlement, le juge désigné doit également préserver le caractère confidentiel de ces éléments et ne pas divulguer des éléments de preuve qui porteraient atteinte à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui. Le paragraphe 80(3) énonce que la décision du juge n'est pas susceptible d'appel ou de contrôle judiciaire. Le certificat jugé raisonnable constitue, aux termes de l'article 81, une mesure de renvoi contre le résident permanent ou le ressortissant étranger visé par ce certificat.

[12] Les articles 76 [mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 194], 77, 78, 80 et 81 de la LIPR énoncent ce qui suit:

76. Les définitions qui suivent s'appliquent à la présente section.

«juge» Le juge en chef de la Cour fédérale ou le juge de cette juridiction désigné par celui-ci.

«renseignements» Les renseignements en matière de sécurité ou de criminalité et ceux obtenus, sous le sceau du secret, de source canadienne ou du gouvernement d'un État étranger, d'une organisation internationale mise sur pied par des États ou de l'un de leurs organismes.

77. (1) Le ministre et le solliciteur général du Canada déposent à la Cour fédérale le certificat attestant qu'un résident permanent ou qu'un étranger est interdit de territoire pour raison de sécurité ou pour atteinte aux droits humains ou internationaux, grande criminalité ou criminalité organisée pour qu'il en soit disposé au titre de l'article 80.

(2) Il ne peut être procédé à aucune instance visant le résident permanent ou l'étranger au titre de la présente loi tant qu'il n'a pas été statué sur le certificat; n'est pas visée la demande de protection prévue au paragraphe 112(1).

78. Les règles suivantes s'appliquent à l'affaire:

a) le juge entend l'affaire;

(b) the judge shall ensure the confidentiality of the information on which the certificate is based and of any other evidence that may be provided to the judge if, in the opinion of the judge, its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person;

(c) the judge shall deal with all matters as informally and expeditiously as the circumstances and considerations of fairness and natural justice permit;

(d) the judge shall examine the information and any other evidence in private within seven days after the referral of the certificate for determination;

(e) on each request of the Minister or the Solicitor General of Canada made at any time during the proceedings, the judge shall hear all or part of the information or evidence in the absence of the permanent resident or the foreign national named in the certificate and their counsel if, in the opinion of the judge, its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person;

(f) the information or evidence described in paragraph (e) shall be returned to the Minister and the Solicitor General of Canada and shall not be considered by the judge in deciding whether the certificate is reasonable if either the matter is withdrawn or if the judge determines that the information or evidence is not relevant or, if it is relevant, that it should be part of the summary;

(g) the information or evidence described in paragraph (e) shall not be included in the summary but may be considered by the judge in deciding whether the certificate is reasonable if the judge determines that the information or evidence is relevant but that its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person;

(h) the judge shall provide the permanent resident or the foreign national with a summary of the information or evidence that enables them to be reasonably informed of the circumstances giving rise to the certificate, but that does not include anything that in the opinion of the judge would be injurious to national security or to the safety of any person if disclosed;

(i) the judge shall provide the permanent resident or the foreign national with an opportunity to be heard regarding their inadmissibility; and

(j) the judge may receive into evidence anything that, in the opinion of the judge, is appropriate, even if it is inadmissible in a court of law, and may base the decision on that evidence.

...

80. (1) The judge shall, on the basis of the information and evidence available, determine whether the certificate is

b) le juge est tenu de garantir la confidentialité des renseignements justifiant le certificat et des autres éléments de preuve qui pourraient lui être communiqués et dont la divulgation porterait atteinte, selon lui, à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui;

c) il procède, dans la mesure où les circonstances et les considérations d'équité et de justice naturelle le permettent, sans formalisme et selon la procédure expéditive;

d) il examine, dans les sept jours suivant le dépôt du certificat et à huis clos, les renseignements et autres éléments de preuve;

e) à chaque demande d'un ministre, il examine, en l'absence du résident permanent ou de l'étranger et de son conseil, tout ou partie des renseignements ou autres éléments de preuve dont la divulgation porterait atteinte, selon lui, à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui;

f) ces renseignements ou éléments de preuve doivent être remis aux ministres et ne peuvent servir de fondement à l'affaire soit si le juge décide qu'ils ne sont pas pertinents ou, l'étant, devraient faire partie du résumé, soit en cas de retrait de la demande;

g) si le juge décide qu'ils sont pertinents, mais que leur divulgation porterait atteinte à la sécurité nationale ou à celle d'autrui, ils ne peuvent faire partie du résumé, mais peuvent servir de fondement à l'affaire;

h) le juge fournit au résident permanent ou à l'étranger, afin de lui permettre d'être suffisamment informé des circonstances ayant donné lieu au certificat, un résumé de la preuve ne comportant aucun élément dont la divulgation porterait atteinte, selon lui, à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui;

i) il donne au résident permanent ou à l'étranger la possibilité d'être entendu sur l'interdiction de territoire le visant;

j) il peut recevoir et admettre en preuve tout élément qu'il estime utile—même inadmissible en justice—et peut fonder sa décision sur celui-ci.

[. . .]

80. (1) Le juge décide du caractère raisonnable du certificat et, le cas échéant, de la légalité de la décision du ministre,

reasonable and whether the decision on the application for protection, if any, is lawfully made.

(2) The judge shall quash a certificate if the judge is of the opinion that it is not reasonable. If the judge does not quash the certificate but determines that the decision on the application for protection is not lawfully made, the judge shall quash the decision and suspend the proceeding to allow the Minister to make a decision on the application for protection.

(3) The determination of the judge is final and may not be appealed or judicially reviewed.

81. If a certificate is determined to be reasonable under subsection 80(1),

(a) it is conclusive proof that the permanent resident or the foreign national named in it is inadmissible;

(b) it is a removal order that may not be appealed against and that is in force without the necessity of holding or continuing an examination or an admissibility hearing; and

(c) the person named in it may not apply for protection under subsection 112(1).

IV. Motion to quash Mr. Zundel's appeal

Arguments

[13] According to the respondent, Mr. Zundel's appeal is precluded by subsection 80(3) of the IRPA, which provides that there is no right to appeal a decision of a designated judge reviewing the reasonableness of a security certificate. Subsection 80(3) therefore overrules the general right to appeal interlocutory judgments of the Federal Court pursuant to subsection 27(1) [as am. by 2002, c. 8, s. 34] of the *Federal Courts Act*, R.S.C., 1985, c. F-7 as amended [s. 1 (as am. *idem*, s. 14)].

[14] Furthermore, the respondent argued that subsection 80(3) of the IRPA was enacted to protect the security of Canadians, and Parliament intended that proceedings to determine the reasonableness of security certificates should be expeditious. As a result, Parliament intended to preclude appeals of decisions of the designated judge which would unduly delay hearings into the reasonableness of the certificate.

[15] The respondent also relied on this Court's decision in *Charkaoui v. Canada (Minister of*

compte tenu des renseignements et autres éléments de preuve dont il dispose.

(2) Il annule le certificat dont il ne peut conclure qu'il est raisonnable; si l'annulation ne vise que la décision du ministre il suspend l'affaire pour permettre au ministre de statuer sur celle-ci.

(3) La décision du juge est définitive et n'est pas susceptible d'appel ou de contrôle judiciaire.

81. Le certificat jugé raisonnable fait foi de l'interdiction de territoire et constitue une mesure de renvoi en vigueur et sans appel, sans qu'il soit nécessaire de procéder au contrôle ou à l'enquête; la personne visée ne peut dès lors demander la protection au titre du paragraphe 112(1).

IV. La requête en radiation de l'appel de M. Zundel

Les arguments

[13] D'après l'intimée, M. Zundel ne peut interjeter appel à cause du paragraphe 80(3) de la LIPR qui énonce que la décision du juge qui examine le caractère raisonnable d'un certificat de sécurité n'est pas susceptible d'appel. Le paragraphe 80(3) écarte donc le droit général d'interjeter appel des jugements interlocutoires de la Cour fédérale qu'accorde le paragraphe 27(1) [mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 34] de la *Loi sur les Cours fédérales*, L.R.C. (1985), ch. F-7 [art. 1 (mod., *idem*, art. 14)] et ses modifications.

[14] En outre, l'intimée soutient que le paragraphe 80(3) de la LIPR a été adopté pour protéger la sécurité des Canadiens et que le législateur voulait que l'instance portant sur le caractère raisonnable des certificats de sécurité se déroule de façon expéditive. C'est pourquoi il a écarté la possibilité d'interjeter appel des décisions du juge désigné, parce que cela retarderait indûment les audiences portant sur le caractère raisonnable du certificat.

[15] L'intimée se fonde également sur la décision de la Cour dans l'affaire *Charkaoui c. Canada (Ministre de*

Citizenship and Immigration), [2004] 1 F.C.R. 451 (C.A.), (*Charkaoui*). In *Charkaoui, supra*, this Court held that a designated judge's decision pursuant to section 83 of the IRPA to uphold the continued detention of a permanent resident could not be appealed even though such an appeal was not expressly precluded by the IRPA. The Court stated at paragraphs 15 and 17:

In subsection 80(3) of the Act, Parliament provided that the determination of the judge on whether the certificate is reasonable is "final and may not be appealed or judicially reviewed". By adding these words, it clearly limited the general appeal jurisdiction of this Court, which it unfortunately failed to do in sections 82 and 83 concerning detention. However, this does not mean that the decision on detention is liable to appeal or judicial review. This can be seen simply by examining, in the first place, the role the designated judge is required to perform in relation to the certificate and the detention.

...

It is inconceivable to me that Parliament intended that the determination of the issue of dangerousness to national security in the context of the analysis of the certificate could not be reviewed on appeal, but that the same issue, if determined by the same judge in the context of a review of the detention, could instead be reviewed on appeal. To allow an appeal in the context of the review of detention is to allow a person subject to inadmissibility to do indirectly what that person cannot do directly because of the prohibition in subsection 80(2) of the Act, that is, to review the reasonableness of the minister's fears for national security. In other words, it is to use the detention to obtain a review of the validity of the reasons for the certificate although Parliament had no intention that those reasons should be reviewed by the Court of Appeal.

[16] In response to the respondent's motion to quash the appeal, Mr. Zundel argued that subsection 27(1) of the *Federal Courts Act* clearly affords him a right to appeal an interlocutory order of a Federal Court judge. This includes the designated Judge's interlocutory order denying his request for the disclosure of further evidence under the IRPA. Subsection 27(1) of the *Federal Courts Act* provides:

27. (1) An appeal lies to the Federal Court of Appeal from any of the following decisions of the Federal Court:

la Citoyenneté et de l'Immigration), [2004] 1 R.C.F. 451 (C.A.), (*Charkaoui*). Dans *Charkaoui*, précitée, la Cour a jugé que la décision du juge désigné prononcée conformément à l'article 83 de la LIPR de maintenir en détention un résident permanent ne pouvait faire l'objet d'un appel même si cet appel n'était pas expressément interdit par la LIPR. La Cour a déclaré aux paragraphes 15 et 17:

Le législateur a prévu au paragraphe 80(3) de la Loi que la décision du juge sur le caractère raisonnable du certificat est «définitive» et n'est pas susceptible d'appel ou de contrôle judiciaire. Par l'ajout de ces termes, il a clairement restreint la compétence générale d'appel de notre Cour, ce qu'il a malheureusement omis de faire aux articles 82 et 83 concernant la détention. Ceci ne veut, toutefois, pas dire que la décision sur la détention est susceptible d'appel ou de révision judiciaire. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner, dans un premier temps, le rôle qu'est appelé à jouer le juge désigné en rapport avec le certificat et la détention.

[...]

Il m'apparaît inconcevable que le législateur ait voulu que la détermination de la question de la dangerosité pour la sécurité nationale dans le contexte de l'analyse du certificat ne puisse être révisée en appel, mais que la même question, si déterminée par le même juge dans le contexte d'une révision de la détention puisse, elle, être révisée en appel. Permettre l'appel dans le contexte de la révision de la détention, c'est permettre à une personne visée par l'interdit de territoire de faire indirectement ce qu'elle ne peut faire directement à cause de la prohibition du paragraphe 80(2) de la Loi, c'est-à-dire réviser la raisonnable des craintes du ministre pour la sécurité nationale. En d'autres termes, c'est permettre de faire réviser, par le truchement de la détention, la validité des motifs du certificat alors que le législateur n'a pas voulu que ceux-ci le soient par la Cour d'appel.

[16] En réponse à la requête en radiation de l'appel présentée par l'intimée, M. Zundel réplique que le paragraphe 27(1) de la *Loi sur les Cours fédérales* lui accorde clairement un droit d'appel à l'égard d'une ordonnance interlocutoire prononcée par un juge de la Cour fédérale. Cela comprend l'ordonnance interlocutoire rendue par le juge désigné qui rejetait sa demande de divulgation de renseignements supplémentaires aux termes de la LIPR. Le paragraphe 27(1) de la *Loi sur les Cours fédérales* énonce:

27. (1) Il peut être interjeté appel, devant la Cour d'appel fédérale, des décisions suivantes de la Cour fédérale:

...

(c) an interlocutory judgment; . . .

[17] Mr. Zundel argued that subsection 80(3) of the IRPA does not preclude this general right to appeal interlocutory judgments of the Federal Court. Subsection 80(3) is specific in its wording and prohibits only appeals or judicial reviews of the designated judge's ultimate determination that the certificate is or is not reasonable; it does not preclude appeals of interlocutory decisions of the designated judge, including decisions as to what evidence or information can be disclosed to Mr. Zundel.

[18] According to Mr. Zundel, in order for the right of appeal under subsection 27(1) of the *Federal Courts Act* to be extinguished, the statute purporting to do so must use clear language. This is because when Parliament intends to prohibit appeals which would otherwise be available, it uses clear language. For example, paragraph 72(2)(e) of the IRPA expressly provides that no appeal lies from a decision of the Federal Court with respect to an application for judicial review or an interlocutory judgment. Section 72 [as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 194] states:

72. (1) Judicial review by the Federal Court with respect to any matter — a decision, determination or order made, a measure taken or a question raised — under this Act is commenced by making an application for leave to the Court.

(2) The following provisions govern an application under subsection (1):

...

(e) no appeal lies from the decision of the Court with respect to the application or with respect to an interlocutory judgment.

Paragraph 74(d) of the IRPA also provides that an appeal may only be made to the Federal Court of Appeal if a judge of the Federal Court certifies that a serious question of general importance is involved.

74. Judicial review is subject to the following provisions:

(d) an appeal to the Federal Court of Appeal may be made only if, in rendering judgment, the judge certifies that a

[. . .]

c) jugement interlocutoire;

[17] M. Zundel soutient que le paragraphe 80(3) de la LIPR n'a pas pour effet de supprimer son droit général d'interjeter appel des jugements interlocutoires de la Cour fédérale. Le paragraphe 80(3) est libellé de façon précise et interdit uniquement les appels ou les demandes de contrôle judiciaire visant la décision du juge désigné au sujet du caractère raisonnable du certificat; il ne supprime pas les appels des décisions interlocutoires du juge désigné, y compris des décisions concernant les éléments de preuve ou les renseignements susceptibles d'être divulgués à M. Zundel.

[18] D'après M. Zundel, la loi devrait utiliser des termes clairs si elle entendait supprimer le droit d'appel accordé par le paragraphe 27(1) de la *Loi sur les Cours fédérales*. En effet, lorsque le législateur a l'intention d'interdire des appels qui existent par ailleurs, il utilise des termes clairs. Par exemple, l'alinéa 72(2)e) de la LIPR énonce expressément que le jugement sur la demande et toute décision interlocutoire ne sont pas susceptibles d'appel. L'article 72 [mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 194] énonce:

72. (1) Le contrôle judiciaire par la Cour fédérale de toute mesure — décision, ordonnance, question ou affaire — prise dans le cadre de la présente loi est subordonné au dépôt d'une demande d'autorisation.

(2) Les dispositions suivantes s'appliquent à la demande d'autorisation:

[. . .]

e) le jugement sur la demande et toute décision interlocutoire ne sont pas susceptibles d'appel.

L'alinéa 74d) de la LIPR prévoit également qu'un appel ne peut être porté devant la Cour d'appel fédérale que si un juge de la Cour fédérale certifie que l'affaire soulève une question grave de portée générale.

74. Les règles suivantes s'appliquent à la demande de contrôle judiciaire:

d) le jugement consécutif au contrôle judiciaire n'est susceptible d'appel en Cour d'appel fédérale que si le juge

serious question of general importance is involved and states the question.

Accordingly, if Parliament intended to preclude an appeal of the designated judge's interlocutory order that no further information be disclosed to Mr. Zundel, it would have said this expressly. Furthermore, since the provisions of the IRPA dealing with the issuance of security certificates already expressly take away substantial procedural safeguards from a permanent resident, it is especially important that any remaining procedural safeguards be strictly enforced.

[19] Finally, Mr. Zundel argued that this Court's decision in *Charkaoui, supra*, is distinguishable from the present case. In *Charkaoui, supra*, while there was no express provision in the IRPA precluding an appeal of the designated judge's decision regarding the continued detention of a permanent resident, the Court nevertheless held that such an appeal was precluded because the determination made upon review of detention is identical to the determination made when reviewing the reasonableness of a certificate, which cannot be appealed. As a result, if the Court had held that the decision regarding continued detention could be appealed it would be circumventing the prohibition against appeal provided in subsection 80(3). In this case, the determination regarding the disclosure of evidence is not identical to the determination regarding the reasonableness of the certificate.

Analysis

[20] In my opinion, a determination by a designated judge as to what information should be disclosed in the context of a hearing into the reasonableness of a security certificate is not subject to appeal in this Court pursuant to subsection 80(3) of the IRPA.

[21] First and foremost, I base this conclusion on the language of the IRPA. If sections 78 and 80 of the IRPA are read together, it is clear that subsection 80(3) does not only preclude an appeal or review of the designated judge's ultimate decision as to the reasonableness of the certificate but also precludes appeals or reviews of other

certifie que l'affaire soulève une question grave de portée générale et énonce celle-ci.

Par conséquent, si le législateur avait eu l'intention de supprimer l'appel de l'ordonnance interlocutoire prononcée par un juge désigné refusant de divulguer des renseignements supplémentaires à M. Zundel, il l'aurait fait expressément. En outre, étant donné que les dispositions de la LIPR relatives à la délivrance des certificats de sécurité suppriment déjà des garanties procédurales importantes dont bénéficient les résidents permanents, il est d'autant plus important de respecter strictement les garanties procédurales qui subsistent.

[19] Enfin, M. Zundel soutient qu'il y a lieu d'établir une distinction entre la décision qu'a prononcée la Cour dans l'affaire *Charkaoui*, précitée et la présente espèce. Dans *Charkaoui*, précitée, malgré l'absence de disposition de la LIPR excluant expressément le droit d'interjeter appel de la décision du juge désigné concernant le maintien en détention d'un résident permanent, la Cour a déclaré qu'un tel appel était exclu, étant donné que la décision prise relativement à la détention est identique à la décision concernant le caractère raisonnable du certificat, qui ne peut faire l'objet d'un appel. Par conséquent, si la Cour avait jugé que la décision relative au maintien de la détention pouvait faire l'objet d'un appel, elle aurait contourné l'interdiction des appels qu'énonce le paragraphe 80(3). En l'espèce, la décision relative à la divulgation de preuve n'est pas identique à la décision relative au caractère raisonnable du certificat.

Analyse

[20] À mon avis, la décision que rend le juge désigné au sujet des renseignements qu'il y a lieu de divulguer dans le contexte d'une audience relative au caractère raisonnable du certificat de sécurité n'est pas susceptible d'appel devant la Cour en vertu du paragraphe 80(3) de la LIPR.

[21] Tout d'abord et surtout, je fonde cette conclusion sur les termes de la LIPR. Si l'on combine les articles 78 et 80 de la LIPR, il ressort clairement que le paragraphe 80(3) n'exclut pas uniquement l'appel ou le contrôle judiciaire de la décision finale du juge désigné relative au caractère raisonnable du certificat mais qu'il exclue

decisions which section 78 indicates are part and parcel of the judge's ultimate determination. Subsection 80(3) states:

80. . . .

(3) The determination of the judge is final and may not be appealed or judicially reviewed. [Emphasis added.]

The "determination" refers to the determination of the designated judge under subsection 80(1) as to whether the security certificate is or is not reasonable; however, section 78 indicates, *inter alia*, that part of the determination into the reasonableness of the certificate includes the designated judge's determination as to what information should be disclosed to a permanent resident or foreign national against whom a certificate has been issued. Section 78 states:

78. The following provisions govern the determination [into the reasonableness of the certificate]:

. . .

(b) the judge shall ensure the confidentiality of the information on which the certificate is based and of any other evidence that may be provided to the judge if, in the opinion of the judge, its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person;

. . .

(e) on each request of the Minister or the Solicitor General of Canada made at any time during the proceedings, the judge shall hear all or part of the information or evidence in the absence of the permanent resident or the foreign national named in the certificate and their counsel if, in the opinion of the judge, its disclosure would be injurious to national security or to the safety of any person;

. . .

(f) the judge shall provide the permanent resident or the foreign national with a summary of the information or evidence that enables them to be reasonably informed of the circumstances giving rise to the certificate, but that does not include anything that in the opinion of the judge would be injurious to national security or to the safety of any person if disclosed; [Emphasis added.]

[22] The language of section 78 of the IRPA indicates that the decision as to what information should be

également l'appel ou le contrôle judiciaire concernant les autres décisions qui, selon l'article 78, font partie intégrante de la décision finale du juge. Le paragraphe 80(3) énonce:

80. [. . .]

(3) La décision du juge est définitive et n'est pas susceptible d'appel ou de contrôle judiciaire. [Non souligné dans l'original.]

La «décision» fait référence à la décision que prend le juge désigné aux termes du paragraphe 80(1) sur le caractère raisonnable du certificat de sécurité; cependant, l'article 78 indique, notamment, que la décision relative au caractère raisonnable du certificat comprend la décision que doit prendre le juge désigné au sujet des renseignements à divulguer à un résident permanent ou à un étranger contre qui le certificat a été délivré. L'article 78 énonce:

78. Les règles suivantes s'appliquent à l'affaire [relative au caractère raisonnable du certificat]:

[. . .]

b) le juge est tenu de garantir la confidentialité des renseignements justifiant le certificat et des autres éléments de preuve qui pourraient lui être communiqués et dont la divulgation porterait atteinte, selon lui, à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui;

[. . .]

e) à chaque demande d'un ministre, il examine, en l'absence du résident permanent ou de l'étranger et de son conseil, tout ou partie des renseignements ou autres éléments de preuve dont la divulgation porterait atteinte, selon lui, à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui;

[. . .]

f) ces renseignements ou éléments de preuve doivent être remis aux ministres et ne peuvent servir de fondement à l'affaire soit si le juge décide qu'ils ne sont pas pertinents ou, l'étant, devraient faire partie du résumé, soit en cas de retrait de la demande; [Non souligné dans l'original.]

[22] Le libellé de l'article 78 de la LIPR indique que la décision relative aux renseignements à divulguer au

disclosed during the course of the hearing is part and parcel of the judge's determination under subsection 80(1), and as a result, an appeal or judicial review of the designated judge's decision as to what information should be disclosed is also precluded by subsection 80(3).

[23] The fact that the designated Judge's decision regarding the disclosure of evidence to Mr. Zundel was part of the ultimate determination into the reasonableness of the certificate under subsection 80(1) and, as a result, cannot be appealed pursuant to subsection 80(3) is also supported by the Supreme Court of Canada's decision in *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass*, [1997] 3 S.C.R. 391 (*Tobiass*).

[24] The facts in *Tobiass, supra*, were as follows. Three Canadian citizens were notified that the Minister was going to seek revocation of their citizenship pursuant to subsection 18(1) of the *Citizenship Act*, R.S.C., 1985, c. C-29 (*Citizenship Act*) for failing to disclose, when applying to become citizens, that they had committed atrocities during World War II. Section 18 of the *Citizenship Act*, which is analogous to section 80 of the IRPA, provided as follows:

18. (1) The Minister shall not make a report under section 10 unless the Minister has given notice of his intention to do so to the person in respect of whom the report is to be made and

(a) that person does not, within thirty days after the day on which the notice is sent, request that the Minister refer the case to the Court; or

(b) that person does so request and the Court decides that the person has obtained, retained, renounced or resumed citizenship by false representation or fraud or by knowingly concealing material circumstances.

...

(3) A decision of the Court made under subsection (1) is final and, notwithstanding any other Act of Parliament, no appeal lies therefrom.

The Federal Court Trial Division [[1996] 2 F.C. 729] was in the process of holding a hearing pursuant to

cours de l'instruction fait partie intégrante de la décision que prend le juge aux termes du paragraphe 80(1) et par conséquent, que le paragraphe 80(3) exclut l'appel ou le contrôle judiciaire de la décision du juge désigné au sujet des renseignements à divulguer.

[23] Le fait que la décision du juge désigné au sujet de la divulgation d'éléments de preuve à M. Zundel fait partie de la décision finale au sujet du caractère raisonnable du certificat aux termes du paragraphe 80(1) et qu'elle ne peut, par conséquent, faire l'objet d'un appel aux termes du paragraphe 80(3) est également conforté par l'arrêt de la Cour suprême du Canada dans *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobiass*, [1997] 3 R.C.S. 391 (*Tobiass*).

[24] Les faits de l'affaire *Tobiass*, précitée, étaient les suivants. Trois citoyens canadiens avaient été avisés du fait que le ministre allait demander la révocation de leur citoyenneté en vertu du paragraphe 18(1) de la *Loi sur la citoyenneté*, L.R.C. (1985), ch. C-29 (*Loi sur la citoyenneté*) parce qu'ils avaient omis de révéler, lorsqu'ils avaient présenté leur demande de citoyenneté, qu'ils avaient commis des atrocités pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'article 18 de la *Loi sur la citoyenneté*, qui est analogue à l'article 80 de la LIPR, énonçait ce qui suit:

18. (1) Le ministre ne peut procéder à l'établissement du rapport mentionné à l'article 10 sans avoir auparavant avisé l'intéressé de son intention en ce sens et sans que l'une ou l'autre des conditions suivantes ne se soit réalisée:

a) l'intéressé n'a pas, dans les trente jours suivant la date d'expédition de l'avis, demandé le renvoi de l'affaire devant la Cour;

b) la Cour, saisie de l'affaire, a décidé qu'il y avait eu fraude, fausse déclaration ou dissimulation intentionnelle de faits essentiels.

[...]

(3) La décision de la Cour visée au paragraphe (1) est définitive et, par dérogation à toute autre loi fédérale, non susceptible d'appel.

La Section de première instance de la Cour fédérale [[1996] 2 C.F. 729] tenait une audience conformément à

paragraph 18(1)(b) of the *Citizenship Act* into whether the three citizens had in fact failed to disclose atrocities they had committed during World War II when the citizens brought a motion for a permanent stay of the proceedings against them. They applied for the stay on the basis that the independence of the Trial Division was compromised by private conversations which took place between the Chief Justice and counsel for the Minister.

[25] The Trial Division granted the stay, and the Minister appealed this decision to the Federal Court of Appeal [[1997] 1 F.C. 828]. The citizens argued that the Federal Court of Appeal did not have jurisdiction to hear the appeal from the Trial Division's decision to grant the stay because subsection 18(3) of the *Citizenship Act* precluded such an appeal. The Federal Court of Appeal, after finding that it had the requisite jurisdiction, allowed the Minister's appeal. The citizens appealed to the Supreme Court of Canada. While the Supreme Court of Canada dismissed the appeal, finding that subsection 18(3) did not preclude an appeal of the Federal Court Judge's decision to grant the stay of the proceedings in that case, it nevertheless suggested that subsection 18(3) precluded not only appeals of the judge's ultimate determination whether a citizen committed a false representation or fraud or knowingly concealed material circumstances but also precluded certain interlocutory decisions made in the process of the subsection 18(1) determination. The Supreme Court found that an appeal was not precluded in the facts of that particular case because the stay granted by the Trial Division was completely unrelated to its power to make a determination pursuant to subsection 18(1).

[26] The Supreme Court stated as follows in *Tobiass*, *supra*, at paragraphs 56-58, 61 and 66:

Although the issue does not arise here, there is a great deal of force to the argument that s. 18(1) of the *Citizenship Act* encompasses not only the ultimate decision as to whether citizenship was obtained by false pretences, but also those decisions made during the course of a s. 18 reference which

l'alinéa 18(1)(b) de la *Loi sur la citoyenneté* pour déterminer si les trois citoyens avaient effectivement omis de révéler les atrocités qu'ils avaient commises au cours de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les citoyens en cause ont présenté une requête en suspension permanente de l'instance déclenchée contre eux. Ils ont demandé la suspension de l'instance pour le motif que l'indépendance de la Section de première instance avait été compromise par les conversations privées qu'avaient eues le juge en chef et l'avocat du ministre.

[25] La Section de première instance a accordé la suspension et le ministre a interjeté appel de cette décision devant la Cour d'appel fédérale [[1997] 1 C.F. 828]. Les citoyens ont soutenu que la Cour d'appel fédérale n'avait pas le pouvoir d'entendre l'appel de la décision de la Section de première instance d'accorder une suspension, étant donné que le paragraphe 18(3) de la *Loi sur la citoyenneté* excluait cet appel. La Cour d'appel fédérale a jugé qu'elle possédait le pouvoir d'entendre cet appel et a accueilli l'appel du ministre. Les citoyens ont fait appel devant la Cour suprême du Canada. La Cour suprême du Canada a rejeté leur appel, et jugé que le paragraphe 18(3) n'empêchait pas d'interjeter appel de la décision du juge de la Cour fédérale d'accorder la suspension de l'instance dans cette affaire mais elle a également mentionné que le paragraphe 18(3) interdisait non seulement les appels portant sur la décision finale du juge au sujet du fait que le citoyen concerné aurait fait une fausse déclaration ou une fraude ou aurait sciemment dissimulé des faits importants mais interdisait également les appels portant sur les décisions interlocutoires prises au cours du processus décisionnel prévu au paragraphe 18(1). La Cour suprême a jugé que, selon les faits de l'affaire particulière, l'appel n'était pas exclu étant donné que la suspension accordée par la Section de première instance était dépourvue de tout lien avec son pouvoir de prendre la décision prévue au paragraphe 18(1).

[26] La Cour suprême a déclaré ce qui suit dans l'arrêt *Tobiass*, précité, aux paragraphes 56 à 58, 61 et 66:

Bien que la question ne se pose pas en l'espèce, l'argument suivant est très séduisant: le par. 18(1) de la *Loi sur la citoyenneté* vise non seulement la décision ultime tranchant la question de savoir si la citoyenneté a été obtenue par des moyens frauduleux, mais également les décisions rendues au

are related to this determination. This would encompass all the interlocutory decisions which the court is empowered to make in the context of a s. 18 reference (see, for instance, s. 46 of the *Federal Court Act* and Rules 5, 450-455, 461, 477, 900-920, 1714 and 1715 of the *Federal Court Rules, C.R.C.*, c. 663). This interpretation of s. 18(1) was adopted by the Federal Court of Appeal in *Luitjens, supra*, where it was held that interlocutory decisions made in the context of s. 18(1) reference are decisions made “under” s. 18(1). It is not necessary for the purpose of this decision to determine whether this conclusion should be varied. That should only be done in an appeal where the issue arises from the facts.

However, whether s. 18(1) is interpreted narrowly as encompassing only the ultimate decision as to whether citizenship was obtained by false pretences, or more broadly to include the interlocutory decisions made in the context of a s. 18(1) hearing which are related to this determination, it is apparent that it does not encompass an order granting or denying a stay of proceedings.

Unlike interlocutory decisions, a stay of proceedings will not be made in order to more efficiently determine the ultimate question of whether citizenship was obtained by false pretences. An order staying proceedings is therefore not related to this ultimate decision.

...

It follows that a decision allowing or denying a motion for a stay of proceedings is not a decision made “under” s. 18(1). It is a decision made under s. 50 of the *Federal Court Act* and may be appealed according to the rules set out at s. 27 of that Act.

...

The power to order a stay does not flow by necessary implication from the power to decide if citizenship was obtained by false pretences, set out at s. 18(1). Rather, it is a power which not only has its source in a different statutory provision (s. 50 of the *Federal Court Act*) but is also unrelated to the power set out at s. 18(1). To borrow the words of Lamer C.J. in *Hinse*, it is a “separate, divisible judicial act” (p. 626). Appeals from a decision to stay proceedings (or to refuse to enter a stay) should therefore be governed by the rules applicable to the statutory provision empowering the court to make this decision. Those rules are set out at s. 27 of the *Federal Court Act* and they provide expressly for a right of appeal. It follows that the Court of Appeal had jurisdiction to hear the Crown’s appeal in this case. [Emphasis added.]

cours du renvoi prévu à l’art. 18 s’y rapportant. Cela comprendrait tous les jugements interlocutoires que le tribunal a le pouvoir de rendre dans le contexte d’un renvoi prévu à l’art. 18 (voir, par exemple, l’art. 46 de la *Loi sur la Cour fédérale* et les règles 5, 450 à 455, 461, 477, 900 à 920, 1714 et 1715 des *Règles de la Cour fédérale, C.R.C.*, ch. 663). Cette interprétation du par. 18(1) a été adoptée par la Cour d’appel fédérale dans l’arrêt *Luitjens*, précité, où il a été décidé que les jugements interlocutoires rendus dans le contexte d’un renvoi prévu au par. 18(1) sont des décisions «visée[s] au» par. 18(1). Il n’est pas nécessaire aux fins du présent pourvoi de déterminer si cette conclusion devrait être modifiée. Cela ne devrait être fait que dans le cadre d’un appel où la question découlerait des faits.

Cependant, que le par. 18(1) soit interprété de façon stricte de manière à viser seulement la décision ultime tranchant la question de savoir si la citoyenneté a été obtenue par des moyens frauduleux, ou de façon plus libérale afin d’englober les jugements interlocutoires se rapportant à cette décision qui sont rendus dans le cadre d’une audience visée par le par. 18(1), il est manifeste qu’il ne comprend pas une ordonnance accordant ou refusant la suspension des procédures.

Contrairement aux jugements interlocutoires, la suspension des procédures ne sera pas prononcée afin de trancher plus efficacement la question ultime de savoir si la citoyenneté a été obtenue par des moyens frauduleux. L’ordonnance qui suspend les procédures n’est donc pas liée à cette décision ultime.

[...]

Il s’ensuit qu’une décision accueillant ou rejetant la requête en suspension des procédures n’est pas une décision «visée au» par. 18(1). C’est une décision prévue à l’art. 50 de la *Loi sur la Cour fédérale* et elle peut faire l’objet d’un appel conformément aux règles énoncées à l’art. 27 de cette Loi.

[...]

Le pouvoir d’ordonner la suspension des procédures ne découle pas nécessairement du pouvoir de décider si la citoyenneté a été obtenue par des moyens frauduleux prévu au par. 18(1). Au contraire, c’est un pouvoir qui non seulement a pour origine une disposition législative différente (l’art. 50 de la *Loi sur la Cour fédérale*) mais n’a pas de rapport avec le pouvoir visé au par. 18(1). Pour reprendre les termes du juge en chef Lamer dans l’arrêt *Hinse*, c’est un «acte judiciaire distinct et divisible» (p. 626). Les appels formés contre une décision de suspendre les procédures (ou de refuser de les suspendre) devraient être régis par les règles applicables à la disposition législative habilitant la cour à rendre cette décision. Ces règles sont énoncées à l’art. 27 de la *Loi sur la Cour fédérale* et elles prévoient expressément un droit d’appel. Il

s'ensuit que la cour d'appel avait compétence pour connaître de l'appel du ministère public en l'espèce. [Non souligné dans l'original.]

[27] Applying the reasoning of the Supreme Court of Canada in *Tobiass, supra*, to the facts of this case reveals that the designated Judge's decision to refuse to disclose further information to Mr. Zundel was related to the ultimate decision. Indeed, section 78 of the IRPA expressly requires the designated judge to determine what evidence should be disclosed to a person against whom a certificate has been issued. In other words, the designated judge's determination regarding what information should be publicly disclosed is a necessary part of the determination as to whether or not the security certificate is reasonable. Accordingly, subsection 80(3) of the IRPA not only precludes an appeal from the ultimate determination as to the reasonableness of the certificate but it also precludes appeals from decisions regarding the disclosure of evidence. The determination as to what information should be publicly disclosed is clearly "related" to the ultimate determination of the reasonableness of the certificate within the meaning of *Tobiass, supra*.

[28] This interpretation is also consistent with one of the main purposes behind the IRPA and subsection 80(3) in particular, which is to streamline immigration processes and decrease the amount of time it takes to determine whether someone is or is not eligible to remain in Canada on security grounds. Paragraph 78(c) of IRPA states:

78. The following provisions govern the determination [into the reasonableness of the certificate]:

...

(c) the judge shall deal with all matters as informally and expeditiously as the circumstances and considerations of fairness and natural justice permit;

In *Charkaoui, supra*, when this Court found that the designated Judge's decision regarding the continued detention of a permanent resident under section 83 of the IRPA was not subject to appeal, it noted that allowing such an appeal would defeat Parliament's intention of establishing a flexible and rapid mechanism. The Court stated, at paragraphs 24 and 32:

[27] Si l'on applique le raisonnement qu'a tenu la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Tobiass*, précitée, aux faits de l'espèce, on constate que la décision du juge désigné de refuser de divulguer des renseignements supplémentaires à M. Zundel était reliée à la décision finale. En fait, l'article 78 de la LIPR exige expressément que le juge désigné décide des éléments de preuve à divulguer à la personne visée par un certificat. Autrement dit, la décision du juge désigné au sujet de l'information à divulguer fait nécessairement partie de la décision relative au caractère raisonnable du certificat de sécurité. Par conséquent, le paragraphe 80(3) de la LIPR exclut non seulement l'appel de la décision finale relative au caractère raisonnable du certificat mais également l'appel des décisions concernant la divulgation de renseignements. La décision relative aux renseignements à divulguer publiquement est manifestement «reliée» à la décision finale portant sur le caractère raisonnable du certificat, au sens de l'arrêt *Tobiass*, précité.

[28] Cette interprétation est également conforme à un des principaux objets de la LIPR et du paragraphe 80(3) en particulier, qui est d'accélérer le traitement des affaires d'immigration et de réduire le délai nécessaire pour décider si une personne est admissible ou non à demeurer au Canada pour des motifs de sécurité. L'alinéa 78c) de la LIPR énonce:

78. Les règles suivantes s'appliquent à l'affaire [concernant le caractère raisonnable du certificat]:

[. . .]

c) il procède, dans la mesure où les circonstances et les considérations d'équité et de justice naturelle le permettent, sans formalisme et selon la procédure expéditive.

Dans *Charkaoui*, précitée, lorsque la Cour a jugé que la décision du juge désigné concernant le maintien en détention d'un résident permanent aux termes de l'article 83 de la LIPR n'était pas susceptible d'appel, elle a noté qu'autoriser un tel appel irait à l'encontre de l'intention du législateur de mettre sur pied un mécanisme souple et rapide. La Cour a noté aux paragraphes 24 et 32:

. . . this flexible and rapid mechanism is consistent with Parliament's intention, expressed in paragraph 78(c) of the Act, which states that the designated judge shall proceed informally and expeditiously. With respect, I think that any conclusion that Parliament intended to maintain, in juxtaposition with this efficient and rapid mechanism, a long and costly appeal process, is to disregard Parliament's intention.

. . .

. . . it was not Parliament's intention to punctuate and break up, through uncontrolled and repeated appeals, the continuity of this process of review of the detention by a designated judge.

In my opinion, these comments are equally applicable in the case at bar.

[29] Subsection 80(3) of the IRPA clearly indicates that Parliament intended to have finality in proceedings relating to the reasonableness of security certificates. Allowing an appeal from the designated Judge's decision regarding what information should be publicly disclosed to Mr. Zundel, a decision which section 78 indicates is a part of each and every determination into the reasonableness of a security certificate, would defeat Parliament's intention to establish finality. In my opinion, the following comments of the Supreme Court of Canada in *Tobiass, supra*, at paragraph 59 in the context of the *Citizenship Act*, are also helpful in this case:

Furthermore, it may be that allowing appeals from interlocutory decisions made in the context of a s. 18 reference would effectively defeat Parliament's goal of finality in citizenship matters. As McLachlin J. observed in *R. v. Seaboyer*, [1991] 2 S.C.R. 577, there is a valid policy concern to control the "plethora of interlocutory appeals and the delays which inevitably flow from them" (p. 641).

[30] Furthermore, the fact that Parliament did not intend appeals from the decisions of designated judges as to what evidence should be disclosed is evident from the fact that the IRPA does not address many of the practical difficulties associated with an appellate court considering these cases. For example, if this Court were to hear appeals from decisions of designated judges

[. . .] ce mécanisme souple et rapide s'accorde avec l'intention législative exprimée à l'alinéa 78c) de la Loi où il est stipulé que le juge désigné doit procéder sans formalisme et avec célérité («*expeditiously*» en anglais). Avec respect, je crois que c'est faire fi de l'intention du législateur que de conclure qu'il a voulu maintenir en juxtaposition avec ce mécanisme efficace et rapide un processus d'appel long et coûteux.

[. . .]

[. . .] il n'était pas de l'intention du législateur d'entrecouper et de rompre par des appels incontrôlés et répétés la continuité de ce processus de révision de la détention par un juge désigné.

J'estime que ces commentaires sont tout aussi applicables à la présente affaire.

[29] Le paragraphe 80(3) de la LIPR indique clairement que le législateur entendait donner un caractère définitif à l'instance relative au caractère raisonnable des certificats de sécurité. Il serait contraire à l'intention du législateur d'accorder un caractère définitif à cette instance que d'autoriser un appel de la décision du juge désigné relative aux renseignements qu'il convient de divulguer publiquement à M. Zundel, une décision qui, comme l'indique l'article 78, fait partie de la décision relative au caractère raisonnable du certificat de sécurité. J'estime que les commentaires suivants de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Tobiass*, précitée, au paragraphe 59, dans le contexte de la *Loi sur la citoyenneté*, sont également utiles ici:

En outre, il se peut qu'en autorisant les appels formés contre les jugements interlocutoires rendus dans le contexte d'un renvoi prévu à l'art. 18 on aille effectivement à l'encontre du but que le législateur fédéral visait en conférant un caractère définitif aux décisions en matière de citoyenneté. Comme le juge McLachlin l'a fait remarquer dans l'arrêt *R. c. Seaboyer*, [1991] 2 R.C.S. 577, des préoccupations de politique générale légitimes justifient la lutte menée contre la «pléthore d'appels interlocutoires avec les retards qu'ils entraînent nécessairement» (p. 641).

[30] De plus, le fait que le législateur n'avait pas l'intention que les décisions des juges désignés relatives aux éléments de preuve à divulguer soient susceptibles d'appel ressort du fait que la LIPR ne tient pas compte des nombreuses difficultés pratiques qu'entraînerait l'examen de telles affaires par les juridictions d'appel. Par exemple, si la Cour devait entendre les appels et les

regarding what evidence should be disclosed, it seems likely that this Court would have to examine the evidence. However, Parliament intended that this sensitive information concerning national security would not go beyond the designated judge. In *Charkaoui*, *supra*, Létourneau J.A. stated, at paragraphs 19 and 20:

Recognizing a right of appeal on the issue of detention would also contravene Parliament's intention in relation to the taking and the handling of the evidence. Indeed, it is clear from subsection 80(3) of the Act, which prohibits any appeal on the reasonableness of the certificate, that Parliament intended that the evidence concerning the dangerousness for national security, which is necessary in determining the reasonableness of the certificate, be taken and handled by the designated judge and go no further. However, to recognize a right of appeal on the issue of detention would allow such evidence to go beyond this framework and end up before the Court of Appeal. This poses a number of practical problems and raises some important questions for which Parliament has not provided any answer—which, in my opinion, indicates once again that Parliament did not contemplate any appeal from a decision on detention.

In fact, as this case illustrates, the designated judge, when taking and handling the evidence, did hear from a number of witnesses for both the prosecution and the defence on the issue of the danger to security posed by the appellant. He not only heard these witnesses, he saw them. He assessed their credibility. What useful role can the Court of Appeal play in such a context, given the applicable standard of review in such situations? Worse still, how would it assess this evidence if there is no recording of the testimony? Will it then proceed with a hearing *de novo*, hear the witnesses, review the documentary evidence and assess the testimony in light of that evidence?

In my opinion, these concerns are equally applicable to appeals from a designated judge's decision regarding the disclosure of evidence.

[31] The provisions of the IRPA dealing with the review of a security certificate attempt to strike a balance between according permanent residents and foreign nationals sufficient due process protections and protecting national security and the safety of persons. The process that Parliament has ultimately selected for achieving this balance is to have a designated judge of the Federal Court hear evidence in order to determine

décisions des juges désignés au sujet des éléments de preuve à divulguer, il semble probable que la Cour aurait à examiner ces éléments de preuve. Cependant, le législateur entendait que ces renseignements sensibles, relatifs à la sécurité nationale, soient uniquement communiqués au juge désigné. Dans *Charkaoui*, précitée, le juge Létourneau déclare aux paragraphes 19 et 20:

La reconnaissance d'un droit d'appel sur la question de la détention contrevient également à l'intention du législateur en matière d'administration de la preuve. En effet, il ressort clairement du paragraphe 80(3) de la Loi, lequel prohibe l'appel sur la raisonabilité du certificat, que le législateur a voulu que la preuve sur la dangerosité pour la sécurité nationale, qui est nécessaire pour établir le caractère raisonnable du certificat, soit administrée par le juge désigné et reste devant lui. Or, reconnaître un droit d'appel sur la question de la détention permettrait à cette preuve de sortir de ce cadre pour aboutir devant la Cour d'appel. Ceci pose un certain nombre de problèmes pratiques et soulève des questions importantes pour lesquelles le législateur n'a pas donné de réponse, ce qui, à mon avis, indique encore une fois que le législateur n'envisageait pas d'appel d'une décision sur la détention.

En effet, comme on peut le voir en l'espèce, le juge désigné a, dans le contexte de l'administration de la preuve, entendu plusieurs témoins à charge et à décharge sur la question du danger pour la sécurité que l'appelant pose. Il a non seulement entendu ces témoins, il les a vus. Il a apprécié leur crédibilité. Quel rôle utile la Cour d'appel peut-elle jouer dans un tel contexte, compte tenu de la norme de contrôle applicable en pareille situation? Pire encore, comment va-t-elle pouvoir apprécier cette preuve s'il n'y a pas d'enregistrement des témoignages? Va-t-elle alors procéder à une audition *de novo*, entendre les témoins, réviser la preuve documentaire et apprécier les témoignages en fonction de cette preuve?

J'estime que ces observations sont tout aussi applicables aux appels de la décision d'un juge désigné relative à la divulgation d'éléments de preuve.

[31] Les dispositions de la LIPR qui traitent de l'examen du certificat de sécurité tentent d'en arriver à un équilibre entre les garanties procédurales accordées aux résidents permanents et aux étrangers et la protection de la sécurité nationale et la sécurité des personnes. Le processus qu'a finalement retenu le législateur pour instaurer cet équilibre consiste à demander à un juge désigné de la Cour fédérale d'entendre des témoignages

whether or not the issuance of the security certificate was reasonable. During the process of hearing the evidence, that same judge must also determine which information may or may not be disclosed to the public, which includes the person against whom the certificate has been issued. Paragraph 78(h) of the IRPA provides that the designated judge must provide permanent residents or foreign nationals with a summary of the information or evidence before the judge that enables them to be reasonably informed of the circumstances giving rise to the certificates without disclosing anything that in the opinion of the judge would be injurious to national security or to the safety of any person. Parliament has made it clear that this process is a final one and cannot be appealed to the Federal Court of Appeal.

V. Motion to stay review of security certificate

[32] As previously mentioned, there are two motions before this Court. In the second motion, Mr. Zundel has asked for a motion staying the designated Judge's review into the reasonableness of the certificate pending two appeals: his appeal of the designated Judge's decision regarding the disclosure of evidence and his appeal at the Ontario Court of Appeal regarding the constitutionality of certain provisions of the IRPA.

[33] Given my earlier conclusion that Mr. Zundel's appeal of the designated Judge's decision not to disclose additional evidence should be quashed, his motion to stay the review of the certificate pending this appeal cannot succeed. As a result, it is only necessary to consider Mr. Zundel's argument that the hearing should be stayed pending the decision of the Ontario Court of Appeal.

[34] Before discussing the merits of this argument, it is helpful to understand the background to Mr. Zundel's pending appeal before the Ontario Court of Appeal. Mr. Zundel brought an application at the Ontario Superior Court of Justice seeking a writ of *habeas corpus ad subjiciendum* and challenging the constitutional validity of sections 77, 78, 80, 81 and 83 of the IRPA. The Crown sought a stay of the proceedings at the Ontario

en vue de déterminer s'il était raisonnable de délivrer un certificat de sécurité. Au cours de l'audition des témoins, le même juge doit également décider des renseignements à divulguer au public, ce qui comprend la personne visée par le certificat. L'alinéa 78h) de la LIPR énonce que le juge désigné doit remettre aux résidents permanents ou aux étrangers un résumé des renseignements et des preuves soumises au juge afin de leur permettre d'être suffisamment informés des circonstances ayant donné lieu aux certificats, sans divulguer d'éléments susceptibles de porter atteinte à la sécurité nationale ou à la sécurité d'autrui. Le législateur a clairement indiqué que ce processus était définitif et n'était pas susceptible d'appel devant la Cour d'appel fédérale.

V. La requête en suspension de l'examen du certificat de sécurité

[32] Comme cela a été mentionné auparavant, la Cour est saisie de deux requêtes. Dans la seconde requête, M. Zundel demande une ordonnance suspendant l'examen par le juge désigné du caractère raisonnable du certificat en attendant l'issue de deux appels: son appel de la décision du juge désigné concernant la divulgation d'éléments de preuve et son appel devant la Cour d'appel de l'Ontario concernant la constitutionnalité de certaines dispositions de la LIPR.

[33] Compte tenu de ma conclusion antérieure selon laquelle il y a lieu d'annuler l'appel de M. Zundel relatif à la décision du juge désigné de ne pas divulguer d'éléments de preuve supplémentaires, sa requête en suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel ne peut être accordée. Par conséquent, seul l'argument de M. Zundel selon lequel il y a lieu de suspendre l'audience en attendant la décision de la Cour d'appel de l'Ontario reste à examiner.

[34] Avant d'examiner cet argument au fond, il est utile de connaître le contexte de l'appel interjeté par M. Zundel devant la Cour d'appel de l'Ontario. M. Zundel a présenté à la Cour supérieure de justice de l'Ontario une demande visant à obtenir l'émission d'un bref d'*habeas corpus ad subjiciendum* et dans laquelle il conteste la constitutionnalité des articles 77, 78, 80, 81 et 83 de la LIPR. La Couronne a demandé la suspension

Superior Court of Justice on the ground that the matter was more appropriately dealt with in the Federal Court. Justice Benotto [[2003] O.J. No. 4951 (Sup. Ct.) (QL)] granted the Crown's motion, declining to exercise her jurisdiction to hear Mr. Zundel's application. Mr. Zundel then appealed Justice Benotto's decision to decline to exercise her jurisdiction to the Ontario Court of Appeal.

[35] Mr. Zundel also made a motion before the designated Judge asking that the proceedings into the reasonableness of the security certificate be temporarily adjourned pending the appeal at this Court regarding the disclosure of evidence and pending the appeal at the Ontario Court of Appeal regarding the constitutionality of certain provisions of the IRPA. On February 6, 2004, the designated Judge issued reasons denying this motion [(2004), 246 F.T.R. 310 (F.C.)]. In these reasons, he emphasized that Mr. Zundel's counsel previously had an opportunity to make arguments before him regarding the constitutionality of the provisions of the IRPA, but counsel declined to take advantage of this opportunity. Indeed, a hearing for these issues had been scheduled to take place on November 6 and 7, 2003, and both parties had already provided their records to the Court. However, just before the hearing, Mr. Zundel's counsel withdrew the constitutional challenge before the Federal Court, and instead brought the question before the Ontario Superior Court. I agree with the designated Judge that because the Federal Court was ready to hear this issue in November and the appellant declined to proceed, it is not appropriate for this Court now to grant a stay.

[36] In *RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311, the Supreme Court of Canada set out a three-part test for determining whether a stay should be granted: (1) Whether there is a serious question to be tried; (2) Whether the applicant would suffer irreparable harm if the relief is not granted; and (3) Whether the balance of convenience is in favour of granting the stay.

[37] In any event, the appeal before the Ontario Court of Appeal seems to be limited to a consideration of

de l'instance introduite devant la Cour supérieure de justice de l'Ontario pour le motif qu'il était préférable que cette question soit examinée par la Cour fédérale. La juge Benotto [[2003] O.J. n° 4951 (C. sup.) (QL)] a fait droit à la requête de la Couronne, et a refusé d'entendre la demande de M. Zundel. M. Zundel a alors fait appel devant la Cour d'appel de l'Ontario de la décision de la juge Benotto de refuser d'exercer son pouvoir.

[35] M. Zundel a également présenté une requête devant le juge désigné dans laquelle il demande que l'instance relative au caractère raisonnable du certificat de sécurité soit ajournée temporairement en attendant l'issue de l'appel devant la Cour au sujet de la divulgation d'éléments de preuve et celle de l'appel devant la Cour d'appel de l'Ontario concernant la constitutionnalité de certaines dispositions de la LIPR. Le 6 février 2004, le juge désigné a exposé les motifs pour lesquels il rejetait cette requête [(2004), 246 F.T.R. 310 (C.F.)]. Dans ses motifs, il soulignait que l'avocat de M. Zundel avait déjà eu la possibilité de présenter des arguments concernant la constitutionnalité des dispositions de la LIPR mais que celui-ci avait refusé de se prévaloir de cette possibilité. En fait, une audience sur ces questions avait été fixée aux 6 et 7 novembre 2003 et les parties avaient déjà remis leurs documents à la Cour. Cependant, peu de temps avant l'audience, l'avocat de M. Zundel a retiré les questions constitutionnelles soumises à la Cour pour les présenter devant la Cour supérieure de l'Ontario. Je suis d'accord avec le juge désigné qu'étant donné que la Cour fédérale était prête à entendre ces questions au mois de novembre et que l'appelant a refusé de procéder, il n'est pas opportun que la Cour accorde maintenant une suspension.

[36] Dans *RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311, la Cour suprême du Canada a formulé un critère en trois volets pour décider s'il y a lieu d'accorder une suspension: 1) Y a-t-il une question sérieuse à juger? 2) Le requérant subirait-il un préjudice irréparable si sa demande était rejetée? et 3) La prépondérance des inconvénients justifie-t-elle l'octroi de la suspension?

[37] De toute façon, l'appel interjeté devant la Cour d'appel de l'Ontario semble uniquement porter sur la

whether Justice Benotto erred in declining to exercise her jurisdiction to hear Mr. Zundel's application. Mr. Zundel has not demonstrated on a balance of probabilities that the Ontario Court of Appeal will actually be determining the constitutionality of the relevant provisions of the IRPA at the appeal. On January 15, 2004, the appellant appeared before the Honourable Justice Moldaver of the Ontario Court of Appeal on a motion to file a factum exceeding 30 pages in length for the above-mentioned appeal. Justice Moldaver denied the motion stating:

I see the appeal to this Court as being narrow in focus, that is, did Justice Benotto err, in the exercise of her discretion in declining jurisdiction. To argue that matter, I am not persuaded that a factum of more than 30 pages is required. Accordingly, the application is dismissed, without prejudice to renew it should the Applicant obtain an order from this Court expanding the breadth of the Appeal. [Emphasis added.]

Therefore, there is no serious issue to be tried.

[38] Because on the evidence before this Court there is no serious question to be tried, it is unnecessary to review the other parts of the test. Mr. Zundel's motion to stay the review of the reasonableness of the certificate pending the hearing before the Ontario Court of Appeal should be dismissed.

VI. Conclusion

[39] As agreed by the parties, the respondent's motion for an order striking Her Majesty the Queen as respondent and adding the Minister and Solicitor General is granted. For the reasons given, the respondent's motion to quash Mr. Zundel's appeal from the designated Judge's decision not to disclose additional information is also granted with costs.

[40] Mr. Zundel's motion to stay the review of the certificate pending the appeal before the Ontario Court of Appeal is dismissed for the reasons above with costs.

question de savoir si la juge Benotto a commis une erreur lorsqu'elle a refusé d'exercer son pouvoir d'entendre la demande de M. Zundel. M. Zundel n'a pas démontré selon la prépondérance des probabilités que la Cour d'appel de l'Ontario allait effectivement examiner la constitutionnalité des dispositions pertinentes de la LIPR. Le 15 janvier 2004, l'appelant a comparu devant M. le juge Moldaver de la Cour d'appel de l'Ontario pour présenter une requête visant à présenter un mémoire de plus de 30 pages pour l'appel mentionné ci-dessus. Le juge Moldaver a rejeté la requête en déclarant:

[TRADUCTION] J'estime que l'appel interjeté devant la Cour porte sur des éléments limités, à savoir, le fait que la juge Benotto a commis une erreur dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire lorsqu'elle a refusé d'exercer ses pouvoirs. Je ne suis pas convaincu qu'il faille présenter un mémoire de plus de 30 pages pour débattre de cette question. Par conséquent, la demande est rejetée, sauf à ce que le demandeur la renouvelle dans le cas où il obtiendrait une ordonnance de la Cour élargissant la portée de l'appel. [Non souligné dans l'original.]

Par conséquent, il n'y a pas de question sérieuse à juger.

[38] Étant donné que les preuves présentées à la Cour ne font ressortir aucune question sérieuse, il n'est pas nécessaire de passer en revue les autres volets du critère. La requête présentée par M. Zundel en vue d'obtenir la suspension de l'examen du caractère raisonnable du certificat en attendant l'issue de l'audience devant la Cour d'appel de l'Ontario devrait être rejetée.

VI. Conclusion

[39] Comme les parties en ont convenu, la requête de l'intimée en vue d'obtenir une ordonnance radiant Sa Majesté la Reine en qualité d'intimée et en ajoutant le ministre et le solliciteur général est accordée. Pour les motifs fournis ci-dessus, la requête présentée par l'intimée en vue d'obtenir l'annulation de l'appel interjeté par M. Zundel de la décision du juge désigné de ne pas fournir de preuves supplémentaires est également accordée avec dépens.

[40] La requête présentée par M. Zundel en vue d'obtenir la suspension de l'examen du certificat en attendant l'issue de l'appel interjeté devant la Cour d'appel de l'Ontario est rejetée pour les motifs ci-dessus avec dépens.

STRAYER J.A.: I agree.

LE JUGE STRAYER, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

EVANS J.A.: I agree.

LE JUGE EVANS, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

A-481-01
2004 FCA 113

A-481-01
2004 CAF 113

Canadian Human Rights Commission (*Appellant*)

Commission canadienne des droits de la personne
(*appelante*)

v.

c.

Air Canada, Canadian Airlines International Limited and Canadian Union of Public Employees (Airline Division) (*Respondents*)

Air Canada, Lignes aériennes Canadien International Limitée et Syndicat canadien de la fonction publique (Division du transport aérien)
(*intimés*)

INDEXED AS: CANADA (HUMAN RIGHTS COMMISSION) v. CANADIAN AIRLINES INTERNATIONAL LTD. (F.C.A.)

RÉPERTORIÉ: CANADA (COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE) C. LIGNES AÉRIENNES CANADIEN INTERNATIONAL LTÉE (C.A.F.)

Federal Court of Appeal, Rothstein, Nadon and Evans J.J.A.—Ottawa, March 25 and 26, 2003; March 18, 2004.

Cour d'appel fédérale, juges Rothstein, Nadon et Evans, J.C.A.—Ottawa, 25, 26 mars 2003 et 18 mars 2004.

Human Rights — Complaints filed with CHRC by union against airlines alleging wage discrimination against predominantly female flight attendants, as compared to two predominantly male employee groups — Preliminary issue whether groups of employees in same “establishment” for purposes of Canadian Human Rights Act, s. 11(1), as “defined” in Equal Wage Guidelines, 1986, s. 10 — In order to share “common personnel and wage policy” (Guidelines, s. 10), employee groups being compared must be subject to same general principles, approach guiding employer in wage, personnel matters — Consideration of details of collective agreements at this stage premature — In same establishment if treated by employer as part of single, integrated business — Air Canada treating all of employee groups as being part of single, integrated business with common objective — Guidelines, s. 10 must be interpreted in manner best calculated to achieve pay equity.

Droits de la personne — Plaintes déposées auprès de la CCDP par un syndicat à l'encontre de compagnies aériennes, alléguant une discrimination salariale contre les agents de bord, surtout des femmes, par rapport à deux groupes d'employés à prédominance masculine — Un point préliminaire était de savoir si les groupes d'employés faisaient partie, du même «établissement» aux fins de l'art. 11(1) de la Loi canadienne sur les droits de la personne, tel que ce mot est «défini» à l'art. 10 de l'Ordonnance de 1986 sur la parité salariale — Pour partager «la même politique en matière de personnel et de salaires» (art. 10 de l'Ordonnance), les groupes d'employés qui sont comparés doivent être soumis aux mêmes principes généraux ou modes d'action qui guident l'employeur dans les questions relatives au personnel et aux salaires — La prise en compte du détail des conventions collectives à ce stade est prématurée — Pour faire partie du même établissement, les groupes d'employés doivent être considérés par l'employeur comme parties d'une entreprise unique et intégrée — Air Canada considérait tous ses groupes d'employés comme parties d'une entreprise intégrée et unique ayant un objectif commun — L'art. 10 de l'Ordonnance, doit être interprétée de la manière qui peut le mieux réaliser l'équité salariale.

Construction of Statutes — Meaning “establishment” in Canadian Human Rights Act, s. 11(1), interpretation of Equal Wage Guidelines, 1986, s. 10 at issue — Legislative history of s. 10 reviewed — Human rights legislation must be construed broadly, purposively — Broad purpose of Act, s. 11 to preclude wage discrimination on account of gender — “Establishment” defined as including, notwithstanding any collective agreement, all employee groups subject to common

Interprétation des lois — Les points à décider concernaient le sens du mot «établissement» à l'art. 11(1) de la Loi canadienne sur les droits de la personne, et l'interprétation de l'art. 10 de l'Ordonnance de 1986 sur la parité salariale — Examen de l'historique législatif de l'art. 10 — Les textes législatifs sur les droits de la personne doivent être interprétés largement et en accord avec l'objet visé — L'objet général de l'art. 11 de la Loi est de prévenir la discrimination salariale

personnel and wage policy — Not based on details found in collective agreements — Employee groups sought to be compared subject to common personnel and wage policy, therefore employed in same establishment — Guidelines, s. 10 must be interpreted in manner best calculated to achieve pay equity, even if meaning that employees of single employer normally in same establishment.

This was an appeal from a Trial Division decision dismissing an application for judicial review of a decision by a Canadian Human Rights Tribunal finding that three employee groups working for Air Canada were not in the same establishment. In 1991 and 1992, the Canadian Union of Public Employees (CUPE) filed complaints with the Canadian Human Rights Commission against the respondent airlines (hereinafter referred to as Air Canada), alleging wage discrimination against the predominantly female flight attendants, as compared to two predominantly male employee groups—first and second officers (pilots) and technical operations personnel. A preliminary issue was whether the three employee groups were in the same establishment. To determine this question, the Commission was required to consider the term “establishment” in subsection 11(1) of the *Canadian Human Rights Act*, which provides that it is a discriminatory practice for an employer to maintain differences in wages between male and female employees employed in the same establishment who are performing work of equal value. Under section 10 of the *Equal Wage Guidelines, 1986*, employees of an establishment include, notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment, all employees of the employer subject to a common personnel and wage policy, whether or not such a policy is administered centrally. The Tribunal found that the Commission and CUPE had failed to demonstrate “any semblance of essential common wage and personnel policies across bargaining units”. It concluded that the three employee groups were not in the same establishment for purposes of subsection 11(1) of the Act and that, therefore, the complaints could not proceed. The Trial Division dismissed the judicial review application of the appellant and CUPE. The issue on appeal was whether the three groups of employees in question are in the same establishment for purposes of subsection 11(1) of the Act and section 10 of the Guidelines.

fondée sur le sexe — Le terme «établissement» comprend, indépendamment des conventions collectives, tous les groupes d'employés qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires — La définition ne repose pas sur le détail des conventions collectives — Les groupes d'employés sujets à comparaison étaient visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires et ils faisaient donc partie du même établissement — L'art. 10 de l'Ordonnance doit être interprétée de la manière qui permet le mieux de réaliser l'équité salariale, même si cela signifie que les employés d'un employeur unique feront normalement partie du même établissement.

Il s'agissait d'un appel formé contre un jugement de la Section de première instance rejetant une demande de contrôle judiciaire présentée à l'encontre de la décision d'un tribunal canadien des droits de la personne, qui avait jugé que trois groupes d'employés travaillant pour Air Canada ne faisaient pas partie du même établissement. En 1991 et 1992, le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) déposait des plaintes auprès de la Commission canadienne des droits de la personne à l'encontre des compagnies aériennes intimées (ci-après appelées «Air Canada»), plaintes qui alléguaient une discrimination salariale exercée contre les agents de bord, surtout des femmes, par rapport à deux groupes d'employés à prédominance masculine—les premiers et seconds officiers (pilotes) et le personnel des opérations techniques. Un point préliminaire était de savoir si les trois groupes d'employés faisaient partie du même établissement. Pour répondre à cette question, la Commission devait considérer le mot «établissement», au paragraphe 11(1) de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, disposition qui prévoit que constitue un acte discriminatoire le fait pour l'employeur de pratiquer la disparité salariale entre les hommes et les femmes qui exécutent, dans le même établissement, des fonctions équivalentes. Selon l'article 10 de l'*Ordonnance de 1986 sur la parité salariale*, les employés d'un établissement comprennent, indépendamment des conventions collectives, tous les employés au service de l'employeur qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires, que celle-ci soit ou non administrée par un service central. Le Tribunal a jugé que la Commission et le SCFP n'avaient pas montré «de moindre semblant de politiques essentielles communes des salaires et du personnel s'appliquant à l'ensemble des unités de négociation». Il est arrivé à la conclusion que les trois groupes d'employés ne faisaient pas partie du même établissement pour l'application du paragraphe 11(1) de la Loi et que, par conséquent, les plaintes ne pouvaient aller de l'avant. La Section de première instance a rejeté la demande de contrôle judiciaire déposée par l'appelante et le SCFP. Le point que soulevait l'appel était de savoir si les trois groupes d'employés en cause appartiennent au même établissement pour l'application du paragraphe 11(1) de la Loi et de l'article 10 de l'Ordonnance.

Held, the appeal should be allowed.

Per Rothstein J.A. (Nadon J.A. concurring): It was agreed that the appropriate standard of review to be applied to the Tribunal's decision is correctness. The Tribunal was engaged in an issue of statutory interpretation; curial deference does not apply to a tribunal's interpretation of human rights legislation.

Section 10 of the Guidelines mandates the identification of a common personnel and wage policy in order to find that the employee groups are in the same establishment for the purposes of the discrimination analysis under subsection 11(1) of the Act. Section 10 is ambiguous. However, by reason of subsection 27(3) of the Act, it is binding and must guide the Commission and Tribunal in any determination of whether employee groups sought to be compared are in the same establishment.

Human rights legislation should be construed broadly and purposively and the Guidelines should not be used to undermine the purpose sought to be achieved by section 11 of the Act. However, a broad and purposive approach to interpretation does not give a tribunal or a court licence to ignore words of a statute or, in this case, binding guidelines, in order to prohibit discrimination at large. The broad purpose of section 11 of the Act is to preclude wage discrimination on account of gender. The words "employees of an establishment include . . . all employees . . . subject to a common personnel and wage policy" must be read to limit the employee groups of a single establishment to those subject to a common personnel and wage policy. "Include" obviously relates only to the plural "employees" and not to the singular "establishment". The definition of establishment should not be based on the myriad of details found in collective agreements. This view is supported by the fact that the singular term "policy" and not the plural "policies" is used in section 10 of the Guidelines. "Policy" should be construed to mean the general principles or approach by which the employer is guided in employment matters and specifically wage and personnel matters. In order to share a common personnel and wage policy, the employee groups being compared must be subject to the same general principles or approach guiding the employer in wage and personnel matters. There must be evidence that the employer treats the employee groups as being part of a single, integrated business, in which case the employees are in the same establishment. Consideration of the details of collective agreements at the stage of determining whether employees are employed in the same establishment was premature. Instead of having regard to the details of the collective agreements of the pilots, technical operations personnel and flight attendants to determine if they were in the same establishment, the Tribunal

Arrêt: l'appel doit être accueilli.

Le juge Rothstein, J.C.A. (aux motifs duquel le juge Nadon, J.C.A. a souscrit): Les parties se sont accordées pour dire que la norme de contrôle qu'il convenait d'appliquer à la décision du Tribunal est celle de la décision correcte. Le Tribunal devait décider un point d'interprétation législative; l'interprétation que donne un tribunal administratif d'un texte législatif sur les droits de la personne n'appelle aucune retenue judiciaire.

L'article 10 de l'Ordonnance exige d'identifier une politique commune en matière de personnel et de salaires afin que l'on puisse conclure que les groupes d'employés font partie du même établissement aux fins de l'analyse de la discrimination sous le régime du le paragraphe 11(1) de la Loi. L'article 10 est ambigu. Néanmoins, en raison du paragraphe 27(3) de la Loi, il s'impose à la Commission et au Tribunal et il doit les guider lorsqu'ils se demandent si des groupes d'employés devant être comparés font partie du même établissement.

Les textes législatifs sur les droits de la personne doivent être interprétés largement et en accord avec l'objet visé, et l'Ordonnance ne doit pas servir à entraver l'objet que l'article 11 de la Loi cherche à réaliser. Cependant, une interprétation large et conforme à l'objet visé ne signifie pas qu'un tribunal ou une cour de justice peut à loisir ignorer le texte d'une loi ou, en l'occurrence, d'une ordonnance contraignante, pour interdire la discrimination en général. L'objet général de l'article 11 de la Loi est de prévenir la discrimination salariale fondée sur le sexe. Les mots «employés d'un établissement comprennent [. . .] tous les employés [. . .] qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» doivent être lus d'une manière qui limite les groupes d'employés d'un seul établissement aux employés qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires. Il est évident que le verbe «comprendent» se rapporte uniquement aux «employés», au pluriel, et non à l'«établissement», au singulier. La définition du terme «établissement» ne devrait pas dépendre des innombrables détails donnés dans les conventions collectives. Ce point de vue est appuyé par le fait que c'est le mot «politique» au singulier et non le mot «politiques» au pluriel qui est employé à l'article 10 de l'Ordonnance. Le mot «politique» doit être interprété comme l'ensemble des principes généraux ou modes d'action qui guident l'employeur dans les questions d'emploi et plus précisément dans les questions relatives au personnel et aux salaires. Pour partager la même politique en matière de personnel et de salaires, les groupes d'employés qui sont comparés doivent être soumis aux mêmes principes généraux ou modes d'action qui guident l'employeur dans les questions relatives au personnel et aux salaires. Il doit être établi que l'employeur considère les groupes d'employés comme parties d'une entreprise unique et intégrée, auquel cas les employés

should have examined whether the same general principles or approach guided the employer in personnel and wage matters affecting the groups in question. A document entitled "Air Canada's Labour Relations Policy and Principles" was conclusive of the issue. It deals with personnel and wage matters and is applicable to Air Canada's employees and unions and makes no distinction between different groups of employees. It demonstrates that Air Canada treated all of its employee groups as being part of a single, integrated business with a common objective. The Tribunal erred by considering the details of the collective agreements and not being guided by the above document in the making of its decision. The employee groups sought to be compared were subject to a common personnel and wage policy and, therefore, were employed in the same establishment.

Per Evans J.A. (concurring): The terms of collective agreements that apply to complainants and other employees with whom they wish to be compared for pay equity purposes are irrelevant to determining whether the complainants and the comparators are employed in the same establishment within the meaning of section 11 of the *Canadian Human Rights Act*, and section 10 of the *Equal Wage Guidelines, 1986*. The Tribunal and the Applications Judge erred because they tackled the interpretive problem facing them without adequate regard to its human rights context or to the interpretive approach to human rights legislation prescribed by the Supreme Court of Canada. Any analysis of a statutory human rights issue must be undertaken with a view to the purposes of the legislative scheme and of the policy objectives of the particular provisions in dispute. Human rights legislation must be interpreted in a broad and purposive manner so as to enhance the right to freedom from discrimination. The definition of "the same establishment" in section 10 of the Guidelines must be interpreted in a manner that is responsive to the legislative purpose in confining the pay equity principle to employees of the same employer who are "subject to a common personnel and wage policy". The central issue herein was one of statutory interpretation and if the Tribunal's interpretation is wrong, its decision must be set aside for error of law.

font alors partie du même établissement. La prise en compte du détail des conventions collectives au moment de décider si des employés font partie du même établissement était prématurée. Au lieu de tenir compte du détail des conventions collectives des pilotes, du personnel des opérations techniques et des agents de bord pour savoir s'ils faisaient partie du même établissement, le Tribunal aurait dû plutôt examiner si les mêmes principes généraux ou les mêmes modes d'action guidaient l'employeur dans les questions salariales et de gestion du personnel qui intéressaient les groupes en cause. Un document intitulé «Politique et principes d'Air Canada en matière de relations de travail» tranchait la question. Il traite de personnel et de rémunérations; il est applicable aux employés et aux syndicats d'Air Canada et ne fait aucune distinction entre les divers groupes d'employés. Ce document prouve qu'Air Canada considérait tous ses groupes d'employés comme parties d'une entreprise intégrée et unique ayant un objectif commun. Le Tribunal a commis une erreur parce qu'il a tenu compte du détail des conventions collectives et qu'il n'a pas été guidé par le document susmentionné lorsqu'il a rendu sa décision. Les groupes d'employés sujets à comparaison étaient visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires, et ils faisaient donc partie du même établissement.

Le juge Evans, J.C.A. (motifs concordants): Les termes des conventions collectives qui s'appliquent aux plaignants et aux autres employés avec lesquels les plaignants souhaitent être comparés aux fins de l'équité salariale sont sans rapport avec la question de savoir si les plaignants et les groupes de référence font partie du même établissement au sens de l'article 11 de la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et de l'article 10 de l'*Ordonnance de 1986 sur la parité salariale*. Le Tribunal et le juge de la Section de première instance se sont fourvoyés parce qu'ils se sont attaqués au problème d'interprétation qui se posait à eux sans tenir compte suffisamment de son contexte, savoir les droits de la personne, ni de la méthode d'interprétation des lois sur les droits de la personne, telle que cette méthode est prescrite par la Cour suprême du Canada. Toute analyse d'une question relative aux droits de la personne conférés par une loi doit être conduite d'une manière qui respecte les objets du régime législatif et les grands objectifs des dispositions particulières contestées. Les lois sur les droits de la personne doivent être interprétées d'une manière libérale et en fonction de l'objet visé, de sorte à renforcer le droit de quiconque de ne pas être victime de discrimination. La définition de «même établissement», à l'article 10 de l'Ordonnance, doit être interprétée d'une manière qui soit adaptée à l'objectif législatif, en restreignant le principe de l'équité salariale aux employés du même employeur qui sont «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires». Le point central de la présente affaire était une question d'interprétation des lois et, si l'interprétation donnée par le Tribunal est erronée, sa décision doit être annulée pour erreur de droit.

This appeal turned on the interpretation of two phrases in section 10: “subject to a common personnel and wage policy” and “notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment”. According to the Tribunal, the content of the “personnel and wage policy” of an employer of unionized employees is, for the most part, to be found in the collective agreements applicable to them, because these agreements will generally contain all, or nearly all, the terms and conditions of employment. In addition, the Tribunal was of the view that any general policies established in unionized workplaces under retained management rights “will be unlikely to amount to a common wage and personnel policy”. Hence employees covered by different collective agreements would only be subject to “a common personnel and wage policy” if their terms and conditions of employment, including any applicable corporate policy were the same or very similar. Given the statutory objective of eliminating gender-based differences in wages paid by an employer to men and women performing work of equal value, the Tribunal’s interpretation of the legislation was implausible because it does little to further this objective. The Commission had a very different view of the meaning of section 10 of the Guidelines. It said that “in the same establishment” refers not to the particular terms of employment, but to the location of responsibility within a corporate structure for determining pay and other employment policies. Thus, employees of the same employer will normally be subject to “a common personnel and wage policy” when they are employed in the same business entity. Since flight attendants, pilots and maintenance mechanics work in the core business of Air Canada, namely, the provision of air transportation, they are presumptively employed “in the same establishment” and the value of their work can be compared for pay equity purposes. The Commission’s interpretation of section 10 is a linguistically possible reading of a badly drafted and obscure text. It advances the statutory goal of eliminating gender-based differences in wages paid by an employer to men and women performing work of equal value, without compromising any competing and clearly articulated interest; it is also easy to administer. It was not disputed that Air Canada operates an integrated business and that, subject to its ability to negotiate agreements with the unions representing its employees, it is responsible for setting wages and employment policy for the employees in question.

The function of the “notwithstanding” phrase in section 10 of the Guidelines is to make it clear that all employees subject

Le présent appel tenait à l’interprétation de deux expressions de l’article 10: «qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» et «indépendamment des conventions collectives». Selon le Tribunal, le contenu de la «politique en matière de personnel et de salaires» d’un employeur de travailleurs syndiqués se trouve, pour l’essentiel, dans les conventions collectives qui leur sont applicables, parce que ces conventions renfermeront généralement la totalité ou la quasi-totalité des conditions d’emploi. De plus, le Tribunal a exprimé l’avis que les politiques générales établies en vertu des droits réservés de la direction dans les lieux de travail syndiqués «sont peu susceptibles de constituer, par elles-mêmes, “une politique commune des salaires et du personnel». Partant, les employés visés par diverses conventions collectives ne seraient soumis à «la même politique en matière de personnel et de salaires» que si leurs conditions d’emploi, y compris toute politique applicable de l’entreprise, étaient les mêmes ou très semblables. Vu l’objectif officiel d’élimination des écarts, fondés sur le sexe, entre les salaires versés par un employeur aux hommes et aux femmes qui exécutent des fonctions équivalentes, la manière dont le Tribunal a interprété la disposition était peu plausible, parce que cette interprétation ne servira guère à favoriser cet objectif. La Commission avait exprimé un tout autre point de vue sur la signification de l’article 10 de l’OPS de 1986. Selon elle, les mots «dans le même établissement» évoquent non pas les conditions particulières d’emploi, mais le siège de la responsabilité, au sein d’une entreprise, de l’établissement des politiques de rémunération et autres politiques liées à l’emploi. Ainsi, les employés du même employeur seront en principe soumis à la «même politique en matière de personnel et de salaires» s’ils travaillent au sein de la même entité commerciale. Puisque les agents de bord, les pilotes et les mécaniciens d’entretien travaillent dans les activités essentielles d’Air Canada, à savoir la fourniture de services de transport aérien, on peut présumer qu’ils travaillent «dans le même établissement» et la valeur de leurs fonctions peut être comparée pour les fins de l’équité salariale. L’interprétation que donne la Commission de l’article 10 est une lecture linguistiquement possible d’un texte mal rédigé et plutôt obscur. Elle favorise l’objectif de la loi d’éliminer les différences, fondées sur le sexe, entre les salaires payés par un employeur aux hommes et aux femmes exécutant des fonctions équivalentes, et cela sans mettre en péril tout intérêt rival et clairement exprimé; elle est également facile à administrer. Il n’a pas été contesté qu’Air Canada exploite une entreprise intégrée et que, sous réserve de sa capacité de négocier des conventions avec les syndicats représentant ses employés, il lui appartient d’établir une politique en matière d’emploi et de salaires pour les employés en question.

La fonction de l’expression «indépendamment des conventions collectives», à l’article 10 de l’Ordonnance, est

to “a common personnel and wage policy” are employed in “the same establishment”, whether or not a collective agreement applies to any of them. Section 10 provides that the existence of a collective agreement does not create a separate personnel and wage policy. The phrase “notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment” means that employees subject to a common personnel and wage policy are employed in the same establishment, even if a collective agreement applies to any of them. There is nothing in the legislative history of section 10 to displace the operation of the principle that human rights legislation should be interpreted broadly and statutory exceptions and limits interpreted narrowly. Thus, section 10 of the Guidelines must be interpreted in a manner that, consistent with the statutory language, is best calculated to achieve pay equity, a principle of fundamental importance that Parliament has adopted to remedy workplace injustices flowing from systemic gender discrimination and segregation in the labour market. A close examination of the background to the enactment of section 10 tends to support the view that it should be interpreted to mean that, whether or not a workplace is unionized, employees of a single employer will normally be in the same establishment.

simplement de souligner que tous les employés visés par «la même politique en matière de personnel et de salaires» travaillent dans «le même établissement», qu’une convention collective s’applique ou non à l’un quelconque d’entre eux. L’article 10 dispose que l’existence d’une convention collective n’entraîne pas une politique distincte en matière de personnel et de salaires. L’expression «indépendamment des conventions collectives» signifie que les employés visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires travaillent dans le même établissement, même si une convention collective s’applique à eux. Il n’y a rien, dans l’historique de l’article 10, qui modifie l’application du principe selon lequel les lois sur les droits de la personne doivent être interprétées d’une manière libérale, et les exceptions et limites d’une manière étroite. Ainsi, l’article 10 de l’Ordonnance doit être interprété d’une manière qui, en accord avec le texte de loi, permet le mieux d’atteindre à l’équité salariale, principe d’une importance fondamentale que le législateur a adopté pour corriger les injustices du milieu de travail qui découlent d’une discrimination systémique envers les femmes et d’un cloisonnement du marché du travail. Un examen attentif de la genèse de l’article 10 semble favoriser l’idée selon laquelle cet article devrait être interprété comme une disposition signifiant que, lieu de travail syndiqué ou non, les employés d’un employeur unique feront normalement partie du même établissement.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY CONSIDERED

Canada Labour Code, R.S.C., 1985, c. L-2.
Canadian Bill of Rights, R.S.C., 1985, Appendix III, s. 2(e).
Canadian Human Rights Act, R.S.C., 1985, c. H-6, ss. 11, 27(2) (as am. by S.C. 1998, c. 9, s. 20), (3) (as am. *idem*).
Companies’ Creditors Arrangement Act, R.S.C., 1985, c. C-36.
Equal Wages Guidelines, SI/78-155.
Equal Wages Guidelines, 1986, SOR/86-1082, s. 10.

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

Gould v. Yukon Order of Pioneers, [1996] 1 S.C.R. 571; (1996), 133 D.L.R. (4th) 449; 18 B.C.L.R. (3d) 1; 37 Admin. L.R. (2d) 1; 72 B.C.A.C. 1; 25 C.H.R.R. D/87; 194 N.R. 81; 119 W.A.C. 1; *University of British Columbia v. Berg*, [1993] 2 S.C.R. 353; (1993), 102 D.L.R. (4th) 665; 79 B.C.L.R. (2d) 273; 13 Admin. L.R. (2d) 141; 26 B.C.A.C. 241; 18 C.H.R.R. D/310; 152 N.R. 99; 44 W.A.C. 241.

LOIS ET RÈGLEMENTS

Code canadien du travail, L.R.C. (1985), ch. L-2.
Déclaration canadienne des droits, L.R.C. (1985), appendice III, art. 2(e).
Loi canadienne sur les droits de la personne, L.R.C. (1985), ch. H-6, art. 11, 27(2) (mod. par L.C. 1998, ch. 9, art. 20), (3) (mod., *idem*).
Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, L.R.C. (1985), ch. C-36.
Ordonnance de 1986 sur la parité salariale, DORS/86-1082, art. 10.
Ordonnances sur l’égalité de rémunération, TR/78-155.

JURISPRUDENCE

DÉCISIONS APPLIQUÉES:

Gould c. Yukon Order of Pioneers, [1996] 1 R.C.S. 571; (1996), 133 D.L.R. (4th) 449; 18 B.C.L.R. (3d) 1; 37 Admin. L.R. (2d) 1; 72 B.C.A.C. 1; 25 C.H.R.R. D/87; 194 N.R. 81; 119 W.A.C. 1; *Université de la Colombie-Britannique c. Berg*, [1993] 2 R.C.S. 353; (1993), 102 D.L.R. (4th) 665; 79 B.C.L.R. (2d) 273; 13 Admin. L.R. (2d) 141; 26 B.C.A.C. 241; 18 C.H.R.R. D/310; 152 N.R. 99; 44 W.A.C. 241.

CONSIDERED:

Air Canada (Re), [2003] O.J. No. 1157 (Sup. Ct.) (QL); *Ontario Human Rights Commission and O'Malley v. Simpsons-Sears Ltd. et al.*, [1985] 2 S.C.R. 536; (1985), 52 O.R. (2d) 799; 23 D.L.R. (4th) 321; 17 Admin. L.R. 89; 9 C.C.E.L. 185; 7 C.H.R.R. D/3102; 64 N.R. 161; 12 O.A.C. 241; *Zurich Insurance Co. v. Ontario (Human Rights Commission)*, [1992] 2 S.C.R. 321; (1992), 9 O.R. (3d) 224; 93 D.L.R. (4th) 346; 12 C.C.L.I. (2d) 206; 39 M.V.R. (2d) 1; 138 N.R. 1; 55 O.A.C. 81; *Public Service Alliance of Canada v. Canada (Department of National Defence)*, [1996] 3 F.C. 789; (1996), 27 C.H.R.R. D/488; 199 N.R. 81 (C.A.); *Bell Canada v. Canadian Telephone Employees Association*, [2003] 1 S.C.R. 884; (2003), 227 D.L.R. (4th) 193; [2004] 1 W.W.R. 1; 3 Admin. L.R. (4th) 163; 109 C.R.R. (2d) 65; 306 N.R. 34.

REFERRED TO:

Canada (Attorney General) v. Public Service Alliance of Canada, [2000] 1 F.C. 146; (1999), 180 D.L.R. (4th) 95; 176 F.T.R. 161 (T.D.); *Action Travail des Femmes v. Canadian National Railway Co.*, [1987] 1 S.C.R. 1114; (1987), 40 D.L.R. (4th) 193; 27 Admin. L.R. 172; 87 CLLC 17,022; 76 N.R. 161; *Bhinder et al. v. Canadian National Railway Co. et al.*, [1985] 2 S.C.R. 561; (1985), 23 D.L.R. (4th) 481; 17 Admin. L.R. 111; 9 C.C.E.L. 135; 86 CLLC 17,003; 63 N.R. 185; *Dickason v. University of Alberta*, [1992] 2 S.C.R. 1103; (1992), 127 A.R. 241; 95 D.L.R. (4th) 439; [1992] 6 W.W.R. 385; 4 Alta. L.R. (3d) 193; 17 C.H.R.R. D/87; 92 CLLC 17,033; 11 C.R.R. (2d) 1; 141 N.R. 1; 20 W.A.C. 241.

AUTHORS CITED

- Canada. Commission of Inquiry on Equality in Employment. *Report of the Commission on Equality in Employment*. Ottawa: Supply and Services Canada, 1984 (Commissioner: Rosalie Silberman Abella).
- Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Legal Affairs. *Minutes and Proceedings and Evidence*, Issue No. 11 (17 May 1977).
- Canadian Human Rights Commission. *Equal Pay for Work of Equal Value: Interpretation Guide for Section 11 of the Canadian Human Rights Act*. Ottawa: Canadian Human Rights Commission, 1984.
- Sullivan, Ruth. *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. Toronto: Butterworths, 2002.

DÉCISIONS EXAMINÉES:

Air Canada (Re), [2003] O.J. n° 1157 (C. sup.) (QL); *Commission ontarienne des droits de la personne et O'Malley c. Simpsons-Sears Ltd. et autres*, [1985] 2 R.C.S. 536; (1985), 52 O.R. (2d) 799; 23 D.L.R. (4th) 321; 17 Admin. L.R. 89; 9 C.C.E.L. 185; 7 C.H.R.R. D/3102; 64 N.R. 161; 12 O.A.C. 241; *Zurich Insurance Co. c. Ontario (Commission des droits de la personne)*, [1992] 2 R.C.S. 321; (1992), 9 O.R. (3d) 224; 93 D.L.R. (4th) 346; 12 C.C.L.I. (2d) 206; 39 M.V.R. (2d) 1; 138 N.R. 1; 55 O.A.C. 81; *Alliance de la fonction publique du Canada c. Canada (Ministère de la Défense nationale)*, [1996] 3 C.F. 789; (1996), 27 C.H.R.R. D/488; 199 N.R. 81 (C.A.); *Bell Canada c. Association canadienne des employés de téléphone*, [2003] 1 R.C.S. 884; (2003), 227 D.L.R. (4th) 193; [2004] 1 W.W.R. 1; 3 Admin. L.R. (4th) 163; 109 C.R.R. (2d) 65; 306 N.R. 34.

DÉCISIONS CITÉES:

Canada (Procureur général) c. Alliance de la fonction publique du Canada, [2000] 1 C.F. 146; (1999), 180 D.L.R. (4th) 95; 176 F.T.R. 161 (1^{re} inst.); *Action Travail des Femmes c. Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada*, [1987] 1 R.C.S. 1114; (1987), 40 D.L.R. (4th) 193; 27 Admin. L.R. 172; 87 CLLC 17,022; 76 N.R. 161; *Bhinder et autre c. Compagnie des chefs de fer nationaux du Canada et autres*, [1985] 2 R.C.S. 561; (1985), 23 D.L.R. (4th) 481; 17 Admin. L.R. 111; 9 C.C.E.L. 135; 86 CLLC 17,003; 63 N.R. 185; *Dickason c. Université de l'Alberta*, [1992] 2 R.C.S. 1103; (1992), 127 A.R. 241; 95 D.L.R. (4th) 439; [1992] 6 W.W.R. 385; 4 Alta. L.R. (3d) 193; 17 C.H.R.R. D/87; 92 CLLC 17,033; 11 C.R.R. (2d) 1; 141 N.R. 1; 20 W.A.C. 241.

DOCTRINE

- Canada. Commission d'enquête sur l'égalité en matière d'emploi. *Rapport de la Commission sur l'égalité en matière d'emploi*. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada, 1984 (Commissaire: Rosalie Silberman Abella).
- Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la Justice et des questions juridiques. *Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 11 (17 mai 1977).
- Commission canadienne des droits de la personne. *Égalité de rémunération pour des fonctions équivalentes: guide d'interprétation de l'article 11 de la Loi canadienne sur les droits de la personne*. Ottawa: Commission canadienne des droits de la personne, 1984.
- Sullivan, Ruth. *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. Toronto: Butterworths, 2002.

Weiner, Nan and Morley Gunderson. *Pay Equity: Issues, Options and Experiences*. Toronto: Butterworths, 1990.

APPEAL from a Trial Division decision ([2002] 1 F.C. 158; (2001), 202 D.L.R. (4th) 737; 209 F.T.R. 111) dismissing an application for judicial review of a decision by a Canadian Human Rights Tribunal ([1998] C.H.R.D. No. 8 (QL)) that three employee groups working for Air Canada were not in the same establishment within the meaning of subsection 11(1) of the *Canadian Human Rights Act* and section 10 of the *Equal Wage Guidelines, 1986*. Appeal allowed.

APPEARANCES:

Andrew J. Raven, David Yazbeck and Salim Fakirani for appellant.

Thomas E. F. Brady and Robert Grant for respondent Air Canada.

Douglas J. Wray for respondent Canadian Union of Public Employees (Airline Division).

SOLICITORS OF RECORD:

Raven, Allen, Cameron & Ballantyne, Ottawa, for appellant.

Heenan Blaikie LLP, Montréal, for respondent Air Canada.

Caley Wray, Toronto, for respondent Canadian Union of Public Employees (Airline Division).

The following are the reasons for judgment rendered in English by

[1] ROTHSTEIN J.A.: The issue in this appeal from the Trial Division [[2002] 1 F.C. 158] (as it then was) is whether groups of employees are in the same establishment for purposes of subsection 11(1) of the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C., 1985, c. H-6 (the Act) and section 10 of the *Equal Wage Guidelines, 1986*, SOR/86-1082 (EWG, 1986 or the Guidelines).

Weiner, Nan et Morley Gunderson. *Pay Equity: Issues, Options and Experiences*. Toronto: Butterworths, 1990.

APPEL d'un jugement de la Section de première instance ([2002] 1 C.F. 158; (2001), 202 D.L.R. (4th) 737; 209 F.T.R. 111) rejetant une demande de contrôle judiciaire présentée à l'encontre de la décision d'un Tribunal canadien des droits de la personne ([1998] C.H.R.D. n° 8 (QL)), selon laquelle trois groupes d'employés travaillant pour Air Canada n'appartenaient pas au même établissement, au sens du paragraphe 11(1) de la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et de l'article 10 de l'*Ordonnance de 1986 sur la parité salariale*. Appel accueilli.

ONT COMPARU:

Andrew J. Raven, David Yazbeck et Salim Fakirani, pour l'appelante.

Thomas E. F. Brady et Robert Grant, pour Air Canada, l'intimée.

Douglas J. Wray, pour le Syndicat canadien de la fonction publique (Division du transport aérien), l'intimé.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER:

Raven, Allen, Cameron & Ballantyne, Ottawa, pour l'appelante.

Heenan Blaikie LLP, Montréal, pour Air Canada, l'intimée.

Caley Wray, Toronto, pour le Syndicat canadien de la fonction publique (Division du transport aérien), l'intimé.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

[1] LE JUGE ROTHSTEIN, J.C.A.: Le point que soulève le présent appel interjeté contre un jugement de la Section de première instance [[2002] 1 C.F. 158] (sa désignation à l'époque) est celui de savoir si des groupes d'employés appartiennent au même établissement pour l'application du paragraphe 11(1) de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. (1985), ch. H-6 (la Loi) et de l'article 10 de l'*Ordonnance de 1986 sur la parité salariale*, DORS/86-1082 (OPS de 1986).

FACTS

[2] In 1991 and 1992, the Canadian Union of Public Employees (CUPE) filed complaints with the Canadian Human Rights Commission (CHRC or Commission) against Air Canada and Canadian Airlines International Ltd. (together referred to as Air Canada), alleging wage discrimination against the predominantly female flight attendants, as compared to two predominantly male employee groups—first and second officers (pilots) and technical operations personnel.

[3] A preliminary issue is whether the three employee groups are in the same establishment, a requirement for application of section 11 of the Act. By a decision dated December 15, 1998, a Canadian Human Rights Tribunal (Tribunal) found that the three employee groups were not in the same establishment. As a result, the Tribunal found that the complaints could not proceed. (*Canadian Union of Public Employees (Airline Division) v. Canadian Airlines International Ltd.*, [1998] C.H.R.D. No. 8 (QL)).

[4] By order dated July 27, 2001, the Trial Division dismissed the judicial review application of the appellant and CUPE. This is an appeal from that decision (*Canada (Canadian Human Rights Commission) v. Canadian Airlines International Ltd.*, [2002] 1 F.C. 158 (T.D.)).

[5] This appeal was heard on March 25 and 26, 2003. On April 1, 2003, Farley J. of the Ontario Superior Court of Justice issued an order under the *Companies' Creditors Arrangement Act*, R.S.C., 1985, c. C-36 staying all legal proceedings outstanding against Air Canada. Paragraph 70 of that order provided in part [*Air Canada (Re)*, [2003] O.J. No. 1157 (Sup. Ct.) (QL)]:

THIS COURT REQUESTS the aid and recognition of any court or any judicial, regulatory or administrative body in any province or territory of Canada . . . and the Federal Court of

LES FAITS

[2] En 1991 et 1992, le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) déposait des plaintes auprès de la Commission canadienne des droits de la personne (CCDP, ou la Commission) à l'encontre d'Air Canada et des Lignes aériennes Canadien International Ltée (sociétés désignées toutes deux ci-après sous l'appellation Air Canada), plaintes qui alléguaient une discrimination salariale contre les agents de bord, surtout des femmes, par rapport à deux groupes d'employés à prédominance masculine—les premiers et seconds officiers (pilotes) et le personnel des opérations techniques.

[3] Un point préliminaire est celui de savoir si les trois groupes d'employés font partie du même établissement, condition préalable de l'application de l'article 11 de la Loi. Par une décision datée du 15 décembre 1998, un Tribunal canadien des droits de la personne (Tribunal) jugeait que les trois groupes d'employés ne faisaient pas partie du même établissement. Le Tribunal estimait donc que les plaintes ne pouvaient pas aller de l'avant. (*Syndicat canadien de la fonction publique (Division du transport aérien) c. Lignes aériennes Canadien International Ltée*, [1998] D.C.D.P. n° 8 (QL)).

[4] Par ordonnance en date du 27 juillet 2001, la Section de première instance rejetait la demande de contrôle judiciaire de l'appelante et du SCFP. Il est fait appel de cette ordonnance (*Canada (Commission canadienne des droits de la personne) c. Lignes aériennes Canadien International Ltée*, [2002] 1 C.F. 158 (1^{re} inst.)).

[5] Le présent appel a été instruit les 25 et 26 mars 2003. Le 1^{er} avril 2003, le juge Farley, de la Cour supérieure de l'Ontario, rendait, en vertu de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, L.R.C. (1985), ch. C-36, une ordonnance suspendant toutes les procédures judiciaires engagées contre Air Canada. Le paragraphe 70 de cette ordonnance mentionnait notamment ce qui suit [*Air Canada (Re)*, [2003] O.J. n° 1157 (C. sup.) (QL)]:

[TRADUCTION] LA COUR DEMANDE l'aide et la reconnaissance de tout tribunal ou de tout organe judiciaire ou administratif ou organe de régulation de toute province ou

Canada . . . to act in aid of and to be complementary to this Court in carrying out the terms of this order.

[6] By notice of motion dated April 17, 2003, Air Canada sought a stay of any further proceedings in this appeal, including the delivery of judgment. This Court, by order dated June 13, 2003, stayed delivery of judgment in this appeal until the expiry of the stay period ordered by Farley J. On December 10, 2003, Farley J. ordered “that the stay of proceedings provided by the Initial Order shall be and is hereby lifted for the purpose of allowing the Federal Court of Appeal to release its Judgment and Reasons for Judgment [in this appeal] and for no other purpose.” By letter dated December 11, 2003, this Court was informed of the lifting of Farley J.’s stay order and this Court’s stay order expired by reason of its own terms.

STANDARD OF REVIEW

[7] The parties agree that the appropriate standard of review to be applied to the Tribunal’s decision is correctness. The Tribunal was engaged in an issue of statutory interpretation—the meaning of establishment in subsection 11(1) of the Act and what the statute and the Guidelines required or permitted the Tribunal to consider to determine if employee groups are in the same establishment. Curial deference does not apply to a tribunal’s interpretation of human rights legislation. See *Canada (Attorney General) v. Public Service Alliance of Canada*, [2000] 1 F.C. 146 (T.D.), at paragraph 73, *per* Evans J. (as he then was).

RELEVANT STATUTORY PROVISIONS

[8] Subsection 11(1) of the Act provides that it is a discriminatory practice for an employer to maintain differences in wages between male and female employees employed in the same establishment who are performing work of equal value. Subsection 11(1) provides:

11. (1) It is a discriminatory practice for an employer to establish or maintain differences in wages between male and

territoire du Canada [. . .] et de la Cour fédérale du Canada [. . .] pour qu’ils joignent leurs efforts à ceux de la Cour dans l’exécution des modalités de cette ordonnance.

[6] Par avis de requête en date du 17 avril 2003, Air Canada tentait d’obtenir la suspension de toute procédure additionnelle dans le présent appel, y compris la suspension du prononcé du jugement. Par ordonnance datée du 13 juin 2003, la Cour suspendait le prononcé de son arrêt dans le présent appel jusqu’à l’expiration de la période de suspension ordonnée par le juge Farley. Le 10 décembre 2003, le juge Farley ordonnait [TRADUCTION] «que l’arrêt des procédures commandé par l’ordonnance initiale soit levé aux fins de permettre à la Cour d’appel fédérale de communiquer son arrêt motivé [dans le présent appel] et à nulle autre fin». Par lettre datée du 11 décembre 2003, la Cour était informée de la levée de l’ordonnance de suspension rendue par le juge Farley, et l’ordonnance de suspension rendue par la Cour expirait de par ses propres termes.

NORME DE CONTRÔLE

[7] Les parties s’accordent pour dire que la norme de contrôle qu’il convient d’appliquer à la décision du Tribunal est celle de la décision correcte. Le Tribunal devait décider un point d’interprétation législative—le sens du mot «établissement», au paragraphe 11(1) de la Loi, en précisant ce que la Loi et l’OPS de 1986 obligeaient ou autorisaient le Tribunal à considérer pour savoir si des groupes d’employés font partie du même établissement. L’interprétation que donne un tribunal administratif d’un texte législatif sur les droits de la personne n’appelle aucune retenue judiciaire. Voir l’arrêt *Canada (Procureur général) c. Alliance de la fonction publique du Canada*, [2000] 1 C.F. 146 (1^{re} inst.), au paragraphe 73, le juge Evans (son titre à l’époque).

DISPOSITIONS LÉGISLATIVES APPLICABLES

[8] Le paragraphe 11(1) de la Loi précise que l’employeur commet un acte discriminatoire lorsqu’il pratique la disparité salariale entre les hommes et les femmes qui exécutent, dans le même établissement, des fonctions équivalentes. Voici le texte de cette disposition:

11. (1) Constitue un acte discriminatoire le fait pour l’employeur d’instaurer ou de pratiquer la disparité salariale

female employees employed in the same establishment who are performing work of equal value.

[9] Section 10 of the EWG, 1986 is intended to provide guidance as to the meaning of “establishment” in the application of subsection 11(1) of the Act. Section 10 provides:

10. For the purpose of section 11 of the Act, employees of an establishment include, notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment, all employees of the employer subject to a common personnel and wage policy, whether or not such a policy is administered centrally.

[10] The EWG, 1986 were issued pursuant to the authority granted to the Commission under subsection 27(2) [as am. by S.C. 1998, c. 9, s. 20] of the Act to issue guidelines. Subsection 27(2) provides:

27. . . .

(2) The Commission may, on application or on its own initiative, by order, issue a guideline setting out the extent to which and the manner in which, in the opinion of the Commission, any provision of this Act applies in a class of cases described in the guideline.

[11] Subsection 27(3) [as am. *idem*] provides that the guidelines are binding on the Commission and a tribunal. Subsection 27(3) provides:

27. . . .

(3) A guideline issued under subsection (2) is, until it is revoked or modified, binding on the Commission and any member or panel assigned under subsection 49(2) with respect to the resolution of a complaint under Part III regarding a case falling within the description contained in the guideline.

There have been challenges to the EWG, 1986, most recently in *Bell Canada v. Canadian Telephone Employers Association*, [2003] 1 S.C.R. 884. However, the Supreme Court has found that the EWG, 1986 were validly made.

THE PAY EQUITY PROCESS

[12] If a predominantly female group of employees wishes to compare itself to a predominantly male group of employees and demonstrates that both groups are in

entre les hommes et les femmes qui exécutent, dans le même établissement, des fonctions équivalentes.

[9] L'article 10 de l'OPS de 1986 est censé préciser le sens du mot «établissement», pour l'application du paragraphe 11(1) de la Loi. En voici le texte:

10. Pour l'application de l'article 11 de la Loi, les employés d'un établissement comprennent, indépendamment des conventions collectives, tous les employés au service de l'employeur qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires, que celle-ci soit ou non administrée par un service central.

[10] L'OPS de 1986 a été prise conformément au pouvoir conféré à la Commission par le paragraphe 27(2) [mod. par L.C. 1998, ch. 9, art. 20] de la Loi de prendre des ordonnances. Voici le texte du paragraphe 27(2):

27. [. . .]

(2) Dans une catégorie de cas donnés, la Commission peut, sur demande ou de sa propre initiative, décider de préciser, par ordonnance, les limites et les modalités de l'application de la présente loi.

[11] Le paragraphe 27(3) [mod., *idem*] prévoit que les ordonnances lient la Commission de même qu'un tribunal. En voici le texte:

27. [. . .]

(3) Les ordonnances prises en vertu du paragraphe (2) lient, jusqu'à ce qu'elles soient abrogées ou modifiées, la Commission et le membre instructeur désigné en vertu du paragraphe 49(2) lors du règlement des plaintes déposées conformément à la partie III.

La validité de l'OPS de 1986 a plusieurs fois été contestée, et tout récemment dans l'arrêt *Bell Canada c. Association canadienne des employés de téléphone*, [2003] 1 R.C.S. 884. Cependant, la Cour suprême a jugé que l'OPS de 1986 était valide.

LE PROCESSUS DE LA PARITÉ SALARIALE

[12] Si un groupe d'employés à prédominance féminine souhaite se comparer à un groupe d'employés à prédominance masculine et s'il prouve que les deux

the same establishment, a complaint under subsection 11(1) of the Act can proceed to a determination of the merits of the complaint. Generally, an inquiry into the merits entails an evaluation of the work performed by the employee groups and a comparison of the wages paid to the employees in each group. It is the preliminary determination that both employee groups are in the same establishment that permits the matter to proceed to a determination on the merits.

DECISION OF THE TRIBUNAL

[13] The Tribunal was asked to determine whether the three employee groups were in the same establishment. To do so, the Tribunal was required to consider the term “establishment” in subsection 11(1) of the Act. The Tribunal rejected a corporate definition of establishment, finding that such a definition would equate an establishment with an employer. The Tribunal concluded that a corporate definition was not envisaged by the wording or intent of section 11 of the Act. Rather, it focussed on whether the employee groups sought to be compared were subject to common personnel and wage policies. It held that “the search for common personnel and wage policies must include collective agreements negotiated in bargaining units” (paragraph 91). At paragraph 94 the Tribunal wrote:

Therefore, a logical and functional definition of “establishment” in the context of section 11 of the CHRA as “guided” by the ambiguous provisions of section 10 of the E.W.G., 1986, would be that establishments can be defined as functional units where employees are covered by common wage and personnel policies, including general human resources policies, but not excluding consideration of collective agreements in unionized workplaces.

[14] Having regard to collective agreements and branch specific manuals and, notwithstanding Air Canada’s general human resource policies and negotiating strategy that may apply to all employees, the Tribunal found that the Commission and CUPE had failed to demonstrate “any semblance of essential common wage and personnel policies across bargaining units” (paragraph 100). The Tribunal concluded that the

groupes font partie du même établissement, alors une plainte fondée sur le paragraphe 11(1) de la Loi peut suivre son cours jusqu’à décision sur le fond. En général, l’enquête sur le fond suppose une évaluation des tâches exécutées par les groupes d’employés, ainsi qu’une comparaison des rémunérations versées aux employés de chaque groupe. La plainte suivra son cours jusqu’à décision sur le fond s’il est établi à titre préjudiciel que les deux groupes d’employés font partie du même établissement.

DÉCISION DU TRIBUNAL

[13] Le Tribunal était prié de dire si les trois groupes d’employés faisaient partie du même établissement. Il devait donc considérer le mot «établissement», au paragraphe 11(1) de la Loi. Le Tribunal a rejeté une définition globale du mot «établissement», estimant qu’une telle définition assimilerait l’établissement à l’employeur. Le Tribunal est arrivé à la conclusion qu’une définition globale n’était autorisée ni par le texte ni par l’esprit de l’article 11 de la Loi. Il s’est plutôt demandé si les groupes d’employés devant être comparés étaient soumis à des politiques communes du personnel et des salaires. Il a jugé que «la recherche de politiques communes du personnel et des salaires doit inclure les conventions collectives négociées par les unités de négociation» (paragraphe 91). Au paragraphe 94, le Tribunal écrivait:

Par conséquent, une définition logique et fonctionnelle du terme «établissement» dans le contexte de l’article 11 de la LCDP, telle qu’«influencée» par les dispositions ambiguës de l’article 10 de l’OPS, 1986, serait que les établissements sont des unités fonctionnelles où les employés sont soumis à des politiques communes des salaires et du personnel, y compris les politiques générales des ressources humaines, mais sans exclure l’examen des conventions collectives dans les lieux de travail syndiqués.

[14] Eu égard aux conventions collectives et aux manuels propres à chaque secteur, et nonobstant les politiques générales des ressources humaines et les stratégies de négociation d’Air Canada qui peuvent s’appliquer à tous les employés, le Tribunal a jugé que la Commission et le SCFP n’avaient pas montré «le moindre semblant de politiques essentielles communes des salaires et du personnel s’appliquant à l’ensemble

three employee groups were not in the same establishment for purposes of subsection 11(1) of the Act and that, therefore, the complaint could not proceed. At paragraph 100 of its reasons, the Tribunal wrote:

This Tribunal finds that the present bargaining units at Air Canada and Canadian Airlines comprised of pilots, flight attendants and technical operations employees negotiate separate collective agreements which contain the vast majority of the wage and personnel policies applicable to each of the functional branches of the respondent companies. These collective agreements, taken together with the branch specific manuals, prevent the creation of a single establishment comprising the pilots, flight attendants and technical operations at Air Canada and Canadian Airlines. The existence of general human resource policies and common negotiating strategies at each of the respondent companies that may apply to all employees, unless superseded by the relevant collective agreement, cannot by themselves establish a single establishment comprising the pilots, flight attendants and technical operations at each of the respondent companies. The Commission and the Complainant have substantially failed to demonstrate any semblance of essential common wage and personnel policies across the bargaining units.

ANALYSIS

1. The “same establishment” and “common personnel and wage policy” requirements cannot be ignored

[15] The Act itself provides little assistance in determining the meaning of establishment. All that is known from the language of subsection 11(1) is that an establishment is confined to a single employer and that while an establishment may be equivalent to the employer, alternatively, it may only be equivalent to a subset of the employer. But there is no guidance in the Act as to how to determine the subset.

[16] However, section 10 of the EWG, 1986 is intended to assist in answering this question. It is clear that the Guidelines do not leave it open to an employee group to select, for comparison, any other employee group of the employer. Rather, section 10 mandates the

des unités de négociation» (paragraphe 100). Le Tribunal est arrivé à la conclusion que les trois groupes d'employés ne faisaient pas partie du même établissement pour l'application du paragraphe 11(1) de la Loi et que, par conséquent, la plainte ne pouvait aller de l'avant. Au paragraphe 100 de ses motifs, le Tribunal écrivait:

Le présent Tribunal juge que les unités de négociation actuelles à Air Canada et aux Lignes aériennes Canadien, formées de pilotes, d'agents de bord et d'employés des opérations techniques négocient des conventions collectives séparées qui contiennent une vaste majorité des politiques des salaires et du personnel applicables à chacun des secteurs fonctionnels des compagnies intimées. Ces conventions collectives, jointes aux manuels propres à chaque secteur, empêchent la création d'un même établissement comprenant les pilotes, les agents de bord et les opérations techniques à Air Canada et aux Lignes aériennes Canadien. L'existence de politiques générales des ressources humaines et de stratégies de négociation communes chez chacune des compagnies intimées, applicables à tous les employés, à moins qu'elles ne soient remplacées par la convention collective pertinente, ne peut en elle-même établir un établissement unique comprenant les pilotes, les agents de bord et les opérations techniques chez chacune des compagnies intimées. La Commission et le plaignant ont été remarquablement incapables de démontrer le moindre semblant de politiques essentielles communes des salaires et du personnel s'appliquant à l'ensemble des unités de négociation.

ANALYSE

1. Les règles que sont le «même établissement» et la «politique commune en matière de personnel et de salaires» ne peuvent être ignorées

[15] La Loi elle-même ne donne guère de précisions sur le sens du mot «établissement». Tout ce que l'on retient du texte du paragraphe 11(1), c'est qu'un établissement se limite à un seul employeur et que, même si un établissement peut correspondre à l'employeur, il ne peut autrement correspondre qu'à un sous-ensemble de l'employeur. Mais l'on ne trouve rien dans la Loi sur la manière de déterminer le sous-ensemble.

[16] Cependant, l'article 10 de l'OPS de 1986 est censé faciliter la réponse à cette question. Il est clair que l'OPS ne donne pas à un groupe d'employés la latitude de choisir, pour comparaison, un autre groupe d'employés de l'employeur. L'article 10 exige plutôt

identification of a common personnel and wage policy in order to find that the employee groups are in the same establishment for the purposes of the discrimination analysis under subsection 11(1) of the Act.

[17] Section 10 is ambiguous. Moreover, I am not convinced that “common personnel and wage policy” is an ideal basis for determining whether employees are employed in the same establishment. Nonetheless, by reason of subsection 27(3) of the Act, section 10 is binding and must guide the Commission and Tribunal in any determination of whether employee groups sought to be compared are in the same establishment. Although interpreting this section may be difficult, it is a task the Court must undertake.

[18] The Commission argued, and I agree, that human rights legislation should be construed broadly and purposively and that the Guidelines should not be used to hinder or undermine the purpose which is sought to be achieved by section 11 of the Act. However, a broad and purposive approach to interpretation does not give a tribunal or a court licence to ignore words of a statute or, in this case, binding guidelines, in order to prohibit discrimination at large.

[19] In *Gould v. Yukon Order of Pioneers*, [1996] 1 S.C.R. 571, Iacobucci J., for the majority, wrote at page 585:

On the subject of the appropriate interpretive approach for human rights statutes, the need to approach the legislation purposively, giving it a fair, large and liberal interpretation with a view to advancing its objects, is well accepted. But it is also well established that the wording of the statute is an important part of this process.

Iacobucci J. then referred at page 586 to the explanation given by Lamer C.J. in *University of British Columbia v. Berg*, [1993] 2 S.C.R. 353, at page 371:

However, on the other hand, as the Chief Justice explained, at p. 371,

d’identifier une politique commune en matière de personnel et de salaires afin que l’on puisse conclure que les groupes d’employés font partie du même établissement aux fins de l’analyse de la discrimination sous le régime du paragraphe 11(1) de la Loi.

[17] L’article 10 est ambigu. D’ailleurs, je ne suis pas persuadé qu’«une politique commune en matière de personnel et de salaires» soit le moyen idéal de dire si des employés font partie du même établissement. Néanmoins, en raison du paragraphe 27(3) de la Loi, l’article 10 s’impose à la Commission et au Tribunal et il doit les guider lorsqu’ils se demandent si les groupes d’employés devant être comparés font partie du même établissement. L’interprétation de cet article peut se révéler difficile, mais c’est une tâche que la Cour doit entreprendre.

[18] La Commission a fait valoir, et je reconnais avec elle, que les textes législatifs sur les droits de la personne doivent être interprétés largement et en accord avec l’objet visé et que l’OPS de 1986 ne doit pas servir à entraver ou à contrarier l’objet que l’article 11 de la Loi cherche à réaliser. Cependant, une interprétation large et conforme à l’objet visé ne signifie pas qu’un tribunal ou une cour de justice peut à loisir ignorer le texte d’une loi ou, en l’occurrence, d’une ordonnance contraignante, pour interdire la discrimination en général.

[19] Dans l’arrêt *Gould c. Yukon Order of Pioneers*, [1996] 1 R.C.S. 571, le juge Iacobucci, s’exprimant pour les juges majoritaires, écrivait, à la page 585:

Pour ce qui est de la façon d’interpréter les lois en matière de droits de la personne, la nécessité d’examiner la loi en fonction de l’objet visé, en lui donnant une interprétation équitable, large et libérale propre à favoriser la réalisation de cet objet, est bien établie. Mais il est aussi bien établi que le texte de la loi joue un rôle important dans cette démarche.

Puis le juge Iacobucci s’est référé, à la page 586, à l’explication donnée par le juge en chef Lamer dans l’arrêt *Université de la Colombie-Britannique c. Berg*, [1993] 2 R.C.S. 353, à la page 371:

D’autre part, toutefois, comme l’explique le Juge en chef, à la page 371,

[t]his interpretive approach (i.e., a broad, liberal and purposive approach) does not give a board or a court license to ignore the words of the Act in order to prevent discrimination wherever it is found. While this may be a laudable goal, the legislature has stated, through the limiting words in s. 3 (i.e., the phrase “customarily available to the public”), that some relationships will not be subject to scrutiny under human rights legislation. It is the duty of boards and courts to give s. 3 a liberal and purposive construction, without reading the limiting words out of the Act or otherwise circumventing the intention of the legislature.

A true purposive approach looks at the wording of the statute itself, with a view to discerning and advancing the legislature’s intent. Our task is to breathe life, and generously so, into the particular statutory provisions that are before us.

A purposive approach to interpreting legislation does not allow the Court to give effect to a policy the Court thinks is appropriate without paying due attention to the words adopted by Parliament.

[20] The broad purpose of section 11 of the Act is to preclude wage discrimination on account of gender. However, subsection 11(1) of the Act and section 10 of the EWG, 1986 prescribe which employee groups may be compared for purposes of the discrimination analysis. The analysis is to be restricted to an establishment of a single employer. An establishment is defined as including all employee groups subject to a common personnel and wage policy. These words cannot be ignored.

2. Section 10 limits “establishment” to employees subject to a common personnel and wage policy

[21] In oral argument, the Commission submitted that the use of the word “include” in section 10 means that an establishment includes, but is not limited to, employee groups subject to a common personnel and wage policy. If this is correct, an establishment could be found even where the employee groups being compared are not subject to a common personnel and wage policy.

[c]ette méthode d’interprétation (c.-à-d. large, libérale et fondée sur l’objet visé) ne permet pas à une commission ou à une cour de justice de faire abstraction des termes de la Loi pour empêcher la pratique discriminatoire où que ce soit. Bien que ce puisse être là un but louable, la législature a affirmé, au moyen des termes restrictifs de l’art. 3 (c.-à-d. l’expression «habituellement offerts au public»), que certaines relations ne seront pas sujettes à un examen fondé sur la loi en matière de droits de la personne. Il incombe aux commissions et aux cours de justice de donner à l’art. 3 une interprétation libérale et fondée sur l’objet visé, sans faire abstraction des termes restrictifs de la Loi ni autrement contourner l’intention de la législature.

L’interprétation véritablement fondée sur l’objet visé prend en considération le texte même de la loi, afin de discerner l’intention du législateur et d’en favoriser la réalisation. Notre tâche est d’insuffler la vie, de façon généreuse, aux dispositions particulières qui nous sont soumises.

L’interprétation législative fondée sur l’objet visé n’habilite pas la Cour à donner effet à une politique qu’elle croit légitime, en se dispensant de prêter attention aux mots employés par le législateur.

[20] L’objet général de l’article 11 de la Loi est de prévenir la discrimination salariale fondée sur le sexe. Cependant, le paragraphe 11(1) de la Loi et l’article 10 de l’OPS de 1986 précisent quels groupes d’employés l’on peut comparer pour savoir s’il y a discrimination. L’analyse doit se limiter à l’établissement d’un seul employeur. Un établissement s’entend d’une unité comprenant tous les groupes d’employés soumis à une politique commune en matière de personnel et de salaires. Ces mots ne peuvent être ignorés.

2. L’article 10 limite l’«établissement» aux employés soumis à une politique commune en matière de personnel et de salaires

[21] Dans sa plaidoirie, la Commission a fait valoir que l’emploi du mot «comprennent», à l’article 10, signifie qu’un établissement englobe, sans y être limité, les groupes d’employés soumis à une politique commune en matière de personnel et de salaires. Si cela est juste, on pourrait conclure à l’existence d’un établissement lors même que les groupes d’employés qui sont comparés ne sont pas soumis à une politique commune en matière de personnel et de salaires.

[22] Implicit in what the Commission argues is that the subject of the verb “include” is the singular noun “establishment.” If this were the case, the Commission’s position would be plausible. An establishment would include all employee groups subject to a common personnel and wage policy and could include other groups as well. However, the verb used is “include” and not “includes.” As between the possible subjects, “employees” or “establishment,” it is obvious that the verb “include” relates only to the plural “employees” and not the singular “establishment.” The words “employees of an establishment include . . . all employees . . . subject to a common personnel and wage policy” must be read to limit the employee groups of a single establishment to those subject to a common personnel and wage policy.

[23] I do not think it would be logical for the Guidelines to have identified a common personnel and wage policy as the criterion for specifying the membership of an establishment for purposes of subsection 11(1) of the Act if the intention was that employee groups not subject to a common personnel and wage policy could also be part of the same establishment.

3. The terms of collective agreements are irrelevant

(a) The Guidelines use the term “policy” not “policies”

[24] The precise meaning of the term “personnel and wage policy” is not readily ascertainable from the Guidelines. Other than knowing that the policy pertains to personnel matters and wages and that it need not be administered centrally, the Guidelines give little indication of what is meant by the term.

[25] Determining whether the employee groups at issue are in the same establishment is a precursor to the substantive exercise of comparing the value of work

[22] Ce que sous-entend l’argument de la Commission, c’est que le sujet du verbe «comprennent» est le nom «établissement», au singulier. Si tel était le cas, la position de la Commission serait vraisemblable. Un établissement comprendrait tous les groupes d’employés soumis à une politique commune en matière de personnel et de salaires et pourrait comprendre également d’autres groupes. Cependant, le verbe employé est «comprennent» et non «comprend». Parmi les sujets possibles, c’est-à-dire «employés» ou «établissement», il est évident que le verbe «comprennent» se rapporte uniquement aux «employés» et non à l’«établissement». Les mots «les employés d’un établissement comprennent [. . .] tous les employés [. . .] qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» doivent être lus d’une manière qui limite les groupes d’employés d’un seul établissement aux employés qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires.

[23] Je ne crois pas qu’il serait logique pour l’OPS de 1986 d’identifier une politique commune en matière de personnel et de salaires en tant que critère permettant de définir la composition d’un établissement aux fins du paragraphe 11(1) de la Loi, si l’intention était que les groupes d’employés non visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires puissent eux aussi faire partie du même établissement.

3. Les termes des conventions collectives sont hors de propos

a) L’OPS de 1986 emploie le mot «politique» et non «politiques»

[24] Le sens précis de l’expression «politique en matière de personnel et de salaires» n’apparaît pas d’emblée à la lecture de l’OPS de 1986. Si ce n’est qu’elle précise que la politique concerne les questions de personnel et les salaires et qu’il n’importe pas qu’elle soit ou non administrée par un service central, l’OPS de 1986 donne peu d’indices sur le sens de l’expression.

[25] La tâche consistant à déterminer si les groupes d’employés en cause font partie du même établissement est une condition préalable à l’exercice fondamental

being performed and the respective remuneration being paid to members of the groups at issue. The precise details of working conditions and remuneration, including benefits, found in the collective agreements are matters to be considered at the substantive stage. I therefore agree with the Commission that the definition of establishment should not be based on the myriad of details found in collective agreements.

[26] This view is supported by the fact that the singular term “policy” and not the plural “policies” is used in section 10. The Tribunal often used the term “common wage and personnel policies” in its reasons. Under that approach, the Tribunal found at paragraph 91 of its reasons that “the search for common personnel and wage policies must include collective agreements negotiated in bargaining units.”

[27] I need not decide whether, had the Guidelines used the term “policies,” the Tribunal could have compared the wage and personnel policies contained in the respective collective agreements. The Guidelines use the term “policy” and therefore that conclusion was not open to the Tribunal.

(b) Comparison cannot be practically impossible

[28] Furthermore, at least to some extent, there will always be differences between the detailed wage and personnel policies in collective agreements applicable to employee groups performing different jobs. I do not think it was the intent of section 10 of the EWG, 1986 to restrict comparisons to groups whose collective agreements contain identical wage and personnel policies. Such an interpretation would make comparisons impossible in a practical sense. The EWG, 1986 cannot be read to contemplate the impossible.

consistant à comparer les fonctions exécutées et les rémunérations respectives reçues par les membres des groupes. Les détails précis des conditions de travail et des rémunérations, y compris des avantages, dont il fait état dans les conventions collectives sont des aspects qu’il faut considérer à l’étape de l’exercice fondamental. Je me range donc à l’avis de la Commission, pour qui la définition du terme «établissement» ne devrait pas dépendre des innombrables détails donnés dans les conventions collectives.

[26] Ce point de vue est appuyé par le fait que c’est le mot «politique» au singulier et non le mot «politiques» au pluriel qui est employé dans l’article 10. Le Tribunal a souvent utilisé l’expression, dans ses motifs, «politiques communes du personnel et des salaires». Dans ce contexte, le Tribunal a jugé, au paragraphe 91 de ses motifs, que «la recherche de politiques communes du personnel et des salaires doit inclure les conventions collectives négociées par des unités de négociation».

[27] Il ne m’est pas nécessaire de dire si, l’OPS de 1986 eût-elle employé le mot «politiques», le Tribunal aurait pu alors comparer les politiques en matière de personnel et de salaires contenues dans les diverses conventions collectives. L’OPS de 1986 emploie le mot «politique» et le Tribunal n’avait donc pas le loisir de tirer cette conclusion.

b) La comparaison ne doit pas être impossible en pratique

[28] Par ailleurs, dans une certaine mesure tout au moins, il y aura toujours des différences entre les politiques détaillées en matière de personnel et de salaires qui sont inscrites dans les conventions collectives applicables à des groupes d’employés exécutant des tâches différentes. Je ne crois pas que l’article 10 de l’OPS de 1986 soit censé limiter les comparaisons aux groupes dont les conventions collectives renferment des politiques identiques en matière de personnel et de salaires. Une telle interprétation rendrait les comparaisons impossibles en pratique. L’OPS de 1986 ne peut être interprétée comme si elle envisageait l’impossible.

(c) The focus should be on the policy of the employer

[29] The broad purpose of subsection 11(1) of the Act is to eliminate wage discrimination in the workplace between male and female employees. It is the employer who caused the alleged discrimination and presumably has the power to fix it. Therefore, the focus of the establishment analysis should be on the employer, either as a whole or in part.

[30] This focus is supported by terms in section 10 that refer to the employer, such as “subject to” and “whether or not such policy is administered centrally.” It is therefore more appropriate to focus on a policy of the employer rather than on policies contained in collective agreements which are bargained between the employer and employee groups.

[31] Given the need to focus on a policy of the employer, it is necessary to have regard to what remains within the control of the employer. Interpreting section 10 in line with this approach, I would construe “policy” to mean the general principles or approach by which the employer is guided in employment matters and specifically wage and personnel matters.

[32] In order to share a common personnel and wage policy, the employee groups being compared must be subject to the same general principles or approach guiding the employer in wage and personnel matters. That is, there must be evidence that the employer treats the employee groups as being part of a single, integrated business. If there is such evidence, the employees are in the same establishment. In such a case, an inquiry looking more closely at the details of the nature of their work, their working conditions and their remuneration is then justified.

(d) Focussing on the policy of the employer does not equate establishment with employer

[33] The Tribunal was concerned with not equating establishment with employer, which would ignore the

c) L'accent doit être mis sur la politique de l'employeur

[29] L'objet général du paragraphe 11(1) de la Loi est d'éliminer la discrimination salariale sur le lieu de travail entre les employés des deux sexes. C'est l'employeur qui a causé la présumée discrimination et qui, vraisemblablement, a le pouvoir d'y mettre fin. Par conséquent, le point de mire de l'analyse du mot «établissement» devrait être l'employeur, en totalité ou en partie.

[30] Ce point de mire est confirmé par les termes de l'article 10, qui se réfèrent à l'employeur, par exemple «visés par» et «que celle-ci soit ou non administrée par un service central». Il est donc plus indiqué de se focaliser sur une politique de l'employeur plutôt que sur les politiques contenues dans des conventions collectives qui sont négociées entre l'employeur et les groupes d'employés.

[31] Vu la nécessité de se focaliser sur une politique de l'employeur, il est nécessaire de tenir compte de ce qui demeure du ressort de l'employeur. En interprétant l'article 10 selon cette approche, je dirais que le mot «politique» s'entend des principes généraux ou des modes d'action par lesquels l'employeur est guidé dans les questions d'emploi, et plus exactement dans les questions touchant le personnel et les salaires.

[32] Pour partager la même politique en matière de personnel et de salaires, les groupes d'employés qui sont comparés doivent être soumis aux mêmes principes généraux ou modes d'action qui guident l'employeur dans les questions relatives au personnel et aux salaires. Plus exactement, il doit être établi que l'employeur considère les groupes d'employés comme parties d'une entreprise unique et intégrée. Si tel est le cas, alors les employés font partie du même établissement. Dans un tel cas, une enquête plus attentive portant sur le détail des fonctions, des conditions de travail et des rémunérations est alors justifiée.

d) Se focaliser sur la politique de l'employeur n'assimile pas l'établissement à l'employeur

[33] Le Tribunal a pris soin de ne pas assimiler l'établissement à l'employeur, ce qui aurait pour effet

express provisions of subsection 11(1). Under the approach discussed above, however, not all employers need consist of one establishment. The Commission suggested the example of a conglomerate in which, although the employer is the same, there is no common personnel and wage policy between employee groups in different divisions of the conglomerate. As well, I would not rule out other circumstances. The question is whether the employer has the same general principles or approach to personnel and wage matters for the groups sought to be compared. If it has, they are in the same establishment.

(e) The drafting history of the Guidelines does not mandate consideration of the details of collective agreements

[34] Nonetheless, having regard to the consultation process leading to the EWG, 1986, Air Canada argued that section 10 does not preclude consideration of the details of the collective agreements. In the consultation process conducted by the Commission leading to the finalization of the EWG, 1986, submissions were received from both labour and management groups. The labour groups expressed concern that the Guidelines not restrict comparisons from being made between different bargaining units. Management groups suggested that each collective agreement should constitute a separate personnel and compensation policy.

[35] Preliminary drafts of the Guidelines by the Commission appear to have explicitly excluded the consideration of collective agreements in determining whether employees were in the same establishment. The final version of section 10 of the EWG, 1986 is silent on that issue. Air Canada says this recognizes that consideration of collective agreements is not necessarily excluded when determining whether groups of employees are subject to a common personnel and wage policy.

[36] I do not arrive at the same conclusion. While section 10 does not expressly exclude consideration of collective agreements (and here I agree with the Tribunal

d'ignorer les dispositions explicites du paragraphe 11(1). Selon l'approche évoquée précédemment, cependant, un employeur ne correspond pas nécessairement à un établissement unique. La Commission a donné l'exemple d'un conglomérat dans lequel, bien que l'employeur soit le même, il n'existe pas de politique commune en matière de personnel et de salaires entre les groupes d'employés des diverses unités du conglomérat. Je n'exclurais pas non plus d'autres circonstances. La question est de savoir si l'employeur applique les mêmes principes généraux ou les mêmes modes d'action aux questions touchant le personnel et les salaires pour les groupes que l'on cherche à comparer. Si la réponse est affirmative, alors ils font partie du même établissement.

e) L'historique de la rédaction de l'OPS de 1986 n'impose pas de considérer le détail des conventions collectives

[34] Néanmoins, eu égard au processus de consultation qui a conduit à l'OPS de 1986, Air Canada a fait valoir que l'article 10 n'interdit pas d'examiner les détails des conventions collectives. Durant les consultations qu'avait menées la Commission et qui avaient conduit à l'OPS de 1986, des mémoires avaient été reçus à la fois des groupes de travail et de gestion. Les groupes de travail souhaitaient que l'OPS n'empêche pas les comparaisons entre diverses unités de négociation. Les groupes de gestion voulaient que chaque convention collective constitue une politique autonome en matière de personnel et de rémunérations.

[35] Les premières ébauches de l'OPS rédigées par la Commission semblent avoir expressément exclu la prise en compte des conventions collectives lorsqu'il s'agissait de savoir si des employés faisaient partie du même établissement. La version finale de l'article 10 de l'OPS de 1986 ne dit rien sur cet aspect. Selon Air Canada, c'est là reconnaître que la prise en compte des conventions collectives n'est pas nécessairement exclue lorsqu'on se demande si des groupes d'employés sont visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires.

[36] Je n'arrive pas à la même conclusion. L'article 10 n'exclut pas expressément la prise en compte de conventions collectives (et ici je souscris à l'analyse

and the Trial Division Judge's textual analysis of the phrase "notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment" in section 10), neither does it mandate their consideration. The question is one of interpretation and for the reasons I have given, I have concluded that consideration of the details of collective agreements at the stage of determining whether employees are employed in the same establishment is premature.

4. Application to the facts

[37] For these reasons, I think that the Tribunal was in error when it had regard to the details of the collective agreements of the pilots, technical operations personnel and flight attendants to determine if they are in the same establishment. Rather, the Tribunal should have examined whether the same general principles or approach guided the employer in personnel and wage matters affecting the groups in question. Applying this approach, I turn to the evidence.

[38] A document entitled "Air Canada's Labour Relations Policy and Principles" dated May 22, 1991, is, I think, conclusive of the issue. It is written at a high level of generality. It deals with personnel and wage matters. It is applicable to Air Canada employees and unions and makes no distinction between different groups of employees.

[39] The document speaks of a single mission for Air Canada as a whole, namely "to excel in profitability" and it refers specifically to recognizing the legitimacy and legal status of the certified bargaining agents of Air Canada employees "throughout the organization". Because I think it is dispositive of this appeal, I quote the document at length:

Air Canada has a stated mission to excel in profitability, in customer service and in individual performance.

Positive labour relations will assist in the achievement of this mission and is therefore good business in addition to fulfilling our social responsibility. Air Canada believes positive labour

textuelle faite par le Tribunal et par le juge de la Section de première instance à propos des mots de l'article 10 «indépendamment des conventions collectives»), mais il n'impose pas non plus leur prise en compte. Il s'agit d'une question d'interprétation et, pour les motifs que j'ai exposés, je suis arrivé à la conclusion que la prise en compte du détail des conventions collectives lorsque vient le temps de déterminer si des employés font partie du même établissement est prématurée.

4. Application aux faits

[37] Pour ces motifs, je crois que le Tribunal a commis une erreur quand il a tenu compte du détail des conventions collectives des pilotes, du personnel des opérations techniques et des agents de bord pour savoir s'ils faisaient partie du même établissement. Le Tribunal aurait dû plutôt examiner si les mêmes principes généraux ou les mêmes modes d'action guidaient l'employeur dans les questions salariales et de gestion du personnel qui intéressaient les groupes en cause. Appliquant cette approche, je passe maintenant à la preuve.

[38] Un document intitulé «Politique et principes d'Air Canada en matière de relations de travail», daté du 22 mai 1991, tranche, je crois, la question. Il est rédigé selon une optique très générale. Il traite de personnel et de rémunérations. Il est applicable aux employés et aux syndicats d'Air Canada et il ne fait aucune distinction entre les divers groupes d'employés.

[39] Le document parle d'une mission unique pour la société Air Canada considérée globalement, à savoir «exceller en matière de rentabilité», et il se réfère expressément à la reconnaissance de la légitimité et du statut juridique des agents de négociation certifiés des employés d'Air Canada «dans toute l'organisation». Je crois que ce document dispose du présent appel, et c'est pourquoi je le reproduis ici intégralement:

[TRADUCTION]

Air Canada a pour mission officielle d'exceller en matière de rentabilité, de service à la clientèle et de rendement individuel.

Des relations de travail favorables aideront à l'accomplissement de cette mission et sont donc une bonne pratique, outre qu'elles remplissent notre responsabilité

relations will be achieved through constructive relationships with employees and their representatives. Constructive relationships are based on open communication and trust between the parties and can only be achieved if employees and their representatives are treated fairly, with respect and dignity.

In support of the objective to achieve and maintain positive labour relations, Air Canada is committed to the following fundamental principles.

- The unions, who are the certified bargaining agents of Air Canada employees, have legal status and are the legitimate representatives of the unionized staff. They must be recognized as such throughout the organization at all managerial levels and treated with courtesy and respect.
- The Collective Agreement establishes the framework for the union-management relationship and governs the conduct of the work place. This Agreement negotiated between Air Canada (Labour Relations and line management) and its Unions, is binding on both parties and must be recognized as such by all levels of management.
- Line management administer the Collective Agreement (work manual) on a day-to-day basis with the assistance of Labour Relations. To this extent, they will be trained in the application of the Collective Agreement and will have access to expert consultation, as required. Line Management will also be informed regarding strategies and plans which could impact the application fo the Collective Agreement.
- Difference which arises in any relationship will be resolved through the Grievance Procedure promptly and in a serious professional manner. Line Managers will be accountable for prompt grievance resolution, in consultation with the Labour Relations department. Labour Relations will provide technical advice, but line managers will make decisions.
- In addition to collective bargaining and grievance resolution, a constructive union-management relationship involves commitment to pursuing shared goals and ongoing consultation. Sound decisions by union leaders, which are likely to be in the best interest of their members and the Company, are best achieved through a well-informed union. Therefore, Labour Relations will be involved in the formulation of corporate strategies and plans affecting employees prior to final determination. Labour Relations will also ensure that the unions are informed of strategies

sociale. Air Canada croit que des relations de travail favorables seront possibles grâce à des relations constructives avec les employés et leurs représentants. Des relations constructives sont fondées sur une communication franche et sur la confiance entre les parties et elles ne peuvent exister que si les employés et leurs représentants sont traités équitablement, avec respect et dignité.

Au soutien de l'objectif de parvenir à des relations de travail favorables, la société Air Canada est résolue à suivre les principes fondamentaux suivants.

- Les syndicats, qui sont les agents de négociation certifiés des employés d'Air Canada, ont un statut juridique et sont les représentants légitimes du personnel syndiqué. Ils doivent être reconnus comme tels dans toute l'organisation, à tous les niveaux de la gestion, et ils doivent être traités avec courtoisie et respect.
- La convention collective établit le cadre des relations entre le syndicat et la direction et elle régit la conduite du lieu de travail. Cette convention négociée entre Air Canada (Relations du travail et autorité hiérarchique) et ses syndicats lie les deux parties et doit être reconnue comme telle par tous les niveaux de la direction.
- L'autorité hiérarchique administre au quotidien la convention collective (manuel de travail) avec l'aide des Relations du travail. Dans cette mesure, les cadres hiérarchiques seront formés à l'application de la convention collective et auront accès à des conseils d'expert, selon le besoin. L'autorité hiérarchique sera également informée des stratégies et plans qui pourraient influencer sur l'application de la convention collective.
- Les divergences qui surgiront dans toute relation seront réglées promptement et avec professionnalisme au moyen de la procédure de règlement des griefs. Les cadres hiérarchiques devront veiller à ce que les griefs soient réglés promptement, en concertation avec le Service des relations du travail. Les Relations du travail fourniront des conseils techniques, mais les cadres hiérarchiques prendront les décisions.
- Outre la négociation collective et le règlement des griefs, une relation constructive entre syndicat et direction suppose un engagement envers des objectifs communs et des consultations permanentes. S'ils sont bien informés, les dirigeants syndicaux ont les meilleures chances de prendre les bonnes décisions, décisions qui seront susceptibles d'être dans l'intérêt de leurs membres et de l'entreprise. Par conséquent, le Service des relations du travail interviendra dans la définition des stratégies et plans de l'entreprise intéressant les employés, et cela jusqu'à leur étape finale.

and plans on a timely basis and will be responsible for an effective consultation process providing union leaders with a forum for input to Corporate strategies and plans.

[40] I think this document is evidence of the type of common personnel and wage policy to which section 10 of the Guidelines refers. It demonstrates that Air Canada treated all of its employee groups, including the ones at issue in this appeal, as being part of a single, integrated business with a common objective. Air Canada did not bring to the attention of the Court evidence to the contrary. Indeed, its position was largely based on comparing the details of collective agreements.

[41] I am of the respectful opinion that the Tribunal erred by considering the details of these collective agreements and not being guided by the above document in the making of its decision. Had it been, it would have found that the employee groups sought to be compared were subject to a common personnel and wage policy and therefore were employed in the same establishment.

5. Other arguments advanced by Air Canada

[42] Air Canada made a number of other arguments which I initially found compelling. However, on reflection I have not been persuaded by them.

[43] Air Canada argued that the disparate nature of the jobs in question is a factor to consider in determining whether the employee groups in question are subject to a common personnel and wage policy. Its point is that in comparing jobs of great dissimilarity, comparisons become unreliable. It says that section 10 of the EWG, 1986 was intended to promote reliable comparisons and therefore limit highly subjective comparisons of different types of work.

[44] I do not say that comparing vastly different jobs will not be difficult and require the application of

Les Relations du travail veilleront aussi à ce que les syndicats soient informés rapidement des stratégies et plans, et elles devront assurer un processus consultatif efficace offrant aux dirigeants syndicaux un moyen d'intervenir dans les stratégies et plans de l'entreprise.

[40] Je crois que ce document est l'exemple type de la politique commune en matière de personnel et de salaires dont parle l'article 10 de l'OPS de 1986. Il prouve qu'Air Canada considérait tous ses groupes d'employés, y compris les groupes en cause dans le présent appel, comme parties d'une entreprise intégrée et unique ayant un objectif commun. Air Canada n'a pas porté à l'attention de la Cour une preuve contraire. Sa position était même largement fondée sur une comparaison des détails des conventions collectives.

[41] Je suis d'avis que le Tribunal a commis une erreur parce qu'il a tenu compte des détails de ces conventions collectives et parce qu'il n'a pas été guidé par le document susmentionné lorsqu'il a rendu sa décision. S'il s'en était rapporté au document, il aurait constaté que les groupes d'employés sujets à comparaison étaient visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires et qu'ils faisaient donc partie du même établissement.

5. Autres arguments avancés par Air Canada

[42] Air Canada a avancé plusieurs autres arguments, que j'ai d'abord trouvés convaincants. Toutefois, réflexion faite, ils ne m'ont pas persuadé.

[43] Air Canada a fait valoir que la nature disparate des postes en question est un facteur à prendre en compte lorsqu'on se demande si les groupes d'employés en cause sont visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires. Son point de vue, c'est que, lorsque l'on compare des postes présentant de grandes dissemblances, la comparaison devient sujette à caution. Air Canada dit que l'article 10 de l'OPS de 1986 était censé favoriser des comparaisons fiables et donc limiter les comparaisons hautement subjectives entre divers types de fonctions.

[44] Je ne dis pas que la comparaison de fonctions fort différentes ne sera pas difficile, ni qu'elle sera exempte

potentially controversial subjective judgment. However, the question of whether such comparisons yield a sufficiently reliable result is one for determination by the Tribunal conducting the inquiry. It is premature to raise that issue in determining whether employees are in the same establishment of the employer.

[45] Air Canada says different bargaining units may have different priorities. Only when such priorities are the same could there be a common personnel and wage policy. Again, I think this argument is premature. Different priorities will be manifested in wages and benefits and will be taken into account at the substantive phase of the analysis. The substantive analysis will determine what, if any, bearing these different priorities may have on the issue of whether flight attendants have been subjected to gender discrimination.

[46] Air Canada submitted that the relative strengths of different bargaining units may explain wage differences between different employee groups. Section 11 of the Act and the Guidelines set out the factors which the Tribunal is to use in determining whether employees receive equal wages and perform work of equal value. To the degree that the evidence of differing bargaining strength is evidence pertaining to these factors, it is relevant and will be considered by the Tribunal at the substantive phase of the analysis. Therefore, it is premature to consider evidence of the employee groups' relative bargaining strengths at this point.

CONCLUSION

[47] For these reasons, applying the correct legal test to the relevant evidence, I conclude that the employee groups sought to be compared in this case consist of employees employed in the same establishment.

[48] I would allow the appeal with costs here and in the Court below, set aside the decision of the Trial Division and substitute the decision that the Trial Division should have given. The decision of the Tribunal

d'appréciations subjectives susceptibles de provoquer une controverse. Cependant, le point de savoir si de telles comparaisons donnent un résultat suffisamment fiable est du ressort du Tribunal qui conduit l'enquête. Il est prématuré de soulever ce point à l'étape où l'on détermine si des employés font partie du même établissement de l'employeur.

[45] Air Canada dit que diverses unités de négociation peuvent avoir diverses priorités. Ce n'est que lorsque ces priorités sont les mêmes qu'il pourra y avoir une politique commune en matière de personnel et de salaires. Encore une fois, je pense que cet argument est prématuré. Diverses priorités seront manifestées dans les rémunérations et les avantages sociaux et elles seront prises en compte à l'étape de l'analyse fondamentale. Celle-ci dira quel rapport, le cas échéant, ces diverses priorités peuvent présenter avec la question de savoir si les agents de bord ont été victimes d'une discrimination fondée sur le sexe.

[46] Selon Air Canada, les atouts relatifs des diverses unités de négociation peuvent expliquer les différences salariales entre divers groupes d'employés. L'article 11 de la Loi et l'OPS de 1986 énoncent les facteurs dont le Tribunal doit tenir compte pour savoir si des employés reçoivent des salaires égaux et exécutent des fonctions équivalentes. Dans la mesure où la preuve d'une force particulière de négociation porte sur les facteurs en question, elle est pertinente et elle sera étudiée par le Tribunal à l'étape de l'analyse de fond. Par conséquent, il est prématuré de considérer à ce stade la preuve des atouts relatifs de négociation des groupes d'employés.

DISPOSITIF

[47] Pour ces motifs, et appliquant le bon critère juridique à la preuve pertinente, j'arrive à la conclusion que les groupes d'employés sujets à comparaison ici sont composés d'employés faisant partie du même établissement.

[48] J'estime que l'appel doit être accueilli, avec les dépens adjugés par la Cour d'appel et la Section de première instance, que le jugement de la Section de première instance doit être annulé et je lui substitue le

should be quashed and the matter should be remitted to the Tribunal for redetermination on the basis that the employees in the employee groups sought to be compared are employed in the same establishment.

NADON J.A.: I agree.

* * *

The following are the reasons for judgment rendered in English by

EVANS J.A.:

A. INTRODUCTION

[49] I have had the benefit of reading the reasons of Rothstein J.A. and I agree with his disposition of the appeal. The Tribunal's decision must be set aside for error of law. The terms of collective agreements that apply to complainants and other employees with whom they wish to be compared for pay equity purposes are irrelevant to determining whether the complainants and the comparators are employed in the same establishment within the meaning of section 11 of the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C., 1985, c. H-6 and section 10 of the *Equal Wage Guidelines*, 1986, SOR/86-1082.

[50] I have written concurring reasons in order to reaffirm the proper approach to legal issues concerning human rights. In my opinion, the Tribunal and the Applications Judge fell into error because they tackled the interpretive problem facing them without adequate regard to its human rights context or to the interpretive approach to human rights legislation prescribed by the Supreme Court of Canada. Instead, they appear to have reached their conclusion largely on the basis of the "ordinary and grammatical" meaning of section 10, which they found to be ambiguous, without first considering the purpose of section 11 of the *Canadian Human Rights Act*, which the Guidelines are intended to make more concrete.

jugement que la Section de première instance aurait dû rendre. La décision du Tribunal doit être cassée et l'affaire renvoyée au Tribunal pour nouvelle décision, étant entendu que les employés compris dans les groupes sujets à comparaison font partie du même établissement.

LE JUGE NADON, J.C.A.: Je souscris aux présents motifs.

* * *

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE EVANS, J.C.A.:

A. INTRODUCTION

[49] J'ai eu l'avantage de lire les motifs du juge Rothstein, et je souscris à la manière dont il dispose de l'appel. La décision du Tribunal doit être annulée pour erreur de droit. Les termes des conventions collectives qui s'appliquent aux plaignants et autres employés avec lesquels les plaignants souhaitent être comparés aux fins de l'équité salariale sont sans rapport avec la question de savoir si les plaignants et les groupes de référence font partie du même établissement au sens de l'article 11 de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. (1985), ch. H-6 et de l'article 10 de l'*Ordonnance de 1986 sur la parité salariale*, DORS/86-1082.

[50] Si j'ai rédigé des motifs concourants, c'est pour réaffirmer la bonne manière d'aborder les points de droit qui concernent les droits de la personne. À mon avis, le Tribunal et le juge de la Section de première instance se sont fourvoyés parce qu'ils se sont attaqués au problème d'interprétation qui se posait à eux sans tenir compte suffisamment de son contexte, savoir les droits de la personne, ni de la méthode d'interprétation des lois sur les droits de la personne, telle que cette méthode est prescrite par la Cour suprême du Canada. Au lieu de cela, ils semblent être arrivés à leur conclusion en se fondant essentiellement sur le sens «ordinaire et grammatical» de l'article 10, qu'ils ont jugé ambigu, sans d'abord considérer l'objet de l'article 11 de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, objet que l'OPS de 1986 est censé expliciter.

[51] Any analysis of a statutory human rights issue must be undertaken with a view to the purposes of the legislative scheme and of the policy objectives of the particular provisions in dispute. A search for the meaning of human rights legislation, including subordinate legislation, must both start with, and be informed throughout by, its essential objective. As McIntyre J. said in *Ontario Human Rights Commission and O'Malley v. Simpsons-Sears Ltd. et al.*, [1985] 2 S.C.R. 536, at page 546:

It will be seen at once that the problem confronting the Court involves consideration of unintentional discrimination on the part of the employer and as well the concept of adverse effect discrimination. To begin with, we must consider the nature and purpose of human rights legislation. [Emphasis added.]

This point was also made in the dissenting judgment of L'Heureux-Dubé J. in *Zurich Insurance Co. v. Ontario (Human Rights Commission)*, [1992] 2 S.C.R. 321, at page 358:

The starting point for any analysis of human rights legislation is the recognition that the purpose of such legislation is the protection of fundamental human rights.

[52] The more particular purpose underlying section 11 is the promotion of pay equity: that is, the elimination of the wage gap between men and women performing work of equal value resulting from the historic and systemic undervaluation of women's work and the segregation of the labour market by gender. See further, Nan Weiner and Morley Gunderson, *Pay Equity: Issues, Options and Experiences* (Toronto: Butterworths, 1990), chapter 2.

[53] Accordingly, a contextual examination of the problem with which the pay equity provisions were enacted to deal is very relevant to understanding the Tribunal's mandate in administering the legislation. Thus, in *Public Service Alliance of Canada v. Canada (Department of National Defence)*, [1996] 3 F.C. 789 (C.A.), at paragraph 16, this Court discussed the nature of systemic discrimination early in its reasons in order to

[51] Toute analyse d'une question relative aux droits de la personne conférés par une loi doit être conduite d'une manière qui respecte les objets du régime législatif et les grands objectifs des dispositions particulières contestées. La quête du sens d'un texte législatif sur les droits de la personne, y compris d'un texte réglementaire, doit débiter par l'objectif essentiel du texte en question et doit s'articuler constamment autour de cet objectif. Comme le disait le juge McIntyre dans l'arrêt *Commission ontarienne des droits de la personne et O'Malley c. Simpsons-Sears Ltd. et autres*, [1985] 2 R.C.S. 536, à la page 546:

Nous constaterons immédiatement que le problème auquel fait face la Cour comporte l'examen de la discrimination involontaire de la part de l'employeur ainsi que de la discrimination par suite d'un effet préjudiciable. Tout d'abord, nous devons examiner la nature et l'objet d'une loi concernant les droits de la personne. [Non souligné dans l'original.]

Ce point a également été souligné par la juge L'Heureux-Dubé dans son avis dissident concernant l'affaire *Zurich Insurance Co. c. Ontario (Commission des droits de la personne)*, [1992] 2 R.C.S. 321, à la page 358:

Le point de départ de toute analyse des lois en matière de droits de la personne est la reconnaissance que l'objet de ces lois est la protection des droits fondamentaux de la personne.

[52] L'objet plus particulier à la base de l'article 11 est la promotion de l'équité salariale: plus exactement, l'élimination de l'écart salarial entre hommes et femmes accomplissant des tâches équivalentes, écart qui résulte de la sous-évaluation historique et systémique du travail des femmes, ainsi que du cloisonnement du marché du travail selon le sexe. Voir aussi Nan Weiner et Morley Gunderson, *Pay Equity: Issues, Options and Experiences* (Toronto: Butterworths, 1990), chapitre 2.

[53] Par conséquent, un examen contextuel du problème en fonction duquel ont été promulguées les dispositions sur l'équité salariale est fort à propos dans la compréhension du mandat du Tribunal touchant l'application du texte législatif. Ainsi, dans l'arrêt *Alliance de la fonction publique du Canada c. Canada (Ministère de la Défense nationale)*, [1996] 3 C.F. 789 (C.A.), au paragraphe 16, la Cour d'appel fédérale avait

provide an essential perspective on the legal issues that it had to decide.

[54] In addition, the Supreme Court of Canada has consistently said that human rights legislation must be interpreted in a broad and purposive manner so as to enhance the right to freedom from discrimination: for perhaps the classic articulation of this interpretive approach, see *Action Travail des Femmes v. Canadian National Railway Co.*, [1987] 1 S.C.R. 1114, at page 1134 (*per* Dickson C.J.).

[55] None of this is to say, of course, that the Tribunal or the Court may disregard the clear language of the Act or any limitations imposed on the attainment of that objective by either Parliament, or the Commission in its capacity as subordinate legislator: *Gould v. Yukon Order of Pioneers*, [1996] 1 S.C.R. 571, at paragraph 5. Hence, it is not permissible to read out of the Act, or redefine, the provision limiting the pay equity principle to employees of an employer who are “employed in the same establishment”, as that phrase is now defined in section 10 of the Guidelines.

[56] Nonetheless, when, as here, the meaning of legislation is anything but clear, the Tribunal must draw upon its understanding of the legislative objective, and of the nature of the problem at which it is directed, in order to arrive at an interpretation of the Act and the Guidelines that best implements the underlying statutory aim, namely, the elimination of gender-based wage differentials between men and women performing work of equal value. The definition of “the same establishment” must be interpreted, therefore, in a manner that is responsive to the legislative purpose in confining the pay equity principle to employees of the same employer who are “subject to a common personnel and wage policy”.

[57] The interpretive dilemma presented by this case arises from the poor drafting of section 10, and from the fact that the primary function originally performed by “the same establishment” requirement (the protection of

examiné, au tout début de ses motifs, la nature de la discrimination systémique, afin de placer dans une perspective indispensable les points de droit qu’elle devait décider.

[54] De plus, la Cour suprême du Canada a toujours dit que les lois sur les droits de la personne doivent être interprétées d’une manière libérale et en fonction de l’objet visé, de sorte à renforcer le droit de quiconque de ne pas être victime de discrimination: pour une explication que l’on pourrait dire classique de cette méthode d’interprétation, voir l’arrêt *Action Travail des Femmes c. Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada*, [1987] 1 R.C.S. 1114, à la page 1134 (le juge en chef Dickson).

[55] Cela ne veut pas dire évidemment que le Tribunal ou la Cour peut ignorer le texte même de la Loi ou les limites imposées à la réalisation de cet objectif par le législateur ou par la Commission en sa qualité d’organe de régulation: *Gould c. Yukon Order of Pioneers*, [1996] 1 R.C.S. 571, au paragraphe 5. Il n’est donc pas acceptable d’éliminer de la Loi, ou de redéfinir, la disposition restreignant le principe de l’équité salariale aux employés d’un employeur qui sont «des employés du même établissement», expression aujourd’hui définie dans l’article 10 de l’OPS de 1986.

[56] Néanmoins, lorsque, comme c’est le cas ici, le sens du texte législatif n’est pas clair, le Tribunal doit faire appel à sa compréhension de l’objectif législatif et de la nature du problème qu’il doit résoudre, s’il veut arriver à une interprétation de la Loi et de l’OPS qui soit la mieux à même de donner effet à l’objectif du texte, à savoir l’élimination des écarts salariaux entre hommes et femmes accomplissant des tâches équivalentes. La définition de «même établissement» doit donc être interprétée d’une manière qui soit adaptée à l’objectif législatif, en restreignant le principe de l’équité salariale aux employés du même employeur qui sont «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires».

[57] Le problème d’interprétation que pose la présente affaire s’explique par la mauvaise rédaction de l’article 10 et par le fait que la fonction première exercée à l’origine par la règle du «même établissement» (à savoir

regional rates of pay) was later performed by another provision in the Guidelines.

[58] Neither of the possible interpretations of section 10 relied on by the parties comfortably fits every aspect of the legislative scheme. Thus, the Tribunal acknowledged in its reasons, and Air Canada agrees, that, in most cases, its interpretation will prevent the comparison of the value of work performed by members of different bargaining units. This would seriously impede the implementation of the broad legislative purpose underlying section 11: closing the wage gap resulting from systemic gender discrimination and the segregation of the labour market in employment settings subject to federal regulation.

[59] On the other hand, the interpretation favoured by both the Canadian Human Rights Commission and the union representing the flight attendants is also problematic. It is likely, in most cases, to result in employees of the same employer being found to be employed “in the same establishment”, even though section 11 of the Act clearly contemplates that an employer may maintain more than one establishment.

[60] This kind of interpretive dilemma should be resolved, if the statutory language so permits, by the broad and purposive interpretation of human rights legislation. Relying on *Bhinder et al. v. Canadian National Railway Co. et al.*, [1985] 2 S.C.R. 561, at page 567, Ruth Sullivan has aptly said in *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4th ed. (Toronto: Butterworths, 2002), at page 376:

Interpretive doubts should be resolved in such a way that the overall purpose of the legislation—the promotion and protection of rights—is fostered. Thus, exceptions and defences in human rights legislation are strictly construed.

See also *Dickason v. University of Alberta*, [1992] 2 S.C.R. 1103, at page 1121 (*per* Cory J.).

[61] In the absence of compelling arguments to the contrary, the Tribunal’s narrow interpretation of section

la protection des taux régionaux de rémunération) a plus tard été exercée par une autre disposition de l’OPS de 1986.

[58] Ni l’une ni l’autre des interprétations possibles de l’article 10 qui sont invoquées par les parties ne sont en parfaite adéquation avec chacun des aspects du régime législatif. Ainsi, le Tribunal a reconnu dans ses motifs, et Air Canada a admis, que, dans la plupart des cas, son interprétation empêchera la comparaison de la valeur des tâches effectuées par les membres des diverses unités de négociation. Cela allait entraver sérieusement la mise en œuvre du vaste objet législatif à la base de l’article 11 : combler l’écart salarial qui résulte de la discrimination systémique fondée sur le sexe et du cloisonnement du marché du travail dans les milieux de travail soumis à la réglementation fédérale.

[59] Par ailleurs, l’interprétation que privilégient la Commission canadienne des droits de la personne et le syndicat représentant les agents de bord est elle aussi problématique. Elle est susceptible, dans la plupart des cas, de faire en sorte que les employés du même employeur sont des employés du «même établissement», même si l’article 11 de la Loi admet clairement qu’un employeur peut avoir plus d’un établissement.

[60] Il convient de résoudre ce genre de problème d’interprétation, si le texte le permet, en interprétant les lois sur les droits de la personne d’une manière libérale, fondée sur l’objet visé. S’appuyant sur l’arrêt *Bhinder et autre c. Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada et autres*, [1985] 2 R.C.S. 561, à la page 567, Ruth Sullivan disait fort à propos dans l’ouvrage *Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes*, 4^e édition (Toronto: Butterworths, 2002), à la page 376:

[TRADUCTION] Les doutes d’interprétation doivent être résolus de telle manière que l’objet général du texte législatif—la défense et la protection de droits—soit favorisé. Ainsi, les exceptions et les défenses prévues dans les lois sur les droits de la personne sont interprétées étroitement.

Voir aussi l’arrêt *Dickason c. Université de l’Alberta*, [1992] 2 R.C.S. 1103, à la page 1121 (le juge Cory).

[61] En l’absence d’arguments contraires convaincants, l’interprétation restrictive que donne le Tribunal

10 must be regarded as suspect because it imposes severe limits on the application of the principle of equal pay for work of equal value in a unionized environment. In my view, the Tribunal's interpretation is not justified by the relevant statutory text, its underlying purpose, or its legislative history.

[62] Finally, I should emphasize what this case is not about. It is not about whether the work of flight attendants is of equal value to that performed by the designated comparator groups when measured by "the composite of the skill, effort and responsibility required in the performance of the work and the conditions under which the work is performed" (subsection 11(2) of the Act). Nor is the case about whether, if the work is of equal value, the "wages" (as defined by subsection 11(7) of the Act) paid to flight attendants, a female dominated employee group, are less than those paid to the male dominated comparators. These are the tough issues that lie at the heart of any pay equity inquiry, but they have not yet been reached in this claim.

[63] This is not to say that the seemingly technical issue of interpreting the Guidelines' definition of "the same establishment" is unimportant. Far from it. If the Tribunal's view prevails, the complaint is ended, which will have very significant consequences for the parties.

[64] On the one hand, Air Canada will avoid an expensive and time consuming pay equity comparison, not to mention significant potential liability if the claimants succeed. On the other, the flight attendants will be denied the opportunities of a determination of whether their work has been undervalued compared with that of aircraft maintenance mechanics (or, more formally, "technical service personnel") and pilots, and if it is, of obtaining redress.

[65] Because I have concluded that the Tribunal's interpretation of section 10 of the Guidelines is wrong and its decision should be set aside, I need express no view on whether the Tribunal also breached the duty of

de l'article 10 doit être considérée avec suspicion parce qu'elle impose de sévères limites à l'application du principe «à travail égal, salaire égal» dans un environnement syndiqué. À mon avis, l'interprétation donnée par le Tribunal n'est pas justifiée par le texte législatif, par son objet ou par son historique.

[62] Finalement, je tiens à souligner ce en quoi la présente affaire ne consiste pas. Elle ne consiste pas à se demander si le travail des agents de bord a une valeur égale à celle du travail effectué par les groupes de référence désignés, quand on se sert, pour mesurer cette valeur, du «dosage de qualification, d'efforts et de responsabilités nécessaire pour leur exécution, compte tenu des conditions de travail» (paragraphe 11(2) de la Loi). La présente affaire ne consiste pas non plus à se demander si, pour le cas où le travail est de valeur égale, le «salaire» (défini par le paragraphe 11(7) de la Loi) payé aux agents de bord, un groupe d'employés à prédominance féminine, est inférieur au salaire payé aux groupes de référence à prédominance masculine. Ce sont là les difficiles questions qui résident au cœur de toute enquête en matière d'équité salariale, mais elles n'ont pas encore été abordées dans cette plainte.

[63] Cela ne veut pas dire que la question apparemment technique de l'interprétation de la définition de «même établissement», dans l'OPS de 1986, est sans importance. Loin s'en faut. Si le point de vue du Tribunal s'impose, il est mis fin à la plainte, ce qui aura de très importantes conséquences pour les parties.

[64] D'une part, Air Canada s'épargnera une coûteuse et fastidieuse comparaison au titre de l'équité salariale, sans compter une importante responsabilité si les plaignants obtiennent gain de cause. De l'autre, les agents de bord se verront refuser la possibilité de savoir si leurs tâches ont été sous-évaluées par rapport à celles des mécaniciens d'entretien d'aéronef (ou, plus officiellement, du «personnel des services techniques») et à celles des pilotes et, dans l'affirmative, d'obtenir réparation.

[65] Puisque je suis arrivé à la conclusion que l'interprétation que donne le Tribunal de l'article 10 de l'OPS de 1986 est erronée et que sa décision devrait être annulée, il ne m'est pas nécessaire de dire si le Tribunal

fairness when it refused to admit evidence of systemic and occupational segregation in the labour market tendered by the Commission in support of its interpretation of section 10.

[66] Nonetheless, a significant clue to the Tribunal's interpretive approach is apparent in the following statement in its reasons (appellant's memorandum of fact and law, Appendix A, at page 47):

... it was beyond the mandate of this Tribunal to examine systemic discrimination against women in occupationally segregated workplaces under the [Act] in general and from that examination proceed to redefine the concept of establishment under section 11 of the [Act] which would counter such systemic discrimination. [Emphasis added.]

B. COMMON GROUND

[67] The factual background to this litigation is accurately described in the reasons of Rothstein J.A. and I need not repeat it. Nor is it useful for me to walk the reader through the reasons of either the Tribunal or the Applications Judge, who largely agreed with the Tribunal. However, I shall highlight aspects of the Tribunal's reasoning in the course of these reasons.

[68] I agree with my colleague that the central issue in this case is one of statutory interpretation and that if the Tribunal's interpretation is wrong, its decision must be set aside for error of law. I also agree that the word "include" in section 10 of the Guidelines does not contemplate that employees who are not subject to "a common personnel and wage policy" may nonetheless be employed "in the same establishment".

[69] I should mention one other preliminary point. The Tribunal's reasons discuss whether the Commission's power to issue guidelines binding on both itself and the Tribunal under subsections 27(2) and (3) is consistent with its institutional independence. After a lengthy analysis, the Tribunal concluded (reasons, at paragraph

aussi manqué à l'obligation d'équité lorsqu'il a refusé d'admettre la preuve d'un cloisonnement systémique et professionnel sur le marché du travail, preuve qu'avait présentée la Commission au soutien de son interprétation de l'article 10.

[66] Néanmoins, un indice révélateur de l'interprétation donnée par le Tribunal est offert par le passage suivant de ses motifs (exposé des faits et du droit de l'appelante, appendice A, à la page 47):

Il n'entre pas dans les prérogatives du présent Tribunal d'examiner la discrimination systémique à l'endroit des femmes dans des lieux de travail professionnellement cloisonnés aux termes de la LCDP en général, et à partir de cet examen, de redéfinir le concept d'établissement aux termes de l'article 11 de la LCDP de manière à éliminer pareille discrimination. [Non souligné dans l'original.]

B. TERRAIN D'ENTENTE

[67] Les faits à l'origine du présent litige sont fidèlement décrits dans les motifs exposés par le juge Rothstein, et il ne m'est pas nécessaire de les répéter ici. Il ne vaut pas non plus la peine que je contraigne le lecteur à une revue des motifs du Tribunal ou de ceux du juge de première instance, qui s'est pour l'essentiel rangé à l'avis du Tribunal. Cependant, je mettrai en relief dans les présents motifs certains aspects du raisonnement du Tribunal.

[68] Je reconnais avec mon collègue que le point central de la présente affaire est une question d'interprétation des lois et que, si l'interprétation donnée par le Tribunal est erronée, sa décision doit être annulée pour erreur de droit. Je reconnais aussi que le mot «comprennent», à l'article 10 de l'OPS de 1986, ne veut pas dire que des employés qui ne sont pas visés par «la même politique en matière de personnel et de salaires» peuvent malgré cela être employés «dans le même établissement».

[69] Je dois signaler un autre point préliminaire. Dans ses motifs, le Tribunal examine si le pouvoir de la Commission de prendre des ordonnances s'imposant à elle-même ainsi qu'au tribunal, pouvoir prévu par les paragraphes 27(2) et (3), est compatible avec son indépendance institutionnelle. Après une longue analyse,

52) that its independence was not compromised and that, while it was obliged to consider any guidelines issued under subsection 27(2), they did “not fetter [the Tribunal’s] quasi-judicial decision-making powers.”

[70] In *Bell Canada v. Canadian Telephone Employees Association*, [2003] 1 S.C.R. 884, a decision released after this appeal was heard, the Supreme Court of Canada held that the Commission’s statutory power to issue guidelines does not infringe the institutional independence of the Tribunal guaranteed by paragraph 2(e) of the *Canadian Bill of Rights* [R.S.C., 1985, Appendix III]. However, it also held that, provided they are otherwise lawful, statutory guidelines are as legally binding on the Tribunal as regulations.

[71] Even though the Tribunal in the case before us incorrectly held that the Tribunal was free not to apply the guidelines if it so chose, its error is immaterial to the disposition of this appeal, which was argued on the bases that the Tribunal is independent and that section 10 of the Guidelines is valid and binding on the Tribunal.

C. ANALYSIS

[72] I have already identified the human rights policy that drives the interpretation of section 11 of the Act and section 10 of the Guidelines. This appeal turns on the interpretation of two phrases in section 10: “subject to a common personnel and wage policy” and “notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment”. First, though, it will be convenient to set out the relevant parts of section 10 of the *Equal Wage Guidelines, 1986*.

10. For the purpose of section 11 of the Act, employees of an establishment include, notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment, all employees of the employer subject to a common personnel and wage policy, whether or not such a policy is administered centrally.

le Tribunal est arrivé à la conclusion (motifs du Tribunal, au paragraphe 52) que son indépendance n’était pas mise en péril et que, bien qu’il fût contraint de tenir compte des ordonnances prises en vertu du paragraphe 27(2), de telles ordonnances «n’entravent pas leurs pouvoirs quasi-judiciaires de décision [du Tribunal]».

[70] Dans l’arrêt *Bell Canada c. Association canadienne des employés du téléphone*, [2003] 1 R.C.S. 884, rendu après l’instruction du présent appel, la Cour suprême du Canada a jugé que le pouvoir de la Commission de prendre des ordonnances ne porte pas atteinte à l’indépendance institutionnelle du Tribunal qui est garantie par l’alinéa 2e) de la *Déclaration canadienne des droits* [L.R.C. (1985), appendice III]. Elle a jugé aussi cependant que, si elles sont par ailleurs légales, les ordonnances prises par la Commission sont juridiquement aussi contraignantes pour le Tribunal que le sont des règlements.

[71] Dans le cas qui nous occupe, le Tribunal a jugé à tort qu’il était libre de ne pas appliquer les ordonnances s’il jugeait opportun de ne pas le faire, mais son erreur est sans conséquence sur l’issue du présent appel, qui a été plaidé sur la base des deux moyens suivants: le Tribunal est indépendant, et l’article 10 de l’OPS de 1986 est valide et s’impose au Tribunal.

C. ANALYSE

[72] J’ai déjà fait état de la politique des droits humains sur laquelle repose l’interprétation de l’article 11 de la Loi et de l’article 10 de l’OPS de 1986. Le présent appel tient à l’interprétation de deux expressions de l’article 10: «qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» et «indépendamment des conventions collectives». Il convient d’abord de faire ressortir les éléments pertinents de l’article 10 de l’*Ordonnance de 1986 sur la parité salariale*.

10. Pour l’application de l’article 11 de la Loi, les employés d’un établissement comprennent, indépendamment des conventions collectives, tous les employés au service de l’employeur qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires, que celle-ci soit ou non administrée par un service central.

(i) “subject to a common personnel and wage policy”

(a) Tribunal’s interpretation

[73] The words “common personnel and wage policy” are conceded to be vague: they have no established meaning in the vocabulary of labour relations. The Tribunal’s understanding of the phrase must be inferred from its reasons. Thus, it stated (Tribunal decision, at paragraph 61):

. . . most modern workplaces do not have a single set of wage and personnel policies. Rather, there are many policies which deal with wages and personnel matters, many of which, if not most, are found in collective agreements in unionized workplaces. Therefore section 10 provides the interpreter with a logical conundrum. In a unionized workplace, most, if not all, of the wage and personnel policies are likely to be found in collective agreements. In most cases, the remaining wage and personnel policies established under retained management rights in unionized places will be unlikely to amount, in and of themselves, to “a common wage and personnel policy” across bargaining units.

[74] The Tribunal went on to say (Tribunal decision, at paragraph 62) that employment policies formulated under retained management rights in unionized environments would include

. . . anti-discrimination and sexual harassment policies, employment equity policies, employee assistance policies and general policies on employee benefits which are implemented in detail in collective agreements. In addition, there could be written or unwritten management strategies on wage negotiations and other issues to be dealt with in the collective bargaining process.

[75] I understand the Tribunal to be saying in these passages that the content of the “personnel and wage policy” of an employer of unionized employees is, for the most part, to be found in the collective agreements applicable to them, because these agreements will generally contain all, or nearly all, the terms and conditions of employment.

(i) «qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires»

a) Interprétation donnée par le Tribunal

[73] Il faut reconnaître que les mots «même politique en matière de personnel et de salaires» sont vagues: ils n’ont aucune signification officielle dans le vocabulaire des relations de travail. La manière dont le Tribunal interprète ces mots doit être déduite de ses motifs. Le Tribunal s’exprimait donc ainsi dans sa décision, au paragraphe 61:

[. . .] la plupart des lieux de travail modernes ne sont pas régis par un seul ensemble de politiques des salaires et du personnel. Il existe au contraire de nombreuses politiques touchant les questions de salaires et de personnel, dont plusieurs, sinon la plupart, se trouvent dans les conventions collectives des lieux de travail syndiqués. L’article 10 pose donc à l’interprète une énigme. Dans un lieu de travail syndiqué, plusieurs sinon toutes les politiques des salaires et du personnel se trouvent vraisemblablement dans les conventions collectives. Dans la plupart des cas, les autres politiques des salaires et du personnel établies en vertu des droits réservés de la direction dans les lieux syndiqués sont peu susceptibles de constituer, par elles-mêmes, une «politique commune des salaires et du personnel» pour toutes les unités de négociation.

[74] Puis le Tribunal expliquait dans ses motifs, au paragraphe 62, que les politiques d’emploi établies en vertu des droits réservés de la direction dans les lieux syndiqués engloberaient

[. . .] des politiques antidiscriminatoires et sur le harcèlement sexuel, des politiques d’équité en matière d’emploi, des politiques d’aide aux employés et des politiques générales sur les avantages sociaux qui sont décrites en détail dans les conventions collectives. En outre, il pourrait exister des stratégies écrites ou non écrites de la direction pour les négociations salariales et d’autres questions à traiter dans le processus de négociation collective.

[75] Je crois comprendre que, dans les extraits susmentionnés, le Tribunal veut dire que le contenu de la «politique en matière de personnel et de salaires» d’un employeur de travailleurs syndiqués se trouve, pour l’essentiel, dans les conventions collectives qui leur sont applicables, parce que ces conventions renfermeront généralement la totalité ou la quasi-totalité des conditions d’emploi.

[76] On this interpretation, there will normally be little scope for looking to general corporate policies in order to determine an employer's "personnel and wage policy". For one thing, as Air Canada noted in its memorandum of fact and law (at paragraph 105):

. . . collective agreements are legally binding on employers, unions and employees covered by them, and prevail over any company policy that is inconsistent with them.

In addition, the Tribunal was of the view (Tribunal Decision, at paragraph 61) that any general policies established in unionized workplaces under retained management rights "will be unlikely to amount, in and of themselves, to 'a common wage and personnel policy.'"

[77] Hence, according to the Tribunal, in a unionized workplace one examines the terms and conditions of employment of the complainant group of employees and of any chosen comparator groups, most of which will be found in the applicable collective agreements. The Tribunal is not very explicit about the basis of the comparison. However, its view seems to have been that employees covered by different collective agreements would only be subject to "a common personnel and wage policy" and therefore employed "in the same establishment", if their terms and conditions of employment, including any applicable corporate policy, were the same or, perhaps, very similar.

[78] If employees in different bargaining units are only subject to "a common personnel and wage policy" when their collective agreements are identical, section 11 of the Guidelines will preclude cross-bargaining unit comparisons. If the test is less strict than "the same", it will likely limit the opportunities for comparisons outside complainants' bargaining unit, and be vague and difficult to apply in practice.

[79] Without knowing the degree of similarity required before employees in different bargaining units

[76] Selon cette interprétation, il y aura en principe peu de place pour un examen des politiques générales de l'entreprise en vue de savoir ce en quoi consiste la politique d'un employeur en matière de personnel et de salaires. Au reste, ainsi que le relevait Air Canada dans son exposé des faits et du droit (au paragraphe 105):

[TRADUCTION] [. . .] les conventions collectives s'imposent juridiquement aux employeurs, aux syndicats et aux employés qui sont régis par elles et elles ont préséance sur toute politique de l'entreprise qui est en contradiction avec elles.

De plus, le Tribunal a exprimé l'avis (au paragraphe 61 de sa décision) que les politiques générales établies en vertu des droits réservés de la direction dans les lieux de travail syndiqués «sont peu susceptibles de constituer, par elles-mêmes, une "politique commune des salaires et du personnel"».

[77] Partant, selon le Tribunal, dans un lieu de travail syndiqué, on examine les conditions d'emploi du groupe d'employés plaignants et celles des groupes de référence choisis, conditions dont la plupart se trouveront dans les conventions collectives applicables. Le Tribunal n'est guère explicite sur la base de la comparaison. Cependant, il semble que son point de vue est que les employés visés par diverses conventions collectives ne seraient soumis à «la même politique en matière de personnel et de salaires», et donc ne seraient employés «dans le même établissement», que si leurs conditions d'emploi, y compris toute politique applicable de l'entreprise, étaient les mêmes ou, en tout cas, très semblables.

[78] Si les employés membres de diverses unités de négociation ne sont soumis à «la même politique en matière de personnel et de salaires» que lorsque leurs conventions collectives sont identiques, alors l'article 11 de l'OPS de 1986 empêchera les comparaisons entre unités de négociation. S'il n'est pas nécessaire que les conventions collectives soient «les mêmes», le critère employé limiterait alors probablement les possibilités de comparaison en dehors de l'unité de négociation des plaignants, et il sera vague et difficile d'application en pratique.

[79] Sans connaître le niveau de similitude requis avant que les employés de diverses unités de négociation

are subject to “a common personnel and wage policy”, one cannot readily predict to what extent the Tribunal’s interpretation of section 11 is likely to preclude cross-bargaining unit comparisons. However, Air Canada is of the view that, on the basis of the Tribunal’s interpretation, it will rarely be possible to make such comparisons. In its memorandum of fact and law (at paragraph 107), Air Canada states:

The actual collective agreements negotiated between an employer and a union will reflect both sides’ bargaining priorities, orientations and strengths. An employer faced with different unions representing different bargaining units is naturally likely to have different wage and personnel policies embodied in the different collective agreements negotiated between it and these unions.

[80] Thus, there would presumably be no “common personnel and wage policy” if, for example, members of one bargaining unit agreed to be paid weekly on the basis of an hourly rate with few non-cash benefits, while another group of employees bargained for the payment of a monthly salary that covered a range according to years of service with the employer, as well as for a number of “personal days” off work and flexible hours. If these factors are sufficient to demonstrate that the employees concerned are not subject to a common wage policy, there will probably be no “common personnel and wage policy”, regardless of the existence of corporate employment policies of general application.

[81] If, in a unionized environment, “a common personnel and wage policy” is reduced largely to the terms of collective agreements, it will very likely preclude comparisons between the value of the work and wages of employees in “blue collar” and “white collar” bargaining units. Such a restriction strikes at the heart of the pay equity principle because women often perform “white collar work”, while most “blue collar” work is performed by men. Bargaining units can reflect patterns of occupational segregation. Given the statutory objective of eliminating gender-based differences in wages paid by an employer to men and women

ne soient soumis à «la même politique en matière de personnel et de salaires», on ne peut d’emblée prédire la mesure dans laquelle l’interprétation de l’article 11 par le Tribunal est susceptible d’empêcher les comparaisons entre unités de négociation. Cependant, Air Canada est d’avis que, eu égard à l’interprétation donnée par le Tribunal, il sera rarement possible de faire de telles comparaisons. Dans son exposé des faits et du droit (au paragraphe 107), Air Canada écrit:

[TRADUCTION] Les conventions collectives négociées entre un employeur et un syndicat refléteront les priorités, orientations et atouts de négociation des deux parties. Un employeur confronté à divers syndicats représentant diverses unités de négociation est naturellement enclin à appliquer diverses politiques en matière de personnel et de salaires, politiques qui sont inscrites dans les diverses conventions collectives négociées entre lui et ces syndicats.

[80] Ainsi, il n’y aurait, semble-t-il, pas de «politique commune en matière de personnel et de salaires» si, par exemple, les membres d’une unité de négociation acceptaient d’être payés à la semaine sur la base d’un taux horaire et avec peu d’avantages non pécuniaires, alors qu’un autre groupe d’employés aurait obtenu de recevoir chaque mois un salaire compris dans une échelle prenant en compte le nombre d’années de service auprès de l’employeur, outre un certain nombre de congés pour convenances personnelles et un horaire mobile. Si ces facteurs suffisent à prouver que les employés concernés ne sont pas visés par une politique salariale commune, il n’y aura probablement pas de «politique commune en matière de personnel et de salaires», qu’il existe ou non, au sein de l’entreprise, des politiques d’emploi d’application générale.

[81] Si, dans un environnement syndiqué, une «politique commune en matière de personnel et de salaires» se limite pour l’essentiel aux modalités des conventions collectives, une telle politique empêchera tout probablement les comparaisons entre la valeur des tâches et des salaires des employés compris dans les unités de négociation «col bleu» et «col blanc». Une telle restriction frappe au cœur du principe de l’équité salariale, parce que les femmes exécutent souvent des tâches «col blanc», tandis que la plupart des tâches «col bleu» sont exécutées par des hommes. Les unités de négociation peuvent refléter des schémas de

performing work of equal value, the Tribunal's interpretation of the legislation is implausible because it will do very little, if anything, to further this objective.

[82] Air Canada advanced three arguments to support the Tribunal's interpretation. Each argument seeks to show that the search for "a common personnel and wage policy" in the terms of collective agreements, and in any applicable corporate policies, narrows the definition of "establishment" in order to prevent comparisons in circumstances where the existence of wage differences between men and women performing work of equal value is unlikely to be attributable to be gender.

[83] First, bargaining strength may well be the non-gender-related factor that explains wage differences between flight attendants on the one hand, and pilots and maintenance mechanics on the other. The fallacy of this argument is its assumption that differences in bargaining power, and hence in the wages paid to men and women performing work of equal value, have not been gender-related. In fact, the labour market has historically been highly gendered. It has been segregated by gender in that some jobs have overwhelmingly been performed by men, while others have typically been performed by women. "Women's work" has been systemically undervalued. An important goal of pay equity legislation is to remedy the discriminatory effects of the operation of a gendered labour market.

[84] It is worth noting here that the work performed by flight attendants, not all of whom, of course, are female, is very much "women's work". It involves caring for passengers by serving them food and drinks, as well as, more generally, ensuring their comfort and safety. In contrast, maintaining and servicing the mechanical aspects of an aircraft, and navigating, flying and being "in charge" of an aircraft, are quintessential

cloisonnement professionnel. Vu l'objectif officiel d'élimination des écarts, fondés sur le sexe, entre les salaires versés par un employeur aux hommes et aux femmes qui exécutent des fonctions équivalentes, la manière dont le Tribunal interprète la disposition est peu plausible, parce que cette interprétation ne servira guère, voire pas du tout, à favoriser cet objectif.

[82] Air Canada a avancé trois arguments au soutien de l'interprétation donnée par le Tribunal. Chacun des arguments vise à montrer que la recherche d'une «politique commune en matière de personnel et de salaires» dans les conditions des conventions collectives, et dans les politiques générales applicables, restreint la définition du mot «établissement» afin d'empêcher les comparaisons dans les cas où l'existence d'écarts salariaux entre hommes et femmes exécutant des fonctions équivalentes ne peut vraisemblablement être attribuée au sexe.

[83] D'abord, la force de négociation peut bien être le facteur, non rattaché au sexe, qui explique les écarts salariaux entre les agents de bord d'une part, et les pilotes et mécaniciens d'entretien de l'autre. La faille de ce raisonnement est qu'il suppose que les différences dans le pouvoir de négociation, et donc dans les salaires versés aux hommes et aux femmes exécutant des fonctions équivalentes, ne sont pas sexospécifiques. En réalité, le marché du travail a toujours été fortement sexiste. Il est cloisonné selon le sexe, en ce sens que certains emplois sont le plus souvent occupés par des hommes, tandis que d'autres le sont en général par des femmes. Le «travail de femme» a été systématiquement sous-évalué. Un important objectif des lois sur l'équité salariale est de corriger les effets discriminatoires du fonctionnement d'un marché du travail organisé selon le sexe de ses participants.

[84] Il vaut la peine de noter ici que les tâches effectuées par les agents de bord, qui ne sont évidemment pas tous des femmes, est largement un «travail de femmes». Il consiste à s'occuper des passagers, en leur servant aliments et boissons, ainsi que, plus généralement, à veiller à leur confort et à leur sécurité. En revanche, la maintenance et la prise en charge des aspects mécaniques d'un avion, ainsi que la

“men’s work”.

[85] Second, members of some male dominated bargaining units are often interested in different items than members of female dominated bargaining units. For example, it was said, male dominated bargaining units may be more interested in obtaining the highest possible rate for the job than other benefits, such as longer paid holidays, flexible hours, and “personal days” off work. Whereas, it was argued, women may be more interested in non-monetary “life-style” benefits because they often bear primary responsibility for their families.

[86] Thus, counsel submitted, the Tribunal’s interpretation of section 10 supports the right to free collective bargaining, a fundamental principle of labour relations, by requiring a close examination of the terms and conditions of employment for which employees have bargained.

[87] I do not agree with this argument either. As counsel for the Commission pointed out, when a pay equity claim has reached the point in the process where it must be determined if different wages are being paid to men and women performing work of equal value, the various kinds of benefit for which different groups have bargained are all likely to be included in calculating the “wages” paid to employees. Subsection 11(7) of the Act defines “wages” very broadly to include, not only specified benefits, but also “any other advantage received directly or indirectly from the individual’s employer”: paragraph 11(7)(e).

[88] Accordingly, there is no reason to think that differences in the “wages” of men and women performing work of equal value in the same business can be explained by the fact that men and women are interested in different forms of compensation for their labour.

[89] Third, the task of evaluating work is difficult and subjective, and the difficulty increases with the degree of

navigation, le pilotage et la responsabilité d’un avion, sont par essence des «travaux d’homme».

[85] Deuxièmement, les membres de certaines unités de négociation à prédominance masculine sont souvent intéressés par des considérations autres que celles qui intéressent les membres des unités de négociation à prédominance féminine. Par exemple, a-t-on entendu dire, les unités de négociation à prédominance masculine chercheront plus souvent à obtenir le taux le plus élevé possible pour le poste, de préférence à d’autres avantages, tels des congés payés plus longs, des horaires mobiles et des congés pour convenances personnelles. En revanche, a-t-on indiqué, les femmes seront plus souvent en quête d’avantages non pécuniaires, liés au style de vie, parce qu’en général elles assument la responsabilité première de leurs familles.

[86] Ainsi, d’affirmer l’avocat d’Air Canada, l’interprétation que donne le Tribunal de l’article 10 appuie le droit à la libre négociation collective, un principe fondamental des relations de travail, en imposant un examen minutieux des conditions d’emploi qu’ont obtenues les employés.

[87] Je n’accepte pas non plus cet argument. Ainsi que l’a fait observer l’avocat de la Commission, lorsqu’une plainte en matière d’équité salariale a atteint le stade où il faut déterminer si des salaires différents sont versés aux hommes et aux femmes exécutant des fonctions équivalentes, les divers genres d’avantages obtenus par les divers groupes seront probablement tous compris dans le calcul des «salaires» versés aux employés. Le paragraphe 11(7) de la Loi définit le mot «salaire» très largement pour y englober non seulement des avantages déterminés, mais aussi «les autres avantages reçus directement ou indirectement de l’employeur»: alinéa 11(7)e).

[88] Par conséquent, il n’y a aucune raison de penser que les différences entre les «salaires» des hommes et des femmes exécutant des fonctions équivalentes dans la même entreprise puissent s’expliquer par le fait que les hommes et les femmes ne s’intéressent pas aux mêmes genres de rémunération pour leur travail.

[89] Troisièmement, la tâche d’évaluer des fonctions est difficile et subjective, et la difficulté s’accroît avec le

difference in the nature of the work performed. Thus, it is argued, the Guidelines define “employed in the same establishment” relatively narrowly in order to avoid having to make inevitably very subjective comparisons of the relative value of totally different types of work.

[90] I do not agree. I do not doubt that the evaluation of work is more an art than a science, and often involves a degree of negotiation between employer and employees, frequently assisted by independent pay equity consultants who are retained to provide expert advice in the settlement of claims. Nonetheless, the exercise is far from being purely subjective: the criteria for determining the value of work are set out in section 11 of the Act and elaborated by the Guidelines.

[91] Nor is there any obvious correlation between differences in the terms and conditions of employment on the one hand, and the difficulties of comparing the value of the work being performed on the other. In advancing this argument, Air Canada seems close to urging the revival of the previous statutory standard: equal pay for equal work.

(b) Commission’s interpretation

[92] The Commission has a very different view of the meaning of section 10 of the Guidelines. It says that “in the same establishment” refers not to the particular terms of employment, but to the location of responsibility within a corporate structure for determining pay and other employment policies. Thus, employees of the same employer will normally be subject to “a common personnel and wage policy” when they are employed in the same business entity.

[93] Since flight attendants, pilots and maintenance mechanics work in the core business of Air Canada, namely, the provision of air transportation, they are presumptively employed “in the same establishment” and the value of their work can be compared for pay equity purposes. Personnel and compensation issues for the three groups of employees relevant to this case are

niveau des différences dans la nature des fonctions exécutées. Ainsi, fait-on valoir, l’OPS de 1986 définit l’expression «employés dans le même établissement» d’une manière relativement étroite afin de contourner l’obligation de faire une comparaison nécessairement très subjective de la valeur relative de fonctions qui sont totalement différentes.

[90] Je ne partage pas cet avis. Je ne doute pas que l’évaluation de tâches est plus un art qu’une science et qu’elle suppose souvent une négociation entre l’employeur et les employés, souvent aidés par des consultants impartiaux en matière d’équité salariale qui sont engagés pour donner des conseils spécialisés dans le règlement de revendications. Néanmoins, l’exercice est loin d’être purement subjectif: les critères servant à déterminer la valeur de tâches sont énoncés dans l’article 11 de la Loi et précisés dans l’OPS de 1986.

[91] Il n’y a pas non plus une corrélation évidente entre d’une part les différences dans les conditions d’emploi et d’autre part la difficulté de comparer la valeur des fonctions exécutées. En avançant cet argument, Air Canada semble près de préconiser la renaissance de la norme réglementaire antérieure: à travail égal, salaire égal.

b) L’interprétation donnée par la Commission

[92] La Commission a un tout autre point de vue sur la signification de l’article 10 de l’OPS de 1986. Elle dit que les mots «dans le même établissement» évoquent non pas les conditions particulières d’emploi, mais le siège de la responsabilité, au sein d’une entreprise, de l’établissement des politiques de rémunération et autres politiques liées à l’emploi. Ainsi, les employés du même employeur seront en principe soumis à la «même politique en matière de personnel et de salaires» s’ils travaillent au sein de la même entité commerciale.

[93] Puisque les agents de bord, les pilotes et les mécaniciens d’entretien travaillent dans les activités essentielles d’Air Canada, à savoir la fourniture de services de transport aérien, on peut présumer qu’ils travaillent «dans le même établissement» et la valeur de leurs fonctions peut être comparée aux fins de l’équité salariale. Les questions de personnel et de rémunérations

under the direction of the central human resources division of Air Canada, headed by the Vice-President, Human Resources. As Rothstein J.A. points out, some general corporate human resources policies (called by Air Canada “corporate general personnel policy manuals”) also apply to, among others, the groups of employees under consideration here.

[94] In addition, while different Air Canada management teams bargain with different employee groups, a single committee within the corporation is responsible for steering or coordinating the negotiation process. Prior to and during collective bargaining, the steering committee approves a “monetary envelope” for each of the bargaining groups and the broad strategy to be followed by those negotiating on behalf of Air Canada with the various unions.

[95] If, as the Commission contends, the phrase “subject to a common personnel and wage policy” has to do with the location in the corporate structure of responsibility for setting employment policy, it is simply irrelevant whether the terms of collective agreements are sufficiently similar that the employees to whom they apply can be said to be “subject to a common personnel and wage policy”.

[96] The Tribunal agreed that the Commission’s interpretation would advance the principle of equal pay for work of equal value by enhancing complainants’ opportunities to compare the value of their work with that performed by employees in other bargaining units. However, the Tribunal rejected this interpretation because it would almost always result in equating “establishment” and “employer”, and would thereby virtually eliminate the statutory requirement that complainants can only request a comparison with co-employees “in the same establishment”.

[97] Nonetheless, as the Tribunal recognized, the Commission’s interpretation does not entirely eliminate

pour les trois groupes d’employés dont il s’agit ici relèvent de la division centrale des ressources humaines d’Air Canada, dirigée par le vice-président des ressources humaines. Ainsi que le fait observer le juge Rothstein, certaines politiques générales de l’entreprise en matière de ressources humaines (appelées par Air Canada «manuels des directives générales du personnel») s’appliquent également, entre autres, aux groupes d’employés dont il s’agit ici.

[94] De plus, alors que diverses équipes de gestion d’Air Canada négocient avec divers groupes d’employés, il revient à un seul comité au sein de l’entreprise de diriger ou de coordonner le processus de négociation. Avant et durant la négociation collective, le comité directeur approuve une «enveloppe monétaire» pour chacun des groupes de négociation, et approuve la stratégie globale que devront suivre ceux qui négocieront au nom d’Air Canada avec les divers syndicats.

[95] Si, comme le prétend la Commission, l’expression «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» évoque le siège, au sein de l’entreprise, de la responsabilité concernant l’établissement de la politique d’emploi, il est tout simplement inutile de savoir si les conditions des conventions collectives présentent une similitude suffisante telle que l’on puisse dire que les employés auxquels elles s’appliquent sont «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires».

[96] Le Tribunal a reconnu que l’interprétation donnée par la Commission ferait progresser le principe «à travail égal, salaire égal» en accroissant les possibilités offertes aux plaignants de comparer la valeur de leurs fonctions avec la valeur des fonctions exécutées par les employés membres d’autres unités de négociation. Cependant, le Tribunal a rejeté cette interprétation parce qu’elle conduirait presque toujours à assimiler «établissement» et «employeur» et qu’elle éliminerait donc, pour ainsi dire, l’exigence légale selon laquelle les plaignants ne peuvent demander d’être comparés qu’avec des collègues «du même établissement».

[97] Néanmoins, comme l’a reconnu le Tribunal, l’interprétation donnée par la Commission n’élimine pas

the “same establishment” requirement because employees of a single employer would not be subject to a common personnel and wage policy if they were employed in different businesses operated by the same employer. For instance, Canadian Pacific used to operate not only an airline, but also a railway, a chain of hotels and a steamship line.

[98] Such diverse businesses may operate in very different economic and business environments, which may account for differences in pay for work of equal value performed by men and women. Hence, since these differences may well not be the result of systemic discrimination against women, it would be inappropriate to make pay equity comparisons across businesses. There may be other exceptional situations in which responsibility for setting compensation and employment policies does not rest with the employer.

[99] Further, it is not a fatal objection to the interpretation of section 10 advanced by the Commission that, in most cases, it is likely to lead to the conclusion that the employer is the establishment. There is nothing in either the statutory scheme, or the record before the Tribunal, to indicate that such a result is contrary to the legislative intent. Indeed, an interpretation of section 10 that will normally result in a finding that employees of an employer are employed “in the same establishment” is more consistent with the general legislative intent underlying section 11 than an interpretation that will normally prevent employees in a female dominated bargaining unit from comparing the value of their work and their wages with those of employees in a male dominated bargaining unit.

(c) Conclusion

[100] In my view, the Commission’s interpretation of section 10 is a linguistically possible reading of a badly drafted and obscure text. It fits the definition of

entièrement la règle du «même établissement», parce que les employés d’un unique employeur ne seraient pas visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires s’ils étaient employés dans diverses entreprises exploitées par le même employeur. Par exemple, le Canadien Pacifique exploitait auparavant non seulement une compagnie aérienne, mais également un chemin de fer, une chaîne hôtelière et une ligne maritime.

[98] Des entreprises aussi diversifiées peuvent évoluer dans des environnements économiques et commerciaux très variés, ce qui peut expliquer les différences entre les rémunérations applicables à des fonctions équivalentes exécutées par des hommes et des femmes. Partant, puisque ces différences peuvent très bien ne pas être le résultat d’une discrimination systémique à l’endroit des femmes, il serait fautif de faire des comparaisons entre les diverses entreprises au titre de l’équité salariale. Il y a sans doute d’autres situations d’exception où la responsabilité de l’établissement de politiques d’emploi et de rémunérations ne repose pas sur l’employeur.

[99] De plus, le fait que, dans la plupart des cas, l’interprétation de l’article 10 préconisée par la Commission risque de conduire à la conclusion selon laquelle l’employeur est l’établissement n’est pas une objection fatale à une telle interprétation. Le régime législatif, et le dossier dont était saisi le Tribunal, ne donnent nulle part à entendre qu’un tel résultat est contraire à l’intention du législateur. D’ailleurs, une interprétation de l’article 10 qui en principe conduira à dire que les employés d’un employeur travaillent «dans le même établissement» est davantage compatible avec l’intention générale qui sous-tend l’article 11, qu’une interprétation qui aura pour effet d’empêcher les employés membres d’une unité de négociation à prédominance féminine de comparer la valeur de leurs fonctions et de leurs rémunérations avec celle des employés membres d’une unité de négociation à prédominance masculine.

c) Conclusion

[100] À mon avis, l’interprétation que donne la Commission de l’article 10 est une lecture linguistiquement possible d’un texte mal rédigé et plutôt

“establishment” at least as well as the Tribunal’s, which equates, for most practical purposes, being “subject to a common personnel and wage policy” with having “the same (or very similar) terms and conditions of employment”.

[101] The Commission’s interpretation also has two great merits. First, it advances the statutory goal of eliminating gender-based differences in wages paid by an employer to men and women performing work of equal value, without compromising any competing and clearly articulated interest. In contrast, the Tribunal’s interpretation will impede the attainment of the underlying statutory objective. Second, the Commission’s interpretation is easy to administer, whereas the Tribunal’s is apt to be difficult to apply and contentious.

[102] It is not seriously disputed that Air Canada operates an integrated business and that, subject to its ability to negotiate agreements with the unions representing its employees, it is responsible for setting wages and employment policy for the employees in question. Accordingly, I do not attach as much significance as my colleague, Rothstein J.A., to the anodyne document, “Air Canada’s Labour Relations Policy and Principles”.

(ii) “notwithstanding any collective agreement applicable to any member of the establishment”

[103] The Tribunal held that this phrase did not preclude it from considering the terms of the collective agreements when determining if the complainants and the comparator groups were employed in “the same establishment”. The Tribunal’s interpretation of the words, “subject to a common personnel and wages policy”, required it to determine if the complainants and members of the comparator groups were employed on essentially the same terms and conditions and were subject to the same or similar corporate policies respecting their employment.

obscur. Elle s’accorde avec la définition de «établissement» au moins aussi bien que l’interprétation donnée par le Tribunal, laquelle assimile, pour ainsi dire à toutes fins utiles, le fait pour des employés d’être «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» avec le fait d’avoir «les mêmes conditions d’emploi, ou des conditions d’emploi très semblables».

[101] L’interprétation donnée par la Commission présente aussi deux grands avantages. D’abord, elle favorise l’objectif de la loi d’éliminer les différences, fondées sur le sexe, entre les salaires payés par un employeur aux hommes et aux femmes exécutant des fonctions équivalentes, et cela sans mettre en péril tout intérêt rival et clairement exprimé. En revanche, l’interprétation donnée par le Tribunal empêchera la réalisation de l’objectif recherché par le législateur. Deuxièmement, l’interprétation donnée par la Commission est facile à administrer, tandis que celle du Tribunal risque d’être difficile à appliquer et de provoquer la controverse.

[102] Il n’est pas véritablement contesté qu’Air Canada exploite une entreprise intégrée et que, sous réserve de sa capacité de négocier des conventions avec les syndicats représentant ses employés, il lui appartient d’établir une politique en matière d’emploi et de salaires pour les employés en question. En conséquence, je n’attache pas autant d’importance que le fait mon collègue le juge Rothstein au document apaisant intitulé «Politique et principes d’Air Canada en matière de relations de travail».

(ii) «indépendamment des conventions collectives»

[103] Le Tribunal a jugé que ces mots ne l’empêchaient pas de considérer les conditions des conventions collectives pour savoir si les plaignants et les groupes de référence travaillaient dans «le même établissement». L’interprétation par le Tribunal des mots «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» l’obligeait à dire si les plaignants et les membres des groupes de référence travaillaient, pour l’essentiel, aux mêmes conditions et étaient assujettis, dans leur emploi, aux mêmes politiques générales ou à des politiques semblables.

[104] Air Canada used the “notwithstanding” phrase to advance two arguments in support of the Tribunal’s conclusion: a textual argument, and an argument based on the legislative history of section 10 in general and of the “notwithstanding” phrase in particular.

(a) textual argument

[105] Counsel for Air Canada adopted the Tribunal’s view that, if section 10 of the Guidelines was intended to ensure that general corporate policies respecting employment override the terms of a collective agreement, it would have said, “notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment to the contrary”.

[106] This argument assumes that the existence of “a common personnel and wage policy” is to be inferred from the terms and conditions of employment. But, as I have attempted to demonstrate, the words, “subject to a common personnel and wage policy”, are normally better interpreted as referring to persons employed in the same business enterprise. Hence, the function of the “notwithstanding” phrase in section 10 is simply to make it clear that all employees subject to “a common personnel and wage policy” (because they are employed in the same business) are employed in “the same establishment”, whether or not a collective agreement applies to any of them.

[107] This is to say that, contrary to the view advocated by some employers prior to the adoption of the final version of the 1986 Guidelines, section 10 provides that the existence of a collective agreement does not create a separate personnel and wage policy. Consequently, since the terms of a collective agreement are normally not relevant to whether the employees to which it applies are subject to “a common personnel and wage policy”, it would have made no sense to add to the “notwithstanding” phrase the words, “to the contrary”.

[104] Air Canada s’est servi de l’expression «indépendamment des conventions collectives» pour avancer deux arguments au soutien de la conclusion tirée par le Tribunal: un argument textuel, et un argument fondé sur l’historique de l’article 10 en général et de l’expression «indépendamment des conventions collectives» en particulier.

a) argument textuel

[105] L’avocat d’Air Canada a fait sien l’avis du Tribunal selon lequel, si l’article 10 de l’OPS de 1986 était censé faire en sorte que les politiques générales de l’entreprise concernant l’emploi l’emportent sur les termes d’une convention collective, il aurait dit, «indépendamment des conventions collectives contraires».

[106] Cet argument suppose que l’existence d’une «politique commune en matière de personnel et de salaires» doit être déduite des conditions d’emploi. Mais, comme j’ai tenté de le montrer, l’expression «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires» doit de préférence être interprétée comme si elle se rapportait aux personnes employées dans la même entreprise. Partant, la fonction de l’expression «indépendamment des conventions collectives», à l’article 10, est simplement de souligner que tous les employés visés par «la même politique en matière de personnel et de salaires» (parce qu’ils travaillent dans la même entreprise) travaillent dans «le même établissement», qu’une convention collective s’applique ou non à l’un quelconque d’entre eux.

[107] Cela veut dire que, contrairement aux vues défendues par certains employeurs avant l’adoption du texte final de l’OPS de 1986, l’article 10 dispose que l’existence d’une convention collective n’entraîne pas une politique distincte en matière de personnel et de salaires. Par conséquent, puisque les conditions d’une convention collective sont en principe sans rapport avec la question de savoir si les employés auxquels elle s’applique sont visés par «la même politique en matière de personnel et de salaires», il n’aurait pas été très logique d’ajouter le mot «contraires» après l’expression «indépendamment des conventions collectives».

(b) legislative history

[108] Air Canada says that the legislative history of section 10 of the Guidelines supports the definition of “the same establishment” that is implicit in the Tribunal’s interpretation of “a common personnel and wage policy”. In particular, counsel focuses on the change that the Commission made between the penultimate and final versions of section 10 of the Guidelines. The argument is that the text of the penultimate version clearly means what the Commission now says that the final version means. Hence, the changes made to the final version of the Guidelines must have been designed to accommodate concerns expressed by some employers about the penultimate draft.

[109] As a result, counsel for Air Canada argues, the final version represents a compromise between two extremes. On the one hand, some employers wanted to preclude altogether any pay equity comparisons across bargaining units. Trade unions, on the other hand, wanted to eliminate, or to reduce to the minimum, the limitations on permissible comparisons imposed by the requirement that complainants and comparator groups must be “employed in the same establishment”. In particular, they wanted to ensure that the phrase did not impede complainants’ right to compare the value of their work with that performed by members of other bargaining units.

[110] Thus, it is said, in order to determine whether the employees in question are “subject to a common personnel and wage policy”, the Guidelines permit cross-bargaining unit comparisons of the personnel and wage policies contained in collective agreements, as well as any applicable corporate employment policies. However, if the terms of employment of members of the bargaining units are not the same, or very similar, the employees concerned are not “subject to a common personnel and wage policy”. Consequently, they are not employed “in the same establishment”, and the value of their work, and the amount of their wages, cannot be compared for pay equity purposes.

b) historique législatif

[108] Air Canada dit que l’historique législatif de l’article 10 de l’OPS de 1986 favorise la définition de «même établissement» qui est implicite dans la manière dont le Tribunal interprète l’expression «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires». Plus exactement, l’avocat d’Air Canada se focalise sur le changement que la Commission a apporté entre l’avant-dernière version et la version finale de l’article 10 de l’OPS de 1986. L’argument est que le texte de l’avant-dernière version signifie clairement ce que la Commission dit aujourd’hui que la version finale signifie. Partant, les changements apportés à la version finale de l’OPS ont dû être conçus d’une manière qui tenait compte des préoccupations exprimées par certains employeurs à propos de l’avant-dernière version.

[109] Donc, de soutenir l’avocat d’Air Canada, la version finale représente un compromis entre deux extrêmes. D’une part, certains employeurs voulaient écarter totalement les comparaisons entre unités de négociation au titre de l’équité salariale. D’autre part, les syndicats voulaient éliminer, ou réduire le plus possible, les limites aux comparaisons légitimes qui étaient imposées par la règle selon laquelle les plaignants et les groupes de référence devaient être «employés dans le même établissement». Plus exactement, ils voulaient s’assurer que l’expression ne faisait pas obstacle au droit des plaignants de comparer la valeur de leurs fonctions avec la valeur des fonctions exécutées par les membres d’autres unités de négociation.

[110] Ainsi, affirme-t-on, pour savoir si les employés en question sont «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires», l’OPS de 1986 autorise la comparaison, entre unités de négociation, des politiques en matière de personnel et de salaires contenues dans les conventions collectives, ainsi que la comparaison des politiques générales d’emploi qui sont applicables. Cependant, si les conditions d’emploi des membres des unités de négociation ne sont pas les mêmes, ou si elles ne sont pas très semblables, les employés concernés ne sont pas «visés par la même politique en matière de personnel et de salaires». Par conséquent, ils ne sont pas employés «dans le même établissement», et la valeur de

[111] In order to properly assess this argument, it is necessary to start earlier in the legislative history than the penultimate draft of what became section 10 of the 1986 Guidelines.

“Establishment” in section 11 of the Act

[112] The first pay equity guidelines issued by the Commission in 1978 (*Equal Wages Guidelines*, SI/78-155) did not define the statutory phrase “employed in the same establishment”. The word “establishment” apparently was borrowed from the *Canada Labour Code* [R.S.C., 1985, c. L-2], which speaks of an “industrial establishment”, and was inserted in section 11 (Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Legal Affairs. *Minutes and Proceedings and Evidence* Issue No. 11 (17 May, 1977), at pages 11:37-38 (Statement by the Hon. Ron Basford, Minister of Justice and Attorney General of Canada)):

... to take account of regional differences which may result in the payment of different wages by the same employer in different parts of the country.

The rationale was that differences in wages paid to male and female employees performing work of equal value in different parts of the country might well be attributable to regional differences in the cost of living and in the level of unemployment, rather than to systemic gender discrimination.

[113] In the *Report of the Commission on Equality in Employment* (Ottawa: Supply and Services Canada, 1984), Commissioner (now Justice) Abella recommended that section 11 of the Act be amended by eliminating the requirement that pay equity complainants and male comparators must be employed in the same establishment: Recommendation 35. The Report stated that this requirement “is a potential barrier to the comprehensive enforcement of the federal equal pay law” (at page 243) by unduly restricting comparisons between occupational groups.

leurs fonctions, ainsi que le niveau de leurs salaires, ne peuvent être comparés aux fins de l'équité salariale.

[111] Pour bien évaluer cet argument, il est nécessaire de remonter, dans l'historique législatif, plus loin que l'avant-dernière mouture de ce qui allait devenir l'article 10 de l'OPS de 1986.

Le mot «établissement», dans l'article 11 de la Loi

[112] La première ordonnance en matière d'équité salariale, prise par la Commission en 1978 (*Ordonnance de 1978 sur la parité salariale*, TR/78-155), ne définissait pas l'expression «employés dans le même établissement». Le mot «établissement» aurait été emprunté au *Code canadien du travail* [L.R.C. (1985), ch. L-2], qui parle d'un «établissement industriel», et il a été inséré dans l'article 11 (Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la Justice et des questions juridiques, *Procès-verbaux et témoignages*, fascicule n° 11 (17 mai 1977), aux pages 11:37 et 11:38 (Déclaration de l'honorable Ron Basford, ministre de la Justice et procureur général du Canada)):

[...] pour tenir compte des différences régionales susceptibles de conduire au paiement de salaires différents par le même employeur dans différentes régions du pays.

La raison d'être était que les écarts entre les salaires payés aux hommes et aux femmes exécutant des fonctions équivalentes dans différentes régions du pays pourraient bien être attribuables à des différences régionales dans le coût de la vie et dans le niveau de chômage, plutôt qu'à une discrimination systémique à l'endroit des femmes.

[113] Dans le *Rapport de la Commission sur l'égalité en matière d'emploi* (Ottawa: Approvisionnement et Services Canada, 1984), la commissaire Abella (aujourd'hui juge) recommandait que l'article 11 de la Loi soit modifié par élimination de la règle selon laquelle les plaignantes au titre de l'équité salariale et les groupes de référence masculins doivent travailler dans le même établissement: recommandation n° 35. Le Rapport mentionnait que cette règle «est un obstacle possible à l'application intégrale des lois fédérales sur l'équité salariale» (à la page 243) parce qu'elle restreint à l'excès les comparaisons entre groupes professionnels.

[114] This recommendation was not implemented. However, in March 1985, the Canadian Human Rights Commission issued background notes to its proposed amendments to the 1978 Guidelines, stating (Appeal Book, Volume I, at page 169) that the “functional approach” that it intended to take to the definition of “the same establishment”:

. . . goes far towards resolving the difficulties that prompted Judge Abella to recommend that reference to establishment be deleted from Section 11.

March 1985 draft

[115] For the purposes of this appeal, the most important change proposed to the 1978 Guidelines was to define “in the same establishment” in “functional”, rather than in physical or geographic terms. Previously, the Commission had defined “establishment” in terms of the physical premises or locations where employees worked: *Equal Pay for Work of Equal Value: Interpretation Guide for Section 11 of the Canadian Human Rights Act* (Ottawa: Canadian Human Rights Commission, 1984), at page 3. In the background notes to the proposed guidelines of March 1985, which were circulated to interested persons for comment, the Commission stated (Appeal Book, Volume I, at page 180):

Employees of an employer shall be considered to be in the same establishment when they are subject to a common set of personnel and compensation policies, regulations and procedures; and when these policies, regulations and procedures are developed and controlled centrally even though their administration may be delegated to smaller units of organization.

[116] The Commission explained (Appeal Book, Volume I, at page 169) that one rationale for this new approach was to deal with:

. . . the situation where employees in different physical locations or regions are subject to the same collective agreement. With a geographical definition of establishment it might be possible to limit the scope of a remedy to the geographic or organizational unit where the complainant is

[114] Cette recommandation n’a pas eu de suite. Cependant, en mars 1985, la Commission canadienne des droits de la personne joignait des notes documentaires aux modifications qu’elle se proposait d’apporter à l’OPS de 1978, affirmant (dossier d’appel, volume I, à la page 169) que l’«approche fonctionnelle» qu’elle comptait adopter pour la définition de «même établissement»:

[. . .] est un grand pas vers la résolution des difficultés qui ont conduit la juge Abella à recommander que le mot «établissement» soit supprimé de l’article 11.

L’ébauche de mars 1985

[115] Aux fins du présent appel, le changement le plus important proposé pour l’OPS de 1978 consistait à définir l’expression «dans le même établissement» en des termes «fonctionnels» plutôt qu’en des termes physiques ou géographiques. Précédemment, la Commission avait défini le mot «établissement» en se référant aux locaux ou emplacements où travaillaient les employés: *Égalité de rémunération pour des fonctions équivalentes: guide d’interprétation de l’article 11 de la Loi canadienne sur les droits de la personne* (Ottawa: Commission canadienne des droits de la personne, 1984), à la page 3. Dans les notes documentaires annexées à l’ordonnance proposée de mars 1985, notes qui avaient été distribuées aux personnes concernées en vue d’obtenir leurs commentaires, la Commission disait (dossier d’appel, volume I, à la page 180):

[TRADUCTION] Les employés d’un employeur seront réputés faire partie du même établissement lorsqu’ils seront visés par un ensemble commun de politiques, de règlements et de procédures en matière de personnel et de rémunérations, et lorsque ces politiques, règlements et procédures seront développés et appliqués par un service central, quand bien même leur application serait déléguée à des unités organisationnelles plus modestes.

[116] La Commission expliquait (dossier d’appel, volume I, à la page 169) que l’une des raisons d’être de cette nouvelle approche était de régler:

[TRADUCTION] le cas où des employés travaillant dans divers emplacements ou diverses régions sont visés par la même convention collective. Avec une définition géographique du mot «établissement», il serait sans doute possible de limiter la portée d’un redressement à l’unité géographique ou organisa-

located, even when there are others subject to the same conditions in other locations.

The intention was thus to expand the circumstances in which employees would be found to be employed “in the same establishment” so as to preclude the possibility that employees in the same bargaining unit could be in different “establishments”.

[117] Predictably, the Commission received a range of responses to its draft. While most welcomed the proposed move to a “functional” definition of “establishment”, the Deputy Minister of Labour Canada (Appeal Book, Volume III, at page 1612) and the Canadian Truckers Association were apprehensive that this shift might eliminate the exemption of regional wage differentials from pay equity comparisons “if the employer happens to have a central compensation regime, whatever that means” (Appeal Book, Volume X, at page 5736).

[118] Most respondents were also concerned that the proposed definition could preclude cross-bargaining unit pay equity comparisons. For example, the Deputy Minister of Labour Canada (Appeal Book, Volume III, at page 1612) predicted that the proposed wording might deprive white collar complainants of the right to be compared to blue collar co-employees because they are normally subject to different personnel and compensation policies. Similar concerns were expressed by the Canadian Labour Congress, the Public Service Alliance of Canada, and the Secretary of the Treasury Board. Only the Railway Association of Canada (RAC) expressed satisfaction that the Commission’s proposed definition of “establishment” precluded comparisons between groups of employees covered by different collective agreements.

[119] Interestingly, the Bank of Montreal welcomed the proposed definition of “the same establishment” because it would “formally recognize the functional disparities which exist in any large national organization which operates different businesses in different market

tionnelle où le plaignant est situé, même s’il en est d’autres que lui qui sont soumis aux mêmes conditions en d’autres endroits.

L’idée était donc d’élargir les circonstances dans lesquelles des employés seraient réputés travailler «dans le même établissement», afin d’empêcher la possibilité que des employés membres de la même unité de négociation se trouvent dans des «établissements» différents.

[117] Comme il fallait s’y attendre, la Commission a reçu une diversité de réactions à son ébauche. La plupart étaient en faveur de l’adoption proposée d’une définition «fonctionnelle» du mot «établissement», mais le sous-ministre de Travail Canada (dossier d’appel, volume III, à la page 1612) et l’Association canadienne du camionnage craignaient que cette nouvelle définition ne mît fin à la dispense qui s’appliquait aux écarts salariaux régionaux dans les comparaisons au titre de l’équité salariale «s’il se trouve que l’employeur applique un régime central de rémunérations, quel que soit ce que l’on entend par là» (dossier d’appel, volume X, à la page 5736).

[118] La plupart des répondants craignaient aussi que la définition proposée n’empêche la comparaison entre unités de négociation en matière d’équité salariale. Ainsi, le sous-ministre de Travail Canada (dossier d’appel, volume III, à la page 1612) prédisait que le texte proposé allait priver les plaignants à col blanc du droit d’être comparés aux employés à col bleu parce qu’ils sont en principe visés par des politiques différentes en matière de personnel et de rémunérations. Des inquiétudes semblables furent exprimées par le Congrès du travail du Canada, l’Alliance de la fonction publique du Canada et le Secrétaire du Conseil du Trésor. Seule l’Association des chemins de fer du Canada (ACFC) se réjouissait que la définition proposée par la Commission pour le mot «établissement» empêcherait les comparaisons entre groupes d’employés visés par différentes conventions collectives.

[119] Fait intéressant à noter, la Banque de Montréal a bien accueilli la définition proposée de «même établissement», parce que cette définition «allait reconnaître officiellement les disparités fonctionnelles qui existent dans toute grande organisation nationale

sectors". The Commission argued in this appeal that this is precisely the effect of the final version of section 10. That is, it precludes the comparison of the value of the work performed by men and women employed in different businesses operated by a single employer.

September 1985 draft

[120] In September 1985, the Commission published a redraft of the March version of the guideline, after consulting with interested persons. The September draft dealt specifically with the issue of regional rates by proposing to add differences in regional rates of pay to the list of "reasonable factors" that indicate a non-gender explanation of wage differentials between men and women performing work of equal value. This had not been done previously because the "same establishment" requirement was regarded as sufficient to exempt regional pay structures.

[121] The definition of "establishment" proposed in the September draft was as follows (Appeal Book, Volume III, at page 1621):

Establishment will be determined by reference to the personnel and compensation policies and practices of the employer rather than a geographic location or unit of organization.

Employees of an employer shall be considered to be in the same establishment when they are subject to a common corporate policy which is controlled centrally even though their *[sic]* administration may be delegated to smaller units of organization. For greater certainty, a collective agreement between an employer and a bargaining agent is not considered to be a corporate personnel and compensation policy.

[Emphasis added.]

[122] In the accompanying explanatory memorandum sent to members of the Commission in September 1985, T. N. Ulch, Chief of the Equal Pay Section, said (Appeal Book, Volume III, at page 1614):

the language of the guideline on establishment will be changed to ensure that it reflects the intent of the Commission to define

exercant diverses activités dans des secteurs commerciaux différents». La Commission a fait valoir dans le présent appel que c'est là précisément l'effet de la version finale de l'article 10. Plus exactement, la version finale empêche la comparaison de la valeur des fonctions exécutées par les hommes et les femmes qui travaillent dans diverses entreprises exploitées par un unique employeur.

L'ébauche de septembre 1985

[120] En septembre 1985, la Commission publiait une nouvelle ébauche de la version de mars de l'ordonnance, après consultation des personnes intéressées. L'ébauche de septembre abordait expressément la question des taux régionaux, en proposant d'ajouter les différences dans les taux régionaux de rémunération à la liste des «facteurs raisonnables» qui offrent une explication non sexiste des écarts salariaux entre hommes et femmes exécutant des fonctions équivalentes. Cela n'avait pas été fait auparavant parce que la règle du «même établissement» était jugée suffisante pour exempter les structures régionales de rémunérations.

[121] La définition du terme «établissement» proposée dans l'ébauche de septembre était la suivante (dossier d'appel, volume III, à la page 1621):

[TRADUCTION] L'établissement sera déterminé par référence aux politiques et pratiques de l'employeur en matière de personnel et de rémunérations, plutôt que par référence à un emplacement géographique ou à une unité organisationnelle.

Les employés d'un employeur sont réputés faire partie du même établissement lorsqu'ils sont visés par une politique générale commune qui est appliquée par un service central, même si son application peut être déléguée à des unités organisationnelles plus modestes. Il est précisé, pour plus de sûreté, qu'une convention collective conclue entre un employeur et un agent négociateur n'est pas réputée constituer une politique générale en matière de personnel et de rémunérations. [Non souligné dans l'original.]

[122] Dans la note explicative d'accompagnement envoyée aux membres de la Commission en septembre 1985, T. N. Ulch, chef de la section de l'équité salariale, disait (dossier d'appel, volume III, à la page 1614):

[TRADUCTION] le texte de l'ordonnance sur l'établissement sera modifié pour refléter l'intention de la Commission de définir

establishment as broadly as possible. There was concern expressed [during the consultation process] that the present wording could be interpreted in a sense that would limit an establishment to a single collective bargaining unit.

[123] The September draft provoked some strong reactions. Thus, in a letter dated November 12, 1985, the RAC expressed its disappointment that the Commission had ignored its comments on the March draft, saying (Appeal Book, Volume X, at page 5768):

It is absurd to suggest that a collective agreement is not considered to be a compensation policy. Clearly, each collective agreement is a separate compensation policy.

[124] A similar reaction came from another employers' association, the Federally Regulated Employers- Transport and Communication (FETCO), after a meeting with the Minister of Labour and the Deputy. In a letter to the Deputy Minister of Labour, FETCO reiterated its belief that every collective agreement constitutes a separate "personnel and compensation policy".

[125] However, FETCO added, it would be content if the Commission dropped from the proposed definition of establishment the second sentence, which expressly stated that a bargaining unit is not considered to be a corporate personnel and compensation policy. FETCO's letter concluded (Appeal Book, Volume X, at page 5777):

In that way, the question of the status of individual collective agreements becomes open to interpretation, thus allowing each of the parties involved in an "equal value" case . . . to make their own arguments as to whether or not a collective agreement in a given instance is or is not a separate "personnel and compensation policy".

Air Canada argues that the final version of section 10 of the Guidelines was intended to bring about exactly this result and must be interpreted accordingly.

le mot établissement aussi largement que possible. On a craint [durant les consultations] que le texte actuel puisse être interprété d'une manière qui limiterait un établissement à une seule unité de négociation collective.

[123] L'ébauche de septembre provoqua quelques fortes réactions. Ainsi, dans une lettre datée du 12 novembre 1985, l'ACFC se déclarait déçue de constater que la Commission avait ignoré ses commentaires sur l'ébauche de mars, et elle disait (dossier d'appel, volume X, à la page 5768):

[TRADUCTION] Il est absurde de penser qu'une convention collective n'est pas réputée constituer une politique de rémunération. Manifestement, chaque convention collective est une politique distincte de rémunération.

[124] Une réaction semblable fut exprimée par une autre association d'employeurs, appelée Employeurs des transports et communications de régie fédérale (ETCOF), après une rencontre avec le ministre du Travail et le sous-ministre. Dans une lettre adressée au sous-ministre du Travail, les ETCOF réitéraient leur conviction que toute convention collective constitue une politique distincte «en matière de personnel et de rémunérations».

[125] Cependant, ajoutaient les ETCOF, ils n'en demanderaient pas davantage si la Commission retirait de la définition proposée du mot établissement la deuxième phrase, qui disait expressément qu'une convention collective n'est pas réputée constituer une politique générale en matière de personnel et de rémunérations. La lettre des ETCOF concluait ainsi (dossier d'appel, volume X, à la page 5777):

[TRADUCTION] De cette façon, la question du statut des conventions collectives individuelles devient ouverte à l'interprétation, permettant ainsi à chacune des parties concernées dans une affaire de «fonctions équivalentes» [. . .] de présenter ses propres arguments sur la question de savoir si une convention collective, dans un cas donné, est ou n'est pas une politique distincte en matière de personnel et de rémunérations.

Air Canada fait valoir que la version finale de l'article 10 de l'OPS était censée produire exactement ce résultat et qu'elle doit être interprétée en conséquence.

Conclusion

[126] There is no doubt that the definition of “the same establishment” in the final version of section 10 is not as clear as the draft to which the RAC and FETCO objected. It no longer says that, “for greater certainty” a bargaining unit is not a separate personnel and compensation policy. On the other hand, the Commission did not adopt FETCO’s proposal to omit any reference to bargaining units.

[127] It is helpful to set out again the final version of section 10 of the 1986 Guidelines:

10. For the purpose of section 11 of the Act, employees of an establishment include, notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment, all employees of the employer subject to a common personnel and wage policy, whether or not such a policy is administered centrally.

[128] Nothing in the record explains why the Commission changed the definition of establishment contained in the draft of September 1985. Nor, in my opinion, does the legislative history of the disputed provision point ineluctably to the conclusion that the final version of section 10 was intended to give effect to FETCO’s representation. For the Commission to have agreed to this would have been an enormous retreat and would have meant rejecting all the other representations that had urged the Commission to make it clear that the definition of “establishment” did not impede equal pay complainants from comparing their work and wages to those of members of other bargaining units.

[129] Given the range of views expressed during the consultative process and the final text of section 10, I am not satisfied that the Commission intended to commit itself to the position urged by the RAC and FETCO. First, despite some refinements in the language, the central element of the definition of “establishment” is retained throughout the three drafts that were put before us: employees to whom the same personnel and compensation policy/policies apply/applies.

Conclusion

[126] Il ne fait aucun doute que la définition des mots «le même établissement», dans la version finale de l’article 10, n’est pas aussi claire que l’ébauche à laquelle s’étaient opposés l’ACFC et les ETCOF. Elle ne dit plus qu’il est précisé, «pour plus de sûreté», qu’une convention collective n’est pas une politique distincte en matière de personnel et de rémunérations. Par ailleurs, la Commission n’a pas adopté la proposition des ETCOF d’omettre toute référence aux unités de négociation.

[127] Il est utile de citer de nouveau la version finale de l’article 10 de l’OPS de 1986:

10. Pour l’application de l’article 11 de la Loi, les employés d’un établissement comprennent, indépendamment des conventions collectives, tous les employés au service de l’employeur qui sont visés par la même politique en matière de personnel et de salaires, que celle-ci soit ou non administrée par un service central.

[128] Le dossier n’explique nulle part pourquoi la Commission a modifié la définition du terme «établissement» contenue dans l’ébauche de septembre 1985. Et, à mon avis, l’historique législatif de la disposition contestée ne mène pas inmanquablement à la conclusion selon laquelle la version finale de l’article 10 était censée donner suite à la recommandation des ETCOF. Si la Commission y avait donné suite, c’eût été là un recul considérable qui l’aurait forcée à rejeter toutes les autres communications qui l’avaient exhortée à bien préciser que la définition de «établissement» n’empêchait pas les plaignants en matière d’équité salariale de comparer leurs fonctions et leurs rémunérations avec celles des membres d’autres unités de négociation.

[129] Vu l’éventail des points de vue exprimés durant les consultations et vu le texte final de l’article 10, je ne suis pas persuadé que la Commission voulait s’engager dans la position préconisée par l’ACFC et les ETCOF. D’abord, en dépit de certains raffinements apportés au texte, l’élément central de la définition de «établissement» est conservé tout au long des trois ébauches qui nous ont été soumises: les employés auxquels s’applique(nt) la(les) même(s) politique(s) en matière de personnel et de rémunérations.

[130] Second, the point most frequently made in response to the draft of March 1985, which said nothing about bargaining units or collective agreements, was that the concept of a common personnel and compensation policy was unclear. In response, the September draft made it clear that collective agreements do not constitute personnel and compensation policies. In my view, the final version contains the same idea.

[131] The phrase, “notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment”, means that employees subject to a common personnel and wage policy are employed in the same establishment, even if a collective agreement applies to any of them. The French text uses the phrase, “*indépendamment des conventions collectives*”. Since “*indépendamment*” can mean “without regard to”, there is no material difference in the meaning of the English and French versions of section 10.

[132] Thus, the words, “notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment”, like those in the September draft, resolve the doubts raised by those concerned that the March draft might be interpreted as precluding or limiting cross-bargaining unit comparisons.

[133] In summary, I see nothing in the legislative history of section 10 to displace the operation of the principle that human rights legislation should be interpreted broadly and statutory exceptions and limits interpreted narrowly. Thus, section 10 of the Guidelines must be interpreted in a manner that, consistent with the statutory language, is best calculated to achieve pay equity, a principle of fundamental importance that Parliament has adopted to remedy workplace injustices flowing from systemic gender discrimination and segregation in the labour market.

[134] The fact that, in most cases, the Commission’s interpretation of the legislation means that all the employees of an employer will be found to be in the

[130] Deuxièmement, le point le plus fréquemment soulevé en réponse à l’ébauche de mars 1985, laquelle ne disait rien sur les unités de négociation ou les conventions collectives, était que la notion de politique commune en matière de personnel et de rémunérations était imprécise. En réponse, l’ébauche de septembre disait clairement que les conventions collectives ne constituent pas des politiques en matière de personnel et de rémunérations. À mon avis, la version finale renferme la même idée.

[131] L’expression «indépendamment des conventions collectives» signifie que les employés visés par une politique commune en matière de personnel et de salaires travaillent dans le même établissement, même si une convention collective s’applique à eux. La version anglaise utilise l’expression «*notwithstanding any collective agreement applicable to any employees of the establishment*». Dans la version française, le mot «*indépendamment*» peut signifier «sans tenir compte de», et il n’y a donc pas de différence significative entre la version française et la version anglaise de l’article 10.

[132] Ainsi, les mots «indépendamment des conventions collectives», comme ceux de l’ébauche de septembre, dissipent les doutes soulevés par ceux qui craignaient que l’ébauche de mars ne fût interprétée comme un texte empêchant ou limitant les comparaisons entre unités de négociation.

[133] En résumé, je ne vois, dans l’historique de l’article 10, rien qui modifie l’application du principe selon lequel les lois sur les droits de la personne doivent être interprétées d’une manière libérale, et les exceptions et limites d’une manière étroite. Ainsi, l’article 10 de l’OPS de 1986 doit être interprété d’une manière qui, en accord avec le texte de loi, permet le mieux d’atteindre à l’équité salariale, principe d’une importance fondamentale que le législateur a adopté pour corriger les injustices du milieu de travail qui découlent d’une discrimination systémique envers les femmes et d’un cloisonnement du marché du travail.

[134] Le fait que, la plupart des cas, la Commission interprète la loi de telle sorte que tous les employés d’un employeur seront réputés faire partie du même

same establishment is not a fatal objection. Indeed, in my view, a close examination of the background to the enactment of section 10 tends to support the view that it should be interpreted to mean that, whether or not a workplace is unionized, employees of a single employer will normally be in the same establishment.

D. CONCLUSION

[135] For these reasons, I agree with the disposition of the appeal proposed by Rothstein J.A.

établissement, n'est pas une objection fatale. En effet, à mon avis, un examen attentif de la genèse de l'article 10 semble favoriser l'idée selon laquelle cet article devrait être interprété comme signifiant que, lieu de travail syndiqué ou non, les employés d'un employeur unique feront normalement partie du même établissement.

D. DISPOSITIF

[135] Pour ces motifs, je souscris à la manière dont le juge Rothstein propose de disposer de l'appel.

DIGESTS

Federal Court of Appeal and Federal Court decisions digested are those which, while failing to meet the stringent standards of selection for full-text reporting, are considered of sufficient value to merit coverage in that abbreviated format.

A copy of the full text of any Federal Court of Appeal decision may be accessed at <http://decisions.fca-caf.gc.ca/fca/index.html> and of any Federal Court decision may be accessed at <http://decisions.fct-cf.gc.ca/fct/index.html>, or may be ordered from the central registry of the Federal Court of Appeal or Federal Court in Ottawa or from the local offices in Calgary, Edmonton, Fredericton, Halifax, Montréal, Québec, Toronto, Vancouver and Winnipeg.

ADMINISTRATIVE LAW

JUDICIAL REVIEW

Judicial review of Appeals Officer's decision under Canada Labour Code, Part II (Code)—Code addresses issues of occupational health and safety applicable to employees in federal public service pursuant to Financial Administration Act, s. 11(1.1)—On May 10, 2001, applicants, correctional officers, invoked right to refuse to work under Code at Drumheller Institution (Institution)—Applicants' refusal based on dissatisfaction with staffing practice on living units 8 & 11 of Institution (alleged units understaffed in view of threats by inmates towards officers)—Whether Appeals Officer breached rules of procedural fairness in deciding dangers described by applicants (threats, increased tensions in Institution) speculative in nature and no evidence supporting alleged threat of inmate attack in past or future, and that assertion hypothetical—As to principles underlying duty of procedural fairness, Supreme Court of Canada decision in *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817, applied—Application of *Baker* criteria for procedural fairness shows parties should be given: (1) notice of issues on appeal and disclosure of any relevant documents; (2) written notice of date, time and location of hearing; and (3) meaningful opportunity to present evidence and make submissions at appeal hearing, as well as have legal representation of their choice—Contention applicant not their representative without merit—Apparent on evidence applicants not given proper or timely notice of change of venue for appeal hearing—Nothing in evidence explaining why Appeals Officer changed mind about location of hearing—Hearing did begin at 9:00 a.m. on December 12, in Calgary, not at Drumheller—Applicants did not appear in Calgary because not notified of change of venue—Attendance at Drumheller on December 12, 2001, consistent with contention had not received notice change of venue—As result, absent for significant portion of hearing when evidence adduced against position of applicants—By failing to notify applicants or representative in timely manner of change of venue, Appeals Officer failed to afford applicants this minimal level of procedural fairness—When decision made to convene

ADMINISTRATIVE LAW—Continued

hearing, then timely notice of time and place fundamental to principles of natural justice—Applicants clearly and repeatedly objected to proceeding being conducted in absence, and insisted that it begin again—Time afforded applicants to review recordings and Appeals Officer's notes clearly inadequate—At minimum, proceeding should have been adjourned to allow time for applicants to properly review material and prepare and to be present—Appeals Officer's attempts to cure lack of proper and timely notice fell short of minimal requirement of procedural fairness—Respondent arguing applicants made aware of change of venue indirectly—Nothing in evidence indicating applicant made aware of change of venue before hearing date—Circumstances surrounding adequacy of notice aggravated by fact notices to applicants consist of carbon copies of letter sent to counsel for employer—Applicants not issued separate letters—Further, letters in question sent to Institution instead of applicants' homes—Such notice clearly insufficient in circumstances—Appeals Officer failed to fulfill duty of procedural fairness in proceeding to hold hearing without adequate notice of change of location of hearing to applicants—In doing so, denied applicants' rights to fairness—Judicial review allowed—Financial Administration Act, 1985, R.S.C., c. F-11, s. 11(1.1) (as am. by R.S.C., 1985 (1st Supp.), c. 9, s. 22)—Canada Labour Code, R.S.C., 1985, c. L-2.

DE WOLFE V. CANADA (CORRECTIONAL SERVICE)
(T-933-02, 2003 FC 1169, Blanchard J., order dated 8/10/03, 16 pp.)

Injunctions

Appeal from Motion Judge's dismissal of application for interlocutory injunction prohibiting Crown from applying Firearms Act (Act) to appellants in respect of purchase, possession or use of "ordinary firearm" for exercise of their Aboriginal hunting and harvesting rights—Motion Judge dismissed application on basis appellants failed to establish irreparable harm—Even accepting appellants' claim compliance with Act would result in irreparable breach of treaty rights, public interest in permitting government officials

ADMINISTRATIVE LAW—Concluded

to administer Act as they think fit outweighs appellants' objective in challenging constitutionality of Act—To grant injunction would create vacuum of authority with respect to possession and use of firearms—Appeal dismissed—Firearms Act, S.C. 1995, c. 39.

SASKATCHEWAN FIRST NATIONS AND INDIAN BANDS v. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (A-603-02, 2004 FCA 34, Sharlow J.A., judgment dated 26/1/04, 6 pp.)

AGRICULTURE

Judicial review of decision of Canadian Food Inspection Agency Review Tribunal (Tribunal)—Cows at auction not having proper ear tags—Tribunal held respondent did not commit violation and not liable for \$500 penalty—Read in isolation, Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act (Act), s. 19 would justify Tribunal weighing evidence and concluding on balance of probabilities respondent did not commit violation—However, due diligence or reasonable and honest belief cows tagged not permissible defences (Act, s. 18(1))—Evidence before Tribunal that when cows inspected, they did not have ear tags—Cows taken to Ponoka day following inspection—*Prima facie*, inference to be drawn from that evidence was that cows removed from respondent's farm without ear tags—Open to respondent to provide proof cows did have ear tags when removed from farm—However, for respondent to say that he believed cows had ear tags when they left farm, not permissible defence, especially when he conceded he did not do inspection at that time—Other explanations statements of due diligence and belief, also not permissible defences—No relevant evidence before Tribunal to refute appellant's *prima facie* evidence cows had no ear tags and inference cows therefore removed from farm without ear tags—Appeal allowed—Agriculture and Agri-Food Administrative Monetary Penalties Act, S.C. 1995, c. 40, ss. 18(1), 19.

CANADA (ATTORNEY GENERAL) v. MAGNOWSKI (A-323-03, 2003 FCA 492, Rothstein J.A., judgment dated 17/12/03, 6 pp.)

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION**EXCLUSION AND REMOVAL***Immigration Inquiry Process*

Judicial review of Immigration and Refugee Board's (Board) decision ordering release of respondent from detention pending removal from Canada, subject to certain conditions—Respondent, citizen of Sudan and Nigeria, acquiring refugee status before permanent residence provisionally approved—Subsequently criminal convictions

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

in U.S.A. discovered—Applicant arrested, detained—Ordered released despite conclusion would likely not present himself for removal, because of superior interests of new-born child—Evidence respondent fugitive from justice in another country not considered, although expressly listed for consideration in Immigration and Refugee Protection Regulations, s. 245(a)—Court also considered fact respondent's Canadian wife laid charges against him for assault causing bodily harm—Mere fact wife laid charges against respondent tending to show ties to community in Canada not very strong—Best interest of children not factor mentioned in s. 245—Mere mention in decision not sufficient—Case at bar dealing with detention pending removal—S. 245(g) stipulates "the existence of strong ties to a community in Canada" may include presence of children but not superseding other factors listed in s. 245—This factor not examined and weighed with other factors as required—Therefore, Board acted beyond jurisdiction by relying on irrelevant factor and by failing to take into account relevant one, and made unreasonable findings of fact—Application allowed—Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227, s. 245.

CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) v. SHOTE (IMM-5341-02, 2004 FC 115, Beaudry J., order dated 26/1/04, 15 pp.)

IMMIGRATION PRACTICE

Judicial review of Immigration and Refugee Board Appeal Division (IAD) decision dismissing applicant's appeal on jurisdictional grounds—Applicant seeking declaration regarding interpretation of term "issue", or declaration term, as defined by IAD, contrary to Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 7 and 15, and unconstitutional—DNA test revealing applicant could not be biological father of A.O., considered as son—Sponsorship application denied on basis A.O. not "son" within meaning of former Immigration Regulations, 1978, therefore not member of family class—IAD dismissed appeal, finding A.O. not "son" within former Regulations, as could not be considered applicant's "issue"—Applicant also requesting Court direct DNA evidence be only one factor to be considered in IAD's redetermination as to whether it has jurisdiction to hear applicant's appeal—As to preliminary matter, respondent arguing questionable A.O. really son of applicant's first wife, S.S.A., since deponents who swore they were at hospital when A.O. was born did not actually see S.S.A. give birth—Argument not only offensive, but also runs roughshod over process of judicial review—Respondent cannot bolster reasons of IAD with new grounds developed in support of decision-maker's ultimate conclusion—Judicial review proceeding intended to examine process and reasonableness of particular decision made by administrative decision-maker—Reasons of IAD not questioning maternity

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

of A.O.'s mother, and certainly not ground for decision dismissing appeal—Highly improper for respondent to raise such speculation at judicial review stage—Whether term “issue” within definitions of “son” and “daughter” in Immigration Regulations, s. 2 should be interpreted inclusively to include both legal and biological issue—Term “issue” cannot be interpreted, to include children cared for and raised as though they were sons and daughters of particular adults, as well as those biologically related to such adults—No matter how broadly “issue” interpreted, cannot include children treated as if they are sons and daughters of certain adults, despite fact they have no biological ties with their *de facto* parents—Family law in Canada has not expanded meaning of term “issue” to include both children who are biological descendants of their parents, as well as children treated as sons and daughters of adults without biological connection—Term “issue” according legitimacy to children born out of wedlock—However, children still required to be biologically linked to their parents to be considered “issue”—Term “issue” would likely incorporate situation where child born outside of marriage but had been proven to be biological offspring of sponsor—However, word “issue” cannot encompass kind of situation in which applicant finds himself—Term “issue” in Immigration Act (former Act) not including *de facto* or legal children of parents—Further, IAD erred in interpretation of nature of evidence required under former Act—Former Act did not require applicant to provide “best evidence possible”—Rather, former Act granted wide discretion to visa officer as to what would be required from applicant—From reasons of IAD, it appears IAD concluded former Act required visa officer to demand applicant provide DNA evidence—This constituted error of law—As to DNA evidence improperly obtained, visa officer who requested DNA tests from applicant did so in manner leaving applicant with no choice but to undergo DNA testing—Visa officer's letter requesting DNA evidence, stating that if DNA evidence not provided application would “likely” be refused improper and unfair—DNA evidence “qualitatively different” from other forms of evidence—Intrusion into individual's privacy occurring with DNA testing means that DNA testing tool that must be carefully and selectively utilized—Improper procurement of DNA evidence cannot be separated from ultimate decision—As to appropriate relief, since matter remitted to IAD for redetermination, appropriate to include direction that certain evidence be excluded from consideration by IAD—Here, DNA evidence obtained as result of error, accordingly DNA evidence to form no part of IAD's decision—Total exclusion of DNA evidence required—Judicial review allowed—Immigration Act, R.S.C., 1985, c. I-2—Immigration Regulations, 1978, SOR/78-172, s. 2(1) “son” (as enacted by SOR/85-225, s. 1; 93-44, s. 1)—Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227, s. 2—Canadian Charter of Rights and Freedoms, being

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

Part I of the Constitution Act, 1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], ss. 7, 15.

M.A.O. v. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (IMM-459-02, 2003 FC 1406, Heneghan J., order dated 2/12/03, 32 pp.)

STATUS IN CANADA*Citizens*

Citizenship officer (officer) refused to issue certificate on ground applicant not Canadian citizen—Applicant brought application for judicial review, claiming any law deterring him in quest violates Charter—Whether applicant natural-born Canadian or American—Applicant born in U.S.A. in 1946—Father and mother both Canadian-born, but were living in U.S.A. when married in 1940—Father became naturalized U.S. citizen in 1941—Fact applicant's father took out American citizenship also affected his mother—Their marriage turned her into alien—As applicant was born in U.S. of American father, presumption applicant American citizen—No indication applicant did anything in this regard, nothing he could do because applicant was born in wedlock, and his father alien—Under current Citizenship Act, s. 5(2), person born outside Canada before February 15, 1977, such as applicant, of mother who was Canadian citizen at time of applicant's birth (1946) and who was not entitled to become citizen under former Act because father alien, entitled as of right to citizenship—However, applicant's mother not Canadian citizen at time of birth, because no Canadian citizenship before 1947, and unless mother took steps to contrary she had lost her status as British subject by virtue of husband taking out American papers in 1941—As to alleged Charter violation, obvious entitlement to citizenship through one's father and not one's mother, unless born out of wedlock, as provided in Naturalization Act, and Canadian Citizenship Act and Citizenship Act violates Charter, s. 15—However all these statutes repealed long before s. 15 came into force—Before then, not unlawful to discriminate on grounds of race, origin, sex or age—Citizenship Act had no application pertinent to applicant born before 1947—Applicant's mother not Canadian citizen at time of applicant's birth—In addition, Citizenship Act snapped chain of causality, so applicant really asking to redress old event—Citizenship Act purported to redress distinction between Canadian fathers and Canadian mothers for persons born outside Canada after January 1, 1947, and before February 15, 1977—Since Citizenship Act not dealing with people such as applicant born in 1946, Citizenship Act did not carry forward legislative discrimination which would have been assessed against Charter—Acts not giving applicant status he asserts have no current application and thus not subject to Charter—Judicial

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

review dismissed—Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s.15—Naturalization Act, R.S.C. 1927, c. 138, s. 13—Canadian Citizenship Act (The), S.C. 1946, c. 15—Citizenship Act, S.C. 1974-75-76, c. 108, s. 5(2).

WILSON V. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (T-210-03, 2003 FC 1475, Harrington J., order dated 16/12/03, 8 pp.)

Convention Refugees

Applicant seeking judicial review of Immigration and Refugee Board's (Board) decision applicant not Convention refugee—Applicant citizen of Philippines and left country on March 15, 1986—On September 29, 1987, he claimed Convention refugee status in Canada on grounds of political affiliation and membership in particular social group (family with known political affiliations)—Applicant claims prosecution really politically motivated, directed by political rivals—National presidential election took place in February 1986 in Philippines—Applicant and family supported President Ferdinand Marcos—Javier family, political rivals in Antique politics, supported Corazon Aquino—Later that year, Corazon Aquino declared President—On February 11, 1986 Evelio Javier, brother of Ezekiel Javier, governor of Antique province, murdered—Applicant charged with murder—Applicant now wanted in Philippines in connection with murder—Applicant attests he is innocent of charge—Board found Convention Relating to the Status of Refugees did not apply to exclude applicant from refugee protection—Board found no serious reason to consider applicant had committed serious, non-political crime—In addition, Board found assumption foreign judicial system fair and independent did not apply to Philippines—Board then found applicant did not have well-founded, objective basis to fear persecution in Philippines as rich and influential people, like applicant, benefit from corrupt judicial system and not victims of police brutality—Two issues arising in relation to applicant's arguments about alleged breaches of duty of fairness—First, well established Board has control over its own procedures, including requests for postponements—Applicant's request Board await pending decision of Ontario Court of Appeal concerning his extradition in nature of request for postponement—Board not obliged to grant request, although it may have been prudent to do so—Second, concerning fact Board had made decision prior to receipt of Ontario Court of Appeal decision—Reasons signed by Board on July 19, 2002 and applicant delivered decision of Ontario Court of Appeal, dated August 1, 2002, to Board on August 6, 2002—According to *Tambwe-Lubemba v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)* (2000), 11 Imm. L.R. (3d) 175

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

(F.C.A.), decision "rendered" by Board on date that it signs its reasons—Accordingly, Board had no authority to address decision of Ontario Court of Appeal upon receipt of those reasons on August 6, 2002—Applicant arguing Board erred in failing to consider post-hearing evidence, that is affidavit submitted on April 16, 2002 with further evidence about trial of father in relation to Pangpang murder trial—Applicant failed to show this evidence not considered by Board—Fact Board did not refer to every piece of evidence before it does not mean that it did not take it into consideration—Board presumed to have weighed and considered all evidence presented, unless contrary shown—Inference post-hearing affidavit evidence not considered due to Board's failure to refer to it in reasons not arising in this case because affidavit evidence simply elaborated on what applicant had already presented—Third argument concerns substance of Board's decision, that he had not established objective basis for claim—Board explicitly based conclusion on finding, notwithstanding fact judicial system in Philippines corrupt, unfair and marked by torture and police brutality, other evidence suggesting persons of wealth and influence could manipulate corrupted judicial system to their benefit—Board found applicant fell within group of persons who could avoid abusive treatment by exercising his power, influence and wealth—Applicant submitting this is perverse finding—Person making claim for Convention refugee status bears burden of establishing both objective and subjective basis for claim—Board's decision must be grounded in evidence—Board's conclusion perverse in concluding applicant would not face persecution because limiting comparison of applicant to only one other similarly situated person, his father—Fault in defining comparator group too narrowly—Board should have considered objective basis of applicant's fear of persecution relative to membership in group consisting of persons in Philippines prosecuted for political motives and whose prosecution appears to be tainted by corruption—Fact applicant's father not abused or tortured not determinative of applicant's claim for Convention refugee status—Error sufficient to allow judicial review—Last argument regarding relationship between extradition process and affected person's opposition to process, and determination of Convention refugee claim—Extradition recognized as particular form of co-operation between states regarding enforcement of criminal law—In present case, Board aware of ongoing extradition proceedings—Part of factual material submitted to Board—However, Ontario Court of Appeal decision not before Board when deciding case, therefore, not basis for decision concerning applicant's claim for Convention refugee status—Moreover, not basis upon which Board erred in decision—Existence of extradition proceedings, including claim for protection of Charter rights before courts of competent jurisdiction, may prove to be relevant evidence in other cases for determination of Convention refugee status—

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

Any decision made relative to such evidence will be amenable to judicial review on grounds provided in applicable law—Judicial review allowed—Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27.

PACIFICADOR V. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (IMM-4057-02, 2003 FC 1462, Heneghan J., order dated 12/12/03, 31 pp.)

*Permanent Residents**Humanitarian and Compassionate Considerations*

Motion by applicant for stay of removal order—As to serious issue, whether, when father being removed and children remaining in Canada, removals officer should defer removal pending outcome of application for landing from within Canada on humanitarian and compassionate grounds (H & C application) in order to give effect to Canada's obligations under Convention on the Rights of the Child (Convention), Art. 1—Immigration and Refugee Protection Act (IRPA), s. 3(3)(f) has incorporated Convention into domestic law to extent IRPA must be construed and applied in manner consistent with Convention—Contrary to Convention, Art. 1 to use provisions of IRPA to separate applicant and his children before decision made on H & C application as only during assessment of that application can best interests of children be fully addressed and treated as primary consideration—Therefore, serious issue in case at bar—As to irreparable harm, whether economic hardship and emotional distress which will be experienced by wife and daughter constitute irreparable harm—Convention stresses importance of family and states in Art. 7(1) that it is child's human right, as far as possible, to know and be cared for by parents—If IRPA applied in manner consistent with Convention, separation of parent and child by state without consideration of best interests of child would be ongoing infringement of child's human rights—Such infringement constitutes irreparable harm—Finally, requirement to apply IRPA in manner consistent with Convention means that, until H & C application decided, balance of convenience favours applicant—Stay granted—Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, s. 3(3)(f)—Convention on the Rights of the Child, November 20, 1989, [1992] Can. T.S. No. 3, Arts. 1, 7(1).

MARTINEZ V. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (IMM-8572-03, 2003 FC 1341, Simpson J., order dated 13/11/03, 7 pp.)

Persons with Temporary Status

Judicial review of immigration officer's decision finding applicant inadmissible for entry into Canada—Applicant, citizen of Brazil, entered Canada by virtue of temporary work

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued

authorization—Authorization twice extended—When tried to get to Canadian Consulate in Buffalo, N.Y., for interview concerning authorization, denied entry by U.S. Immigration authorities—Applicant then found inadmissible and exclusion order issued—Four grounds for judicial review—First, applicant submitted immigration officer (officer) erred in finding applicant had no valid immigration documentation indicating applicant had retained legal status in Canada, that he ought to have known applicant had "implied status" in Canada, and she should have been allowed to re-enter Canada on basis of this "implied status"—Second, in alternative, applicant arguing she never left Canada, since refused entry in US—Thus, not "re-entering" Canada since never left—Third, applicant submitted if deemed to have departed from Canada, officer erred in requiring her to obtain visa prior to re-entry to Canada, as exempt from this requirement pursuant to Immigration and Refugee Protection Regulations (Regulations), s. 190(3)—Fourth, applicant arguing not violating terms and conditions of work authorization by attending courses in college, since Regulations provide foreign nationals may partake in education program, without requiring additional authorization, so long as program less than six months in duration—Application allowed—Regulations, s. 27 specifies, for purposes of Immigration and Refugee Protection Act (Act), s. 18, if individual refused entry to another country, and returns to Canada, that individual is "a person seeking to enter Canada"—Thus, clear applicant indeed left Canada and attempting to re-enter when stopped by officer—However, Act, s. 18 simply provides every person seeking to enter Canada must appear for examination to determine whether in fact have right to enter Canada—S. 18 applies to all individuals entering Canada, even Canadian citizens, and not intended solely for case of foreign national seeking to re-enter—Thus, although provisions apply to applicant, they apply to everyone and therefore not decisive in this case—In addition, provisions of Act and Regulations clearly specify applicant not required to obtain visa prior to attempting to re-enter Canada—First, Act, s. 29 specifies temporary resident must comply with provisions found in Act and Regulations, and may re-enter Canada only if authorization so provides—Thus, at first glance, officer correct in requiring applicant to obtain visa in order to re-enter Canada—However, Regulations, s. 190(3) providing exception to this requirement—Regulations, s. 183(5) and (6) providing temporary resident retains status until decision made on pending application for extension—Thus, in this case, period authorized for applicant's stay extended until she received notice from Citizenship and Immigration Canada regarding application for extension of work authorization—Therefore, no reason why applicant does not fulfill requirements for s. 190(3) to apply—Finally, clear from circumstances of this case applicant attempting to enter U.S. for purpose of meeting with Canadian Consulate General, as they requested her to do

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Concluded

concerning application for student authorization—In doing so, applicant strictly complying with Act and Regulations, since Regulations, s. 188(1)(c) only allows foreign national to partake in course in Canada without study permit if course less than six months in duration—In this case, applicant in process of changing authorization from work permit to study permit—To refuse to allow individual, complying strictly with laws of Canada, to utilize exception provision in regulation that required by law to comply with, manifestly unfair—To penalize her definitely not in accordance with spirit of Act—Judicial review allowed—Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 18, 29—Immigration and Refugee Protection Regulations, SOR/2002-227, ss. 27, 183, 188, 190(3).

DE BRITO V. CANADA (MINISTER OF CITIZENSHIP AND IMMIGRATION) (IMM-4966-02, 2003 FC 1379, Rouleau J., order dated 25/11/03, 14 pp.)

CUSTOMS AND EXCISE**CUSTOMS ACT**

Judicial review of M.N.R.'s decision refusing request for remission of penalty pursuant to Customs Act, (Act), s. 3.3(1)—Applicant also seeking declaration Act, ss. 124 and 127 unconstitutional on grounds arbitrary, denial of justice and violation of Charter of Rights, s. 7—Minister determined applicant undervaluing imported goods—Served Notice of Ascertained Forfeiture on applicant demanding payment in lieu of seizure—Minister subsequently dismissed request for review of decision—Also refused to consider applicant's request for fairness under Act, s. 3.3(1) on basis ascertained forfeiture not penalty—Intentions of Parliament clear in wording and scheme of Act—S. 127 distinguishes clearly between "amount demanded under s. 124" (i.e. on ascertained forfeiture) and penalties described in other sections of Act—Act also providing distinct way of dealing with ascertained forfeiture amounts in event dispute over contravention or *quantums* in ss. 129, 131 and 133—S. 133 clearly giving Minister power to adjust any amount assessed by way of ascertained forfeiture—In context of scheme provided by Act for dealing with penalties and other payment, common usage and dictionary meanings of term "penalty" not particularly helpful as means of gauging Parliament's intent—Here, statutory scheme and context yield more cogent answer—Parliament's intent to deal with sums assessed under ascertained forfeiture procedure by way of ss. 129, 131 and 133 and not by way of s. 3.3(1)—Minister committed no error in so informing applicant—Whether Minister erred in refusing to review matter of penalty imposed under s. 124 by failing to observe principle of natural justice, procedural fairness or any other procedure required by law to observe—Motion contains request ss. 124 and 127 be declared unconstitutional on

CUSTOMS AND EXCISE—Continued

ground sections arbitrary, denial of justice and contravention of Charter, s. 7—But only decision Court asked to review that of Minister "dated December 13, 2001 whereby applicant's request for remission of penalty pursuant to s. 3.3(1) of *The Customs Act* was refused"—No evidence or argument on other decisions made in relation to applicant before Court—Applicant's real argument that feels misled by Minister's correspondence into following procedures preventing decision ever being made on *quantum* aspect of ascertained forfeiture—Notice advising applicant sole manner of review available application under Act, s. 129—Applicant not advised Minister's powers under Act, s. 131 not allowing amount to be assessed—Consequently, application under s. 129 for reconsideration of sum assessed under s. 124 dismissed by Minister who then advised applicant appeal lay to Federal Court in accordance with s. 135—Minister did not tell applicant that such appeal could not yield review of *quantum* of assessment because case law associated with s. 135 concluded review of *quantum* not available—Applicant therefore concluded she had to apply to Minister under s. 3.3(1), with request fairness policy thereunder be exercised over sum assessed by ascertained forfeiture—Applicant's lack of understanding concerning appropriate procedure cannot be laid at feet of Minister—Minister's notices not misleading—No evidence applicant's submissions and documentation on *quantum* issue not considered by Minister as part of s. 131 application and s. 133 determination of sum applicant should pay—In fact, July 20, 2001 decision containing demand under s. 133 and specifically informing applicant review undertaken by Minister "was based on the documentation you provided as well as the official Agency reports"—Finally, whether imposition of penalty by Minister pursuant to s. 124 arbitrary, in violation of applicant's right to due process, and denial of natural justice—Imposition of demand by Minister pursuant to s. 124 neither arbitrary nor in violation of applicant's right to due process—No denial of natural justice—Ascertained forfeiture procedure long-standing, equally applicable to everyone contravening Act and, in provisions of Act dealing with consequences of ascertained forfeiture, Parliament provided both limitations and scheme of due process not running foul of Canadian Bill of Rights and not arbitrary—Even if these matters directly before Court in this application, and this was dubious because only Minister's s. 3.3(1) decision reviewed, applicant's rights not arbitrarily contravened—Application dismissed—Customs Act, R.S.C., 1985 (2nd Supp.), c. 1, ss. 3.3(1) (as am. by S.C. 2001, c. 25, s. 3), 124 (as am. by S.C. 1997, c. 36, s. 187; 2001, c. 25, s. 67), 127 (as am. *idem*, s. 68), 129 (as am. by S.C. 1993, c. 25, s. 84; 2001, c. 17, s. 129), 131 (as am. by S.C. 1993, c. 25, s. 84; 2001, c. 25, s. 72), 133 (as am. by S.C. 1992, c. 28, s. 27; 1993, c. 25, s. 86; 1997, c. 36, s. 189; 2001, c. 25, s. 74), 135 (as am. by S.C. 1990, c. 8, s. 49; 2002, c. 8, s. 134)—Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act,

CUSTOMS AND EXCISE—Concluded

1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 7—Canadian Bill of Rights 1960, c. 44.

HIEBERT v. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (T-66-02, 2003 FC 1503, Russell J., order dated 19/12/03, 32 pp.)

EMPLOYMENT INSURANCE

Judicial review seeking order declaring *inter alia* Employment Insurance Regulations (Regulations), s. 87(2) invalid and *ultra vires*—S. 87(2) provides where Commission applies for judicial review of umpire's decision in respect of benefits claim, benefits not payable until final determination of claim—S. 87(2) not *ultra vires* Employment Insurance Act (Act)—Though general purpose of Act undoubtedly to make benefits available to unemployed, general purpose cannot be applied without limitation—Act, s. 54(o) (regulation-making authority) specifically provides for administrative stay pending "final determination" of claim—Encompasses final decision on application for judicial review of favourable Umpire's decision—Commission, with approval of Governor in Council, did what Act authorized it to do, and impugned provision not breaching spirit of Act—Impugned provision only delays payment of benefits until final determination of question made—Delay not necessarily incompatible with purpose of Act—Applicant not having standing to seek to invalidate Regulations, s. 84 as *ultra vires*—S. 84 does not impact situation of applicant, as he is not appealing decision of Board of Referees—Application dismissed—Employment Insurance Regulations, SOR/96-332, ss. 84 (as am. by SOR/2002-154, s. 8), 87(2)—Employment Insurance Act, S.C. 1996, c. 23, s. 54(o).

PEACE v. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (T-455-03, 2004 FC 108, Martineau J., order dated 23/1/04, 10 pp.)

Judicial review of decision of Umpire who was required to determine whether respondent had lost employment due to his misconduct within meaning of Employment Insurance Act (Act), s. 30—Whether Umpire erred in interpreting term "misconduct"—Applicant relying on *Attorney General of Canada v. Brissette*, A-1342-92 where Court ruled that commission of summary offence, resulting in conviction under Criminal Code, constituted misconduct within meaning of Act—Inability to fulfill condition of employment resulted from misconduct and entailed as consequence loss of employment—Thus loss of employment due to misconduct—Here, consumption of alcohol, even if not in excessive quantity, may amount to misconduct depending on facts and circumstances—Conclusion of Umpire dismissing appeal resulted from total lack of evidence as to cause and legality of suspension of claimant's driving licence—Although fact of suspension proven, record did not show even *prima facie*

EMPLOYMENT INSURANCE—Continued

evidence as to legal requirements driver's licence suspended—No error by Umpire on this conclusion—Whether Umpire erred in law by concluding conviction required in order to find misconduct—Umpire did not restrict analysis of what constitutes misconduct to charge laid and lack of recorded conviction thereof—On contrary, Umpire showed willingness "to examine the reason for the suspension for the purpose of determining whether claimant committed an act which may be considered misconduct"—However, no provisions of provincial statutes filed which would have enabled him to perform such function—Judicial review dismissed—Employment Insurance Act, S.C. 1996, c. 23, s. 30.

CANADA (ATTORNEY GENERAL) v. GRANSTROM (A-444-02, 2003 FCA 485, Létourneau J.A., judgment dated 18/12/03, 7 pp.)

Judicial review of Umpire's decision reducing penalty imposed by Canada Employment Insurance Commission (Commission) for knowingly misrepresenting earnings—Umpire allowed appeal from Board of Referees' (Board) decision exonerating respondent from any penalty because suffering from gambling addiction—Umpire correct in holding Board erred in law in holding financial difficulties exonerated respondent from any penalty for knowingly misrepresenting his income—Application raises both substantive and remedial issue—Substantive issue whether Umpire erred in law when analogized with criminal law—Counsel for applicant conceded claimant's financial circumstances when penalty assessed relevant to exercise of discretion to impose appropriate penalty—Pursuant to Employment Insurance Act, s. 41, on reconsideration request, claimant may ask Commission to reduce penalty on ground of financial hardship—Employment Insurance Regulations, s. 56(1)(f)(ii) provides third opportunity for claimant to raise financial hardship—Provision expressly empowers Commission to write off penalty because payment would cause hardship—Commission not obliged to initiate own inquiries into person's financial circumstances—First, criminal law principles not to be imported wholesale into exercise of Commission's power to impose administrative penalties—Second, claimants have ample opportunities to request reduction of penalty on ground of financial hardship at various stages of process—However, when claimant raises financial hardship with Commission, it must be considered by decision-maker—In summary, Umpire erred in determining Commission made error in failing to undertake inquiry into whether it would cause undue hardship to require respondent to pay fine—Remedial issue regarding roles of Commission, Board and Umpire in determining appropriate penalty for those having knowingly made misrepresentations in order to obtain benefits—Whether Umpire entitled to reduce penalty imposed by Commission from 75% to 10%—Marceau J.A. in, *Canada (Attorney General) v. Dunham*, [1997] 1 F.C. 462

EMPLOYMENT INSURANCE—Continued

(C.A.), clarified legal principles governing roles of Commission, Board and Umpire—Commission’s discretion must be exercised in good faith and having regard to all relevant factors—Task of both Board and Umpire to intervene and give decision that should have been given if Commission’s decision not one that should have been given—From these principles derived two propositions: (1) Commission’s exercise of discretion not immune from appellate review by Board; (2) Board not at liberty to substitute its view of appropriate penalty for that of Commission, unless Board finds Commission had failed to take into account relevant consideration or presumably, had committed any of other errors in exercise of discretion—In present case, Umpire would only have been warranted in reducing penalty on ground of financial hardship if this factor raised by respondent before either Commission or Board, and they had failed to take it into consideration—No evidence respondent asked Commission to have regard to his inability to pay penalty imposed by Commission—Since Umpire expressed view Commission under positive obligation to inquire into claimant’s ability to pay penalty, he must have inferred respondent had not adequately brought financial situation to Commission’s attention and requested reduction in penalty—Record lacks evidence respondent submitted to Board financial hardship ground if he had to pay Commission’s penalty—Since Board had no power to reduce penalty on basis of material before it, Umpire could not reduce Commission’s penalty by virtue of Umpire’s power to award remedy Board should have awarded—Judicial review allowed—*Per* Rothstein J.A. (concurring)—Commission not obliged to initiate inquiry into person’s financial circumstances before imposing penalty—Sometimes, obvious financial hardship has been raised—Before Commission, it was not necessary for Commission to use term “financial difficulty” in interview notes or in decision in order to prove that it considered the issue—Before Board, contrary to findings of Evans J.A., respondent did raise issue of financial hardship—Respondent raised financial difficulties before Commission and accordingly, Commission responded by reducing penalty—Although respondent raised issue before Board, matter already considered by Commission in assessing penalty—In absence of legal error, Board may not substitute view of appropriate penalty for that of Commission—No legal error has been shown and no new evidence submitted—Therefore, Board erred in interfering with Commission’s assessment—Umpire correct to allow appeal—However, Umpire erred in reducing 75% penalty to 10%—Judicial review allowed—Employment Insurance Act, S.C. 1996, c. 23, s. 41—Employment Insurance Regulations, SOR/96-332, s. 56(1)(f)(ii).

CANADA (ATTORNEY GENERAL) V. SCHEMBRI (A-578-02, 2003 FCA 463, Evans, Rothstein J.J.A., judgment dated 4/12/03, 16 pp.)

EMPLOYMENT INSURANCE—Concluded

Judicial review of Umpire’s decision allowing appeal from Board of Referees’ decision respondent disqualified from receiving benefits under Employment Insurance Act, s. 30(1) because voluntarily left employment without just cause—Respondent resigning when employer announcing 10% reduction in salaries for 2002—Act, s. 29(c) providing just cause to leave job if no reasonable alternative, taking into account enumerated circumstances—That those circumstances resembling grounds for common law concept of constructive dismissal not meaning where such grounds exist not voluntary leaving—Concept of constructive dismissal entitling but not requiring employee to treat employment contract as ended—Not relating to issue of voluntariness under Act, where only question whether employee had choice to stay or leave—Respondent had alternatives including staying at job while looking for other employment and exercising stock options offered as compensation for salary reduction—Umpire erred in not addressing standard of review to be applied to Board’s decision—Standard of review reasonableness *simpliciter*—Decision unreasonable only if no line of analysis reasonably leading tribunal from evidence to conclusion—Board’s decision not unreasonable—Board mindful of s. 29(c) outlining what constitutes just cause—Application allowed—Employment Insurance Act, S.C. 1996, c. 23, ss. 29(c) (as am. by S.C. 2000, c. 12, s. 108), 30(1).

CANADA (ATTORNEY GENERAL) V. PEACE (A-97-03, 2004 FCA 56, Sexton J.A., judgment dated 5/2/04, 11 pp.)

INCOME TAX**CORPORATIONS**

Imperial Oil Ltd. (respondent) made three short-term loans to two wholly-owned subsidiaries of Canadian chartered banks—Loans guaranteed by banks—Loans qualify under Income Tax Act (Act), Part I.3 as investment allowance (s. 181.2)—Investment allowance is total of carrying value at end of year for corporation’s shares in another corporation, loans to another corporation, other than financial institution, and bonds, notes, mortgages of another corporation, other than financial institution—As investment allowance, loans reduce respondent’s liability for large corporation tax (LCT)—However, M.N.R. invoked general anti-avoidance rule (GAAR) in s. 245 to deny respondent most of this tax benefit—Tax Court of Canada allowed appeal from reassessment (*Imperial Oil Ltd. v. Canada*, 2002 DTC 1954), holding neither “misuse” of relevant statutory provisions nor “abuse” when Act read as whole—Review of purpose of GAAR, three-step GAAR analysis set out in *OSFC Holdings Ltd. v. Canada*, [2002] 2 F.C. 288 (C.A.)—Interpretation of “misuse”, “abuse” in s. 245 in light of statutory language, policy, context—Loan to Royal Bank Export Finance Company Limited (REFCO) considered representative of

INCOME TAX—Concluded

three loans—Not misuse of investment allowance provisions of Act for three reasons—(1) Loan did not violate purpose for which Parliament provided short-term loan to financial institution not qualifying as investment allowance—(2) Since REFCO not financial institution, loan did not enable respondent to do indirectly what it could not do directly i.e. obtain tax advantage of investment allowance and commercial security of loan to bank—(3) Loan ordinary commercial transaction, with no artificial elements, undertaken for both tax and non-tax purposes—Appellant failed to establish Tax Court made any error in concluding no abuse because loan not contrary to any clear and unambiguous policy of Act, Part I.3 when read as whole—Minister's argument that there is clear policy corporation's capital at end of fiscal year should be representative of capital throughout year and respondent breached this policy by making 30-day loans close to end of fiscal year failed—Value of company's capital can only be measured at single moment in time—No reason to think time when corporation's capital measured representative of value of capital over year—If Parliament had intended to use average value of company's capital over year as basis for determining liability to LCT, it could have required companies to report value of their capital at several points during year and calculated LCT by reference to average capital value—However, this would have imposed very onerous administrative burden on taxpayers—Parliament may thus have chosen single valuation date, at end of company's fiscal year, purely as matter of convenience—No evidence supporting Minister's argument Part I.3 tax calculated on assumption value of corporation's capital at year end representative of value over year—Appeal dismissed—Income Tax Act, R.S.C., 1985 (5th Supp.), c. 1, ss. 181.2, 245.

CANADA V. IMPERIAL OIL LTD. (A-548-02, 2004 FCA 36, Strayer J.A., judgment dated 26/1/04, 31 pp.)

JUDGES AND COURTS

Motion for order of recusal—Ernst Zündel submitted Motions Judge should recuse himself because as Solicitor General in 1989, Motions Judge Minister responsible for Canadian Security Intelligence Service (CSIS) before Parliament—Mr. Zündel alleged bias in favour of CSIS—Ministers argued doctrine *res judicata* applied, since second motion brought for recusal, and none of facts on which based occurred after first motion—Four grounds for dismissing motion for recusal—First, as to doctrine of waiver, if matter of concern to Mr. Zündel, then it should have been raised at start of these hearings, not six months later—In case at bar, Motions Judge's mandate as Solicitor General in 1989 matter of public record, and appeared as public information on Federal Court website and also other public books of reference—Fact applicant in this motion only recently found out of no

JUDGES AND COURTS—Concluded

concern to this Court—Here, no conflict of interest, given time that has passed and complete absence of involvement with CSIS in last 13 years—Second, as to irrelevance, good part of CSIS actions in context of white supremacist movement occurred largely outside time of mandate as Solicitor General—Most of CSIS activities concerning handling of Source within white supremacist movement, reported in Heritage Front Affair Report, occurred after Motions Judge ceased being Solicitor General—Here, hundreds of issues, only fraction of which related to CSIS, brought to attention of Solicitor General on weekly basis—Motions Judge cannot remember them all, and Motions Judge certainly not remembering Mr. Zündel's case—Security Intelligence Review Committee reports show extreme right movement not matter of pressing concern at time Motions Judge Solicitor General—Third, as to passage of time, Motions Judge had no contact with CSIS in official capacity in 13 years—Whether position held 13 years earlier can affect one's judgment now, as no evidence there was ever any involvement in Zündel case, and CSIS acted largely on its own in those years—Fourth, judiciary presumed impartial, and presumption cannot lightly be set aside—Motions Judge Solicitor General of Canada for year—Motions Judge lawyer for many more years—Having been Minister responsible for CSIS before Parliament not disqualifying Motions Judge forever from hearing case where CSIS plays part—Motions Judge not interested party in this case, and no reason for Motions Judge to favour Crown over respondent—Motions Judge's first and only loyalty embodied in oath of office sworn upon becoming Judge of Federal Court—Motion dismissed.

ZÜNDEL (RE) (DES-2-03, 2003 FC 1484, Blais J., order dated 17/12/03, 20 pp.)

MARITIME LAW**PRACTICE**

Defendants bringing—motion for stay of action on basis of forum selection clause contained in bill of lading for shipment of goods, and on basis of doctrine of *forum non conveniens*—Action arising out of claim for partial loss of cargo of goods shipped in container by sea—Plaintiffs shipper and consignee of goods and defendants carriers of goods—Defendants arguing England more convenient and appropriate forum for conduct of trial—Marine Liability Act, s. 46 clearly removes determining or binding effect of forum selection clause in bill of lading or contract for carriage of goods by sea—In determining whether Court should exercise discretion to order stay in these types of proceedings, number of factors relevant, including jurisdiction in which evidence situated, application of foreign law, with what country each party has connection, whether defendant seeking procedural advantage by relying on

MARITIME LAW—Concluded

forum selection clause, and whether plaintiff would suffer any prejudice by having to pursue claim in another jurisdiction—In this case, taking into account all of facts and surrounding circumstances relating to shipment of goods from New York to Monrovia, most convenient and appropriate forum for determination of plaintiffs' claim, including interpretation and application of English law, is Federal Court of Canada—Motion for stay of these proceedings dismissed—Marine Liability Act, S.C. 2001, c. 6, s. 46.

MAGIC SPORTSWEAR CORP. v. MATHILDE MAERSK (THE)
(T-1372-03, 2003 FC 1513, Milczynski P., order dated 22/12/03, 8 pp.)

PAROLE

Judicial review of National Parole Board (NPB), Appeal Division decision to not hear appeal under Corrections and Conditional Release Act (CCRA), s. 147—Appeal concerned NPB decision imposing residency condition pursuant to claimed authority under CCRA—Applicant long-term offender within Criminal Code, ss. 753.1, 753.2, CCRA, Part II—First-time offender, convicted of five counts of sexual assault upon male teenagers—Sentenced to four years—Allowed credit for time already served—Under Code, s. 753.2, Court ordered five year's supervision once released—NPB panel imposed numerous special conditions, including residency condition, purportedly under CCRA, s. 134.1(2): required to reside at community correctional centre—Reiterated in Long-Term Supervision Certificate—NPB's position: conditions imposed under long-term supervision not subject to review by Appeal Division—Purpose of residency condition: allow for closer supervision, enhance accountability—Residency condition restricted applicant's liberty by: having to reside at Keele Correctional Centre at night, curfew, compliance with onerous rules—Says modified form of reincarceration, stigmatized, intimidated by other institutional residents—One purpose of correctional system to assist offender's rehabilitation, reintegration into community—Presumption in favour of liberty—General principle: offenders have access to review of NPB decisions—Under s. 134.1(2), Board empowered to impose conditions "which it considers reasonable and necessary in order to protect society and to facilitate the successful reintegration into society" in respect of offenders undergoing long-term supervision—Legislation silent as to imposition of residency conditions—Under s. 135.1(1)(c), Board may require long-term offender having breached, or about to breach, conditions of supervision to reside at specified place—Applicant relies upon maxim *expressio unius est exclusio alterius*—Parliament did confer statutory authority for imposition of residency conditions where offender on statutory release—Applicant having served sentence in full—Applicant also pointing to Charter, s. 7 in

PAROLE—Continued

arguing residence choice quintessentially private decision going to heart of individual autonomy—Says Court empowered by Charter, s. 24(1) to remedy s. 7 infringement—As for *expressio unius* argument, respondent cites *R. v. V.M.*, [2003] O.J. No. 436 (QL), at paragraph 143 in which Wilson J. pointed out that it "would make little sense for the NPB to have the authority to order that ordinary offenders on parole be subject to residency conditions, and not have the authority to make similar orders for identified high risk, high need offenders"—Respondent argues statute's primary purpose is maintenance of just, peaceful, safe society and that s. 134.1(2) must be interpreted with that in mind—In *V.M.* case, Wilson J. suggested that if the NPB lacked jurisdiction to impose residency requirements in long-term supervision orders, risk presented by many such offenders would be such that they could not be managed within community and they would be classed as dangerous offenders—This, Judge concluded, would be absurd result—In *R. v. Johnson*, [2001] B.C.J. No. 2021 (QL), Ryan J.A. explained that, under current legislation, offender who, though incurable, can be safely controlled in the community, can qualify for long-term rather than dangerous offender status—Respondent submits that imposition of residency conditions upon long-term supervised offenders achieved the public protection goal while avoiding over-incarceration—Respondent argues CCRA, s. 99.1 makes it clear ss. 146, 147 (access to Appeal Division) unavailable to long-term offenders—Respondent says applicant's only right is to judicial review by Federal Court of long-term offender determination—Applicant argues for curial deference, application of reasonableness standard of review whereas respondent argues for application of patent unreasonableness review standard to NPB decision to impose residency condition—Residency condition was reasonable, necessary considering applicant's sexual deviance, phallometric test results that aroused by stimuli involving adolescent males—Highly likely to reoffend—As for applicant's Charter argument, if liberty interest engaged, Charter protection attracted, limit imposed in accordance with fundamental justice rules—Long-term supervision order not form of conditional release akin to parole—Runs after sentence where offender still considered risk to community—More akin to dangerous offender situation but not involving indeterminate sentence—Residency restriction directly related to protection of society—Risk to public of untreated sex offender must be addressed—Application denied—Application, by its terms, raises but one issue for Court's consideration: Appeal Division's decision not to hear applicant's appeal—Whether NPB has jurisdiction to impose residence requirements not relevant to review of Appeal Division's jurisdiction to hear appeal—Applicant out of time to seek judicial review of decision to impose residence condition and no ground advanced to justify time extension or amendment to this application—Correctness appropriate review standard—Long-

PAROLE—Concluded

term offenders do not meet CCRA, Part II definition of “offender” and reference must be made to s. 99.1—Court’s conclusion: context, scheme, purpose, ordinary meaning of words reveal s. 99.1 refers to specific provisions to make clear, where not obvious, they are to be applied to long-term offenders “with such modifications as the circumstances require”—Had Parliament intended ss. 146, 147 to be available to long-term offenders, would have specifically said so in s. 99.1—Most telling: Part II review process provisions begin at s. 140, continue to s. 147—Appeal process part of normal review scheme, but s. 99.1 says ss. 140 to 145 apply to long-term offenders—Why would ss. 146, 147 have been omitted from s. 99.1 had Parliament intended Appeal Division review be available to long-term offenders?—Corrections and Conditional Release Act, S.C. 1992, c. 20, ss. 99.1, 134.1(2), 135.1(1)(c), 137, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147—Criminal Code, R.S.C., 1985, c. C-46, as am., ss 753.1, 753.2—Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], ss. 7, 24.

MCMURRAY v. CANADA (NATIONAL PAROLE BOARD)
(T-266-03, 2004 FC 462, Russell J., order dated 26/3/04,
45 pp.)

PATENTS**INFRINGEMENT**

AB Hassle, AstraZeneca filed notice of application under Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations seeking declaratory relief re: Genpharm’s notice of allegation (NOA) or order prohibiting Minister from issuing notice of compliance (NOC) to Genpharm re: nine Canadian patents for omeprazole, inherently unstable inhibitor of gastric acid secretion—At hearing, four patents remained in controversy—Genpharm alleges invalidity re: ‘693, ‘377, non-infringement re: ‘668, ‘762—Invention claimed by ‘377 is addition of inorganic salts for stabilization—‘688 claims new use for omeprazole as antimicrobial agent—‘762 concerns combination of substance inhibiting gastric acid secretion and acid-degradable antibacterial compound— Three previous proceedings involving same parties, drug were withdrawn—One discontinued after F.C.A. held second person could not rely on further evidence not in NOA—Others discontinued when Minister advised Genpharm omeprazole approval submission was considered withdrawn—But Genpharm’s appeal within Department, succeeded and it delivered new NOA— Generic drug producer Genpharm (second person) wishes to distribute omeprazole drug by comparison with Astra’s, which has ministerial approval—S. 6 proceedings unlike validity, infringement actions— Purpose: determine whether Minister free to issue NOC—Issue: whether

PATENTS—Continued

allegations by second person sufficient to support conclusion for administrative purposes that applicant’s patent not infringed if second person’s product marketed— Applicant, in effect, gets interlocutory injunction just by commencing proceeding—S. 6 proceedings not treated as *res judicata*— Open to patentee to enforce rights by infringement action— Genpharm’s complete NOA attached to reasons as Schedule “A”—‘693 patent has 19 claims (attached to reasons as Schedule “B”)—Genpharm’s allegation: claimed invention obvious, not inventive—Invalidity also alleged for anticipation, lack of novelty—Order to go prohibiting Minister from issuing Genpharm NOC until patents expire— Party moving under s. 6 bears initial burden of proof— Difficult burden to discharge as must disprove some or all allegations in notice of allegation—First step in analysis: construe patent claims —Reference to F.C.T.D. decision in *Canamould Extrusions Ltd. v. Driangle Inc.* (2003), 25 C.P.R. (4th) 343 (F.C.T.D.)—Reference to F.C.A. decision in *AB Hassle v. Apotex Inc.* (2003), 312 N.R. 288 (F.C.A.), which involved ‘693 patent—As for claim 1, F.C.A. concluded patent claim clear, inappropriate to look at disclosure for construction purposes: *Dableh v. Ontario Hydro*, [1996] 3 F.C. 751 (C.A.)—F.C.A.’s construction of claim binding— F.C.A. decision in *Beloit Canada Ltd. v. Valmet Oy* (1986), 8 C.P.R. (3d) 289 (F.C.A.) cornerstone authority as to anticipation, obviousness tests—Person skilled in art is skilled formulator lacking imagination, but reasonably diligent in keeping up with advances in field—Difference between anticipation, obviousness: former requires exact prior description in single source while latter can be based on single disclosure, “mosaic” of prior art—Expert opinion as to obviousness treated with extreme care—Court, in end, must decide—Court not satisfied, on balance of probabilities, person skilled in art would, directly and without difficulty, arrive at invention—Astra has discharged burden of establishing Genpharm’s NOA as to invalidity for obviousness not justified—While Court’s conclusions regarding obviousness, anticipation foreclosed Genpharm’s hopes for success, submissions as to insufficiency, ambiguity of certain claims carefully considered—No legal, factual basis for these submissions found in Genpharm’s NOA—Nothing turns on this submission—Insufficiency of disclosure attack based on Patent Act, s. 34—Technical attack not defeating patent for meritorious invention—But attack will succeed if invention not disclosed such that person skilled in art could put it into practice—Question whether (1) claim can be construed in meaningful way, (2) there is sufficient description to enable invention’s utilization—As to anticipation, Genpharm argued EP ‘495 (published November, 1984) anticipated ‘693 patent by disclosing 3 elements of claim 1—‘495 failing to teach application of inert subcoating or separating layer when confronted with degradation of enteric coating—Allegation of invalidity on basis of anticipation not justified—‘377 Takeda

PATENTS—Continued

patent—'377 patent application claimed priority from Japanese application filed February, 1986—Formulation patent consisting of active ingredient, inorganic salt stabilizing agent, enteric coating—Claims of '397 patent are Schedule "D" to reasons herein—Prior art regarding Takeda patent appears as Schedule "E"—Disclosures of Takeda patent, degradation problems explained—Invention's object to solve two stability problems: that of omeprazole itself and its stability when in contact with ingredients used in oral solid dosage form, including enteric coatings—Essence of Takeda patent: addition of basic stabilizing inorganic salt to stabilize omeprazole—Allegation of obviousness not justified—'668 is new use patent—Omeprazole as antimicrobial agent for treating infection caused by bacterium colonizing in gastric mucosa—Patent '668 claims found in Schedule "F"—Genpharm submits its drug to be used for "old" purposes, not as antimicrobial agent so will not infringe—But Astra relied on affidavits that even if Genpharm's drug was labelled only for "old" use, doctors would prescribe it for "new" use—Pharmacists dispense cheapest brand available and that of Genpharm will likely be less costly—Question whether various provincial formularies permit substitution—As to Genpharm's intentions, Astra relies on Genpharm's product monograph but latter suggests excerpts referred to by Astra were taken out of context—Under Regulations, infringement of use patent not limited to generic drug producer, extends to infringement by patients even if not induced by producer—Mere selling not establishing infringement but is made out if evidence second person's actions inevitably leading to new use of first person's product where second person granted NOC—For prohibition order, first person must prove if NOC issued, second person sells generic drug, patients or other third parties will infringe use patent—Requirements for expert evidence—Importance of product monograph (PM)—Provided to manufacturer granted NOC—Limits indications, is available on Compendium of Pharmaceutical Specialties, reference work listing dosages, ingredients, directions for drugs—Widely used by physicians, pharmacists—Court concludes: Minister does not promulgate indications for drug when NOC issued—Most doctors don't know whether generic had same approval—Some pharmacists will assume generic approved for same uses as brand name drug—No mechanism (except formulary) alerts pharmacists generic approved for fewer uses—Certain passages in Genpharm's PM evidence of intent product for new use—If NOC issued, patients would infringe Astra's new use patent—That Genpharm's NOA re: '668 patent states its capsules to be labelled, marketed for inhibiting gastric acid secretions not enough—Would be otherwise if label or PM specifically stated not approved for *H. pylori* treatment—Genpharm's non-infringement allegation not justified—'762 patent—New use patent—Combination of substance which inhibits gastric acid secretion and acid-degradable antibacterial compound—By combining

PATENTS—Continued

components of this invention, synergism of antibacterial effect of antibiotic compounds is achieved resulting in improved therapeutic efficacy—'762 has 77 claims, attached as Schedule "G"—Combination of substance with inhibiting effect on gastric acid secretion—Astra's argument, NOA not addressing claims where omeprazole taken in combination with antibiotic other than as single composition, well taken—Not open to generic producer to ignore patent claims describing basic invention—If it does so, fails to demonstrate no claim for use of medicine infringed and Regulations, s. 5 not complied with—NOA cannot be found to be justified—Unnecessary to deal with Astra's abuse of process argument re: Genpharm's NOA—In conclusion, Genpharm's various allegations of invalidity, infringement not justified and Astra entitled to order prohibiting Minister from issuing NOC—Astra, Takeda awarded costs taxed on ordinary scale as against Genpharm—Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations, SOR/93-133, ss. 5 (as am. by SOR/98-166, s. 4; SOR/99-379, s. 2), 6 (as am. by SOR/99-379, s. 3)—Patent Act, R.S.C., 1985, c. P-4, s. 34 (rep. by S.C. 1993, c. 15, s. 36).

AB HASSLE V. GENPHARM INC. (T-2005-01, 2003 FC 1443, Layden-Stevenson J., order dated 22/12/03, 86 pp. + Schedules "A" to "G")

Infringement action with invalidity raised as defence, counterclaim—Judge having to understand invention, embark upon purposive construction of patent to identify essential elements of claims—Method employed that set out by S.C.C. in *Free World Trust v. Électro Santé Inc.*, [2000] 2 S.C.R. 1024—Issue: whether essential elements of invention as articulated in claims can be found in defendants' device—Issues of obviousness, anticipation, sufficiency of disclosure raised—Whether specific claims lack essential element of invention—Plaintiffs having claimed against corporations, individuals in personal capacities—Plaintiffs say corporate defendant, Simplot, procured infringement by Seed Hawk Inc.—Plaintiff, Halford, university-trained farmer interested in soil conservation (minimum till practices)—New crop planted in stubble of old—Invented one pass, side banding device—Secured patent, assigned it to plaintiff Vale Farms Ltd.—Defendant, Norbert Beaujot, engineer, part-time farmer who had invented seeder serving same purpose—Beaujot incorporated Seed Hawk to exploit his device—Norbert's brother, Pat, is Seed Hawk principal while defendant, Kent, was once involved with company—When Seed Hawk's device was in development, Pat worked for Simplot which was asked by Norbert for funding in return for promise to design machine to apply liquid fertilizer, Simplot's line of business—Simplot provided funding, marketing assistance—Claims to be construed in light of specification of patent—Information to be understood as by one skilled in art,

PATENTS—Continued

possessed of common knowledge of such persons at material time—Object of invention: to provide planting apparatus for placing seed and fertilizer in a single action in simple, inexpensive, effective manner—Depth of placement accomplished without reliance on mass alone to achieve penetration and with an eye to least possible soil surface disturbance—Invention, how it works, described—Use of tube for seed placement results in less soil disturbance—Purposive construction of patent claims—While all expert witnesses intelligent, well-qualified, they approached trial as if function to persuade Judge of their point of view—Persuasion is job of counsel—Role of expert to furnish information outside layman's common experience—Difficulties with expert witnesses' evidence analyzed—Claim 1 and dependent claims—Specifications cannot be used to enlarge, reduce scope of claims, properly understood—Absent specific limitation re: zero, minimum till application in claims, Court unable to use references to those practices in specification to read in such limitation—But can take references into account in considering meaning to be given specific terms, concepts in claims—While permissible to refer to terms of specification to resolve ambiguities in claims, little advantage in so doing if specification itself ambiguous—Court having defined terms, relationships, had then to identify essential elements of invention—This is done without regard to infringement, invalidity issues—Temptation to characterize as essential every discrete element of claim on theory invention could not function without all of them—Problem with this approach: does not account for variants—May be substitution of elements—Substitution may be merely cosmetic or have material effect on operation of invention described in patent—Treating both cases as absence of essential element is unreliable guide to infringement—One way of dealing with problem of variants: employ broad descriptions of elements to encompass possible variants—But this does not respect language of patent as amounts to re-characterization of claim elements using language not used by inventor in drafting claims—Essential elements must relate to inventiveness of invention—While difference that validated a patent over prior art is essential element of invention, not the only essential element for reason that invention designed to effect useful result—Essential elements must be those necessary to achieve new, useful result or accomplishment of useful result by novel means—Essential elements of invention as set out in Claim 1 listed—Claims against Seed Hawk defendants dependent upon Claim 1 listed—Under Patent Rules, s. 24 as stood when patent issued, claims must be complete independently of any reference to any document referred to in disclosure and a broader claim should precede narrower—A "broader" claim is an independent claim relative to "narrower" claim which is dependent upon it—S. 87 of current Patent Rules make explicit what was implicit in former rules—Dependent claim includes all features, limitations of claim incorporated by

PATENTS—Continued

reference—Independent claim cannot be given construction inconsistent with claims dependent upon it—In U.S.A., concept known as principle of claim differentiation, which requires that limitations of one claim not be "read into" general claim: *D.M.I., Inc. v. Deere & Co.*, 755 F. 2d 1570 (1985)—While taking comfort from American authorities, Court's conclusion on this point based on wording of our Patent Rules—Turning to infringement, Court first describing Seed Hawk device by reference to sketch in its promotional literature—Reference to test in *Improver Corporation v. Remington Consumer Products Limited*, [1990] F.S.R. 181 (Pat. Ct.), which incorporates elements of essentiality, timeliness, inventor's intention—Whether mounting fertilizer knife on placement arm rather than on frame having material effect on operation of invention—Answer depends on level of generality at which one describes how invention works—Material difference between operation of Seed Hawk device and that contemplated by Claim 1—Other variants considered—As to obviousness, Court would have difficulty concluding it would occur to person skilled in art that seed tube could be secured to second knife—Final question in *Improver* analysis: would reader skilled in art have understood from language of claim patentee intended strict compliance with language of patent—Use of word "solely" in patent indicating clear intention to exclude additions, modifications—No reason not to give "solely" usual meaning absent credible evidence some other meaning intended or had technical meaning—Seed Hawk device does not infringe Claim 1 since certain essential elements of claim not found in Seed Hawk device—Claims 2, 3 dependent on Claim 1 and had not been infringed—Unlike 2 and 3, Claim 6 does add elements lacking in Claim 1 but literal compliance with Claim 1 requirements for engagement of soil by second tube still absent, but Seed Hawk device varies from invention described in Claim 6 in two ways—Claim 10, dependent on Claim 1, did not infringe—Seed Hawk device outside Claim 12 for same reasons as outside Claims 1, 6—Even so, three variants raised by Claim 12 considered—Nor were Claims 19 or 20 infringed—Seed Hawk defendants raised numerous grounds of invalidity including: anticipation, obviousness, overclaiming, insufficiency and lack of utility—Obviousness argument based on review of prior art—Overclaiming argument based on absence of critical element i.e. spacing between fertilizer, seed tubes, in claims—Lack of utility alleged re: Claim 19 as not including packer wheel, said to be necessary to operation of invention—Insufficiency of disclosure raised re: Claims 12, 20 claiming steering function for packer wheel, function not disclosed in patent specification—As to lack of utility, overclaiming, defendants argue element critical to functionality of invention, necessity for 6- to 12-inch spacing between second tube means from first knife means, claimed—Claims said invalid as not reciting operable device—True that spacing of mouths of two material dispensing tubes was

PATENTS—Continued

critical—But Seed Hawk defendants failed to plead this deficiency, did not seek amendment so pleadings would conform to evidence—Defendants also argue patent claims more than disclosed but this was not pleaded—Did plead Claim 19 invalid in not claiming essential part of invention: packer wheel—Plaintiffs' experts testified, while wheel was critical element, absence did not render invention inoperable—Defendants failing to lead evidence on this point—Court unable to conclude invention unworkable absent packer wheel, single mounting member—Conclusion: packer wheel, single mounting member not essential elements of invention—Question arising therefrom: what constitutes inventive step over prior art?—Obviousness—Hard-pressed to identify what is claimed as invention—While patent lays out 21 perceived advantages of invention, few indicate what might constitute invention—Former Patent Act, s. 34(2) requiring claim describe “in explicit terms the things or combinations that the applicant regards as new and in which he claims an exclusive property or privilege”—Upon review, specification, claims contain no explicit statement of things inventor regards as new—Yet, expert examiners at Patent Office must have discovered inventive element not apparent to Court since patent was granted—Court unable to conclude unimaginative skilled technician would have been led directly and without difficulty to invention by mosaic of prior art—Inventive step needed to conceive of seed tool adjustable from side to side as means of side banding—Patent not invalid for obviousness—Anticipation by publication was best described by Hugessen J.A. in *Beloit Canada Ltd. et al. v. Valmet Oy* (1986), 8 C.P.R. (3d) 289 (F.C.A.)—Can also result from prior use or sale—As to type of disclosure sufficient to constitute anticipation, see: *Baker Petrolite Corp. v. Canwell Enviro-Industries Ltd.*, [2003] 1 F.C. 49 (C.A.)—Argument devices developed by Swedish university team anticipated Halford invention is based on premise Halford patent can be read into Seed Hawk device—Court having rejected broad interpretation of Halford patent which underlies this argument, issue need not be considered—Swedish devices did not anticipate Halford invention—As to insufficiency of disclosure, no defect in disclosure with respect to element of steering—Sufficient disclosure to support steering effect claimed in Claims 12, 20—In conclusion, Seed Hawk defendants failed to establish invalidity and to plead grounds of invalidity they could prove—While infringement not found, Court considering issue of personal liability of individual defendants in case of appeal—Credibility of parties commented upon—In general, Halford's evidence preferred to that of Norbert, Pat Beaujot—Infringement not matter of intention, can occur even where infringer ignorant of patent, any embodiment of invention described thereby—On other hand, intention to infringe does not establish infringement—What matters is what defendant does—Still, intention may be relevant on remedies issue if infringement established—

PATENTS—Continued

Question of directors' personal liability for infringement not seen as aspect of patent law but as particular instance of broader issue of directors' liability for their acts in conducting business of corporation—As to applicable general principles, see: O.C.A. decision in *Scotia MacLeod Inc. v. Peoples Jewellers Ltd.* (1995), 26 O.R. (3d) 481 (C.A.)—Directors personally liable if conduct itself tortious or serves interest other than corporation's—Everyone should answer for his tortious acts—Opinion of Le Dain J.A. in *Mentmore Manufacturing Co., Ltd. et al. v. National Merchandise Manufacturing Co. Inc. et al.* (1978), 40 C.P.R. (2d) 164 (F.C.A.), considered—Courts will not allow corporation to be used as instrument of fraud: *Carson Restaurants International Ltd. v. A-1 United Restaurant Supply Ltd.*, [1989] 1 W.W.R. 266 (Sask. Q.B.)—Liability attaches when actions of director, officer are such that director's own behaviour is tortious or corporation is used as cloak for director's personal activities—This is consistent with general principles, avoids creating type of directors' personal liability peculiar to patent infringement—Personal liability not dependent upon moral quality of directors' behaviour: while not commendable, dishonesty is not infringement—No fact supports allegation others induced to infringe plaintiffs' rights—No fact alleged, proven to support allegation conduct tortious in and of itself—Not proven corporation set up for sole purpose of infringement—No conclusion drawn from sequence of events—Nothing inherently suspicious in using corporate structure, which has various legitimate advantages, to launch new business—Plaintiffs stress point individual defendants had warning infringement possible but went ahead anyway—But would stifle all innovation to hold possible infringement warning sufficient to establish personal liability on part of corporate employees, directors, officers—No bright line test for infringement save in case of shameless copy—Important to avoid situation where existing rights holders could seek to intimidate new entrants into market by personal liability threats, legal advisors careful to warn clients of personal liability risk for fear of themselves being sued—Advice received by individual defendants from own lawyer more nuanced than suggested by plaintiffs—While striking cautionary note, no unequivocal assertion of infringement—Professional advisers tend to be conservative in giving advice—Not open to criticism for identifying too many risks—Seed Hawk device not simply copy, modification of Halford invention—Concept is distinct from, superior to that of plaintiffs'—Individual defendants decided to take chance they were correct as to infringement—Did not embark on scheme to appropriate plaintiffs' invention—Accordingly, not liable to plaintiffs—Court considered question whether corporate defendant, Simplot, induced, abetted infringement in event decision on infringement overturned on appeal—As to tort of inducing infringement, see: *Dableh v. Ontario Hydro*, [1996] 3 F.C. 751 (C.A.)—Consideration of claim against Simplot

PATENTS—Concluded

limited to inducing infringement—Claim fails for want of proof that without Simplot’s assistance, infringement would not have occurred—No proof Seed Hawk project would have been abandoned but for Simplot’s help—Norbert testified was committed to construction of prototype before Simplot committed to funding—Claims against Simplot must fail—Defendants entitled to order dismissing claim; plaintiffs to declaration of validity of asserted claims—Counterclaim dismissed—Patent Act, R.S.C., 1985, c. P-4, s. 34 (as am. by S.C. 1992, c. 1, ss. 113; rep. by 1993, c. 15, s. 36)—Patent Rules, C.R.C., c. 1250, s. 24—Patent Rules, SOR/96-423, s. 87—Patent Act, 35 U.S.C., s. 112 (1988).

HALFORD V. SEED HAWK INC. (T-2406-93, 2004 FC 88, Pelletier J., order dated 23/1/04, 191 pp.)

PENITENTIARIES

Appeal by Patrick Ayotte (appellant) against decision of disciplinary court (court) of Drummond Institution finding him guilty of offence under Corrections and Conditional Release Act (Act), s. 40(l) (failing to provide urine sample)—Whether court erred in finding principles set out in *R. v. W.(D.)*, [1991] 1 S.C.R. 742 do not apply in context of disciplinary court—If so, whether such error warrants setting aside sentence and ordering new hearing—Appellant had to provide urine sample for analysis—To facilitate providing sample, appellant drank glass of water given—Appellant did not provide requested sample within allotted time of two hours—At hearing, appellant claimed to really want to provide sample, but unable to do so after several attempts—According to *Kinder v. MacDonald*, [1987] 3 F.C. 34 (C.A.), chairperson of disciplinary court has obligation to act fairly in conducting proceedings—Principles laid down in *R. v. W.(D.)*, are much more than just model directions for jury in criminal case—Rule of law applicable to all judges and all tribunals called on to assess and weigh evidence when law requires satisfaction beyond reasonable doubt of accused’s guilt—Decision-maker’s obligation to be satisfied beyond reasonable doubt of accused’s guilt as well as onus imposed on complainant or on prosecutor to provide such evidence inextricably linked to presumption of innocence—In case at bar, to be culpable, act or omission with which appellant charged must be voluntary—Appellant maintained that refusal or omission involuntary—Chairperson of disciplinary court did not make any determination on defence—Could dismiss defence advanced by appellant, but could not disregard defence in light of evidence submitted—Motions judge should have expressed disapproval over court’s two failures to consider important and relevant elements of proceedings, having effect of depriving appellant of full and fair hearing—Disciplinary court content to make inappropriate equation between appellant’s guilt and absence of credibility, thereby altering

PENITENTIARIES—Concluded

standard of proof required by Act to support guilty verdict—Appeal allowed—Corrections and Conditional Release Act, S.C. 1992, c. 20, s. 40(l).

AYOTTE V. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (A-702-02, 2003 FCA 429, Létourneau J.A., judgment dated 14/11/03, 10 pp.)

Applicant federal inmate—Case management team concluded applicant should undergo Specialized Sex Offender Assessment (assessment) pursuant to Commissioner’s Standard Operating Practice (SOP) 700-04, s. 37—Applicant refused to undergo assessment—As result, applicant denied access to Prison Family Visits (PFVs) by three levels of prison management—Applicant seeking judicial review of Commissioner’s decision based on SOP 700-74, s. 37—Whether requirement prisoner undergo assessment as set out in SOP 700-04, s. 37 *ultra vires* Corrections and Conditional Release Act (Act)—Applicant arguing Commission should only be allowed to request sex offender assessment where offender has been convicted of sexual offense—Paramount goal of Act maintenance of just, peaceful and safe society—In case of family visits, of course, one of concerns safety of persons visiting offender—Act, s. 97 authorizes SOP 700-04, s. 37—SOP 700-04 serving purpose of facilitating scheme of Act, including express purpose and guiding principles—Consequently, *intra vires* Act—Whether proper exercise of Commissioner’s discretion to require applicant regarding appropriateness of Sex Offender Program successfully undergo assessment before being granted PFVs—Information on applicant’s file revealing applicant involved in many violent incidents with women with whom he had intimate relations—On one hand, information would suggest there may be risk for “safety of persons”, namely, to his wife and children—On other hand, applicant never convicted of sexual offence—Commissioner’s interpretation of Act, s. 71(1) not reasonable in context of facts surrounding applicant—Difficult to reconcile prerequisite of insisting on sex offender assessment before PFV granted with fact applicant not convicted of sexual offence and with final Program Performance Report of applicant’s successful completion of High Intensity Family Violence Program—Act providing applicant has right to PFVs subject only to reasonable limits—Here, Commissioner erred in deciding that it was “reasonable limit” to require applicant to successfully complete sex offender assessment before being granted PFVs—Judicial review allowed—Corrections and Conditional Release Act, R.S.C. 1992, c. 20 s. 97.

EDWARDS V. CANADA (ATTORNEY GENERAL) (T-2009-02, 2003 FC 1441, von Finckenstein J., order dated 10/12/03, 13 pp.)

PRACTICE

Appeal from decision of Motions Judge dismissing appeal from decision of Prothonotary striking out statement of claim on ground of estoppel—Motions Judge correct in finding no reviewable error in Prothonotary's decision to hear motion on day fixed by Associate Chief Justice—At request of respondent, Associate Chief Justice by order had set hearing date of intended motion to strike for November 6, 2002—On September 13, 2002 respondent filed motion to strike statement of claim—On September 16, 2002 appellant filed motion to strike statement of defence—Clearly within Prothonotary's discretion to proceed in order he did—Motions Judge also correct in confirming decision of Prothonotary to strike statement of claim on basis of estoppel—Parties and issues all same, as in *Pawar v. Canada*, [1999] 1 F.C. 158 (T.D.), confirmed on appeal (1999), 67 C.R.R. (2d) 284 (F.C.A.) and that decision final—Neither Prothonotary nor Motions Judge referred to discretion which Prothonotary should still exercise in deciding whether to apply principle of issue of estoppel—However, even if Motions Judge had set aside Prothonotary's order for this reason, he should then have exercised *de novo* discretion of Prothonotary—Setting aside Motions Judge's order would result in obligation to exercise discretion he should have exercised and in circumstances here, that discretion would be exercised to strike out statement of claim—Appeal dismissed.

SHERGILL V. CANADA (A-723-02, 2003 FCA 468, Strayer J.A., judgment dated 4/12/03, 5 pp.)

COSTS

Court awarding appellant "moderate allowance for the time and effort devoted to preparing and presenting the case"—Meaning of "moderate allowance"—Purpose of costs rules not to reimburse all expenses and disbursements, but to provide partial compensation—Unless Court orders otherwise, Federal Court Rules, 1998, r. 407 requiring costs be assessed in accordance with column III of table to Tariff B—Appellant, unrepresented, expended time and effort in pursuit of claims—However, represented litigants also sacrifice considerable amount of their own time and effort for which no compensation paid—Furthermore, their lawyer's fees not fully reimbursed—Applying identical cost schedule to both represented and unrepresented litigants will work inequity—It could also promote self-litigation as occupation—If appellant had been represented, he would have been awarded party-and-party costs according to column III of table to Tariff B—Award of costs as unrepresented litigant can, at best, equal, but should not exceed, what would have otherwise been paid to him—Concept of "moderate allowance" indication of partial indemnity, although in rare but appropriate cases, amount of indemnity could be equal to what tariff would grant to represented litigant—Tariff can provide useful benchmarks, even if costs not assessed on tariff basis—Moderate allowance

PRACTICE—Continued

fixed at \$6,000 plus disbursements—Federal Court Rules, 1998, SOR/98-106, r. 407.

SHERMAN V. M.N.R. (A-387-02, 2004 FCA 29, Létourneau J.A., order dated 23/1/04, 7 pp.)

PARTIES*Joinder*

Joinder—Appeal from Trial Division decision (T-633-92) dismissing appeal from Prothonotary's order granting motion made by Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada (SOCAN) to amend statement of claim in order to add new defendants—Motions Judge erred in concluding could not exercise Prothonotary's discretion *de novo*—Whether amendments should have been allowed—As to SOCAN's 1992 election to bring action solely against defendant Landmark, legal doctrine of election requires person to make choice between two available mutually exclusive rights—Rights to sue Landmark and new defendants not mutually exclusive, as all defendants could be sued for infringing activities, either individually or jointly on account of joint liability—Legal doctrine of election has no application here—Delay in suing new defendants could be pleaded as defence, would not justify refusing amendments if they are necessary in order that matters be effectively and completely determined by court—Appellants questioned manner in which Prothonotary proceeded when not satisfied with evidence—Prothonotary offered parties possibility of adjournment, but parties declined and insisted matter proceed as it was—Notwithstanding that, Prothonotary ordered adjournment of motion against will of parties—Unusual for judge or Prothonotary to, *proprio motu*, impose adjournment on parties wanting to proceed—Unusual to issue direction to that effect to moving party although power itself to issue directions not contested—Case management judges' or Prothonotaries' relative immunity from review not authorizing them to do what they want when they want—In terms of costs, efficiency and expeditiousness, better to add new defendants now than to force multiplicity of new proceedings—Adjournment understandable and in interest of justice—No error in exercise of Prothonotary's discretion—Appeal dismissed.

SOCIETY OF COMPOSERS, AUTHORS AND MUSIC PUBLISHERS OF CANADA V. LANDMARK CINEMAS OF CANADA LTD. (A-194-03, 2004 FCA 57, Létourneau J.A., judgment dated 5/2/03, 13 pp.)

STAY OF PROCEEDINGS

Motion for Federal Courts Act, s. 50.1 stay on basis Crown intending to institute British Columbia Supreme Court third-party proceeding against their independent contractor and provider of physician's services, Dr. Alan Moore—Crown

PRACTICE—Concluded

must establish that it desires to institute third-party proceeding in respect of which Federal Court lacks jurisdiction—Crown's claim for breach of contract and thus founded on provincial law and therefore beyond Federal Court's decision—Crown presented no *prima facie* case for claiming over against Dr. Moore in negligence or for breach of contract—To stay action on pretext Dr. Moore erred would be unjust given vague and unparticularized evidence Crown desires to commence third-party proceedings against Dr. Moore—Motion denied—Federal Courts Act, R.S.C., 1985, c. F-7, ss. 1 (as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 14), 50.1 (as enacted by S.C. 1990, c. 8, s. 16; as am. by S.C. 2002, c. 8, s. 47).

CHARALAMBOUS v. CANADA (T-1715-03, 2004 FC 4, Hargrave P., order dated 5/1/04, 3 pp.)

PUBLIC SERVICE

SELECTION PROCESS

Competitions

Judicial review of Second Public Service Commission Appeal Board's (Appeal Board) decision regarding contested competition process carried out under Public Service Employment Act (Act)—PSC implementing corrective measures as result of First Appeal Board's decision—Applicants' position not changing—Second Appeal Board holding applicants could only be heard on grounds corrective measures not resulting in selection according to merit—Whether Appeal Board exceeded jurisdiction in breaching rules of procedural fairness by refusing to allow introduction of evidence concerning references of applicants as candidates for positions in public service—Appeal Board did not allow applicants to introduce evidence that references for certain applicants for positions given by Chairperson of Selection Board—Applicants submitted one of members providing letters of recommendation for some candidates amounted to apprehension of bias by Selection Board—Applicants submitted Chairperson's refusal to receive this evidence breached duty of procedural fairness owed to applicants by Appeal Board—As result of Act, s. 21(4), appeal against appointment may only be made on ground corrective measures taken by Public Service Commission did not result in selection for appointment according to merit—As evidence sought to be introduced by applicants did not relate to corrective measures taken, Appeal Board did not err in failing to admit evidence—Whether Appeal Board erred in law by failing to find Selection Board biased because Chairperson of Selection Board, who participated in making selection of candidates and establishing pass marks, had provided references for some of candidates selected for eligibility list—Applicant submitted Appeal Board still required to inquire whether there was bias—Issue central to Appeal Board under

PUBLIC SERVICE—Continued

review and breach of procedural fairness for Appeal Board to refuse to consider allegation of bias made in respect of selection process—Applicants ground bias argument on two bases: (1) Rosemary Haney had participated in harassment complaint against member of executive committee consulted in setting pass marks; and (2) Chairperson of Selection Board provided reference letters for some of candidates and had sought to hide that fact—Firstly, issue of reference letters before Chairperson of first Appeal Board and he found "the use of the references and the weight assigned thereto in assessing the personal suitability qualification not unreasonable"—This finding, although not framed as bias argument not challenged by applicants—As to bias argument based on reference letters, matter also dealt with by Chairperson of first Appeal Board unfavourably to applicants—Not stated to be defect in first selection process by Chairperson of first Appeal Board and consequently, Chairperson of second Appeal Board, correct in finding Act, s. 21(4) only allows appeals "on ground that the measures so taken did not result in selection for appointment according to merit"—As to bias argument based consultation with member of executive committee, this issue arising from corrective measures taken by Commission in process of determining cut-off score—No bias by Selection Board on this point—Names of candidates not mentioned and discussions not appearing to have been binding—Whether Appeal Board erred in failing to exercise its authority to place applicant on eligibility list as directed by previous Appeal Board decision—Chairman of first Appeal Board did not direct Selection Board to place applicant on eligibility list—In his reasons, nowhere does Chairman of first Appeal Board direct either applicant be placed on eligibility list—Chairperson gave as reasons for not placing applicant on list fact Act, s. 17(1) allows Public Service Commission to appoint "from among the qualified candidates" indicates not all qualified candidates need to go on eligibility list—Up to Commission to place most highly qualified candidates on eligibility list—No reviewable error on this aspect—Applicants also argued Chairperson misapplied test found in *Canada (Attorney General) v. Asselin* (1986), 14 C.C.E.L. 268 (F.C.A.)—In case at bar, eligibility list irregular as all qualified candidates may not have been considered when Commission made up eligibility list—Marceau J., in *Asselin*, stated Appeal Board cannot close its eyes to irregularities and ignore them—Once Appeal Board struck down overall pass mark of 65%, thus making applicant qualified for position, Appeal Board should have addressed *Asselin*—Applicant would be among group of qualified candidates from which Commission would obtain names for its eligibility list pursuant to Act, s. 17(1)—As result, eligibility list prepared without applicant's name being in pool of eligible candidates may not be complete list as discussed in *Asselin*—Appeal Board concluded its intention in these circumstances would be illegal or academic at best, such

PUBLIC SERVICE—Concluded

narrow interpretation of *Asselin* constitutes reviewable error—In addition, Appeal Board placed great weight on expiry of eligibility list in reaching its conclusion that it could not intervene—Expiry of eligibility list cannot shield process from review where principle of selection by merit undermined—Judicial review allowed—Public Service Employment Act, R.S.C., 1985, c. P-33, ss. 17(1), 21(4) (as am. by S.C. 1992, c. 54, s. 16).

BOUDREAU V. CANADA (ATTORNEY GENERAL)
(T-631-02, 2003 FC 1413, O’Keefe J., order dated 2/12/03, 25 pp.)

RCMP

Action claiming agreed damages for injury to plaintiff—Case raises various questions including, liability of police officer arising out of collision during pursuit—Given matter litigated in criminal law context, resulting in various convictions, whether there are any circumstances allowing this Court to re-hear and decide outcome anew—Supreme Court of Canada stated in *Toronto (City) v. C.U.P.E., Local 79*, [2003] 3 S.C.R. 77 that to ignore earlier proceeding would be abuse of process, to be avoided in interests of integrity of adjudicative function of courts—In case at bar, earlier proceeding came from Alberta Provincial Court, which convicted plaintiff of dangerous driving and ordered restitution for damage done to police vehicle at conclusion of pursuit, pursuit and ensuing accident giving rise to present claim for damages by plaintiff—As to liability of Crown, pursuant to Alberta Highway Traffic Act (Act), s. 68.1, police vehicle, with its siren operating, has various liberties, including exceeding speed limits and contravention of rules of road “where, considering the circumstances, it is reasonable and safe to do so”—However, pursuant to s. 68.1(6), none of liberties permit operator of vehicle to act, considering circumstances, in negligent manner—Police officers justified in using as much force as required in pursuit situation, always keeping in mind most reasonable and least violent means of pursuing and catching someone should be paramount—Generally cases interpret right of pursuit decidedly in favour of police and liability decidedly against pursued vehicle—However, there must be balance between duty to apprehend and duty of care not only to public, but also to fleeing suspect—In case at bar and on basis of *Blaz v. Dickinson* (1996), 23 M.V.R. (3d) 70 (Ont. Gen. Div.), duty of care owed to plaintiff composed of care and skill reasonable in circumstances, but must keep in mind what required not counsel of perfection, but rather exercise of statutory duties in way consistent with care for safety of others—Considering all of circumstances and substantial representative case law, no negligence or any contributory factor on part of police in case at bar—As to earlier criminal conviction and abuse of process,

RCMP—Continued

Clozza J., in earlier criminal proceeding, emphasized plaintiff author of his own injury—Clozza J. also awarded restitution to Crown for damage to police car—In order to find any liability on part of Crown, for actions of police, necessary to make findings contrary to those expressed by Clozza J.—Instances where relitigation permitted involved taint by fraud or dishonesty, new evidence, or when fairness dictated original results should not be binding in new context—None of these exceptions applies in present case—On basis of *C.U.P.E., Local 79*, Court not interfering with Clozza J.’s findings—Action dismissed—Alberta Highway Traffic Act, R.S.A. 1980, c. H-7, s. 68.1.

WATSON V. ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE
(T-1227-00, 2003 FC 1377, Hargrave P., order dated 21/11/03, 20 pp.)

Applicant constable with Royal Canadian Mounted Police (RCMP) wishing to be promoted to rank of corporal—On multiple choice written examination, Corporal Job Simulation Exercise (JSE), applicant obtained score of 39 out of possible 48 marks—As result of JSE score, applicant did not receive preferred ranking on eligibility list—Applicant, submitted request for intervention (RFI) pursuant to Commissioner’s Standing Orders (Dispute Resolution Process for Promotions and Job Requirements) (Promotions CSO)—As part of RFI, applicant requested detailed disclosure of marking for examination paper—Adjudicator, appointed to consider applicant’s RFI, and those of 12 other members; dismissed all 13 RFIs stating “I am satisfied there was no decision, act or omission that resulted in an error and therefore I dismiss all thirteen cases”—Applicant seeking judicial review of decision, arguing he should have been given access to JSE results and rationale for each question marked incorrect—Whether portions of Promotions CSO and Policy D.7 *ultra vires* powers of Commissioner under Royal Canadian Mounted Police Act (Act)—Application of Part III to Promotions CSO central to submissions of applicant—In this case, Part III of Act not applying—Act, s. 31(1) specifically states Part III of Act only applies to situations where no other process for redress provided in Act, its regulations or Commissioner’s standing orders—These particular orders provide process for presentation and resolution of all grievances of members related to job requirements and to selection processes for promotion—Commissioner entitled to make these rules by virtue of Act that, s. 21(2)(b)—Promotions CSO properly made as within scope of Act, s. 21(2)(b)—In addition, apparent from Act, Promotions CSO and Regulatory Impact Analysis Statement that CSO established as alternative process for redress within meaning of Act, s. 31(1)—Promotions CSO, s. 2(1) clearly states these orders apply instead of Part III of Act—Therefore, Promotions CSO *intra vires* powers of Commissioner under Act—

RCMP—Continued

Promotions CSO designed to apply instead of Part III of Act to certain grievances relating to promotion process and job requirements—Finally, since CSO duly made, Promotions CSO themselves determine extent of procedural rights and relief available to complainants—Further, this interpretation of Promotions CSO does not effectively circumvent or nullify provisions of Part III—Part III continues to apply to more serious matters affecting members of Force—As to interpretation of Policy D.7, authority to make Policy D.7 not explicitly granted to Commissioner in Act—Policy D.7 not statutory instrument—Under Act, s. 7(1), Commissioner has very broad-reaching authority with respect to promotion of non-commissioned members of RCMP—Parliament chose to give Commissioner great discretion in this subject area with no direct restrictions or guiding provisions in Act diminishing this authority—Accordingly, making of Policy D.7 not prohibited by enabling legislation—Whether Adjudicator erred in reviewable manner—In system such as this one, more than reasonable to conclude disclosure of requested material should only be made on exceptional basis—Adjudicator concluded applicant had not established such extraordinary circumstances—Balancing interests must be undertaken in order to determine whether benefits of disclosure greater than cost and added administrative burden associated with it—Therefore, balancing of interests at stake demonstrates distinct advantages to all parties under current non-disclosure system—Adjudicator’s decision indicates that he put his mind to disclosure of information and documentation requested by applicant—Adjudicator ultimately concluded applicant dealt with fairly and in accordance with Promotions CSO and relevant policy—No reviewable error on this point—Adjudicator did not unduly fetter discretion by automatically following Policy D.7—Decision indicates Adjudicator did not automatically apply Policy D.7.a—Adjudicator considered submissions of both parties on issues of disclosure and application of policy, as well as rationale behind policy—Adjudicator did not fetter discretion—Whether denial of natural justice and procedural fairness occurred—Applicant arguing his right to justice and fairness abrogated by policy contained in RCMP Administrative Manual—Applying criteria set out in *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817, content of duty of fairness not high and, upon reviewing manner in which Adjudicator reached decision, Adjudicator met this duty—As to whether actions of Adjudicator gave rise to reasonable apprehension of bias, no evidence of unfair or capricious treatment in this case—Informed person, viewing matter realistically and practically would conclude Adjudicator would decide issue before him fairly—Therefore, no apprehension of bias—Judicial review dismissed—Royal Canadian Mounted Police Act, R.S.C., 1985, c. R-10, ss. 7(1) (as am. by R.S.C., 1985 (2nd Supp.), c. 8, s. 4), 21 (as am. *idem*, s. 12), 31(1) (as am. *idem*, s. 16)—Commissioner’s

RCMP—Concluded

Standing Orders (Dispute Resolution Process for Promotions and Job Requirements), SOR/2000-141, s. 2(1).

SHEPHARD v. FORTIN (T-892-02, 2003 FC 1296, Snider J., order dated 6/11/03, 39 pp.)

TRADE-MARKS**EXPUNGEMENT**

Action springs from use of letters “ITV” by plaintiff in corporate name, business name and in domain name for web site, despite objections of defendant, which has several trademarks registered incorporating initials “ITV”—Plaintiff, defendant by counterclaim, ITV Technologies Inc., (ITV) corporation with office in Vancouver, British Columbia—Since November 21, 1995, operating Internet-based business with name ITV.net and web address www.itv.net—On web site, ITV archives variety of video footage, and transmits video and audio from live events over Internet in accordance with selections of Internet users accessing web site with their computers—Defendant, plaintiff by counterclaim, WIC Television Ltd., (WIC) corporation with office in Vancouver—Business of television broadcasting, program production and multi-media communications—WIC registered owner of following trademarks: (1) In 1983, trade-mark no. TMA 286,066 “ITV & Design” used in association with wares of films, video disks and cassettes, records, video tapes and audiotapes and services of television programs, radio programs, cable television and animation production; (2) In 1996, trade-mark no. TMA 467,002 for initials “ITV” used in association with operation of television station; (3) In 1998, trade-mark no. TMA 490,009 “ITV & Design” used in association with television broadcasting services—Under provisions of Broadcasting Act, WIC licensee of television station, CITV, Edmonton, which has carried on business since 1974 under name “ITV”—Since January 20, 1995, WIC operates Internet web site with domain name “itv.ca” communicating news, weather, and financial and entertainment information—In July 1997, ITV commenced action in Federal Court seeking to have WIC’s trade-marks expunged on grounds trade-marks not registrable and no longer distinctive of WIC’s wares and services—On October 24, 1997, WIC filed statement of defence and counterclaim, and brought motion for interim injunction—In counterclaim, WIC sues ITV for passing off contrary to Trade-marks Act, s. 7(b), for trade-mark infringement contrary to Act, s. 20, and for depreciation of goodwill attached to registered trade-marks, contrary to Act, s. 22—On November 25, 1997, WIC obtained interim injunction resulting in www.itv.net web site being turned off—Injunction terminated at further hearing three weeks later on basis WIC could not show irreparable harm—In 2000, WIC sold ITV business and trade-marks to

TRADE-MARKS—Continued

Global—In September 2000, ITV became Global Edmonton and Global abandoned ITV trade-marks—As such, this action limited to period prior to September 2000—ITV seeks to expunge WIC's trade-marks on grounds they were not registrable at date of registration, and that they were not distinctive at time proceedings bringing validity of registration into question commenced pursuant to Act, s. 18(1)(a) and (b)—ITV relies on Act, s. 12(1)(b), (c), (e) and s. 10—S. 18(1)(a) provides determination of whether trade-mark registrable to be assessed as of date of registration of mark—With regard to ITV's first ground, in order for mark to be clearly descriptive, it must be more than merely suggestive of character or quality of wares or services in association with which mark used or proposed to be used—In case at bar, whether as matter of immediate or first impression, ordinary user would find mark "ITV" clearly descriptive of wares or services offered by WIC—Mark "ITV" does not go to material composition and does not refer to intrinsic quality of these wares or services—Furthermore, evidence demonstrates letters "ITV" used to represent different meanings, such as independent television, interactive television, Internet television and instructional television—Fact letters "ITV" can represent different meanings another indication marks of WIC not clearly descriptive of wares or services—Ordinary, everyday user upon seeing expression "independent television", would not as matter of immediate and first impression find that it clearly describes wares such as films and records or services such as operation of television station—To be unregistrable, marks at issue would have had to clearly describe WIC's wares or services, through words such as "broadcasting station"—For all these reasons, ITV's allegation marks at issue not registrable as they are clearly descriptive of WIC's wares or services not supported by evidence—With regard to ITV's second ground, Federal Court has determined test under s. 12(1)(c) narrower than on use of descriptive terms (*Unitel Communications Inc. v. Bell Canada* (1995), 92 F.T.R. 161 (F.C.T.D.))—Mark as whole must clearly be name of wares or services based on immediate and first impression of everyday user of registrant's wares or services—If mark "ITV" capable of representing various terms, such as Internet television, interactive television, instructional television or independent television, then "ITV" cannot be name of WIC's wares or services—ITV's claim WIC's marks not registrable as they are names of wares or services in connection with which they are used, contrary to s. 12(1)(c), also not supported by evidence—ITV's third ground with respect to registrability based on ss. 12(1)(e), 10—Pursuant to s. 10, mark may become prohibited mark if as result of ordinary and *bona fide* commercial usage, mark has become recognized in Canada as designating kind, quality, destination, value, place of origin or date of production of any wares or services—Statutory prohibition requires use of mark in question be in Canada and mark must have been commonly

TRADE-MARKS—Continued

used in Canada at relevant time as designating aspect of wares or services subject of mark—Relevant date for determining ordinary and *bona fide* commercial usage of mark at issue for purposes of s. 10 date when applicant first started using trade-mark—Based on evidence, term "ITV" not commonly used and recognized in Canada as designating kind, quality, value, place of origin of above wares and services at relevant dates of adoption—As such, none of WIC's trade-marks were marks prohibited by s. 10—Therefore, WIC's trade-marks registrable as not falling within exceptions in s. 12(1)(b), (c), (e) and s. 10—ITV further argues trade-marks of WIC should be expunged on ground not distinctive at time proceedings bringing validity of registration into question commenced—Relevant date July 4, 1997—WIC's "ITV" trade-marks used on screen, on vehicles, in connection with community activities, conventions, sales presentations, newspaper, radio, transit, billboards, commercial sales material and stationery—Based on evidence, WIC's "ITV" trade-marks well known and distinctive of broadcasting services, particularly in province of Alberta—Therefore, ITV's argument WIC's trade-marks should be expunged on ground not distinctive not supported by evidence—Claim of ITV Technologies Inc. dismissed—In counterclaim, WIC sues ITV for passing off, for trade-mark infringement and for depreciation of goodwill attached to registered trade-marks—Concerning first item listed in Act, s. 6(5), inherent distinctiveness of mark refers to originality—In present case, WIC's registration for word mark "ITV" possesses little inherent distinctiveness and will be considered weak mark—Where mark does not have inherent distinctiveness, it may still acquire distinctiveness through continued use in marketplace—In case at bar, although WIC's "ITV" word mark weak, has acquired certain degree of inherent distinctiveness—Evidence establishes WIC's "ITV" word mark well known, particularly in province of Alberta, due to widespread advertising—Evidence also establishes WIC's "ITV" marks well known in association with operation of Edmonton-based television station—Evidence demonstrates majority of WIC's advertising in relation to broadcasting services—But evidence did not establish WIC's marks known in relation to web site and Internet—Regarding length of time in use, trade-mark newly adopted or registered only recently may be presumed not to have received wide public acceptance—On other hand, mark used for long time presumed to have made certain impression amongst consumers which must be given some weight—Evidence establishes WIC has used "ITV" word mark since September 1974 and ITV Design marks since August 1982 and July 1994—On other hand, ITV has used "ITV" marks since November 1995—Accordingly, this factor favours WIC—As to nature of wares, services or business, similarity in wares or services cannot be *sine qua non* in determination of confusion, as s. 6(5) dictates confusion may result "whether or not wares or services same general class"—However, ultimate test confusion, and

TRADE-MARKS—Continued

where one product does not suggest other, strong indication confusion unlikely—Although broadcasting and web casting related in that they both provide audio-video content to mass audience, ordinary person at relevant date would have been able to grasp differences between broadcasting and web casting—For these reasons, broadcasting and web casting different and as such, services of ITV and WIC not similar—As to nature of trade, services of ITV and WIC provided through two different mediums—WIC's broadcasting provided through television set, ITV's web casting service provided through Internet on computer—This reduces likelihood of confusion—Services of two parties provided in different geographical locations—Although ITV broadcast throughout Canada, majority of viewership from Alberta—By contrast, ITV had international presence, where it received recognition for web cast of such events as Olympics in Atlanta, the Cannes Film Festival, and the Grammy Awards—This also reduces likelihood of confusion—Last factor for consideration similarity of two trade-marks in their appearance, sound and idea suggested—With regard to WIC's design trade-marks, little similarity between these marks and ITV's mark—Style of lettering, colouring and appearance of WIC's marks completely different from ITV's design mark—Based on evidence, design trade-marks of WIC and design mark of ITV not similar—Next question to determine degree of resemblance between use by ITV and WIC of letters "ITV" as word mark—ITV has used mark "ITV" in corporate name ITV Technologies Inc., in business name ITV.net, and as domain name for www.itv.net web site—While letters "ITV" dominant feature of above marks, word Technologies and suffix.net sufficient to distinguish marks of ITV with those of WIC—In case at bar, ITV adduced evidence there were numerous web sites at relevant date with prefix "ITV"—This indicates many businesses and entities were using letters "ITV" for identification purposes and therefore, WIC should not have been entitled to all domain names with prefix "ITV"—In addition to five factors to take into account when determining likelihood of confusion, Act directs Court to consider all surrounding circumstances—One important circumstance which has been considered by Courts evidence of actual confusion—Expert evidence of confusion given little weight—Having considered and weighed all surrounding circumstances in addition to factors enumerated in s. 6(5), ITV's use of "ITV" marks not confusing with WIC's registered marks—Thus, no infringement of s. 20—WIC further argues ITV's use of "ITV" marks has depreciated value of goodwill attached to WIC's registered trade-marks, contrary to s. 22—In case at bar, ordinary consumer, upon seeing ITV's business name ITV.net or corporate name ITV Technologies Inc. or web site www.itv.net, would not immediately make connection with WIC, in light of evidence demonstrating numerous organizations using ITV acronym for identification purposes—Without this connection, it cannot be

TRADE-MARKS—Continued

said WIC's goodwill has been diminished—Use of trade-mark must also have effect of depreciating goodwill attached to registered trade-mark—In case at bar, even assuming ordinary consumer believed ITV affiliated with WIC, this would not depreciate value of WIC's "ITV" marks—Evidence demonstrates ITV one of pioneers and innovators in field of web casting—ITV's reputation so reputable WIC even asked to collaborate with ITV for Investor's On-line Show—Therefore, even if ordinary consumer had been under impression ITV and WIC related, he or she would not have had negative impression of WIC based on ITV's business and web site—Regarding passing off, WIC argues ITV's use of mark "ITV" infringes s. 7(b)—S. 7(b) statutory enactment of common law action of classic passing off—In order to succeed, plaintiff must establish three elements: (1) existence of goodwill; (2) deception of public due to misrepresentation; and (3) actual or potential damage to plaintiff—In case at bar, while evidence demonstrates WIC's trade-marks have acquired goodwill in relation to Edmonton-based television station, evidence not supporting finding that there has been deception of public due to misrepresentation—In addition, ITV's marks not confusing with those of WIC—As deception of public due to misrepresentation essential component to action of passing off, WIC cannot succeed with claim—As such, ITV's use of "ITV" marks does not infringe s. 7(b)—Counterclaim of defendant WIC Television Ltd. dismissed—Trade-marks Act, R.S.C., 1985, c. T-13, ss. 6(5), 7(b), 10, 12 (as am. by S.C. 1994, c. 47, s. 193), 18, 20 (as am. *idem*, s. 196), 22, 57(1)—Broadcasting Act, S.C. 1991, c. 11.

ITV TECHNOLOGIES, INC. v. WIC TELEVISION LTD.
(T-1459-97, 2003 FC 1056, Tremblay-Lamer J., order dated 10/9/03, 70 pp.)

REGISTRATION

Appeal by Molson Canada (Molson, opponent or appellant), pursuant to Trade-marks Act (Act), s. 56, of decision of Registrar of Trade-marks (Registrar) rejecting appellant's opposition to registration, by Anheuser-Busch, Inc. (Anheuser or respondent), of trade-mark application for "Michelob Golden Draft & Design"—Molson seeking order allowing appeal and reversing decision of Registrar of Trade-marks and holding respondent's trade-mark "Michelob Golden Draft & Design" not registrable and not distinctive and respondent not person entitled to registration of trade-mark—Whether Registrar erred in finding no confusion between Anheuser's trade-mark "Michelob Golden Draft & Design" and opponent's trade-marks—Act, s. 12(1)(d) states trade-mark registrable if not confusing with registered trade-mark—Registrar stated in determining real likelihood of confusion between marks, Registrar must have regard to all surrounding circumstances including those enumerated in Act, s. 6(5)—As to s. 6(5)(a), Registrar found Anheuser's trade-mark,

TRADE-MARKS—Continued

“Michelob Golden Draft” & Design inherently distinctive when considered in its entirety—Registrar found opponent’s registered trade-mark “Golden” clearly descriptive—In *Molson Companies Ltd. v. John Labatt Ltd.* (1994), 58 C.P.R. (3d) 527, Federal Court of Appeal stated “The words ‘gold’ and ‘golden’ are adjectives which, like blond, amber, pale, brown and dark are merely descriptive of categories of beers to which a given brand belongs. . . these epithets are of common use and serve to identify the nature and category of the product, not the trad mark [sic] of the producer”—Registrar correctly found trade-mark “Michelob Golden Draft & Design” inherently distinctive—Fact trade-mark includes words “Michelob” and “A & Eagle Design” makes mark inherently distinctive and mitigates against confusion—As to circumstances enumerated in s. 6(5)(b), (c) and (d), Registrar correctly applied s. 6(5)(b), (c) and (d) to present case—As to s. 6(5)(e), Registrar found little similarity in appearance and only some similarity in sounding and in ideas suggested by applicant’s trade-mark “Michelob Golden Draft & Design” and opponent’s registered trade-mark “Golden”, applicant’s mark includes entirety of opponent’s registered trade-mark as relatively minor element thereof—When mark “Michelob Golden Draft & Design” and Molson marks considered, very little similarity in appearance—Registrar found only some similarity in sound and in ideas suggested by respondent’s trade-mark “Michelob Golden Draft & Design” and opponent’s registered trade-mark “golden” and Registrar stated respondent’s mark includes entirety of Molson’s registered trade-mark but relatively minor element thereof—Registrar correct in conclusions on this factor—As to all surrounding circumstances, Registrar considered evidence of L. Jane Sargeant and ruled evidence only relevant in so far as one can make inferences from it about state of marketplace and further, that you can only make these inferences where large numbers of relevant registrations located—Another surrounding circumstance considered was purchases of beer with “gold” or “golden” on label—Registrar ruled third party marks containing “gold” not relevant and labels with word “golden” showed use by third parties other than opponent but not extent of such use in Canada—Registrar’s conclusion correct in this regard—Whether Registrar erred in law and exceeded jurisdiction by attacking validity of Molson’s registered trade-mark “Golden” within scope of opposition proceedings—Molson arguing Registrar’s ruling “Golden” trade-mark descriptive, in effect, attacked validity of its registration—In context of opposition proceeding, Registrar has no jurisdiction to expunge trade-mark from Register—As Simpson J. ruled in *Canada Games Co. v. Llummar Star Kites Inc.* (1995), 64 C.P.R. (3d) 1 (F.C.T.D.), affd (1996), 69 C.P.R. (3d) 454 (F.C.A.), Registrar obliged under s. 6(5)(a) to consider inherent and acquired distinctiveness when assessing likelihood of confusion between trade-marks—Ruling “golden” descriptive relates to inherent distinctiveness and strength of mark, not validity *per se*—Registrar correct in

TRADE-MARKS—Continued

determining trade-mark “Golden” descriptive, did not exceed jurisdiction or rule on validity of Molson’s “Golden” registration—In addition, Molson arguing Registrar erred in fact and law in failing to consider and dispose of fourth ground of opposition based on Act, s. 38(2)(d), namely trade-mark claimed in application not distinguishing and not adapted to distinguish wares of trade-mark applied from those of Molson—Molson contending grounds of confusion and non-distinctiveness separate and distinct grounds of opposition, and should have been treated as such by Registrar—Confusion with registered trade-mark and lack of distinctiveness of trade-mark submitted for registration two separate grounds of challenge—Registrar did dispose of all grounds of opposition because he stated in decision that he “dismissed the opponent’s remaining grounds of opposition” —Whether he disposed of s. 38(2)(d) ground correctly— Registrar in this case assessed Molson’s case for confusion at strongest ground for finding confusion because matter would be disposed of based on evidence produced at material date of Registrar’s decision on registrability— Molson relied on allegations of facts for other grounds of opposition as basis for establishing non-distinctiveness—If no finding of likelihood of confusion based on evidence at date of decision there could be no finding of confusion at material dates for non-entitlement and non-distinctiveness—Material date for assessing non-entitlement date of registration application and for non-distinctiveness date of filing of opposition—As result of no confusion established by evidence on non-registrability ground, there could be no confusion found supporting non-distinctiveness ground—Confusion only basis put forward by Molson for claim respondent’s mark not distinctive—Since no suggestion respondent’s trade-mark did not distinguish wares from wares of “others” as distinct from Molson’s, ground of non-distinctiveness could be determined as part of determination process for issue of confusion— Therefore, Registrar’s finding correct—Molson also raised non-entitlement pursuant to s. 38(2)(c) as ground of opposition—Material date as of which to consider non-entitlement is as of date of application for registration of mark —Registrar dismissing Molson’s remaining grounds of opposition which would include non-entitlement ground—No likelihood of confusion could be found to support non-entitlement ground—Appeal dismissed—Trade-marks Act, R.S.C., 1985, c. T-13, ss. 6, 12, 38(2), 56.

MOLSON CANADA V. ANHEUSER-BUSCH, INC. (T-632-01, 2003 FC 1294, O’Keefe J., order dated 5/11/03, 35 pp.)

Appeal by Molson Canada (Molson or appellant), pursuant to Trade-marks Act (Act), s. 56, from decision of Registrar of Trade-marks (Registrar) rejecting appellant’s opposition to registration, by Anheuser-Busch, Inc. (Anheuser or respondent), of trade-mark application for “Michelob Golden Draft” —Molson seeking order allowing appeal and reversing

TRADE-MARKS—Continued

decision of Registrar and holding respondent's trade-mark "Michelob Golden Draft" not registrable and not distinctive and respondent not person entitled to registration of trade-mark—By decision dated February 16, 2001, Registrar rejected Molson's opposition to registration of trade-mark, finding facts relied upon by Molson did not support ground of non-compliance with Act, s. 30(i)—No evidence adduced by Molson supporting allegation Anheuser did not intend to use applied-for trade-mark as alleged or at all—Registrar found Anheuser's evidence not inconsistent with claim that it intended to use trade-mark "Michelob Golden Draft" in Canada—Regarding s. 30(d) issue, Registrar found evidence Anheuser has used trade-mark "Michelob Golden Draft" in United States, and as such, dismissed this aspect of second ground of opposition—Remaining grounds of opposition all turned on issue of confusion—Registrar stated "no reasonable likelihood of confusion between applicant's trade-mark and any of opponent's registered trade-marks"—This appeal and appeal in Court file number T-632-01 based on similar facts and legal issues—This appeal relates to Molson's opposition to Anheuser's registration of trade-mark "Michelob Golden Draft" in association with beer—Appeal in Court file number T-632-01 relates to Molson's opposition to Anheuser's registration of trade-mark "Michelob Golden Draft & Design" in association with beer—Both appeals heard together—Analysis and decision dated November 4, 2003 in Court file number T-632-01, with exception of reference to "A & Eagle Design" referred in paragraph 51 of those reasons adopted and incorporated in this decision (with necessary trade-mark name changes—Appeal dismissed—Trade-marks Act, R.S.C., 1985, c. T-13, ss. 30 (as am. by S.C. 1993, c. 15, s. 64; 1994, c. 47, s. 198), 56.

MOLSON CANADA V. ANHEUSER-BUSCH, INC. (T-633-01, 2003 FC 1286, O'Keefe J., order dated 5/11/03, 20 pp.)

Appeal under Trade-marks Act (Act), s. 56, from decision of Registrar of Trade Marks (Registrar) dated January 18, 2002 which, following opposition proceedings, refused Canadian Trade-mark Application No. TMA 816,106 to register trade-mark "Grill Gear & Design" (Subject Trade-mark) as filed by applicant—Application based upon proposed use of Subject Trade-mark in Canada in association with "barbeque accessories, namely barbeque cooking utensils, barbeque rotisseries and barbeque replacement parts"—Applicant seeks order setting aside decision of Registrar, order approving registrability of Subject Trade-mark, and costs of these proceedings—Registrar found applicant's "Grill Gear & Design" mark contrary to Act, s. 12(1)(b) because clearly descriptive or deceptively misdescriptive in English language of character or quality of wares in association with which it was proposed to be used—In coming to conclusion, Registrar relied upon and adopted reasoning in *General Housewares*

TRADE-MARKS—Continued

Corp. v. Fiesta Barbeques Ltd. (2001), 13 C.P.R. (4th) 177 (T.M.O.B.), related opposition to applicant's previous "grill gear" application in which hearing office had found "grill gear" contrary to s. 12(1)(b)—In addition to adopting reasons of hearing officer, Registrar also relied upon fact applicant, in its own catalogue, used words "grill" and "gear" in descriptive manner—Registrar further concluded "the applicant's recent disclaimer of words grill and gear apart from trade mark in amended application" consistent with conclusion words were "clearly descriptive"—Registrar also addressed fact applicant seeking to register design mark including words "Grill Gear" and not just words themselves—Registrar concluded "the average consumer of applicant's wares would not sound the applicant's mark by references to all the elements forming the mark"—Rationale was that "a word mark which includes design features such as the applied for trade-mark would... be sounded by reference to the dominant words forming the mark"—Registrar asserted date of decision material date for considering s. 12(1)(b) ground—Several errors in Registrar's decision—Registrar should not have placed reliance upon applicant's disclaimer of words "grill" and "gear" to support decision under s. 12(1)(b)—Clearly, Act, s. 35 not allowing "without prejudice" disclaimer to affect "applicant's rights then existing or thereafter arising in disclaimed matter"—Additional evidence adduced by applicant in present application in form of affidavit of applicant's President, who confirmed none of applicant's competitors has ever employed Subject Trade-Mark, "whether as trade-mark for subject wares, or as term to merely identify or describe inherent character or quality of subject wares, in Canada, prior to filing of subject applications or at all," and that "the same applies outside Canada" and "neither the terms 'grill gear' or 'grillgear' have been used in trade to designate or describes barbeque accessories"—Act, s. 56(5) clearly allowing fresh evidence to be adduced in this application—Regarding distinctiveness, Registrar also agreed with opponent Subject Trade-Mark not distinctive "since the term 'grill gear' is clearly descriptive of applicant's wares and is used by third parties and in the trade to designate or describe barbeque accessories"—Problem already identified in relation to 12(1)(b) ground and new evidence filed by applicant's President make it clear Registrar's decision on lack of distinctiveness also made in error and without benefit of sufficient evidence of distinctiveness on part of applicant—No evidence of anything but extremely sporadic use of terms "grill gear" to refer to barbeque equipment—No evidence allowing Subject Trade-Mark would deprive traders of some right to describe their wares in way they already do or might wish to do—Design mark not either clearly descriptive or deceptively misdescriptive of character or quality of wares or services in association with which used or proposed to be used—At most, only verbal component of Subject Trade-Mark

TRADE-MARKS—Continued

that could be sounded in this way—In case at bar, verbal components of Subject Trade-Mark and flame motif have to be looked at as whole and clearly give it sufficient distinctive elements to distance it from any terminology trader might wish to use to describe wares of similar kind—Here, Subject Trade-Mark not “clearly descriptive”—Appeal allowed and order of Registrar of Trade Marks dated January 18, 2002 set

TRADE-MARKS—Concluded

aside—Trade-mark Application No. 816,106 allowed—Trade-marks Act, R.S.C., 1985, c. T-13, ss. 12(1)(b) (as am. by S.C. 1993, c. 15, s. 59(F)), 35, 56.

FIESTA BARBEQUES LTD. v. GENERAL HOUSEWARES CORP. (T-463-02, 2003 FC 1021, Russell J., order dated 4/9/03, 15 pp.)

FICHES ANALYTIQUES

Les fiches analytiques résumant les décisions de la Cour d'appel fédérale et de la Cour fédérale qui ne satisfont pas aux critères rigoureux de sélection pour la publication intégrale mais qui sont suffisamment intéressantes pour faire l'objet d'un résumé sous forme de fiche analytique. On peut consulter le texte complet des décisions à l'adresse <http://decisions.fca-cf.gc.ca/cf/index.shtml> pour la Cour d'appel fédérale et <http://decisions.fct-cf.gc.ca/cf/index.shtml> pour la Cour fédérale ou le commander au bureau central du greffe de la Cour d'appel fédérale ou de la cour Fédérale à Ottawa ou aux bureaux locaux de Calgary, Edmonton, Fredericton, Halifax, Montréal, Québec, Toronto, Vancouver et Winnipeg

[fca-cf.gc.ca/cf/index.shtml](http://decisions.fca-cf.gc.ca/cf/index.shtml) pour la Cour d'appel fédérale et <http://decisions.fct-cf.gc.ca/cf/index.shtml> pour la Cour fédérale ou le commander au bureau central du greffe de la Cour d'appel fédérale ou de la cour Fédérale à Ottawa ou aux bureaux locaux de Calgary, Edmonton, Fredericton, Halifax, Montréal, Québec, Toronto, Vancouver et Winnipeg

AGRICULTURE

Demande de contrôle judiciaire d'une décision rendue par la Commission de révision de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (la Commission)—Deux vaches à l'encan ne portaient pas à leurs oreilles les étiquettes requises—La Commission a conclu que le défendeur n'avait pas commis de violation et n'avait pas à payer une amende de 500 \$—Interprété hors contexte, l'art. 19 de la Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire (la Loi) autoriserait la Commission qui apprécie les éléments de preuve à conclure que, selon la prépondérance des probabilités, le défendeur n'a pas commis la violation—Toutefois, la prise des mesures nécessaires ou une croyance raisonnable et honnête que les vaches ont été étiquetées ne peuvent être invoquées en défense (art. 18(1) de la Loi)—Selon les éléments de preuve dont a été saisie la Commission, les vaches ne portaient pas d'étiquettes d'oreille lorsqu'elles ont été inspectées—Les vaches ont été emmenées à Ponoka le lendemain de l'inspection—*Prima facie*, la conclusion qui peut être tirée de cette preuve est que les vaches ont été retirées de la ferme du défendeur alors qu'elles ne portaient pas d'étiquettes d'oreille—Il était loisible au défendeur de prouver que les vaches portaient des étiquettes d'oreille lorsqu'elles ont été retirées de la ferme—Toutefois, la prétention du défendeur selon laquelle il croyait que les vaches portaient des étiquettes d'oreille lorsqu'elles ont quitté la ferme ne peut être invoquée en défense, surtout qu'il a reconnu qu'il n'a pas fait d'inspection à ce moment-là—Les autres explications qu'il a données, lesquelles ne font qu'invoquer le fait qu'il aurait pris les mesures nécessaires ou qu'il croyait en toute honnêteté à l'existence de faits qui, avérés, l'exonéreraient, ne peuvent également pas être invoquées en défense—La Commission n'a été saisie d'aucun élément de preuve pertinent permettant de réfuter la preuve *prima facie* de l'appelant selon laquelle les vaches ne portaient pas d'étiquettes d'oreille, et que, donc, elles ont été retirées de la ferme alors qu'elles n'étaient pas étiquetées—Appel accueilli—Loi sur les sanctions administratives pécuniaires en matière d'agriculture et d'agroalimentaire, L.C. 1995, ch. 40, art. 18(1), 19.

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. MAGNOWSKI (A-323-03, 2003 CAF 492, juge Rothstein, J.C.A., jugement en date du 17-12-03, 6 p.)

ASSURANCE-EMPLOI

Contrôle judiciaire de la décision d'un juge-arbitre qui a réduit la pénalité imposée par la Commission de l'assurance-emploi du Canada (la Commission) au défendeur pour avoir sciemment fait de fausses déclarations au sujet de son revenu—Le juge-arbitre a accueilli un appel de la décision d'un conseil arbitral qui avait exonéré le défendeur de toute pénalité parce qu'il avait de graves problèmes de dépendance au jeu—Le juge-arbitre a eu raison en concluant que le conseil arbitral a commis une erreur de droit lorsqu'il a décidé que les difficultés financières du défendeur l'exonéraient de toute pénalité pour avoir sciemment fait de fausses déclarations sur son revenu—La demande de contrôle judiciaire soulève à la fois une question de fond et une question de recours—La question de fond est de savoir si le juge-arbitre a commis une erreur de droit lorsqu'il a fait une analogie avec le droit criminel—L'avocat du demandeur a admis que la situation financière du prestataire lors de la fixation de la pénalité est considérée comme pertinente pour l'exercice du pouvoir discrétionnaire d'imposer une pénalité appropriée—En vertu de l'art. 41 de la Loi sur l'assurance-emploi, lors d'une demande de révision, un prestataire peut demander à la Commission de réduire la pénalité en tenant compte de ses difficultés financières—L'art. 56(1)f)(ii) du Règlement sur l'assurance-emploi prévoit une troisième occasion pour un prestataire d'invoquer les difficultés financières—Cette disposition confère expressément à la Commission le pouvoir de défalquer une pénalité parce que son paiement imposerait un préjudice—La Commission n'est pas obligée de procéder, de sa propre initiative, à un examen de la situation financière d'une personne—Premièrement, les principes de droit criminel ne doivent pas être importés d'un bloc dans l'exercice du pouvoir de la Commission d'infliger des pénalités administratives—Deuxièmement, les prestataires ont amplement d'occasions de demander une réduction de la pénalité qui tient compte de leurs difficultés financières et ce, à divers stades du processus—Cependant, lorsqu'un prestataire invoque des difficultés financières devant la Commission, le décideur administratif doit en tenir compte—En somme, le juge-arbitre a commis une erreur lorsqu'il a tranché que la Commission a commis une erreur en omettant de procéder à un examen pour savoir si exiger que le

ASSURANCE-EMPLOI—Suite

défendeur paie la pénalité créerait à ce dernier des difficultés excessives—La question du recours concerne les rôles de la Commission, du conseil arbitral et du juge-arbitre dans la fixation de la pénalité appropriée pour les personnes qui font sciemment des déclarations fausses en vue d'obtenir des prestations—La question est de savoir si le juge-arbitre pouvait réduire de 75 % à 10 % la pénalité que la Commission a imposée—Le juge Marceau, J.C.A., dans l'arrêt *Canada (Procureur général) c. Dunham*, [1997] 1 C.F. 462 (C.A.), a clarifié les principes juridiques qui régissent les rôles de la Commission, du conseil arbitral et du juge-arbitre—Le pouvoir discrétionnaire de la Commission doit être exercé de bonne foi en tenant compte de tous les facteurs pertinents—Il appartient au conseil arbitral comme au juge-arbitre d'intervenir et de rendre une décision conforme, si celle de la Commission n'a pas été rendue comme elle le devait—Deux propositions ont été tirées de ces principes: 1) L'exercice par la Commission de son pouvoir discrétionnaire n'est pas à l'abri d'un appel devant le conseil arbitral; 2) Un conseil arbitral ne peut pas substituer son appréciation de ce qu'est une pénalité appropriée à celle de la Commission, à moins qu'il ne conclue que la Commission a omis de tenir compte d'une considération pertinente ou vraisemblablement qu'elle a commis dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire l'une ou l'autre des autres erreurs mentionnées—Le juge-arbitre dans la présente affaire aurait été justifié à réduire la pénalité en tenant compte de difficultés financières si le défendeur avait soulevé ce facteur soit devant la Commission, soit devant le conseil arbitral et qu'ils n'en avaient pas tenu compte—Le dossier ne comporte aucune preuve que le défendeur ait demandé à la Commission de tenir compte de son incapacité de payer la pénalité qu'elle lui imposait—Vu que le juge-arbitre a exprimé le point de vue que la Commission a l'obligation positive d'examiner la capacité d'un prestataire de payer une pénalité, il doit avoir déduit que le défendeur n'avait pas présenté sa situation financière de façon adéquate devant la Commission et demandé une réduction de la pénalité—Il n'y a pas d'éléments de preuve au dossier établissant que le défendeur a fait valoir devant le conseil arbitral que le paiement de la pénalité imposée par la Commission lui causerait des difficultés financières—Vu que le conseil arbitral n'avait pas le pouvoir de réduire la pénalité en se fondant sur les éléments dont il disposait, le juge-arbitre ne pouvait pas réduire la pénalité de la Commission en raison du pouvoir du juge-arbitre d'accorder le redressement que le conseil arbitral aurait dû accorder—Contrôle judiciaire accueilli—Le juge Rothstein (motifs concourants)—La Commission n'est pas obligée de procéder, de sa propre initiative, à un examen de la situation financière d'une personne avant d'imposer une pénalité—Il peut parfois être évident que la question des difficultés financières a été soulevée—Devant la Commission, il n'était pas nécessaire que la Commission ait utilisé l'expression «difficultés

ASSURANCE-EMPLOI—Suite

financières» dans ses notes d'entrevue ou dans sa décision pour que l'on puisse prouver qu'elle a examiné cette question—Contrairement aux conclusions du juge Evans, le défendeur a effectivement soulevé la question des difficultés financières devant le conseil arbitral—Le défendeur a soulevé la question de ses difficultés financières devant la Commission et, par conséquent, la Commission a répondu à ses observations en réduisant la pénalité—Bien que le défendeur ait soulevé la question devant le conseil arbitral, la Commission avait déjà examiné cette question en évaluant le montant de la pénalité à imposer—En l'absence d'une erreur de droit, le conseil arbitral ne peut pas substituer son appréciation de ce qu'est la pénalité appropriée à celle de la Commission—Il n'a pas été prouvé qu'une erreur de droit a été commise et aucune nouvelle preuve n'a été produite—En conséquence, le conseil arbitral a commis une erreur en intervenant dans l'évaluation faite par la Commission—C'est à bon droit que le juge-arbitre a accueilli l'appel—Cependant, le juge-arbitre a commis une erreur en réduisant de 75 % à 10 % la pénalité imposée—Contrôle judiciaire accueilli—Loi sur l'assurance-emploi, L.C. 1996, ch. 23, art. 41—Règlement sur l'assurance-emploi, DORS/96-332, art. 56(1)f)(ii).

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. SCHEMBRI
(A-578-02, 2003 CAF 463, juge Evans, Rothstein, J.C.A.,
jugement en date du 4-12-03, 19 p.)

Le demandeur cherche à obtenir une ordonnance déclarant, entre autres, que l'art. 87(2) du Règlement sur l'assurance-emploi (le Règlement) est invalide et *ultra vires*—L'art. 87(2) prévoit que lorsque la Commission fait une demande de contrôle judiciaire de la décision du juge-arbitre concernant une demande de prestations, aucune prestation n'est payable à l'égard de cette demande tant qu'une décision définitive n'a pas été rendue—L'art. 87(2) n'est pas *ultra vires* de la Loi sur l'assurance-emploi (la Loi)—Bien que la Loi ait comme but général le paiement de prestations aux chômeurs, ce but général ne peut être atteint sans que des limites ne soient imposées—L'art. 54o) (pouvoir réglementaire) permet spécifiquement un sursis administratif en attendant le «règlement définitif» de la question ou de la demande—Cela comprend la décision finale quant à une demande de contrôle judiciaire d'une décision favorable rendue par un juge-arbitre—La Commission, avec l'approbation du gouverneur en conseil, a fait ce que la Loi l'autorisait à faire et la disposition contestée peut difficilement être interprétée comme violant l'esprit de la Loi—La disposition contestée ne fait que retarder le paiement des prestations jusqu'à ce qu'une décision définitive sur la question soit rendue—Ce retard ne va pas nécessairement à l'encontre de l'objet de la Loi—Le demandeur n'a pas qualité pour demander l'invalidation de l'art. 84 du Règlement comme étant *ultra vires* de la Loi—

ASSURANCE-EMPLOI—Suite

L'art. 84 du Règlement n'a aucune incidence sur la situation du demandeur car il n'interjette pas appel de la décision du Conseil arbitral—Demande rejetée—Règlement sur l'assurance-emploi, DORS/96-332, art. 84 (mod. par DORS/2002-154, art. 8), 87(2)—Loi sur l'assurance-emploi, L.C. 1996, ch. 23, art. 54(o).

PEACE C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) (T-455-03, 2004 CF 108, juge Martineau, ordonnance en date du 23-1-04, 10 p.)

Contrôle judiciaire de la décision du juge-arbitre d'accueillir l'appel de la décision du Conseil arbitral (le Conseil) selon laquelle le défendeur était exclu, en vertu de l'art. 30(1) de la Loi sur l'assurance-emploi, du bénéfice des prestations d'assurance-emploi parce qu'il avait volontairement quitté son emploi sans motif valable—Le défendeur a démissionné de son poste après que son employeur eut annoncé que les salaires seraient réduits de 10 p. 100 en 2002—L'art. 29c) prévoit qu'un employé est fondé à quitter son emploi si son départ constitue la seule solution raisonnable compte tenu d'une liste de circonstances qui sont énumérées à la suite de cet art.—Le fait que les facteurs énumérés à l'art. 29 ressemblent aux motifs de congédiement déguisé ne signifie pas que, lorsque pareils motifs existent, il n'y a pas eu départ volontaire—Le congédiement déguisé est un concept de common law qui donne droit à un employé, sans l'obliger, de considérer que son contrat d'emploi a pris fin—Le concept de common law de congédiement déguisé n'a rien à voir avec la question du caractère volontaire dont fait mention la Loi, la seule question qu'il faut se poser est de savoir si l'employé avait le choix de rester ou de quitter—Comme solution, le défendeur pouvait choisir de conserver son emploi tout en en cherchant un autre et d'exercer les options d'achat d'actions qui lui avaient été offertes par son employeur à titre d'indemnité pour la baisse de salaire—Le juge-arbitre a commis une erreur en ne traitant pas de la question de la norme de contrôle applicable à la décision du Conseil—La norme de contrôle qu'il convient d'appliquer est celle de la décision raisonnable *simpliciter*—Une décision n'est déraisonnable que si aucun mode d'analyse ne pourrait raisonnablement amener le tribunal à conclure comme il l'a fait—La décision du Conseil n'était pas déraisonnable—Le Conseil a tenu compte de l'art. 29c) de la Loi qui prévoit ce qui peut fonder un employé à quitter son emploi—Demande accueillie—Loi sur l'assurance-emploi, L.C. 1996, ch. 23, art. 29c) (mod. par L.C. 2000, ch. 12, art. 108), 30(1).

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. PEACE (A-97-03, 2004 CAF 56, juge Sexton, J.C.A., jugement en date du 5-2-04, 11 p.)

ASSURANCE-EMPLOI—Fin

Demande de contrôle judiciaire d'une décision rendue par le juge-arbitre Haddad dans le cadre de laquelle il devait décider si le défendeur avait perdu son emploi en raison de son inculpation au sens de l'art. 30 de la Loi sur l'assurance-emploi (la Loi)—Le juge-arbitre a-t-il commis une erreur dans sa façon d'interpréter le mot «inculpation»?—Le demandeur s'appuie sur l'arrêt *Procureure générale du Canada c. Brissette*, A-1342-92, dans lequel la Cour a statué que c'était la perpétration d'une infraction qui avait débouché sur une déclaration de culpabilité en vertu du Code criminel qui constituait l'inculpation au sens de la Loi—L'incapacité de respecter une condition à l'emploi était le résultat de l'inculpation et elle a eu pour conséquence la perte de l'emploi—La perte de l'emploi était donc attribuable à l'inculpation—En l'espèce, la consommation d'alcool, même si ce n'est pas en quantité excessive, peut constituer une inculpation, selon les faits et les circonstances—La décision du juge-arbitre de rejeter l'appel résulte d'un manque total de preuve quant à la cause et à la légalité de la suspension du permis de conduire du défendeur—Même si la suspension elle-même était prouvée, le dossier ne contenait même pas d'élément de preuve *prima facie* concernant l'exigence légale de suspendre le permis de conduire—Le juge-arbitre n'a pas commis d'erreur en concluant comme il l'a fait—Le juge-arbitre a-t-il commis une erreur en concluant que pour qu'il y ait inculpation, il devait y avoir une déclaration de culpabilité?—Le juge-arbitre n'a pas limité son analyse de ce qui constitue une inculpation au chef d'accusation et au fait qu'aucune déclaration de culpabilité n'avait été enregistrée à cet égard—Au contraire, il a montré qu'il était disposé à «examiner la raison de la suspension en vue de déterminer si le prestataire avait commis un acte qui pouvait être considéré comme de l'inculpation»—Cependant, comme le juge-arbitre l'a affirmé, aucune disposition d'une loi provinciale n'a été déposée qui aurait pu lui permettre d'entreprendre cet examen—Demande de contrôle judiciaire rejetée—Loi sur l'assurance-emploi, L.C. 1996, ch. 23, art. 30.

CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) C. GRANSTROM (A-444-02, 2003 CAF 485, juge Létourneau, J.C.A., jugement en date du 18-12-03, 7 p.)

BREVETS

CONTREFAÇON

AB Hassle et AstraZeneca ont déposé un avis de demande en vertu du Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité) en vue d'obtenir une réparation sous forme de déclaration concernant l'avis d'allégation de Genpharm ou une ordonnance interdisant au ministre de délivrer un avis de conformité à Genpharm à l'égard de neuf brevets canadiens portant sur l'oméprazole, inhibiteur de la sécrétion d'acide

BREVETS—Suite

gastrique, essentiellement instable—À l'audience, quatre brevets demeuraient en litige—Genpharm allègue que les brevets §693 et '377 sont invalides et que les brevets '668 et '762 ne sont pas contrefaits—L'invention revendiquée par le brevet '377 concerne l'ajout de sels inorganiques à l'oméprazole à titre de stabilisants—Le brevet '688 revendique un nouvel usage de l'oméprazole en tant qu'antibactérien—Le brevet '762 concerne l'association d'une substance qui inhibe la sécrétion d'acide gastrique et d'un antibiotique dégradable en milieu acide—Trois procédures antérieures qui concernent les mêmes parties et portent sur le même médicament ont été retirées—Le premier désistement a suivi l'arrêt de la Cour d'appel fédérale statuant que la seconde personne ne pouvait s'appuyer sur une preuve supplémentaire ne figurant pas dans son avis d'allégation—Les autres procédures ont été abandonnées lorsque le ministre a informé Genpharm que sa demande d'autorisation de son produit oméprazole était considérée comme retirée—Mais l'appel de Genpharm interjeté auprès du ministère a été accueilli et Genpharm a signifié un nouvel avis d'allégation—Genpharm est un fabricant de médicaments génériques (la seconde personne) et souhaite distribuer au Canada un médicament d'oméprazole en comparant la drogue qu'elle veut commercialiser à celle d'Astra, déjà autorisée par le ministre—Les procédures relatives à l'article 6 ne sont pas assimilables à des actions visant à statuer sur la validité d'un brevet ou la contrefaçon—Elles ont pour but de décider s'il est loisible au ministre de délivrer l'avis de conformité—La question porte sur le point de savoir si les allégations de la seconde personne sont suffisamment étayées pour justifier une conclusion à des fins administratives portant que la commercialisation éventuelle du produit de la seconde personne ne contrefait pas le brevet du demandeur—En fait, le demandeur obtient l'équivalent d'une injonction interlocutoire du seul fait qu'il engage la procédure—La procédure en vertu de l'art. 6 n'a pas l'autorité de la chose jugée—Le breveté peut faire respecter ses droits en intentant une action en contrefaçon—Une copie intégrale de l'avis d'allégation de Genpharm est jointe aux motifs à titre d'annexe A—Le brevet '693 renferme 19 revendications (jointes aux motifs à titre d'annexe «B»)—L'allégation de Genpharm porte que l'invention revendiquée dans le brevet '693 était évidente et ne comporte donc pas le caractère inventif—Elle affirme également l'invalidité du brevet au motif de l'antériorité, de l'absence de nouveauté—Une ordonnance interdisant au ministre de délivrer un avis de conformité à Genpharm avant l'expiration du brevet sera prononcée—La partie qui présente une demande en application de l'art. 6 assume la charge de la preuve initiale—Cette charge est difficile puisqu'il s'agit de réfuter certaines ou l'ensemble des allégations de l'avis d'allégation—La première étape de l'analyse est l'interprétation des revendications du brevet—Renvoi à la décision *Canamould*

BREVETS—Suite

Extrusions Ltd. c. Driangle Inc. (2003), 25 C.P.R. (4th) 343 (C.F. 1^o inst.)—Renvoi à l'arrêt *AB Hassle c. Apotex Inc.* (2003), 312 N.R. 288 (C.A.F.), portant sur le brevet '693—S'agissant de l'interprétation de la revendication 1, la Cour d'appel fédérale a conclu que la revendication est claire et il n'est pas justifié de se reporter à la divulgation pour interpréter la revendication: *Dableh c. Ontario Hydro*, [1996] 3 C.F. 751 (C.A.)—La juge est liée par l'interprétation de la revendication qu'a donnée la Cour d'appel—L'arrêt qui fait autorité en matière de critères touchant l'antériorité et l'évidence est l'arrêt *Beloit Canada Ltd. c. Valmet Oy* (1986), 8 C.P.R. (3d) 289 (C.A.F.)—La personne versée dans l'art est un formateur qualifié qui n'a pas d'imagination, mais fait preuve d'une diligence raisonnable pour se tenir au courant des progrès accomplis dans son domaine—La différence entre l'antériorité et l'évidence est que l'antériorité exige qu'une seule source antérieure contienne une description exacte de l'invention, alors que pour prouver l'évidence on peut se fonder sur tout, allant de la divulgation contenue dans un seul document à une «mosaïque» de l'état de la technique—Il faut faire preuve d'une extrême prudence à l'égard des opinions des experts sur la question de l'évidence—En fin de compte, la décision revient au tribunal—La Cour n'est pas convaincue, suivant la prépondérance de la preuve, qu'une personne versée dans l'art serait, directement et facilement, parvenue à l'invention—Astra s'est acquittée du fardeau d'établir que l'avis d'allégation de Genpharm invoquant l'invalidité sur la base de l'évidence n'est pas fondé—Même si les conclusions de la Cour concernant l'évidence et l'antériorité privent Genpharm de toute chance de succès à l'égard de ce brevet, les arguments sur l'insuffisance et l'ambiguïté de certaines revendications ont été examinés attentivement—On ne trouve pas la moindre mention, dans l'avis d'allégation de Genpharm, des fondements juridiques et factuels de ces arguments—Cette question est sans incidence—La contestation au motif de l'insuffisance de la divulgation se fonde sur l'art. 34 de la Loi sur les brevets—Une contestation de nature technique ne doit pas servir à faire échec au brevet pour une invention méritoire—Cette contestation sera accueillie dans les cas où le mémoire descriptif ne divulgue pas l'invention de manière telle qu'une personne versée dans l'art puisse mettre l'invention en pratique—La question est de savoir 1) si la revendication peut être interprétée de manière valable et 2) s'il y avait une description suffisante pour permettre l'utilisation de l'invention—S'agissant de l'antériorité, Genpharm a allégué que le brevet EP 495 (publié en novembre 1984) constitue une antériorité par rapport au brevet '693 du fait qu'il divulgue les trois éléments de la revendication 1—Le brevet '495 n'enseigne pas l'application d'une sous-couche inerte ou d'une couche séparatrice pour contrer le risque de dégradation de l'enrobage gastrorésistant et entérosoluble—L'allégation d'invalidité pour cause d'antériorité n'est pas fondée—Le brevet '377 de Takeda—La

BREVETS—Suite

demande qui a mené à l'octroi du brevet '377 revendiquait la priorité d'une demande japonaise déposée en février 1986—Il s'agit d'un brevet qui porte sur une formulation consistant en un ingrédient actif, un sel inorganique stabilisant et un enrobage gastrorésistant et entérosoluble—Les revendications du brevet '377 sont jointes aux motifs à titre d'annexe «D»—La liste complète de l'état de la technique à l'égard du brevet Takeda forme l'annexe «E»—La divulgation du brevet de Takeda donne une explication des problèmes de dégradation—L'objet de l'invention est de résoudre deux problèmes de stabilité: la stabilité de l'oméprazole lui-même et la stabilité de l'oméprazole lorsqu'il vient en contact avec les ingrédients utilisés dans les formes posologiques solides administrables par voie orale, notamment dans les enrobages gastrorésistants et entérosolubles—L'invention de Takeda consiste essentiellement à ajouter un sel inorganique basique stabilisant pour stabiliser l'oméprazole—L'allégation au sujet de l'évidence n'est pas fondée—Le brevet '668 vise un nouvel usage de la substance—Il s'agit d'un nouvel usage de l'oméprazole comme antibactérien pour le traitement de l'infection causée par une bactérie qui colonise la muqueuse gastrique—Les revendications du brevet '668 sont reproduites dans l'annexe «F»—Genpharm allègue que son médicament sera utilisé pour les «anciens» usages. Il ne sera pas utilisé comme antimicrobien et ne contrefera donc pas le brevet '668—Mais Astra a invoqué des affidavits exposant que, même si le produit de Genpharm était étiqueté uniquement pour l'«ancien» usage, les médecins le prescriraient pour le «nouvel» usage—Les pharmaciens délivrent généralement la marque la moins coûteuse sur le marché et le produit d'oméprazole de Genpharm devrait être moins coûteux—Question de savoir si les Formulaires des provinces visées autorisaient la substitution—S'agissant des intentions de Genpharm, Astra s'appuie sur la monographie de produit, mais Genpharm fait valoir que les extraits auxquels renvoie Astra étaient sortis du contexte où ils figuraient—La contrefaçon d'un brevet d'utilisation, aux termes du Règlement, n'est pas le seul fait du fabricant de génériques; elle vise aussi la contrefaçon par les patients, même s'il n'y a pas d'incitation ou d'aide à la contrefaçon de la part du fabricant de génériques—La simple vente du produit par le fabricant de génériques, sans plus, ne suffit pas à créer la contrefaçon. La contrefaçon intervient quand des éléments de preuve permettent de conclure que les actes de la seconde personne conduiraient inévitablement à une nouvelle utilisation du produit de la première personne si la seconde personne obtenait un avis de conformité—Pour obtenir une ordonnance d'interdiction, la première personne doit établir que si un avis de conformité était délivré et que la seconde personne devait vendre son médicament générique, les patients ou d'autres tiers contreferaient le brevet d'utilisation de la première personne—Règles applicables à la preuve d'expert—Importance de la monographie de produit (MP)—

BREVETS—Suite

Elle est fournie au fabricant de médicaments auquel on accorde un avis de conformité—Elle limite les indications du produit et elle est disponible dans le Compendium des produits et spécialités pharmaceutiques, ouvrage de référence qui dresse la liste des posologies, ingrédients et modes d'emploi applicables à certains médicaments—Ouvrage largement consulté par les pharmaciens et médecins—La Cour conclut que le ministre ne valide pas les indications d'un médicament pour lequel un avis de conformité est délivré—La plupart des médecins ne sont pas en mesure de savoir si une préparation générique est homologuée au même titre qu'une préparation non générique—Quelques pharmaciens supposent qu'un produit générique est approuvé pour les mêmes usages qu'un produit de marque correspondant—Il n'existe pas de mécanisme (autre que le Formulaire) qui permette d'informer les pharmaciens du fait qu'un médicament générique est approuvé pour un moins grand nombre d'usages—Il y a certains passages dans la MP de Genpharm qui prouvent l'intention de Genpharm d'obtenir que son produit soit employé pour le nouvel usage—Si un avis de conformité était délivré, les patients contreferaient le brevet d'Astra visant le nouvel usage—Le fait que Genpharm ait déclaré dans son avis d'allégation au sujet du brevet '668 que ses gélules seront étiquetées et vendues pour l'inhibition des sécrétions d'acide gastrique ne suffit pas—Il en serait autrement si son étiquette ou sa MP indiquaient expressément que le produit n'est pas approuvé pour le traitement des infections à *H. pylori*—L'allégation de non-contrefaçon de Genpharm n'est pas fondée—Le brevet '762—Il s'agit d'un brevet visant un nouvel usage—Il porte sur la combinaison d'une substance inhibitrice de la sécrétion d'acide gastrique et d'un antibactérien dégradé en milieu acide—En combinant les éléments de cette invention, on obtient une synergie de l'effet antibactérien des antibiotiques qui améliore l'efficacité thérapeutique—Le brevet '762 comporte 77 revendications, jointes aux motifs à titre d'annexe «G» - Association d'une substance à effet inhibiteur sur la sécrétion d'acide gastrique—L'argument d'Astra est fondé, l'avis d'allégation ne traite aucune des revendications où l'oméprazole est pris en association avec un antibiotique autrement que dans une seule composition—Le fabricant de génériques ne peut passer sous silence les revendications qui décrivent l'invention fondamentale—S'il le fait, il ne fournira pas les faits démontrant qu'aucune revendication pour l'utilisation du médicament ne serait contrefaite et son avis d'allégation ne sera pas conforme à l'art. 5—L'avis d'allégation ne peut être considéré comme fondé—Il n'est pas nécessaire de trancher la question de l'abus de procédure à propos de l'avis d'allégation de Genpharm—En conclusion, les diverses allégations de Genpharm touchant l'invalidité et la contrefaçon ne sont pas fondées et Astra a droit d'obtenir une ordonnance interdisant au ministre de délivrer un avis de conformité—Astra et Takeda ont droit aux dépens contre

BREVETS—Suite

Genpharm, taxés selon l'échelle ordinaire—Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité), DORS/93-133, art. 5 (mod. par DORS/98-166, art. 4; DORS/99-379, art. 3), 6 (mod. par DORS/99-379, art. 3)—Loi sur les brevets, L.R.C. (1985), ch. P-4, art. 34 (abrogé par L.C. 1993, ch. 15, art. 36).

AB HASSLE C. GENPHARM INC. (T-2005-01, 2003 CF 1443, juge Layden-Stevenson, ordonnance en date du 22-12-03, 95 p. + Annexes «A» à «G»).

Action portant sur la contrefaçon et l'invalidité est invoquée comme moyen de défense, demande reconventionnelle—Comme le juge doit comprendre l'invention, il procède à une interprétation téléologique du brevet en vue d'identifier les éléments essentiels des revendications du brevet—La méthode servant à déterminer si le dispositif des défendeurs constitue une contrefaçon des revendications du brevet est énoncée dans la décision que la Cour suprême du Canada vient de rendre dans *Free World Trust c. Electro Santé Inc.*, [2000] 2 R.C.S. 1024—La question en litige: il s'agit de savoir si les éléments essentiels de l'invention énoncés dans les revendications se retrouvent dans le dispositif des défendeurs—Des questions d'évidence, d'antériorité et de suffisance de l'exposé sont soulevées—Se peut-il que les revendications précises ne comportent pas un élément essentiel de l'invention?—Les demandeurs ont également déposé une demande contre des sociétés, et contre des personnes, à titre personnel—Les demandeurs ont allégué que la société défenderesse, Simplot, avait poussé les défendeurs Seed Hawk à contrefaire leur brevet—Le demandeur, James Halford, est un agriculteur possédant une formation universitaire qui s'intéresse à la conservation du sol (culture à labourage minimal ou sans labourage)—La nouvelle culture est ensemencée dans le chaume de l'ancienne—M. Halford a inventé un dispositif permettant de mettre en place la semence et l'engrais dans le sol dans un rapport bien défini l'un avec l'autre (bandes latérales) en une seule opération (un passage)—Il a obtenu un brevet pour son invention qu'il a cédé à son entreprise, la codemanderesse Vale Farms Ltd.—Le défendeur Norbert Beaujot est un ingénieur et un agriculteur à temps partiel qui a aussi inventé un semoir en bandes latérales à un passage—Beaujot a constitué Seed Hawk Inc. en personne morale afin d'assurer l'exploitation commerciale de son dispositif—Pat, le frère de Norbert, est un mandant de Seed Hawk alors que le défendeur Kent a déjà été lié à Seed Hawk—Lorsque le dispositif de Seed Hawk était à l'étape de développement, Pat travaillait pour Simplot à laquelle Norbert a demandé de fournir des fonds en promettant en retour de concevoir la machine pour qu'elle puisse épandre de l'engrais liquide, principal produit vendu par Simplot—Simplot a fourni une somme d'argent à Seed Hawk ainsi que de l'aide pour la commercialisation—C'est à la lumière de la description de l'invention et de son principe de

BREVETS—Suite

fonctionnement que les revendications doivent être interprétées—Ces renseignements doivent être compris de la façon dont les comprendrait une personne versée dans l'art possédant les connaissances usuelles des personnes versées dans l'art à l'époque pertinente—L'invention a pour but de fournir un appareil permettant de mettre en place deux matériaux différents, comme de la semence et de l'engrais, en une seule opération, simple, peu coûteuse et efficace—Il est suggéré que la profondeur de mise en place soit obtenue sans se fier uniquement à la masse pour obtenir l'enfoncement et que ceci doit être effectué sans oublier que la surface du sol doit être dérangée le moins possible—Description du fonctionnement de l'invention—L'utilisation d'un tube d'ensemencement placé en angle par rapport au sens de déplacement vers l'avant permet une moins grande perturbation du sol—Interprétation téléologique des revendications du brevet—Bien que tous les experts ont fait preuve d'intelligence et étaient qualifiés dans leurs domaines respectifs ils ont tous abordé le procès comme s'ils avaient pour mission de persuader le juge de leur point de vue—Seuls les avocats ont comme mandat d'être persuasifs—Les experts ont un rôle d'information et doivent présenter les renseignements qui sont au-delà de l'expérience courante d'un profane—Analyse des difficultés inhérentes aux témoignages des experts—Revendication 1 et revendications dépendantes—Le mémoire descriptif ne peut pas servir pour élargir ou restreindre la portée des revendications, comme il convient de les interpréter—En l'absence d'une restriction précise relativement aux techniques de culture sans labourage ou à labourage minimal dans les revendications, la Cour ne peut se servir des références à ces techniques dans le mémoire descriptif pour y incorporer une telle restriction—Par contre, elle peut tenir compte de ces références pour déterminer le sens à attribuer à des mots, des expressions ou des concepts précis dans les revendications—Même s'il est permis de consulter le mémoire descriptif pour éliminer les ambiguïtés dans les revendications, il y a peu d'avantages à le faire lorsque le mémoire descriptif lui-même est ambigu—Après que la Cour eut défini les mots et les expressions utilisés et leurs rapports les uns avec les autres, elle a ensuite effectué une interprétation téléologique, c'est-à-dire une identification des éléments essentiels de la revendication—Cela doit être fait sans tenir compte des questions de contrefaçon et d'invalidité—La tentation est grande de simplement dire que chaque élément distinct de la revendication est essentiel en se fondant sur le fait que l'invention ne pourrait pas fonctionner sans tous ces éléments—Le problème que pose cette approche, c'est qu'elle ne tient pas compte des variantes—Il est possible qu'un élément qui n'entre pas dans la description d'un élément soit utilisé à la place de celui-ci—Cette substitution peut n'avoir qu'une fonction esthétique ou peut avoir des répercussions importantes sur le fonctionnement de l'invention décrite dans le brevet—Considérer que ces deux

BREVETS—Suite

situations représentent une absence d'un élément essentiel ne constitue pas un guide fiable pour la contrefaçon—Une des façons de régler le problème des variantes consiste à donner des descriptions étendues aux éléments de manière à englober les variantes possibles—Cette approche ne respecte pas le texte du brevet, car elle équivaut à redéfinir les éléments de la revendication en utilisant des mots et des expressions que l'inventeur n'a pas utilisés lorsqu'il a rédigé ses revendications—Les éléments essentiels doivent se rapporter à l'inventivité de l'invention—Bien que la différence qui a justifié la délivrance des brevets par rapport à l'antériorité est un élément essentiel de l'invention, elle ne peut être le seul élément essentiel pour la simple raison que l'invention est conçue pour fournir un résultat utile—Les éléments essentiels doivent être les éléments nécessaires à l'obtention du résultat nouveau et utile ou à l'accomplissement d'un résultat utile grâce à un nouveau moyen—Énumération des éléments essentiels de l'invention tels qu'ils sont énoncés dans la revendication 1—Énumération des revendications invoquées contre les défendeurs Seed Hawk qui dépendent de la revendication 1—Selon l'article 24 des Règles sur les brevets, en vigueur à la date à laquelle le brevet a été délivré, les revendications doivent être complètes, indépendamment de toute référence à un document quelconque qui peut être faite dans l'exposé; une revendication plus étendue doit précéder une revendication plus limitée—Une revendication plus étendue est une revendication indépendante par rapport à une revendication plus limitée, qu'elle incorpore et qui en dépend—L'art. 87 des Règles sur les brevets explicite bien ce qui est implicite dans les anciennes règles—Une revendication dépendante comprend toutes les caractéristiques et toutes les restrictions de la revendication à laquelle elle renvoie—L'interprétation d'une revendication indépendante ne doit pas être en contradiction avec les revendications qui en dépendent—Ce principe est bien connu dans la jurisprudence américaine qui traite de l'interprétation des brevets et est appelé le principe de la différenciation des revendications et, selon ce principe, les restrictions d'une revendication ne sont pas considérées comme faisant partie d'une revendication générale: *D.M.I., Inc. v. Deere & Co.*, 755 F. 2d 1570 (1985)—Bien que la Cour s'inspire de la jurisprudence américaine, sa conclusion sur ce point est basée sur le texte des *Règles sur les brevets*—Lorsqu'elle a abordé la question de la contrefaçon, la Cour a d'abord décrit le dispositif Seed Hawk en renvoyant à un dessin fourni dans la documentation publicitaire de Seed Hawk—Renvoi au critère énoncé dans *Improver Corporation v. Remington Consumer Products Limited*, [1990] F.S.R. 181 (Pat. Ct.), lequel tient compte du caractère essentiel, de l'opportunité et de l'intention de l'inventeur—Le fait que le couteau de fertilisation soit fixé au bras de mise en place plutôt qu'au cadre influence-t-il de façon appréciable le fonctionnement de l'invention?—La réponse dépend du point jusqu'auquel la façon dont

BREVETS—Suite

l'invention fonctionne est décrite en des termes généraux—Il existe une différence appréciable dans la manière de fonctionner du dispositif Seed Hawk et celle envisagée dans la revendication 1—D'autres variantes sont examinées—Quant à l'évidence de la variante, la Cour aurait de la difficulté à conclure qu'il serait évident pour la personne versée dans l'art qu'un tube d'ensemencement peut être fixé à un second couteau—La dernière question de l'analyse préconisée dans *Improver* consiste à déterminer si le lecteur versé dans l'art aurait compris, à partir des mots et expressions utilisés dans la revendication, que le breveté considérait qu'une stricte adhésion au libellé du brevet était essentielle—L'utilisation du mot «uniquement» indique une intention claire d'exclure des ajouts ou des modifications au second tube—La Cour ne voit aucune raison de ne pas donner au mot «uniquement» son sens usuel, en l'absence d'une preuve crédible voulant qu'il était destiné à avoir un autre sens ou qu'il ait un sens technique dans le contexte—Le dispositif Seed Hawk ne contrefait pas la revendication 1 parce que certains éléments essentiels de la revendication ne se trouvent pas dans le dispositif Seed Hawk—Les revendications 2 et 3 dépendent de la revendication 1 qui n'a pas été contrefaite—À la différence des revendications 2 et 3, la revendication 6 fournit certains éléments qui sont absents dans la revendication 1, mais il n'y a toujours pas stricte adhésion aux exigences de la revendication 1 relativement à l'enfoncement dans le sol du second tube, mais le dispositif Seed Hawk est différent de l'invention décrite dans la revendication 6 de deux façons—La revendication 10 dépend de la revendication 1, laquelle n'est pas contrefaite—Le dispositif Seed Hawk ne tombe pas sous le coup de la revendication 12, et ce, pour les mêmes raisons qu'il ne tombe pas sous le coup des revendications 1 et 6—Malgré tout, trois variantes soulevées par la revendication 12 sont examinées—Les revendications 19 ou 20 n'ont pas été contrefaites—Les défendeurs Seed Hawk ont invoqué plusieurs motifs d'invalidité, y compris l'antériorité, l'évidence, la revendication excessive, l'insuffisance de l'exposé et l'absence d'utilité—L'argument voulant que les revendications du brevet soient invalides à cause de l'évidence est basé sur un examen de l'état de la technique—L'argument visant la revendication excessive est basé sur l'absence d'un élément important, l'espacement entre le tube de fertilisation et le tube d'ensemencement, dans les revendications—L'absence d'utilité est aussi invoquée à l'égard de la revendication 19 parce qu'elle ne comporte pas une roue de tassement qui, selon le témoignage des experts des demandeurs, est nécessaire au fonctionnement de l'invention—L'insuffisance de l'exposé est soulevé à l'égard des revendications 12 et 20 concernant une fonction de guidage pour la roue de tassement, fonction qui n'est pas divulguée dans le mémoire descriptif du brevet—Quant à l'absence d'utilité et à la revendication excessive, les défendeurs font valoir qu'un élément essentiel à la

BREVETS—Suite

fonctionnalité de l'invention n'a pas été revendiqué, car ces revendications n'énoncent pas la nécessité d'avoir un espacement de 6 à 12 pouces entre le second tube et le premier couteau—Les défendeurs de Seed Hawk prétendent que les revendications sont invalides parce qu'elles ne font pas état d'un dispositif utilisable—Il est vrai que dans leurs témoignages les experts des demandeurs précisaient que l'espacement des ouvertures des deux tubes de distribution de matériau était essentiel—Les défendeurs Seed Hawk n'ont pas fait valoir cette lacune des revendications et n'ont pas demandé de modification pour que les plaidoiries soient conformes à la preuve—Les défendeurs allèguent qu'en omettant d'inclure cette limite dans les revendications, le brevet revendiqué plus que ce qui a été divulgué mais cette allégation n'a pas été débattue—Les défendeurs Seed Hawk ont plaidé l'invalidité de la revendication 19, car elle omettait de revendiquer une partie essentielle de l'invention, notamment la roue de tassement—L'expert des défendeurs, même s'il a admis que la roue de tassement était un élément essentiel, ne convenait pas que son absence rendait l'invention inutilisable—Les défendeurs n'ont pas présenté d'élément de preuve sur ce point—La Cour n'est pas en mesure de dire que l'invention ne fonctionnera pas sans la roue de tassement et l'élément de fixation unique—Conclusion: la roue de tassement et l'élément de fixation unique ne sont pas des éléments essentiels de l'invention—Question découlant de ceci: qu'est-ce qui constitue l'étape inventive par rapport à l'état de la technique?—Évidence—Il est difficile d'identifier ce qui est revendiqué comme une invention—Le brevet donne 21 avantages perçus, mais très peu d'entre eux indiquent ce qui peut constituer l'invention—L'art. 34 de l'ancienne Loi sur les brevets précise ce que l'on doit retrouver dans le mémoire descriptif: «en termes explicites les choses ou combinaisons que le demandeur considère comme nouvelles et dont il revendique la propriété ou le privilège exclusif»—Après avoir examiné le mémoire descriptif et les revendications, la Cour n'a trouvé aucun énoncé explicite des choses que l'inventeur considère comme nouvelles—Les experts vérificateurs du Bureau des brevets ont probablement vu un élément inventif qui n'est pas apparent pour la Cour—La Cour ne peut conclure que le technicien qualifié mais peu imaginaire serait amené directement et sans aucune difficulté à l'invention à partir des éléments de la mosaïque de l'état de la technique—Il faudrait une étape inventive pour concevoir un outil d'ensemencement ajustable d'un côté à l'autre permettant un ensemencement en bandes latérales—Le brevet n'est pas invalide pour cause d'évidence—L'antériorité par publication est très bien décrite par le juge Hugessen dans l'arrêt *Beloit Canada Ltd. et al. c. Valmet Oy* (1986), 8 C.P.R. (3d) 289 (C.A.F.)—L'antériorité peut aussi être le résultat d'une utilisation ou d'une vente antérieure—Quant au type de divulgation publique qui est suffisant pour constituer une antériorité, voir: *Baker Petrolite Corp. c. Canwell*

BREVETS—Suite

Enviro-Industries Ltd., [2003] 1 C.F. 49 (C.A.)—L'argument voulant que les dispositifs mis au point par l'équipe de l'Université suédoise d'agronomie antérieurement l'invention Halford est fondé sur la prémisse selon laquelle le brevet Halford peut s'appliquer au dispositif Seed Hawk—Comme la Cour a rejeté l'interprétation large du brevet Halford qui sous-tend cet argument, il n'est pas nécessaire qu'elle tienne compte de cette question—Les dispositifs suédois n'antérieurement pas l'invention Halford—Quant à l'insuffisance de l'exposé, il n'y a aucune anomalie dans l'exposé relativement à l'élément de guidage—Il s'agit d'un exposé suffisant pour soutenir l'effet de guidage revendiqué dans les revendications 12 et 20—En conclusion, les défendeurs Seed Hawk n'ont pas réussi à établir l'invalidité ou n'ont pas réussi à faire valoir les motifs d'invalidité qu'ils pouvaient prouver—Malgré ses conclusions sur l'absence de contrefaçon, la Cour traite de la question de la responsabilité personnelle des défendeurs en cas d'appel—Remarques sur la crédibilité des parties—D'une manière générale, le témoignage de Halford est préféré à celui de Norbert, Pat Beaujot—La contrefaçon n'est pas une question d'intention, elle peut se produire dans des circonstances où le contrefacteur ignorait complètement l'existence du brevet ou d'une réalisation de l'invention décrite dans le brevet—D'autre part, même en présence d'une intention de contrefaire, il n'y a pas nécessairement contrefaçon—C'est ce que le défendeur fait qui est important—Par contre, l'intention peut être pertinente quant aux recours disponibles si la contrefaçon est établie—La responsabilité personnelle des administrateurs en matière de contrefaçon n'est pas considérée comme un aspect du droit des brevets, mais comme un cas particulier de la question plus générale de la responsabilité des administrateurs à l'égard des actes qu'ils ont commis dans le cadre des activités de la société—Quant aux principes généraux applicables, voir: *Scotia MacLeod Inc. c. Peoples Jewellers Ltd.* (1995), 26 O.R. (3d) 481 (C.A.)—Les administrateurs d'une société sont personnellement responsables de toute conduite adoptée dans l'exercice de leurs fonctions, si cette conduite en soi est délictueuse ou si elle sert des intérêts autres que ceux de la société—Chacun doit répondre de ses actes délictueux—Examen de l'opinion du juge Le Dain dans *Memmore Manufacturing Co., Ltd. et al. c. National Merchandise Manufacturing Co. Inc. et al.* (1978), 40 C.P.R. (2d) 164 (C.A.F.)—Les tribunaux judiciaires ne permettront pas qu'une société soit utilisée comme instrument de fraude: *Carson Restaurants International Ltd. v. A-1 United Restaurant Supply Ltd.*, [1989] 1 W.W.R. 266 (B.R. Sask.)—Il y a responsabilité lorsque les actes de l'administrateur ou du dirigeant sont tels que le comportement de l'administrateur lui-même est délictueux ou lorsque la société sert simplement de masque à l'égard des activités personnelles de l'administrateur—Les deux possibilités sont conformes aux principes généraux et évitent de créer un type de responsabilité personnelle des

BREVETS—Suite

administrateurs qui est propre à la contrefaçon de brevet—La responsabilité personnelle des administrateurs ne dépend pas de la qualité morale de leur comportement: la malhonnêteté n'est pas digne de mention, mais n'emporte pas nécessairement contrefaçon—L'allégation que d'autres personnes ont été incitées à contrefaire les droits des demandeurs n'est étayée par aucun fait—Aucun fait précis pour indiquer que la conduite était en soi délictueuse n'a été allégué ou prouvé—Il n'a pas été prouvé que la société a été mise sur pied uniquement dans le but de contrefaire des droits—Aucune conclusion ne peut être tirée de la suite des événements—Il n'y a rien non plus d'intrinsèquement suspect à utiliser une personne morale pour mettre sur pied une nouvelle entreprise qui est une façon de faire qui comporte de nombreux avantages—Les demandeurs ont beaucoup insisté sur le fait que d'autres personnes avaient averti les défendeurs individuels de la possibilité de contrefaçon, faisant valoir que leur décision d'aller de l'avant malgré de tels avertissements était une preuve de conduite délibérée—Pas de façon plus sûre de mettre un frein à l'innovation que de dire qu'un avertissement de contrefaçon possible est suffisant pour établir une responsabilité personnelle de la part des employés, des administrateurs et des dirigeants de la société—Il n'y a pas de critère établissant une ligne de démarcation nette pour la contrefaçon, sauf dans le cas d'une copie honteuse—Il est important d'éviter la situation où les détenteurs de droits existants essaieraient d'intimider les nouveaux venus sur le marché par des menaces de responsabilité personnelle, tandis que ceux qui conseillent les nouveaux venus veilleraient à souligner la possibilité de responsabilité personnelle de crainte d'être poursuivis—Les conseils que les défendeurs individuels ont reçus de leur avocat sont plus nuancés que ce que les demandeurs allèguent?—Aucune assertion claire de contrefaçon, même si une mise en garde n'est faite—Les conseillers professionnels sont par nature prudents lorsqu'ils expriment leur opinion—Ils peuvent uniquement se faire critiquer pour ne pas avoir décelé de risques et non pour en avoir décelé trop—Le dispositif Seed Hawk n'est pas simplement une copie et une modification de l'invention Halford—Ils s'agit d'un concept qui est distinct de celui des demandeurs et supérieur à celui-ci—Les défendeurs individuels ont décidé de prendre un risque en disant qu'ils avaient raison au sujet de la contrefaçon—Ils ne se sont pas livrés à un stratagème délibéré de s'approprier l'invention des demandeurs—Par conséquent, les défendeurs individuels ne sont pas responsables envers les demandeurs—La Cour a examiné la question si le défendeur Simplot a incité ou encouragé les défendeurs à contrefaire le brevet des demandeurs au cas où la décision sur la contrefaçon serait annulée en appel—Quant au délit qui consiste à inciter à la contrefaçon, voir: *Dableh c. Ontario Hydro*, [1996] 3 C.F. 751 (C.A.)—La Cour limite son examen de la demande présentée contre Simplot à la question d'inciter à la contrefaçon—La

BREVETS—Fin

revendication est rejetée faute de preuve que la contrefaçon n'aurait pas eu lieu si cela n'avait été de l'aide fournie à Seed Hawk par Simplot—Aucune preuve que les défendeurs auraient abandonné leur projet si cela n'avait été de l'aide de Simplot—Norbert a déclaré qu'il tenait à construire le prototype avant que Simplot ne s'engage à fournir des fonds—Les allégations faites contre Simplot doivent être rejetées—Les défendeurs ont droit à une ordonnance rejetant la demande tandis que les demandeurs ont droit à une déclaration de validité des revendications invoquées—La demande reconventionnelle est rejetée—Loi sur les brevets, L.R.C. (1985), ch. P-34, art. 34 (mod. par L.C. 1992, ch. 1, art. 113; abrogé par 1993, ch. 15, art. 36)—Règles sur les brevets, C.R.C., ch. 1250, art. 24—Règles sur les brevets, DORS/96-423, art. 87—Patent Act, 35 U.S.C., art. 112 (1988).

HALFORD C. SEED HAWK INC. (T-2406-93, 2004 CF 88, juge Pelletier, ordonnance en date du 23-1-04, 191 p.)

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION**EXCLUSION ET RENVOI***Processus d'enquête en matière d'immigration*

Contrôle judiciaire de la décision par laquelle la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (la Commission) a prononcé, en imposant certaines conditions, la mise en liberté du défendeur dans l'attente de son renvoi au Canada—Le défendeur, citoyen du Soudan et du Nigéria, a obtenu le statut de réfugié avant que sa demande de résidence permanente soit approuvée selon un accord de principe—Par la suite, on a appris l'existence de déclarations de culpabilité aux États-Unis—Le défendeur a été arrêté et détenu—Malgré la conclusion selon laquelle il était peu probable que le défendeur se présente aux autorités pour son renvoi, on a prononcé sa mise en liberté en raison de l'intérêt supérieur du nouveau-né du défendeur—La preuve démontrant que le défendeur était un fugitif à l'égard de la justice d'un autre pays n'a pas été prise en compte même si ce critère est expressément énuméré à l'art. 245a) du Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés comme critère devant être pris en compte—La Cour a en outre pris en compte le fait que l'épouse canadienne du défendeur a porté contre lui des accusations de voies de fait ayant causé des lésions corporelles—Le simple fait que l'épouse a porté des accusations contre le défendeur tend à montrer que l'appartenance à une collectivité au Canada n'est pas très réelle—Le critère de l'intérêt supérieur des enfants n'est pas mentionné à l'art. 245—La simple mention du critère dans la décision n'est pas suffisante—La présente affaire traite d'une détention dans l'attente d'un renvoi—L'art. 245g) prévoit le critère de «l'appartenance réelle à une collectivité au Canada»

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

qui peut inclure la présence d'enfants, mais ce critère ne remplace pas les autres critères énumérés à l'art. 245—Ce critère n'a pas été examiné et apprécié avec les autres critères comme cela doit être fait—Par conséquent, la Commission a outrepassé sa compétence en se fondant sur un critère inapproprié et en omettant de prendre en compte un critère approprié et elle a tiré des conclusions de fait déraisonnables—Demande accueillie—Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227, art. 245.

CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) C. SHOTE (IMM-5341-02, 2004 CF 115, juge Beaudry, ordonnance en date du 26-1-04, 16 p.)

PRATIQUE EN MATIÈRE D'IMMIGRATION

Contrôle judiciaire de la décision de la section d'appel de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (la SAI) rejetant l'appel du demandeur pour défaut de compétence—Le demandeur sollicite une déclaration au sujet de l'interprétation du terme «descendant», ou une déclaration que la définition donnée par la SAI à ce terme est contraire aux art. 7 et 15 de la Charte canadienne des droits et libertés et qu'elle est inconstitutionnelle—Le test d'empreintes génétiques a révélé que le demandeur n'était pas le père biologique de A.O., qu'il avait toujours traité comme son fils—La demande de parrainage est rejetée parce que A.O. ne répondait pas à la définition de «fils» de l'ancien Règlement sur l'immigration de 1978, et qu'en conséquence, il n'était pas un «parent»—La SAI a rejeté l'appel, au vu de sa conclusion que A.O. ne satisfaisait pas à la définition de «fils» de l'ancien Règlement, puisqu'il n'était pas son «descendant»—Le demandeur sollicite aussi de la Cour une directive portant que le test d'empreintes génétiques ne soit qu'un facteur parmi d'autres dans le réexamen de la SAI visant à déterminer si elle a compétence pour entendre son appel—À titre préliminaire, le défendeur met en question le fait que A.O. serait vraiment le fils de la première épouse du demandeur, S.S.A., étant donné que les personnes qui ont souscrit un affidavit portant qu'elles étaient à l'hôpital lors de la naissance de A.O. n'ont pas effectivement été témoins de l'accouchement de S.S.A.—Cet argument est non seulement insultant, mais il fait aussi peu de cas du processus de contrôle judiciaire—Le demandeur ne peut appuyer les motifs de la SAI en introduisant de nouvelles questions préparées à l'appui de la décision ultime du décideur—La procédure de contrôle judiciaire a pour but d'examiner le processus et l'aspect raisonnable d'une décision précise prise par un décideur administratif—La mise en cause du fait que la mère de A.O. soit vraiment sa mère ne se trouve pas dans les motifs de la SAI et il est certain qu'elle n'a rien à voir avec la décision de rejeter l'appel—Il est très déplacé pour le défendeur de faire état de telles spéculations à l'étape du contrôle judiciaire—Le terme «descendant» qui se trouve

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

dans les définitions de «fils» et «filles» à l'art. 2 du Règlement sur l'immigration doit-il être interprété largement pour comprendre à la fois un enfant qui a un lien biologique et un enfant qui a un lien juridique—Le terme «descendant» ne peut être interprété de façon à inclure les enfants qui sont élevés comme les fils et les filles de certaines personnes, en plus de comprendre ceux qui ont un lien biologique avec leurs parents—Quelle que soit l'extension qu'on donne au terme «descendant», on ne peut l'interpréter comme comprenant des enfants qui ont été traités par des adultes comme leurs fils ou leurs filles nonobstant le fait qu'ils n'avaient pas de liens biologiques avec leurs parents de fait—Le droit de la famille au Canada n'a pas élargi le sens du terme «descendant» pour y inclure à la fois les enfants qui sont la progéniture biologique de leurs parents ainsi que ceux qui sont traités comme les fils et les filles d'adultes sans qu'il y ait de lien biologique—Le terme «descendant» octroie la légitimité aux enfants nés hors mariage—Toutefois, les enfants doivent toujours avoir un lien biologique avec leurs parents pour être leurs «descendants»—Probablement que le terme «descendant» conviendrait dans la situation où un enfant est né hors mariage, mais où l'on a prouvé qu'il est le descendant biologique de la personne qui veut le parrainer—Toutefois, le terme «descendant» ne peut convenir à la situation dans laquelle se trouve le demandeur—Le terme «descendant» de l'ancienne Loi ne comprend pas les enfants de fait ou de droit—De plus, la SAI a commis une erreur dans l'interprétation de la nature de la preuve exigée en vertu de l'ancienne Loi—L'ancienne Loi n'exigeait pas que le demandeur fournisse la «meilleure preuve disponible»—En fait, l'ancienne Loi accordait un large pouvoir discrétionnaire à l'agent des visas quant à savoir ce qui devait être exigé de chaque demandeur—Au vu des motifs de la SAI, il ressort qu'elle est arrivée à la conclusion que l'ancienne Loi portait que l'agent des visas devait exiger du demandeur une preuve par test d'empreintes génétiques—Il s'agit là d'une erreur de droit—Quant à la preuve par test d'empreintes génétiques obtenue de façon inappropriée, l'agent des visas qui a exigé le test d'empreintes génétiques du demandeur l'a fait de telle façon que ce dernier n'avait aucune alternative et qu'il devait se soumettre au test—La lettre de l'agent des visas exigeant la preuve par empreintes génétiques qui porte qu'à défaut la demande serait «vraisemblablement» rejetée, était incorrecte et inéquitable—La preuve par test d'empreintes génétiques n'est «pas de la même nature» que d'autres formes de preuve—Le test d'empreintes génétiques constituant une violation de la vie privée, c'est un outil qui doit être utilisé de façon sélective et avec beaucoup de précautions—Il n'est pas possible d'isoler la façon inappropriée dont on a obtenu la preuve par test d'empreintes génétiques de la décision ultime—Quant au remède approprié, comme la question est renvoyée à la SAI pour nouvel examen, il convient de donner instruction d'exclure une certaine preuve—Comme c'est par

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

suite d'une erreur qu'on a obtenu la preuve par test d'empreintes génétiques, cette preuve doit être totalement exclue—Le contrôle judiciaire est accueilli—Loi sur l'immigration, L.R.C. (1985), ch. I-2—Règlement sur l'immigration de 1978, DORS/78-172, art. 2(1) «*fil*» (édicte par DORS/85-225, art. 1; 93-44, art. 1)—Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227, art. 2—Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11(R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7, 15.

M.A.O.C. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (IMM-459-02, 2003 CF 1406, juge Heneghan, ordonnance en date du 2-12-03, 32 p.)

STATUT AU CANADA*Citoyens*

L'agent de citoyenneté (l'agent) a refusé de délivrer un certificat de citoyenneté au motif que le demandeur n'était pas citoyen canadien—Le demandeur a présenté une demande de contrôle judiciaire en prétendant que toute loi qui le dissuade de faire une demande viole la Charte—Le demandeur est-il un Canadien de naissance ou un Américain?—Le demandeur est né aux États-Unis en 1946—Son père et sa mère sont tous deux nés au Canada, mais ils vivaient aux États-Unis au moment de leur mariage célébré en 1940—Le père du demandeur a été naturalisé citoyen américain en 1941—Le fait que le père du demandeur soit devenu citoyen américain a également eu des conséquences pour la mère du demandeur—Son mariage a fait d'elle une étrangère—Étant donné que le demandeur est né aux États-Unis d'un père américain, il existe une présomption qu'il est un citoyen américain—Rien ne démontre que le demandeur ait fait quoi que ce soit à cet égard et il ne pouvait rien faire puisqu'il est né alors que ses parents étaient mariés et que son père était un étranger—Suivant l'art. 5(2) de la Loi sur la citoyenneté, une personne née à l'étranger avant le 15 février 1977, comme le demandeur, d'une mère ayant à ce moment (1946) la qualité de citoyenne canadienne, qui n'était pas admissible à la citoyenneté aux termes de l'ancienne loi parce que son père était un étranger, pouvait de plein droit obtenir la citoyenneté—Cependant, au moment de la naissance du demandeur, sa mère n'était pas citoyenne canadienne parce que la citoyenneté canadienne n'existait pas avant 1947 et, à moins qu'elle ait pris des mesures à l'effet contraire, elle avait perdu son statut de sujet britannique étant donné que son époux était devenu citoyen américain en 1941—Quant à la prétention à l'égard de la violation de la Charte, il est évident que le droit d'une personne d'obtenir la citoyenneté par son père et non par sa mère, à moins d'être une personne née hors du mariage, comme le prévoyaient la Loi de naturalisation, la Loi sur la

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

citoyenneté canadienne (1947) et la Loi sur la citoyenneté canadienne (1970), viole l'art. 15 de la Charte—Cependant, toutes ces lois ont été abrogées bien avant l'entrée en vigueur de l'art. 15—Avant ce moment, il n'était pas illégal de faire de la discrimination fondée sur la race, l'origine, le sexe ou l'âge—La Loi sur la citoyenneté ne s'appliquait pas au demandeur qui est né avant 1947—La mère du demandeur n'était pas citoyenne canadienne au moment où il est né—De plus, la Loi sur la citoyenneté a fait une rupture dans le lien de causalité entraînant que ce que le demandeur demande en fait c'est de corriger un événement passé—La Loi sur la citoyenneté était censée corriger les distinctions entre les pères canadiens et les mères canadiennes de personnes nées hors du Canada après le 1^{er} janvier 1947 et avant le 15 février 1977—Étant donné que la Loi sur la citoyenneté ne traite pas des personnes comme le demandeur qui sont nées en 1946, elle n'a pas repris de dispositions législatives discriminatoires qui auraient eu à être appréciées au regard de la Charte—Les lois qui n'ont pas reconnu au demandeur le statut auquel il prétend n'ont pas d'application actuelle et ne sont ainsi pas soumises à l'application de la Charte—Contrôle judiciaire rejeté—Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 15—Loi de naturalisation, S.R.C. 1927, ch. 138, art. 13—Loi sur la citoyenneté canadienne, S.C. 1946, ch. 15—Loi sur la citoyenneté, 1974-75-76, ch. 108, art. 5(2).

WILSON C. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (T-210-03, 2003 CF 1475, juge Harrington, ordonnance en date du 16-12-03, 9 p.)

Personnes ayant un statut temporaire

Contrôle judiciaire de la décision d'un agent des visas interdisant la demanderesse de territoire—La demanderesse, une citoyenne du Brésil, est entrée au Canada en vertu d'un permis de travail temporaire—Permis prolongé à deux reprises—Lorsqu'elle a essayé d'entrer aux États-Unis pour se présenter à une entrevue au consulat général canadien à Buffalo au sujet de son permis de travail, les autorités américaines de l'immigration lui ont refusé l'accès—La demanderesse a été interdite de territoire et une mesure d'exclusion a été prise contre elle—Elle invoque quatre moyens au soutien de sa demande de contrôle judiciaire—Elle soutient tout d'abord que l'agent d'immigration (l'agent) a commis une erreur en concluant qu'elle n'avait pas en mains de documents d'immigration valides qui permettraient de penser qu'elle avait conservé un statut légal au Canada, qu'il aurait dû savoir que la demanderesse jouissait d'un «statut implicite» au Canada et qu'elle aurait dû être autorisée à revenir au Canada en vertu de ce «statut implicite»—À titre

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

subsidaire, la demanderesse affirme en deuxième lieu qu'elle n'a jamais véritablement quitté le Canada, puisque l'entrée aux États-Unis lui a été refusée—Elle ne «rentrait» donc pas au Canada puisqu'elle ne l'avait jamais quitté—La demanderesse fait valoir, en troisième lieu, que si elle est réputée avoir quitté le Canada, l'agent d'immigration a commis une erreur en l'obligeant à obtenir un visa avant de rentrer au Canada, étant donné qu'elle est dispensée de cette obligation en vertu de l'art. 190(3) du Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés (le Règlement)—Quatrièmement, la demanderesse soutient qu'elle n'a pas violé les modalités de son permis de travail en suivant des cours au Collège, étant donné que le Règlement permet à un étranger d'étudier au Canada sans permis d'études si le cours qu'il suit a une durée maximale de six mois—La demande est accueillie—L'art. 27 du Règlement précise bien que, pour l'application de l'art. 18 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (la Loi), toute personne retournée au Canada du fait qu'un autre pays lui a refusé l'entrée est «une personne cherchant à entrer au Canada»—Il est donc évident que la demanderesse a effectivement quitté le Canada et qu'elle cherchait à y rentrer lorsqu'elle en a été empêchée par l'agent d'immigration—Toutefois, l'art. 18 de la Loi prévoit simplement que quiconque cherche à entrer au Canada est tenu de se soumettre au contrôle visant à déterminer s'il a le droit d'y entrer—L'art. 18 s'applique à tous ceux qui entrent au Canada, même aux citoyens canadiens, et il ne vise pas seulement l'étranger qui cherche à rentrer au Canada—Ainsi, bien que ces dispositions s'appliquent à la demanderesse, elles s'appliquent à tous et elles ne sont donc pas déterminantes en l'espèce—Il résulte par ailleurs du rapprochement des dispositions de la Loi et de celles du Règlement que la demanderesse n'était manifestement pas tenue d'obtenir un visa avant de chercher à rentrer au Canada—Premièrement, l'art. 29 de la Loi oblige le résident temporaire à respecter les conditions imposées par les règlements et à se conformer à la Loi et précise qu'il ne peut rentrer au Canada que si l'autorisation le prévoit—Il semblerait donc, à première vue, que c'est à juste titre que l'agent d'immigration a estimé que la demanderesse devait obtenir un visa pour pouvoir rentrer au Canada—L'art. 190(3) du Règlement prévoit toutefois une exception à cette règle—Aux art. 183(5) et (6) prévoient que le résident temporaire conserve son statut jusqu'à ce qu'une décision ait été rendue au sujet de sa demande de prorogation—Ainsi, en l'espèce, la période de séjour autorisée de la demanderesse a été prorogée jusqu'à ce qu'elle soit avisée par Citoyenneté et Immigration Canada du sort de sa demande de prorogation de permis de travail—Il n'y a donc aucune raison pour laquelle la demanderesse ne remplirait pas les conditions qui doivent être respectées pour que l'art. 190(3) s'applique—Finalement, il ressort à l'évidence des circonstances de l'espèce que la demanderesse cherchait à entrer aux États-Unis pour rencontrer le personnel du

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

Consulat général canadien qui l'avait convoquée à cette rencontre pour traiter sa demande d'autorisation d'études—Ce faisant, elle se conformait rigoureusement à la Loi et à son règlement d'application, étant donné que l'art. 188(1)c) du Règlement permet à un étranger d'étudier au Canada sans permis d'études si le cours qu'il suit a une durée maximale de six mois—En l'espèce, la demanderesse était en train de faire modifier l'autorisation dont elle bénéficiait en remplaçant son permis de travail par un permis d'études—Refuser à une personne qui se conforme rigoureusement aux lois du Canada de se prévaloir d'une disposition d'exception contenue dans un règlement que la loi l'oblige à respecter serait de toute évidence injuste—La pénaliser pour cette raison irait de toute évidence à l'encontre de l'esprit de la Loi—Demande de contrôle judiciaire accueillie—Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 18, 29—Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés, DORS/2002-227, art. 27, 183, 188, 190(3).

DE BRITO C. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (IMM-4966-02, 2003 CF 1379, juge Rouleau, ordonnance en date du 25-11-03, 14 p.)

Réfugiés au sens de la Convention

Le demandeur sollicitait le contrôle judiciaire d'une décision de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (la Commission) selon laquelle il n'était pas un réfugié au sens de la Convention—Le demandeur, un ressortissant des Philippines, avait quitté ce pays le 15 mars 1986—Le 29 septembre 1987, il revendiquait au Canada le statut de réfugié au sens de la Convention, en alléguant ses attaches politiques et son appartenance à un groupe social (une famille dont les attaches politiques étaient connues)—Le demandeur affirme que la poursuite est en réalité politiquement motivée et qu'elle est commanditée par ses rivaux politiques—Une élection présidentielle nationale s'est déroulée en février 1986 aux Philippines—Le demandeur et sa famille soutenaient le président Ferdinand Marcos—La famille Javier, rivaux politiques dans la province d'Antique, soutenaient Corazon Aquino—Plus tard cette année-là, Corazon Aquino était déclaré présidente—Le 11 février 1986, Evelio Javier, frère d'Ezekiel Javier, gouverneur de la province d'Antique, était assassiné—Le demandeur a été inculpé du meurtre—Il est maintenant recherché aux Philippines en rapport avec ce meurtre—Il proteste de son innocence—La Commission a estimé que la Convention relative au statut des réfugiés n'avait pas pour effet d'exclure le demandeur de la protection accordée aux réfugiés—La Commission a estimé qu'il n'y avait aucun motif sérieux de penser que le demandeur avait commis un crime de droit commun—Elle a aussi jugé que la présomption selon laquelle un système judiciaire étranger est juste et impartial ne s'appliquait pas pour l'heure aux Philippines—Elle a jugé ensuite que le demandeur n'avait

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

aucune raison objective de craindre la persécution aux Philippines, et cela parce que les gens riches et influents tels que le demandeur profitent de la corruption du système judiciaire et ne sont pas les victimes de brutalités policières—Les arguments du demandeur relatifs aux présumées violations du devoir d'équité soulèvent deux questions—D'abord, il est bien établi que la Commission est maîtresse de ses propres procédures, y compris des demandes de remise—La requête présentée par le demandeur à la Commission pour qu'elle attende que la Cour d'appel de l'Ontario se prononce avant qu'elle-même ne rende sa décision concernant son extradition participait d'une demande de remise—La Commission n'était pas tenue d'accorder cette requête, encore qu'il eût sans doute été prudent de le faire—Le deuxième point qui découle des arguments du demandeur est le fait que la Commission a rendu sa décision avant que l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario ne lui ait été notifié—La Commission a signé ses motifs le 19 juillet 2002, et le demandeur a notifié à la Commission le 6 août 2002 l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario daté du 1^{er} août 2002—Selon l'arrêt *Tambwe-Lubemba c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)* (2000), 11 Imm. L.R. (3d) 175 (C.A.F.), une décision est «rendue» par la Commission le jour où elle signe ses motifs—La Commission n'avait donc pas le pouvoir de considérer l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario lorsque cet arrêt lui a été notifié le 6 août 2002—Le demandeur soutient aussi que la Commission a commis une erreur parce qu'elle n'a pas tenu compte des preuves postérieures à l'audience, c'est-à-dire de l'affidavit qu'il avait produit le 16 avril 2002, accompagné d'autres éléments relatifs au procès de son père en rapport avec le meurtre de Pangpang—Le demandeur n'a pas prouvé que ces preuves avaient été ignorées par la Commission—Si la Commission ne s'est pas référée à chaque élément de preuve, cela ne veut pas dire qu'elle n'en a pas tenu compte—La Commission est présumée avoir évalué et considéré toutes les preuves produites, à moins que le contraire ne soit établi—La conclusion selon laquelle une preuve par affidavit postérieure à l'audience a été ignorée parce que la Commission n'en a pas fait état dans ses motifs ne s'impose pas ici, parce que la preuve par affidavit se bornait à expliciter ce que le demandeur avait déjà présenté—Le troisième argument soulevé par le demandeur concerne la conclusion de la Commission selon laquelle il n'avait pas établi le fondement objectif de sa revendication—Si la Commission est arrivée à cette conclusion, c'est parce qu'elle a estimé que, bien que le système judiciaire des Philippines soit corrompu et inéquitable et qu'il ne soit pas exempt de torture et de brutalités policières, d'autres éléments de preuve montraient que les gens riches et influents pouvaient manipuler à leur avantage ce système judiciaire corrompu—La Commission a estimé que le demandeur entrait dans ce groupe de gens qui pouvaient échapper aux exactions en usant de leur pouvoir, de leur influence et de leur fortune—Selon le demandeur, il s'agit là d'une conclusion de fait abusive—Il

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Suite

revient au revendicateur du statut de réfugié d'établir à la fois le fondement objectif et le fondement subjectif de sa revendication—La décision de la Commission doit reposer sur la preuve—La Commission a commis une erreur lorsqu'elle est arrivée à la conclusion que le demandeur n'était pas exposé à une possible persécution aux Philippines, et cela parce qu'elle s'est limitée à comparer le demandeur à une seule autre personne dans le même cas que lui, en l'occurrence son père—La faille portait sur la définition trop étroite du groupe témoin—La Commission aurait dû plutôt considérer le fondement objectif de la crainte de persécution du demandeur sous l'angle de son appartenance à un groupe composé de personnes qui aux Philippines sont poursuivies pour des motifs politiques et dont les poursuites semblent entachées de corruption—Le fait que le père du demandeur n'ait pas été maltraité ou torturé ne disposait pas de la revendication du statut de réfugié présentée par le demandeur—Cette erreur suffit à faire droit à la demande de contrôle judiciaire—Le dernier argument soulevé par le demandeur portait sur la relation entre d'une part la procédure d'extradition et l'opposition de la personne concernée à cette procédure, et d'autre part la décision qui fait suite à une revendication du statut de réfugié—L'extradition est reconnue comme une forme particulière de coopération entre États dans la mise en application des lois pénales—En l'espèce, la Commission avait connaissance de la procédure d'extradition qui avait été engagée—Cette procédure faisait partie de l'ensemble des faits qui lui avaient été signalés—Cependant, la Commission n'avait pas devant elle l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario lorsqu'elle a rendu sa décision, et donc cet arrêt ne faisait évidemment pas partie des fondements de sa décision concernant la revendication du statut de réfugié présentée par le demandeur—Ce n'est d'ailleurs pas ce qui permet d'affirmer que la Commission a rendu une décision erronée—L'existence d'une procédure d'extradition, assortie d'une demande de reconnaissance de droits prévus par la Charte canadienne des droits et libertés devant les tribunaux compétents, peut se révéler une preuve utile dans d'autres affaires portant sur le statut de réfugié—Les décisions se rapportant aux preuves de ce genre seront sujettes à contrôle judiciaire selon les moyens que prévoit la loi applicable—Demande de contrôle judiciaire accueillie—Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27.

PACIFICADOR C. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DE L'IMMIGRATION) (IMM-4057-02, 2003 CF 1462, juge Heneghan, ordonnance en date du 12-12-03, 31 p.)

Résidents permanents

Raisons d'ordre humanitaire

Requête du demandeur pour faire surseoir à l'exécution d'une mesure de renvoi—Concernant la question sérieuse, il

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Fin

s'agit de savoir si, quand le père fait l'objet d'une mesure de renvoi et que les enfants restent au Canada, l'agent de renvoi devrait reporter l'exécution de la mesure de renvoi en attendant la décision concernant la demande d'établissement présentée au Canada pour des raisons d'ordre humanitaire (la demande ROH), de manière à donner effet à l'obligation qu'a le Canada en vertu de l'article premier de la Convention relative aux droits de l'enfant (la Convention)—L'art. 3(3)f) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR) a incorporé la Convention dans notre droit interne dans la mesure où la LIPR doit être interprétée et appliquée d'une façon qui soit compatible avec la Convention—Il est contraire à l'article premier de la Convention d'utiliser les dispositions de la LIPR pour séparer le demandeur et ses enfants avant qu'une décision ne soit prise concernant la demande ROH parce que ce n'est que pendant l'examen de cette demande que l'intérêt supérieur des enfants peut être pleinement étudié et traité comme une considération primordiale—Il y a donc une question sérieuse dans la présente affaire—Concernant le préjudice irréparable, la question est de savoir si les difficultés sur le plan économique et les troubles émotionnels que vivront l'épouse et la fille constituent un préjudice irréparable—La Convention met l'emphasis sur l'importance de la famille et dit à l'art. 7(1) qu'un enfant a le droit, dans la mesure du possible, de connaître ses parents et d'être élevé par eux—Si l'on applique la LIPR de façon à ce qu'elle soit compatible avec la Convention, la séparation d'un parent et d'un enfant par l'État qui ne tient pas compte de l'intérêt supérieur de l'enfant constituerait une violation continue des droits de l'enfant—Une pareille violation constitue un préjudice irréparable—Enfin, l'exigence que la LIPR soit appliquée de manière compatible avec la Convention signifie que, jusqu'à ce que la demande ROH soit décidée, la prépondérance des inconvénients favorise le demandeur—Sursis accordé—Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 3(3)f)—Convention relative aux droits de l'enfant, 20 novembre 1989, [1992] R.T. Can. n° 3, art. 1, 7(1).

MARTINEZ C. CANADA (MINISTRE DE LA CITOYENNETÉ ET DEL'IMMIGRATION) (IMM-8572-03, 2003 CF 1341, juge Simpson, ordonnance en date du 13-11-03, 8 p.)

DOUANES ET ACCISE**LOI SUR LES DOUANES**

Contrôle judiciaire de la décision par laquelle le M.R.N. avait refusé une demande de remise de pénalité conformément à l'art. 3.3(1) de la Loi sur les douanes (la Loi)—La demanderesse avait également sollicité un jugement déclaratoire portant que les art. 124 et 127 de la Loi étaient inconstitutionnels pour le motif que ces dispositions étaient arbitraires et qu'elles constituaient un déni de justice et une

DOUANES ET ACCISE—Suite

violation de l'art. 7 de la Charte des droits—Le ministre avait conclu que la demanderesse avait sous-évalué les marchandises importées—Il avait signifié un avis de confiscation compensatoire à la demanderesse en réclamant certaines sommes au lieu de procéder à une saisie—Le ministre avait subséquemment rejeté la demande d'examen de la décision—Il avait également refusé d'examiner la demande relative à l'équité que la demanderesse avait présentée en vertu de l'art. 3.3(1) de la Loi pour le motif qu'une confiscation compensatoire ne constituait pas une pénalité—Le législateur a clairement manifesté son intention dans le libellé et dans le régime de la Loi—L'art. 127 fait clairement une distinction entre «une somme réclamée en vertu de l'art. 124» (c'est-à-dire une confiscation compensatoire) et les pénalités décrites dans les autres dispositions de la Loi—La Loi prévoit également une façon distincte de traiter les montants relatifs aux confiscations compensatoires en cas de litige portant sur l'infraction ou sur le quantum au moyen des art. 129, 131 et 133—L'art. 133 confère clairement au ministre le pouvoir de rajuster tout montant établi au moyen d'une confiscation compensatoire—Dans le contexte du régime prévu par la Loi à l'égard des pénalités et d'autres paiements, le sens attribué au terme «pénalité» selon l'usage commun et les dictionnaires n'est pas particulièrement utile lorsqu'il s'agit d'apprécier l'intention du législateur—Dans ce cas-ci, le régime et le contexte législatifs fournissent une réponse plus convaincante—Le législateur voulait que les sommes établies en vertu de la procédure de confiscation compensatoire soient traitées au moyen des art. 129, 131 et 133 et non de l'art. 3.3(1)—Le ministre n'a pas commis d'erreur en informant la demanderesse de la chose—Question de savoir si le ministre a commis une erreur en refusant d'examiner la question de la pénalité imposée en vertu de l'art. 124 du fait qu'il n'a pas observé un principe de justice naturelle ou d'équité procédurale ou toute autre procédure qu'il était légalement tenu d'observer—La requête renferme une demande visant à faire déclarer inconstitutionnels les art. 124 et 127 pour le motif que ces dispositions sont arbitraires, qu'elles constituent un déni de justice et qu'elles contreviennent à l'art. 7 de la Charte—Cependant, la seule décision du ministre dont la Cour était saisie était celle qui était [TRADUCTION] «datée du 13 décembre 2001, par laquelle la demande que la demanderesse a[vait] faite pour obtenir une remise de la pénalité établie conformément à l'art. 3.3(1) de la *Loi sur les douanes* a[vait] été refusée»—Aucun élément de preuve et aucun argument n'avaient été présentés devant la Cour au sujet d'autres décisions dont la demanderesse avait fait l'objet—L'argument véritable invoqué par la demanderesse était qu'elle estimait que les lettres du ministre l'avaient induite en erreur et qu'elle avait suivi des procédures qui avaient empêché la prise d'une décision relative au quantum de la confiscation compensatoire—La demanderesse avait été informée que la seule façon dont elle pouvait faire examiner

DOUANES ET ACCISE—Suite

l'affaire consistait à présenter une demande fondée sur l'art. 129 de la Loi—La demanderesse n'avait pas été informée que les pouvoirs conférés au ministre en vertu de l'art. 131 de la Loi ne permettaient pas d'établir le montant—Par conséquent, la demande de réexamen de la question de la somme établie en vertu de l'art. 124 qui avait été présentée en vertu de l'art. 129 a été rejetée par le ministre, qui a ensuite informé la demanderesse qu'un appel pouvait être interjeté devant la Cour fédérale conformément à l'art. 135—Le ministre n'a pas dit à la demanderesse que l'appel ne pouvait pas donner lieu à un examen de la question du quantum de la cotisation parce que, selon la jurisprudence portant sur l'art. 135, il n'était pas possible d'examiner la question du quantum—La demanderesse avait donc conclu qu'elle devait présenter une demande au ministre en vertu de l'art. 3.3(1), accompagnée d'une demande visant l'application de la politique d'équité prévue par cette disposition relativement à la somme établie au moyen de la confiscation compensatoire—Le fait que la demanderesse ne comprenait pas la procédure qu'il convenait de suivre ne peut pas être imputé au ministre—Les avis signifiés par le ministre ne prêtaient pas à confusion—Il n'existait aucun élément de preuve montrant que le ministre n'avait pas tenu compte des observations et de la documentation présentées par la demanderesse au sujet de la question du quantum dans le cadre de la demande fondée sur l'art. 131 et de la décision prise en vertu de l'art. 133 au sujet de la somme que celle-ci devait payer—De fait, la décision du 20 juillet 2001 renfermait une demande fondée sur l'art. 133 et informait expressément la demanderesse que l'examen effectué par le ministre [TRADUCTION] «était fondé sur la documentation fournie ainsi que sur les rapports officiels de l'Agence»—Enfin, il s'agissait de savoir si l'imposition d'une pénalité par le ministre conformément à l'art. 124 était arbitraire, violait le droit à l'application régulière de la loi reconnu à la demanderesse et constituait un déni de justice naturelle—L'imposition d'un paiement réclamé par le ministre conformément à l'art. 124 n'était pas arbitraire et le droit à l'application régulière de la loi reconnu à la demanderesse n'avait pas été violé—Aucun déni de justice naturelle n'avait été commis—La procédure de confiscation compensatoire existait depuis longtemps; elle s'appliquait également à quiconque contrevenait à la Loi et, dans les dispositions de la Loi traitant des conséquences d'une confiscation compensatoire, le législateur avait prévu des restrictions ainsi qu'un régime d'application régulière de la loi qui n'allait pas à l'encontre de la Déclaration canadienne des droits et qui n'était pas arbitraire—Même si la Cour était ici directement saisie de ces questions, ce qui était loin d'être certain puisque seule la décision prise par le ministre en vertu de l'art. 3.3(1) faisait l'objet de l'examen, il n'a pas été arbitrairement porté atteinte aux droits de la demanderesse—Demande rejetée—Loi sur les douanes, L.R.C. (1985) (2^e suppl.), ch. 1, art. 3.3(1)

DOUANES ET ACCISE—Fin

(mod. par L.C. 2001, ch. 25, art. 3), 124 (mod. par L.C. 1997, ch. 36, art. 187; 2001, ch. 25, art. 67), 127 (mod., *idem*, art. 68), 129 (mod. par L.C. 1993, ch. 25, art. 84; 2001, ch. 17, art. 129), 131 (mod. par L.C. 1993, ch. 25, art. 84; 2001, ch. 25, art. 72), 133 (mod. par L.C. 1992, ch. 28, art. 27; 1993, ch. 25, art. 86; 1997, ch. 36, art. 189; 2001, ch. 25, art. 74), 135 (mod. par L.C. 1990, ch. 8, art. 49; 2002, ch. 8, art. 134)—Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n^o 44], art. 7—Déclaration canadienne des droits, 1960, ch. 44.

HIEBERT C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) (T-66-02, 2003 CF 1503, juge Russell, ordonnance en date du 19-12-03, 32 p.)

DROIT ADMINISTRATIF**CONTRÔLE JUDICIAIRE**

Contrôle judiciaire de la décision rendue par un agent d'appel en vertu de la partie II du Code canadien du travail (le Code)—Le Code porte sur des questions de santé et de sécurité au travail et s'applique aux employés de la fonction publique fédérale conformément à l'art. 11(1.1) de la Loi sur la gestion des finances publiques—Le 10 mai 2001, les demandeurs, des agents de correction, ont invoqué le droit de refuser de travailler qui leur était reconnu par le Code, à l'établissement de Drumheller (l'établissement)—Le refus de travailler était fondé sur le fait que les pratiques de dotation dans les unités résidentielles n^{os} 8 et 11 de l'établissement mécontentaient les demandeurs (ils soutenaient que ces unités manquaient de personnel compte tenu des menaces proférées par les détenus contre les agents)—Question de savoir si l'agent d'appel a manqué aux règles d'équité procédurale en concluant que les dangers décrits par les demandeurs (menaces, tensions accrues au sein de l'établissement) étaient de nature conjecturale et qu'il n'existait aucun élément de preuve à l'appui de la présumée menace d'agression de la part des détenus par le passé ou dans l'avenir, et qu'il s'agissait d'une assertion hypothétique—Quant aux principes sous-tendant l'obligation relative à l'équité procédurale, la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817, s'appliquait—L'application des critères énoncés dans l'arrêt *Baker* à l'égard de l'équité procédurale montre que les parties devraient se voir donner 1) un avis des questions visées par l'appel et communication de tout document pertinent; 2) un avis écrit de la date, de l'heure et du lieu de l'audience; et 3) une possibilité valable de présenter des éléments de preuve et des observations à l'audition de l'appel ainsi que d'être représentés par la personne sur

DROIT ADMINISTRATIF—Suite

laquelle ils ont arrêté leur choix—La prétention selon laquelle le demandeur n'était pas le représentant était dénuée de fondement—Il ressortait de la preuve que les demandeurs n'avaient pas été avisés de la façon appropriée et en temps opportun du changement de lieu de l'audience—Il n'y avait rien dans la preuve qui expliquait pourquoi l'agent d'appel avait changé d'idée au sujet du lieu de l'audience—L'audience avait de fait commencé à 9 h le 12 décembre à Calgary, plutôt qu'à Drumheller—Les demandeurs n'ont pas comparu à Calgary parce qu'ils n'avaient pas été avisés du changement de lieu—La comparution à Drumheller le 12 décembre 2001 était compatible avec la prétention selon laquelle les demandeurs n'avaient pas été avisés du changement de lieu—Les demandeurs étaient donc absents pendant une bonne partie de l'audience, lorsque la preuve à l'encontre de leur position a été présentée—En omettant d'aviser les demandeurs ou leur représentant en temps opportun du changement de lieu, l'agent d'appel n'a pas reconnu aux demandeurs le degré minimal d'équité procédurale—Lorsqu'il est décidé de convoquer une audience, les principes de justice naturelle exigent qu'un avis de la date, de l'heure et du lieu soit donné en temps opportun—Les demandeurs s'étaient clairement opposés à maintes reprises à ce que l'audience ait lieu en leur absence, et ils ont insisté pour que l'audience soit reprise depuis le début—Le temps accordé aux demandeurs afin de leur permettre d'écouter les enregistrements et d'examiner les notes de l'agent d'appel était clairement inadéquat—Au minimum, l'audience aurait dû être ajournée en vue de permettre aux demandeurs d'examiner convenablement les documents, de se préparer et d'être présents—Les tentatives que l'agent d'appel a faites pour remédier au fait qu'aucun avis approprié n'avait été donné en temps opportun ne répondaient pas aux exigences minimales relatives à l'équité procédurale—Le défendeur fait valoir que les demandeurs avaient indirectement été mis au courant du changement de lieu—Rien dans la preuve n'indiquait que le demandeur avait été mis au courant du changement de lieu avant la date de l'audience—Les circonstances relatives au caractère adéquat de l'avis étaient d'autant plus graves que les avis donnés aux demandeurs étaient des copies de la lettre envoyée à l'avocat de l'employeur—Les demandeurs n'avaient pas reçu de lettres distinctes—En outre, les lettres en question ont été envoyées à l'établissement plutôt que chez les demandeurs—Cet avis était clairement insuffisant eu égard aux circonstances—L'agent d'appel ne s'est pas acquitté de l'obligation qui lui incombait sur le plan de l'équité procédurale, lorsqu'il a entendu l'appel sans signifier aux demandeurs un avis adéquat du changement de lieu de l'audience—Ce faisant, il a dénié aux demandeurs leur droit à l'équité—Demande de contrôle judiciaire accueillie—Loi sur la gestion des finances publiques, L.R.C. 1985, ch. F-11, art. 11(1.1) (mod. par

DROIT ADMINISTRATIF—Fin

L.R.C. (1985) (1^{er} suppl.), ch. 9, art. 22; L.C. 1999, ch. 31, art. 101)—Code canadien du travail, L.R.C. (1985), ch. L-2.

DE WOLFE C. CANADA (SERVICE CORRECTIONNEL)
(T-933-02, 2003 CF 1169, juge Blanchard, ordonnance en date du 8-10-03, 19 p.)

Injonctions

Appel du rejet par le juge des requêtes de la demande d'injonction interlocutoire qui interdirait à la Couronne d'appliquer la Loi sur les armes à feu (la Loi) aux appelants relativement à l'achat, à la possession ou à l'utilisation d'une «arme à feu ordinaire» en vue de l'exercice de leurs droits de chasse et de prédation ancestraux—Le juge des requêtes a rejeté la demande au motif que les appelants n'ont pas démontré le préjudice irréparable—Même en acceptant la prétention des appelants selon laquelle la conformité à la Loi occasionnerait une atteinte irréparable aux droits issus d'un traité, l'intérêt public de permettre aux représentants du gouvernement d'administrer la Loi comme bon leur semble l'emporte sur l'objectif des appelants de contester la constitutionnalité de la Loi—L'octroi d'une injonction créerait un vide juridique relativement à la possession et à l'utilisation d'armes à feu—Appel rejeté—Loi sur les armes à feu, L.C. 1995, ch. 39.

LES PREMIÈRES NATIONS ET LES BANDES INDIENNES DE LA SASKATCHEWAN C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL)
(A-603-02, 2004 CAF 34, juge Sharlow, jugement en date du 26-1-04, 6 p.)

DROIT MARITIME

PRATIQUE

Les défendeurs avaient présenté une requête en vue de faire suspendre l'action en se fondant sur la clause d'élection de for figurant dans le connaissement se rapportant à l'expédition des marchandises ainsi que sur la doctrine du *forum non conveniens*—L'action découlait d'une demande se rapportant à la perte partielle d'une cargaison de marchandises expédiées par mer dans un conteneur—Les demanderesses étaient chargeur et consignataire des marchandises et les défendeurs étaient les transporteurs—Les défendeurs affirmaient que l'Angleterre était le forum le plus commode et le plus approprié pour la conduite du procès—L'art. 46 de la Loi sur la responsabilité en matière maritime supprime clairement l'effet déterminant ou obligatoire d'une clause d'élection de for stipulée dans un connaissement ou dans un contrat de transport de marchandises par mer—En déterminant si la Cour doit exercer son pouvoir discrétionnaire afin d'ordonner la suspension dans ces types de procédures, un certain nombre de facteurs doivent entrer en ligne de compte, y compris le ressort dans lequel se trouve la preuve, l'application du droit étranger, le pays avec lequel chaque partie est liée, la question

DROIT MARITIME—Fin

de savoir si le défendeur cherche à obtenir un avantage procédural en invoquant la clause d'élection de for et la question de savoir si le demandeur subit un préjudice s'il se voit obligé de poursuivre sa demande dans un autre ressort—En l'espèce, compte tenu des faits dans leur ensemble et des circonstances relatives à l'expédition des marchandises de New York à Monrovia, la Cour fédérale du Canada est le forum le plus commode et le plus approprié aux fins de la détermination de la demande des demanderesse, y compris l'interprétation et l'application du droit anglais—Requête visant la suspension de l'instance rejetée—Loi sur la responsabilité en matière maritime, L.C. 2001, ch. 6, art. 46.

MAGIC SPORTSWEAR CORP. C. *MATHILDE MAERSK* (LE)
(T-1372-03, 2003 CF 1513, protonotaire Milczynski,
ordonnance en date du 22-12-03, 9 p.)

FONCTION PUBLIQUE

PROCÉDURE DE SÉLECTION

Concours

Contrôle judiciaire de la décision du deuxième comité d'appel de la Commission de la fonction publique (le comité d'appel) à l'égard d'un concours effectué sous le régime de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique (la Loi) dont le processus était contesté—La Commission de la fonction publique avait mis en œuvre des mesures correctives suite à la décision du premier comité d'appel—La situation des demanderesse n'a pas changé—Le second comité d'appel a conclu que l'appel des demanderesse ne pouvait être entendu qu'au motif que les mesures prises étaient contraires au principe de la sélection au mérite—Question de savoir si le comité d'appel a outrepassé sa compétence en dérogeant aux règles de l'équité procédurale lorsqu'il a refusé d'autoriser la présentation de la preuve concernant les références des demanderesse qui s'étaient portées candidates aux postes à pourvoir dans la fonction publique—Le comité d'appel n'avait pas autorisé les demanderesse à présenter la preuve que les références de certains candidats aux postes à pourvoir avaient été fournies par la présidente du jury de sélection—Les demanderesse ont soutenu que le fait que l'un des membres du jury de sélection avait fourni des lettres de recommandation au sujet de certains candidats équivalait à une crainte de partialité de la part du jury de sélection—Les demanderesse ont fait valoir que le refus de la présidente d'admettre cette preuve constituait un manquement à l'obligation du comité d'appel d'agir équitablement à leur égard en matière de procédure—Compte tenu de l'art. 21(4) de la Loi, une nomination ne peut faire l'objet d'un appel que pour le motif que les mesures correctives prises par la Commission de la fonction publique étaient contraires au principe de sélection au mérite—Puisque la preuve que les

FONCTION PUBLIQUE—Suite

demanderesse voulaient présenter n'avait aucun lien avec les mesures correctives prises, le comité d'appel n'a pas commis d'erreur en refusant de l'admettre—Question de savoir si le comité d'appel a commis une erreur de droit en ne concluant pas que le jury de sélection avait fait preuve de parti pris parce que la présidente du jury de sélection, qui avait participé à la sélection des candidats et à l'établissement des notes de passage, avait fourni des références pour certains candidats sélectionnés pour la liste d'admissibilité—La demanderesse a soutenu que le comité d'appel était néanmoins tenu de vérifier s'il y avait eu parti pris—Il s'agissait d'une question qui était au cœur même de la décision à l'étude et le comité d'appel avait manqué à son obligation d'agir équitablement sur le plan de la procédure en refusant de tenir compte des allégations de parti pris relativement au processus de sélection—Les demanderesse ont fondé leurs allégations de parti pris sur deux faits: 1) Rosemary Haney avait participé à une plainte de harcèlement visant un membre du comité directeur consulté pour l'établissement des notes de passage; et 2) la présidente du jury de sélection avait fourni des références au sujet de certains candidats et avait cherché à dissimuler ce fait—Premièrement, la question des références avait été soulevée devant le président, du premier comité d'appel, qui avait conclu que le «recours à des références et le poids accordé à ces dernières, pour évaluer les qualités personnelles, n'étaient pas déraisonnables»—Cette conclusion, même si elle n'était pas formulée comme un argument concernant le parti pris, n'a pas été contestée par les demanderesse—En ce qui a trait aux allégations de parti pris fondées sur les références, cette question a aussi été tranchée par le président du premier comité d'appel de manière défavorable à l'égard des demanderesse—Le président du premier comité d'appel n'a pas déclaré qu'il s'agissait d'une irrégularité dans la première procédure de sélection et, par conséquent, la présidente du second comité d'appel a eu raison de conclure que l'art. 21(4) de la Loi n'autorise les appels «qu'au motif que la mesure prise est contraire au principe de la sélection au mérite»—En ce qui a trait aux allégations de parti pris fondées sur la consultation d'un membre du comité directeur, cette question découlait des mesures correctives prises par la Commission en établissant une note de passage—Il n'y a pas eu parti pris de la part du jury de sélection sur ce point—Les noms des candidats n'ont pas été mentionnés et les discussions ne semblent pas avoir mené à des solutions imposées au jury—Question de savoir si le comité d'appel a commis une erreur du fait qu'il n'a pas exercé son autorité pour inscrire la demanderesse sur la liste d'admissibilité comme l'ordonnait une décision d'un comité d'appel antérieur—Le président du premier comité d'appel n'a pas ordonné au jury de sélection d'inscrire le nom de la demanderesse sur la liste d'admissibilité—Nulle part dans ses motifs n'a-t-il demandé que le nom de l'une ou l'autre des demanderesse soit inscrit sur la liste d'admissibilité—Pour

FONCTION PUBLIQUE—Fin

expliquer que la demanderesse ne serait pas inscrite, le président a souligné que l'art. 17(1) de la Loi permet à la Commission de la fonction publique de choisir « parmi les candidats qualifiés », ce qui indique qu'il n'est pas nécessaire que les noms de tous les candidats qualifiés soient inscrits sur la liste d'admissibilité—Il est loisible à la Commission d'inscrire sur la liste d'admissibilité les noms des candidats les plus qualifiés—Aucune erreur susceptible de révision n'a été commise à cet égard—Les demanderesses ont également allégué que la présidente avait mal appliqué le critère énoncé dans *Canada (Procureur général) c. Asselin* (1986), 14 C.C.E.L. 268 (C.A.F.)—Dans la présente affaire, la liste d'admissibilité était irrégulière en ce sens que la Commission n'a peut-être pas tenu compte de tous les candidats qualifiés lorsqu'elle a établi la liste d'admissibilité—Dans l'arrêt *Asselin*, le juge Marceau a mentionné qu'un comité d'appel ne peut fermer les yeux sur des irrégularités et n'en faire aucun cas—Après avoir radié la note de passage globale de 65 p. 100, ce qui permettait à la demanderesse d'être qualifiée pour le poste à pourvoir, le comité d'appel aurait dû s'en remettre à l'arrêt *Asselin*—La demanderesse aurait fait partie du groupe des candidats qualifiés à partir duquel la Commission aurait établi la liste d'admissibilité en application de l'art. 17(1) de la Loi—Par conséquent, la liste d'admissibilité préparée à partir du groupe de candidats admissibles dont la demanderesse ne faisait pas partie ne pouvait être une liste complète comme il en a été fait mention dans l'arrêt *Asselin*—Le comité d'appel a conclu que son intention eu égard aux circonstances serait illégale ou, au mieux, spéculative; une interprétation aussi étroite de l'arrêt *Asselin* constitue une erreur susceptible de révision—En outre, le comité d'appel a accordé beaucoup d'importance à la date d'expiration de la liste d'admissibilité pour tirer la conclusion selon laquelle il ne pouvait pas intervenir—L'expiration d'une liste d'admissibilité ne peut mettre le processus à l'abri de la révision lorsque le principe de la sélection au mérite a été miné—Demande de contrôle judiciaire accueillie—Loi sur l'emploi dans la fonction publique, L.R.C. (1985), ch. P-33, art. 17(1), 21(4) (mod. par L.C. 1992, ch. 54, art. 16).

BOUDREAU C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL)
(T-631-02, 2003 CF 1413, juge O'Keefe, ordonnance en date du 2-12-03, 26 p.)

GRC

Il s'agit d'une action en dommages-intérêts convenus se rapportant au préjudice subi par le demandeur—L'affaire soulève diverses questions, notamment celle de la responsabilité d'un policier à la suite d'une collision qui survient durant une poursuite—Étant donné que l'affaire a été jugée dans le contexte du droit criminel, se soldant par diverses condamnations, y a-t-il des circonstances qui autorisent la Cour à instruire de nouveau l'affaire et à

GRC—Suite

prononcer une nouvelle décision?—La Cour suprême du Canada a statué dans l'arrêt *Toronto (Ville) c. S.C.F.P., section locale 79*, [2003] 3 R.C.S. 77, que le fait de ne pas tenir compte de l'instance antérieure constituerait un abus de procédure, ce qu'il convient d'éviter si l'on veut préserver l'intégrité de la fonction juridictionnelle des tribunaux—En l'espèce, l'instance antérieure provenait de la Cour provinciale de l'Alberta qui avait reconnu le demandeur coupable de conduite dangereuse et lui avait ordonné de payer les dommages causés au véhicule de police à la fin de la poursuite, laquelle, avec l'accident, a donné lieu à la présente action en dommages-intérêts de la part du demandeur—Quant à la responsabilité de la Couronne, en application de l'art. 68.1 du Alberta Highway Traffic Act (la Loi), un véhicule de police dont la sirène est actionnée a diverses libertés, notamment excéder les limites de vitesse et les contraventions aux règles de la circulation [TRADUCTION] « si, eu égard aux circonstances, cette manière de faire est raisonnable et ne menace pas la sécurité »—Cependant, il faut aussi remarquer que, selon l'art. 68.1(6), aucune des libertés ainsi accordées n'autorise le conducteur du véhicule à agir d'une manière négligente, compte tenu des circonstances—Les policiers sont autorisés à utiliser autant de force que nécessaire dans un cas de poursuite, en gardant toujours à l'esprit qu'ils doivent privilégier le moyen le plus raisonnable et le moins violent de poursuivre et d'attraper le fuyard—De façon générale, les précédents interprètent résolument le droit de poursuite en faveur de la police et attribuent résolument la responsabilité au conducteur du véhicule poursuivi—Cependant, il doit exister un équilibre entre l'obligation d'appréhender un fuyard et l'obligation de faire preuve de prudence non seulement envers le public, mais également envers le fuyard—Dans le cas qui nous occupe, et eu égard au jugement *Blaz v. Dickinson* (1996), 23 M.V.R. (3d) 70 (C. Ont. Div. gén.), le devoir de prudence envers le demandeur comprend la prudence et la compétence raisonnable que requièrent les circonstances, mais il faut garder à l'esprit que ce qui est requis n'est pas la perfection, mais plutôt l'exécution d'obligations prévues par la loi d'une manière qui s'accorde avec la prudence envers autrui et la sécurité d'autrui—En l'espèce, eu égard à l'ensemble des circonstances et aux nombreux précédents applicables, il ne peut être imputé de faute, même partielle, au policier—Quant à la déclaration antérieure de culpabilité et l'abus de procédure, le juge Clozza, dans l'instance antérieure, a souligné que le demandeur était l'auteur de sa propre mésaventure—Le juge Clozza lui a également ordonné d'indemniser la Couronne pour les dommages au véhicule de police—Pour conclure que la Couronne est responsable, pour les actes posés par le policier, il est nécessaire de tirer une conclusion contraire à celle du juge Clozza—Les cas qui justifient un nouveau procès sont ceux où l'instance initiale est entachée de fraude ou de malhonnêteté, ceux où de nouveaux

GRC—Suite

éléments de preuve apparaissent et ceux où l'équité exige que le résultat initial n'ait pas force obligatoire dans le nouveau contexte—Aucune de ces exceptions ne s'applique dans le cas qui nous occupe—Eu égard à l'arrêt *S.C.F.P., section locale 79*, la Cour ne croit pas devoir modifier les conclusions du juge Clozza—Action rejetée—Alberta Highway Traffic Act, R.S.A. 1980, ch. H-7, art. 68.1.

WATSON C. GENDARMERIE ROYALE DU CANADA
(T-1227-00, 2003 CF 1377, protonotaire Hargrave,
ordonnance en date du 21-11-03, 22 p.)

Le demandeur est un gendarme de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) qui souhaite être promu au grade de caporal—Sur un examen écrit comportant des réponses à choix multiples, appelé exercice de simulation des fonctions de caporal (l'ESF), le demandeur a obtenu la note de 39 sur un maximum de 48—À cause du score obtenu à l'ESF, le demandeur n'a pas été placé parmi les premiers sur la liste d'admission—Le demandeur a présenté une demande d'intervention conformément aux Consignes du commissaire (règlement des différends en matière de promotions et d'exigences de postes), (Consignes relatives aux promotions)—Dans sa demande d'intervention, le demandeur demandait la divulgation complète des notes obtenues à l'examen écrit—L'arbitre a été chargé d'examiner la demande d'intervention du demandeur et celles de 12 autres gendarmes; il a rejeté les 13 demandes d'intervention en déclarant: «Je suis convaincu qu'aucune décision, acte ou omission n'a entraîné d'erreur et par conséquent, je rejette les 13 demandes»—Le demandeur demande le contrôle judiciaire de cette décision; il pense qu'il aurait dû avoir accès aux résultats de l'ESF et aux motifs pour lesquels le correcteur a considéré que ses réponses étaient fausses—Certaines parties des Consignes relatives aux promotions et de la politique D.7 sont-elles *ultra vires* des pouvoirs que la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada (la Loi) attribue au commissaire?—L'application de la partie III aux Consignes relatives aux promotions est un argument central de la thèse du demandeur—La partie III de la Loi ne s'applique pas en l'espèce—Le paragraphe 31(1) de la Loi énonce expressément que la partie III de la Loi s'applique uniquement dans le cas où la Loi, ses règlements ou les consignes du commissaire ne prévoient aucun autre recours—Ces consignes créent un mécanisme pour la présentation et le règlement de tous les griefs des membres concernant les exigences de postes et le processus de sélection en vue de leur promotion—Le commissaire avait le pouvoir d'établir ces règles en vertu de l'alinéa 21(2)b—Les Consignes relatives aux promotions ont été régulièrement adoptées, puisqu'elles sont visées par l'alinéa 21(2)b—En outre, il ressort clairement de la Loi, des Consignes relatives aux promotions et du résumé de l'étude d'impact que ces consignes ont été établies à titre d'autre

GRC—Suite

procédure au sens du paragraphe 31(1) de la Loi—Le paragraphe 2(1) des Consignes relatives aux promotions, qui traite de l'application de ces Consignes, énonce expressément qu'elles s'appliquent à la place de la partie III de la Loi—Par conséquent, la Loi attribuait au commissaire le pouvoir d'adopter les Consignes relatives aux promotions—Ces Consignes devaient s'appliquer au lieu de la partie III de la Loi à certains griefs concernant le processus de promotion et les exigences de postes—Enfin, étant donné que les Consignes ont été régulièrement adoptées en vertu de la Loi, ce sont elles qui précisent la nature des droits procéduraux et des recours que peuvent exercer les plaignants—En outre, cette interprétation des Consignes relatives aux promotions n'a pas pour effet de contourner ou d'annuler les dispositions de la partie III—La partie III continue de s'appliquer aux affaires graves qui touchent les membres de la Gendarmerie—La loi n'attribue pas expressément au commissaire le pouvoir d'adopter la politique D.7—Cette politique n'est pas un texte réglementaire—Aux termes du paragraphe 7(1) de la Loi, le commissaire dispose de très larges pouvoirs pour ce qui est de la promotion des membres de la GRC qui ne sont pas des officiers—Le législateur a décidé d'attribuer au commissaire un large pouvoir discrétionnaire dans ce domaine sans inclure dans la Loi des dispositions apportant des restrictions directes ou formulant des directives qui viendraient circonscrire ces pouvoirs—Par conséquent, l'adoption de la politique D.7 n'est pas interdite par la loi habilitante—L'arbitre a-t-il commis une erreur susceptible d'être révisée?—Dans un système de ce genre, il est tout à fait raisonnable de conclure que le matériel demandé ne doit être divulgué que dans des cas exceptionnels—L'arbitre a conclu en l'espèce que le demandeur n'avait pas démontré l'existence de circonstances extraordinaires—Il y a lieu de concilier les intérêts en jeu pour décider si les avantages de la divulgation l'emportent sur le coût et l'aggravation du fardeau administratif associés à cette divulgation—La conciliation des intérêts en jeu démontre ainsi qu'un système interdisant la divulgation de ces éléments offre des avantages pour toutes les parties concernées—La décision de l'arbitre montre qu'il a examiné la question de la divulgation des renseignements et des documents demandés par le demandeur—L'arbitre a conclu finalement que, d'après tous les renseignements fournis, les plaignants ont été traités de façon équitable et conformément aux Consignes relatives aux promotions et à la politique applicable—Aucune erreur susceptible de révision sur ce point—L'arbitre n'a pas irrégulièrement limité son pouvoir discrétionnaire parce qu'il s'est contenté d'appliquer la politique D.7—Dans sa décision, l'arbitre n'a pas fait une application servile de la politique D.7.a.—Il a plutôt examiné les arguments des parties sur les questions de la divulgation et de l'application de la politique ainsi que la raison d'être qui sous-tend cette politique—L'arbitre n'a pas entravé l'exercice de son pouvoir discrétionnaire—Y a-t-il eu violation de l'équité procédurale

GRC—Fin

et de la justice naturelle?—Le demandeur soutient que la politique qui figure dans le Manuel d'administration de la GRC a supprimé son droit à la justice et à l'équité—Après avoir analysé l'arrêt *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817, la Cour a conclu que l'obligation d'équité n'était pas très onéreuse et après avoir examiné la façon dont l'arbitre a prononcé sa décision, elle a conclu que l'arbitre a respecté cette obligation—Quant à la question de savoir si les actes posés par l'arbitre donnent naissance à une crainte raisonnable de partialité, rien n'indique en l'espèce qu'il y a eu traitement abusif ou inéquitable—Une personne informée, qui examinerait la question de façon réaliste et pratique, conclurait que l'arbitre trancherait de façon équitable la question qui lui est soumise—Il n'y a donc pas de raison de conclure qu'il existait une crainte raisonnable de partialité de la part du décideur—Demande de contrôle judiciaire rejetée—Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, L.R.C. (1985), ch. R-10, art. 7(1) (mod. par L.R.C. (1985) (2^e suppl.), ch. 8, art. 4; (4^e suppl.), ch. 1, art. 45), 21 (mod., *idem*, art. 12), 31(1) (mod., *idem*, art. 16)—Consignes du commissaire (règlement des différends en matière de promotions et d'exigences de postes), DORS/2000-141, art. 2(1).

SHEPARD C. FORTIN (T-892-02, 2003 CF 1296, juge Snider, ordonnance en date du 6-11-03, 39 p.)

IMPÔT SUR LE REVENU**SOCIÉTÉS**

La Compagnie pétrolière impériale Ltée (l'intimée) a consenti trois prêts à court terme à deux sociétés dont chacune était une filiale à part entière d'une banque à charte canadienne—Les banques ont garanti les prêts—Les prêts remplissent les conditions prévues à la partie I.3 de la Loi pour donner droit à une déduction pour placements (art. 181.2)—La déduction pour placements d'une société pour une année d'imposition déterminée correspond au total des montants dont chacun représente la valeur comptable à la fin de l'année d'un élément d'actif de la société qui est, selon le cas, une action d'une autre société, un prêt ou une avance consenti à une autre société, sauf une institution financière, une obligation, un effet, une hypothèque ou un titre semblable d'une autre société, sauf une institution financière—Un prêt qui remplit les conditions requises pour donner droit à une déduction pour placements réduit l'impôt spécial sur les grandes sociétés payable par l'intimée—Toutefois, le ministre du Revenu national a invoqué la disposition générale anti-évitement (DGAE) de l'art. 245 pour refuser à l'intimée la plus grande partie de cet avantage fiscal—La Cour canadienne de l'impôt a fait droit à l'appel de la nouvelle

IMPÔT SUR LE REVENU—Suite

cotisation (*Compagnie pétrolière impériale Ltée c. Canada*, 2002 DTC 1954), et n'a pas conclu à un «abus» dans l'application des dispositions de la Loi dans son ensemble—Analyse de l'objet de la DGAE, les trois étapes que comporte l'analyse de la DGAE sont mentionnées dans *OSFC Holdings Ltd. c. Canada*, [2002] 2 C.F. 288 (C.A.)—Interprétation du mot «abus» de l'art. 245 à partir du libellé de la loi, de la politique, du contexte—Le prêt consenti à la Royal Bank Export Finance Company Limited (REFCO) est considéré comme étant représentatif des trois prêts—Il n'a pas entraîné d'abus dans l'application des dispositions de la Loi relatives à la déduction pour placements pour trois raisons—1) Le prêt n'allait pas à l'encontre de l'objectif que visait le législateur fédéral en prévoyant qu'un prêt à court terme consenti à une institution financière ne donne pas droit à une déduction pour placements—2) Comme le prêt consenti à REFCO n'a pas été consenti à une institution financière, il ne permettait pas à l'intimée de faire indirectement ce qu'elle ne pouvait pas faire directement, c'est-à-dire obtenir un avantage fiscal de la déduction pour investissement tout en bénéficiant de la sécurité commerciale que représentait le fait de consentir un prêt à une banque—3) Le prêt était une opération commerciale ordinaire ne comportant aucun élément artificiel et cette opération avait été entreprise à la fois à des fins fiscales et à des fins non fiscales—L'appelant n'a pas réussi à établir que le juge de la Cour de l'impôt a commis une erreur lorsqu'il a conclu qu'aucun abus n'avait été commis puisque le prêt n'allait à l'encontre d'aucun principe clair et non ambigu énoncé à la partie I.3 de la Loi considérée dans son ensemble—L'argument du ministre qu'il existe un principe qui prévoit clairement que le capital d'une société à la clôture de son exercice doit être représentatif de son capital pendant toute la durée de celui-ci et que l'intimée a contrevenu à ce principe en consentant des prêts de 30 jours à la toute fin de son exercice est mal fondé—La valeur du capital d'une société ne peut être mesurée qu'à une date bien précise—Il n'y a rien qui permette de penser que la valeur calculée à cette date représente la valeur du capital de cette société pendant toute l'année en question—Si le législateur fédéral avait voulu se servir de la valeur moyenne du capital d'une société pendant toute la durée de l'année pour calculer l'obligation fiscale de cette société en ce qui concerne l'impôt spécial sur les grandes sociétés, il aurait pu obliger les sociétés à déclarer la valeur de leur capital à divers moments au cours de l'année et il aurait calculé l'impôt spécial sur les grandes sociétés en fonction de la valeur moyenne du capital—Cette façon de procéder aurait toutefois imposé aux contribuables un fardeau administratif très lourd—On peut donc penser que le législateur fédéral a retenu une date d'évaluation unique, la clôture de l'exercice de la société, par pur souci de commodité—Il n'y a rien qui appuie l'argument du ministre selon lequel l'impôt prévu à la partie I.3 est calculé à partir du principe que

IMPÔT SUR LE REVENU—Fin

la valeur du capital d'une société à la clôture de son exercice est représentatif de sa valeur pendant toute l'année—Appel rejeté—Loi de l'impôt sur le revenu, L.R.C. (1985) (5^e suppl.), ch. 1, art. 181.2, 245.

CANADA C. IMPERIAL OIL LTD. (A-548-02, 2004 CAF 36, juge Strayer, J.C.A., jugement en date du 26-1-04, 31 p.)

JUGES ET TRIBUNAUX

Requête visant une ordonnance de récusation—Ernst Zündel prétendait que le juge des requêtes devrait se récuser parce que, en sa qualité de solliciteur général en 1989, il avait été le ministre responsable devant le Parlement du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS)—M. Zündel a allégué que le juge des requêtes avait un préjugé favorable envers le SCRS—Les ministres ont soutenu que la doctrine de la chose jugée s'appliquait étant donné qu'il s'agissait de la deuxième requête présentée au sujet de la récusation et qu'aucun des faits sur lesquels cette requête est fondée ne s'est produit après la présentation de la première requête—Il existe quatre motifs permettant de rejeter la requête visant la récusation—Premièrement, quant à la doctrine de la renonciation, si la question préoccupait M. Zündel, il aurait dû la soulever au début des audiences plutôt que maintenant alors que six mois se sont déjà écoulés—En l'espèce, il était de notoriété publique qu'en 1989 le juge des requêtes était solliciteur général et le site Web de la Cour fédérale ainsi que d'autres ouvrages de référence disponibles pour le public mentionnaient ce fait—Peu importe à la Cour que le demandeur dans la présente requête n'ait découvert ce fait que récemment—En l'espèce, il n'y a pas de conflit d'intérêts étant donné le temps qui s'est écoulé et l'absence complète de participation aux activités du SCRS au cours des 13 dernières années—Deuxièmement, quant à la question de la pertinence, une bonne partie des activités du SCRS dans le contexte du mouvement pour la suprématie de la race blanche se sont déroulées à un moment où le juge des requêtes n'agissait pas à titre de solliciteur général—La plupart des activités du SCRS concernant le traitement de la source au sein du mouvement pour la suprématie de la race blanche dont il est fait mention dans le rapport sur l'affaire du Heritage Front se sont déroulées après que le juge des requêtes a cessé d'exercer les fonctions de solliciteur général—Des centaines de questions, dont une fraction seulement concerne le SCRS, sont soumises au solliciteur général toutes les semaines—Le juge des requêtes ne peut pas se souvenir de tous les cas et il ne se souvient certes pas du cas de M. Zündel—Les rapports du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité montrent que le mouvement d'extrême droite n'était pas une préoccupation pressante au moment où le juge des requêtes était solliciteur général—Troisièmement, quant à l'écoulement du temps, le juge des requêtes n'a pas eu de

JUGES ET TRIBUNAUX—Fin

contacts avec le SCRS à titre officiel depuis 13 ans—Un poste occupé par une personne 13 ans plus tôt peut-il maintenant influencer sur son jugement étant donné que rien ne montre que la personne en question ait été mêlée à l'affaire et étant donné que le SCRS agissait largement de son propre chef à l'époque—Quatrièmement, la magistrature est présumée impartiale et cette présomption ne peut pas être écartée à la légère—Le juge des requêtes a exercé les fonctions de solliciteur général pendant une année—Il a exercé la profession d'avocat pendant beaucoup plus d'années—Le fait d'avoir été le ministre responsable du SCRS devant le Parlement n'a pas pour effet de rendre le juge des requêtes inhabile pour toujours à entendre une affaire à laquelle le SCRS est mêlé—Le juge des requêtes n'est pas une partie intéressée à l'affaire et il n'a aucune raison de favoriser la Couronne plutôt que le défendeur—Le premier et seul devoir de loyauté du juge des requêtes est énoncé dans le serment professionnel qu'il a prêté lorsqu'il est devenu juge à la Cour fédérale—Requête rejetée.

ZÜNDEL (RE) (DES-2-03, 2003 CF 1484, juge Blais, ordonnance en date du 17-12-03, 22 p.)

LIBÉRATION CONDITIONNELLE

Contrôle judiciaire de la décision de la section d'appel de la Commission nationale des libérations conditionnelles (CNLC) de refuser d'entendre un appel présenté en vertu de l'art. 147 de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (LSCMLC)—Appel portait sur une décision antérieure de la Commission nationale des libérations conditionnelles qui imposait au demandeur une condition en matière de résidence en vertu d'un pouvoir qu'elle prétendait détenir aux termes de la LSCMLC—Le demandeur est un délinquant à contrôler au sens des art. 753.1 et 753.2 du Code criminel et de la partie II de la LSCMLC—Le demandeur en est à sa première incarcération, il a été reconnu coupable de cinq chefs d'agression sexuelle sur des adolescents—Il a été condamné à une peine de quatre ans d'emprisonnement—Crédit accordé pour les périodes de détention antérieures—La Cour a prescrit que, conformément à l'art. 753.2 du Code criminel, à la fin de sa peine, le demandeur ferait l'objet d'une ordonnance de surveillance à long terme dans la collectivité pour une période de cinq ans—La CNLC a décidé d'imposer un certain nombre de conditions spéciales, notamment la condition de résidence contestée, censément en vertu de l'art. 134.1(2) de la Loi, à savoir: le délinquant est tenu de résider dans un centre correctionnel communautaire—Condition réitérée dans le certificat de surveillance de longue durée—Position de la CNLC: les conditions dont était assortie la surveillance de longue durée n'étaient pas susceptibles de révision par la section d'appel—La condition de résidence vise à favoriser une surveillance plus étroite du demandeur et

LIBÉRATION CONDITIONNELLE—Suite

à l'obliger à rendre des comptes—La condition de résidence restreint grandement la liberté du demandeur car il est tenu de passer la nuit au Keele Correctional Centre et il est obligé de respecter un couvre-feu et diverses règles strictes—Le demandeur affirme qu'il s'agit d'une forme de réincarcération modifiée, qu'il s'est senti stigmatisé, intimidé par les autres résidents de l'établissement—Un des objectifs officiels du système correctionnel est de faciliter la réinsertion sociale des délinquants ainsi que leur réintégration dans la collectivité—Présomption en faveur de la liberté—Principe général: les délinquants ont la possibilité de faire réviser les décisions de la CNLC—Le paragraphe 134.1(2) donne à la Commission le pouvoir d'établir, quant au délinquant soumis à une surveillance de longue durée, les conditions «qu'elle juge raisonnables et nécessaires pour protéger la société et favoriser la réinsertion sociale du délinquant»—La loi ne donne pas expressément à la Commission le pouvoir d'imposer au contrevenant des conditions de résidence—L'art. 135.1(1)c) autorise la Commission à assigner à résidence dans un lieu précis un délinquant soumis à une surveillance de longue durée qui a violé une des conditions de sa surveillance ou est sur le point de le faire—Le demandeur affirme que la maxime juridique *expressio unius est exclusio alterius* est applicable—Le législateur a adopté une disposition législative autorisant expressément l'imposition d'une condition de résidence aux délinquants qui obtiennent leur libération d'office—Le demandeur a purgé sa peine au complet—Le demandeur renvoie à l'art. 7 de la Charte en faisant valoir que le choix d'un lieu pour établir sa demeure est, de la même façon, une décision essentiellement privée qui tient de la nature même de l'autonomie personnelle—Le demandeur affirme que la Cour a le pouvoir, en vertu de l'art. 24(1) de la Charte, d'accorder une réparation appropriée fondée sur la violation alléguée de l'art. 7—Quant au principe *expressio unius est exclusio alterius*, le défendeur renvoie à l'affaire *R. c. V. M.*, [2003] O.J. n° 436 (QL), au paragraphe 143 dans laquelle la juge Wilson a souligné que [TRADUCTION] «il serait peu logique que la CNLC ait le pouvoir d'imposer des conditions en matière de résidence aux délinquants ordinaires faisant l'objet d'une libération conditionnelle et qu'elle n'ait pas le pouvoir de rendre des ordonnances comparables à l'égard des délinquants qui représentent un grave danger et qui ont des besoins importants»—Le défendeur soutient que le principal objectif de la loi est le maintien d'une société juste, paisible et sûre et que c'est donc en fonction de ce principe directeur qu'il convient d'interpréter l'art. 134.1(2)—Dans l'affaire *V. M.*, la juge Wilson déclaré que si la CNLC n'avait pas le pouvoir d'imposer des conditions de résidence dans une ordonnance de surveillance de longue durée, le risque que posent de nombreux délinquants ne pourrait alors être maîtrisé au sein de la collectivité et qu'ils seraient déclarés délinquants dangereux—La juge a conclu qu'il s'agirait là d'un résultat

LIBÉRATION CONDITIONNELLE—Suite

absurde—Dans l'arrêt *R. c. Johnson*, [2001] B.C.J. n° 2021 (QL), le juge Ryan a expliqué que, en vertu de la loi actuelle, le délinquant qui, même s'il est incurable, pourra être contrôlé de façon sécuritaire dans la collectivité, peut maintenant faire l'objet d'une déclaration de délinquant à contrôler plutôt que de délinquant dangereux—Selon la défenderesse l'imposition de conditions relatives à la résidence aux délinquants à contrôler relie les notions de protection du public et de réduction du recours à l'incarcération—La défenderesse prétend que l'art. 99.1 de la LSCMLC indique clairement que les art. 146 et 147 (l'accès des délinquants à la Section d'appel) ne s'appliquent pas aux délinquants à contrôler—Le défendeur affirme que le seul droit qu'a le demandeur est de présenter à la Cour fédérale une demande de contrôle judiciaire de la décision du tribunal qui l'a déclaré être un délinquant à contrôler—Le demandeur affirme que la norme de contrôle appropriée de la décision de la CNLC d'imposer des conditions de résidence est celle du caractère raisonnable et que les tribunaux doivent faire preuve de retenue à l'égard de ce genre de décision, tandis que le défendeur affirme que la norme de contrôle appropriée est celle du caractère manifestement déraisonnable—La condition de résidence était raisonnable et nécessaire compte tenu qu'une évaluation phallométrique a montré que le demandeur réagissait par une excitation déviante à des stimulus montrant des adolescents—Forte probabilité que le demandeur récidive—Dans le cas où la Cour jugerait que l'affaire met en jeu un aspect du droit à la liberté protégé par la Charte, la restriction dont ce droit est l'objet est conforme aux règles de la justice fondamentale—Une ordonnance de surveillance de longue durée n'est pas une forme de mise en liberté sous condition comparable à la libération conditionnelle—Elle prend effet après la date d'expiration du mandat d'incarcération d'un délinquant lorsque ce dernier représente encore un danger pour la collectivité—L'ordonnance de surveillance de longue durée est comparable à une situation de délinquant dangereux mais n'exige pas l'imposition d'une sentence de durée indéterminée—Condition de résidence est directement reliée à la protection de la société—Le demandeur est un délinquant sexuel qui n'a pas reçu de traitement, il faut donc circonscrire le danger qu'il représente pour le public—Demande rejetée—La seule question soulevée par le demandeur susceptible d'être examinée par la Cour est la validité de la décision qu'a prise la section d'appel de refuser d'entendre l'appel du demandeur—Le pouvoir de la CNLC d'imposer une condition de résidence au demandeur n'a pas de lien avec l'examen du pouvoir de la section d'appel d'entendre l'appel du demandeur—Le demandeur a sollicité l'autorisation de proroger le délai accordé pour présenter une demande de contrôle judiciaire de la décision d'imposer une condition de résidence mais aucun motif susceptible de justifier une prorogation du délai ou la modification de la présente demande n'a été présenté—La décision bien fondée est la

LIBÉRATION CONDITIONNELLE—Fin

norme de contrôle applicable—Les délinquants à contrôler qui se trouvent dans la situation du demandeur ne sont pas visés par la définition de «délinquant» prévue à la partie II de la LSCMLC et il faut se référer à l'art. 99.1—La Cour estime que le contexte, l'économie générale, l'objet et le sens ordinaire des mots indiquent que l'art. 99.1 fait référence à des dispositions particulières dans le but de préciser, lorsque cela n'est pas évident, que ces dispositions s'appliquent aux délinquants à contrôler «avec les adaptations nécessaires»—Si le législateur avait eu l'intention de rendre les art. 146 et 147 applicables aux délinquants à contrôler, il l'aurait dit expressément dans l'art. 99.1—L'argument suivant est encore plus déterminant: les dispositions relatives au processus de révision qui se trouvent à la partie II commencent à l'art. 140 et se poursuivent jusqu'à l'art. 147—Le processus d'appel fait partie du mécanisme normal de révision mais l'art. 99.1 énonce que les art. 140 à 145 s'appliquent aux délinquants à contrôler—Pourquoi ne pas insérer les art. 146 et 147 dans l'art. 99.1, si le législateur avait eu l'intention de donner aux délinquants à contrôler le droit d'interjeter appel devant la section d'appel?—Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, L.C. 1992, ch. 20, art. 99.1, 134.1(2), 135.1(1)c), 137, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147—Code criminel, L.R.C. (1985), ch. C-46, et ses modifications, art. 753.1, 753.2—Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la Partie 1 de la Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7, 24.

MCMURRAY C. CANADA (COMMISSION NATIONALE DES LIBÉRATIONS CONDITIONNELLES) (T-266-03, 2004 CF 462, juge Russell, ordonnance en date du 26-3-04, 45 p.)

MARQUES DE COMMERCE**ENREGISTREMENT**

Appel interjeté par Molson Canada (Molson, l'appelante ou l'opposante) en vertu de l'art. 56 de la Loi sur les marques de commerce (la Loi) d'une décision par laquelle le registraire des marques de commerce (le registraire) a rejeté l'opposition formée par l'appelante à l'enregistrement, par Anheuser-Busch, Inc. (Anheuser ou l'intimée), de la marque de commerce «Michelob Golden Draft & dessin»—Molson sollicite une ordonnance faisant droit à son appel et infirmant la décision du registraire des marques de commerce et déclarant que la marque de commerce «Michelob Golden Draft & dessin» de l'intimée n'est pas enregistrable et n'est pas distinctive et que l'intimée n'est pas la personne qui a droit à l'enregistrement de cette marque—Le registraire a-t-il commis une erreur en concluant à l'absence de confusion entre la marque de commerce 'Michelob Golden Draft & dessin' d'Anheuser et les marques de commerce de

MARQUES DE COMMERCE—Suite

l'opposante—Aux termes de l'art. 12(1)d) de la Loi, une marque de commerce est enregistrable si elle ne crée pas de confusion avec une marque déposée—Le registraire a affirmé que, pour décider s'il existe un risque véridique de confusion entre les marques, il devait tenir compte de toutes les circonstances de l'espèce et notamment des facteurs énumérés à l'art. 6(5) de la Loi—Pour ce qui est du facteur prévu à l'art. 6(5)a), le registraire a conclu que la marque de commerce «Michelob Golden Draft & dessin» d'Anheuser possédait un caractère distinctif inhérent lorsqu'on l'examinait dans son ensemble—Le registraire a conclu que la marque déposée Golden de l'opposante était nettement descriptive—Dans l'arrêt *Molson Companies Ltd. c. John Labatt Ltd.* (1994), 58 C.P.R. (3d) 527, la Cour d'appel fédérale a déclaré: «les mots anglais «gold» (or) et «golden» (doré) [. . .] sont des adjectifs qui, tout comme «blond», «ambré», «pâle», «brun» et «foncé», ne font que décrire des catégories dans lesquelles peut entrer une marque de bière donnée [. . .] Chacune de ces épithètes est d'usage courant et sert à préciser la nature et la catégorie du produit; elles ne constituent pas la marque de commerce du producteur»—C'est à juste titre que le registraire a conclu que la marque de commerce «Michelob Golden Draft & dessin» possède un caractère distinctif inhérent. La marque de commerce «Michelob Golden Draft» comprend le mot «Michelob» ainsi qu'un dessin illustrant la lettre A et un aigle, ce qui confère à la marque un caractère distinctif inhérent et milite contre la confusion—Quant aux facteurs énumérés aux art. 6(5)b), c) et d), le registraire les a correctement appliqués à la présente affaire—Pour ce qui est de l'art. 6(5)e), le registraire estimé qu'il n'existait qu'une certaine ressemblance sur le plan du son et des idées suggérées par la marque de commerce «Michelob Golden Draft & dessin» d'Anheuser et la marque de commerce déposée «Golden» de l'opposante et il a déclaré que la marque de l'intimée incorporait en totalité la marque de commerce déposée de Molson mais qu'il ne s'agissait que d'un élément relativement mineur—Les conclusions que le registraire a tirées sur ce facteur étaient bien fondées—Pour ce qui est des circonstances de l'espèce, le registraire a examiné l'affidavit souscrit par L. Jane Sargeant et il a estimé que cet élément de preuve n'était pertinent que dans la mesure où il permettait de tirer des conclusions au sujet de l'état du marché et il a ajouté qu'on ne pouvait tirer de telles conclusions que si l'on réussissait à repérer un nombre élevé d'enregistrements—Une autre circonstance de l'espèce dont le registraire a tenu compte était l'achat de bière dont l'étiquette arborait les mots «gold» ou «golden»—Le registraire a estimé que les marques des tiers qui contenaient le mot «gold» n'étaient pas pertinentes et que l'existence d'étiquettes contenant le mot «gold» démontrait que ce mot était employé au Canada par d'autres tiers que l'opposante, mais que ces éléments de preuve ne permettaient pas de connaître l'ampleur de cette utilisation au Canada—Les conclusions que le registraire a

MARQUES DE COMMERCE—Suite

tirées au sujet des circonstances de l'espèce étaient bien fondées—Le registraire a-t-il commis une erreur de droit et a-t-il outrepassé sa compétence en contestant la validité de la marque de commerce déposée «Golden» de Molson dans le cadre de la procédure d'opposition—Molson prétend qu'en considérant la marque de commerce «Golden» comme une marque descriptive, le registraire a en fait contesté la validité de son enregistrement—Dans le contexte d'une procédure d'opposition, le registraire n'a pas compétence pour radier une marque de commerce du registre—Dans l'arrêt *Canada Games Co. c. Lumar Star Kites Inc.* (1995), 64 C.P.R. (3d) 1 (C.F. 1^{re} inst.), conf. (1996), 69 C.P.R. (3d) 454 (C.A.F.), le juge Simpson a déclaré que le registraire est tenu, aux termes de l'art. 6(5)a), d'examiner le caractère distinctif inhérent et acquis pour apprécier les risques de confusion entre les marques de commerce—La conclusion que le mot «golden» est descriptif a trait au caractère distinctif inhérent et à la force de la marque et non à sa validité en soi—C'est à bon droit que le registraire a estimé que la marque de commerce «Golden» était descriptive, et il n'a pas outrepassé sa compétence ni statué sur la validité de l'enregistrement de la marque «Golden» de Molson—Molson soutient en outre que le registraire a commis une erreur de fait et de droit en ne tenant pas compte du quatrième moyen d'opposition fondé sur l'art. 38(2)d) de la Loi, en l'occurrence l'argument que la marque de commerce revendiquée dans la demande ne distingue pas véritablement les marchandises en liaison avec lesquels la marque est employée et qu'elle n'est pas adaptée à les distinguer de celles de Molson—Molson affirme que les moyens tirés de la confusion et de l'absence de caractère distinctif sont des moyens d'opposition distincts et que c'est ainsi que le registraire aurait dû les traiter—La confusion avec une marque de commerce déposée et l'absence de caractère distinctif d'une marque de commerce dont on demande l'enregistrement sont deux motifs de contestation distincts—Le registraire a statué sur tous les moyens d'opposition car il précise bien dans sa décision qu'il [TRADUCTION] «rejette les autres moyens d'opposition de l'opposante»—La question qui se pose est celle de savoir s'il a tranché correctement le moyen tiré de l'art. 38(2)d)—En l'espèce, le registraire a examiné les arguments invoqués par Molson au sujet de la confusion en fonction de l'argument le plus solide, c'est-à-dire le moyen d'opposition tiré de l'absence d'enregistrabilité, parce que l'affaire serait jugée en fonction des éléments de preuve produits à la date pertinente de la décision du registraire au sujet de l'enregistrabilité—Molson s'est fondée sur les faits allégués au soutien des autres moyens d'opposition pour établir l'absence de caractère distinctif—En l'absence de conclusion de risque de confusion sur le fondement des éléments de preuve qui existaient à la date de la décision, le registraire ne pouvait conclure à la confusion aux dates retenues pour se prononcer sur l'absence de droit à l'enregistrement et sur l'absence de caractère distinctif—La

MARQUES DE COMMERCE—Suite

date pertinente pour évaluer l'absence de droit à l'enregistrement était la date de la demande d'enregistrement et, pour l'absence de caractère distinctif, la date applicable était celle du dépôt de l'opposition—Comme aucun risque de confusion n'a été établi par les éléments de preuve présentés au sujet du moyen tiré de l'absence d'enregistrabilité, il est impossible de conclure à l'existence d'un risque de confusion pour appuyer le moyen tiré de l'absence de caractère distinctif—La confusion était le seul moyen invoqué par Molson au soutien de son argument que la marque de Anheuser n'est pas distinctive—Comme nul n'a laissé entendre que la marque de commerce de Anheuser ne permettait pas de distinguer les marchandises de celle-ci de celles d'«autrui» qui étaient distinctes de celles de Molson, le moyen tiré de l'absence de caractère distinctif pouvait être jugé en même temps que la question de la confusion—En conséquence, la conclusion du registraire était bien fondée—Molson a également invoqué comme moyen d'opposition l'absence de droit à l'enregistrement en vertu de l'art. 38(2)c) de la Loi—La date à retenir pour se prononcer sur la question de l'absence de droit à l'enregistrement est celle à laquelle est présentée la demande d'enregistrement de la marque—Le registraire a rejeté les autres moyens d'opposition de Molson, lesquels comprenaient de toute évidence le moyen tiré de l'absence de droit à l'enregistrement—On ne peut conclure qu'il existe un risque de confusion qui justifie le moyen tiré de l'absence de droit à l'enregistrement—Appel rejeté—Loi sur les marques de commerce, L.R.C. (1985), ch. T-13, art. 6, 12, 38(2), 56.

MOLSON CANADA C. ANHEUSER-BUSCH, INC. (T-632-01, 2003 CF 1294, le juge O'Keefe, ordonnance en date du 5-11-03, 35 p.)

Appel interjeté par Molson Canada (Molson ou l'appelante) en vertu de l'art. 56 de la Loi sur les marques de commerce (la Loi) contre une décision par laquelle le registraire (des marques de commerce (le registraire) a rejeté l'opposition de l'appelante à l'enregistrement, par Anheuser-Busch Inc. (Anheuser ou l'intimée), de la marque «Michelob Golden Draft»—Molson sollicite une ordonnance faisant droit à son appel, infirmant la décision du registraire et déclarant que la marque «Michelob Golden Draft» n'est ni enregistrable ni distinctive, et que l'intimée n'est pas la personne qui a droit à l'enregistrement de cette marque—Aux termes de sa décision du 16 février 2001, le registraire a rejeté l'opposition de Molson; il a conclu que les faits allégués ne permettaient pas à Molson de soutenir que l'art. 30*i*) de la Loi n'avait pas été respecté—L'appelante n'a pas soumis de preuve à l'appui de son allégation selon laquelle Anheuser n'avait pas l'intention d'employer la marque visée comme elle le prétendait ou encore de toute autre façon—Le registraire a conclu que la preuve fournie par Anheuser n'était pas incompatible avec l'affirmation portant qu'elle avait l'intention d'employer la

MARQUES DE COMMERCE—Suite

marque «Michelob Golden Draft» au Canada—Pour ce qui est de l'art. 30*d*), le registraire a estimé que la preuve établissait qu'Anheuser avait employé la marque «Michelob Golden Draft» aux États-Unis et, de ce fait, il a jugé mal fondé cet élément du second moyen d'opposition—Les autres moyens d'opposition concernaient tous la question de la confusion—Le registraire a déclaré qu'il n'existait «aucun risque sérieux de confusion entre la marque de commerce de la requérante et l'une ou l'autre des marques de commerce de l'opposante»—Le présent appel et l'appel interjeté dans le dossier T-632-01 reposent sur des faits et des questions de droit semblables—Le présent appel concerne l'opposition de Molson à l'enregistrement par Anheuser de la marque «Michelob Golden Draft» en liaison avec de la bière—L'appel interjeté dans le dossier T-632-01 se rapporte à l'opposition de Molson à l'enregistrement par Anheuser de la marque «Michelob Golden Draft» et dessin en liaison avec de la bière—Les deux appels ont été entendus conjointement—La Cour adopte et incorpore dans la décision (avec les changements de noms de marques qui s'imposent) l'analyse faite dans le dossier T-632-01 et la décision y relative rendue le 4 novembre 2003, sauf pour ce qui est du dessin illustrant «la lettre A et l'aigle» dont il est question au paragraphe 51 des motifs en question—Appel rejeté—Loi sur les marques de commerce, L.R.C. (1985), ch. T-13, art. 30 (mod. par L.C. 1993, ch. 15, art. 64; 1994, ch. 47, art. 198), 56.

MOLSON CANADA C. ANHEUSER-BUSCH, INC. (T-633-01, 2003 CF 1286, juge O'Keefe, ordonnance en date du 5-11-03, 20 p.)

Appel en vertu de l'art. 56 de la Loi sur les marques de commerce (la Loi) de la décision en date du 18 janvier 2002 par laquelle le registraire des marques de commerce (le registraire) a, à la suite d'une procédure d'opposition, refusé la demande d'enregistrement de la marque de commerce canadienne n° TMA 816,106 «Grill Gear et dessin-marque» (la marque de commerce visée), produite par la demanderesse—La demande était fondée sur l'emploi projeté au Canada de la marque visée en liaison avec les «accessoires pour barbecue, nommément ustensiles de cuisine pour barbecue, tournebroches pour barbecue et pièces de rechange pour barbecue»—La demanderesse sollicite une ordonnance annulant la décision du registraire, confirmant l'enregistrabilité de la marque de commerce et adjugeant les dépens—Le registraire a décidé que la marque «Grill Gear et dessin-marque correspondant» contrevenait à l'art. 12(1)*b*) parce qu'elle donnait une description claire ou donnait une description fautive et trompeuse en anglais de la nature ou de la qualité des marchandises en liaison avec lesquelles on projetait de l'employer—Pour arriver à sa conclusion, le registraire a adopté le raisonnement élaboré dans *General Housewares Corp. c. Fiesta Barbeques Ltd.* (2001), 13 C.P.R.

MARQUES DE COMMERCE—Suite

(4th) 177 (C.O.M.C.), une affaire d'opposition apparentée à la demande d'enregistrement précédente de la marque «grill gear» par la demanderesse, où l'agent d'audience a considéré que la marque «grill gear» contrevenait à l'art. 12(1)*b*)—En plus d'adopter les motifs de l'agent d'audience, le registraire s'est également appuyé sur le fait que la demanderesse utilisait dans son catalogue les mots 'grill' et 'gear' de façon descriptive—Le registraire a par la suite conclu que «le récent désistement du droit à l'usage exclusif des mots «grill» et «gear» en dehors de la marque de commerce que la requérante a inclus dans sa demande d'enregistrement modifiée» était compatible avec la conclusion que les mots donnent une «description claire»—Le registraire a aussi tenu compte du fait que la demanderesse souhaitait enregistrer un dessin-marque formé des mots «Grill Gear», et non seulement les mots eux-mêmes—Le registraire a conclu que «le consommateur moyen des marchandises de [la requérante] ne prononcerait pas le nom de la marque en se reportant à tous les éléments formant celle-ci»—L'argument était le suivant: «dans le cas d'une marque nominale comportant des éléments graphiques, comme en l'espèce, ce serait [. . .] les mots dominants de la marque qui seraient prononcés»—Le registraire affirme que la date pertinente à considérer pour apprécier le motif d'opposition fondé sur l'art. 12(1)*b*) doit être la date de la décision—Le registraire a commis plusieurs erreurs dans sa décision—Le registraire n'aurait pas dû fonder sa décision relative à l'art. 12(1)*b*) sur le désistement de la demanderesse quant aux mots «grill» et «gear»—Manifestement, l'art. 35 ne permet pas qu'un désistement «sans préjudice» porte atteinte aux «droits du requérant, existant alors ou prenant naissance par la suite, dans la matière qui fait l'objet du désistement»—La demanderesse a présentée une preuve additionnelle en l'espèce sous forme d'un affidavit du président de la demanderesse, lequel confirme qu'aucun compétiteur de la demanderesse n'a jamais employé la marque visée «que ce soit comme marque de commerce pour les marchandises concernées ou comme expression pour simplement désigner ou décrire la nature ou la qualité inhérentes des marchandises au Canada avant la production des demandes ou à tout autre moment», que «cela vaut aussi pour l'extérieur du Canada» et que «ni les termes 'grill gear' ou 'grillgear' n'ont été employés dans l'industrie pour désigner ou décrire des accessoires pour barbecue»—L'art. 56(5) de la Loi autorise clairement la présentation de nouveaux éléments de preuve dans le cas de la présente demande—Quant au caractère distinctif, le registraire a également convenu avec l'opposante que la marque de commerce visée n'était pas distinctive puisque «l'expression 'grill gear' donne une description claire des marchandises de la requérante et est utilisée par des tiers ainsi que dans le commerce pour désigner des accessoires de barbecue»—Le problème déjà constaté relativement au motif fondé sur l'art. 12(1)*b*) et les nouveaux éléments de preuve présentés par

MARQUES DE COMMERCE—Suite

le président de la demanderesse montrent clairement que la décision du registraire quant à l'absence de caractère distinctif était également erronée et rendue sans le bénéfice d'une preuve suffisante du caractère distinctif de la part de la demanderesse—Rien dans la preuve présentée ne renvoie à de l'équipement pour barbecue si ce n'est un emploi des plus sporadiques de l'expression «grill gear»—Il n'y a pas de preuve établissant que, en autorisant la marque de commerce, on empêcherait les commerçants de se prévaloir d'un droit quelconque de décrire leurs marchandises comme ils le font ou souhaitent le faire—Le dessin-marque ne donne pas une description claire ni une description fausse et trompeuse de la nature ou de la qualité des marchandises ou services en liaison avec lesquels il est employé, ou à l'égard desquels on projette de l'employer—Tout au plus peut-on considérer la composante verbale de la marque comme un élément sonore de ce type—En l'espèce, la composante verbale de la marque de commerce visée et le dessin de la flamme doivent être considérés comme un tout, ce qui rend manifestement la marque de commerce suffisamment distinctive pour la différencier de la terminologie que pourrait désirer employer un commerçant pour décrire des marchandises de même nature—En l'espèce, la marque de commerce ne donne pas une «description claire»—L'appel est accueilli et l'ordonnance du registraire des marques de commerce en date du 18 janvier 2002 est annulée—La demande de marque de commerce n° 816,106 est accueillie—Loi sur les marques de commerce, L.R.C. (1985), ch. T-13, art. 12(1)*b*) (mod. par L.C. 1993, ch. 15, art. 59*f*)), 35, 56.

FIESTA BARBEQUES LTD. C. GENERAL HOUSEWARES CORP. (T-463-02, 2003 CF 1021, juge Russell, ordonnance en date du 4-9-03, 17 p.)

RADIATION

Action résultant de l'utilisation par la demanderesse des lettres «ITV» dans sa dénomination sociale, son nom commercial et le nom de domaine de son site Web, malgré les objections de la défenderesse, qui a enregistré plusieurs marques de commerce où figurent ces mêmes lettres—La demanderesse (défenderesse reconventionnelle), ITV Technologies Inc. (ITV Technologies) est une société ayant un bureau à Vancouver (Colombie-Britannique)—Depuis le 21 novembre 1995, elle exploite une entreprise Internet dont le nom commercial est ITV.net et l'adresse Web, www.itv.net—Sur ce site Web, elle archive des séquences vidéo de natures diverses, et transmet en direct sur Internet des émissions audio et vidéo selon les sélections des utilisateurs qui accèdent à ce site au moyen de leurs ordinateurs—La défenderesse (demanderesse reconventionnelle), WIC Television Ltd. (WIC), est une société ayant un bureau à Vancouver (Colombie-Britannique)—Elle travaille dans le domaine de la télédiffusion, de la production de programmes

MARQUES DE COMMERCE—Suite

et des communications multimédias—WIC est le propriétaire inscrit des marques de commerce suivantes: 1) en 1983, la marque de commerce n° TMA 286,066 («ITV et dessin-marque correspondant»), employée en liaison avec les films, les vidéodisques et vidéocassettes, les disques et les bandes audio et vidéo (marchandises), ainsi qu'avec les programmes de télévision et de radio, la télévision par câble et la production d'œuvres d'animation (services); 2) en 1996, la marque de commerce n° TMA 467,002 («ITV»), employée en liaison avec l'exploitation d'une station de télévision; 3) en 1998, la marque de commerce n° TMA 490,009 («ITV et dessin-marque correspondant»), employée en liaison avec les services de télédiffusion—Sous le régime de la Loi sur la radiodiffusion, WIC est titulaire d'une licence relative à la station de télévision CITV, sise à Edmonton, qui est en exploitation depuis 1974 sous la dénomination «ITV»—Depuis le 20 janvier 1995, WIC exploite sous le nom de domaine «ITV.ca» un site Web offrant aux utilisateurs des actualités, des bulletins météorologiques, ainsi que de l'information financière et culturelle—En juillet 1997, ITV Technologies a engagé une action devant la Cour fédérale demandant la radiation des marques de commerce de WIC aux motifs qu'elles n'étaient pas enregistrables et ne distinguent plus les marchandises et services de cette entreprise de ceux des autres commerçants—Le 24 octobre 1997, WIC a déposé une défense et demande reconventionnelle, ainsi qu'une demande d'injonction provisoire—Dans sa demande reconventionnelle, WIC poursuit ITV Technologies pour commercialisation trompeuse, violation de marque de commerce et dépréciation de l'achalandage attaché à des marques déposées, sous le régime, respectivement, des art. 7*b*), 20 et 22 de la Loi—Le 25 novembre 1997, WIC a obtenu une injonction provisoire qui a entraîné la fermeture du site Web www.itv.net—Il a été mis fin à cette injonction lors d'une nouvelle audience trois semaines plus tard, au motif que WIC n'avait pu établir l'existence d'un préjudice irréparable—En 2000, WIC a vendu l'entreprise et les marques de commerce ITV à Global—En septembre 2000, ITV est devenue Global Edmonton, et Global a abandonné les marques de commerce ITV—La présente action ne porte donc que sur la période ayant précédé septembre 2000—ITV Technologies demande la radiation des marques de commerce de WIC aux motifs qu'elles n'étaient pas enregistrables à la date de l'enregistrement et qu'elles n'étaient pas distinctives à l'époque où ont été entamées les procédures contestant la validité de l'enregistrement en vertu des art. 18(1)*a*) et *b*) de la Loi—ITV Technologies invoque les art. 12(1)*b*), *c*) et *e*) et 10 de la Loi—L'art. 18(1)*a*) dispose qu'il doit être répondu en fonction de la date d'enregistrement à la question de savoir si une marque de commerce est enregistrable—En ce qui concerne le premier motif invoqué par ITV Technologies, la marque, pour donner une description claire, doit faire plus que suggérer la nature ou la qualité des marchandises ou services

MARQUES DE COMMERCE—Suite

en liaison avec lesquels elle est employée ou à l'égard desquels on projette de l'employer—En l'espèce, il faut décider si, selon l'impression immédiate ou la première impression qui s'en dégage, la marque «ITV» donne une description claire des marchandises ou services de WIC pour le consommateur ordinaire—La marque «ITV» ne décrit pas la composition matérielle de ces marchandises ou services ni ne se rapporte à leur qualité intrinsèque—En outre, la preuve établit que les lettres «ITV» sont employées dans une pluralité de sens, par exemple ceux de télévision indépendante, de télévision interactive, de télévision Internet et de télé-enseignement—Le fait que les lettres ITV puissent recevoir plusieurs significations constitue une autre indication que les marques de WIC ne donnent pas une description claire des marchandises ou services—Le consommateur moyen, voyant l'expression «télévision indépendante», n'aurait pas comme impression immédiate ou première qu'elle donne une description claire de marchandises telles que les films et les disques ou de services tels que l'exploitation d'une station de télévision—Pour ne pas être enregistrables, les marques en question auraient dû donner une description claire des marchandises ou services de WIC, ce qui aurait été le cas si elles avaient par exemple contenu les termes «station de télédiffusion»—Pour tous ces motifs, la preuve n'étaye pas la thèse d'ITV Technologies selon laquelle les marques en question n'étaient pas enregistrables parce qu'elles donnent une description claire des marchandises ou services de WIC—Pour ce qui concerne le second motif invoqué par ITV Technologies, la Cour fédérale a établi que le critère applicable à l'art. 12(1)c) est plus étroit que celui qui concerne l'usage de termes descriptifs (*Unitel Communications Inc. c. Bell Canada* (1995), 92 F.T.R. 161 (C.F. 1^{re} inst.))—La marque, considérée dans son ensemble, doit être manifestement le nom des marchandises ou services du déposant selon l'impression immédiate ou première du consommateur ordinaire de ces marchandises ou services—Si la marque «ITV» peut être comprise comme sigle d'expressions multiples, par exemple des expressions anglaises signifiant télévision Internet, télévision interactive, télé-enseignement ou télévision indépendante, il s'ensuit qu'elle ne peut être constituée du nom des marchandises ou services de WIC—La preuve n'étaye pas non plus la thèse d'ITV Technologies selon laquelle les marques de WIC n'étaient pas enregistrables sous le régime de l'art. 12(1)c) parce qu'elles sont constituées des noms des marchandises ou des services à l'égard desquelles elles sont employées—Le troisième motif invoqué par ITV Technologies à propos du caractère enregistrable est fondé sur les art. 12(1)e) et 10—Aux termes de l'art. 10, l'adoption ou l'emploi d'une marque peuvent être interdits si, en raison d'une pratique commerciale ordinaire et authentique, elle devient reconnue au Canada comme désignant le genre, la qualité, la quantité, la destination, la valeur, le lieu d'origine ou la date de

MARQUES DE COMMERCE—Suite

production de marchandises ou services—Cette interdiction de la Loi a pour conditions que l'usage de la marque en question se fasse au Canada et que celle-ci ait été couramment employée au Canada à l'époque considérée comme désignant un aspect des marchandises ou services qui en forment l'objet—La date pertinente pour l'établissement de la pratique commerciale ordinaire et authentique visée à l'art. 10 est la date où l'auteur de la demande d'enregistrement a commencé à employer sa marque—Selon la preuve, le terme «ITV» n'est pas couramment employé et reconnu au Canada comme désignant le genre, la qualité, la valeur ou le lieu d'origine des marchandises et services énumérés précédemment aux dates pertinentes d'adoption—L'art. 10 n'interdisait donc l'adoption d'aucune des marques de commerce de WIC—Par conséquent, les marques de commerce de WIC étaient enregistrables au motif qu'elles ne relèvent pas des exceptions prévues aux art. 12(1)b), c) et e) et 10—ITV Technologies soutient en outre que les marques de WIC devraient être radiées au motif qu'elles n'étaient pas distinctives à l'époque où furent entamées les procédures contestant la validité de l'enregistrement—La date pertinente est le 4 juillet 1997—Les marques «ITV» de WIC apparaissaient à l'écran, sur les véhicules, en liaison avec les activités communautaires, les congrès et les exposés de vente, dans les journaux, à la radio, dans les transports en commun, sur les panneaux d'affichage, dans le matériel publicitaire et sur le papier à lettres—Selon la preuve, les marques de commerce «ITV» de WIC étaient notoires et distinguaient ses services de télédiffusion de ceux des autres, en particulier en Alberta—Par conséquent, la preuve n'étaye pas la thèse d'ITV Technologies comme quoi les marques de commerce de WIC devraient être radiées au motif qu'elles n'étaient pas distinctives—La demande d'ITV Technologies est rejetée—Dans sa demande reconventionnelle, WIC poursuit ITV Technologies pour commercialisation trompeuse, violation de marque de commerce et dépréciation de l'achalandage attaché à des marques de commerce déposées—En ce qui concerne le premier facteur cité à l'art. 6(5) de la Loi, le caractère distinctif inhérent de la marque renvoie à son originalité—En l'espèce, la marque verbale «ITV» enregistrée par WIC possède un caractère distinctif inhérent peu marqué et doit être considérée comme une marque faible—Dans le cas où une marque ne possède pas de caractère distinctif inhérent, elle peut encore acquérir un caractère distinctif par un usage continu sur le marché—En l'espèce, s'il est vrai que la marque verbale «ITV» de WIC est une marque faible, elle a acquis jusqu'à un certain degré un caractère distinctif—La preuve établit que cette marque était notoire, en particulier en Alberta, du fait d'une publicité étendue—La preuve établit aussi que les marques «ITV» de WIC étaient notoires en liaison avec l'exploitation d'une station de télévision à Edmonton—Selon la preuve, la plus grande partie de la publicité de WIC se rapportait à ses services de télédiffusion—La preuve n'a pas établi, toutefois,

MARQUES DE COMMERCE—Suite

que les marques de WIC étaient connues en liaison avec son site Web et Internet—En ce qui concerne la période pendant laquelle la marque a été en usage, on peut présumer qu’une marque de commerce d’adoption ou d’enregistrement récents n’est pas généralement connue du public—Inversement, la marque qui a été en usage pendant une longue durée est présumée avoir créé une certaine impression chez les consommateurs, impression à laquelle il faut accorder un certain poids—La preuve établit que WIC a employé sa marque verbale «ITV» à partir de septembre 1974, et ses dessins-marques «ITV» à partir d’août 1982 et de juillet 1994 respectivement—ITV Technologies, quant à elle, a commencé à employer ses marques ITV en novembre 1995—La prise en compte de ce facteur favorise donc WIC—En ce qui concerne le genre de marchandises, services ou entreprises, la ressemblance des marchandises ou services ne peut être considérée comme une condition *sine qua non* d’une conclusion positive de confusion, étant donné que l’art. 6(2) porte qu’il peut y avoir confusion «que ces marchandises ou ces services soient ou non de la même catégorie générale»—Cependant, le critère fondamental est la confusion, et le fait que le produit ne fait pas penser à un autre sera un signe convaincant que la confusion est peu probable—Bien que la télédiffusion et la diffusion Web soient liées en ce qu’elles offrent toutes deux un contenu audio-vidéo au grand public, le consommateur ordinaire aurait pu, à la date considérée, saisir ces différences entre la télédiffusion et la diffusion Web—Pour ces motifs, la télédiffusion et la diffusion Web sont des activités différentes, de sorte que les services d’ITV Technologies ne sont pas semblables à ceux de WIC—En ce qui concerne la nature du commerce, les services d’ITV Technologies et de WIC sont fournis par le moyen de deux véhicules différents—Le service de télédiffusion de WIC est offert par l’intermédiaire de son poste de télévision, tandis que le service de diffusion Web d’ITV Technologies est fourni sur Internet, l’utilisateur accédant à ce service par son ordinateur—Ce fait réduit la probabilité de confusion—Les services des deux parties étaient offerts dans des régions différentes—S’il est vrai que les émissions de la station ITV pouvaient être vues partout au Canada, l’Alberta représentait la majorité de ses téléspectateurs—En revanche, ITV Technologies exerçait son activité à l’échelle internationale, ayant été reconnue pour sa diffusion Web d’événements tels que les Jeux olympiques d’Atlanta, le Festival du film de Cannes et les Grammy Awards—Ce fait réduit lui aussi la probabilité de confusion—Le dernier facteur à examiner est la ressemblance entre les deux marques de commerce dans la présentation ou le son, ou dans les idées qu’elles suggèrent—Pour ce qui concerne les dessins-marques de WIC, il y a peu de ressemblance entre elles et la marque d’ITV Technologies—Le style des caractères, les couleurs et leur agencement, ainsi que l’apparence générale des marques de WIC sont complètement différents de ceux du dessin-

MARQUES DE COMMERCE—Suite

marque d’ITV Technologies—Selon la preuve, le dessin-marque d’ITV Technologies n’est pas semblable à ceux de WIC—La question suivante à trancher est celle du degré de ressemblance entre les usages respectifs qu’ont fait ITV Technologies et WIC des lettres «ITV» comme marque verbale—ITV Technologies a employé la marque «ITV» dans sa dénomination sociale (ITV Technologies Inc.), dans son nom commercial (ITV.net) et comme nom de domaine pour son site www.itv.net—Si les lettres «ITV» forment la caractéristique principale des marques ci-dessus, le mot «Technologies» et le suffixe «.net» suffisent à distinguer les marques d’ITV Technologies de celles de WIC—En l’espèce, ITV Technologies a produit des éléments prouvant qu’il y avait, à la date pertinente, de nombreux sites Web dont la désignation comportait le préfixe «ITV»—Ces éléments indiquent que de nombreuses entreprises et autres entités employaient les lettres «ITV» à des fins de désignation et que, par conséquent, WIC n’avait pas de droit sur tous les noms de domaine comportant le préfixe «ITV»—Outre les cinq facteurs dont il doit être tenu compte pour décider s’il y a une probabilité de confusion, la Loi prescrit au tribunal de prendre en considération toutes les circonstances de l’espèce—L’une des circonstances importantes dont les tribunaux tiennent compte est la présence d’éléments établissant une confusion réelle—La Cour a accordé peu de poids à l’opinion des experts touchant la question de la confusion—Après considération et appréciation de l’ensemble des circonstances en plus des facteurs énumérés à l’art. 6(5), il ressort que l’usage par ITV Technologies de ses marques «ITV» ne crée pas de confusion avec les marques déposées de WIC—Il n’y a donc pas eu contravention à l’art. 20 de la Loi—WIC soutient en outre que l’usage par ITV Technologies de ses marques «ITV» a entraîné la diminution de la valeur de l’achalandage attaché aux marques de commerce déposées de WIC, en contravention de l’art. 22—En l’espèce, le consommateur ordinaire n’aurait pas immédiatement fait le lien avec WIC en voyant le nom commercial (ITV.net), la dénomination sociale (ITV Technologies Inc.) ou l’adresse Web (www.itv.net) d’ITV Technologies, vu les éléments de preuve établissant que de nombreuses entités employaient le sigle «ITV» à des fins de désignation—En l’absence d’un tel lien, on ne peut dire que l’achalandage de WIC ait été déprécié—L’usage de la marque de commerce doit aussi avoir pour effet d’entraîner la diminution de la valeur de l’achalandage attaché à une marque de commerce déposée—En l’espèce, même en supposant que le consommateur ordinaire ait conclu à l’existence d’un lien entre ITV Technologies et WIC, la valeur des marques «ITV» de WIC n’en aurait pas été diminuée—La preuve établit qu’ITV Technologies était une entreprise pionnière et innovante dans le domaine de la diffusion Web—ITV Technologies avait une réputation si enviable que WIC lui a même demandé sa collaboration pour le programme «Investor’s On-line

MARQUES DE COMMENCE—Fin

Show»—Par conséquent, même si le consommateur ordinaire avait eu l'impression qu'il existait un lien entre ITV Technologies et WIC, il ne se serait pas fait une idée défavorable de celle-ci à partir de l'activité et du site Web de celle-là—En ce qui concerne la commercialisation trompeuse, WIC fait valoir que l'emploi par ITV Technologies de la marque «ITV» contrevient à l'art. 7*b*)— L'art. 7*b*) est l'expression dans la loi de l'action en *passing-off* classique relevant de la common law—Pour obtenir gain de cause, le demandeur doit établir trois éléments: 1) l'existence d'un achalandage; 2) l'induction en erreur du public attribuable à la représentation trompeuse; 3) des dommages réels ou possibles pour le demandeur—En l'espèce, si la preuve établit que les marques de commerce de WIC ont acquis un achalandage en liaison avec la station de télévision d'Edmonton, elle n'étaye pas la conclusion qu'il y aurait eu induction en erreur du public attribuable à la représentation trompeuse—De plus, les marques d'ITV Technologies ne créent pas de confusion avec celles de WIC—Étant donné que l'induction en erreur du public attribuable à la représentation trompeuse constitue un élément essentiel de l'action en commercialisation trompeuse, WIC ne peut obtenir gain de cause à cet égard—En conséquence, l'emploi par ITV Technologies de ses marques «ITV» ne contrevient pas à l'art. 7*b*)—La demande reconventionnelle de la défenderesse WIC Television Ltd. est rejetée—Loi sur les marques de commerce, L.R.C. (1985), ch. T-13, art. 6(5), 7*b*), 10, 12 (mod. par L.C. 1994, ch. 47, art. 193), 18, 20 (mod., *idem*, art. 196), 22, 57(1)—Loi sur la radiodiffusion, L.C. 1991, ch. 11.

ITV TECHNOLOGIES, INC. C. WIC TELEVISION LTD.
(T-1459-97, 2003 CF 1056, juge Tremblay-Lamer,
ordonnance en date du 10-9-03, 76 p.)

PÉNITENCIERS

Patrick Ayotte (appelant) porte en appel la décision du tribunal disciplinaire (tribunal) de l'Établissement de détention Drummond le trouvant coupable de l'infraction prévue à l'art. 40*l*) de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (Loi) (omettre de fournir un échantillon d'urine)—Le tribunal s'est-il mépris en concluant que les principes énoncés dans l'arrêt *R. c. W.(D.)*, [1991] 1 R.C.S. 742 ne s'appliquent pas dans le contexte d'un tribunal disciplinaire?—Dans l'affirmative, une telle erreur justifie-t-elle l'annulation de la condamnation et l'ordonnance d'une nouvelle audition?—L'appelant devait fournir un échantillon d'urine pour fin d'analyse—Pour faciliter la remise de l'échantillon, l'appelant s'est vu remettre un verre d'eau qu'il a ingurgité—L'appelant n'a pas fourni l'échantillon demandé dans le délai imparti de deux heures—Au procès, l'appelant affirma qu'il voulait bien fournir l'échantillon, mais qu'il en

PÉNITENCIERS—Suite

fut incapable après plusieurs essais—Selon l'arrêt *Kinder c. MacDonald*, [1987] 3 C.F. 34 (C.A.), le président du tribunal est soumis à l'obligation d'agir équitablement dans la conduite des procédures—Les principes émanant de l'arrêt *R. c. W.(D.)* sont beaucoup plus qu'un simple modèle de directives au jury dans une affaire criminelle—Il s'agit en fait d'une règle de droit applicable à tous les juges et à tous les tribunaux appelés à évaluer et à apprécier la preuve lorsque la loi exige que ceux-ci soient convaincus hors de tout doute raisonnable de la culpabilité de l'accusé—Cette obligation pour le décideur d'être convaincu hors de tout doute raisonnable de la culpabilité de l'accusé ainsi que la charge imposée au dénonciateur ou au poursuivant de fournir une telle preuve sont inextricablement liées à la présomption d'innocence—En l'espèce, l'omission ou l'acte reprochés à l'appelant, pour être une omission ou un acte coupables, doivent être volontaires—L'appelant soutient que son refus ou son omission étaient involontaires—Le président du tribunal disciplinaire ne s'est aucunement prononcé sur ce moyen de défense de l'appelant—Il pouvait rejeter le moyen de défense de l'appelant, mais il ne pouvait pas l'ignorer compte tenu de la preuve soumise—Le juge des requêtes aurait dû sanctionner ces deux omissions par le tribunal de considérer des éléments importants et pertinents des procédures, lesquelles ont eu pour effet de priver l'appelant d'une audition complète et juste—Le tribunal disciplinaire s'est contenté de faire une équation inappropriée entre culpabilité et absence de crédibilité de l'appelant, altérant ainsi la norme de preuve prévue par la Loi pour fonder un verdict de culpabilité—Appel accueilli—Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, L.C. 1992, ch. 20, art. 40*l*).

AYOTTE C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL) (A-702-02,
2003 CAF 429, juge Létourneau, J.C.A., jugement en
date du 14-11-03, 10 p.)

Le demandeur était un détenu fédéral—L'équipe de gestion des cas avait conclu que le demandeur devait subir l'évaluation dont font l'objet les délinquants sexuels (l'évaluation) conformément à l'art. 37 des Instructions permanentes (les IP) 700-04—Le demandeur avait refusé de subir l'évaluation—Les autorités carcérales avaient donc refusé, à trois paliers, l'accès aux visites familiales privées (les VFP)—Le demandeur a sollicité le contrôle judiciaire de la décision de la commissaire en se fondant sur l'art. 37 des IP 700-74—Question de savoir si l'exigence selon laquelle le détenu doit subir une évaluation telle qu'elle est énoncée à l'art. 37 des IP 700-04 est *ultra vires* de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (LSCMLC)—Le demandeur soutenait que la commissaire devait uniquement être autorisée à demander l'évaluation visant les délinquants sexuels lorsque le délinquant avait été reconnu coupable d'une infraction sexuelle—La Loi vise avant tout à

PÉNITENCIERS—Fin

assurer le maintien d'une société juste, vivant en paix et en sécurité—Bien sûr, dans le cas des visites familiales, la sécurité des personnes qui rendent visite au délinquant entre en ligne de compte—L'art. 97 de la Loi autorise l'adoption de la disposition figurant à l'art. 37 des IP 700-04—Les IP 700-04 visent à faciliter l'application du régime de la Loi, et notamment son objet exprès et ses principes de fonctionnement—Cette disposition est donc *intra vires* de la Loi—Question de savoir si la commissaire a exercé son pouvoir discrétionnaire de la façon appropriée en exigeant que le demandeur subisse avec succès une évaluation avant de se voir accorder les VFP—Les renseignements versés au dossier du demandeur révélaient que le demandeur s'était livré à de nombreux actes de violence à l'encontre de femmes auxquelles il était intimement lié—D'une part, les renseignements donnaient à entendre qu'il pouvait y avoir un risque pour la «sécurité» de personnes, à savoir la conjointe et les enfants du demandeur—D'autre part, le demandeur n'avait jamais été reconnu coupable d'une infraction sexuelle—L'interprétation donnée par la commissaire de l'art. 71(1) de la Loi n'est pas raisonnable compte tenu des faits concernant le demandeur—Il est difficile de concilier la condition voulant que l'on procède à une évaluation avant d'accorder les VFP avec le fait que le demandeur n'avait pas été reconnu coupable d'une infraction sexuelle et que le Rapport final sur la performance attestait que le demandeur avait participé avec succès au Programme d'intensité élevée de prévention de la violence familiale—La Loi prévoit que le demandeur a droit aux VFP dans certaines limites raisonnables—Dans ce cas-ci, la commissaire a commis une erreur en décidant que le fait d'exiger que le demandeur subisse avec succès l'évaluation visant les délinquants sexuels avant de se voir accorder les VFP constituait une «limite raisonnable»—Demande de contrôle judiciaire accueillie—Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, L.C. 1992, ch. 20, art. 97.

EDWARDS C. CANADA (PROCUREUR GÉNÉRAL)
(T-2009-02, 2003 CF 1441, juge von Finckenstein,
ordonnance en date du 10-12-03, 15 p.)

PRATIQUE

Appel d'une décision du juge des requêtes rejetant l'appel de la décision par laquelle le protonotaire avait radié la déclaration en invoquant la préclusion—Le juge des requêtes a conclu à juste titre que le protonotaire n'avait commis aucune erreur donnant matière à révision dans sa décision d'entendre la requête à la date fixée par le juge en chef adjoint—À la demande de l'intimée, le juge en chef adjoint avait par ordonnance fixé la date de l'audition de la requête en radiation au 6 novembre 2002—Le 13 septembre 2002, l'intimée a déposé la requête en radiation de la déclaration—

PRATIQUE—Suite

Le 16 septembre 2002, l'appelant avait déposé sa requête en vue de faire radier la défense—Le protonotaire avait manifestement le pouvoir discrétionnaire d'entendre les requêtes comme il l'a fait—Le juge des requêtes a également eu raison de confirmer la décision du protonotaire de radier la déclaration en se fondant sur la préclusion—Les parties et les questions en litige sont les mêmes que celles de l'affaire *Pawar c. Canada*, [1999] 1 C.F. 158 (1^{re} inst.), confirmée en appel (1999), 67 C.R.R. (2d) 284 (C.A.F.), et cette décision était définitive—Ni le protonotaire ni le juge des requêtes n'a fait référence au pouvoir discrétionnaire que le protonotaire devrait toujours exercer pour décider d'appliquer le principe de la préclusion—Cependant, même si le juge des requêtes avait annulé l'ordonnance du protonotaire pour ce motif, il lui aurait alors fallu exercer *de novo* le pouvoir discrétionnaire du protonotaire—Si la Cour annulait l'ordonnance du juge des requêtes, elle serait obligée d'exercer le pouvoir discrétionnaire que ce dernier aurait dû exercer et, eu égard aux circonstances de l'espèce, ce pouvoir discrétionnaire serait exercé en vue de radier la déclaration—Appel rejeté.

SHERGILL C. CANADA (A-723-02, 2003 CAF 468, juge
Strayer, J.C.A., jugement en date du 4-12-03, 5 p.)

FRAIS ET DÉPENS

La Cour a accordé à l'appelant «un montant raisonnable pour le temps et les efforts qu'il a consacrés à la préparation et à la présentation de la cause»—Signification de «montant raisonnable»—L'objet des règles relatives aux dépens n'est pas de rembourser toutes les dépenses et débours engagés, mais bien d'assurer une compensation partielle—À moins que la Cour n'en ordonne autrement, la Règle 407 exige que les dépens soient évalués selon la colonne III du tableau du tarif B—L'appelant, qui n'était pas représenté, a consacré du temps et des efforts pour faire valoir ses prétentions—Toutefois, les parties qui sont représentées consacrent également une partie importante de leur temps et de leurs efforts sans pour autant en être dédommagés—Qui plus est, les honoraires de leurs avocats ne leur sont pas totalement remboursés—L'application d'un barème de coûts identique aux parties représentées et non représentées entraînerait une injustice—Cela pourrait également encourager les parties à se défendre elles-mêmes—Si l'appelant avait été représenté, il aurait obtenu les dépens partie-partie selon la colonne III du tableau du tarif B—L'adjudication des dépens en sa faveur, en tant que partie non représentée, peut, au mieux, équivaloir à ce qui lui aurait autrement été versé s'il avait été représenté par un avocat, mais non pas dépasser ce montant—Le concept du «montant raisonnable» est une indication d'une indemnité partielle bien que, dans des cas appropriés mais rares, le montant de cette indemnité puisse être égal à ce que le tarif prévoit d'accorder à une partie représentée—Le tarif peut

PRATIQUE—Suite

fournir des repères utiles, même si les dépens ne sont pas calculés sur la base du tarif—Le montant raisonnable est fixé à 6 000 \$, majoré des débours—Règles de la Cour fédérale (1998), DORS/98-106, art. 407.

SHERMAN C. M.R.N. (A-387-02, 2004 CAF 29, juge Létourneau, J.C.A., ordonnance en date du 23-1-04, 7 p.)

PARTIES*Jonction*

Appel de la décision de la Section de première instance (T-633-92) rejetant l'appel interjeté contre la décision de la protonotaire—L'ordonnance de la protonotaire accueillait la requête présentée par la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (la SOCAN) en vue de la modification de la déclaration pour y ajouter de nouveaux défendeurs—Le juge des requêtes a commis une erreur lorsqu'il a conclu qu'il ne pouvait pas exercer *de nova* la discrétion du protonotaire—Question de savoir si les modifications auraient dû être autorisées—Quant au choix effectué par la SOCAN en 1992 d'intenter une action seulement contre le défendeur Landmark, la doctrine juridique du choix exige qu'une personne choisisse entre deux droits mutuellement exclusifs dont elle peut se prévaloir—Les droits permettant de poursuivre Landmark et les nouveaux défendeurs n'étaient pas mutuellement exclusifs étant donné que tous les défendeurs pouvaient faire l'objet de poursuites pour leurs activités emportant contrefaçon, soit individuellement soit conjointement au titre d'une responsabilité conjointe—La doctrine juridique du choix ne s'applique pas en l'espèce—Le retard à poursuivre les nouveaux défendeurs pouvait être soulevé à titre de défense, mais ne permet pas de refuser les modifications si elles sont nécessaires pour que les questions en litige soient tranchées d'une façon efficace et complète par la Cour—Les appelants ont remis en question le fait que la protonotaire soit allé de l'avant même si la preuve ne la satisfaisait pas—La protonotaire a offert aux parties la possibilité d'un ajournement, mais les parties ont refusé et ont insisté pour que l'affaire se poursuive telle quelle—Malgré tout, la protonotaire a ordonné l'ajournement de la requête contre la volonté des parties—Il est inhabituel pour un juge ou un protonotaire d'imposer de son propre chef un ajournement aux

PRATIQUE—Fin

parties qui veulent aller de l'avant—Il est inhabituel de donner une directive à ce sujet à la partie requérante, bien que le pouvoir en soi de donner des directives ne soit pas contesté—L'immunité relative des juges ou des protonotaires responsables de la gestion d'une instance à l'encontre d'un examen ne les autorise pas à faire ce qu'ils veulent quand ils le veulent—Sur le plan des coûts, de l'efficacité et de la commodité, il était préférable d'ajouter immédiatement les nouveaux défendeurs plutôt que d'avoir à faire face à de multiples nouvelles procédures—L'ajournement était justifiable et servait l'intérêt de la justice—Aucune erreur n'a été commise dans la façon dont la protonotaire a exercé son pouvoir discrétionnaire—Appel rejeté.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE C. LANDMARK CINEMAS OF CANADA LTD. (A-194-03, 2004 CAF 57, juge Létourneau, J.C.A., jugement en date du 5-2-03, 15 p.)

SUSPENSION D'INSTANCE

Requête en suspension des procédures déposée en vertu de l'art. 50.1 de la Loi sur les Cours fédérales pour le motif que la Couronne entend mettre en cause devant la Cour suprême de la Colombie-Britannique son entrepreneur indépendant et fournisseur de services médicaux, le D' Alan Moore—La Couronne doit démontrer qu'elle entend procéder à une mise en cause pour laquelle la Cour fédérale n'a pas compétence—La réclamation de la Couronne est fondée sur l'inexécution de contrat et donc sur une loi provinciale, par conséquent elle ne relève pas de la compétence de la Cour fédérale—La Couronne n'a fourni aucune preuve *prima facie* à l'appui d'une action récursoire pour négligence ou inexécution de contrat de la part du D' Moore—Ordonner la suspension des procédures sous prétexte que le D' Moore a commis une faute serait injuste étant donné la preuve vague et imprécise selon laquelle la Couronne entend mettre en cause le D' Moore—Requête rejetée—Loi sur les Cours fédérales, L.R.C. (1985), ch. F-7, art. 1 (mod. par L.C. 2002, ch. 8, art. 14), 50.1 (édité par L.C. 1990, ch. 8, art. 16; mod. par 2002, ch. 8, art. 47).

CHARALAMBOUS C. CANADA (T-1715-03, 2004 CF 4, protonotaire Hargrave, ordonnance en date du 5-1-04, 4 p.)



2004 Volume 3

Federal Courts Reports

Recueil des décisions des Cours fédérales

EDITOR/ARRÊTISTE EN CHEF
PATRICIA PRITCHARD, B.A. LL.B.

ADVISORY COMMITTEE/COMITÉ CONSULTATIF

MARTIN W. MASON, Gowling Lafleur Henderson LLP
DOUGLAS H. MATHEW, Thorsteinssons, Tax Lawyers
A. DAVID MORROW, Smart & Biggar
SUZANNE THIBAudeau, Q.C./c.r., Heenan Blaikie
LORNE WALDMAN, Jackman, Waldman & Associates

LEGAL STAFF

Senior Legal Editor
GILLES DES ROSIERS, B.A., LL.L.
Legal Editors
RICHARD BEAUDOIN, B.A., LL.L.
FRANÇOIS BOIVIN, B.Soc.Sc, LL.B.

ARRÊTISTES

Arrêtiŕte principal
GILLES DES ROSIERS, B.A., LL.L.
Arrêtiŕtes
RICHARD BEAUDOIN, B.A., LL.L.
FRANÇOIS BOIVIN, B.Sc.Soc., LL.B.

PRODUCTION STAFF

Production Manager
LAURA VANIER
Legal Research Editors
LYNNE LEMAY
PAULINE BYRNE
Publications Specialist
DIANE DESFORGES
Production Coordinator
LISE LEPAGE-PELLETIER
Editorial Assistant
PIERRE LANDRIAULT

SERVICES TECHNIQUES

Gestionnaire, production et publication
LAURA VANIER
Préposées à la recherche et à la
documentation juridiques
LYNNE LEMAY
PAULINE BYRNE
Spécialiste des publications
DIANE DESFORGES
Coordonnatrice, production
LISE LEPAGE-PELLETIER
Adjoint à l'édition
PIERRE LANDRIAULT

The *Federal Courts Reports* are published and the Editor and Advisory Committee appointed pursuant to the *Federal Court Act*. The Reports are prepared for publication by the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs, DAVID GOURDEAU, LL.B., Commissioner.

Le *Recueil des décisions des Cours fédérales* est publié, et son arrêtiŕte en chef et le comité consultatif nommés conformément à la *Loi sur la Cour fédérale*. Le Recueil est préparé pour la publication par le Bureau du Commissaire à la magistrature fédérale, dont le Commissaire est DAVID GOURDEAU, LL.B..

JUDGES OF THE FEDERAL COURTS

FEDERAL COURT OF APPEAL CHIEF JUSTICE

The Honourable JOHN D. RICHARD
*(Appointed Associate Chief Justice June 23, 1998;
Appointed November 4, 1999)*

FEDERAL COURT OF APPEAL JUDGES

The Honourable ARTHUR J. STONE
(Appointed July 18, 1983; Supernumerary July 18, 1998)

The Honourable ALICE DESJARDINS
(Appointed June 29, 1987; Supernumerary August 11, 1999)

The Honourable ROBERT DÉCARY
(Appointed March 14, 1990)

The Honourable ALLEN M. LINDEN
(Appointed July 5, 1990; Supernumerary January 7, 2000)

The Honourable GILLES LÉTOURNEAU
(Appointed May 13, 1992)

The Honourable MARSHALL E. ROTHSTEIN
*(Appointed to the Trial Division June 24, 1992;
Appointed January 21, 1999)*

The Honourable MARC NOËL
*(Appointed to the Trial Division June 24, 1992;
Appointed June 23, 1998)*

The Honourable MARC NADON
*(Appointed to the Trial Division June 10, 1993;
Appointed December 14, 2001)*

The Honourable J. EDGAR SEXTON
(Appointed June 23, 1998)

The Honourable JOHN M. EVANS
*(Appointed to the Trial Division June 26, 1998;
Appointed December 8, 1999)*

The Honourable KAREN R. SHARLOW
*(Appointed to the Trial Division January 21, 1999;
Appointed November 4, 1999)*

The Honourable DENIS PELLETIER
*(Appointed to the Trial Division February 16, 1999;
Appointed December 14, 2001)*

The Honourable J. BRIAN D. MALONE
(Appointed November 4, 1999)

**FEDERAL COURT
CHIEF JUSTICE**

The Honourable ALLAN F. LUTFY
*(Appointed to the Trial Division August 7, 1996;
Appointed December 8, 1999)*

FEDERAL COURT JUDGES

The Honourable PAUL ROULEAU
(Appointed August 5, 1982; Supernumerary July 28, 1996)

The Honourable JAMES KNATCHBULL HUGESSEN
*(Appointed to the Court of Appeal on July 18, 1983;
Appointed to Trial Division on June 23, 1998;
Supernumerary July 26, 1998)*

The Honourable YVON PINARD, P.C.
(Appointed June 29, 1984)

The Honourable MAX M. TEITELBAUM
(Appointed October 29, 1985; Supernumerary October 30, 2000)

The Honourable FREDERICK E. GIBSON
(Appointed April 1, 1993)

The Honourable SANDRA J. SIMPSON
(Appointed June 10, 1993)

The Honourable DANIÈLE TREMBLAY-LAMER
(Appointed June 16, 1993)

The Honourable DOUGLAS R. CAMPBELL
(Appointed December 8, 1995)

The Honourable PIERRE BLAIS
(Appointed June 23, 1998)

The Honourable FRANÇOIS LEMIEUX
(Appointed January 21, 1999)

The Honourable JOHN A. O'KEEFE
(Appointed June 30, 1999)

The Honourable MARY ELIZABETH HENEGHAN
(Appointed November 15, 1999)

The Honourable DOLORES HANSEN
(Appointed December 8, 1999)

The Honourable ELEANOR R. DAWSON
(Appointed December 8, 1999)

The Honourable EDMOND P. BLANCHARD
(Appointed October 5, 2000)

The Honourable MICHAEL A. KELEN
(Appointed July 31, 2001)

The Honourable MICHEL BEAUDRY
(Appointed January 25, 2002)

The Honourable LUC MARTINEAU
(Appointed January 25, 2002)

The Honourable CAROLYN A. LAYDEN-STEVENSON
(Appointed January 25, 2002)

The Honourable SIMON NOËL
(Appointed August 8, 2002)

The Honourable JUDITH A. SNIDER
(Appointed October 10, 2002)

The Honourable JAMES RUSSELL
(Appointed December 11, 2002)

The Honourable JOHANNE GAUTHIER
(Appointed December 11, 2002)

The Honourable JAMES W. O'REILLY
(Appointed December 12, 2002)

The Honourable KONRAD W. von FINCKENSTEIN
(Appointed August 13, 2003)

The Honourable SEAN J. HARRINGTON
(Appointed September 16, 2003)

The Honourable RICHARD G. MOSLEY
(Appointed November 4, 2003)

The Honourable MICHEL M.J. SHORE
(Appointed November 4, 2003)

The Honourable MICHAEL L. PHELAN
(Appointed November 19, 2003)

The Honourable ANNE L. MACTAVISH
(Appointed November 19, 2003)

PROTHONOTARIES

JOHN A HARGRAVE
(Appointed February 17, 1994)

RICHARD MORNEAU
(Appointed November 28, 1995)

ROZA ARONOVITCH
(Appointed March 15, 1999)

ROGER R. LAFRENIÈRE
(Appointed April 1, 1999)

MIREILLE TABIB
(Appointed April 22, 2003)

MARTHA MILCZYNSKI
(Appointed September 25, 2003)

JUGES DES COURS FÉDÉRALES

LE JUGE EN CHEF COUR D'APPEL FÉDÉRALE

L'honorable JOHN D. RICHARD
*(nommé juge en chef adjoint le 23 juin 1998;
nommé le 4 novembre 1999)*

LES JUGES DE LA COUR D'APPEL FÉDÉRALE

L'honorable ARTHUR J. STONE
(nommé le 18 juillet 1983; surnuméraire le 18 juillet 1998)

L'honorable ALICE DESJARDINS
(nommée le 29 juin 1987; surnuméraire le 11 août 1999)

L'honorable ROBERT DÉCARY
(nommé le 14 mars 1990)

L'honorable ALLEN M. LINDEN
(nommé le 5 juillet 1990; surnuméraire le 7 janvier 2000)

L'honorable GILLES LÉTOURNEAU
(nommé le 13 mai 1992)

L'honorable MARSHALL E. ROTHSTEIN
*(nommé à la Section de première instance le 24 juin 1992;
nommé le 21 janvier 1999)*

L'honorable MARC NOËL
*(nommé à la Section de première instance le 24 juin 1992;
nommé le 23 juin 1998)*

L'honorable MARC NADON
*(nommé à la Section de première instance le 10 juin 1993;
nommé le 14 décembre 2001)*

L'honorable J. EDGAR SEXTON
(nommé le 23 juin 1998)

L'honorable JOHN M. EVANS
*(nommé à la Section de première instance le 26 juin 1998;
nommé le 8 décembre 1999)*

L'honorable KAREN R. SHARLOW
*(nommée à la Section de première instance le 21 janvier 1999;
nommée le 4 novembre 1999)*

L'honorable DENIS PELLETIER
*(nommé à la Section de première instance le 16 février 1999;
nommé le 14 décembre 2001)*

L'honorable J. BRIAN D. MALONE
(nommé le 4 novembre 1999)

**LE JUGE EN CHEF
COUR FÉDÉRALE**

L'honorable ALLAN F. LUTFY
*(nommé à la Section de première instance le 7 août 1996;
nommé le 8 décembre 1999)*

LES JUGES DE LA COUR FÉDÉRALE

L'honorable PAUL ROULEAU
(nommé le 5 août 1982; surnuméraire le 28 juillet 1996)

L'honorable JAMES KNATCHBULL HUGESSEN
*(nommé à la Cour d'appel le 18 juillet 1983;
nommé à la Section de première instance le 23 juin 1998;
surnuméraire le 26 juillet 1998)*

L'honorable YVON PINARD, C.P.
(nommé le 29 juin 1984)

L'honorable MAX M. TEITELBAUM
(nommé le 29 octobre 1985; surnuméraire le 30 octobre 2000)

L'honorable FREDERICK E. GIBSON
(nommé le 1^{er} avril 1993)

L'honorable SANDRA J. SIMPSON
(nommée le 10 juin 1993)

L'honorable DANIELLE TREMBLAY-LAMER
(nommée le 16 juin 1993)

L'honorable DOUGLAS R. CAMPBELL
(nommé le 8 décembre 1995)

L'honorable PIERRE BLAIS
(nommé le 23 juin 1998)

L'honorable FRANÇOIS LEMIEUX
(nommé le 21 janvier 1999)

L'honorable JOHN A. O'KEEFE
(nommé le 30 juin 1999)

L'honorable MARY ELIZABETH HENEGHAN
(nommée le 15 novembre 1999)

L'honorable DOLORES HANSEN
(nommée le 8 décembre 1999)

L'honorable ELEANOR R. DAWSON
(nommée le 8 décembre 1999)

L'honorable EDMOND P. BLANCHARD
(nommé le 5 octobre 2000)

L'honorable MICHAEL A. KELEN
(nommé le 31 juillet 2001)

L'honorable MICHEL BEAUDRY
(nommé le 25 janvier 2002)

L'honorable LUC MARTINEAU
(nommé le 25 janvier 2002)

L'honorable CAROLYN A. LAYDEN-STEVENSON
(nommée le 25 janvier 2002)

L'honorable SIMON NOËL
(nommé le 8 août 2002)

L'honorable JUDITH A. SNIDER
(nommée le 10 octobre 2002)

L'honorable JAMES RUSSELL
(nommé le 11 décembre 2002)

L'honorable JOHANNE GAUTHIER
(nommée le 11 décembre 2002)

L'honorable JAMES W. O'REILLY
(nommé le 12 décembre 2002)

L'honorable KONRAD W. von FINCKENSTEIN
(nommé le 13 août 2003)

L'honorable SEAN J. HARRINGTON
(nommé le 16 septembre 2003)

L'honorable RICHARD G. MOSLEY
(nommé le 4 novembre 2003)

L'honorable MICHEL M.J. SHORE
(nommé le 4 novembre 2003)

L'honorable MICHAEL L. PHELAN
(nommé le 19 novembre 2003)

L'honorable ANNE L. MACTAVISH
(nommée le 19 novembre 2003)

PROTONOTAIRES

JOHN A. HARGRAVE
(nommé le 17 février 1994)

RICHARD MORNEAU
(nommé le 28 novembre 1995)

ROZA ARONOVITCH
(nommée le 15 mars 1999)

ROGER R. LAFRENIÈRE
(nommé le 1^{er} avril 1999)

MIREILLE TABIB
(nommée le 22 avril 2003)

MARTHA MILCZYNSKI
(nommée le 25 septembre 2003)

APPEALS NOTED

FEDERAL COURT OF APPEAL

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham, [2004] 3 F.C.R. 523 (F.C.), has been affirmed on appeal (A-479-03, 2004 FCA 4). The reasons for judgment handed down 9/1/04, are published at [2004] 3 F.C.R. 572 (C.A.).

Forum des maires de la Péninsule acadienne v. Canada (Food Inspection Agency), [2004] 1 F.C.R. 136 (T.D.), has been reversed in part on appeal (A-467-03, 2004 FCA 263). The reasons for judgment handed down 22/7/04, will be published in the *Federal Courts Reports*.

SUPREME COURT OF CANADA

Martineau v. M.N.R., A-71-02, 2003 FCA 176, Létourneau J.A., judgment dated 3/4/03 (C.A.), was affirmed by a judgment dated 14/10/04, reasons to follow.

Applications for Leave to Appeal

Al Yamani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), A-694-02, 2003 FCA 482, Rothstein J.A., judgment dated 19/12/03 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 26/8/04.

Cadnet Productions Inc. v. Canada, A-5-03, 2004 FCA 79, Décary J.A., judgment dated 27/2/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 2/9/04.

Canada (Attorney General) v. Les Productions Bibi et Zoé Inc., A-674-02, 2004 FCA 54, Décary J.A., judgment dated 4/2/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 26/8/04.

Canada (Attorney General) v. Suzuki Canada Inc., A-358-03, 2004 FCA 131, Malone J.A., judgment dated 2/4/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 21/10/04.

Collège Rabbiniqne de Montréal Oir Hachaim D'Tash v. Canada (Customs and Revenue Agency), A-211-00, 2004 FCA 101, Nadon J.A., judgment dated 9/3/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 30/9/04.

APPELS NOTÉS

COUR D'APPEL FÉDÉRALE

La décision *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham*, [2004] 3 R.C.F. 523 (C.F.), a été confirmée en appel (A-479-03, 2004 CAF 4). Les motifs du jugement, qui ont été prononcés le 9-1-04, sont publiés à [2004] 3 R.C.F. 572 (C.A.).

La décision *Forum des maires de la Péninsule acadienne c. Canada (Agence d'inspection des aliments)*, [2004] 1 R.C.F. 136 (1^{re} inst.), a été infirmée en partie en appel (A-467-03, 2004 CAF 263). Les motifs du jugement, qui ont été prononcés le 22-7-04, seront publiés dans le *Recueil des décisions des Cours fédérales*.

COUR SUPRÊME DU CANADA

Martineau c. M.R.N., A-71-02, 2003 CAF 176, le juge Létourneau, J.C.A., jugement en date du 3-4-03 (C.A.), a été confirmé par une décision en date du 14-10-04, motifs à suivre.

Demandes d'autorisation de pourvoi

Al Yamani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), A-694-02, 2003 CAF 482, le juge Rothstein, J.C.A., jugement en date du 19-12-03 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 26-8-04.

Cadnet Productions Inc. c. Canada, A-5-03, 2004 CAF 79, le juge Décary, J.C.A., jugement en date du 27-2-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 2-9-04.

Canada (Procureur général) c. Les Productions Bibi et Zoé Inc., A-674-02, 2004 CAF 54, le juge Décary, J.C.A., jugement en date du 4-2-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 26-8-04.

Canada (Procureur général) c. Suzuki Canada Inc., A-358-03, 2004 CAF 131, le juge Malone, J.C.A., jugement en date du 2-4-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 21-10-04.

Collège Rabbiniqne de Montréal Oir Hachaim D'Tash c. Canada (Agence des douanes et du revenu), A-211-00, 2004 CAF 101, le juge Nadon, J.C.A., jugement en date du 9-3-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 30-9-04.

Grenier v. Canada, A-597-02, 2004 FCA 148, Desjardins J.A., judgment dated 1/4/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 30/9/04.

Janssen-Ortho Inc. v. Canada (Minister of Health), A-171-03, 2004 FCA 62, Rothstein J.A., judgment dated 9/2/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 26/8/04.

Morris v. Canada, A-285-03, 2004 FCA 132, Noël J.A., judgment dated 30/3/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 21/10/04.

Naguib v. Canada, A-138-03, 2004 FCA 40, Sexton J.A., judgment dated 27/1/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 26/8/04.

Pinkerton v. Canada (Attorney General), A-354-03, 2004 FCA 190, Nadon J.A., judgment dated 12/5/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 30/9/04.

Star Choice Television Network Inc. v. Canada (Commissioner, Customs and Revenue), A-67-03, 2004 FCA 153, Strayer J.A., judgment dated 13/4/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 21/10/04.

Suntec Environmental Inc. v. Trojan Technologies Inc., A-321-03, 2004 FCA 140, Pelletier J.A., judgment dated 5/4/04 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 14/10/04.

Zundel v. Canada, [2004] 3 F.C.R. 638 (C.A.), leave to appeal to S.C.C. refused 30/9/04.

Grenier c. Canada, A-597-02, 2004 CAF 148, le juge Desjardins J.C.A., jugement en date du 1-4-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 30-9-04.

Janssen-Ortho Inc. c. Canada (Ministre de la Santé), A-171-03, 2004 CAF 62, le juge Rothstein, J.C.A., jugement en date du 9-2-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 26-8-04.

Morris c. Canada, A-285-03, 2004 CAF 132, le juge Noël, J.C.A., jugement en date du 30-3-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 21-10-04.

Naguib c. Canada, A-138-03, 2004 CAF 40, le juge Sexton, J.C.A., jugement en date du 27-1-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 26-8-04.

Pinkerton c. Canada (Procureur général), A-354-03, 2004 CAF 190, le juge Nadon, J.C.A., jugement en date du 12-5-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 30-9-04.

Star Choice Television Network Inc. c. Canada (Commissaire, Douanes et Revenu), A-67-03, 2004 CAF 153, le juge Strayer, J.C.A., jugement en date du 13-4-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 21-10-04.

Suntec Environmental Inc. c. Trojan Technologies Inc., A-321-03, 2004 CAF 140, le juge Pelletier, J.C.A., jugement en date du 5-4-04 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 14-10-04.

Zundel c. Canada, [2004] 3 R.C.F. 638 (C.A.), autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, 30-9-04.

**TABLE
OF THE NAMES OF THE CASES REPORTED
IN THIS VOLUME**

	PAGE
B	
BMG Canada Inc. v. John Doe (F.C.)	241
Best Canadian Motor Inns Ltd. v. Best Western International, Inc. (F.C.)	114
Best Western International, Inc. (F.C.), Best Canadian Motor Inns Ltd. v.	114
C	
CC Havanos Corp. (Re) (F.C.A.)	589
Canada (Attorney General) v. S.D. Myers Inc. (F.C.)	368
Canada (Attorney General) (F.C.), Eiba v.	416
Canada (Department of Indian and Northern Affairs) (F.C.A.), MacNeil Estate v.	3
Canada (F.C.A.), Dumont v.	338
Canada (F.C.A.), Sawridge Band v.	274
Canada (F.C.A.), Zundel v.	638
Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Airlines International Ltd. (F.C.A.)	663
Canada (Minister of Canadian Heritage) (F.C.A.), Mikisew Cree First Nation v.	436
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham (C.A.)	572
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham (F.C.) .	523
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Li v.	501
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Romans v.	139
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Singh v.	323
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.), Thanaratnam v.	301
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.A.), Ha v.	195
Canada (Parks) (F.C.A.), Sunshine Village Corp. v.	600
Canada (Registrar, Indian Register) v. Sinclair (C.A.)	236
Canadian Airlines International Ltd. (F.C.A.), Canada (Human Rights Commission) v.	663
Charkaoui (Re) (F.C.)	32
D	
Dumont v. Canada (F.C.A.)	338
E	
Eiba v. Canada (Attorney General) (F.C.)	416
Elliott (F.C.), Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership v.	612

H

Ha v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.A.)	195
---	-----

J

John Doe (F.C.), BMG Canada Inc. v.	241
---	-----

L

Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	501
---	-----

M

MacNeil Estate v. Canada (Department of Indian and Northern Affairs) (F.C.A.)	3
Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership v. Elliott (F.C.)	612
Mikisew Cree First Nation v. Canada (Minister of Canadian Heritage) (F.C.A.)	436

R

Romans v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	139
---	-----

S

S.D. Myers Inc. (F.C.), Canada (Attorney General) v.	368
Sawridge Band v. Canada (F.C.A.)	274
Sinclair (C.A.), Canada (Registrar, Indian Register) v.	236
Singh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	323
Sunshine Village Corp. v. Canada (Parks) (F.C.A.)	600

T

Thanaratnam v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.)	301
Thanabalasingham (C.A.), Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v.	572
Thanabalasingham (F.C.), Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v.	523

Z

Zundel v. Canada (F.C.A.)	638
-------------------------------------	-----

TABLE
DES DÉCISIONS PUBLIÉES
DANS CE VOLUME

	PAGE
B	
BMG Canada Inc. c. John Doe (C.F.)	241
Bande de Sawridge c. Canada (C.A.F.)	274
Best Canadian Motor Inns Ltd. c. Best Western International, Inc. (C.F.)	114
Best Western International, Inc. (C.F.), Best Canadian Motor Inns Ltd. c.	114
C	
CC Havanos Corp. (Re) (C.A.F.)	589
Canada (C.A.F.), Bande de Sawridge c.	274
Canada (C.A.F.), Dumont c.	338
Canada (C.A.F.), Zundel c.	638
Canada (Commission des droits de la personne) c. Lignes aériennes Canadien International Ltée (C.A.F.)	663
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham (C.A.)	572
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham (C.F.)	523
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.A.F.), Ha c.	195
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Li c.	501
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Romans c. ...	139
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Singh c.	323
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.), Thanaratnam c.	301
Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) (C.A.F.), Succession MacNeil c.	3
Canada (Ministre du Patrimoine canadien) (C.A.F.), Première nation crie Mikisew c.	436
Canada (Parcs) (C.A.F.), Sunshine Village Corp. c.	600
Canada (Procureur général) c. S.D. Myers Inc. (C.F.)	368
Canada (Procureur général) (C.F.), Eiba c.	416
Canada (Registraire, Registre des Indiens) c. Sinclair (C.A.)	236
Charkaoui (Re) (C.F.)	32
D	
Dumont c. Canada (C.A.F.)	338
E	
Eiba c. Canada (Procureur général) (C.F.)	416
Elliott (C.F.), Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership c.	612

H

Ha c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.A.F.)	195
--	-----

J

John Doe (C.F.), BMG Canada Inc. c.	241
---	-----

L

Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	501
Lignes aériennes Canadien International Ltée (C.A.F.), Canada (Commission des droits de la personne) c.	663

M

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership c. Elliott (C.F.)	612
--	-----

P

Première nation crie Mikisew c. Canada (Ministre du Patrimoine canadien) (C.A.F.)	436
---	-----

R

Romans c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	139
--	-----

S

S.D. Myers Inc. (C.F.), Canada (Procureur général) c.	368
Sinclair (C.A.), Canada (Registraire, Registre des Indiens) c.	236
Singh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	323
Succession MacNeil c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) (C.A.F.)	3
Sunshine Village Corp. c. Canada (Parcs) (C.A.F.)	600

T

Thanaratnam c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.)	301
Thanabalasingham (C.A.), Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c.	572
Thanabalasingham (C.F.), Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c.	523

Z

Zundel c. Canada (C.A.F.)	638
-------------------------------------	-----

CONTENTS OF THE VOLUME

	PAGE
ACCESS TO INFORMATION	
Canadian Tobacco Manufacturers Council v. M.N.R. (T-877-00, 2003 FC 1037)	D-14
Van Den Bergh v. Canada (National Research Council) (T-121-02, 2003 FC 1116)	D-15
ADMINISTRATIVE LAW	
<i>See also:</i> Citizenship and Immigration, D-1; Customs and Excise, D-35; Employment Insurance, D-5, D-36; Penitentiaries, D-43; RCMP, D-47	
Judicial Review	
De Wolfe v. Canada (Correctional Service) (T-933-02, 2003 FC 1169)	D-29
Eiba v. Canada (Attorney General) (F.C.) (T-643-03, 2004 FC 250)	416
Sunshine Village Corp. v. Canada (Parks) (F.C.A.) (A-245-03, 2004 FCA 166)	600
<i>Certiorari</i>	
Ha v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.A.) (A-38-03, 2004 FCA 49)	195
<i>Injunctions</i>	
Saskatchewan First Nations and Indian Bands v. Canada (Attorney General) (A-603-02, 2004 FCA 34)	D-30
Sawridge Band v. Canada (F.C.A.) (A-170-03, 2004 FCA 16)	274
AGRICULTURE	
Canada (Attorney General) v. Magnowski (A-323-03, 2003 FCA 492)	D-30
ARMED FORCES	
<i>See:</i> Practice, D-10	
CITIZENSHIP AND IMMIGRATION	
Exclusion and Removal	
<i>Immigration Inquiry Process</i>	
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Shote (IMM-5341-02, 2004 FC 115)	D-30
<i>Inadmissible Persons</i>	
Almrei v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (DES-5-01, 2003 FC 1523)	D-1
Singh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) (IMM-5823-02, 2004 FC 288)	323

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Continued*Removal of Permanent Residents*

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham (C.A.) (A-479-03, 2004 FCA 4)	572
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham (F.C.) (IMM-1845-03, 2003 FC 1225)	523
Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32
Romans v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) (IMM-358-03, 2003 FC 1524)	139
Thanaratnam v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) (IMM-4621-02, 2004 FC 349)	301

Immigration Practice

Avci v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (A-8-03, 2003 FCA 359)	D-1
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Gill (IMM-4191-02, 2003 FC 1398)	D-15
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Sohal (IMM-6292-02, 2004 FC 660)	D-16
Chung v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-6883-03, 2003 FC 1150)	D-2
Oumer v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-6053-02, 2003 FC 1021)	D-15
M.A.O. v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-459-02, 2003 FC 1406)	D-31
Williams v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-6479-02, 2004 FC 662)	D-17
Zundel v. Canada (F.C.A.) (A-18-04, 2004 FCA 145)	638

Status in Canada*Citizens*

Wilson v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (T-210-03, 2003 FC 1475)	D-32
---	------

Convention Refugees

Ha v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.A.) (A-38-03, 2004 FCA 49)	195
Kandot v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-5858-02, 2003 FC 1275)	D-2
Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) (IMM-5838-02, 2003 FC 1514)	501
Mejia v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-4645-02, 2003 FC 1180)	D-2
Pacificador v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-4057-02, 2003 FC 1462)	D-33

Permanent Residents

Ly v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-5945-02, 2003 FC 1184)	D-2
--	-----

CITIZENSHIP AND IMMIGRATION—Concluded***Permanent Residents—Concluded***

Malovana v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-463-02, 2003 FC 1159)	D-2
--	-----

Humanitarian and Compassionate Considerations

Martinez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-8572-03, 2003 FC 1341)	D-33
---	------

Persons with Temporary Status

De Brito v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (IMM-4966-02, 2003 FC 1379)	D-34
---	------

COMPETITION

Charette v. Canada (Commissioner of Competition) (A-517-02, 2003 FCA 426)	D-17
--	------

CONSTITUTIONAL LAW

See also: Administrative Law, D-30; Native Peoples, D-8; Parole, D-39

Aboriginal and Treaty Rights

Mikisew Cree First Nation v. Canada (Minister of Canadian Heritage) (A-35-02, 2004 FCA 66)	436
Sawridge Band v. Canada (F.C.A.) (A-170-03, 2004 FCA 16)	274

Charter of Rights***Enforcement***

Dumont v. Canada (F.C.A.) (2003 FCA 475, A-376-02)	338
--	-----

Equality Rights

Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32
--	----

Life, Liberty and Security

Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32
Romans v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) (IMM-358-03, 2003 FC 1524)	139

CONSTRUCTION OF STATUTES

See also: Parole, D-39

Best Canadian Motor Inns Ltd. v. Best Western International, Inc. (F.C.) (T-656-02, 2004 FC 135)	114
Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Airlines International Ltd. (F.C.A.) (A-481-01, 2004 FCA 113)	663
CC Havanos Corp. (Re) (F.C.A.) (A-565-02, 2004 FCA 110)	589
Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32
Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership v. Elliott (F.C.) (T-1491-02, 2004 FC 533)	612
Sawridge Band v. Canada (F.C.A.) (A-170-03, 2004 FCA 16)	274
Zundel v. Canada (F.C.A.) (A-18-04, 2004 FCA 145)	638

COPYRIGHT*See also: Trade-marks, D-27***Infringement**

BMG Canada Inc. v. John Doe (F.C.) (T-292-04, 2004 FC 488)	241
Canada (Attorney General) v. Roch (A-685-01, A-684-01, A-686-01, A-687-01, A-688-01, A-689-01, A-690-01, A-691-01, 2003 FCA 356)	D-4
D & J Driveway Inc. v. M.N.R. (A-512-02, 2003 FCA 453)	D-5
Francella v. Canada (Attorney General) (A-455-02, A-199-02, A-450-02, A-451-02, A-452-02, A-453-02, A-454-02, 2003 FCA 441)	D-5
Interbox Promotion Corp. v. 9012-4314 Québec Inc. (T-1788-99, 2003 FC 1254)	D-3

CROWN*See: Practice, D-10***Torts**

Dumont v. Canada (F.C.A.) (2003 FCA 475, A-376-02)	338
--	-----

CUSTOMS AND EXCISE*See: Income Tax, D-19***Customs Act**

Hiebert v. Canada (Attorney General) (T-66-02, 2003 FC 1503)	D-35
--	------

Excise Act

CC Havanos Corp. (Re) (F.C.A.) (A-565-02, 2004 FCA 110)	589
---	-----

EMPLOYMENT INSURANCE

Canada (Attorney General) v. Deen (A-45-03, 2003 FCA 435)	D-18
Canada (Attorney General) v. Granstrom (A-444-02, 2003 FCA 485) . . .	D-35
Canada (Attorney General) v. Gray (A-46-03, 2003 FCA 464)	D-18
Canada (Attorney General) v. Roch (A-685-01, A-684-01, A-686-01, A-687-01, A-688-01, A-689-01, A-690-01, A-691-01, 2003 FCA 356)	D-5
Canada (Attorney General) v. Peace (A-97-03, 2004 FCA 56)	D-36
Canada (Attorney General) v. Schembri (A-578-02, 2003 FCA 463)	D-36
D & J Driveway Inc. v. M.R.N. (A-512-02, 2003 CAF 453)	D-5
Francella v. Canada (Attorney General) (A-455-02, A-199-02, A-450-02, A-451-02, A-452-02, A-453-02, A-454-02, 2003 CAF 441)	D-5
Peace v. Canada (Attorney General) (T-455-03, 2004 FC 108)	D-35

ENERGY

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership v. Elliott (F.C.) (T-1491-02, 2004 FC 533)	612
--	-----

ENVIRONMENT

Mikisew Cree First Nation v. Canada (Minister of Canadian Heritage) (A-35-02, 2004 FCA 66)	436
---	-----

FEDERAL COURT JURISDICTION*See also:* Practice, D-45

Canada (Attorney General) v. S.D. Myers Inc. (F.C.) (2004 FC 38, T-225-01, T-81-03)	368
Canada (Registrar, Indian Register) v. Sinclair (C.A.) (2002 FCA 265, A-39-02)	236
Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32

FISHERIES

Fennelly v. Canada (Minister of Fisheries and Oceans) (T-1705-02, 2003 FC 1087)	D-6
Kwicksutaineuk/Ah-kwa-mish Tribes v. Canada (Minister of Fisheries and Oceans) (A-82-03, 2003 FCA 484)	D-18

FOREIGN TRADE

Canada (Attorney General) v. S.D. Myers Inc. (F.C.) (2004 FC 38, T-225-01, T-81-03)	368
---	-----

HUMAN RIGHTS

Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Airlines International Ltd. (F.C.A.) (A-481-01, 2004 FCA 113)	663
Lincoln v. Bay Ferrie s Ltd. (T-489-02, 2003 FC 1156)	D-19

INCOME TAX**Corporations**

Canada v. Imperial Oil Ltd. (A-548-02, 2004 FCA 36)	D-37
---	------

Income Calculation*Deductions*

Nadoryk v. Canada (A-57-03, 2003 FCA 459)	D-19
Nadoryk v. Canada (A-582-02, 2003 FCA 458)	D-19

Dividends

Banner Pharmacaps NRO Ltd. v. Canada (A-124-03, 2003 FCA 367) ...	D-7
---	-----

Penalties

Canada (Attorney General) v. Simard (A-404-02, 2003 FCA 427)	D-7
Maarsman v. Canada (Customs and Revenue Agency) (T-659-02, 2003 FC 1234)	D-20
New Brunswick Aboriginal Peoples Council v. Canada (Adjudicator, Labour Code) (T-1872-02, 2003 FC 1181)	D-8
Samson Cree Nation v. Canada (Minister of Indian Affairs and Northern Development) (T-354-01, 2003 FC 1170)	D-7

Reassessment

Wannan v. Canada (A-37-03, 2003 FCA 423)	D-20
--	------

	PAGE
INTERNATIONAL LAW	
Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32
Li v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration) (F.C.) (IMM-5838-02, 2003 FC 1514)	501
TMR Energy Ltd. v. State Property Fund of Ukraine (T-60-03, 2003 FC 1517)	D-22
JUDGES AND COURTS	
Charkaoui (Re) (F.C.) (DES-3-03, 2003 FC 1419)	32
Zündel (Re) (DES-2-03, 2003 FC 1484)	D-37
LABOUR RELATIONS	
<i>See: Native Peoples, D-8</i>	
MARITIME LAW	
Practice	
Magic Sportswear Corp. v. <i>Mathilde Maersk</i> (The) (T-1372-03, 2003 FC 1513)	D-38
NATIVE PEOPLES	
<i>See also: Administrative Law, D-30; Fisheries, D-18</i>	
Lands	
MacNeil Estate v. Canada (Department of Indian and Northern Affairs) (F.C.A.) (A-541-02, 2004 FCA 50)	3
Mikisew Cree First Nation v. Canada (Minister of Canadian Heritage) (A-35-02, 2004 FCA 66)	436
Registration	
Sawridge Band v. Canada (F.C.A.) (A-170-03, 2004 FCA 16)	274
Taxation	
Canada v. Akiwenzie (A-163-03, 2003 FCA 469)	D-23
OFFICIAL LANGUAGES	
<i>See also: Practice, D-25</i>	
Marchessault v. Canada Post Corp. (A-688-02, 2003 FCA 436)	D-23
PAROLE	
McMurray v. Canada (National Parole Board) (T-266-03, 2004 FC 462) .	D-39
PATENTS	
<i>See also: Practice, D-10</i>	
Infringement	
AB Hassle v. Genpharm Inc. (T-2005-01, 2003 FC 1443)	D-40
Halford v. Seed Hawk Inc. (T-2406-93, 2004 FC 88)	D-43
H. Lundbeck A/S v. Canada (Minister of Health) (T-122-02, 2003 FC 1145)	D-8
H. Lundbeck A/S v. Canada (Minister of Health) (T-135-02, 2003 FC 1334)	D-24

PATENTS—Concluded**Practice**

AB Hassle v. Apotex Inc. (T-1878-02, 2003 FC 1380)	D-24
Eiba v. Canada (Attorney General) (F.C.) (T-643-03, 2004 FC 250)	416

PENITENTIARIES

See also: Administrative Law, D-29

Ayotte v. Canada (Attorney General) (A-702-02, 2003 FCA 429)	D-43
Crews v. Canada (Attorney General) (T-1514-02, 2003 FC 1144)	D-9
Edwards v. Canada (Attorney General) (T-2009-02, 2003 FC 1441)	D-43

PENSIONS

Dumont v. Canada (F.C.A.) (2003 FCA 475, A-376-02)	338
--	-----

PRACTICE

See also: Citizenship and Immigration, D-3; Employment Insurance, D-35

Shergill v. Canada (A-723-02, 2003 FCA 468)	D-44
---	------

Commencement of Proceedings

Tremblay v. Canada (T-541-02, 2003 FCA 1204)	D-10
--	------

Costs

Carter-Wallace Inc. v. Wampole Canada Inc. (T-272-99, 2003 FC 1166) .	D-10
Illinois Tool Works Inc. v. Cobra Fixations Cie/Cobra Anchors Co. (A-522-02, 2003 FCA 358)	D-10
Sherman v. M.N.R. (A-387-02, 2004 FCA 29)	D-44

Discovery

Merck & Co. Inc. v. Apotex Inc. (A-112-03, 2003 FCA 438)	D-25
--	------

Production of Documents

BMG Canada Inc. v. John Doe (F.C.) (T-292-04, 2004 FC 488)	241
--	-----

Judgments and Orders***Summary Judgment***

Charette v. Honeywell Ltd. (T-1480-02, 2003 FC 1051)	D-25
MacNeil Estate v. Canada (Department of Indian and Northern Affairs) (F.C.A.) (A-541-02, 2004 FCA 50)	3

Limitation of Actions

MacNeil Estate v. Canada (Department of Indian and Northern Affairs) (F.C.A.) (A-541-02, 2004 FCA 50)	3
--	---

Mootness

Canada (House of Commons) v. Quigley (A-399-02, 2003 FCA 465) . . .	D-25
---	------

	PAGE
PRACTICE—Concluded	
Parties	
<i>Joinder</i>	
Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Landmark Cinemas of Canada Ltd. (A-194-03, 2004 FCA 57) . . .	D-44
<i>Standing</i>	
L'action des Nouvelles Conjointes du Québec v. Canada (T-1473-03, 2003 FC 1360)	D-11
Sawridge Band v. Canada (F.C.A.) (A-170-03, 2004 FCA 16)	274
Pleadings	
<i>Amendments</i>	
Eli Lilly and Co. v. Apotex Inc. (T-1321-97, 2003 FC 978)	D-11
<i>Motion to Strike</i>	
Dumont v. Canada (F.C.A.) (2003 FCA 475, A-376-02)	338
Morin v. Canada (A-383-00, 2003 FCA 486)	D-25
Privilege	
Williamson v. Canada (Attorney General) (A-679-02, 2003 FC 361)	D-12
Stay of Proceedings	
Charalambous v. Canada (T-1715-03, 2004 FC 4)	D-45
Zundel v. Canada (F.C.A.) (A-18-04, 2004 FCA 145)	638
Subpoenas	
Samson Indian Nation and Band v. Canada (T-2022-89, 2003 FC 1421)	D-25
PUBLIC SERVICE	
Pensions	
Bélanger v. Canada (Attorney General) (T-661-02, 2003 FC 1049)	D-12
Selection Process	
<i>Competitions</i>	
Boudreau v. Canada (Attorney General) (T-631-02, 2003 FC 1413)	D-46
Termination of Employment	
Canada (Attorney General) v. Fortin (A-98-03, 2003 FCA 376)	D-12
RCMP	
Shephard v. Fortin (T-892-02, 2003 FC 1296)	D-47
Watson v. Royal Canadian Mounted Police (T-1227-00, 2003 FC 1377)	D-46

TRADE-MARKS

Expungement

ITV Technologies, Inc. v. Wic television Ltd. (T-1459-97, 2003 FC 1056) D-49

Infringement

Tommy Hilfiger Licensing Inc. v. International Clothiers Inc. (T-2036-95,
2003 FC 1087) D-27

Registration

Best Canadian Motor Inns Ltd. v. Best Western International, Inc. (F.C.)
(T-656-02, 2004 FC 135) 114
Fiesta Barbeques Ltd. v. General Housewares Corp. (T-463-02, 2003 FC
1021) D-52
Molson Canada v. Anheuser-Busch, Inc. (T-632-01, 2003 FC 1294) D-50
Molson Canada v. Anheuser-Busch, Inc. (T-633-01, 2003 FC 1286) D-51

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME

	PAGE
ACCÈS À L'INFORMATION	
Le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac c. M.R.N. (T-877-00, 2003 CF 1037)	F-18
Van Den Bergh c. Canada (Conseil national de recherches) (T-121-02, 2003 CF 1116)	F-19
 AGRICULTURE	
Canada (Procureur général) c. Magnowski (A-323-03, 2003 CAF 492)	F-37
 ASSURANCE-EMPLOI	
Canada (Procureur général) c. Deen (A-45-03, 2003 CAF 435)	F-20
Canada (Procureur général) c. Granstrom (A-444-02, 2003 CAF 485)	F-39
Canada (Procureur général) c. Gray (A-46-03, 2003 CAF 464)	F-20
Canada (Procureur général) c. Peace (A-97-03, 2004 CAF 56)	F-39
Canada (Procureur général) c. Roch (A-685-01, A-684-01, A-686-01, A-687-01, A-688-01, A-689-01, A-690-01, A-691-01, 2003 CAF 356)	F-1
Canada (Procureur général) c. Schembri (A-578-02, 2003 CAF 463)	F-38
D & J Driveway Inc. c. M.R.N. (A-512-02, 2003 CAF 453)	F-3
Francella c. Canada (Procureur général) (A-455-02, A-199-02, A-450-02, A-451-02, A-452-02, A-453-02, A-454-02, 2003 CAF 441)	F-3
Peace c. Canada (Procureur général) (T-455-03, 2004 CF 108)	F-39
 BREVETS	
<i>Voir aussi: Pratique, F-14</i>	
 Contrefaçon	
AB Hassle c. Genpharm Inc. (T-2005-01, 2003 CF 1443)	F-42
Halford c. Seed Hawk Inc. (T-2406-93, 2004 CF 88)	F-45
H. Lundbeck A/S c. Canada (Ministre de la Santé) (T-122-02, 2003 CF 1145)	F-4
H. Lundbeck A/S c. Canada (Ministre de la santé) (T-135-02, 2003 CF 1334)	F-20
 Pratique	
Ab Hassle c. Apotex Inc. (T-1878-02, 2003 CF 1380)	F-21
Eiba c. Canada (Procureur général) (C.F.) (T-643-03, 2004 CF 250)	416

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION**Exclusion et renvoi***Personnes non admissibles*

Almrei c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (DES-5-01, 2003 CF 1523)	F-5
Singh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) (IMM-5823-02, 2004 CF 288)	323

Processus d'enquête en matière d'immigration

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Shote (IMM-5341-02, 2004 CF 115)	F-46
---	------

Renvoi de résidents permanents

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham (C.A.) (A-479-03, 2004 CAF 4)	572
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham (C.F.) (IMM-1845-03, 2003 CF 1225)	523
Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32
Romans c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) (IMM-358-03, 2003 FC 1524)	139
Thanaratnam c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) (IMM-4621-02, 2004 CF 349)	301

Pratique en matière d'immigration

Avci c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (A-8-03, 2003 CAF 359)	F-5
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Gill (IMM-4191-02, 2003 CF 1398)	F-21
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Sohal (IMM-6292-02, 2004 CF 660)	F-22
Chung c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-6883-03, 2003 CF 1150)	F-5
Oumer c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-6053-02, 2003 CF 1021)	F-22
M.A.O. c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-459-02, 2003 CF 1406)	F-47
Williams c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-6479-02, 2004 CF 662)	F-23
Zundel c. Canada (C.A.F.) (A-18-04, 2004 CAF 145)	638

Statut au Canada*Citoyens*

Wilson c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (T-210-03, 2003 CF 1475)	F-47
--	------

Personnes ayant un statut temporaire

De Brito c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-4966-02, 2003 CF 1379)	F-48
---	------

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION—Fin**Statut au Canada—Fin*****Réfugiés au sens de la Convention***

Ha c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.A.F.) (A-38-03, 2004 CAF 49)	195
Kandot c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-5858-02, 2003 CF 1275)	F-6
Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) (IMM-5838-02, 2003 CF 1514)	501
Mejia c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-4645-02, 2003 CF 1180)	F-6
Pacificador c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-4057-02, 2003 CF 1462)	F-49

Résidents permanents

Ly c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-5945-02, 2003 CF 1184)	F-7
Malovana c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-463-02, 2003 CF 1159)	F-6
Martinez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (IMM-8572-03, 2003 CF 1341)	F-50

COMMERCE EXTÉRIEUR

Canada (Procureur général) c. S.D. Myers Inc. (C.F.) (2004 CF 38, T-225-01, T-81-03)	368
---	-----

COMPÉTENCE DE LA COUR FÉDÉRALE*Voir aussi: Pratique, F-67*

Canada (Procureur général) c. S.D. Myers Inc. (C.F.) (2004 FC 38, T-225-01, T-81-03)	368
Canada (Registraire, Registre des Indiens) c. Sinclair (C.A.) (2002 CAF 265, A-39-02)	236
Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32

CONCURRENCE

Charette c. Canada (Commissaire de la concurrence) (A-517-02, 2003 CAF 426)	F-24
---	------

COURONNE*Voir: Pratique, F-15***Responsabilité délictuelle**

Dumont c. Canada (C.A.F.) (2003 CAF 475, A-376-02)	338
--	-----

DOUANES ET ACCISE*Voir: Impôt sur le revenu, F-28***Loi sur l'accise**

CC Havanos Corp. (Re) (C.A.F.) (A-565-02, 2004 CAF 110)	589
---	-----

DOUANES ET ACCISE—Fin**Loi sur les douanes**

Hiebert c. Canada (Procureur général) (T-66-02, 2003 CF 1503)	F-51
---	------

DROIT ADMINISTRATIF

Voir aussi: Assurance-emploi, F-3, F-39; Citoyenneté et Immigration, F-5;
Douanes et accise, F-51; GRC, F-56; Pénitenciers, F-65

Contrôle judiciaire

De Wolfe c. Canada (Service correctionnel) (T-933-02, 2003 CF 1169)	F-52
Eiba c. Canada (Procureur général) (C.F.) (T-643-03, 2004 CF 250)	416
Sunshine Village Corp. c. Canada (Parcs) (C.A.F.) (A-245-03, 2004 CAF 166)	600

Certiorari

Ha c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.A.F.) (A-38-03, 2004 CAF 49)	195
--	-----

Injonctions

Bande de Sawridge c. Canada (C.A.F.) (A-170-03, 2004 CAF 16)	274
Les Premières nations et les bandes indiennes de la Saskatchewan c. Canada (Procureur général) (A-603-02, 2004 CAF 34)	F-52

DROIT CONSTITUTIONNEL

Voir aussi: Droit administratif, F-52; Libération conditionnelle, F-59; Peuples
autochtones, F-12

Chartes des droits***Droits à l'égalité***

Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32
--	----

Recours

Dumont c. Canada (C.A.F.) (2003 CAF 475, A-376-02)	338
--	-----

Vie, liberté et sécurité

Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32
Romans c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) (IMM-358-03, 2003 FC 1524)	139

Droits ancestraux ou issus de traités

Bande de Sawridge c. Canada (C.A.F.) (A-170-03, 2004 CAF 16)	274
Première nation crie Mikisew c. Canada (Ministre du Patrimoine canadien) (C.A.F.) (A-35-02, 2004 CAF 66)	436

DROIT D'AUTEUR

Voir aussi: Marques de commerce, F-33

Violation

BMG Canada Inc. c. John Doe (C.F.) (T-292-04, 20004 CF 488)	241
Interbox Promotion Corp. c. 9012-4314 Québec Inc. (T-1788-99, 2003 CF 1254)	F-8

DROIT INTERNATIONAL

Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32
Li c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) (C.F.) (IMM-5838-02, 2003 CF 1514)	501
TMR Energy Ltd. c. Le Fonds des biens de l'État ukrainien (T-60-03, 2003 CF 1517)	F-28

DROIT MARITIME**Pratique**

Magic Sportswear Corp. c. <i>Mathilde Maersk</i> (Le) (T-1372-03, 2003 CF 1513)	F-53
---	------

DROITS DE LA PERSONNE

Canada (Commission des droits de la personne) c. Lignes aériennes Canadien International Ltée (C.A.F.) (A-481-01, 2004 CAF 113)	663
Lincoln c. Bay Ferries Ltd. (T-489-02, 2003 CF 1156)	F-28

ÉNERGIE

Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership c. Elliott (C.F.) (T-1491-02, 2004 CF 533)	612
--	-----

ENVIRONNEMENT

Première nation crie Mikisew c. Canada (Ministre du Patrimoine canadien) (C.A.F.) (A-35-02, 2004 CAF 66)	436
---	-----

FONCTION PUBLIQUE**Fin d'emploi**

Canada (Procureur général) c. Fortin (A-98-03, 2003 CAF 376)	F-8
--	-----

Pensions

Bélanger c. Canada (Procureur général) (T-661-02, 2003 CF 1049)	F-9
---	-----

Procédure de sélection**Concours**

Boudreau c. Canada (Procureur général) (T-631-02, 2003 CF 1413)	F-54
---	------

FORCES ARMÉES

Voir: Pratique, F-15

GRC

Shephard c. Fortin (T-892-02, 2003 CF 1296)	F-56
Watson c. Gendarmerie royale du Canada (T-1227-00, 2003 CF 1377)	F-55

IMPÔT SUR LE REVENU**Calcul du revenu****Déductions**

Nadoryk c. Canada (A-57-03, 2003 CAF 459)	F-28
Nadoryk c. Canada (A-582-02, 2003 CAF 458)	F-28

IMPÔT SUR LE REVENU—Fin**Calcul du revenu—Fin***Dividendes*

Banner Pharmacaps NRO Ltd. c. Canada (A-124-03, 2003 CAF 367)	F-9
---	-----

Nouvelles cotisations

Wannan c. Canada (A-37-03, 2003 CAF 423)	F-29
--	------

Pénalités

Canada (Procureur général) c. Simard (A-404-02, 2003 CAF 427)	F-9
Fennelly c. Canada (Ministre des Pêches et des Océans) (T-1705-02, 2003 CF 1087)	F-10
Maarsman c. Canada (Agence des douanes et du revenu) (T-659-02, 2003 CF 1234)	F-30

Sociétés

Canada c. Imperial Oil Ltd. (A-548-02, 2004 CAF 36)	F-57
---	------

INTERPRÉTATION DES LOIS

Voir aussi: Libération conditionnelle, F-59; Pêches, F-33

Bande de Sawridge c. Canada (C.A.F.) (A-170-03, 2004 CAF 16)	274
Best Canadian Motor Inns Ltd. c. Best Western International, Inc. (C.F.) (T-656-01, 2004 CF 135)	114
Canada (Commission des droits de la personne) c. Lignes aériennes Canadien International Ltée (C.A.F.) (A-481-01, 2004 CAF 113)	663
CC Havanos Corp. (Re) (C.A.F.) (A-565-02, 2004 CAF 110)	589
Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32
Maritimes and Northeast Pipeline Limited Partnership c. Elliott (C.F.) (T-1491-02, 2004 CF 533)	612
Zundel c. Canada (C.A.F.) (A-18-04, 2004 CAF 145)	638

JUGES ET TRIBUNAUX

Charkaoui (Re) (C.F.) (DES-3-03, 2003 CF 1419)	32
Zündel (Re) (DES-2-03, 2003 CF 1484)	F-57

LANGUES OFFICIELLES

Voir aussi: Pratique, F-34

Marchessault c. Société canadienne des postes (A-688-02, 2003 CAF 436) . .	F-31
--	------

LIBÉRATION CONDITIONNELLE

McMurray c. Canada (Commission nationale des libérations conditionnelles) (T- 266-03, 2004 CF 462)	F-59
--	------

MARQUES DE COMMERCE**Contrefaçon**

Tommy Hilfiger Licensing Inc. c. International Clothiers Inc. (T-2036-95, 2003 CF 1087)	F-33
---	------

MARQUES DE COMMERCE—Fin**Enregistrement**

Best Canadian Motor Inns Ltd. c. Best Western International, Inc. (C.F.) (T-656-01, 2004 CF 135)	114
Molson Canada c. Anheuser-Busch, Inc. (T-632-01, 2003 CF 1294)	F-61
Molson Canada c. Anheuser-Busch, Inc. (T-633-01, 2003 CF 1286)	F-61
Fiesta Barbeques Ltd. c. General Housewares Corp. (T-463-02, 2003 CF 1021)	F-62

Radiation

ITV Technologies, Inc. c. Wic television Ltd. (T-1459-97, 2003 CF 1056) ..	F-65
--	------

PÊCHES

Fennelly c. Canada (Ministre des Pêches et des Océans) (T-1705-02, 2003 CF 1087)	F-10
Tribus Kwicksutaineuk/Ah-kwa-mish c. Canada (Ministre des pêches et des Océans) (A-82-03, 2003 CAF 484)	F-33

PÉNITENCIERS

Ayotte c. Canada (Procureur général) (A-702-02, 2003 CAF 429)	F-65
Crews c. Canada (Procureur général) (T-1514-02, 2003 CF 1144)	F-11
Edwards c. Canada (Procureur général) (T-2009-02, 2003 CF 1441)	F-66

PENSIONS

Dumont c. Canada (C.A.F.) (2003 CAF 475, A-376-02)	338
--	-----

PEUPLES AUTOCHTONES

Voir aussi: Droit administratif, F-51; Pêches, F-33

Nation crie de Samson c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) (T-354-01, 2003 CF 1170)	F-12
New Brunswick Aboriginal Peoples Council c. Canada (Arbitre, Code du travail) (T-1872-02, 2003 CF 1181)	F-12

Inscription

Bande de Sawridge c. Canada (C.A.F.) (A-170-03, 2004 CAF 16)	274
--	-----

Taxation

Canada c. Akiwenzie (A-163-03, 2003 CAF 469)	F-33
--	------

Terres

Première nation crie Mikisew c. Canada (Ministre du Patrimoine canadien) (C.A.F.) (A-35-02, 2004 CAF 66)	436
Succession MacNeil c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) (C.A.F.) (A-5541-02, 2004 CAF 50)	3

PRATIQUE

Voir aussi: Assurance-emploi, F-39; Citoyenneté et Immigration, F-7

Shergill c. Canada (A-723-02, 2003 CAF 468)	F-66
---	------

	PAGE
PRATIQUE—Suite	
Actes de procédure	
<i>Modifications</i>	
Eli Lilly and Co. c. Apotex Inc. (T-1321-97, 2003 CF 978)	F-13
<i>Requête en radiation</i>	
Dumont c. Canada (C.A.F.) (2003 CAF 475, A-376-02)	338
Morin c. Canada (A-383-00, 2003 CAF 486)	F-33
Caractère théorique	
Canada (Chambre des communes) c. Quigley (A-399-02, 2003 CAF 465) . . .	F-34
Communication de documents et interrogatoire préalable	
Merck & Co. Inc. c. Apotex Inc. (A-112-03, (T-2792-96), 2003 CAF 438) . .	F-34
<i>Production de documents</i>	
BMG Canada Inc. c. John Doe (C.F.) (T-292-04, 20004 CF 488)	241
Communications privilégiées	
Williamson c. Canada (Procureur général) (A-679-02, 2003 CF 361)	F-13
Frais et dépens	
Carter-Wallace Inc. c. Wampole Canada Inc. (T-272-99, 2003 CF 1166) . . .	F-14
Illinois Tool Works Inc. c. Cobra Fixations Cie/Cobra Anchors Co. (A-522-02, 2003 CAF 358)	F-14
Sherman c. Canada (M.R.N.) (A-387-02, 2004 CAF 29)	F-67
Introduction des procédures	
Tremblay c. Canada (T-541-02, 2003 CF 1204)	F-15
Jugements et ordonnances	
<i>Jugement sommaire</i>	
Charette c. Honeywell Ltd. (T-1480-02, 2003 CF 1051)	F-35
Succession MacNeil c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien) (C.A.F.) (A-5541-02, 2004 CAF 50)	3
Parties	
<i>Jonction</i>	
Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Landmark Cinemas of Canada Ltd. (A-194-03, 2004 CAF 57)	F-67
<i>Qualité pour agir</i>	
Bande de Sawridge c. Canada (C.A.F.) (A-170-03, 2004 CAF 16)	274
L'action des Nouvelles Conjointes du Québec c. Canada (T-1473-03, 2003 CF 1360)	F-15

PRATIQUE—Fin**Prescription**

- Succession MacNeil c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord
canadien) (C.A.F.) (A-5541-02, 2004 CAF 50) 3

Subpœnas

- Bande et Nation indienne de Samson c. Canada (T-2022-89, 2003 CF 1421) . F-35

Suspension d'instance

- Charalambous c. Canada (T-1715-03, 2004 CF 4) F-67
Zundel c. Canada (C.A.F.) (A-18-04, 2004 CAF 145) 638

RELATIONS DU TRAVAIL

Voir: Peuples autochtones, F-12

**TABLE
OF CASES DIGESTED
IN THIS VOLUME**

	PAGE
A	
AB Hassle v. Apotex Inc.	D-24
AB Hassle v. Genpharm Inc.	D-41
Akiwenzie, Canada v.	D-23
Almrei v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-1
Anheuser-Busch, Inc., Molson Canada v.	D-50, D-51, D-52
Apotex Inc., AB Hassle v.	D-24
Apotex Inc., Eli Lilly and Co. v.	D-11
Apotex Inc., Merck & Co. Inc. v.	D-25
Avci v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-1
Ayotte v. Canada (Attorney General)	D-34
B	
Banner Pharmacaps NRO Ltd. v. Canada	D-7
Bay Ferries Ltd., Lincoln v.	D-19
Bélanger v. Canada (Attorney General)	D-12
Boudreau v. Canada (Attorney General)	D-46
C	
Canada v. Akiwenzie	D-23
Canada v. Imperial Oil Ltd.	D-37
Canada (Adjudicator, Labour Code), New Brunswick Aboriginal Peoples Council v.	D-8
Canada (Attorney General) v. Deen	D-18
Canada (Attorney General) v. Fortin	D-12
Canada (Attorney General) v. Granstrom	D-36
Canada (Attorney General) v. Gray	D-18
Canada (Attorney General) v. Magnowski	D-30
Canada (Attorney General) v. Peace	D-37
Canada (Attorney General) v. Roch	D-5
Canada (Attorney General) v. Schembri	D-36
Canada (Attorney General) v. Simard	D-7
Canada (Attorney General), Ayotte v.	D-34
Canada (Attorney General), Bélanger v.	D-12
Canada (Attorney General), Boudreau v.	D-46
Canada (Attorney General), Crews v.	D-9

	PAGE
Canada (Attorney General), Edwards v.	D-43
Canada (Attorney General), Francella v.	D-5
Canada (Attorney General), Hiebert v.	D-35
Canada (Attorney General), Peace v.	D-35
Canada (Attorney General), Saskatchewan First Nations and Indian Bands v.	D-30
Canada (Attorney General), Williamson v.	D-12
Canada, Banner Pharmacaps NRO Ltd. v.	D-7
Canada, Charalambous v.	D-45
Canada (Commissioner of Competition), Charette v.	D-17
Canada (Correctional Service), De Wolfe v.	D-29
Canada (Customs and Revenue Agency), Maarsman v.	D-20
Canada (House of Commons) v. Quigley	D-25
Canada, L'action des Nouvelles Conjointes du Québec v.	D-11
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Gill	D-15
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Shote	D-30
Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Sohal	D-16
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Almrei v.	D-1
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Avci v.	D-1
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Chung v.	D-2
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), De Brito v.	D-34
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Kandot v.	D-2
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Ly v.	D-3
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), M.A.O. v.	D-31
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Malovana v.	D-2
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Martinez v.	D-33
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Mejia v.	D-2
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Oumer v.	D-15
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Pacificador v.	D-33
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Williams v.	D-17
Canada (Minister of Citizenship and Immigration), Wilson v.	D-32
Canada (Minister of Fisheries and Oceans), Fennelly v.	D-6
Canada (Minister of Fisheries and Oceans), Kwicksutaineuk/Ah-kwa-mish Tribes v.	D-18
Canada (Minister of Health) , H. Lundbeck A/S v.	D-8, D-24
Canada (Minister of Indian Affairs and Northern Development), Samson Cree Nation v.	D-7
Canada, Morin v.	D-25
Canada, Nadoryk v.	D-19
Canada (National Parole Board), McMurray v.	D-39
Canada (National Research Council), Van Den Bergh v.	D-15
Canada Post Corp., Marchessault v.	D-23
Canada, Samson Indian Nation and Band v.	D-25
Canada, Shergill v.	D-44
Canada, Tremblay v.	D-10
Canada, Wannan v.	D-20
Canadian Tobacco Manufacturers Council v. M.N.R.	D-14
Carter-Wallace Inc. v. Wampole Canada Inc.	D-10
Charalambous v. Canada	D-45
Charette v. Canada (Commissioner of Competition)	D-17

Charette v. Honeywell Ltd.	D-25
Chung v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-2
Cobra Fixations Cie/Cobra Anchors Co., Illinois Tool Works Inc. v.	D-10
Crews v. Canada (Attorney General)	D-9

D

D & J Driveway Inc. v. M.N.R.	D-6
De Brito v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-34
De Wolfe v. Canada (Correctional Service)	D-29
Deen, Canada (Attorney General) v.	D-18

E

Edwards v. Canada (Attorney General)	D-43
Eli Lilly and Co. v. Apotex Inc.	D-11

F

Fennelly v. Canada (Minister of Fisheries and Oceans)	D-6
Fiesta Barbeques Ltd. v. General Housewares Corp.	D-50
Fortin, Canada (Attorney General) v.	D-12
Fortin, Shephard v.	D-47
Francella v. Canada (Attorney General)	D-5

G

General Housewares Corp.), Fiesta Barbeques Ltd. v.	D-50
Genpharm Inc., AB Hassle v.	D-41
Gill, Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v.	D-15
Granstrom, Canada (Attorney General) v.	D-36
Gray, Canada (Attorney General) v.	D-18

H

H. Lundbeck A/S v. Canada (Minister of Health)	D-8, D-24
Halford v. Seed Hawk Inc.	D-43
Hiebert v. Canada (Attorney General)	D-35
Honeywell Ltd., Charette v.	D-25

I

ITV Technologies, Inc. v. Wic television Ltd.	D-49
Illinois Tool Works Inc. v. Cobra Fixations Cie/Cobra Anchors Co.	D-10
Imperial Oil Ltd., Canada v.	D-37
Interbox Promotion Corp. v. 9012-4314 Québec Inc.	D-3
International Clothiers Inc., Tommy Hilfiger Licensing Inc. v.	D-27

K

Kandot v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-2
Kwicksutaineuk/Ah-kwa-mish Tribes v. Canada (Minister of Fisheries and Oceans)	D-18

	PAGE
L	
L'action des Nouvelles Conjointes du Québec v. Canada	D-11
Landmark Cinemas of Canada Ltd., Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v.	D-44
Lincoln v. Bay Ferries Ltd.	D-19
Ly v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-3
M	
M.A.O. v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-31
M.N.R., Canadian Tobacco Manufacturers Council v.	D-14
M.N.R., D & J Driveway Inc. v.	D-6
M.N.R., Sherman v.	D-44
Maarsman v. Canada (Customs and Revenue Agency)	D-20
Magic Sportswear Corp. v. <i>Mathilde Maersk</i> (The)	D-38
Magnowski, Canada (Attorney General) v.	D-30
Malovana v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-2
Marchessault v. Canada Post Corp	D-23
Martinez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-33
<i>Mathilde Maersk</i> (The), Magic Sportswear Corp. v.	D-38
McMurray v. Canada (National Parole Board)	D-39
Mejia v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-2
Merck & Co. Inc. v. Apotex Inc.	D-25
Molson Canada v. Anheuser-Busch, Inc.	D-51, D-52
Morin v. Canada	D-25
N	
Nadoryk v. Canada	D-19
New Brunswick Aboriginal Peoples Council v. Canada (Adjudicator, Labour Code)	D-8
9012-4314 Québec Inc. , Interbox Promotion Corp. v.	D-3
O	
Oumer v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-15
P	
Pacificador v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-33
Peace v. Canada (Attorney General)	D-35
Peace, Canada (Attorney General) v.	D-37
Q	
Quigley, Canada (House of Commons) v.	D-25
R	
Roch , Canada (Attorney General) v.	D-5
Royal Canadian Mounted Police, Watson v.	D-46

S

Samson Cree Nation v. Canada (Minister of Indian Affairs and Northern Development)	D-7
Samson Indian Nation and Band v. Canada	D-25
Saskatchewan First Nations and Indian Bands v. Canada (Attorney General) ..	D-30
Schembri, Canada (Attorney General) v.	D-36
Seed Hawk Inc., Halford v.	D-43
Shephard v. Fortin	D-47
Shergill v. Canada	D-44
Sherman v. M.N.R.	D-44
Shote, Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v.	D-30
Simard, Canada (Attorney General) v.	D-7
Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Landmark Cinemas of Canada Ltd.	D-44
Sohal, Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v.	D-16
State Property Fund of Ukraine, TMR Energy Ltd. v.	D-23

T

TMR Energy Ltd. v. State Property Fund of Ukraine	D-23
Tommy Hilfiger Licensing Inc. v. International Clothiers Inc.	D-27
Tremblay v. Canada	D-10

V

Van Den Bergh v. Canada (National Research Council)	D-15
---	------

W

Wampole Canada Inc., Carter-Wallace Inc. v.	D-10
Wannan v. Canada	D-20
Watson v. Royal Canadian Mounted Police	D-46
Wic television Ltd., ITV Technologies, Inc. v.	D-49
Williams v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-17
Williamson v. Canada (Attorney General)	D-12
Wilson v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)	D-32

Z

Zündel (Re)	D-38
-------------------	------

TABLE
DES FICHES ANALYTIQUES PUBLIÉES
DANS CE VOLUME

	PAGE
A	
Ab Hassle c. Apotex Inc.	F-21
AB Hassle c. Genpharm Inc.	F-42
Akiwenzie, Canada c.	F-33
Almrei c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-5
Anheuser-Busch, Inc., Molson Canada c.	F-61
Apotex Inc., Ab Hassle c.	F-20
Apotex Inc., Eli Lilly and Co. c.	F-13
Apotex Inc., Merck & Co. Inc. c.	F-34
Avci c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-5
Ayotte c. Canada (Procureur général)	F-58
B	
Bande et Nation indienne de Samson c. Canada	F-35
Banner Pharmacaps NRO Ltd. c. Canada	F-9
Bay Ferries Ltd., Lincoln c.	F-28
Bélanger c. Canada (Procureur général)	F-9
Boudreau c. Canada (Procureur général)	F-54
C	
Canada c. Akiwenzie	F-33
Canada c. Imperial Oil Ltd.	F-56
Canada (Agence des douanes et du revenu), Maarsman c.	F-30
Canada (Arbitre, Code du travail), New Brunswick Aboriginal Peoples Council c.	F-12
Canada, Bande et Nation indienne de Samson c.	F-35
Canada, Banner Pharmacaps NRO Ltd. c.	F-9
Canada (Chambre des communes) c. Quigley	F-34
Canada, Charalambous c.	F-67
Canada (Commissaire de la concurrence), Charette c.	F-24
Canada (Commission nationale des libérations conditionnelles), McMurray c.	F-59
Canada (Conseil national de recherches), Van Den Bergh c.	F-19
Canada, L'action des Nouvelles Conjointes du Québec c.	F-15
Canada (M.R.N.), Sherman c.	F-66
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Gill	F-21
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Shote	F-46

	PAGE
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Sohal	F-22
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Almrei c.	F-5
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Avci c.	F-5
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Chung c.	F-5
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), De Brito c.	F-48
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Kandot c.	F-6
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Ly c.	F-7
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), M.A.O. c.	F-47
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Malovana c.	F-6
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Martinez c.	F-50
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Mejia c.	F-6
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Oumer c.	F-22
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Pacificador c.	F-49
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Williams c.	F-23
Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration), Wilson c.	F-47
Canada (Ministre de la Santé), H. Lundbeck A/S c.	F-4, F-20
Canada (Ministre des Pêches et des Océans), Fennelly c.	F-10
Canada (Ministre des Pêches et des Océans), Tribus Kwicksutaineuk/Ah-kwa- mish c.	F-33
Canada, Morin c.	F-33
Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien), Nation crie de Samson c.	F-12
Canada, Nadoryk c.	F-28
Canada (Procureur général) c. Deen	F-20
Canada (Procureur général) c. Fortin	F-8
Canada (Procureur général) c. Granstrom	F-38
Canada (Procureur général) c. Gray	F-20
Canada (Procureur général) c. Magnowski	F-37
Canada (Procureur général) c. Peace	F-38
Canada (Procureur général) c. Roch	F-2
Canada (Procureur général) c. Schembri	F-39
Canada (Procureur général) c. Simard	F-9
Canada (Procureur général), Ayotte c.	F-58
Canada (Procureur général), Bélanger c.	F-9
Canada (Procureur général), Boudreau c.	F-54
Canada (Procureur général), Crews c.	F-11
Canada (Procureur général), Edwards c.	F-66
Canada (Procureur général), Francella c.	F-3
Canada (Procureur général), Hiebert c.	F-53
Canada (Procureur général), Les Premières nations et les bandes indiennes de la Saskatchewan c.	F-51
Canada (Procureur général), Peace c.	F-37
Canada (Procureur général), Williamson c.	F-13
Canada (Service correctionnel), De Wolfe c.	F-51
Canada, Shergill c.	F-66
Canada, Tremblay c.	F-15
Canada, Wannan c.	F-29
Carter-Wallace Inc. c. Wampole Canada Inc.	F-14
Charalambous c. Canada	F-67

TABLE DES FICHES ANALYTIQUES PUBLIÉES DANS CE VOLUME

xlv
PAGE

Charette c. Canada (Commissaire de la concurrence)	F-24
Charette c. Honeywell Ltd.	F-35
Chung c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-5
Cobra Fixations Cie/Cobra Anchors Co, Illinois Tool Works Inc. c.	F-14
Crews c. Canada (Procureur général)	F-11

D

D & J Driveway Inc. c. M.R.N.	F-3
De Brito c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-48
Deen, Canada (Procureur général) c.	F-20
De Wolfe c. Canada (Service correctionnel)	F-51

E

Edwards c. Canada (Procureur général)	F-66
Eli Lilly and Co. c. Apotex Inc.	F-13

F

Fennelly c. Canada (Ministre des Pêches et des Océans)	F-10
Fiesta Barbeques Ltd. c. General Housewares Corp.	F-62
Fortin, Canada (Procureur général) c.	F-8
Fortin, Shephard c. Canada	F-55
Francella c. Canada (Procureur général)	F-3

G

Gendarmerie royale du Canada, Watson c.	F-56
General Housewares Corp., Fiesta Barbeques Ltd. c.	F-62
Genpharm Inc., AB Hassle c.	F-42
Gill, Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c.	F-21
Granstrom, Canada (Procureur général) c.	F-38
Gray, Canada (Procureur général) c.	F-20

H

H. Lundbeck A/S c. Canada (Ministre de la Santé)	F-4, F-20
Halford c. Seed Hawk Inc.	F-45
Hiebert c. Canada (Procureur général)	F-53
Honeywell Ltd., Charette c.	F-35

I

ITV Technologies, Inc. c. Wic television Ltd.	F-65
Illinois Tool Works Inc. c. Cobra Fixations Cie/Cobra Anchors Co.	F-14
Imperial Oil Ltd., Canada c.	F-56
Interbox Promotion Corp. c. 9012-4314 Québec Inc.	F-8
International Clothiers Inc., Tommy Hilfiger Licensing Inc. c.	F-33

K

Kandot c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-6
---	-----

L

L'action des Nouvelles Conjointes du Québec c. Canada	F-15
Landmark Cinemas of Canada Ltd., Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c.	F-67
Le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac c. M.R.N.	F-18
Le Fonds des biens de l'État ukrainien, TMR Energy Ltd. c.	F-28
Les Premières nations et les bandes indiennes de la Saskatchewan c. Canada (Procureur général)	F-51
Lincoln c. Bay Ferries Ltd.	F-28
Ly c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-7

M

M.A.O. c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-47
M.R.N., D & J Driveway Inc. c.	F-3
M.R.N., Le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac c.	F-18
Maarsman c. Canada (Agence des douanes et du revenu)	F-30
Magic Sportswear Corp. c. <i>Mathilde Maersk</i> (Le)	F-51
Magnowski, Canada (Procureur général) c.	F-37
Malovana c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-6
Marchessault c. Société canadienne des postes	F-31
Martinez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-50
<i>Mathilde Maersk</i> (Le), Magic Sportswear Corp. c.	F-51
McMurray c. Canada (Commission nationale des libérations conditionnelles)	F-59
Mejia c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-6
Merck & Co. Inc. c. Apotex Inc.	F-34
Molson Canada c. Anheuser-Busch, Inc.	F-61
Morin c. Canada	F-33

N

Nadoryk c. Canada	F-28
Nation crie de Samson c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien)	F-12
9012-4314 Québec Inc., Interbox Promotion Corp. c.	F-8
New Brunswick Aboriginal Peoples Council c. Canada (Arbitre, Code du travail)	F-12

O

Oumer c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-22
--	------

P

Pacificador c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-49
Peace c. Canada (Procureur général)	F-37
Peace, Canada (Procureur général) c.	F-38

Q

Quigley, Canada (Chambre des communes) c.	F-34
--	------

R

Roch, Canada (Procureur général) c.	F-2
--	-----

S

Schembri, Canada (Procureur général) c.	F-39
Seed Hawk Inc., Halford c.	F-45
Shephard c. Fortin	F-55
Shergill c. Canada	F-66
Sherman c. Canada (M.R.N.)	F-66
Shote, Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c.	F-46
Simard, Canada (Procureur général) c.	F-9
Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Landmark Cinemas of Canada Ltd.	F-67
Société canadienne des postes, Marchessault c.	F-31
Sohal, Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c.	F-22

T

TMR Energy Ltd. c. Le Fonds des biens de l'État ukrainien	F-28
Tommy Hilfiger Licensing Inc. c. International Clothiers Inc.	F-33
Tremblay c. Canada	F-15
Tribus Kwicksutineuk/Ah-kwa-mish c. Canada (Ministre des pêches et des Océans)	F-33

V

Van Den Bergh c. Canada (Conseil national de recherches)	F-19
---	------

W

Wampole Canada Inc., Carter-Wallace Inc. c.	F-14
Wannan c. Canada	F-29
Watson c. Gendarmerie royale du Canada	F-56
Wic television Ltd., ITV Technologies, Inc. c.	F-65
Williams c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-23
Williamson c. Canada (Procureur général)	F-13
Wilson c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)	F-47

Z

Zündel (Re)	F-57
------------------	------

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

	PAGE
<i>Action Travail des Femmes v. Canadian National Railway Co.</i> , [1987] 1 S.C.R. 1114; (1987), 40 D.L.R. (4th) 193; 27 Admin. L.R. 172; 87 CLLC 17,022; 76 N.R. 161	663
<i>Adjei v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1989] 2 F.C. 680; (1989), 57 D.L.R. (4th) 153 (C.A.)	501
<i>Aerlinte Eireann Teorante v. Canada (Minister of Transport)</i> (1990), 68 D.L.R. (4th) 220; 107 N.R. 120 (F.C.A.)	600
<i>Aguonie v. Galion Solid Waste Material Inc.</i> (1998), 38 O.R. (3d) 161; 156 D.L.R. (4th) 222; 17 C.P.C. (4th) 219; 107 O.A.C. 115 (C.A.)	3
<i>Ahani v. Canada</i> , [1995] 3 F.C. 669; (1995), 32 C.P.R. (2d) 95; 100 F.T.R. 261 (T.D.)	32
<i>Ahani v. Canada</i> (1996), 37 C.R.R. (2d) 181; 201 N.R. 233 (F.C.A.)	32
<i>Ahani v. Canada</i> , [1999] F.C.J. No. 833 (C.A.) (QL)	523
<i>Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1999), 164 F.T.R. 49; 49 Imm. L.R. (2d) 86 (F.C.T.D.)	523
<i>Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171; 77 C.R.R. (2d) 144; 7 Imm. L.R. (3d) 1; 261 N.R. 40 (F.C.A.)	523
<i>Ahani v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2000), 73 C.R.R. (2d) 156; 3 Imm. L.R. (3d) 159; 252 N.R. 83 (F.C.A.)	501
<i>Ainsley Financial Corporation et al. v. Ontario Security Commission et al.</i> (1994), 21 O.R. (3d) 104; 121 D.L.R. (4th) 79; 28 Admin. L.R. (2d) 1; 6 C.C.L.S. 241; 77 O.A.C. 155 (C.A.)	195
<i>Air Canada v. Canada (Commission of Official Languages)</i> , (1999), 241 N.R. 157 (F.C.A.)	236
<i>Air Canada (Re)</i> , [2003] O.J. No. 1157 (Sup. Ct.) (QL)	663
<i>Akhigbe v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2002 FCT 249; [2002] F.C.J. No. 332 (T.D.) (QL)	501
<i>Almonte v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1995] I.A.D.D. No. 1254 (I.A.D.) (QL)	139
<i>American Cyanamid Co. v. Ethicon Ltd.</i> , [1975] A.C. 396 (H.L.)	274
<i>Ansa International Rent-a-Car (Canada) Ltd. v. American International Rent-a-Car Corp.</i> (1990), 32 C.P.R. (3d) 340; 36 F.T.R. 98 (F.C.T.D.)	274
<i>Apotex Inc. v. Merck & Co.</i> , [2003] 1 F.C. 242; (2002), 214 D.L.R. (4th) 429; 19 C.P.R. (4th) 163; 291 N.R. 96 (C.A.)	3
<i>Armada Communications Ltd. v. Adjudicator (Immigration Act)</i> , [1991] 3 F.C. 242; (1991), 83 D.L.R. (4th) 440; 14 Imm. L.R. (2d) 13; 127 N.R. 342 (C.A.)	139
<i>Attorney General of Canada v. Inuit Tapirisat of Canada et al.</i> , [1980] 2 S.C.R. 735; (1980), 115 D.L.R. (3d) 1; 33 N.R. 304	338
<i>Attorney General of Canada v. Jolly</i> , [1975] F.C. 216; (1975), 54 D.L.R. (3d) 277; 7 N.R. 271 (C.A.)	32

	PAGE
<i>Attorney General (Que.) et al. v. Farrah</i> , [1978] 2 S.C.R. 638; (1978), 86 D.L.R. (3d) 161; 21 N.R. 595	32
<i>Bakchiev v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2000), 196 F.T.R. 306; 12 Imm. L.R. (3d) 75 (F.C.T.D.)	301
<i>Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1999] 2 S.C.R. 817; (1999), 174 D.L.R. (4th) 193; 14 Admin. L.R. (3d) 173; 1 Imm. L.R. (3d) 1; 243 N.R. 22	195, 416, 523
<i>Baker Lake (Hamlet) v. Minister of Indian Affairs and Northern Development</i> , [1980] 1 F.C. 518; (1979), 107 D.L.R. (3d) 513; [1980] 5 W.W.R. 193; [1979] 3 C.N.L.R. 17 (T.D.)	436
<i>Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources)</i> , [2003] 4 F.C. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); leave to appeal to S.C.C. refused [2003] S.C.C.A. No. 193	612
<i>Balisky v. Canada (Minister of Natural Resources)</i> , [2003] 4 F.C. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); leave to appeal to S.C.C. refused [2003] S.C.C.A. No. 193 (as to standard of review)	612
<i>Barone v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1996), 38 Imm. L.R. (2d) 93 (I.A.D.)	139
<i>Baroud (Re)</i> (1995), 98 F.T.R. 99 (F.C.T.D.)	32
<i>Batchewana Indian Band v. Canada (Minister of Indian and Northern Affairs)</i> (1996), 199 N.R. 1 (F.C.A.)	436
<i>Bayside Drive-in Ltd. v. M.N.R.</i> (1997), 218 N.R. 150 (F.C.A.)	572
<i>Beaumont v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2002), 25 Imm. L.R. (3d) 189 (F.C.T.D.)	139
<i>Becta Transport Ltd. v. Canada</i> (1995), 93 F.T.R. 132 (F.C.T.D.)	589
<i>Bell Canada v. Canadian Telephone Employees Association.</i> , [2003] 1 S.C.R. 884; (2003), 227 D.L.R. (4th) 193; [2004] 1 W.W.R. 1; 3 Admin. L.R. (4th) 163; 109 C.R.R. (2d) 65; 306 N.R. 34	663
<i>Bhinder et al. v. Canadian National Railway Co. et al.</i> , [1985] 2 S.C.R. 561; (1985), 23 D.L.R. (4th) 481; 17 Admin. L.R. 111; 9 C.C.E.L. 135; 86 CLLC 17,003; 63 N.R. 185	663
<i>Blencoe v. British Columbia (Human Rights Commission)</i> , [2000] 2 S.C.R. 307; (2000), 190 D.L.R. (4th) 513; [2000] 10 W.W.R. 567; 23 Admin. L.R. (3d) 175; 81 B.C.L.R. (3d) 1; 3 C.C.E.L. (3d) 165; 77 C.R.R. (2d) 189; 260 N.R. 1	139
<i>Breen v. Farlow</i> , [1995] O.J. No. 2971 (Gen. Div.) (QL)	274
<i>Broddy v. Alberta (Director of Vital Statistics)</i> (1982), 41 A.R. 255; 142 D.L.R. (3d) 151; [1983] 1 W.W.R. 481; 23 Alta. L.R. (2d) 77; 31 R.F.L. (2d) 225 (C.A.)	436
<i>CCH Canadian Ltd. v. Law Society of Upper Canada</i> , [2004] 1 S.C.R. 339; (2004), 226 D.L.R. (4th) 395; 30 C.P.R. (4th) 1; 317 N.R. 107	241
<i>C.U.P.E. v. Ontario (Minister of Labour)</i> , [2003] 1 S.C.R. 539; (2003), 226 D.L.R. (4th) 193; 50 Admin. L.R. (3d) 1; 304 N.R. 76; 173 O.A.C. 38	195
<i>Canada (Attorney General) v. Public Service Alliance of Canada</i> , [2000] 1 F.C. 146; (1999), 180 D.L.R. (4th) 95; 176 F.T.R. 161 (T.D.)	663
<i>Canada (Director of Investigation and Research) v. Southam Inc.</i> , [1997] 1 S.C.R. 748; (1997), 144 D.L.R. (4th) 1; 71 C.P.R. (3d) 417; 209 N.R. 20 ..	523

<i>Canada (Human Rights Commission) v. Canadian Liberty Net</i> , [1998] 1 S.C.R. 626; (1998), 157 D.L.R. (4th) 385; 6 Admin. L.R. (3d) 1; 22 C.P.C. (4th) 1; 50 C.R.R. (2d) 189; 224 N.R. 241	274
<i>Canada (Minister of Canadian Heritage) v. Mikisew Cree First Nation</i> (2002), 293 N.R. 182 (F.C.A.)	436
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Jaballah</i> , [1999] F.C.J. No. 1681 (T.D.) (QL)	32
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai</i> , [2001] 3 F.C. 326; (2001), 201 F.T.R. 106 (T.D.)	572
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lai</i> , [2001] 3 F.C. 326 (T.D.)	523
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Ledwich</i> , [1998] I.A.D.D. No. 831 (QL)	139
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Lin</i> (2001), 209 F.T.R. 103; 16 Imm. L.R. (3d) 217 (F.C.T.D.)	523
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, I.R.B. (Adj. Div.), March 18, 2002	572
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, I.R.B. (Adj. Div.), May 28, 2002	572
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, I.R.B. (Imm. Div.), August 12, 2002	572
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, I.R.B. (Imm. Div.), November 5, 2002	572
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass</i> , [1997] 1 F.C. 828; (1997), 142 D.L.R. (4th) 270; 208 N.R. 21 (C.A.)	638
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass</i> , [1997] 3 S.C.R. 391; (1997), 151 D.L.R. (4th) 119; 1 Admin. L.R. (3d) 1; 118 C.C.C. (3d) 443; 14 C.P.C. (4th) 1; 10 C.R. (5th) 163; 40 Imm. L.R. (2d) 23; 218 N.R. 81 ..	32, 638
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Tobiass</i> , [1996] 2 F.C. 729; (1996), 41 Admin. L.R. (2d) 272; 116 F.T.R. 69 (T.D.)	638
<i>Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Salinas-Mendoza</i> , [1995] 1 F.C. 251; (1994), 29 Imm. L.R. (2d) 295 (T.D.)	523
<i>Canadian Blood Services/Société Canadienne du Sang v. John Doe</i> , June 17, 2002 (Ont. Sup. Ct.)	241
<i>Canadian Parks and Wilderness Society v. Canada (Minister of Canadian Heritage)</i> (2001), 40 C.E.L.R. (N.S.) 273; 212 F.T.R. 1 (F.C.T.D.); affd [2003] 4 F.C. 672; (2003), 1 Admin. L.R. (4th) 103; 1 C.E.L.R. (3d) 20 (C.A.)	436
<i>Canepa v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1992] 3 F.C. 270; (1992), 93 D.L.R. (4th) 589; 10 C.R.R. (2d) 348; 145 N.R. 121 (C.A.)	139
<i>Chan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1996] 3 F.C. 349; (1996), 136 D.L.R. (4th) 433; 37 C.R.R. (2d) 112; 114 F.T.R. 247; 34 Imm. L.R. (2d) 259 (T.D.)	301
<i>Charkaoui v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2004] 1 F.C.R. 451; (2003), 236 D.L.R. (4th) 91; 315 N.R. 1 (C.A.)	638
<i>Charkaoui v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2004] 1 F.C.R. 528 (F.C.A.)	32
<i>Charkaoui (Re)</i> , [2004] 1 F.C.R. 451 (C.A.)	32

Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration), [1992] 1 S.C.R. 711; (1992), 90 D.L.R. (4th) 289; 2 Admin. L.R. (2d) 125; 72 C.C.C. (3d) 214; 8 C.R.C. (2d) 234; 16 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 161 32, 139

Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration), [1992] 1 S.C.R. 711; (1992), 90 D.L.R. (4th) 289; 2 Admin. L.R. (2d) 125; 72 C.C.C. (3d) 214; 8 C.R.C. (2d) 234; 16 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 161 (as to capacity issue) 139

Chiau v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [1998] 2 F.C. 642; (1998), 141 F.T.R. 81 (T.D.) 301

Chiau v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [2001] 2 F.C. 297; (2000), 195 D.L.R. (4th) 422; 265 N.R. 121 (C.A.) 32, 195

Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [1999] 1 F.C. 605; (1998), 169 D.L.R. (4th) 173; 46 Imm. L.R. (2d) 163; 234 N.R. 112 (C.A.) 139

Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [2002] 1 S.C.R. 84; (2002), 208 D.L.R. (4th) 107; 37 Admin. L.R. (3d) 252; 18 Imm. L.R. (3d) 93; 280 N.R. 268 32, 139, 523

Compo Company Ltd. v. Blue Crest Music Inc. et al., [1980] 1 S.C.R. 357; (1979), 105 D.L.R. (3d) 249; 45 C.P.R. (2d) 1; 29 N.R. 296 241

Consorzio del Prosciutto di Parma v. Maple Leaf Meats Inc., [2003] 2 F.C. 451; (2002), 22 C.P.R. (4th) 177; 297 N.R. 135 (C.A.) 274

Cooper v. Canada (Human Rights Commission), [1996] 3 S.C.R. 854; (1996); 140 D.L.R. (4th) 193; 43 Admin. L.R. (2d) 155; 26 C.C.E.L. (2d) 1; 40 C.R.R. (2d) 81; 204 N.R. 1 368

Corporacion Transnacional de Inversiones, S.A. de C.V. v. STET International, S.p.A. (1999), 45 O.R. (3d) 183; 104 O.T.C. 1 (Ont. Sup. Ct.); affd (2000), 49 O.R. (3d) 414; 136 O.A.C. 113 (C.A.) 368

Crevier v. Attorney General of Quebec et al., [1981] 2 S.C.R. 220; (1981), 127 D.L.R. (3d) 1; 38 N.R. 541 32

Da Costa v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration), [1998] 2 F.C. 182; (1997), 137 F.T.R. 268; 41 Imm. L.R. (2d) 12 (T.D.) 139

Dagenais v. Canadian Broadcasting Corp., [1994] 3 S.C.R. 835; (1994), 120 D.L.R. (4th) 12; 94 C.C.C. (3d) 289; 34 C.R. (4th) 269; 25 C.R.R. (2d) 1; 175 N.R. 1; 76 O.A.C. 81 32

Daigneault v. Minister of National Revenue (Customs and Excise) (1990), 44 F.T.R. 226; 4 T.C.T. 6003 (F.C.T.D.) 589

Dehghani v. Canada (Minister of Employment and Immigration), [1993] 1 S.C.R. 1053; (1993), 101 D.L.R. (4th) 654; 10 Admin. L.R. (2d) 1; 20 C.R. (4th) 34; 14 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (2d) 245; 150 N.R. 241 195

Dek-Block Products Ltd. v. Patio Drummond Ltée, 2002 CAF 188; [2002] A.C.F. No. 723 (C.A.) (QL) 3

Delgamuukw v. British Columbia, [1997] 3 S.C.R. 1010; (1997), 153 D.L.R. (4th) 193; 99 B.C.A.C. 161; 220 N.R. 161; 162 W.A.C. 161 436

Desputeaux v. Éditions Chouette (1987) inc., [2003] 1 S.C.R. 178; (2003), 223 D.L.R. (4th) 407; 23 C.P.R. (4th) 417; 301 N.R. 220 368

Dickason v. University of Alberta, [1992] 2 S.C.R. 1103; (1992), 127 A.R. 241; 95 D.L.R. (4th) 439; [1992] 6 W.W.R. 385; 4 Alta. L.R. (3d) 193; 17 C.H.R.R. D/87; 92 CLLC 17,033; 11 C.R.R. (2d) 1; 141 N.R. 1; 20 W.A.C. 241 663

<i>Doucet-Boudreau v. Nova Scotia (Minister of Education)</i> , [2003] 3 S.C.R. 3; (2003), 218 N.S.R. (2d) 311; 232 D.L.R. (4th) 577; 312 N.R. 1	338
<i>Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , [2003] 1 S.C.R. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 179 B.C.A.C. 170; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1	523
<i>Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , [2003] 1 S.C.R. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1; 179 B.C.A.C. 170; 302 N.R. 34	195
<i>Dr. Q v. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , [2003] 1 S.C.R. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1; 179 B.C.A.C. 170; 302 N.R. 34 (S.C.C.) . .	114
<i>Duchesne v. Canada</i> (1996), 120 F.T.R. 28 (F.C.T.D.)	589
<i>Dumont v. Canada (Attorney General)</i> , [1990] 1 S.C.R. 279; (1990), 67 D.L.R. (4th) 159; [1990] 4 W.W.R. 127; 65 Man. R. (2d) 182; [1990] 2 C.N.L.R. 19; 105 N.R. 228	338
<i>Duplessis v. Canada</i> (2002), 293 N.R. 388 (F.C.A.)	338
<i>Duplessis v. Canada</i> (2000), 8 C.C.E.L. (3d) 75; 79 C.R.R. (2d) 287; 197 F.T.R. 87 (F.C.T.D.); affd (2001), 12 C.C.E.L. (3d) 148; 211 F.T.R. 214 (F.C.T.D.)	338
<i>Dutch Industries Ltd. v. Canada (Commissioner of Patents)</i> , [2003] 4 F.C. 67; (2003), 24 C.P.R. (4th) 157; 301 N.R. 152 (C.A.); leave to appeal to S.C.C. dismissed, [2003] 3 S.C.R. vi	416
<i>Dynamex Canada Inc. v. Mamona</i> (2003), 228 D.L.R. (4th) 463; 26 C.C.E.L. (3d) 35; 305 N.R. 295 (F.C.A.)	368
<i>E.D.G. v. Hammer</i> , [2003] 2 S.C.R. 459; (2003), 230 D.L.R. (4th) 554; [2003] 11 W.W.R. 244; 18 B.C.L.R. (4th) 42; 187 B.C.A.C. 193; 19 C.C.L.T. (3d) 38; 310 N.R. 1	338
<i>Estabrooks Pontiac Buick Ltd. (Re)</i> (1982), 44 N.B.R. (2d) 201; 144 D.L.R. (3d) 21; 7 C.R.R. 46 (C.A.)	612
<i>Ethyl Corporation and the Government of Canada</i> , Award on Jurisdiction, June 24, 1998, 38 ILM 708 (1999)	368
<i>Excise Act & a 1970 Chrysler Automobile (In re)</i> , [1972] F.C. 1053 (T.D.) . . .	589
<i>F. Hoffmann-La Roche AG v. Canada (Commissioner of Patents)</i> , [2004] 2 F.C.R. 405; (2003) 9 Admin. L.R. (4th) 106; 242 F.T.R. 64 (F.C.) (QL) . . .	416
<i>Farhadi v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1998] 3 F.C. 315; (1998), 52 C.R.R. (2d) 51; 144 F.T.R. 76 (T.D.)	501
<i>Feoso Oil Ltd. v. Sarla (The)</i> , [1995] 3 F.C. 68; (1995), 184 N.R. 307 (C.A.)	3
<i>Fernandes v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (1995), 104 F.T.R. 49 (F.C.T.D.)	139
<i>Fiesta Barbeques Ltd. v. General Housewares Corp.</i> (2003), 28 C.P.R. (4th) 60 (F.C.T.D.)	114
<i>Findlay v. Holmes</i> (1998), 111 O.A.C. 319 (C.A.)	3
<i>493680 Ontario Ltd. v. Morgan</i> , [1996] O.J. No. 4776 (Gen. Div.) (QL)	274
<i>Frame v. Smith</i> , [1987] 2 S.C.R. 99; (1987), 42 D.L.R. (4th) 81; 42 C.C.L.T. 1; [1988] 1 C.N.L.R. 152; 78 N.R. 40; 23 O.A.C. 84; 9 R.F.L. (3d) 225	338
<i>Gitsan Treaty Society v. Hospital Employees' Union</i> , [2000] 1 F.C. 135; (1999), 177 D.L.R. (4th) 687; 249 N.R. 37 (C.A.)	436
<i>Glaxo Wellcome PLC v. M.N.R.</i> , [1998] 4 F.C. 439; (1998), 162 D.L.R. (4th) 433; 7 Admin. L.R. (3d) 147; 20 C.P.C. (4th) 243; 81 C.P.R. (3d) 372; 228 N.R. 164 (C.A.)	241

	PAGE
<i>Gosselin v. Quebec (Attorney General)</i> , [2002] 4 S.C.R. 429; (2002), 221 D.L.R. (4th) 257; 100 C.R.R. (2d) 1; 298 N.R. 1	32
<i>Gosselin, Marcel v. The Queen</i> , [1954] Ex.C.R. 658	589
<i>Gould v. Yukon Order of Pioneers</i> , [1996] 1 S.C.R. 571; (1996), 133 D.L.R. (4th) 449; 18 B.C.L.R. (3d) 1; 37 Admin. L.R. (2d) 1; 72 B.C.A.C. 1; 25 C.H.R.R. D/87; 194 N.R. 81; 119 W.A.C. 1	663
<i>Granville Shipping Co. v. Pegasus Lines Ltd.</i> , [1996] 2 F.C. 853; (1996), 111 F.T.R. 189; 7 W.D.C.P. (3d) 217 (T.D.)	3
<i>Guerin et al. v. The Queen et al.</i> , [1984] 2 S.C.R. 335; (1984), 13 D.L.R. (4th) 321; [1984] 6 W.W.R. 481; 59 B.C.L.R. 301; [1985] 1 C.N.L.R. 120; 20 E.T.R. 6; 55 N.R. 161; 36 R.P.R. 1	338, 436
<i>Halfway River First Nation v. British Columbia (Ministry of Forests)</i> (1999), 178 D.L.R. (4th) 666; [1999] 9 W.W.R. 645; 64 B.C.L.R. (3d) 206; 129 B.C.A.C. 32; [1999] 4 C.N.L.R. 1 (C.A.)	436
<i>Harb v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1; 302 N.R. 178 (F.C.A.)	501, 523
<i>Hopkinson v. Canada (Commissioner of Patents)</i> (1997), 74 C.P.R. (3d) 332; 133 F.T.R. 241 (F.C.T.D.); affd (2000), 5 C.P.R. (4th) 414; 254 N.R. 331 (F.C.A.)	416
<i>Housen v. Nikolaisen</i> , [2002] 2 S.C.R. 235; (2002), 21 D.L.R. (4th) 577; [2002] 7 W.W.R. 1; 10 C.C.L.T. (3d) 157; 30 M.P.L.R. (3d) 1; 286 N.R. 1; 219 Sask. R. 1	195
<i>Howard v. Stony Mountain Institution</i> , [1984] 2 F.C. 642; (1985), 19 D.L.R. (4th) 502; 11 Admin. L.R. 63; 19 C.C.C. (3d) 195; 45 C.R. (3d) 242; 17 C.R.R. 5; 57 N.R. 280 (C.A.)	195
<i>Hunt v. Carey Canada Inc.</i> , [1990] 2 S.C.R. 959; (1990), 74 D.L.R. (4th) 321; [1990] 6 W.W.R. 385; 49 B.C.L.R. (2d) 273; 4 C.C.L.T. (2d) 1; 43 C.P.C. (2d) 105; 117 N.R. 321	338
<i>Hunter et al. v. Southam Inc.</i> , [1984] 2 S.C.R. 145; (1984), 55 A.R. 291; 11 D.L.R. (4th) 641; [1984] 6 W.W.R. 577; 33 Alta. L.R. (2d) 193; 27 B.L.R. 297; 14 C.C.C. (3d) 97; 2 C.P.R. (3d) 1; 41 C.R. (3d) 97; 9 C.R.R. 355; 84 DTC 6467; 55 N.R. 241	301
<i>Immigration Act (Canada) (Re)</i> (1991), 137 N.R. 64 (F.C.A.)	236
<i>INS v. Cardoza-Fonseca</i> , 480 U.S. 421 (1987)	501
<i>ITV Technologies Inc. v. WIC Television Ltd.</i> (2001), 11 C.P.R. (4th) 174; 199 F.T.R. 319 (F.C.T.D.)	3
<i>Industrial Acceptance v. The Queen</i> , [1953] 2 S.C.R. 273; [1953] 4 D.L.R. 369; (1953), 107 C.C.C. 1	589
<i>Industrial Acceptance Corpn. Ltd. v. The Queen</i> , [1952] Ex. C.R. 530	589
<i>Insurance Co. of Prince Edward Island v. Prince Edward Island Mutual Insurance Co.</i> (1999), 2 C.P.R. (4th) 103 (T.M.O.B.)	114
<i>Irwin Toy Ltd. v. Doe</i> (2000), 12 C.P.C. (5th) 103 (Ont. Sup. Ct.)	241
<i>Irving Ungerman Ltd. v. Galanis</i> (1991), 4 O.R. (3d) 545; 83 D.L.R. (4th) 734; 1 C.P.C. (3d) 248; 50 O.A.C. 176 (C.A.)	3
<i>James, Earl Anglin v. The Queen</i> , [1952] Ex. C.R. 396	589
<i>K.L.B. v. British Columbia</i> , [2003] 2 S.C.R. 403; (2003), 230 D.L.R. (4th) 513; [2003] 11 W.W.R. 203; 18 B.C.L.R. (4th) 1; 187 B.C.A.C. 42; 19 C.C.L.T. (3d) 66	338
<i>Khan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2002] 2 F.C. 413; (2001), 208 D.L.R. (4th) 265; 213 F.T.R. 56; 283 N.R. 173 (C.A.)	195

	PAGE
<i>Kibale v. Canada</i> , [1991] F.C.J. No. 634 (T.D.) (QL)	241
<i>Kindler v. Canada (Minister of Justice)</i> , [1991] 2 S.C.R. 779; (1991), 84 D.L.R. (4th) 438; 67 C.C.C. (3d) 1; 8 C.R. (4th) 1; 6 C.R.R. (2d) 193; 129 N.R. 81	139
<i>Lacourse v. Canada</i> (1993), 65 F.T.R. 115 (F.C.T.D.)	589
<i>Larny Holdings Ltd. v. Canada (Minister of Health)</i> , [2003] 1 F.C. 541; (2002), 216 D.L.R. (4th) 230; 43 Admin. L.R. (3d) 264; 222 F.T.R. 29 (T.D.)	416
<i>Laroche and Beirsdorfer (Re)</i> (1981), 131 D.L.R. (3d) 152; 39 N.R. 407 (F.C.A.)	195
<i>Law v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1999] 1 S.C.R. 497; (1999), 170 D.L.R. (4th) 1; 43 C.C.E.L. (2d) 49; 236 N.R. 1	32
<i>Law Society of New Brunswick v. Ryan</i> , [2003] 1 S.C.R. 247; (2003), 257 N.B.R. (2d) 207; 223 D.L.R. (4th) 577; 48 Admin. L.R. (3d) 33; 31 C.P.C. (5th) 1; 302 N.R. 1	523
<i>Lawson v. R.</i> , [1980] 1 F.C. 767 (T.D.)	589
<i>Legault v. Canada (Secretary of State)</i> (1997), 42 Imm. L.R. (2d) 192; 219 N.R. 376 (F.C.A.)	301
<i>Loblaw Companies Ltd. v. Aliant Telecom Inc.</i> , [2003] N.B.R. (2nd Supp.) No. 32 (Q.B.)	241
<i>London (City) v. Ayerswood Development Corp.</i> (2002), 167 O.A.C. 120 (C.A.)	195
<i>MGM Studios, Inc. v. Grokster, Ltd.</i> , 259 F. Supp.2d 1029 (C.D. Cal. 2003)	241
<i>MacInnis v. Canada (Attorney General)</i> , [1997] 1 F.C. 115; (1996), 139 D.L.R. (4th) 72; 41 Admin. L.R. (2d) 22; 109 C.C.C. (3d) 535; 1 C.R. (5th) 144; 39 C.R.R. (2d) 123 (C.A.)	523
<i>Manitoba (Attorney General) v. Metropolitan Stores Ltd.</i> , [1987] 1 S.C.R. 110; (1987), 38 D.L.R. (4th) 321; [1987] 3 W.W.R. 1; 46 Man. R. (2d) 241; 25 Admin. L.R. 20; 87 CLLC 14,015; 18 C.P.C. (2d) 273; 73 N.R. 341	274
<i>Martin Service Station Ltd. v. Minister of National Revenue</i> , [1977] 2 S.C.R. 996; (1976), 67 D.L.R. (3d) 294; 76 CLLC 130; 9 N.R. 257	236
<i>Mayberry, Herbert Frederick v. The King</i> , [1950] Ex. C.R. 402; (1950), 98 C.C.C. 295	589
<i>McIntosh v. Canada (Secretary of State)</i> (1994), 168 N.R. 75 (F.C.A.)	368, 436
<i>Mexico v. Karpa</i> , [2003] O.J. No. 5070 (Sup. Ct.) (QL)	368
<i>Mexico v. Metalclad Corp.</i> (2001), 89 B.C.L.R. (3d) 359; 219 Nfld. & P.E.I.R. 7; 14 B.L.R. (3d) 285; 38 C.E.L.R. (N.S.) 284 (S.C.)	368
<i>Mills v. The Queen</i> , [1986] 1 S.C.R. 863; (1986), 29 D.L.R. (4th) 161; 26 C.C.C. (3d) 481; 52 C.R. (3d) 1; 21 C.R.R. 76; 67 N.R. 241; 16 O.A.C. 81	32
<i>Molson Breweries v. John Labatt Ltd.</i> , [2000] 3 F.C. 145; (2000), 5 C.P.R. (4th) 180; 252 N.R. 91 (C.A.)	114
<i>Molson Breweries v. John Labatt Ltd.</i> , [2000] 3 F.C. 145; (2000), 252 N.R. 91; 5 C.P.R. (4th) 180 (C.A.)	572
<i>Morgentaler et al. v. Ackroyd et al.</i> (1983), 42 O.R. (2d) 659; 150 D.L.R. (3d) 59 (H.C.)	274
<i>Morine v. L & J Parker Equipment Inc.</i> (2001), 193 N.S.R. (2d) 51; 30 Admin. L.R. (3d) 113; 8 C.C.E.L. (3d) 211 (C.A.)	436
<i>Morneault v. Canada (Attorney General)</i> , [2001] 1 F.C. 30; (2000), 189 D.L.R. (4th) 96; 32 Admin. L.R. (3d) 292; 256 N.R. 85 (C.A.)	416
<i>Mugesera v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2003), 309 N.R. 14 (F.C.A.)	523
<i>Mutombo v. Switzerland</i> , Committee against Torture, Communication No. 13/1993, U.N. Doc. A/49/44, 45 (1994)	501

	PAGE
<i>Navigation Sonamar Inc. v. Algoma Steamships Ltd.</i> , [1987] R.J.Q. 1346 (Sup. Ct.)	368
<i>Nelson v. Canada</i> , [2000] 4 C.T.C. 252; 2000 DTC 6556; 261 N.R. 89 (F.C.A.)	368
<i>Norwich Pharmacal Co. v. Customs and Excise Comrs.</i> , [1974] A.C. 133 (H.L.)	241
<i>Nova Scotia (Workers' Compensation Board) v. Martin</i> (2003), 231 D.L.R. (4th) 385; 4 Admin. L.R. (4th) 1; 28 C.C.E.L. (3d) 1; 310 N.R. 22 (S.C.C.)	32
<i>Nova Scotia (Workers' Compensation Board) v. Martin; Nova Scotia (Workers' Compensation Board) v. Laseur</i> , [2003] 2 S.C.R. 504; (2003), 231 D.L.R. (4th) 385; 4 Admin. L.R. (4th) 1; 28 C.C.E.L. (3d) 1; 310 N.R. 22	323
<i>Nyathi v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2003 FC 1119; [2003] F.C.J. No. 1409 (F.C.) (QL)	501
<i>Old St. Boniface Residents Assn. Inc. v. Winnipeg (City)</i> , [1990] 3 S.C.R. 1170; (1990), 75 D.L.R. (4th) 385; [1991] 2 W.W.R. 145; 2 M.P.L.R. (2d) 217; 69 Man.R. (2d) 134; 46 Admin. L.R. 161; 116 N.R. 46	416
<i>Ontario (Attorney General) v. Ontario Teachers' Federation</i> (1997), 36 O.R. (3d) 367; 44 O.T.C. 274 (Gen. Div.)	274
<i>Ontario Human Rights Commission and O'Malley v. Simpsons-Sears Ltd. et al.</i> , [1985] 2 S.C.R. 536; (1985), 52 O.R. (2d) 799; 23 D.L.R. (4th) 321; 17 Admin. L.R. 89; 9 C.C.E.L. 185; 7 C.H.R.R. D/3102; 64 N.R. 161; 12 O.A.C. 241	663
<i>Ontario First Nations Limited Partnership v. John Doe</i> , June 3, 2002 (Ont. Sup. Ct.)	241
<i>Operation Dismantle Inc. et al. v. The Queen et al.</i> , [1985] 1 S.C.R. 441; (1985), 18 D.L.R. (4th) 481; 12 Admin. L.R. 16; 13 C.R.R. 287; 59 N.R. 1	338
<i>Orelien v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1992] 1 F.C. 592; (1991), 15 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 50 (C.A.)	523
<i>Ozuak v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2003 FCT 580; [2003] F.C.J. No. 746 (T.D.) (QL)	501
<i>Patriquen v. Canada (Correctional Services)</i> (2003), 238 F.T.R. 153 (F.C.) . .	274
<i>Pfizer Inc. v. Canada (Commissioner of Patents)</i> (2000), 9 C.P.R. (4th) 13; 269 N.R. 373 (F.C.A.)	416
<i>Pizza Pizza Ltd. v. Gillespie</i> (1990), 75 O.R. (2d) 225; 45 C.P.C. (2d) 168; 33 C.P.R. (3d) 515 (Gen. Div.)	3
<i>Porter v. Canada</i> , [1989] 3 F.C. 403; (1989), 48 C.C.C. (3d) 252; 40 C.R.R. 263; 26 F.T.R. 69; 2 T.C.T. 4141; [1989] 1 T.S.T. 2115 (T.D.)	589
<i>Pourvoirie Hart 2551-5651 Québec Inc. v. Canada</i> (1992), 58 F.T.R. 114 (F.C.T.D.)	589
<i>Powell v. Canada (Minister of Human Resources Development)</i> (2000), 2 C.C.E.L. (3d) 1; 258 N.R. 123 (F.C.A.)	523
<i>Prassad v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1989] 1 S.C.R. 560; (1989), 57 D.L.R. (4th) 663; [1989] 3 W.W.R. 289; 36 Admin. L.R. 72; 7 Imm. L.R. (2d) 253; 93 N.R. 81	195
<i>President and Fellows of Harvard College v. Canada (Commissioner of Patents)</i> , [2000] 4 F.C. 528; (2000), 189 D.L.R. (4th) 385; 7 C.P.R. (4th) 1; 223 F.T.R. 320; 290 N.R. 320 (C.A.); revd by <i>sub nom. Harvard College v. Canada (Commissioner of Patents)</i> , [2002] 4 S.C.R. 45; (2002), 219 D.L.R. (4th) 577; 21 C.P.R. (4th) 417; 296 N.R. 1	114
<i>Prete v. Ontario (Attorney General)</i> (1993), 16 O.R. (3d) 161; 110 D.L.R. (4th) 94; 86 C.C.C. (3d) 442; 18 C.C.L.T. (2d) 54; 18 C.R.R. (2d) 291 (C.A.) . . .	338

	PAGE
<i>Procureur général du Canada v. La Compagnie de Publication La Presse, Ltée</i> , [1967] S.C.R. 60; (1966), 63 D.L.R. (2d) 396; 66 DTC 5492	600
<i>Pronovost v. Minister of Indian Affairs and Northern Development</i> , [1985] 1 F.C. 517; [1986] 1 C.N.L.R. 51 (C.A.)	3
<i>Public Service Alliance of Canada v. Canada (Department of National Defence)</i> , [1996] 3 F.C. 789; (1996), 27 C.H.R.R. D/488; 199 N.R. 81 (C.A.)	663
<i>Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1998] 1 S.C.R. 982; (1998), 160 D.L.R. (4th) 193; 11 Admin. L.R. (3d) 1; 43 Imm. L.R. (2d) 117; 226 N.R. 201	523
<i>Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1998] 1 S.C.R. 982; (1998), 160 D.L.R. (4th) 193; 11 Admin. L.R. (3d) 1; 43 Imm. L.R. (2d) 117; 226 N.R. 201; amended reasons [1998] 1 S.C.R. 1222; (1998), 11 Admin. L.R. (3d) 130	195
<i>Quintette Coal Ltd. v. Nippon Steel Corp.</i> , [1991] 1 W.W.R. 219; (1990), 50 B.C.L.R. (2d) 207 (B.C.C.A.)	368
<i>RJR—MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)</i> , [1994] 1 S.C.R. 311; (1994), 111 D.L.R. (4th) 385; 54 C.P.R. (3d) 114; 164 N.R. 1; 60 Q.A.C. 241 274, 638	241
<i>R. v. A. & A. Jewellers Limited</i> , [1978] 1 F.C. 479; [1977] C.T.C. 428 (T.D.)	241
<i>R. v. Adams</i> , [1996] 3 S.C.R. 101; (1996), 138 D.L.R. (4th) 657; 110 C.C.C. (3d) 97; [1996] 4 C.N.L.R. 1; 202 N.R. 89	436
<i>R. v. B. (K.G.)</i> , [1993] 1 S.C.R. 740; (1993), 79 C.C.C. (3d) 257; 19 C.R. (4th) 1; 148 N.R. 241; 61 O.A.C. 1	523
<i>R. v. Badger</i> , [1996] 1 S.C.R. 771; (1996), 133 D.L.R. (4th) 324; [1996] 4 W.W.R. 457; 181 A.R. 321; 37 Alta. L.R. (3d) 153; 105 C.C.C. (3d) 289; [1996] 2 C.N.L.R. 77; 195 N.R. 1; 116 W.A.C. 321	436
<i>R. v. Catarat</i> , [2001] 6 W.W.R. 681; (2001), 207 Sask. R. 57; [2001] 2 C.N.L.R. 158 (C.A.)	436
<i>R. v. Collins</i> , [1987] 1 S.C.R. 265; (1987), 38 D.L.R. (4th) 508; [1987] 3 W.W.R. 699; 13 B.C.L.R. (2d) 1; 33 C.C.C. (3d) 1; 56 C.R. (3d) 193; 28 C.R.R. 122; 74 N.R. 276	301
<i>R. v. Daoust</i> , [2004] 1 S.C.R. 217; (2004), 235 D.L.R. (4th) 216; 180 C.C.C. (3d) 449; 18 C.R. (6th) 57; 316 N.R. 203	612
<i>R. v. Debot</i> , [1989] 2 S.C.R. 1140; (1989), 52 C.C.C. (3d) 193; 73 C.R. (3d) 129; 45 C.R.R. 49; 102 N.R. 161; 37 O.A.C. 1	301
<i>R. v. Dymont</i> , [1988] 2 S.C.R. 417; (1988), 73 Nfld. & P.E.I.R. 13; 55 D.L.R. (4th) 503; 229 A.P.R. 13; 45 C.C.C. (3d) 244; 66 C.R. (3d) 348; 38 C.R.R. 301; 10 M.V.R. (2d) 1; 89 N.R. 249	241
<i>R. v. Gladstone</i> , [1996] 2 S.C.R. 723; (1996), 137 D.L.R. (4th) 648; [1996] 9 W.W.R. 149; 79 B.C.A.C. 161; 23 B.C.L.R. (3d) 155; 109 C.C.C. (3d) 193; [1996] 4 C.N.L.R. 65; 50 C.R. (4th) 111; 200 N.R. 189; 129 W.A.C. 161 . .	436
<i>R. v. Hynes</i> , [2001] 3 S.C.R. 623; (2001), 208 Nfld. & P.E.I.R. 181; 206 D.L.R. (4th) 483; 159 C.C.C. (3d) 359; 47 C.R. (5th) 278; 88 C.R.R. (2d) 222	32
<i>R. v. Marshall</i> , [1999] 3 S.C.R. 456; (1999), 178 N.S.R. (2d) 201; 177 D.L.R. (4th) 513; 138 C.C.C. (3d) 97; [1999] 4 C.N.L.R. 161; 246 N.R. 83	436
<i>R. v. Morgentaler</i> , [1993] 1 S.C.R. 462	436
<i>R. v. Mousseau</i> , [1980] 2 S.C.R. 89; (1980), 111 D.L.R. (3d) 443; [1980] 4 W.W.R. 24; 3 Man. R. (2d) 338; 52 C.C.C. (2d) 140; [1980] 3 C.N.L.R. 63; 31 N.R. 620	436

<i>R. v. Owen</i> , [2003] 1 S.C.R. 779; (2003), 225 D.L.R. (4th) 427; 174 C.C.C. (3d) 1; 11 C.R. (6th) 226; 173 O.A.C. 285	368
<i>R. v. Sharma</i> , [1993] 1 S.C.R. 650; (1993), 100 D.L.R. (4th) 167; 10 Admin. L.R. (2d) 196; 79 C.C.C. (3d) 142; 19 C.R. (4th) 329; 14 M.P.L.R. (2d) 35; 149 N.R. 161; 61 O.A.C. 161	600
<i>R. v. Sioui</i> , [1990] 1 S.C.R. 1025; (1990), 30 Q.A.C. 287; 70 D.L.R. (4th) 427; 56 C.C.C. (3d) 225; [1990] 3 C.N.L.R. 127; 109 N.R. 22	436
<i>R. v. Smith</i> , [1935] 2 W.W.R. 433 (Sask. C.A.)	436
<i>R. v. Sparrow</i> , [1990] 1 S.C.R. 1075; (1990), 70 D.L.R. (4th) 385; [1990] 4 W.W.R. 410; 46 B.C.L.R. (2d) 1; 56 C.C.C. (3d) 263; [1990] 3 C.N.L.R. 160; 111 N.R. 241	436
<i>R. v. Sundown</i> , [1993] 1 S.C.R. 393; (1999), 170 D.L.R. (4th) 385; [1999] 6 W.W.R. 278; 177 Sask. R. 1; 132 C.C.C. (3d) 353; [1999] 2 C.N.L.R. 289; 236 N.R. 251	436
<i>R. v. Van der Peet</i> , [1996] 2 S.C.R. 507; (1996), 137 D.L.R. (4th) 289; [1996] 9 W.W.R. 1; 23 B.C.L.R. (3d) 1; 80 B.C.A.C. 81; 109 C.C.C. (3d) 1; [1996] 4 C.N.L.R. 177; 50 C.R. (4th) 1; 200 N.R. 1; 130 W.A.C. 81	436
<i>R. v. Zündel</i> , [2003] O.J. No. 4951 (Sup. Ct.)(QL)	638
<i>Regina v. Maligne Building Ltd. et al.</i> (1980), 54 C.P.R. (2d) 11; 37 N.R. 526 (F.C.A.)	241
<i>Regina v. Taylor and Williams</i> (1981), 34 O.R. (2d) 360; 62 C.C.C. (2d) 227; [1981] 3 C.N.L.R. 114 (C.A.)	436
<i>Relais Nordik Inc. v. Secunda Marine Services Ltd.</i> (1988), 24 F.T.R. 256 (F.C.T.D.)	274
<i>Reza v. Canada</i> , [1994] 2 S.C.R. 394; (1994), 116 D.L.R. (4th) 61; 21 C.R.R. (2d) 236; 24 Imm. L.R. (2d) 117; 167 N.R. 282; 72 O.A.C. 348	3
<i>Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)</i> , [1998] 1 S.C.R. 27; (1998), 36 O.R. (3d) 418; 154 D.L.R. (4th) 193; 50 C.B.R. (3d) 163; 33 C.C.E.L. (2d) 173; 221 N.R. 241; 106 O.A.C. 1	114, 274, 612
<i>Roberts v. Canada</i> , [1989] 1 S.C.R. 322; [1989] 3 W.W.R. 117; (1989), 35 B.C.L.R. (2d) 1; 25 F.T.R. 161; 92 N.R. 241	32
<i>Robles v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2003), 2 Admin. L.R. (4th) 315 (F.C.T.D.)	501
<i>Romans v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2001), 17 Imm. L.R. (3d) 34; 281 N.R. 357 (F.C.A.); leave to appeal to S.C.C. refused [2001] S.C.C.A. No. 471	139
<i>Romans v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> (2001), 86 C.R.R. (2d) 139; 14 Imm. L.R. (3d) 215; 203 F.T.R. 108 (F.C.T.D.)	139
<i>Ruby v. Canada (Solicitor General)</i> , [2002] 4 S.C.R. 3; (2002), 219 D.L.R. (4th) 385; 49 Admin. L.R. (3d) 1; 22 C.P.R. (4th) 289; 7 C.R. (6th) 88; 99 C.R.R. (2d) 324; 295 N.R. 353	32
<i>Saanichton Marina Ltd. v. Tsawout Indian Band</i> (1989), 57 D.L.R. (4th) 161; [1989] 5 W.W.R. 82; 36 B.C.L.R. (2d) 79; [1989] 3 C.N.L.R. 46 (C.A.) ...	436
<i>Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1995] 1 F.C. 214 (T.D.)	523
<i>Sahin v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1995] 1 F.C. 214; (1994), 24 C.R.R. (2d) 276; 85 F.T.R. 99; 30 Imm. L.R. (2d) 33 (T.D.) ...	139, 572
<i>Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1995] 3 F.C. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) (T.D.)	523

<i>Salilar v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1995] 3 F.C. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 299 (T.D.)	572
<i>Samoila v. Prudential of America General Insurance Co. (Canada)</i> , [1999] O.J. No. 2317 (Sup. Ct.) (QL)	274
<i>Sanchez v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2000] F.C.J. No. 536 (T.D.) (QL)	501
<i>Sarvanis v. Canada</i> , [2002] 1 S.C.R. 921; (2002), 210 D.L.R. (4th) 262; 284 N.R. 263	338
<i>Sawridge Band v. Canada</i> , [2002] 2 F.C. 346; (2001), 213 F.T.R. 57; 283 N.R. 107 (C.A.)	274
<i>Secretary of State for the Home Department v. Rehman</i> , [2001] 3 W.L.R. 877 (H.L.)	32
<i>Seifu v. Canada (Immigration Appeal Board)</i> , [1983] F.C.J. No. 34 (C.A.) (QL)	501
<i>Selvaratnam v. Ashcroft</i> , 81 Fed. Appx. 907; 2003 U.S. App. LEXIS 23968 (9th Cir.) (QL)	501
<i>Shah v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , 2003 FC 1121; [2003] F.C.J. No. 1418 (F.C.) (QL)	501
<i>Shandi (Re)</i> (1991), 51 F.T.R. 252; 17 Imm. L.R. (2d) 54 (F.C.T.D.)	32
<i>Slaight Communications Inc. v. Davidson</i> , [1989] 1 S.C.R. 1038; (1989), 59 D.L.R. (4th) 416; 26 C.C.E.L. 85; 89 CLLC 14,031; 40 C.R.R. 100; 93 N.R. 183	436
<i>Smith v. Canada</i> , [1991] 3 F.C. 3; (1991), 4 Admin. L.R. (2d) 97; 42 F.T.R. 81; 14 Imm. L.R. (2d) 57 (T.D.)	32
<i>Soering v. United Kingdom</i> (1989), 11 E.H.R.R. 439	501
<i>St-Onge v. Canada</i> (1999), 178 F.T.R. 104 (F.C.T.D.); affd [2000] F.C.J. No. 1523 (C.A.) (QL)	338
<i>Stacey (Re)</i> (1994), 87 F.T.R. 303 (F.C.T.D.)	589
<i>Stone v. Canada</i> , [2003] 4 C.T.C. 110; 2003 DTC 5493 (F.C.A.)	368
<i>Stopford v. Canada</i> , [2002] 1 F.C. 360; (2001), 11 C.C.E.L. (3d) 235; 209 F.T.R. 295 (F.C.T.D.); <i>Marsot v. Canada (Department of National Defence)</i> , [2002] 3 F.C. 579; (2002), 217 F.T.R. 232 (T.D.)	338
<i>Suresh v. Canada</i> (1996), 34 C.R.R. (2d) 337; 105 F.T.R. 299 (F.C.T.D.)	32
<i>Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1998] 4 F.C. 192; (1998), 55 C.R.R. (2d) 157; 47 Imm. L.R. (2d) 1; 229 N.R. 240 (C.A.)	32
<i>Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2002] 1 S.C.R. 3; (2002), 208 D.L.R. (4th) 1; 37 Admin. L.R. (3d) 159; 90 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (3d) 1; 281 N.R. 1	32, 139, 501, 523
<i>Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2000] 2 F.C. 592; (2000), 18 Admin. L.R. (3d) 159; 5 Imm. L.R. (3d) 1; 252 N.R. 1 (C.A.) ..	501
<i>Tétreault-Gadoury v. Canada (Employment and Immigration Commission)</i> , [1991] 2 S.C.R. 22; (1991), 81 D.L.R. (4th) 358; 91 CLLC 14,023; 126 N.R. 1	323
<i>The King v. Central Railway Signal Co.</i> , [1933] S.C.R. 555; [1933] 4 D.L.R. 737	589
<i>The King v. Krakowec et al.</i> , [1932] S.C.R. 134; [1932] 1 D.L.R. 316; (1931), 57 C.C.C. 96	589
<i>Thul (Re)</i> (1995), 92 F.T.R. 295 (F.C.T.D.)	589
<i>Toronto Area Transit Operating Authority v. Dell Holdings Ltd.</i> , [1997] 1 S.C.R. 32; 31 O.R. (3d) 576; 142 D.L.R. (4th) 206; 45 Admin. L.R. (2d) 1; 36 M.P.L.R. (2d) 163; 206 N.R. 321; 97 O.A.C. 81; 7 R.P.R. (3d) 1	612

	PAGE
<i>United States v. Burns</i> , [2001] 1 S.C.R. 283; (2001), 196 D.L.R. (4th) 1; [2001] 3 W.W.R. 193; 85 B.C.L.R. (3d) 1; 148 B.C.A.C. 1; 151 C.C.C. (3d) 97; 39 C.R. (5th) 205; 81 C.R.R. (2d) 1; 265 N.R. 212	139
<i>United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City)</i> (2004), 236 D.L.R. (4th) 385; 46 M.P.L.R. (3d) 1; 318 N.R. 170; 18 R.P.R. (4th) 1	612
<i>United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta v. Calgary (City)</i> (2004), 236 D.L.R. (4th) 385; 318 N.R. 170; 46 M.P.L.R. (3d) 1 (S.C.C.)	600
<i>University of British Columbia v. Berg</i> , [1993] 2 S.C.R. 353; (1993), 102 D.L.R. (4th) 665; 79 B.C.L.R. (2d) 273; 13 Admin. L.R. (2d) 141; 26 B.C.A.C. 241; 18 C.H.R.R. D/310; 152 N.R. 99; 44 W.A.C. 241	663
<i>University of Saskatchewan v. Canada (Commissioner of the Plant Breeders' Rights Office)</i> , [2001] 3 F.C. 247; (2001), 11 C.P.R. (4th) 348; 201 F.T.R. 173 (T.D.)	416
<i>Velupillai v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [2002] I.A.D.D. No. 863 (QL)	139
<i>Vilvarajah and others v. United Kingdom</i> (1991), 215 Eur. Ct. H.R. (Ser. A) 6	501
<i>Wa'el Chehab v. John Doe</i> , October 3, 2003 (Ont. Sup. Ct.)	241
<i>Wetzel v. Canada (Attorney General)</i> , [2000] F.C.J. No. 155 (T.D.) (QL)	3
<i>Williams v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1997] 2 F.C. 646; (1997), 147 D.L.R. (4th) 93; 212 N.R. 63 (C.A.)	523
<i>Williams v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)</i> , [1997] 2 F.C. 646; (1997), 147 D.L.R. (4th) 93; 212 N.R. 63 (C.A.); leave to appeal to S.C.C. refused [1997] 3 S.C.R. xv	139
<i>Yhap v. Canada (Minister of Employment and Immigration)</i> , [1990] 1 F.C. 722; (1990), 9 Imm. L.R. (2d) 243; 34 F.T.R. 26 (T.D.)	195
<i>Zarowney, Joe v. The Queen</i> , [1956] Ex. C.R. 16; [1956] C.T.C. 1; (1955), 56 DTC 1025	589
<i>Zündel (Re)</i> , 2004 FC 198; [2004] F.C.J. No. 231 (F.C.) (QL)	638
<i>Zurich Insurance Co. v. Ontario (Human Rights Commission)</i> , [1992] 2 S.C.R. 321; (1992), 9 O.R. (3d) 224; 93 D.L.R. (4th) 346; 12 C.C.L.I. (2d) 206; 39 M.V.R. (2d) 1; 138 N.R. 1; 55 O.A.C. 81	663

TABLE DE LA JURISPRUDENCE CITÉE

	PAGE
<i>Action Travail des Femmes c. Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada</i> , [1987] 1 R.C.S. 1114; (1987), 40 D.L.R. (4th) 193; 27 Admin. L.R. 172; 87 CLLC 17,022; 76 N.R. 161	663
<i>Adjei c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1989] 2 C.F. 680; (1989), 57 D.L.R. (4th) 153 (C.A.)	501
<i>Aerlinte Eireann Teorante c. Canada (Ministre des Transports)</i> (1990), 68 D.L.R. (4th) 220; 107 N.R. 120 (C.A.F.)	600
<i>Aguonie v. Galion Solid Waste Material Inc.</i> (1998), 38 O.R. (3d) 161; 156 D.L.R. (4th) 222; 17 C.P.C. (4th) 219; 107 O.A.C. 115 (C.A.)	3
<i>Ahani c. Canada</i> , [1995] 3 C.F. 669; (1995), 32 C.P.R. (2d) 95; 100 F.T.R. 261 (1 ^{re} inst.)	32
<i>Ahani c. Canada</i> (1996), 37 C.R.R. (2d) 181; 201 N.R. 233 (C.A.F.)	32
<i>Ahani c. Canada</i> , [1999] A.C.F. n° 833 (C.A.) (QL)	523
<i>Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (1999), 164 F.T.R. 49; 49 Imm. L.R. (2d) 86 (C.F. 1 ^{re} inst.)	523
<i>Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2000), 24 Admin. L.R. (3d) 171; 77 C.R.R. (2d) 144; 7 Imm. L.R. (3d) 1; 261 N.R. 40 (C.A.F.)	523
<i>Ahani c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2000), 73 C.R.R. (2d) 156; 3 Imm. L.R. (3d) 159; 252 N.R. 83 (C.A.F.)	501
<i>Ainsley Financial Corporation et al. c. Ontario Security Commission et al.</i> (1994), 21 O.R. (3d) 104; 121 D.L.R. (4th) 79; 28 Admin. L.R. (2d) 1; 6 C.C.L.S. 241; 77 O.A.C. 155 (C.A.)	195
<i>Air Canada c. Canada (Commissaire aux langues officielles)</i> (1999), 241 N.R. 157 (C.A.F.)	236
<i>Air Canada (Re)</i> , [2003] O.J. No. 1157 (C. sup.) (QL)	663
<i>Akhigbe c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2002 CFPI 249; [2002] A.C.F. n° 332 (1 ^{re} inst.) (QL)	501
<i>Alliance de la fonction publique du Canada c. Canada (Ministère de la Défense nationale)</i> , [1996] 3 C.F. 789; (1996), 27 C.H.R.R. D/488; 199 N.R. 81 (C.A.)	663
<i>Almonte c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1995] D.S.A.I. n° 1254 (S.A.I.) (QL)	139
<i>American Cyanamid Co. v. Ethicon Ltd.</i> , [1975] A.C. 396 (H.L.)	274
<i>Ansa International Rent-a-Car (Canada) Ltd. c. American International Rent-a-Car Corp.</i> (1990), 32 C.P.R. (3d) 340; 36 F.T.R. 98 (C.F. 1 ^{re} inst.)	274
<i>Apotex Inc. c. Merck & Co.</i> , [2003] 1 C.F. 242; (2002), 214 D.L.R. (4th) 429; 19 C.P.R. (4th) 163; 291 N.R. 96 (C.A.)	3
<i>Armadales Communications Ltd. c. Arbitre (Loi sur l'Immigration)</i> , [1991] 3 C.F. 242; (1991), 83 D.L.R. (4th) 440; 14 Imm. L.R. (2d) 13; 127 N.R. 342 (C.A.)	139

<i>Assoc. des résidents du Vieux St-Boniface Inc. c. Winnipeg (Ville)</i> , [1990] 3 R.C.S. 1170; (1990), 75 D.L.R. (4th) 385; [1991] 2 W.W.R. 145; 2 M.P.L.R. (2d) 217; 69 Man.R. (2d) 134; 46 Admin. L.R. 161; 116 N.R. 46	416
<i>Bakchiev c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2000), 196 F.T.R. 306; 12 Imm. L.R. (3d) 75 (C.F. 1 ^{re} inst.)	301
<i>Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1999] 2 R.C.S. 817; (1999), 174 D.L.R. (4th) 193; 14 Admin. L.R. (3d) 173; 1 Imm. L.R. (3d) 1; 243 N.R. 22	416, 523
<i>Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1999] 2 R.C.S. 817; (1999), 174 D.L.R. (4th) 193; 14 Admin. L.R. (3d) 173; 1 Imm. L.R. (3d) 1; 243 N.R. 22	195
<i>Baker Lake (Hamlet) c. Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien</i> , [1980] 1 C.F. 518; (1979), 107 D.L.R. (3d) 513; [1980] 5 W.W.R. 193; [1979] 3 C.N.L.R. 17 (1 ^{re} inst.)	436
<i>Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles)</i> , [2003] 4 C.F. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. rejetée [2003] C.S.C.R. n° 193	612
<i>Balisky c. Canada (Ministre des Ressources naturelles)</i> , [2003] 4 C.F. 30; (2003), 1 C.E.L.R. (3d) 7; 239 F.T.R. 159; 301 N.R. 104 (C.A.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. rejetée [2003] C.S.C.R. n° 193 (quant à la norme de contrôle)	612
<i>Bande de Sawridge c. Canada</i> , [2002] 2 C.F. 346; (2001), 213 F.T.R. 57; 283 N.R. 107 (C.A.)	274
<i>Bande indienne de Batchewana c. Canada (Ministre des Affaires indiennes et du Nord)</i> (1996), 199 N.R. 1 (C.A.F.)	436
<i>Barone c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (1996), 38 Imm. L.R. (2d) 93 (S.A.I.)	139
<i>Baroud (Re)</i> (1995), 98 F.T.R. 99 (C.F. 1 ^{re} inst.)	32
<i>Barreau du Nouveau-Brunswick c. Ryan</i> , [2003] 1 R.C.S. 247; (2003), 257 N.B.R. (2d) 207; 223 D.L.R. (4th) 577; 48 Admin. L.R. (3d) 33; 31 C.P.C. (5th) 1; 302 N.R. 1	523
<i>Bayside Drive-in Ltd. c. M.R.N</i> (1997), 218 N.R. 150 (C.A.F.)	572
<i>Beaumont c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2002), 25 Imm. L.R. (3d) 189 (C.F. 1 ^{re} inst.)	139
<i>Becta Transport Ltée. c. Canada</i> (1995), 93 F.T.R. 132 (C.F. 1 ^{re} inst.)	589
<i>Bell Canada c. Association canadienne des employés de téléphone</i> , [2003] 1 R.C.S. 884; (2003), 227 D.L.R. (4th) 193; [2004] 1 W.W.R. 1; 3 Admin. L.R. (4th) 163; 109 C.R.R. (2d) 65; 306 N.R. 34	663
<i>Bhinder et autre c. Compagnie des chefs de fer nationaux du Canada et autres</i> , [1985] 2 R.C.S. 561; (1985), 23 D.L.R. (4th) 481; 17 Admin. L.R. 111; 9 C.C.E.L. 135; 86 CLLC 17,003; 63 N.R. 185	663
<i>Blencoe c. Colombie-Britannique (Human Rights Commission)</i> , [2000] 2 R.C.S. 307; (2000), 190 D.L.R. (4th) 513; [2000] 10 W.W.R. 567; 23 Admin. L.R. (3d) 175; 81 B.C.L.R. (3d) 1; 3 C.C.E.L. (3d) 165; 77 C.R.R. (2d) 189; 260 N.R. 1	139
<i>Brasseries Molson c. John Labatt Ltée</i> , [2000] 3 C.F. 145; (2000), 5 C.P.R. (4th) 180; 252 N.R. 91 (C.A.)	114
<i>Brasseries Molson c. John Labatt Ltée</i> , [2000] 3 C.F. 145; (2000), 252 N.R. 91; 5 C.P.R. (4th) 180 (C.A.)	572

<i>Breen v. Farlow</i> , [1995] O.J. n° 2971 (Div. gén.) (QL)	274
<i>Broddy v. Alberta (Director of Vital Statistics)</i> (1982), 41 A.R. 255; 142 D.L.R. (3d) 151; [1983] 1 W.W.R. 481; 23 Alta. L.R. (2d) 77; 31 R.F.L. (2d) 225 (C.A.)	436
<i>CCH Canadian Ltée c. Barreau du Haut-Canada</i> , [2004] 1 R.C.S. 339; (2004), 226 D.L.R. (4th) 395; 30 C.P.R. (4th) 1; 317 N.R. 107	241
<i>Canada (Commission des droits de la personne) c. Canadian Liberty Net</i> , [1998] 1 R.C.S. 626; (1998), 157 D.L.R. (4th) 385; 6 Admin. L.R. (3d) 1; 22 C.P.C. (4th) 1; 50 C.R.R. (2d) 189; 224 N.R. 241	274
<i>Canada (Directeur des enquêtes et recherches) c. Southam Inc.</i> , [1997] 1 R.C.S. 748; (1997), 144 D.L.R. (4th) 1; 71 C.P.R. (3d) 417; 209 N.R. 20	523
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Jaballah</i> , [1999] A.C.F. n° 1681 (1 ^{re} inst.) (QL)	32
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lai</i> , [2001] 3 C.F. 326; (2001), 201 F.T.R. 106 (1 ^{re} inst.)	572
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Lai</i> , [2001] 3 C.F. 326 (1 ^{re} inst.)	523
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Ledwich</i> , [1998] D.S.A.I. n° 831 (QL)	139
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'immigration) c. Lin</i> (2001), 209 F.T.R. 103; 16 Imm. L.R. (3d) 217 (C.F. 1 ^{re} inst.)	523
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Salinas-Mendoza</i> , [1995] 1 C.F. 251; (1994), 29 Imm. L.R. (2d) 295 (1 ^{re} inst.)	523
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section d'arbitrage), 18 mars 2002	572
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section d'arbitrage), 28 mai 2002	572
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section de l'immigration), 12 août 2002	572
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham</i> , 0003-A1-02365, C.I.S.R. (Section de l'immigration), 5 novembre 2002 ...	572
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et Immigration) c. Tobiass</i> , [1996] 2 C.F. 729; (1996), 41 Admin. L.R. (2d) 272; 116 F.T.R. 69 (T.D.)	638
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobiass</i> , [1997] 1 C.F. 828; (1997), 142 D.L.R. (4th) 270; 208 N.R. 21 (C.A.)	638
<i>Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Tobiass</i> , [1997] 3 R.C.S. 391; (1997), 151 D.L.R. (4th) 119; 1 Admin. L.R. (3d) 1; 118 C.C.C. (3d) 443; 14 C.P.C. (4th) 1; 10 C.R. (5th) 163; 40 Imm. L.R. (2d) 23; 218 N.R. 81	32, 638
<i>Canada (Ministre du Patrimoine canadien) c. Première nation Crie Mikisew</i> (2002), 293 N.R. 182 (C.A.F.)	436
<i>Canada (Procureur général) c. Alliance de la fonction publique du Canada</i> , [2000] 1 C.F. 146; (1999), 180 D.L.R. (4th) 95; 176 F.T.R. 161 (1 ^{re} inst.) ..	663
<i>Canadian Blood Services/Société Canadienne du Sang v. John Doe</i> , 17 juin 2002 (C.S. Ont.)	241
<i>Canepa c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1992] 3 C.F. 270; (1992), 93 D.L.R. (4th) 589; 10 C.R.R. (2d) 348; 145 N.R. 121 (C.A.)	139

	PAGE
<i>Chan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1996] 3 C.F. 349; (1996), 136 D.L.R. (4th) 433; 37 C.R.R. (2d) 112; 114 F.T.R. 247; 34 Imm. L.R. (2d) 259 (1 ^{re} inst.)	301
<i>Charkaoui c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> [2004] 1 F.C.R. 451; (2003), 236 D.L.R. (4th) 91; 315 N.R. 1 (C.A.)	638
<i>Charkaoui c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2004] 1 F.C.R. 528 (C.A.F.) (2003 CAF 407)	32
<i>Charkaoui (Re)</i> , [2004] 1 F.C.R. 451 (C.A.)	32
<i>Chiarelli c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1992] 1 R.C.S. 711; (1992), 90 D.L.R. (4th) 289; 2 Admin. L.R. (2d) 125; 72 C.C.C. (3d) 214; 8 C.R.R. (2d) 234; 16 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 161	32, 139
<i>Chiarelli c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1992] 1 R.C.S. 711; (1992), 90 D.L.R. (4th) 289; 2 Admin. L.R. (2d) 125; 72 C.C.C. (3d) 214; 8 C.R.R. (2d) 234; 16 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 161 (quant à la question de la capacité)	139
<i>Chiau c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 2 C.F. 642; (1998), 141 F.T.R. 81 (1 ^{re} inst.)	301
<i>Chiau c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2001] 2 C.F. 297; (2000), 195 D.L.R. (4th) 422; 265 N.R. 121 (C.A.)	32, 195
<i>Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1999] 1 C.F. 605; (1998), 169 D.L.R. (4th) 173; 46 Imm. L.R. (2d) 163; 234 N.R. 112 (C.A.)	139
<i>Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2002] 1 R.C.S. 84; (2002), 208 D.L.R. (4th) 107; 37 Admin.L.R. (3d) 252; 18 Imm. L.R. (3d) 93; 280 N.R. 268	32, 139, 523
<i>Commission ontarienne des droits de la personne et O'Malley c. Simpsons-Sears Ltd. et autres</i> , [1985] 2 R.C.S. 536; (1985), 52 O.R. (2d) 799; 23 D.L.R. (4th) 321; 17 Admin. L.R. 89; 9 C.C.E.L. 185; 7 C.H.R.R. D/3102; 64 N.R. 161; 12 O.A.C. 241	663
<i>Compo Company Ltd. c. Blue Crest Music Inc. et autres</i> , [1980] 1 R.C.S. 357; (1979), 105 D.L.R. (3d) 249; 45 C.P.R. (2d) 1; 29 N.R. 296	241
<i>Conorzio del Prosciutto di Parma c. Maple Leaf Meats Inc.</i> , [2003] 2 C.F. 451; (2002), 22 C.P.R. (4th) 177; 297 N.R. 135 (C.A.)	274
<i>Cooper c. Canada (Commission des droits de la personne)</i> , [1996] 3 R.C.S. 854; (1996); 140 D.L.R. (4th) 193; 43 Admin. L.R. (2d) 155; 26 C.C.E.L. (2d) 1; 40 C.R.R. (2d) 81; 204 N.R. 1	368
<i>Corporacion Transnacional de Inversiones, S.A. de C.V. v. STET International, S.p.A.</i> (1999), 45 O.R. (3d) 183; 104 O.T.C. 1 (C. S. Ont.); conf. par (2000), 49 O.R. (3d) 414; 136 O.A.C. 113 (C.A.)	368
<i>Crevier c. Procureur général du Québec et autres</i> , [1981] 2 R.C.S. 220; (1981), 127 D.L.R. (3d) 1; 38 N.R. 541	32
<i>Da Costa c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 2 C.F. 182; (1997), 137 F.T.R. 268; 41 Imm. L.R. (2d) 12 (1 ^{re} inst.)	139
<i>Dagenais c. Société Radio-Canada</i> , [1994] 3 R.C.S. 835; (1994), 120 D.L.R. (4th) 12; 94 C.C.C. (3d) 289; 34 C.R. (4th) 269; 25 C.R.R. (2d) 1; 175 N.R. 1; 76 O.A.C. 81	32
<i>Daigneault c. Ministre du Revenu national (Douanes et Accise)</i> (1990), 44 F.T.R. 226; 4 T.C.T. 6003 (C.F.1 ^{re} inst.)	589

<i>Dehghani c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1993] 1 R.C.S. 1053; (1993), 101 D.L.R. (4th) 654; 10 Admin. L.R. (2d) 1; 20 C.R. (4th) 34; 14 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (2d) 245; 150 N.R. 241	195
<i>Dek-Block Products Ltd. c. Patio Drummond Ltée</i> , 2002 CAF 188; [2002] A.C.F. n° 723 (C.A.) (QL)	3
<i>Delgamuukw c. Colombie-Britannique</i> , [1997] 3 R.C.S. 1010; (1997), 153 D.L.R. (4th) 193; 99 B.C.A.C. 161; 220 N.R. 161; 162 W.A.C. 161	436
<i>Desputeaux c. Éditions Chouette (1987) inc.</i> , [2003] 1 R.C.S. 178; (2003), 223 D.L.R. (4th) 407; 23 C.P.R. (4th) 417; 301 N.R. 220	368
<i>Dickason c. Université de l'Alberta</i> , [1992] 2 R.C.S. 1103; (1992), 127 A.R. 241; 95 D.L.R. (4th) 439; [1992] 6 W.W.R. 385; 4 Alta. L.R. (3d) 193; 17 C.H.R.R. D/87; 92 CLLC 17,033; 11 C.R.R. (2d) 1; 141 N.R. 1; 20 W.A.C. 241	663
<i>Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation)</i> , [2003] 3 R.C.S. 3; (2003), 218 N.S.R. (2d) 311; 232 D.L.R. (4th) 577; 312 N.R. 1	338
<i>Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , [2003] 1 R.C.S. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1; 179 B.C.A.C. 170; 302 N.R. 34 (C.S.C.)	114
<i>Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , [2003] 1 R.C.S. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1; 179 B.C.A.C. 170; 302 N.R. 34	195
<i>Dr Q c. College of Physicians and Surgeons of British Columbia</i> , [2003] 1 R.C.S. 226; (2003), 223 D.L.R. (4th) 599; [2003] 5 W.W.R. 1; 179 B.C.A.C. 170; 11 B.C.L.R. (4th) 1; 48 Admin. L.R. (3d) 1	523
<i>Duchesne c. Canada</i> (1996), 120 F.T.R. 28 (C.F. 1 ^{re} inst.)	589
<i>Dumont c. Canada (Procureur général)</i> , [1990] 1 R.C.S. 279; (1990), 67 D.L.R. (4th) 159; [1990] 4 W.W.R. 127; 65 Man. R. (2d) 182; [1990] 2 C.N.L.R. 19; 105 N.R. 228	338
<i>Duplessis c. Canada</i> (2000), 8 C.C.E.L. (3d) 75; 79 C.R.R. (2d) 287; 197 F.T.R. 87 (C.F. 1 ^{re} inst.); conf. par (2001), 12 C.C.E.L. (3d) 148; 211 F.T.R. 214 (C.F. 1 ^{re} inst.)	338
<i>Duplessis c. Canada</i> (2002), 293 N.R. 388 (C.A.F.)	338
<i>Dutch Industries Ltd. c. Canada (Commissaire aux brevets)</i> , [2003] 4 C.F. 67; (2003), 24 C.P.R. (4th) 157; 301 N.R. 152 (C.A.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée, [2003] 3 R.C.S. vi	416
<i>Dynamex Canada Inc. c. Mamona</i> (2003), 228 D.L.R. (4th) 463; 26 C.C.E.L. (3d) 35; 305 N.R. 295 (C.A.F.)	368
<i>E.D.G. c. Hammer</i> , [2003] 2 R.C.S. 459; (2003), 230 D.L.R. (4th) 554; [2003] 11 W.W.R. 244; 18 B.C.L.R. (4th) 42; 187 B.C.A.C. 193; 19 C.C.L.T. (3d) 38; 310 N.R. 1	338
<i>Estabrooks Pontiac Buick Ltd. (Re)</i> (1982), 44 N.B.R. (2d) 201; 144 D.L.R. (3d) 21; 7 C.R.R. 46 (C.A.)	612
<i>États-Unis c. Burns</i> , [2001] 1 R.C.S. 283; (2001), 196 D.L.R. (4th) 1; [2001] 3 W.W.R. 193; 85 B.C.L.R. (3d) 1; 148 B.C.A.C. 1; 151 C.C.C. (3d) 97; 39 C.R. (5th) 205; 81 C.R.R. (2d) 1; 265 N.R. 212	139
<i>Ethyl Corporation and the Government of Canada</i> , décision relative à la compétence, 24 juin 1998, 38 ILM 708 (1999)	368
<i>F. Hoffmann-La Roche AG c. Canada (Commissaire aux brevets)</i> , [2004] 2 R.C.F. 405; (2003), 9 Admin. L.R. (4th) 106; 242 F.T.R. 64 (C.F.)	416

	PAGE
<i>Farhadi c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 3 C.F. 315; (1998), 52 C.R.R. (2d) 51; 144 F.T.R. 76 (1 ^{re} inst.)	501
<i>Feoso Oil Ltd. c. Sarla (Le)</i> , [1995] 3 C.F. 68; (1995), 184 N.R. 307 (C.A.) . .	3
<i>Fernandes c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (1995), 104 F.T.R. 49 (C.F. 1 ^{re} inst.)	139
<i>Fiesta Barbeques Ltd. c. General Housewares Corp.</i> (2003), 28 C.P.R. (4th) 60 (C.F. 1 ^{re} inst.)	114
<i>Findlay v. Holmes</i> (1998), 111 O.A.C. 319 (C.A.)	3
<i>Frame c. Smith</i> , [1987] 2 R.C.S. 99; (1987), 42 D.L.R. (4th) 81; 42 C.C.L.T. 1; [1988] 1 C.N.L.R. 152; 78 N.R. 40; 23 O.A.C. 84; 9 R.F.L. (3d) 225	338
<i>Gitxsan Treaty Society c. Hospital Employees' Union</i> , [2000] 1 C.F. 135; (1999), 177 D.L.R. (4th) 687; 249 N.R. 37 (C.A.)	436
<i>Glaxo Wellcome PLC c. M.R.N.</i> , [1998] 4 C.F. 439; (1998), 162 D.L.R. (4th) 433; 7 Admin. L.R. (3d) 147; 20 C.P.C. (4th) 243; 81 C.P.R. (3d) 372; 228 N.R. 164 (C.A.)	241
<i>Gosselin c. Québec (Procureur général)</i> , [2002] 4 R.C.S. 429; (2002), 221 D.L.R. (4th) 257; 100 C.R.R. (2d) 1; 298 N.R. 1	32
<i>Gosselin, Marcel v. The Queen</i> , [1954] R.C.É. 658	589
<i>Gould c. Yukon Order of Pioneers</i> , [1996] 1 R.C.S. 571; (1996), 133 D.L.R. (4th) 449; 18 B.C.L.R. (3d) 1; 37 Admin. L.R. (2d) 1; 72 B.C.A.C. 1; 25 C.H.R.R. D/87; 194 N.R. 81; 119 W.A.C. 1	663
<i>Granville Shipping Co. c. Pegasus Lines Ltd.</i> , [1996] 2 C.F. 853; (1996), 111 F.T.R. 189; 7 W.D.C.P. (3d) 217 (1 ^{re} inst.)	3
<i>Guerin et autres c. La Reine et autre</i> , [1984] 2 R.C.S. 335; (1984), 13 D.L.R. (4th) 321; [1984] 6 W.W.R. 481; 59 B.C.L.R. 301; [1985] 1 C.N.L.R. 120; 20 E.T.R. 6; 55 N.R. 161; 36 R.P.R. 1	338, 436
<i>Halfway River First Nation v. British Columbia (Ministry of Forests)</i> (1999), 178 D.L.R. (4th) 666; [1999] 9 W.W.R. 645; 64 B.C.L.R. (3d) 206; 129 B.C.A.C. 32; [1999] 4 C.N.L.R. 1 (C.A.)	436
<i>Harb c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2003), 27 Imm. L.R. (3d) 1; 302 N.R. 178 (C.A.F.)	501, 523
<i>Hopkinson c. Canada (Commissaire aux brevets)</i> (1997), 74 C.P.R. (3d) 332; 133 F.T.R. 241 (C.F. 1 ^{re} inst.); conf. par (2000), 5 C.P.R. (4th) 414; 254 N.R. 331 (C.A.F.)	416
<i>Housen c. Nikolaisen</i> , [2002] 2 R.C.S. 235; (2002), 21 D.L.R. (4th) 577; [2002] 7 W.W.R. 1; 10 C.C.L.T. (3d) 157; 30 M.P.L.R. (3d) 1; 286 N.R. 1; 219 Sask. R. 1	195
<i>Howard c. Établissement Stony Mountain</i> , [1984] 2 C.F. 642; (1985), 19 D.L.R. (4th) 502; 11 Admin. L.R. 63; 19 C.C.C. (3d) 195; 45 C.R. (3d) 242; 17 C.R.R. 5; 57 N.R. 280 (C.A.)	195
<i>Hunt c. Carey Canada Inc.</i> , [1990] 2 R.C.S. 959; (1990), 74 D.L.R. (4th) 321; [1990] 6 W.W.R. 385; 49 B.C.L.R. (2d) 273; 4 C.C.L.T. (2d) 1; 43 C.P.C. (2d) 105; 117 N.R. 321	338
<i>Hunter et autres c. Southam Inc.</i> , [1984] 2 R.C.S. 145; (1984), 55 A.R. 291; 11 D.L.R. (4th) 641; [1984] 6 W.W.R. 577; 33 Alta. L.R. (2d) 193; 27 B.L.R. 297; 14 C.C.C. (3d) 97; 2 C.P.R. (3d) 1; 41 C.R. (3d) 97; 9 C.R.R. 355; 84 DTC 6467; 55 N.R. 241	301
<i>INS v. Cardoza-Fonseca</i> , 480 U.S. 421 (1987)	501

<i>ITV Technologies Inc. c. WIC Television Ltd.</i> (2001), 11 C.P.R. (4th) 174; 199 F.T.R. 319 (C.F. 1 ^{re} inst.)	3
<i>Industrial Acceptance v. The Queen</i> , [1953] 2 R.C.S. 273; [1953] 4 D.L.R. 369; (1953), 107 C.C.C. 1	589
<i>Industrial Acceptance Corp'n. Ltd. v. The Queen</i> , [1952] R.C.É. 530	589
<i>Insurance Co. of Prince Edward Island c. Prince Edward Island Mutual Insurance Co.</i> (1999), 2 C.P.R. (4th) 103 (C.O.M.C.)	114
<i>Irving Ungerman Ltd. v. Galanis</i> (1991), 4 O.R. (3d) 545; 83 D.L.R. (4th) 734; 1 C.P.C. (3d) 248; 50 O.A.C. 176 (C.A.)	3
<i>Irwin Toy Ltd. v. Doe</i> (2000), 12 C.P.C. (5th) 103 (C.S. Ont.)	241
<i>James, Earl Anglin v. The Queen</i> , [1952] R.C.É. 396	589
<i>K.L.B. c. Colombie-Britannique</i> , [2003] 2 R.C.S. 403; (2003), 230 D.L.R. (4th) 513; [2003] 11 W.W.R. 203; 18 B.C.L.R. (4th) 1; 187 B.C.A.C. 42; 19 C.C.L.T. (3d) 66	338
<i>Khan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2002] 2 C.F. 413; (2001), 208 D.L.R. (4th) 265; 213 F.T.R. 56; 283 N.R. 173 (C.A.)	195
<i>Kibale c. Canada</i> , [1991] A.C.F. n° 634 (1 ^{re} inst.) (QL)	241
<i>Kindler c. Canada (Ministre de la Justice)</i> , [1991] 2 R.C.S. 779; (1991), 84 D.L.R. (4th) 438; 67 C.C.C. (3d) 1; 8 C.R. (4th) 1; 6 C.R.R. (2d) 193; 129 N.R. 81	139
<i>Lacourse c. Canada</i> (1993), 65 F.T.R. 115 (C.F. 1 ^{re} inst.)	589
<i>Larny Holdings Ltd. c. Canada (Ministre de la Santé)</i> , [2003] 1 C.F. 541; (2002), 216 D.L.R. (4th) 230; 43 Admin. L.R. (3d) 264; 222 F.T.R. 29 (1 ^{re} inst.)	416
<i>Laroche et Beirsdorfer (Re)</i> (1981), 131 D.L.R. (3d) 152; 39 N.R. 407 (C.A.F.)	195
<i>Law c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1999] 1 R.C.S. 497; (1999), 170 D.L.R. (4th) 1; 43 C.C.E.L. (2d) 49; 236 N.R. 1	32
<i>Lawson c. R.</i> [1980] 1 C.F. 767 (1 ^{re} inst.)	589
<i>Legault c. Canada (Secrétaire d'État)</i> (1997), 42 Imm. L.R. (2d) 192; 219 N.R. 376 (C.A.F.)	301
<i>Le procureur général du Canada c. Jolly</i> , [1975] C.F. 216; (1975), 54 D.L.R. (3d) 277; 7 N.R. 271 (C.A.)	32
<i>Loblaw Companies Ltd. v. Aliant Telecom Inc.</i> , [2003] N.B.R. (2nd Supp.) n° 32 (B.R.)	241
<i>Loi sur l'accise et un véhicule automobile de marque Chrysler, modèle 1970 (In re)</i> , [1972] C.F. 1053 (1 ^{re} inst.)	589
<i>Loi sur l'immigration (Canada) (Re)</i> (1991), 137 N.R. 64 (C.A.F.)	236
<i>London (City) v. Ayerswood Development Corp.</i> (2002), 167 O.A.C. 120 (C.A.)	195
<i>MGM Studios, Inc. v. Grokster, Ltd.</i> , 259 F. Supp.2d 1029 (C.D. Cal. 2003)	241
<i>MacInnis c. Canada (Procureur général)</i> , [1997] 1 C.F. 115; (1996), 139 D.L.R. (4th) 72; 41 Admin. L.R. (2d) 22; 109 C.C.C. (3d) 535; 1 C.R. (5th) 144; 39 C.R.R. (2d) 123 (C.A.)	523
<i>Manitoba (Procureur général) c. Metropolitan Stores Ltd.</i> , [1987] 1 R.C.S. 110; (1987), 38 D.L.R. (4th) 321; [1987] 3 W.W.R. 1; 46 Man. R. (2d) 241; 25 Admin. L.R. 20; 87 CLLC 14,015; 18 C.P.C. (2d) 273; 73 N.R. 341	274
<i>Marsot c. Canada (Ministère de la Défense nationale)</i> , [2002] 3 C.F. 579; (2002), 217 F.T.R. 232 (1 ^{re} inst.)	338
<i>Martin Service Station Ltd. c. Ministre du Revenu national</i> , [1977] 2 R.C.S. 996; (1976), 67 D.L.R. (3d) 294; 76 CLLC 130; 9 N.R. 257	236

	PAGE
<i>Mayberry, Herbert Frederick v. The King</i> , [1950] R.C.É. 402; (1950), 98 C.C.C. 295	589
<i>McIntosh c. Canada (Secrétaire d'État)</i> (1994), 168 N.R. 75 (C.A.F.)	368, 436
<i>Mexico v. Karpa</i> , [2003] O.J. n° 5070 (C.S.) (QL)	368
<i>Mexico v. Metalclad Corp.</i> (2001), 89 B.C.L.R. (3d) 359; 219 Nfld. & P.E.I.R. 7; 14 B.L.R. (3d) 285; 38 C.E.L.R. (N.S.) 284 (S.C.)	368
<i>Mills c. La Reine</i> , [1986] 1 R.C.S. 863; (1986), 29 D.L.R. (4th) 161; 26 C.C.C. (3d) 481; 52 C.R. (3d) 1; 21 C.R.R. 76; 67 N.R. 241; 16 O.A.C. 81	32
<i>Morgentaler et al. v. Ackroyd et al.</i> (1983), 42 O.R. (2d) 659; 150 D.L.R. (3d) 59 (H.C.)	274
<i>Morine v. L & J Parker Equipment Inc.</i> (2001), 193 N.S.R. (2d) 51; 30 Admin. L.R. (3d) 113; 8 C.C.E.L. (3d) 211 (C.A.)	436
<i>Morneault c. Canada (Procureur général)</i> , [2001] 1 C.F. 30; (2000), 189 D.L.R. (4th) 96; 32 Admin. L.R. (3d) 292; 256 N.R. 85 (C.A.)	416
<i>Mugesera c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2003), 309 N.R. 14 (C.A.F.)	523
<i>Mutombo c. Suisse</i> , Comité contre la torture, Communication n° 13/1993, Doc. N.U. A/49/44, 45 (1994)	501
<i>Navigation Sonamar Inc. c. Algoma Steamships Ltd.</i> , [1987] R.J.Q. 1346 (C.S.)	368
<i>Nelson C. Canada</i> , [2000] 4 C.T.C. 252; 2000 DTC 6556; 261 N.R. 89 (C.A.F.)	368
<i>Norwich Pharmacal Co. v. Customs and Excise Comrs.</i> , [1974] A.C. 133 (H.L.)	241
<i>Nouvelle-Écosse (Workers' Compensation Board) c. Martin; Nouvelle-Écosse (Workers' Compensation Board) v. Laseur</i> , [2003] 2 R.C.S. 504; (2003), 231 D.L.R. (4th) 385; 4 Admin. L.R. (4th) 1; 28 C.C.E.L. (3d) 1; 310 N.R. 22	323
<i>Nyathi c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2003 CF 1119; [2003] F.C.J. No. 1409 (F.C.) (QL)	501
<i>Ontario (Attorney General) v. Ontario Teachers' Federation</i> (1997), 36 O.R. (3d) 367; 44 O.T.C. 274 (Div. gén.)	274
<i>Ontario First Nations Limited Partnership v. John Doe</i> , 3 juin 2002 (C.S. Ont.)	241
<i>Operation Dismantle Inc. et autres v. La Reine et autres</i> , [1985] 1 R.C.S. 441; (1985), 18 D.L.R. (4th) 481; 12 Admin. L.R. 16; 13 C.R.R. 287; 59 N.R. 1	338
<i>Orelie c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1992] 1 C.F. 592; (1991), 15 Imm. L.R. (2d) 1; 135 N.R. 50 (C.A.)	523
<i>Ozuak c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2003 CFPI 580; [2003] A.C.F. n° 746 (1 ^{re} inst.) (QL)	501
<i>Patriquen c. Canada (Services correctionnels)</i> (2003), 238 F.T.R. 153 (C.F.)	274
<i>Pfizer Inc. c. Canada (Commissaire aux brevets)</i> (2000), 9 C.P.R. (4th) 13; 269 N.R. 373 (C.A.F.)	416
<i>Pizza Pizza Ltd. v. Gillespie</i> (1990), 75 O.R. (2d) 225; 45 C.P.C. (2d) 168; 33 C.P.R. (3d) 515 (Div. gén.)	3
<i>Porter c. Canada</i> , [1989] 3 C.F. 403; (1989), 48 C.C.C. (3d) 252; 40 C.R.R. 263; 26 F.T.R. 69; 2 T.C.T. 4141; [1989] 1 T.S.T. 2115 (1 ^{re} inst.)	589
<i>Pourvoirie Hart 2551-5651 Québec Inc. c. Canada</i> (1992), 58 F.T.R. 114 (C.F. 1 ^{re} inst.)	589
<i>Powell c. Canada (Ministre du Développement des ressources humaines)</i> (2000), 2 C.C.E.L. (3d) 1; 258 N.R. 123 (C.A.F.)	523
<i>Prasad c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1989] 1 R.C.S. 560; (1989), 57 D.L.R. (4th) 663; [1989] 3 W.W.R. 289; 36 Admin. L.R. 72; 7 Imm. L.R. (2d) 253; 93 N.R. 81	195

<i>President and Fellows of Harvard College c. Canada (Commissaire aux brevets)</i> , [2000] 4 C.F. 528; (2000), 189 D.L.R. (4th) 385; 7 C.P.R. (4th) 1; 223 F.T.R. 320; 290 N.R. 320 (C.A.); inf. par <i>sub nom. Harvard College c. Canada</i> <i>(Commissaire aux brevets)</i> , [2002] 4 R.C.S. 45; (2002), 219 D.L.R. (4th) 577; 21 C.P.R. (4th) 417; 296 N.R. 1	114
<i>Prete v. Ontario (Attorney General)</i> (1993), 16 O.R. (3d) 161; 110 D.L.R. (4th) 94; 86 C.C.C. (3d) 442; 18 C.C.L.T. (2d) 54; 18 C.R.R. (2d) 291 (C.A.) . . .	338
<i>Procureur général du Canada c. Inuit Tapirisat of Canada et autre</i> , [1980] 2 R.C.S. 735; (1980), 115 D.L.R. (3d) 1; 33 N.R. 304	338
<i>Procureur général du Canada c. La Compagnie de Publication La Presse, Ltée</i> , [1967] R.C.S. 60; (1966), 63 D.L.R. (2d) 396; 66 DTC 5492	600
<i>Procureur général (Qué.) et autre c. Farrah</i> , [1978] 2 R.C.S. 638; (1978), 86 D.L.R. (3d) 161; 21 N.R. 595	32
<i>Pronovost c. Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien</i> , [1985] 1 C.F. 517; [1986] 1 C.N.L.R. 51 (C.A.)	3
<i>Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 1 R.C.S. 982; (1998), 160 D.L.R. (4th) 193; 11 Admin. L.R. (3d) 1; 43 Imm. L.R. (2d) 117; 226 N.R. 201	523
<i>Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 1 R.C.S. 982; (1998), 160 D.L.R. (4th) 193; 11 Admin. L.R. (3d) 1; 43 Imm. L.R. (2d) 117; 226 N.R. 201; motifs modifiés [1998] 1 R.C.S. 1222; (1998), 11 Admin. L.R. (3d) 130	195
<i>493680 Ontario Ltd. v. Morgan</i> , [1996] O.J. n° 4776 (Div. gén.) (QL)	274
<i>Quintette Coal Ltd. v. Nippon Steel Corp.</i> , [1991] 1 W.W.R. 219; (1990), 50 B.C.L.R. (2d) 207 (C.A. C.-B.)	368
<i>RJR—MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)</i> , [1994] 1 R.C.S. 311; (1994), 111 D.L.R. (4th) 385; 54 C.P.R. (3d) 114; 164 N.R. 1; 60 Q.A.C. 241	274, 638
<i>R. c. A. & A. Jewellers Limited</i> , [1978] 1 C.F. 479; [1977] C.T.C. 428 (1 ^{re} inst.)	241
<i>R. c. Adams</i> , [1996] 3 R.C.S. 101; (1996), 138 D.L.R. (4th) 657; 110 C.C.C. (3d) 97; [1996] 4 C.N.L.R. 1; 202 N.R. 89	436
<i>R. c. B. (K.G.)</i> , [1993] 1 R.C.S. 740; (1993), 79 C.C.C. (3d) 257; 19 C.R. (4th) 1; 148 N.R. 241; 61 O.A.C. 1	523
<i>R. c. Badger</i> , [1996] 1 R.C.S. 771; (1996), 133 D.L.R. (4th) 324; [1996] 4 W.W.R. 457; 181 A.R. 321; 37 Alta. L.R. (3d) 153; 105 C.C.C. (3d) 289; [1996] 2 C.N.L.R. 77; 195 N.R. 1; 116 W.A.C. 321	436
<i>R. c. Collins</i> , [1987] 1 R.C.S. 265; (1987), 38 D.L.R. (4th) 508; [1987] 3 W.W.R. 699; 13 B.C.L.R. (2d) 1; 33 C.C.C. (3d) 1; 56 C.R. (3d) 193; 28 C.R.R. 122; 74 N.R. 276	301
<i>R. c. Daoust</i> , [2004] 1 R.C.S. 217; (2004), 235 D.L.R. (4th) 216; 180 C.C.C. (3d) 449; 18 C.R. (6th) 57; 316 N.R. 203	612
<i>R. c. Debot</i> , [1989] 2 R.C.S. 1140; (1989), 52 C.C.C. (3d) 193; 73 C.R. (3d) 129; 45 C.R.R. 49; 102 N.R. 161; 37 O.A.C. 1	301
<i>R. c. Dymnt</i> , [1988] 2 R.C.S. 417; (1988), 73 Nfld. & P.E.I.R. 13; 55 D.L.R. (4th) 503; 229 A.P.R. 13; 45 C.C.C. (3d) 244; 66 C.R. (3d) 348; 38 C.R.R. 301; 10 M.V.R. (2d) 1; 89 N.R. 249	241
<i>R. c. Hynes</i> , [2001] 3 R.C.S. 623; (2001), 208 Nfld. & P.E.I.R. 181; 206 D.L.R. (4th) 483; 159 C.C.C. (3d) 359; 47 C.R. (5th) 278; 88 C.R.R. (2d) 222 . . .	32

	PAGE
<i>R. c. Gladstone</i> , [1996] 2 R.C.S. 723; (1996), 137 D.L.R. (4th) 648; [1996] 9 W.W.R. 149; 79 B.C.A.C. 161; 23 B.C.L.R. (3d) 155; 109 C.C.C. (3d) 193; [1996] 4 C.N.L.R. 65; 50 C.R. (4th) 111; 200 N.R. 189; 129 W.A.C. 161 ..	436
<i>R. c. Marshall</i> , [1999] 3 R.C.S. 456; (1999), 178 N.S.R. (2d) 201; 177 D.L.R. (4th) 513; 138 C.C.C. (3d) 97; [1999] 4 C.N.L.R. 161; 246 N.R. 83	436
<i>R. c. Morgentaler</i> , [1993] 1 R.C.S. 462	436
<i>R. c. Mousseau</i> , [1980] 2 R.C.S. 89; (1980), 111 D.L.R. (3d) 443; [1980] 4 W.W.R. 24; 3 Man. R. (2d) 338; 52 C.C.C. (2d) 140; [1980] 3 C.N.L.R. 63; 31 N.R. 620	436
<i>R. c. Owen</i> , [2003] 1 R.C.S. 779; (2003), 225 D.L.R. (4th) 427; 174 C.C.C. (3d) 1; 11 C.R. (6th) 226; 173 O.A.C. 285	368
<i>R. c. Sharma</i> , [1993] 1 R.C.S. 650; (1993), 100 D.L.R. (4th) 167; 10 Admin. L.R. (2d) 196; 79 C.C.C. (3d) 142; 19 C.R. (4th) 329; 14 M.P.L.R. (2d) 35; 149 N.R. 161; 61 O.A.C. 161	600
<i>R. c. Sioui</i> , [1990] 1 R.C.S. 1025; (1990), 30 Q.A.C. 287; 70 D.L.R. (4th) 427; 56 C.C.C. (3d) 225; [1990] 3 C.N.L.R. 127; 109 N.R. 22	436
<i>R. c. Sparrow</i> , [1990] 1 R.C.S. 1075; (1990), 70 D.L.R. (4th) 385; [1990] 4 W.W.R. 410; 46 B.C.L.R. (2d) 1; 56 C.C.C. (3d) 263; [1990] 3 C.N.L.R. 160; 111 N.R. 241	436
<i>R. c. Sundown</i> , [1993] 1 R.C.S. 393; (1999), 170 D.L.R. (4th) 385; [1999] 6 W.W.R. 278; 177 Sask. R. 1; 132 C.C.C. (3d) 353; [1999] 2 C.N.L.R. 289; 236 N.R. 251	436
<i>R. c. Van der Peet</i> , [1996] 2 R.C.S. 507; (1996), 137 D.L.R. (4th) 289; [1996] 9 W.W.R. 1; 23 B.C.L.R. (3d) 1; 80 B.C.A.C. 81; 109 C.C.C. (3d) 1; [1996] 4 C.N.L.R. 177; 50 C.R. (4th) 1; 200 N.R. 1; 130 W.A.C. 81	436
<i>R. v. Catarat</i> , [2001] 6 W.W.R. 681; (2001), 207 Sask. R. 57; [2001] 2 C.N.L.R. 158 (C.A.)	436
<i>R. v. Smith</i> , [1935] 2 W.W.R. 433 (C.A. Sask.)	436
<i>R. v. Zundel</i> , [2003] O.J. No. 4951 (Sup. Ct.) QL)	638
<i>Régie des transports en commun de la région de Toronto c. Dell Holdings Ltd.</i> , [1997] 1 R.C.S. 32; 31 O.R. (3d) 576; 142 D.L.R. (4th) 206; 45 Admin. L.R. (2d) 1; 36 M.P.L.R. (2d) 163; 206 N.R. 321; 97 O.A.C. 81; 7 R.P.R. (3d) 1	612
<i>Regina v. Maligne Building Ltd. et al.</i> (1980), 54 C.P.R. (2d) 11; 37 N.R. 526 (C.A.F.)	241
<i>Regina v. Taylor and Williams</i> (1981), 34 O.R. (2d) 360; 62 C.C.C. (2d) 227; [1981] 3 C.N.L.R. 114 (C.A.)	436
<i>Relais Nordik Inc. c. Secunda Marine Services Ltd.</i> (1988), 24 F.T.R. 256 (C.F. 1 ^{re} inst.)	274
<i>Reza c. Canada</i> , [1994] 2 R.C.S. 394; (1994), 116 D.L.R. (4th) 61; 21 C.R.R. (2d) 236; 24 Imm. L.R. (2d) 117; 167 N.R. 282; 72 O.A.C. 348	3
<i>Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)</i> , [1998] 1 R.C.S. 27; (1998), 36 O.R. (3d) 418; 154 D.L.R. (4th) 193; 50 C.B.R. (3d) 163; 33 C.C.E.L. (2d) 173; 221 N.R. 241; 106 O.A.C. 1	114, 274, 612
<i>Roberts c. Canada</i> , [1989] 1 R.C.S. 322; [1989] 3 W.W.R. 117; (1989), 35 B.C.L.R. (2d) 1; 25 F.T.R. 161; 92 N.R. 241	32
<i>Robles c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2003), 2 Admin. L.R. (4th) 315 (C.F. 1 ^{re} inst.)	501

<i>Romans c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2001), 17 Imm. L.R. (3d) 34; 281 N.R. 357 (C.A.F.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée [2001] C.S.C.R. n° 471	139
<i>Romans c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> (2001), 86 C.R.R. (2d) 139; 14 Imm. L.R. (3d) 215; 203 F.T.R. 108 (C.F. 1 ^{re} inst.) ...	139
<i>Ruby c. Canada (Solliciteur général)</i> , [2002] 4 R.C.S. 3; (2002), 219 D.L.R. (4th) 385; 49 Admin. L.R. (3d) 1; 22 C.P.R. (4th) 289; 7 C.R. (6th) 88; 99 C.R.R. (2d) 324; 295 N.R. 353	32
<i>S.C.F.P. c. Ontario (Ministre du Travail)</i> , [2003] 1 R.C.S. 539; (2003), 226 D.L.R. (4th) 193; 50 Admin. L.R. (3d) 1; 304 N.R. 76; 173 O.A.C. 38	195
<i>Saanichton Marina Ltd. v. Tsawout Indian Band</i> (1989), 57 D.L.R. (4th) 161; [1989] 5 W.W.R. 82; 36 B.C.L.R. (2d) 79; [1989] 3 C.N.L.R. 46 (C.A.) ...	436
<i>Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1995] 1 C.F. 214 (1 ^{re} inst.)	523
<i>Sahin c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1995] 1 C.F. 214; (1994), 24 C.R.R. (2d) 276; 85 F.T.R. 99; 30 Imm. L.R. (2d) 33 (1 ^{re} inst.)	139, 572
<i>Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1995] 3 C.F. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) 299 (1 ^{re} inst.)	572
<i>Salilar c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1995] 3 C.F. 150; (1995), 31 Imm. L.R. (2d) (1 ^{re} inst.)	523
<i>Samoila v. Prudential of America General Insurance Co. (Canada)</i> , [1999] O.J. n° 2317 (C.S.) (QL)	274
<i>Sanchez c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2000] A.C.F. n° 536 (1 ^{re} inst.) (QL)	501
<i>Sarvanis c. Canada</i> , [2002] 1 R.C.S. 921; (2002), 210 D.L.R. (4th) 262; 284 N.R. 263	338
<i>Secretary of State for the Home Department v. Rehman</i> , [2001] 3 W.L.R. 877 (H.L.)	32
<i>Seifu c. Canada (Commission d'appel de l'immigration)</i> , [1983] F.C.J. n° 34 (C.A.) (QL)	501
<i>Selvaratnam v. Ashcroft</i> , 81 Fed. Appx. 907; 2003 U.S. App. LEXIS 23968 (9 ^e Cir.) (QL)	501
<i>Shah c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , 2003 CF 1121; [2003] A.C.F. n° 1418 (C.F.) (QL)	501
<i>Shandi (Re)</i> (1991), 51 F.T.R. 252; 17 Imm. L.R. (2d) 54 (C.F. 1 ^{re} inst.)	32
<i>Slaight Communications Inc. c. Davidson</i> , [1989] 1 R.C.S. 1038; (1989), 59 D.L.R. (4th) 416; 26 C.C.E.L. 85; 89 CLLC 14,031; 40 C.R.R. 100; 93 N.R. 183	436
<i>Smith c. Canada</i> , [1991] 3 C.F. 3; (1991), 4 Admin. L.R. (2d) 97; 42 F.T.R. 81; 14 Imm. L.R. (2d) 57 (1 ^{re} inst.)	32
<i>Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada c. Canada (Ministre du Patrimoine canadien)</i> (2001), 40 C.E.L.R. (N.S.) 273; 212 F.T.R. 1 (C.F. 1 ^{re} inst.); conf. par [2003] 4 C.F. 672; (2003), 1 Admin. L.R. (4th) 103; 1 C.E.L.R. (3d) 20 (C.A.)	436
<i>Soeing c. Royaume-Uni</i> (1989), 11 E.H.R.R. 439	501
<i>St-Onge c. Canada</i> (1999), 178 F.T.R. 104 (C.F. 1 ^{re} inst.); conf. par [2000] A.C.F. n° 1523 (C.A.) (QL)	338

	PAGE
<i>Stacey (Re)</i> (1994), 87 F.T.R. 303 (C.F. 1 ^{re} inst.)	589
<i>Stone c. Canada</i> , [2003] 4 C.T.C. 110; 2003 DTC 5493 (C.A.F.)	368
<i>Stopford c. Canada</i> , [2002] 1 C.F. 360; (2001), 11 C.C.E.L. (3d) 235; 209 F.T.R. 295 (C.F. 1 ^{re} inst.)	338
<i>Suresh c. Canada</i> (1996), 34 C.R.R. (2d) 337; 105 F.T.R. 299 (C.F. 1 ^{re} inst.)	32
<i>Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2002] 1 R.C.S. 3; (2002), 208 D.L.R. (4th) 1; 37 Admin. L.R. (3d) 159; 90 C.R.R. (2d) 1; 18 Imm. L.R. (3d) 1; 281 N.R. 1	32, 139, 501, 523
<i>Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2000] 2 C.F. 592; (2000), 18 Admin. L.R. (3d) 159; 5 Imm. L.R. (3d) 1; 252 N.R. 1 (C.A.)	501
<i>Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1998] 4 C.F. 192; (1998), 55 C.R.R. (2d) 157; 47 Imm. L.R. (2d) 1; 229 N.R. 240 (C.A.)	32
<i>Tétreault-Gadoury c. Canada (Commission de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1991] 2 R.C.S. 22; (1991), 81 D.L.R. (4th) 358; 91 CLLC 14,023; 126 N.R. 1	323
<i>The King v. Central Railway Signal Co.</i> , [1933] R.C.S. 555; [1933] 4 D.L.R. 737	589
<i>The King v. Krakowec et al.</i> , [1932] R.C.S. 134; [1932] 1 D.L.R. 316; (1931), 57 C.C.C. 96	589
<i>Thul (Re)</i> (1995), 92 F.T.R. 295 (C.F. 1 ^{re} inst.)	589
<i>United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville)</i> (2004), 236 D.L.R. (4th) 385; 46 M.P.L.R. (3d) 1; 318 N.R. 170; 18 R.P.R. (4th) 1	612
<i>United Taxi Drivers' Fellowship of Southern Alberta c. Calgary (Ville)</i> (2004), 236 D.L.R. (4th) 385; 318 N.R. 170; 46 M.P.L.R. (3d) 1 (C.S.C.)	600
<i>Université de la Colombie-Britannique c. Berg</i> , [1993] 2 R.C.S. 353; (1993), 102 D.L.R. (4th) 665; 79 B.C.L.R. (2d) 273; 13 Admin. L.R. (2d) 141; 26 B.C.A.C. 241; 18 C.H.R.R. D/310; 152 N.R. 99; 44 W.A.C. 241	663
<i>University of Saskatchewan c. Canada (Directrice du Bureau de la protection des obtenions végétales)</i> , [2001] 3 C.F. 247; (2001), 11 C.P.R. (4th) 348; 201 F.T.R. 173 (1 ^{re} inst.)	416
<i>Velupillai c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [2002] D.S.A.I. n° 863 (QL)	139
<i>Vilvarajah et autres c. Royaume-Uni</i> (1991), 215 Cour Eur. D.H. (Sér. A) 6 . .	501
<i>Wa'el Chehab v. John Doe</i> , 3 octobre 2003 (C.S. Ont.)	241
<i>Wetzel c. Canada (Procureur général)</i> , [2000] A.C.F. n° 155 (1 ^{re} inst.) (QL) . .	3
<i>Williams c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1997] 2 C.F. 646; (1997), 147 D.L.R. (4th) 93; 212 N.R. 63 (C.A.)	523
<i>Williams c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)</i> , [1997] 2 C.F. 646; (1997), 147 D.L.R. (4th) 93; 212 N.R. 63 (C.A.); autorisation de pourvoi à la C.S.C. refusée [1997] 3 R.C.S. xv	139
<i>Yhap c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)</i> , [1990] 1 C.F. 722; (1990), 9 Imm. L.R. (2d) 243; 34 F.T.R. 26 (1 ^{re} inst.)	195
<i>Zarowney, Joe v. The Queen</i> , [1956] R.C.É. 16; [1956] C.T.C. 1; (1955), 56 DTC 1025	589
<i>Zündel (Re)</i> , 2004 CF 198; [2004] A.C.F. n° 231 (C.F.) (QL)	638
<i>Zurich Insurance Co. c. Ontario (Commission des droits de la personne)</i> , [1992] 2 R.C.S. 321; (1992), 9 O.R. (3d) 224; 93 D.L.R. (4th) 346; 12 C.C.L.I. (2d) 206; 39 M.V.R. (2d) 1; 138 N.R. 1; 55 O.A.C. 81	663

**STATUTES
AND
REGULATIONS
JUDICIALLY
CONSIDERED**

**LOIS
ET
RÈGLEMENTS**

**STATUTES
CANADA**

**LOIS
CANADA**

PAGE

<p>Access to Information Act, R.S.C., 1985, c. A-1</p> <p><i>s./art. 52</i></p>	<p>Loi sur l'accès à l'information, L.R.C. (1985), ch. A-1</p>	32
<p>Aeronautics Act, R.S.C. 1970, c. A-3</p> <p><i>s./art. 5</i></p>	<p>Loi sur l'aéronautique, S.R.C. 1985, ch. A-3</p>	600
<p>An Act to amend the Indian Act, R.S.C., 1985 (1st Supp.), c. 32</p> <p>— — —</p>	<p>Loi modifiant la Loi sur les Indiens, L.R.C. (1985) (1^{er} suppl.), ch. 32</p>	274
<p>Bill C-11, An Act respecting immigration to Canada and the granting of refugee protection to persons who are displaced, persecuted or in danger, 1st Sess., 37th Parl., 2001</p> <p>— — —</p>	<p>Projet de loi C-11, Loi concernant l'immigration au Canada et l'asile conféré aux personnes déplacées, persécutées ou en danger, 1^{re} sess., 37^e lég., 2001</p>	323
<p>Canada Business Corporations Act, R.S.C., 1985, c. C-44</p> <p>— — —</p>	<p>Loi canadienne sur les sociétés par actions, L.R.C. (1985), ch. C-44</p>	368
<p>Canada Evidence Act, R.S.C., 1985, c. C-5</p> <p><i>s./art. 38</i></p> <p><i>s./art. 38.01</i></p>	<p>Loi sur la preuve au Canada, L.R.C. (1985), ch. C-5</p>	32 32

Canada Evidence Act,—Concluded	Loi sur la preuve au Canada,—Fin	
s./art. 38.02		32
s./art. 38.03		32
s./art. 38.031		32
s./art. 38.04		32
s./art. 38.05		32
s./art. 38.06		32
s./art. 38.07		32
s./art. 38.08		32
s./art. 38.09		32
s./art. 38.1		32
s./art. 38.11		32
s./art. 38.12		32
s./art. 38.13		32
s./art. 38.131		32
s./art. 38.14		32
s./art. 38.15		32
 Canada Labour Code, R.S.C., 1985, c. L-2	 Code canadien du travail, L.R.C. (1985), ch. L-2	
— — —		663
 Canada National Parks Act, S.C. 2000, c. 32	 Loi sur les parcs nationaux du Canada, L.C. 2000, ch. 32	
s./art. 8		436
s./art. 16		600
 Canada Pension Plan, R.S.C., 1985, c. C-8	 Régime de pensions du Canada, L.R.C. (1985), ch. C-8	
— — —		338
 Canadian Bill of Rights, R.S.C., 1985, Appendix III	 Déclaration canadienne des droits, L.R.C. (1985), appendice III	
s./art. 1		32
s./art. 2		32
s./art. 2(e)		663
 Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]	 Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la Loi constitu- tionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]	
s./art. 1		589
s./art. 6		139
s./art. 6(1)		32
s./art. 6(2)		32
s./art. 7	32, 139, 323, 338, 501,	572
s./art. 8		589

Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982, —Concluded	Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la partie I de la Loi constitutionnelle de 1982,—Fin	
s./art. 9		32
s./art. 10		32
s./art. 11		589
s./art. 11(e)		32
s./art. 12		32, 139, 589
s./art. 15		32, 274, 338, 600
s./art. 24(1)		32, 338
s./art. 35		438
Canadian Human Rights Act, R.S.C., 1985, c. H-6	Loi canadienne sur les droits de la personne, L.R.C. (1985), ch. H-6	
s./art. 11		663
s./art. 27(2)		663
s./art. 27(3)		663
Canadian Security Intelligence Service Act, R.S.C., 1985, c. C-23	Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité, L.R.C. (1985), ch. C-23	
s./art. 2		32
s./art. 21		32
Charities Registration (Security Information) Act, S.C. 2001, c. 41	Loi sur l'enregistrement des organismes de bienfaisance (renseignements de sécurité), L.C. 2001, ch. 41	
s./art. 3		32
Citizenship Act, R.S.C., 1985, c. C-29	Loi sur la citoyenneté, L.R.C. (1985), ch. C-29	
s./art. 18		638
Commercial Arbitration Act, R.S.C., 1985 (2nd Supp.), c. 17	Loi sur l'arbitrage commercial, L.R.C. (1985) (2^e suppl.), ch. 17	
s./art. 2		368
s./art. 5(1)		368
s./art. 5(3)		368
s./art. 5(4)		368
s./art. 6		368
Commercial Arbitration Code, being Schedule to the Commercial Arbitration Act, R.S.C., 1985 (2nd Supp.), c. 17	Code d'arbitrage commercial, qui constitue l'annexe de la Loi sur l'arbitrage commercial, L.R.C. (1985) (2^e suppl.), ch. 17	
Art. 1		368
Art. 5		368
Art. 6		368
Art. 34		368

Companies' Creditors Arrangement Act,	Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies,	
R.S.C., 1985, c. C-36	L.R.C. (1985), ch. C-36	
— — —		663
Constitution Act, 1867,	Loi constitutionnelle de 1867,	
30 & 31 Vict., c. 3 (U.K.) (as am. by Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the Constitution Act, 1982, Item 1) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 5]	30 & 31 Vict., ch. 3 (R.-U.) (mod. par la Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.), annexe de la Loi constitutionnelle de 1982, n° 1) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 5]	
s./art. 96		32
s./art. 101		32
Constitution Act, 1930,	Loi constitutionnelle de 1930,	
20 & 21 Geo. V. c. 26 (U.K.) (as am. by Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to the Constitution Act, 1982, Item 16) [R.S.C., 1985, appendix II, No. 26]	20 & 21 Geo.V. ch. 26 (R.-U.) (mod. par la Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) annexe de la Loi constitutionnelle de 1982, n° 16([L.R.C. (1985), appendice II, n° 26]	
s./art. 1		436
Constitution Act, 1982,	Loi constitutionnelle de 1982,	
Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]	annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]	
s./art. 35		274, 436
s./art. 52(1)		323, 436
Copyright Act,	Loi sur le droit d'auteur,	
R.S.C., 1985, c. C-42	L.R.C. (1985), ch. C-42	
s./art. 27(2)		241
s./art. 34(1)		241
s./art. 37		241
s./art. 80		241
Criminal Code,	Code criminel,	
R.S.C., 1985, c. C-46	L.R.C. (1985), ch. C-46	
— — —		368
s./art. 2		589
s./art. 83.05(11)		32
s./art. 462.48(9)		32
s./art. 467.1(1)		301
s./art. 490.1		589
s./art. 490.2		589
s./art. 490.3		589
s./art. 490.4		589
s./art. 490.5		589
s./art. 490.6		589
s./art. 490.7		589

Criminal Code,—Concluded	Code criminel,—Fin	
s./art. 490.8		589
s./art. 490.9		589
Crown Liability and Proceedings Act,	Loi sur la responsabilité civile de l'État et le contentieux administratif,	
R.S.C., 1985, c. C-50	L.R.C. (1985), ch. C-50	
s./art. 1		338
s./art. 2		338
s./art. 3		338
s./art. 9		338
s./art. 36		338
Dominion Forest Reserves and Parks Act (The),	Loi concernant les Réserves forestières et des Parcs fédéraux,	
S.C. 1911, c. 10	S.C. 1911, ch. 10	
s./art. 2		436
s./art. 18		436
Excise Act,	Loi sur l'accise,	
R.S.C. 1927, c. 60	S.R.C. 1927, ch. 60	
s./art. 124		589
R.S.C. 1970, c. E-12	S.R.C. 1970, ch. E-12	
s./art. 163(3)		589
Excise Tax Act,	Loi sur la taxe d'accise,	
R.S.C., 1985, c. E-14	L.R.C. (1985), ch. E-14	
s./art. 88(1)		589
s./art. 116		589
s./art. 117(1)		589
Federal Court Act,	Loi sur la Cour fédérale,	
R.S.C., 1985, c. F-7	L.R.C. (1985), ch. F-7	
s./art. 57		32, 368, 436
Federal Courts Act,	Loi sur les Cours fédérales,	
R.S.C., 1985, c. F-7	L.R.C. (1985), ch. F-7	
s./art. 1		32, 274, 338, 368, 416, 638
s./art. 3		32
s./art. 18.1		416
s./art. 18.3		236
s./art. 27		32
s./art. 27(1)		638
s./art. 44		274

Federal Courts Act,—Concluded**Loi sur les Cours fédérales,—Fin**

s./art. 47	32
s./art. 50(1)(b)	338

Financial Administration Act,**Loi sur la gestion des finances publiques,**

R.S.C., 1985, c. F-11

L.R.C. (1985), ch. F-11

s./art. 23(1)	589
s./art. 23(2)	589

Immigration Act,**Loi sur l'immigration,**

R.S.C., 1985, c. I-2

L.R.C. (1985), ch. I-2

s./art. 2	523
s./art. 2(1)	195
s./art. 2(2)	195
s./art. 2(3)	195
s./art. 3(f)	32
s./art. 4(2)	139
s./art. 8(1)	195
s./art. 19	32
s./art. 19(1)(c)	301
s./art. 19(1)(c.1)	301
s./art. 19(1)(c.2)	301
s./art. 27	139
s./art. 27(1)	523
s./art. 27(1)(a)	301
s./art. 27(1)(a.1)	301
s./art. 27(1)(d)	301
s./art. 38.1	32
s./art. 39	32
s./art. 40(1)	32
s./art. 40(9)	523
s./art. 40.1	32
s./art. 40.1(9)	523
s./art. 53(1)	32, 301
s./art. 63.3	523
s./art. 70	32
s./art. 74(1)	139
s./art. 74(1)(a)	139
s./art. 74(1)(b)	139
s./art. 74(2)	139
s./art. 103	139
s./art. 103(1)	572
s./art. 103(6)	523, 572
s./art. 103(7)	523, 572
s./art. 103.1(3)	139
s./art. 103.1(6)	139

Immigration and Refugee Protection Act,**Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés,**

S.C. 2001, c. 27

L.C. 2001, ch. 27

— — —	139
s./art. 3(1)	523

Indian Act,—Concluded**Loi sur les Indiens,—Fin**

R.S.C., 1985, c. I-5

L.R.C. (1985), ch. I-5

s./art. 2(1)	436
s./art. 6	274
s./art. 10(4)	274
s./art. 10(5)	274
s./art. 11(1)(c)	274
s./art. 12	274
s./art. 14.3(5)	236

Interpretation Act,**Loi d'interprétation,**

R.S.C., 1985, c. I-21

L.R.C. (1985), ch. I-21

s./art. 10	612
s./art. 14	274

National Defence Act,**Loi sur la défense nationale,**

R.S.C., 1985, c. N-5

L.R.C. (1985), ch. N-5

— — —	338
-------------	-----

National Energy Board Act,**Loi sur l'Office national de l'énergie,**

R.S.C., 1985, c. N-7

L.R.C. (1985), ch. N-7

s./art. 1	612
s./art. 34(3)	612
s./art. 34(4)	612
s./art. 73	612
s./art. 75	612
s./art. 84	612
s./art. 85	612
s./art. 86	612
s./art. 88	612
s./art. 90	612
s./art. 91	612
s./art. 97(1)	612
s./art. 112	612
s./art. 115	612

Official Secrets Act,**Loi sur les secrets officiels,**

R.S.C., 1985, c. O-5

L.R.C. (1985), ch. O-5

— — —	32
-------------	----

Patent Act,**Loi sur les brevets,**

R.S.C., 1985, c. P-4

L.R.C. (1985), ch. P-4

s./art. 4(2)	416
s./art. 27.1	416
s./art. 46(2)	416
s./art. 73(1)	416
s./art. 73(3)	416

Pension Act,	Loi sur les pensions,	
R.S.C., 1985, c. P-6	L.R.C. (1985), ch. P-6	
s./art. 21(1)		338
s./art. 21(2)		338
s./art. 21(3)		338
s./art. 111		338
Personal Information Protection and Electronic Documents Act,	Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques,	
S.C. 2000, c. 5	L.C. 2000, ch. 5	
s./art. 3		241
s./art. 4(3)		241
s./art. 5		241
s./art. 7(3)(c)		241
s./art. 7(3)(d)		241
s./art. 7(3)(e)		241
s./art. 7(3)(h.2)		241
s./art. 7(3)(i)		241
Sch./ann. 1		241
Privacy Act,	Loi sur la protection des renseignements personnels,	
R.S.C., 1985, c. P-21	L.R.C. (1985), ch. P-21	
s./art. 51(1)		32
s./art. 51(2)		32
Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act,	Ploi sur le recyclage des produits de la criminalité et le financement des activités terroristes,	
S.C. 2001, c. 17	L.C. 2001, ch. 1787	
s./art. 60.1(8)		32
s./art. 60.1(9)		32
Radio Act,	Loi sur la radio,	
R.S.C. 1952, c. 233	S.R.C. 1952, ch. 233	
s./art. 3		600
Supreme Court Act,	Loi sur la Cour suprême,	
R.S.C., 1985, c. S-26	L.R.C. (1985), ch. S-26	
s./art. 40(1)		32
Trade-marks Act,	Loi sur les marques de commerce,	
R.S.C., 1985, c. T-13	L.R.C. (1985), ch. T-13	
s./art. 12(1)(b)		114
s./art. 12(2)		114
s./art. 38(8)		114
s./art. 39(1)		114
s./art. 56		114

ALBERTA	ALBERTA	
Wildlife Act, S.A. 1984, c. W-9.1	Wildlife Act, S.A. 1984, ch. W-9.1	
— — —		436
ONTARIO	ONTARIO	
Hospital Labour Disputes Arbitration Act, R.S.O. 1990, c. H.14	Loi sur l'arbitrage des conflits de travail dans les hôpitaux, L.R.O. 1990, ch. H.14	
— — —		195
Limitations Act, R.S.O. 1990, c. L.15	Loi sur la prescription des actions, L.R.O. 1990, ch. L.15	
s./art. 5(11)		3
s./art. 6(1)		3
s./art. 45(1)		3
Mental Health Act, R.S.O. 1990, c. M.7	Loi sur la santé mentale, L.R.O. 1990, ch. M.7	
— — —		139
UNITED KINGDOM	ROYAUME-UNI	
An Act declaring the Rights and Liberties of the Subject, and settling the succession of the Crown, 1688, 1 Will. & Mary, Sess. 2, c. 2 (U.K.)	An Act declaring the Rights and Liberties of the subject, and settling the succession of the Crown, 1688, 1 Will. & Mary, Sess. 2, c. 2 (U.K.)	
— — —		32
ORDERS AND REGULATIONS CANADA	ORDONNANCES ET RÈGLEMENTS CANADA	
Air Services Fees Regulations, C.R.C., c. 5	Règlement sur les taxes des services aéronautiques, C.R.C., ch. 5	
— — —		600
Equal Wages Guidelines, SI/78-155	Ordonnances sur l'égalité de rémunération, SI/78-155	
— — —		663

Equal Wages Guidelines, 1986,	Ordonnances de 1986 sur la parité salarial,	
SOR/86-1082	DORS/86-1082	
s./art 10		663
Immigration and Refugee Protection Regulations,	Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés,	
SOR/2002-227	DORS/2002-227	
— — —		323
s./art. 46		523
s./art. 47		523
s./art. 47(1)		572
s./art. 48		523
s./art. 49		523
s./art. 244		572
s./art. 245		523, 572
s./art. 246		523, 572
s./art. 248		523, 572
s./art. 322(1)		523
Immigration Regulations, 1978,	Règlement sur l'immigration de 1978,	
SOR/78-172	DORS/78-172	
s./art. 2(1)		195
National Energy Board Pipeline Crossing Regulations, Part I,	Règlement de l'Office national de l'énergie sur le croisement de pipe-lines, partie I,	
SOR/88-528	DORS/88-528	
— — —		612
National Energy Board Pipeline Crossing regulations, Part II,	Règlement de l'Office national de l'énergie sur le croisement de pipe-lines, partie II,	
SOR/88-529	DORS/88-529	
— — —		612
National Parks Building Regulations,	Règlement sur les bâtiments des parcs nationaux,	
C.R.C., c. 114	C.R.C., ch. 114	
s./art. 5(1)		600
s./art. 15(1)		600
Sch./ann. 1		600
Order in Council P.C. 1922-2498,	Décret C.P. 1922-2498,	
— — —		436

Regulations Respecting Game in the Dominion Parks, P.C. 1919-2415	Regulations Respecting Game in the dominion Parks, C.P. 1919-2415	
-----		436

Wood Buffalo National Park Game Regulations, SOR/78-830	Règlement sur le gibier du parc de Wood-Buffalo, DORS/78-830	
s./art. 36(5)		436

**RULES
CANADA**

**RÈGLES
CANADA**

Federal Court Rules, 1998, SOR/98-106	Règles de la Cour fédérale (1998), DORS/98-106	
r. 41(1)		241
r. 55		241
r. 69		32
r. 81		241
r. 110		436
r. 151		32
r. 152		32
r. 213(2)		3
r. 215		3
r. 216(1)		3
r. 216(3)		3
r. 220		274
r. 221(1)(a)		338
r. 221(1)(f)		338
r. 222		241
r. 232		241
r. 233		241
r. 238		241
r. 369		274

Federal Court Rules, C.R.C., c. 663	Règles de la Cour fédérale, C.R.C., ch. 663	
R. 432.3(4)		3

Patent Rules, SOR/96-423	Règles sur les brevets, DORS/96-423	
s./art. 64(2)		416
s./art. 152		416

MANITOBA

MANITOBA

Queen's Bench Rules, Man. Reg. 553/88	Règles de la Cour du Banc de la Reine, Règl. du Man. 553/88	
r. 20.03(4)		3

ONTARIO

ONTARIO

Rules of Civil Procedure,
R.R.O. 1990, Reg. 194

Règles de procédure civile,
R.R.O. 1990, Règl. 194

3

AGREEMENTS

ACCORDS

Natural Resources Transfer Agreement (Alberta),

**Convention sur le transfert des ressources naturel-
les (Alberta),**

(confirmed by the Constitution Act, 1930, 20 &
21 Geo. V, c. 26 (U.K.) (as am. by Canada
Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.), Schedule to
the Constitution Act, 1982, Item 16)
[R.S.C., 1985, Appendix II, No. 26]

(confirmée par la Loi constitutionnelle de 1930,
20 & 21 Geo. V, ch. 26 (R.-U.) (mod par la
Loi de 1982 sur le Canada, 1982, ch. 11
(R.-U.), annexe de la Loi constitutionnelle
de 1982, n° 16) [L.R.C. (1985), appendice
II, n° 26]

para. 12 436
para. 14 436

UNCITRAL Arbitration Rules, UN GAOR,

**Règlement d'Arbitrage de la CNUDCI. Doc. off.
AG NU,**

December 15, 1976

15 décembre 1976

R. 21 368

**UNCITRAL Model Law on International
Commercial arbitration,**

**Loi type de la CNUDCI sur l'arbitrage commercial
international,**

UN Doc. A/40/17, annex 1, adopted by
UNCITRAL June 21, 1985

Doc. NU A/40/17, annexe 1, adopté par la
CNUDCI le 21 juin 1985

..... 368

TREATIES

TRAITÉS

**Convention against Torture and other Cruel,
Inhuman or Degrading Treatment or
Punishment,**

**Convention contre la torture et autres peines ou
traitements cruels, inhumains ou dégra-
dants,**

December 10, 1984, [1987] Can. T.S. No. 36

10 décembre 1984, [1987] R.T. Can. n° 36

Art. 1 501
Art. 3 501

**Convention for the Protection of Human Rights
and Fundamental Freedoms,**

**Convention de sauvegarde des droits de l'homme et
libertés fondamentales,**

November 4, 1950, 213 U.N.T.S. 221

4 novembre 1950, 213 R.T.N.U. 221

Art. 3 501

**International Covenant on Civil and Political
Rights,**

**Pacte international relatif aux droits civils et
politiques,**

December 19, 1966, [1976] Can. T.S. No. 47

19 décembre 1966, [1976] R.T. Can. n° 47

Art. 9 32

International Covenant on Civil and Political Rights,	Pacte international relatif aux droits civils et politiques,	
Art. 10		32
Art. 11		32
Art. 12		32
Art. 13		32
Art. 14		32
North American Free Trade Agreement Between the Government of Canada, the Government of the United Mexican States and the Government of the United States of America,	Accord de libre-échange nord-américain entre le gouvernement du Canada, le gouvernement des États-Unis d'Amérique et le gouvernement des États-Unis du Mexique,	
December 17, 1992, [1994] Can. T.S. No. 2	Le 17 décembre 1992, [1994] R.T. Can. n° 2	
Art. 2.01		368
Art. 102		368
Art. 201		368
Art. 1102		368
Art. 1105		368
Art. 1106		368
Art. 1110		368
Art. 1114		368
Art. 1115		368
Art. 1116		368
Art. 1136		368
Art. 1139		368
Art. 1201		368
Art. 1213		368
Patent Cooperation Treaty,	Traité de coopération en matière de brevets,	
June 19, 1970, [1990] Can. T.S. No. 22	19 juin 1970, [1990] R.T. Can. n° 22	
-----		416
Treaty No. 6 (1876),	Traité n° 6 (1876),	
-----		436
Treaty No. 8 (1899),	Traité n° 8 (1899),	
-----		436
United Nations Convention Relating to the Status of Refugees,	Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés,	
July 28, 1951, [1969] Can T.S. No. 6	28 juillet 1951, [1969] R.T. Can. n° 6	
-----		195, 501
Universal Declaration of Human Rights,	Déclaration universelle des droits de l'homme,	
GA Res. 217 A (III), UN GAOR, December 10, 1948	Rés. AG 217 A (III), Doc. off. AG NU, 10 décembre 1948	
Art.10		32

Vienna Convention on the Law of Treaties,

Convention de Vienne sur le droit des traités,

May 23, 1969, [1980] Can. T.S. No. 37

23 mai 1969, [1980] R.T. Can. n° 37

Art. 31

368

AUTHORS CITED

DOCTRINE

	PAGE
Brown, Donald J.M. and John M. Evans. <i>Judicial Review of Administrative Action in Canada</i> , looseleaf, Toronto: Canvasback Pub., 1998.	600
Bureau de la traduction. <i>Termium</i> . online: http://termiumplus.bureaudelatraduction.gc.ca (2004). “propriétaire”.	612
Canada. Chambre des communes. Comité permanent de la justice et des questions juridiques. <i>Procès-verbaux et témoignages</i> , fascicule n° 11 (17 mai 1977).	663
Canada. House of Commons. Standing Committee on Justice and Legal Affairs. <i>Minutes and Proceedings and Evidence</i> , Issue No. 11 (17 May 1977).	663
Canada. Commission d’enquête sur certaines activités de la Gendarmerie royale du Canada, <i>Deuxième rapport: La liberté et la sécurité devant la loi</i> , vols. 1 et 2. Ottawa: Approvisionnement et Services Canada, 1981.	32
Canada. Commission d’enquête sur l’égalité en matière d’emploi. <i>Rapport de la Commission sur l’égalité en matière d’emploi</i> . Ottawa: Approvisionnement et Services Canada, 1984 (Commissaire: Rosalie Silberman Abella).	663
Canada. Commission of Inquiry Concerning Certain Activities of the Royal Canadian Mounted Police, <i>Second Report: Freedom and Security under the Law</i> , Vols. 1 and 2. Ottawa: Supply and Services Canada, 1981.	32
Canada. Commission of Inquiry on Equality in Employment. <i>Report of the Commission on Equality in Employment</i> . Ottawa: Supply and Services Canada, 1984 (Commissioner: Rosalie Silberman Abella).	663
Canadian Human Rights Commission. <i>Equal Pay for Work of Equal Value: Interpretation Guide for Section 11 of the Canadian Human Rights Act</i> . Ottawa: Canadian Human Rights Commission, 1984	663
<i>Canadian Oxford Dictionary</i> , Toronto: Oxford University Press, 2001, “control”.	368
Comité contre la torture des Nations Unies. <i>Observation générale sur la mise en œuvre de l’article 3 dans le contexte de l’article 22 de la Convention contre la torture</i> . Doc. N.U. CAT/C/IXX/Misc.1 (1977)	501
Commission canadienne des droits de la personne. <i>Égalité de rémunération pour des fonctions équivalentes: guide d’interprétation de l’article 11 de la Loi canadienne sur les droits de la personne</i> . Ottawa: Commission canadienne des droits de la personne, 1984.	663
Commission du droit d’auteur Canada. <i>Décision de la Commission du droit d’auteur pour la copie privée en 2003 et 2004</i> . 12 décembre, 2003.	241
Copyright Board of Canada. <i>Copyright Board’s Private Copying 2003-2004 Decision</i> , December 12, 2003.	241
Côté, P.-A. <i>Interprétation des lois</i> , 3 ^e éd. Montréal: Éditions Thémis, 1999.	32

Côté, P.-A. <i>The Interpretation of Legislation in Canada</i> , 3rd ed. Scarborough, Ont.: Carswell, 2000.	32
Driedger, Elmer A. <i>Construction of Statutes</i> , 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1983.	32, 274
Gauthier, J.-J. <i>Torture: Comment rendre efficace la convention internationale: un projet de protocole facultatif</i> . Genève: Commission internationale de juristes & Comité suisse contre la torture, 1979	501
Gauthier, J.-J. <i>Torture: How to Make the International Convention Effective: a Draft Optional Protocol</i> . Geneva: International Commission of Jurists & Swiss Committee Against Torture, 1979.	501
Hogg, Peter W. <i>Constitutional Law of Canada</i> , 4th ed. (loose-leaf). Toronto: Carswell, 1997.	338
Jones, David P. and Anne S. de Villars. <i>Principles of Administrative Law</i> , 3rd ed. Scarborough, Ont.: Carswell, 1999.	195
McLachlin, Hon. Beverley M. "The Place of Equity and Equitable Doctrines in the Contemporary Common Law World: A Canadian Perspective" in D. W. M. Waters (ed.), <i>Equity, Fiduciaires and Trusts</i> , 1993. Toronto: Carswell, 1993.	338
<i>Nouveau petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française</i> , nouvelle édition. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2002.	501
Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. <i>Traité de l'OMPI sur les interprétations et exécutions et les phonogrammes</i> . Genève, 20 décembre 1996.	241
<i>Petit Robert 1: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française</i> . Paris: Le Robert, 1992. "propriétaire".	612
<i>Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de la dix-huitième session — 3-21 juin 1985</i> . Doc. off. AGNU, 40 ^e sess., suppl. n ^o 17, Doc. NU A/40/17 (1985).	368
<i>Rapport du Secrétaire général à la dix-huitième session de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international</i> —«Commentaire analytique du projet de texte d'une Loi type sur l'arbitrage commercial international». Vienne, 3-21 juin 1985. Doc. NU A/CN.9/264 (1985).	368
Redfern, Alan & Martin Hunter. <i>Law and Practice of International Commercial Arbitration</i> , 3rd ed. London: Sweet & Maxwell, 1999.	368
<i>Report of the Secretary General to the eighteenth session of the United Nations Commission on International Trade Law</i> . "Analytical Commentary on the Draft Text of the Model Law on International Commercial Arbitration". Vienna, 3-21 June 1985. UN Doc. A/CN.9/264 (1985).	368
<i>Report of the United Nations Commission on International Trade Law on the work of its eighteenth session — 3-21 June 1985</i> . UN GAOR, 40th Sess., Supp. No. 17, UN Doc. A/40/17 (1985).	368
Rotman, L. I. <i>Parallel Paths: Fiduciary Doctrine and the Crown-Native Relationship in Canada</i> . Toronto: University of Toronto Press, 1996.	338
Sharpe, Robert J. <i>Injunctions and Specific Performance</i> , looseleaf ed., Aurora, Ont.: Canada Law Book, 1998.	274
Sopinka, J. <i>The Law of Evidence in Canada</i> , 2nd ed. Toronto: Butterworths, 1999.	523
Sullivan, Ruth. <i>Driedger on the Construction of Statutes</i> , 3rd ed. Toronto: Butterworths, 1994.	32
Sullivan, Ruth. <i>Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes</i> , 4th ed. Markham, Ont.: Butterworths, 2002.	612
Sullivan, Ruth. <i>Sullivan and Driedger on the Construction of Statutes</i> , 4th ed. Toronto: Butterworths, 2002	663
United Nations Committee Against Torture. <i>General Comment on the Implementation of Article 3 in the Context of Article 22 of the Convention against Torture</i> . U.N. Doc. CAT/C/XX/Misc.1 (1997). ...	501
Weiner, Nan and Morley Gunderson. <i>Pay Equity: Issues, Options and Experiences</i> . Toronto: Butterworths, 1990.	663
World Intellectual Property Organization. <i>WIPO Performances and Phonograms Treaty</i> , Geneva, December 20, 1996.	241

If undelivered, return to:
Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services
Ottawa, Ontario, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner à:
Les Éditions et Services de dépôt
Travaux Publics et Services gouvernementaux
Ottawa (Ontario), Canada K1A 0S9

Available from:
Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services
Ottawa, Ontario - Canada K1A 0S9
<http://publication.gc.ca>

En vente auprès de:
Les Éditions et Services de dépôt
Travaux Publics et Services gouvernementaux
Ottawa (Ontario) - Canada K1A 0S9
<http://publication.gc.ca>